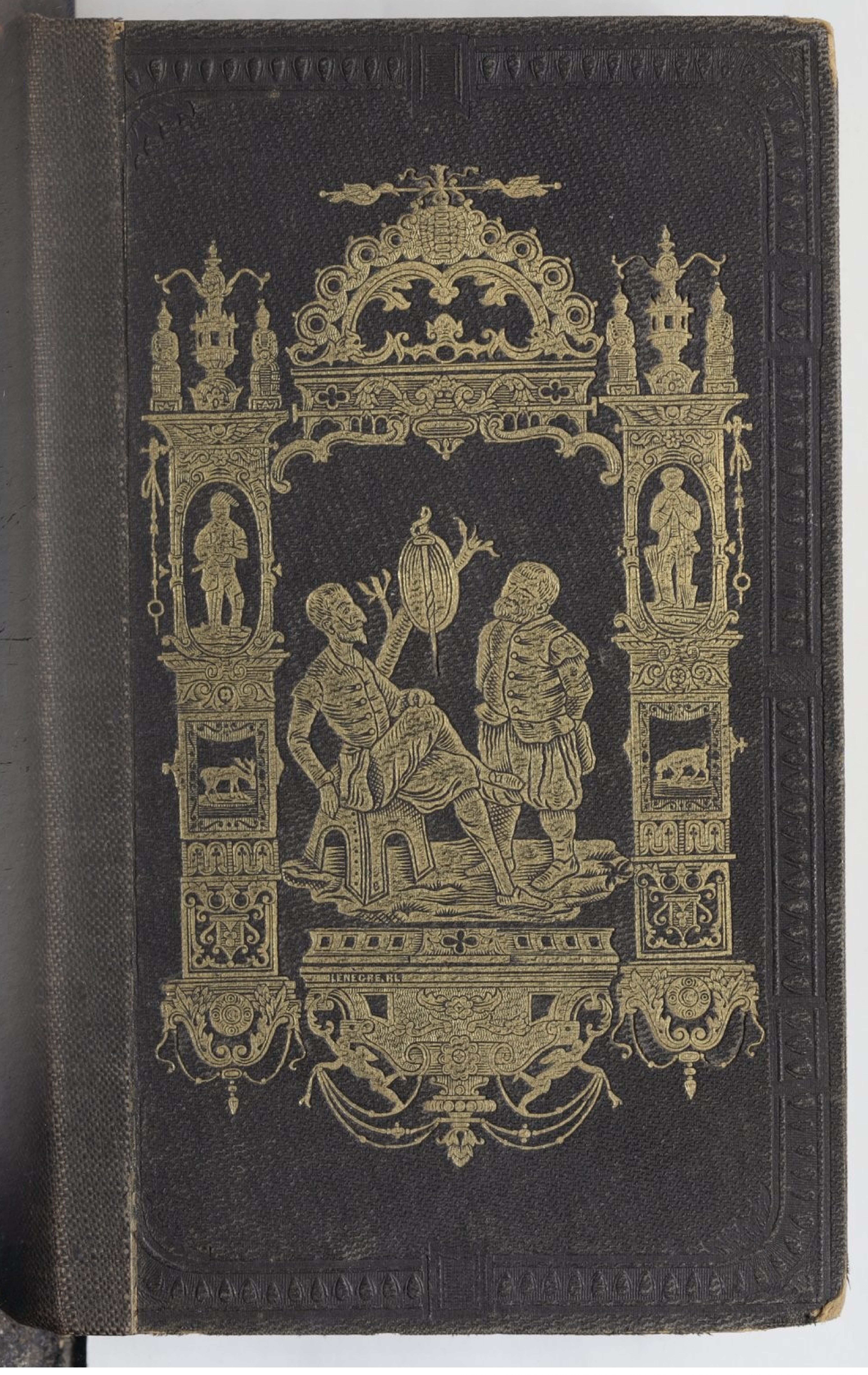
Histoire de Don Quichotte de la Manche, par Michel Cervantès. Nouvelle édition revue par M. l'abbé Lejeune,... illustrée [...]



Alfred LeRoux



HISTOIRE
DE DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE

Une édition nouvelle de l'immortel chef-d'œuvre de Michel Cervantes était un des besoins de notre époque. Il y avait à la fois à retrancher quelques épisodes qui affaiblissent singulièrement l'intérêt de la narration, et à faire disparaître certaines peintures qui n'étaient pas sans danger pour de jeunes imaginations. Il fallait aussi conserver habilement la physionomie fine et enjouée de l'ouvrage espagnol, et ne point altérer les traits ingénieux et piquants de cette composition si éminemment originale.

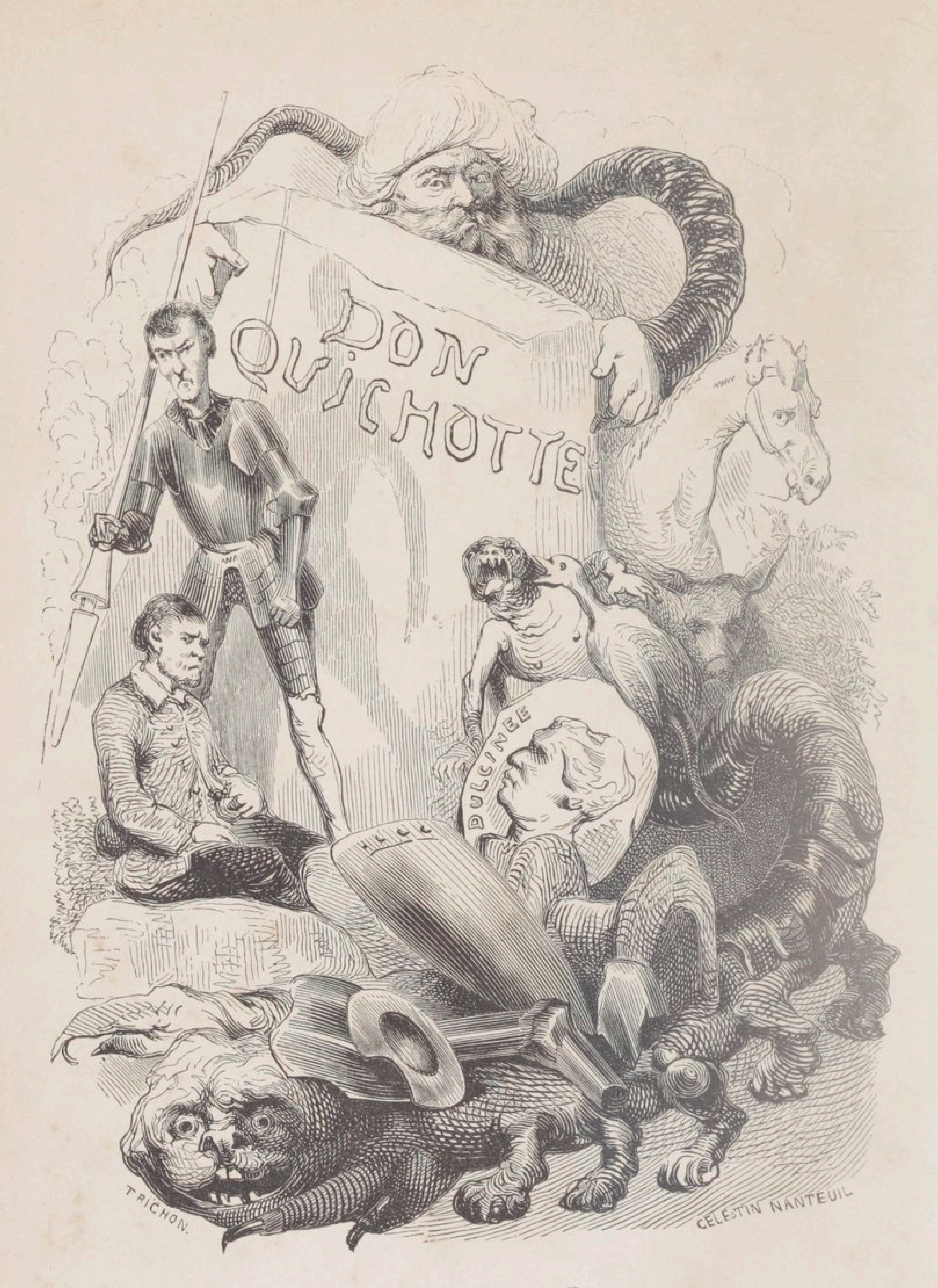
Le chevalier de la Triste Figure et son bon écuyer Sancho sont désormais, dans cette nouvelle édition, tels que les a peints leur inimitable auteur. Ces deux caractères, si bien tracés, sont de ceux auxquels on ne peut toucher sans les défigurer. Quant aux suppressions qui ont été faites, il faut en savoir gré à l'éditeur; elles sont dans l'intérêt de la saine morale comme dans celui du bon goût.

Rouen, le 5 septembre.

Lejeune

Chanoine, professeur à la Faculté de Théologie.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.



FRONTISPICE.

E. Duverger, Typ.

HISTOIRE

DE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE

Par MICHEL CERVANTES

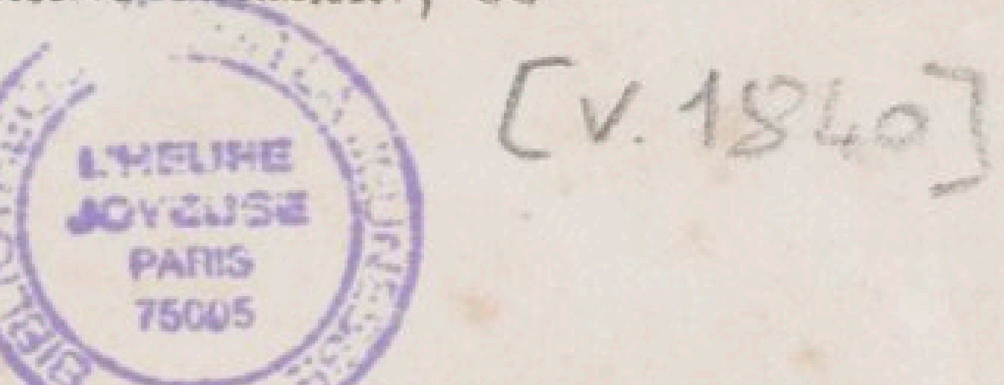
NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE

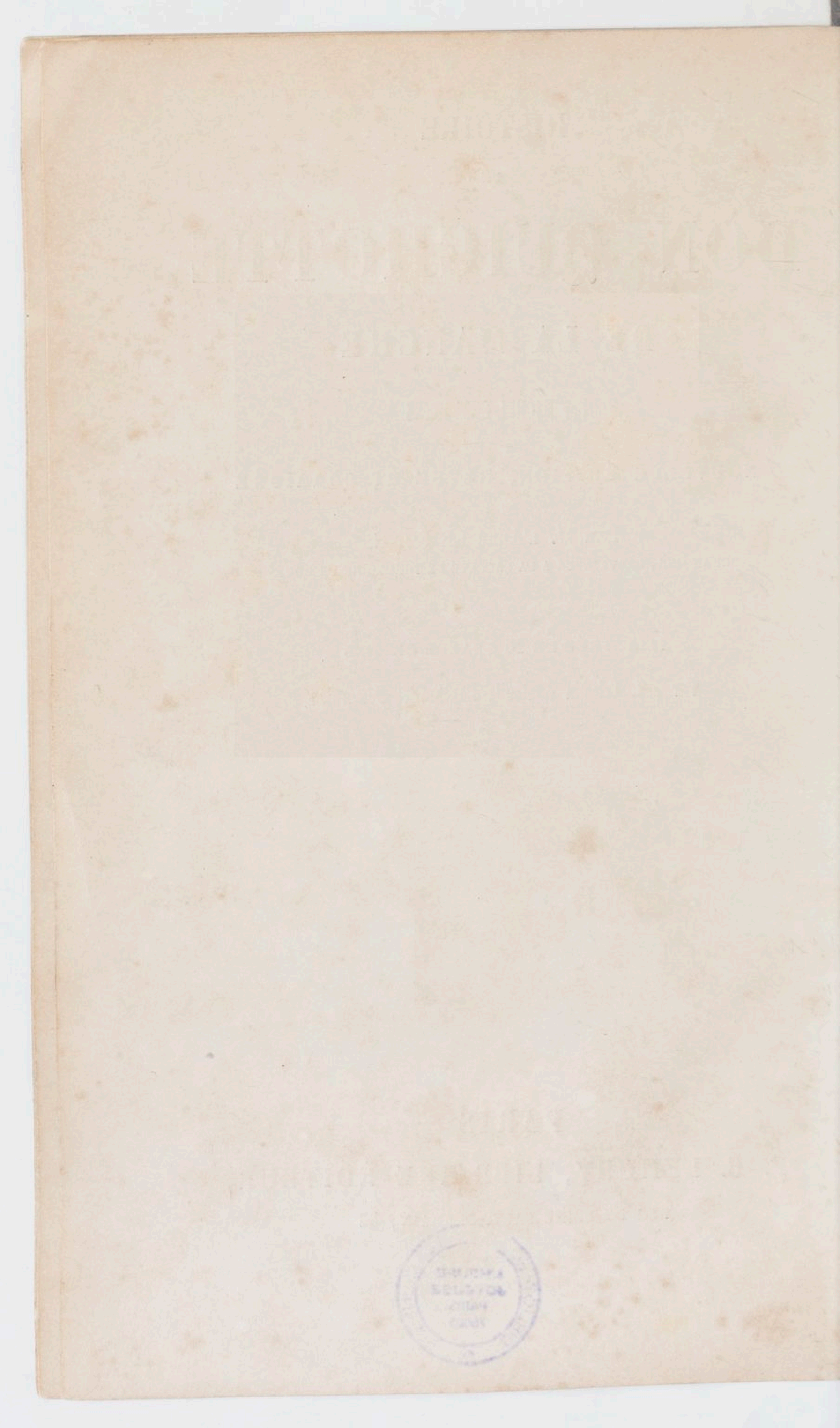
PAR M. L'ABBÉ LEJEUNE
CHANOINE, PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE ROUEN

ILLUSTRÉE DE 20 GRANDS DESSINS

Par MM. Célestin Nanteuil, Bouchot et Demoraine

PARIS
P.-C. LEHUBY, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE SEINE SAINT-GERMAIN, 53





AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

La nouvelle édition que nous avons publiée des *Mille et une Nuits* et des *Voyages de Gulliver,* et qui en France et à l'étranger a été accueillie avec un intérêt qui nous encourage à de nouveaux travaux de ce genre, a fait naître partout le désir d'une nouvelle édition de l'*Histoire de don Quichotte*, entreprise dans la même vue et dans le même esprit. De tous les points de la France, ce vœu nous a été manifesté par des hommes honorables, et qu'on peut regarder comme les interprètes consciencieux de la pensée des populations au milieu desquelles ils vivent ; nous avons dû y répondre, et nous l'avons fait avec un empressement dont on nous saura, nous l'espérons du moins, quelque gré.

L'histoire de don Quichotte est un ouvrage éminemment populaire, qu'on lit et relit sans cesse avec un plaisir toujours nouveau. Traduit dans toutes les langues des peuples qui ont des livres, ce roman est sans contredit le premier de tous par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plai-

santerie, l'art de bien raconter, de bien entretenir les aventures, de ne rien prodiguer, et surtout par le talent si rare d'instruire en amusant. Il offre à chaque page des tableaux du plus vrai comique, et des réflexions judicieuses, qui frappent d'autant plus qu'elles sont moins attendues dans un ouvrage de ce genre. C'est un livre qu'on peut lire toute sa vie sans en être ennuyé un seul moment, un chef-d'œuvre dont tout écrivain envie la gloire; et jusqu'à la fin on admirera toujours comment et par quelle inimitable adresse, dans la bouche du plus grand fou de la terre, l'auteur a trouvé le moyen de paraître l'homme le plus entendu, le plus sage et le plus grand connaisseur qu'on puisse imaginer.

On a reproché pourtant à Cervantes (et nous pensons que cette critique est fondée), des longueurs qui affaiblissent l'intérêt et ralentissent la marche de son histoire, des épisodes trop multipliés, et qui ne sont liés qu'avec effort au corps de l'ouvrage, dont on peut facilement les séparer, sans que le récit souffre de ces retranchements; quelques peintures, quelques tableaux, quelques expressions que pouvaient justifier et le génie de la langue dans laquelle il a écrit, et la simplicité des mœurs de son époque, mais qu'un goût plus délicat et une civilisation plus avancée ne sauraient avouer sans réserve.

Dans la nouvelle édition que nous publions, nous avons fait disparaître ces longueurs, ces épisodes parasites qu'une saine critique a condamnés, certaines peintures dont pourrait s'offenser la délicatesse de nos mœurs, et dans le choix des expressions nous avons tenu compte de l'esprit

de notre siècle, et du désir des familles chrétiennes qui demandent pour la jeunesse des ouvrages qu'elle puisse lire sans danger pour son innocence et sa foi. C'est, nous pouvons le dire, cette dernière pensée surtout qui a inspiré et dirigé notre travail, et nous sommes heureux du témoignage que nous rend notre conscience de n'avoir rien épargné, rien négligé pour que, sous le rapport religieux et moral, la nouvelle édition de *don Quichotte* puisse, en toute confiance, être placée dans toutes les bibliothèques, et même offerte par la mère à sa jeune fille. Ce témoignage, qui pourrait encore paraître suspect, s'il ne venait que de nous, a été pleinement confirmé par celui de plusieurs ecclésiastiques éminents qui, sur notre demande, ont bien voulu examiner ce travail, et lui ont donné d'honorables éloges qui pour nous sont la plus douce récompense de nos efforts, et pour le public la plus sûre garantie de la bonté du livre que nous lui offrons.

NOTICE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR CERVANTES.

Avant d'entreprendre la lecture d'un livre qu'on présente à juste titre comme un chef-d'œuvre unique dans son genre, il est tout naturel qu'on désire avoir quelques notions sur la vie de l'homme qui a la gloire d'en être l'auteur.

Miguel ou Michel Cervantes Saavedra, naquit pauvre et obscur, en 1547, à Alcala de Hénarès, dans la Nouvelle-Castille. Il prenait le titre d'*hidalgo* ou de gentilhomme, mais on ne sait rien de positif ni sur sa famille, ni sur sa première éducation. On le voit seulement fréquenter une école de Madrid, où il acquit quelque connaissance des classiques. Dans le même temps il dévorait avec avidité tous les poëmes et romans espagnols ; et, dès sa première jeunesse, le haut prix qu'il attachait à la pureté de la langue castillane, et à l'élégance de la diction, annonçait un grand écrivain. De bonne heure, il fit ses premières armes en littérature. Ses essais furent des sonnets, des romances et un roman pastoral, intitulé *Filena*, qui ne s'est pas conservé.

L'espoir d'être moins malheureux en pays étranger que dans sa patrie, lui inspira le désir de voyager. Il s'attacha donc au service personnel du cardinal Acquaviva, qui le conduisit à Rome, mais l'amour de la gloire et l'activité de son génie lui firent bientôt quitter le prélat pour le parti des armes. Il combattit à cette célèbre bataille navale de Lépante, où l'illustre don Juan d'Autriche défit complétement les Turcs. Dans cette action meurtrière, Michel Cervantes perdit la main gauche d'un coup d'arquebuse. Cette circonstance le forçant de renoncer au service, il s'embarqua pour revenir en Espagne ; mais le navire sur lequel il se trouvait tomba au pouvoir d'un corsaire barbaresque et fut conduit à Alger. Cervantes y passa

cinq ans et demi dans le plus pénible esclavage. Enfin, il fut racheté en 1581 par les Pères de la Trinité. Pendant sa captivité, il avait formé le projet de fuir avec treize de ses compagnons de chaînes. Mais un traître avait dénoncé le complot. Le dey d'Alger, devant qui furent traînés les malheureux Espagnols, leur promit la vie sauve, s'ils voulaient déclarer l'auteur du projet d'évasion. « C'est moi ! lui dit Cervantes : sauve mes frères et fais-moi mourir. » Cette courageuse réponse toucha le souverain barbare ; il pardonna aux captifs ; mais il ne les garda pas moins en esclavage jusqu'au moment de leur rachat. On croit que Cervantes a écrit sa propre histoire dans sa nouvelle intitulée *le Captif*.

Rentré en Espagne à l'âge de trente-quatre ans, il se livra tout entier au commerce des Muses. Sa raison, mûrie par l'expérience, lui permettait d'aspirer à des succès. Il produisit son second roman pastoral, sa *Galatée,* qu'une élégante imitation de Florian a rendue si populaire en France. Puis, il voulut essayer son talent dans la carrière dramatique, et fit jusqu'à trente comédies, qui sont presque toutes oubliées. La gloire de Lope de Vega ne souffrait point de rivalité. Cervantes, rebuté de son peu de succès, quitta la plume et ne la reprit qu'en 1598.

Ce fut alors qu'il travailla à ses nouvelles instructives *(novelas exemplares)*. Enfin, en 1605, il publia la première partie de son *don Quichotte,* qui excita l'admiration générale. Une coterie, jalouse de ce brillant succès, mit en avant un certain pseudonyme Avellaneda, qui publia à Saragosse une suite de ce bel ouvrage, suite bien inférieure à l'original. Cette espèce de vol littéraire détermina Cervantes à faire paraître, à son tour, un second tome de *don Quichotte,* dans lequel, à plusieurs reprises, il tourne en ridicule la continuation aragonaise de son histoire ; on verra qu'il y introduit souvent son héros, se plaignant lui-même des plates impostures que l'historien pseudonyme avait fait circuler sur son compte.

Les autres ouvrages de Michel Cervantes, outre ceux qui ont été déjà mentionnés, sont : 1° le *Voyage au Parnasse,* poëme satirique, aussi original que piquant ; c'est, après *don Quichotte*, le plus ingénieux de tous ses ouvrages ; 2° Huit comédies et huit in-

termèdes, 3° Son livre de *Persiles et Sigismonde,* qui n'est, dans son ensemble, qu'une relation fort bien écrite d'un voyage imaginaire en Islande, sous la forme d'un roman passablement riche en aventures effrayantes.

Mais le véritable titre de Cervantes, celui qui lui assure l'immortalité, c'est son *don Quichotte.* Le succès de ce livre fut inouï; trente mille exemplaires s'en débitèrent, dit-on, du vivant de l'auteur; il fut traduit dans toutes les langues et applaudi par toutes les classes de la société. Mais Cervantes n'en devint ni plus riche ni plus heureux.

Beaucoup de personnes s'imaginent à tort que Cervantes a voulu, dans ce livre, ridiculiser l'ancienne chevalerie, cette admirable institution qui avait un but si noble et si chrétien. Ce n'était nullement là la pensée de ce grand génie. Cette moquerie de l'enthousiasme chevaleresque eût été d'ailleurs sans objet réel au commencement du XVIIe siècle. La littérature espagnole, à l'époque où parut *don Quichotte,* était inondée de romans de chevalerie, pour la plupart médiocres ou mauvais : l'esprit de la nation était faussé par ces ridicules productions, et son goût corrompu de la manière la plus étrange. Il n'y avait point d'extravagances que ne se permissent les auteurs. Dans la revue que le curé et le barbier font de la bibliothèque de don Quichotte, ils rencontrent plusieurs centaines de romans de chevalerie que Cervantes leur fait condamner aux flammes.

Cervantes fit donc une chose utile et patriotique, en montrant, comme il l'a fait par *don Quichotte,* l'abus des livres de chevalerie, et en couvrant de ridicule tous ces romans où ce qu'on admire n'est, après tout, qu'une maladie de l'imagination. Cervantes a pleinement réussi dans cette entreprise! *don Quichotte* a mis fin à la littérature des romans de chevalerie; on ne pouvait, en effet, lutter contre une peinture si piquante et si ingénieuse, ni s'exposer à trouver sa caricature ainsi toute faite.

C'est surtout dans le comique que paraît tout le génie de Cervantes. Ses deux héros principaux présentent un contraste plein de charme, qui ne s'est jamais rencontré dans aucune production littéraire. L'invention de sa fable est un prodige de gaieté et d'imagination.

Quant au style de Cervantes, il est, dans *don Quichotte*, d'une beauté inimitable, et dont aucune traduction n'approche. Ainsi que l'a remarqué un critique moderne, il a la noblesse, la candeur, la simplicité des anciens romans de chevalerie, et en même temps une vivacité de coloris, une justesse d'expression, une harmonie de période qu'aucun écrivain espagnol n'a égalées.

Michel Cervantes mourut chrétiennement à Madrid, le 23 avril 1616, dans un état voisin de l'indigence, quoiqu'il eût eu des protecteurs généreux qui lui avaient inspiré de vifs sentiments de reconnaissance, comme on en peut juger par ce fragment d'une lettre qu'il adressait au comte de Lémos, quelques jours avant d'expirer : « Je me meurs, écrit-il. Je suis bien fâché de ne pouvoir pas vous dire combien votre arrivée en Espagne me cause de plaisir. La joie que j'en ai aurait dû me rendre la vie. Mais la volonté de Dieu soit faite! Votre Excellence saura du moins que ma reconnaissance a duré autant que mes jours...... Il faudrait, pour me guérir, un miracle du Tout-Puissant, et je ne lui demande que d'avoir soin de Votre Excellence. A Madrid, ce 19 avril 1616. »

Ce dernier soupir du cygne castillan prouve que son cœur était à la hauteur de son génie.

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

CHAPITRE I.

De la condition et de l'exercice du fameux don Quichotte.

Dans une contrée d'Espagne qu'on appelle la Manche, vivait, il n'y a pas longtemps, un gentilhomme, de ceux qui ont une lance au ratelier, une vieille rondache, un roussin maigre et quelque chien de chasse. Un morceau de viande dans la marmite, plus souvent bœuf que mouton ; une galimafrée le soir, reste du dîner ; le vendredi des lentilles ; et quelques pigeons de plus le dimanche, consumaient les trois quarts de son revenu. Le reste était pour la dépense des habits, qui consistaient en un jupon de beau drap, avec des chausses de velours, et les mules de même pour les jours de fête ; les autres jours c'était un bon habit de drap du pays. Il y avait chez lui une espèce de gouvernante qui avait, quoi qu'elle en dît, un peu plus de quarante ans, une nièce qui n'en avait pas encore vingt, et un valet qui servait à la maison et aux champs, pansait le roussin et allait au bois. L'âge de notre gentilhomme approchait de cinquante ans. Il était d'une complexion robuste et vigoureuse, maigre de visage, sec et décharné ; fort matineux et grand chasseur. Les jours que notre gentilhomme ne savait que faire, ce qui arrivait pour le moins les trois quarts de l'année, il s'amusait à lire des livres de chevalerie, mais avec tant d'attachement et de plaisir, qu'il en oublia entièrement la chasse et le soin

de ses affaires; il en vint même à tel point d'entêtement, qu'il vendit plusieurs pièces de terre pour acheter des romans, et en remplit sa maison. Il avait souvent des disputes avec le curé de son village, homme de lettres, et gradué à Siguenza, sur la préférence entre Palmerin d'Olive et Amadis de Gaule; mais maître Nicolas, barbier du même village, soutenait que nul chevalier n'approchait de celui du Soleil, et que s'il y en avait qui pût entrer en comparaison avec lui, ce ne pouvait être que don Galaor, frère d'Amadis, homme accompli en toutes choses, et non un pleureur et un délicat comme Amadis, à qui au reste il ne cédait en rien en fait de chevalerie. En un mot, notre gentilhomme s'acharna si fort à sa lecture, qu'il y passait les jours et les nuits, et se dessécha le cerveau à tel point qu'il en perdit le jugement. Il se remplit l'imagination d'enchantements, de querelles, de défis, de combats, de batailles, de blessures, de tourments, de souffrances et d'impertinences semblables. Il disait que le cid Ruy Dias avait été fort bon chevalier, mais qu'il n'y a pas de comparaison entre lui et le chevalier de l'ardente Épée, qui d'un seul revers avait coupé par la moitié deux géants de grandeur effroyable. Mais il n'y en avait point qu'il aimât autant que Renaud de Montauban, surtout quand il le voyait sortir de son château, et détrousser tout ce qu'il rencontrait, et lorsqu'en Barbarie il déroba cette idole de Mahomet, qui était toute d'or, à ce que dit l'histoire. Pour le traître Ganelon, il eût donné de bon cœur sa servante et sa nièce par dessus le marché, pour lui pouvoir donner cent coups de pieds dans les reins. Enfin, l'esprit déjà troublé, il lui tomba dans l'imagination la plus étrange pensée dont jamais fou se soit avisé. Il crut ne pouvoir mieux faire pour le bien de l'État, et pour sa propre gloire, que de se faire chevalier errant, et d'aller par le monde chercher les aventures, réparant toutes sortes d'injustices, et s'exposant à tant de dangers, qu'il en acquît une gloire immortelle. Il s'imaginait, le pauvre gentilhomme, se voir déjà couronné par la force de son bras, et que c'était le moins qu'il pût prétendre, que l'empire de Trébizonde. Parmi ces agréables pensées, emporté par le plaisir qu'il y prenait, et enflé d'espérance, il ne songea plus qu'à exécuter promptement ce qu'il souhaitait avec tant d'ardeur. La première

chose qu'il fit, fut de fourbir des armes qui avaient été à son bisaïeul, et que la rouille mangeait depuis longtemps dans un coin de sa maison. Il les nettoya et les redressa le mieux qu'il put ; mais voyant qu'au lieu de casque complet, il n'y avait que le simple morion, il fit industrieusement le reste avec du carton, et, attachant le tout ensemble, il s'en fit une espèce de casque, ou quelque chose au moins qui en avait l'apparence. Mais il arriva que, voulant éprouver s'il était assez fort pour résister au tranchant de l'épée, il tira la sienne, et brisa du premier coup ce qu'il avait eu bien de la peine à faire en huit jours. Cette grande facilité de se rompre ne lui plut pas dans un armet; pour remédier à cet inconvénient, il le refit de nouveau, et mit au-dedans de petites bandes de fer, en sorte qu'il en fut satisfait; sans en faire d'autre expérience, il le tint pour une armure de fine trempe et à l'épreuve. Il pensa ensuite à son cheval, et, quoiqu'il eût autant de javarts que de jambes, et que le pauvre animal n'eût que la peau et les os, il lui parut en si bon état, qu'il ne l'eût pas changé pour le Bucéphale d'Alexandre, ou le Babieça du Cid. Il fut quatre jours à chercher quel nom il lui donnerait, parce qu'il n'était pas raisonnable, disait-il en lui-même, que le cheval d'un si fameux chevalier n'eût pas un nom connu de tout le monde. Il croyait surtout qu'ayant changé d'état, il était bien juste que son cheval changeât aussi de nom, et qu'il en prît un convenable à sa nouvelle profession. Après avoir bien rêvé, tourné, ajouté, diminué, fait et défait, il le nomma Rossinante, nom grand à sa fantaisie, éclatant et significatif, et bien digne du premier cheval du monde. Ayant trouvé un si beau nom à son cheval, il pensa aussi à s'en donner un à lui-même, et, après avoir passé huit autres jours à rêver, il se nomma enfin don Quichotte, ce qui a fait croire aux auteurs de cette véritable histoire, qu'il devait s'appeler Quixada, et non Quesada, comme d'autres l'ont dit. Mais notre héros se ressouvenant que le vaillant Amadis ne s'était pas contenté de son nom, et qu'il y avait encore ajouté celui de sa patrie et de son royaume pour les rendre célèbres, et s'était nommé Amadis de Gaule, il ajouta pareillement au sien celui de son pays, et s'appela don Quichotte de la Manche, croyant par là que sa famille et le lieu de sa naissance allaient être connus

et recommandables par toute la terre. Ayant donc bien fourbi ses armes, de son morion fait une salade entière, donné un beau nom à son cheval, et en ayant pris un illustre pour lui-même, il crut qu'il ne lui manquait plus rien que de chercher une dame qu'il fît maîtresse de ses pensées. Si par malheur, disait-il à lui-même, ou plutôt pour ma bonne fortune, je viens à me rencontrer avec quelque géant, comme il arrive d'ordinaire aux chevaliers errants, et que du premier coup je l'abatte par terre, ou que je le fende par la moitié, enfin que je le vainque, ne sera-t-il pas bon d'avoir à qui en faire présent, et qu'allant trouver ma dame, et se mettant à genoux devant elle, il lui dise d'une voix humble et respectueuse : Madame, je suis le géant Caraculiambro, seigneur de l'île Malindranie, que l'invincible et non jamais assez loué chevalier don Quichotte de la Manche a vaincu en combat singulier ; c'est par son ordre que je viens me jeter aux pieds de votre grandeur, afin qu'elle dispose de moi comme de son sujet et de son esclave. Oh ! que notre chevalier se sut bon gré quand il eut fait ce beau discours, et qu'il eut de joie ensuite quand il trouva la dame qu'il cherchait ! Ce fut, à ce que l'on croit, une jeune paysanne, fille d'un laboureur de son village. Elle s'appelait Alonza Lorenzo, puis lui cherchant un nom qui ne fût pas moins noble que le sien, et qui eût quelque chose de celui d'une princesse, il la nomma enfin Dulcinée du Toboso, parce qu'elle était en effet de ce lieu-là ; ce nom ne lui plut pas moins que ceux qu'il avait inventés pour lui-même et pour son cheval.

CHAPITRE II.

Première sortie de don Quichotte ; agréable manière dont il se fit armer chevalier par son hôte.

Notre chevalier, ayant ainsi pris toutes ses mesures, ne voulut pas attendre plus longtemps à se dévouer au public, croyant que son retard le rendait coupable de tout ce qu'il y avait de maux à réparer dans le monde. Ainsi, sans donner connaissance de ce qu'il méditait, et sans que personne s'en aperçût, un beau matin, avant

le jour, et dans le plus chaud du mois de juillet, il s'arme de pied en cap, monte sur Rossinante, embrasse son écu, prend sa lance, et par la fausse porte d'une basse-cour, sort dans la campagne, tout transporté de voir l'exécution d'un si beau dessein commencer avec tant de facilité ; mais à peine se vit-il à cent pas de sa maison, qu'un terrible scrupule faillit à le faire retourner, et renoncer même entièrement à son entreprise. Il se ressouvint qu'il n'était pas armé chevalier ; que, suivant les lois de la chevalerie errante, il ne devait ni ne pouvait sans cela en venir aux mains contre aucun chevalier ; et que, quand même il le serait, il devait porter des armes blanches comme un nouveau chevalier, sans devise dans l'écu, jusqu'à ce qu'il en eût mérité une par la force de son bras. Ces réflexions le firent chanceler dans son dessein ; mais sa folie étant plus forte que tous ses raisonnements, il résolut de se faire armer chevalier par le premier qu'il rencontrerait, à l'imitation de beaucoup d'autres qui en avaient ainsi usé, comme il l'avait lu dans ses livres. Pour ce qui regardait la couleur des armes, il prétendait si bien fourbir les siennes, qu'elles seraient plus blanches que la neige. Par là il se mit l'esprit en repos, et poursuivit son chemin sans en prendre d'autre que celui qu'il plut à son cheval, croyant que c'était en cela que consistait l'essence des aventures. En marchant ainsi profondément enseveli dans ses pensées : Quelle joie, disait-il en lui-même, pour les siècles à venir, de voir l'histoire de mes fameux exploits, que le sage qui la doit écrire ne manquera pas de commencer de cette sorte, en parlant de ma première sortie : « A peine le lumineux Apollon commençait à répandre les tresses dorées de ses blonds cheveux sur la face de la terre ; à peine les petits oiseaux venaient de saluer de leur douce harmonie la venue de la belle et vermeille Aurore qui se venait montrer aux mortels sur les balcons de l'horizon de la Manche, que le fameux chevalier don Quichotte, ennemi d'un lâche repos et de la mollesse du lit, monta sur son excellent cheval Rossinante, et entra dans l'ancienne et renommée campagne de Montiel. » C'était là en effet qu'il se trouvait alors. Heureux âge, ajouta-t-il, et siècle heureux, qui mérite de voir mes grandes et incomparables actions, dignes d'être gravées sur le bronze et taillées dans le marbre, pour servir de monument à

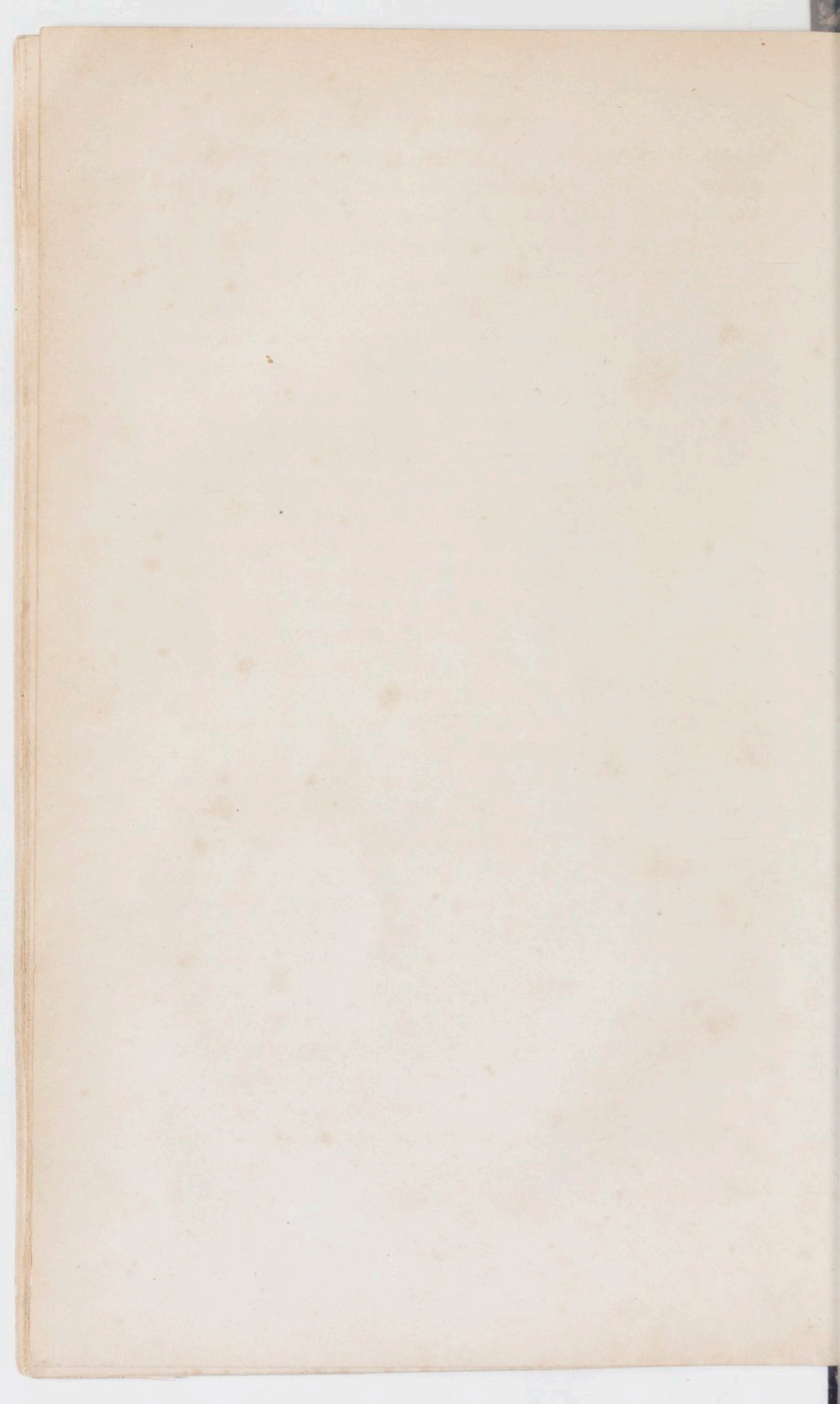
ma gloire, et d'exemple aux races futures! O toi, sage enchanteur! qui que tu sois, qui auras l'avantage d'écrire cette surprenante et véritable histoire, n'oublie pas, je te prie, de faire savoir à la postérité la vigueur et l'adresse de mon bon Rossinante, fidèle et perpétuel compagnon de toutes mes aventures.

Il continuait son chemin, s'entretenant toujours de ces rêveries et de mille autres pareilles, selon ce qu'il avait lu dans ses livres, dont il imitait de son mieux le langage, et il était si fort possédé de ces belles imaginations, qu'il ne s'apercevait pas que le soleil était déjà haut, et lui donnait tellement d'aplomb sur la tête, qu'il n'en fallait pas davantage pour lui fondre la cervelle, s'il lui en eût resté. Il marcha presque tout ce jour-là sans qu'il lui arrivât rien qui vaille la peine de le raconter; ce qui le mettait au désespoir, tant il avait d'impatience d'éprouver la vigueur de son bras. Sur le soir, son cheval et lui étaient demi-morts de faim, et si fatigués qu'ils ne pouvaient se soutenir. Cependant don Quichotte regardant de tous côtés s'il ne découvrirait point quelque château ou quelque maison de paysan où il pût se retirer, vit sur son chemin une hôtellerie; ce fut comme s'il eût vu une étoile qui l'eût conduit au port de salut. Il pressa son cheval malgré sa lassitude, et arriva tout proche de l'hôtellerie au moment où le jour commençait à faillir.

Il y avait par hasard sur la porte deux jeunes femmes, et comme notre aventurier avait l'imagination pleine des rêveries de ses romans, il n'eut pas plutôt vu l'hôtellerie, qu'il se la représenta comme un château avec ses quatre tours, sans oublier le pont-levis, les fossés, et tous ces accompagnements que les auteurs ne manquent pas de donner à leurs châteaux. Il s'arrêta à quelques pas de cette nouvelle forteresse, attendant qu'un nain sonnât du cor au haut du donjon, pour avertir qu'il arrivait un chevalier; mais comme il vit que le nain était trop long à paraître, et que Rossinante avait impatience d'être à l'écurie, il s'avança jusqu'à la porte de la maison, où il vit les deux jeunes femmes qui lui parurent deux demoiselles d'importance, qui prenaient le frais à la porte du château. Il se trouva même fort à propos qu'un homme qui gardait des pourceaux, sonna en même temps deux ou trois fois de son cornet pour les rassembler; don Quichotte ne manqua pas de se persuader,



Il continuait cependant son chemin, s'entretenant toujours de ses rêveries



comme il l'avait souhaité, que c'était un nain qui donnait avis de sa venue. Aussitôt, avec une joie qu'on ne saurait exprimer, il s'approcha de la porte et de ces dames qui voulaient rentrer dans l'hôtellerie, effrayées de voir un homme armé jusqu'aux dents avec le bouclier et la lance. Mais don Quichotte, qui jugea de leur frayeur par leur fuite, haussant sa visière de carton, et découvrant son sec et poudreux visage, leur dit de bonne grâce et d'une voix posée : Ne fuyez point, mesdemoiselles, vous n'avez rien à craindre; l'ordre de chevalerie dont je fais profession ne me permet d'offenser personne, et moins encore d'honnêtes demoiselles comme vous.

Elles s'arrêtèrent, regardant avec admiration l'étrange figure de notre aventurier, dont la mauvaise visière couvrait à demi le visage; mais comme elles s'entendirent appeler demoiselles, elles ne purent s'empêcher de rire; si bien que don Quichotte qui n'en savait pas le sujet, se fâcha tout de bon, et leur dit : La modestie et la discrétion siéent bien aux dames, et c'est leur partage ; mais de rire sans sujet, c'est une simplicité qui approche de la folie. Je ne dis pas cela, mesdemoiselles, pour vous offenser, car après tout je n'ai d'autre dessein que de vous rendre service. Une manière de parler si nouvelle augmentait encore leur envie de rire, ce qui augmentait aussi son chagrin; et sans doute il ne s'en serait pas tenu là si dans le même temps il n'eût vu paraître l'hôte. L'hôte, qui vit cette figure bizarre, et si étrangement armée d'un corselet, d'un écu et d'une lance, eut pour le moins autant d'envie de rire que les *demoiselles;* mais craignant encore plus qu'elles tout cet appareil de guerre, il résolut d'en user respectueusement, et dit à don Quichotte : Seigneur chevalier, si vous cherchez à loger, il ne vous manquera rien ici que le lit, tout le reste s'y trouve en abondance. Don Quichotte voyant la civilité du gouverneur de la citadelle, car tels lui parurent et l'hôtellerie et l'hôte, lui répondit : Pour moi, seigneur châtelain, la moindre chose me suffit ; je ne me pique point de délicatesse, ni, comme vous voyez, de parure; les armes sont tous mes ornements et mon équipage, et le combat tout mon repos. L'hôte ne comprit pas bien d'abord pourquoi don Quichotte l'avait appelé châtelain ; mais comme c'était un matois d'Andalous, de la plage de San-Lucar, grand larron de son métier,

et aussi malin qu'un écolier ou un page : A ce compte, monsieur, répliqua-t-il, les pierres seront un assez bon lit pour votre seigneurie, et je vois bien que vous dormez aussi peu qu'une sentinelle : cela étant, vous n'avez qu'à mettre pied à terre, vous êtes assuré que vous trouverez ici de quoi passer, non-seulement une nuit sans dormir, mais même toute l'année. En disant cela, il alla tenir l'étrier à don Quichotte, qui descendit de cheval avec bien de la peine, comme un homme qui n'avait pas encore déjeuné à neuf heures du soir.

Le chevalier pria l'hôte d'ordonner à ses gens d'avoir grand soin de son cheval, l'assurant qu'entre toutes les bêtes qui mangeaient du foin dans le monde, il n'y en avait pas une meilleure. L'hôte le considéra attentivement, mais il ne lui parut pas si bon que disait don Quichotte. Après avoir accommodé le cheval à l'écurie, il vint voir ce que voulait notre chevalier, et le trouva qui se faisait désarmer par les prétendues demoiselles avec qui il s'était déjà réconcilié. Elles lui avaient ôté le corselet et la cuirasse ; mais quelque effort qu'elles fissent, elles ne purent désenchâsser le hausse-col, ni ôter l'armure de tête, qui était attachée avec des rubans verts, dont elles ne pouvaient défaire les nœuds sans les couper, ce qu'il ne voulut jamais souffrir : ainsi il passa toute la nuit avec son morion, ce qui faisait la plus étrange et la plus plaisante figure du monde ; comme il prenait les femmes qui le désarmaient pour des personnes de haute naissance, et pour les dames du château, il leur dit galamment : Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de chevalier hors de sa maison si bien servi des dames que don Quichotte : les demoiselles prennent soin de lui, et les princesses de son cheval : ô Rossinante ! c'est le nom de mon cheval, et don Quichotte de la Manche est le mien, que je n'avais dessein de découvrir qu'après avoir fait pour votre service quelque action qui le rendît recommandable. L'occasion qui m'a fait ressouvenir de ce vieux roman de Lancelot, a été cause que vous l'avez su avant le temps ; mais il en viendra un autre où j'espère que vous m'honorerez de vos commandements ; et que je vous ferai voir, par mon obéissance et par la valeur de mon bras, le désir que j'ai de vous rendre mes très-humbles services.

Ces femmes, qui n'étaient pas accoutumées à de semblables discours, et qui n'y entendaient rien du tout, n'y répondirent rien non

plus ; mais elles demandèrent à notre chevalier s'il ne voulait pas manger quelque chose. De bon cœur, dit don Quichotte, et je crois que cela viendrait à point. C'était par malheur un vendredi ; il n'y avait dans toute l'hôtellerie que quelques morceaux d'une espèce de merluche, qu'on appelle, en quelques endroits d'Espagne, *truchuela,* qui veut dire petite truite. On lui demanda donc s'il mangerait bien de cette *truchuela ;* croyant qu'il s'agissait de truitons : Pourvu, dit-il, qu'il y en ait beaucoup, ils pourraient valoir une grande truite ; car, au bout du compte, soixante deniers valent toujours cinq sous, et peut-être même que les truitons seront comme l'agneau, qui est plus délicat que le mouton ; mais, en un mot, que ce soit ce qu'il pourra, pourvu qu'il vienne tout à l'heure, car le poids des armes et le travail ne laissent pas de fatiguer, et il est bon de prendre des forces. On lui mit la table à la porte de l'hôtellerie pour manger au frais, et l'hôte lui servit un morceau de cette merluche, mal cuite et plus mal assaisonnée, avec un pain fort noir et fort moisi. C'était à mourir de rire que de le voir manger ; car, de la manière que l'armet était bâti et que ses armes le gênaient, il ne pouvait rien porter à la bouche, il fallut qu'une des demoiselles lui rendît cet office. Il mangea de fort grand appétit ; mais il n'y avait pas moyen de boire, et il eût fallu s'en passer si l'hôte ne se fût avisé de percer une canne dont on lui mit un bout dans la bouche, et on lui versa du vin par l'autre. Le bon gentilhomme prenait tout cela en patience, aimant encore mieux souffrir cette incommodité, que de faire couper les rubans de son morion. Pendant que cela se passait, il arriva à l'hôtellerie un chaudronnier qui donna d'abord quatre ou cinq coups de sifflet. Cette agréable harmonie acheva de confirmer don Quichotte dans la créance que cette hôtellerie était un fameux château. Il crut qu'on lui donnait la musique pendant le repas, la merluche lui en parut encore plus truite, et le pain bis plus que pain mollet, et l'hôte fut plus que jamais un seigneur d'importance, à qui le château appartenait. Ainsi il était ravi de sa première sortie, et cet heureux succès lui faisait tout espérer de la suite. Une seule chose le chagrinait, c'était de n'être pas encore armé chevalier, parce qu'en cet état il ne pouvait légitimement entreprendre aucune aventure.

Notre aventurier, tourmenté de l'inquiétude que je viens de dire abrégea son maigre repas, et sortant de table assez brusquement, emmena l'hôte dans l'écurie, où, après avoir fermé la porte, il se jeta à ses genoux, et lui dit avec transport : Je ne me lèverai jamais d'ici, valeureux chevalier, que votre seigneurie ne m'ait accordé un don que j'ai à lui demander, et qui ne tournera pas moins à sa gloire qu'à l'avantage de tout l'univers. Celui-ci, étonné de le voir à ses pieds, et de s'entendre traiter de la sorte, s'opiniâtrait à le faire lever; mais ce fut inutilement, jusqu'à ce qu'il l'eût assuré qu'il lui accorderait ce qu'il espérait de lui. Je n'attendais pas moins de votre courtoisie, répondit don Quichotte. Le don que je vous demande, et que vous me faites la grâce de me promettre si obligeamment, c'est que demain, dès la pointe du jour, vous me fassiez la grâce de m'armer chevalier, et que cette nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la chapelle de votre château, pour me préparer à recevoir cet illustre caractère, que je souhaite avec tant d'ardeur, et qui me mettra en état d'aller chercher des aventures par toutes les parties du monde, en donnant secours aux affligés, et châtiant les méchants selon les lois de la chevalerie errante, dont je fais profession. L'hôte, qui soupçonnait déjà quelque chose de la folie du chevalier, acheva de se confirmer par ses dernières paroles, et résolut de lui donner satisfaction. Il lui dit donc qu'il avait très-bien rencontré dans son dessein, qu'il ne pouvait jamais mieux choisir; que rien n'était plus digne des chevaliers d'importance tels qu'on le jugeait à sa bonne mine; que lui-même en sa jeunesse s'était adonné à cet honorable exercice, allant en diverses parties du monde chercher les aventures, et qu'enfin il s'était retiré dans ce château, où il vivait de son revenu, recevant tous les chevaliers errants, de quelque qualité et condition qu'ils fussent, par la seule affection qu'il leur portait, et pour partager avec eux ce qu'il avait de bien, en récompense de celui qu'ils faisaient dans le monde. Il ajouta qu'il n'avait point de chapelle dans son château, pour y faire la veille des armes, parce qu'il l'avait fait abattre à dessein d'en bâtir une plus belle ; mais qu'il savait bien qu'en cas de nécessité on veillait où l'on voulait, et qu'il le pouvait faire cette nuit dans une cour du château, qui était comme faite

exprès; que le matin on achèverait la cérémonie, en sorte que dans cinq ou six heures il pourrait s'assurer d'être aussi chevalier que chevalier qu'il y eût au monde.

Don Quichotte aussitôt se disposa à faire la veille des armes dans une grande cour qui était à côté de l'hôtellerie. Il ramassa toutes les pièces de son armure et les posa sur une auge auprès d'un puits, et embrassant son écu, et la lance au poing, se mit à se promener devant l'auge d'un air agréable et fier. Il était déjà nuit quand il commença ce bel exercice; l'hôte, qui avait envie de se réjouir, apprit à tous ceux qui étaient dans l'hôtellerie la folie de notre homme, ce que c'était que la veille des armes, et l'impatience qu'avait don Quichotte d'être armé chevalier. Tous ces gens étonnés d'une si étrange folie, voulurent en avoir le plaisir, et regardant de loin, ils virent don Quichotte qui, d'une contenance grave et posée, tantôt se promenait, et tantôt, appuyé sur sa lance, regardait du côté des armes, y tenant assez longtemps les yeux arrêtés. Cependant la nuit s'éclaircit, et la lune répandit une lumière si vive, que l'on put voir distinctement tout ce que faisait le chevalier.

Il prit fantaisie à un des muletiers qui étaient dans l'hôtellerie d'abreuver ses mulets, et pour cela il fallait qu'il ôtât les armes de dessus l'auge; mais don Quichotte le voyant arriver, et connaissant son dessein, lui cria d'une voix haute et fière : O qui que tu sois, téméraire chevalier, qui as la hardiesse d'approcher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'épée, prends garde à ce que tu vas faire, et ne sois pas si hardi que de toucher ces armes, si tu ne veux laisser la vie pour châtiment de ta témérité. Le malavisé muletier ne fit pas grand cas des menaces de don Quichotte; au contraire, comme s'il l'eût fait par mépris, il prit les armes et les jeta aussi loin qu'il put. Alors don Quichotte leva les yeux vers le ciel et, s'adressant mentalement à sa dame: Secourez-moi, s'écria-t-il, dans cette première occasion qui s'offre à votre esclave; ne me refusez pas votre protection dans cette aventure. En disant cela, il se défit de son écu et, prenant sa lance à deux mains, il en donna un si grand coup sur la tête du téméraire muletier, qu'il l'étendit à ses pieds. Ce premier exploit achevé, don Quichotte ramassa ses armes, les remit sur l'auge, et recommença à se promener comme auparavant.

A quelque temps de là un autre muletier, qui ne savait point ce qui s'était passé, vint aussi dans le dessein d'abreuver ses mulets; et comme il prenait les armes pour débarrasser l'auge, don Quichotte, sans rien dire et sans implorer la faveur de personne, ôta une seconde fois son écu, une seconde fois prit sa lance à deux mains, en déchargea trois ou quatre coups sur la tête du second muletier, et la lui ouvrit en trois ou quatre endroits. Au bruit qui se fit, et aux cris du blessé, tous les gens de l'hôtellerie accoururent; don Quichotte les voyant venir, embrassa son écu et, mettant l'épée à la main : Dame de beauté, cria-t-il, il est temps maintenant que vous tourniez les yeux de votre grandeur sur le chevalier, votre esclave, dans cette grande et terrible aventure. Après cette invocation, il se sentit tant de courage et tant de force, que tous les muletiers du monde ne l'auraient pas fait reculer d'un pas. Cependant les compagnons des blessés ne purent voir leurs camarades en si mauvais état sans en tirer vengeance : ils lancèrent sur don Quichotte une nuée de pierres, dont il se gardait le mieux qu'il pouvait avec son écu, sans s'éloigner jamais de l'auge, pour ne pas perdre de vue les armes. L'hôte, de son côté, criait de toute ses forces qu'on le laissât : qu'il les avait bien avertis qu'il était fou, et que comme tel il en sortirait toujours quitte, quand il aurait tué tous les muletiers d'Espagne. Mais notre héros criait encore plus fort, les traitant tous de lâches et de traîtres, et le seigneur du château de méchant et de perfide, puisqu'il souffrait qu'on maltraitât ainsi les chevaliers errants. Je vous ferais bien voir, disait-il, que vous n'êtes qu'un perfide, si j'avais reçu l'ordre de chevalerie. Pour vous autres, ajoutait-il, vous êtes de lâches canailles, dont je ne fais nul cas : tirez, traîtres, approchez, faites tous vos efforts, vous verrez quel payement vous en recevrez, et le châtiment que je ferai de votre insolence. Il disait cela avec tant de fierté et de résolution, qu'il donnait de la terreur à tous ceux qui l'attaquaient, si bien que la crainte des muletiers et les cris de l'hôte firent cesser la grêle des pierres; don Quichotte, laissant emporter les blessés, retourna à la veille des armes avec autant de sang-froid que s'il ne lui fût rien arrivé. L'hôte ayant fait ses réflexions sur les plaisanteries de don Quichotte, le jeu lui parut

un peu trop fort, et pour s'en délivrer, il résolut de lui donner promptement ce maudit ordre de chevalerie. Ainsi, après s'être excusé de l'insolence de ces rustres, dont il n'avait rien su, et qui étaient si bien châtiés de leur audace, il lui dit qu'il n'y avait point de chapelle dans son château, comme il le lui avait déjà fait entendre, et qu'aussi était-ce une chose inutile pour ce qui restait à faire : qu'en fait d'armer un chevalier, toute la cérémonie consistait en l'accolade et au coup ou application de l'épée sur le dos, au moins selon qu'il se souvenait de l'avoir lu dans le cérémonial de l'ordre; que cela se pouvait aussi bien faire au milieu d'un champ qu'ailleurs; qu'au reste il avait accompli tout ce qui regarde la veille des armes, où deux heures suffisent, et qu'il y en avait mis plus de quatre. Don Quichotte se laissa aisément persuader, et répondit au châtelain qu'il était prêt d'obéir, et le priait d'achever promptement, parce que s'il se voyait une fois chevalier, et qu'on l'attaquât comme on avait fait, il ne croyait pas laisser un homme en vie dans ce château, hors ceux qu'il lui commanderait d'épargner. L'hôte, en homme avisé, alla chercher le livre où il marquait la paille et l'orge qu'il donnait aux muletiers, et avec les deux demoiselles dont j'ai parlé, et un petit garçon qui portait un bout de chandelle, il vint aussitôt retrouver don Quichotte, et le fit mettre à genoux. Puis lisant dans son livre, comme s'il eût dit quelque oraison, il haussa la main au milieu de sa lecture, et lui en donna un grand coup, qui lui fit baisser la tête, et du plat de l'épée un autre de même mesure sur le dos, marmottant toujours entre ses dents. Cela étant fait, il dit à l'une des demoiselles de ceindre l'épée au chevalier; ce qu'elle fit de fort bonne grâce. Toute cette admirable cérémonie étant achevée, don Quichotte, qui mourait d'impatience d'aller chercher ses aventures, alla promptement seller Rossinante, et vint embrasser son hôte, le remerciant, par un long compliment, de la grâce qu'il lui avait faite de l'armer chevalier; sur quoi il lui dit des choses si étranges, que ce serait folie de prétendre les pouvoir retrouver. L'hôte, ravi de s'en voir défait, répondit à ses compliments dans le même style, mais en moins de paroles; et sans lui rien demander de sa dépense, il le laissa partir de bon cœur.

CHAPITRE III.

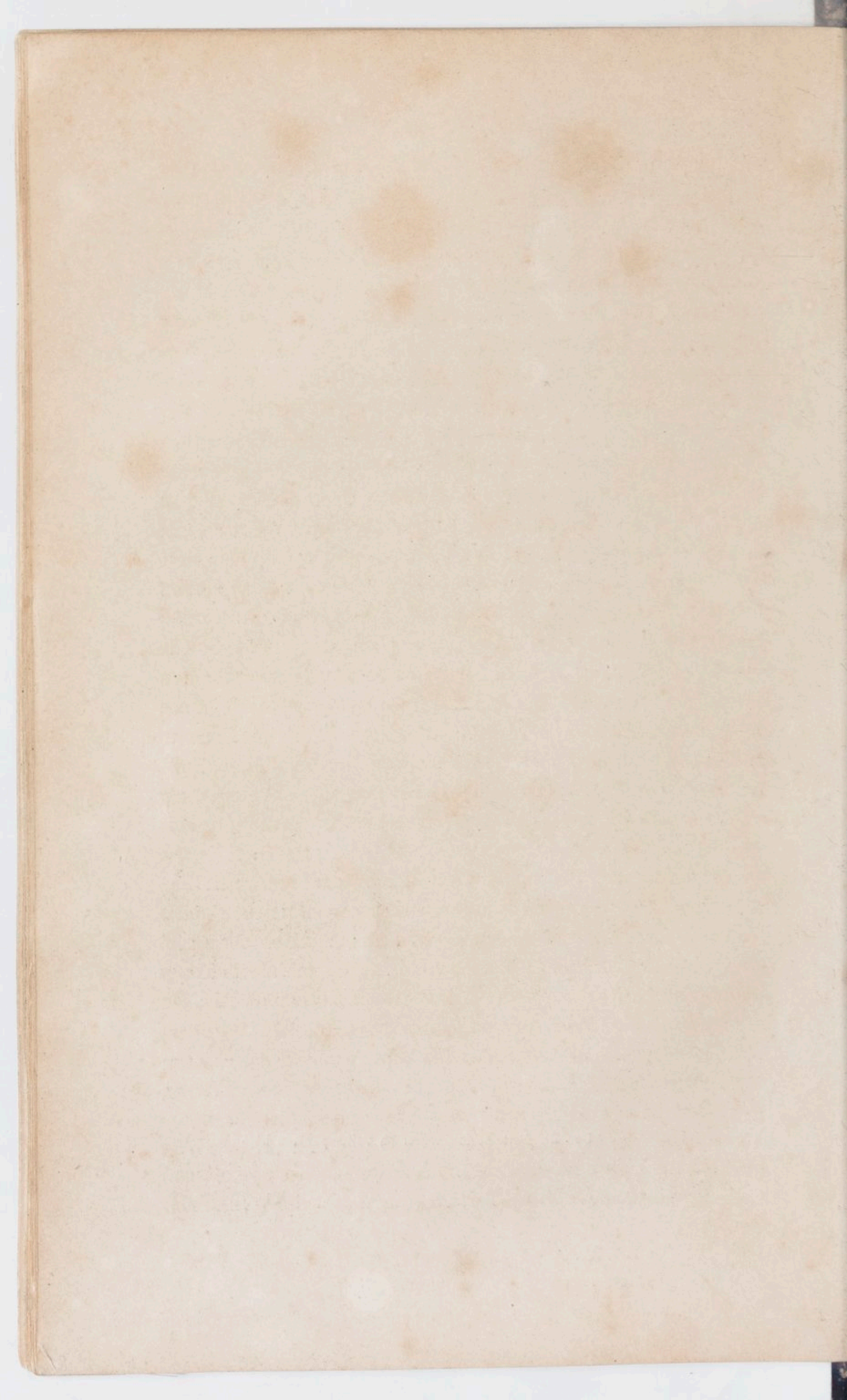
Ses premières aventures.

Le jour commençait à paraître, quand don Quichotte sortit de l'hôtellerie, si plein de joie de se voir armé chevalier, qu'il n'y avait pas jusqu'à son cheval qui ne s'en ressentît; mais se ressouvenant des conseils de l'hôte touchant les choses dont il fallait nécessairement qu'il se pourvût, il résolut de retourner chez lui pour prendre de l'argent et des chemises, et se faire un écuyer d'un laboureur de ses voisins, qui était pauvre et chargé d'enfants, mais fort propre pour la charge d'écuyer errant. Dans cette résolution, il prend le chemin de son village; et, comme si Rossinante eût deviné le dessein de son maître, il commença à marcher avec tant de légèreté et d'action, qu'il ne touchait presque pas des pieds à terre. Don Quichotte avait marché près de deux milles, quand il découvrit une grande troupe de gens qui venaient par le même chemin; c'étaient, comme on l'a su depuis, des marchands de Tolède, qui allaient acheter de la soie à Murcie. Ils étaient six, bien montés, avec leurs parasols, quatre valets à cheval, et trois à pieds qui conduisaient des mules. A peine don Quichotte les aperçut, qu'il s'imagina que c'était une nouvelle aventure; et, pour imiter ses livres autant que possible, il la crut faite exprès pour une fantaisie qu'il avait dans l'esprit. Sur cela, d'un air fier et en bonne résolution, il s'affermit sur les étriers, serre sa lance, se couvre de son écu, et, se campant au milieu du chemin, attend ceux qu'il prenait pour des chevaliers errants. Dès qu'ils furent assez proches pour le voir et l'entendre, il haussa la voix et leur cria arrogamment : Qu'aucun de vous ne prétende passer outre, s'il ne veut confesser que dans le reste du monde il n'y a pas une dame qui égale la beauté de l'impératrice de la Manche, l'incomparable Dulcinée du Toboso. En même temps il court la lance baissée, avec tant de fureur, que si Rossinante n'eût fait un faux pas au milieu de sa course, le marchand qui se trouvait le plus près eût fort mal



Don Quichotte se fait armer chevalier par son hôte

Page 14.



passé son temps. Rossinante tomba, et alla rouler assez loin avec son maître, qui fit tout ce qu'il put pour se relever, sans en pouvoir venir à bout, tant il était embarrassé de son écu, de ses éperons et du poids de ses vieilles armes. Mais pendant qu'il faisait de vains efforts, sa langue n'était pas oisive. Ne fuyez pas, criait-il, attendez, lâches, c'est par la faute de mon cheval, et non par la mienne, que je suis par terre. Un des muletiers de la suite des marchands, qui sans doute n'était pas endurant, ne put souffrir les injures et les bravades du pauvre cavalier et, lui arrachant la lance, il la mit en pièces, et de la plus grosse d'icelles, se prit à dauber sur don Quichotte, avec tant de force, que, malgré ses armes, il le brisa comme le blé sous la meule. Après avoir rompu le premier éclat de la lance, il eut recours aux autres, et acheva de les user l'un après l'autre sur le disgracié gentilhomme, qui, malgré cette grêle de coups, ne cessait de menacer les brigands qui le prenaient à leur avantage. Enfin le muletier se lassa, et les marchands poursuivirent leur chemin, ne manquant pas de matière à s'entretenir. Don Quichotte, se voyant seul, fit une nouvelle tentative pour se relever; mais s'il ne l'avait pu se portant bien, comment l'aurait-il fait tout moulu et presque tout disloqué? Cependant il ne laissait pas de se trouver heureux dans une disgrâce qui lui paraissait si naturelle aux chevaliers errants, et dont il avait même la consolation de pouvoir attribuer toute la faute à son cheval.

Quand don Quichotte vit qu'effectivement il n'y avait pas moyen de se lever, il eut recours à son remède ordinaire, qui était de songer à quelque passage de ses livres; sa fertile folie lui ramena aussitôt dans la mémoire celui de Baudouin et du marquis de Mantoue, quand Charlot laissa le premier blessé dans la montagne; histoire sue des petits et des grands, et véritable comme les miracles de Mahomet. Cette histoire lui paraissant faite exprès pour l'état où il était, il commença à se rouler par terre comme un homme désespéré, et à dire d'une voix faible ce que l'auteur fait dire au chevalier du Bois : Où êtes-vous, ma dame, que mon mal vous touche si peu? ou vous ne le savez pas, ou vous êtes fausse et déloyale. Comme il continuait le roman, et qu'il en fut en cet endroit : O

noble marquis de Mantoue, mon oncle; le hasard fit qu'il passa un laboureur de son village et voisin de sa maison, qui venait de mener une charge de blé au moulin, et qui, voyant un homme ainsi étendu, lui demanda qui il était, et ce qu'il avait à se plaindre si tristement. Don Quichotte, qui croyait être Baudouin, ne manqua pas de le prendre aussi pour le marquis de Mantoue son oncle, et ne lui fit pas d'autre réponse que de continuer ses vers, lui contant toutes ses disgrâces, le tout mot à mot, comme on le voit dans le roman. Le laboureur, étonné d'entendre tant d'extravagances, lui ôta la visière, et lui ayant lavé le visage plein de poussière, le reconnut. Hé! bon Dieu, seigneur Quichada, s'écria-t-il, ce qui fait croire qu'il s'appelait ainsi quand il était dans son bon sens, qui vous a si bien arrangé? qui vous a mis en cet état? Mais quoi qu'il pût dire, l'autre poursuivait toujours le roman, et ne répondait pas un mot du sien. Le bon homme, voyant qu'il n'en pouvait tirer autre chose, lui ôta le plastron et le corselet pour visiter ses blessures; mais il ne trouva ni sang, ni marque de coups, et après l'avoir levé de terre avec bien de la peine, il le mit sur son âne pour le mener plus doucement. Il n'oublia pas même les armes, ramassant jusqu'aux éclats de la lance, et liant le tout sur Rossinante, qu'il prit par la bride, il toucha l'âne devant lui, et marcha vers le village dans ce bel équipage, rêvant et ne pouvant rien comprendre aux folies que disait don Quichotte. Celui-ci, de son côté, n'était pas moins embarrassé; il était si moulu, qu'il ne pouvait pas même se tenir sur ce pacifique animal, et de temps en temps poussait de grands soupirs, ce qui obligea encore une fois le laboureur de lui demander quel mal il sentait. Mais on eût dit que le diable s'en mêlait, et qu'il prenait plaisir à ramener dans la mémoire de don Quichotte tous les contes qui avaient quelque rapport avec l'état où il était. En cet endroit il oublia Baudouin; mais pour se souvenir du More Abindarrès, quand Rodrigue de Narvaès, gouverneur d'Antequerra, le prit et l'emmena prisonnier; de sorte que le laboureur lui ayant redemandé comme il se trouvait, et ce qu'il sentait, il répondit ce que l'Abencerrage prisonnier répond à don Rodrigue dans la *Diane* de Montemajor, s'appliquant si bien tout cela, que le laboureur, achevant enfin de connaître que le bon

gentilhomme était devenu fou, se hâta d'arriver au village pour raccourcir l'ennui que lui donnait cette longue harangue.

Il mena don Quichotte à sa maison, où tout était en grand trouble de l'absence du maître. Le curé et le barbier, ses bons amis, y étaient, et la servante leur disait : Eh bien ! monsieur le licencié Pero Pérès, c'était le nom du curé, que dites-vous de notre maître ? Il y a six jours que nous ne l'avons vu, ni lui ni son cheval, il faut qu'il ait emporté son écu, sa lance et ses armes, car nous ne les trouvons point. Malheureuse que je suis ! regardez bien ce que je vous dis : je ne suis pas née pour mourir, si les maudits livres de chevalerie qu'il lit d'ordinaire avec tant d'affection ne lui ont brouillé la cervelle. Je me souviens fort bien de lui avoir ouï dire souvent qu'il se voulait faire chevalier errant, et aller chercher des aventures par le monde. La nièce en disait autant de son côté, et s'adressant à maître Nicolas, qui était le barbier : Il faut que vous sachiez, disait-elle, qu'il est souvent arrivé à mon oncle de passer deux jours et deux nuits de suite à lire ces dangereux livres, et qu'au bout de ce temps-là, tout transporté, il jetait son livre, et mettant l'épée à la main, escrimait à grands coups contre les murailles ; quand il était bien las, il disait qu'il avait tué quatre géants plus grands que des tours, et la sueur que l'agitation lui faisait ruisseler de tout le corps était, disait-il, le sang des blessures qu'il avait reçues dans le combat. Là-dessus il buvait une grande tasse d'eau froide, disant que c'était une liqueur précieuse que lui avait apportée le sage Esquif, un grand enchanteur de ses amis. Hélas ! je n'osais dire cela, de peur qu'on ne crût que mon oncle avait perdu l'esprit, et c'est moi qui suis la cause de son malheur, pour ne vous en avoir pas donné avis. Vous y auriez remédié avant que le mal eût été plus grand, et tous ces excommuniés de livres auraient été brûlés comme autant d'hérétiques. Ah ! dit le curé, la journée de demain ne se passera point qu'on ne les condamne au feu, et qu'on n'en fasse un exemple : ils ont perdu le meilleur de mes amis ; mais je leur promets qu'ils ne feront jamais de mal à personne. Tout cela se disait si haut, que don Quichotte et le laboureur, qui arrivaient dans ce moment-là, l'entendirent, et le paysan, ne doutant plus de ce qu'il avait soupçonné, se mit à crier à pleine

tête : Messieurs, faites ouvrir la porte au marquis de Mantoue et au seigneur Baudouin, qui revient fort blessé, et au valeureux don Rodrigue de Narvaès, gouverneur d'Antequera, qui amène le More Abindarrès prisonnier. A ces paroles, on ouvrit la porte, et le curé et le barbier, reconnaissant leur bon ami, la nièce son bon oncle, la servante son bon maître, coururent tous à lui pour l'embrasser. Arrêtez-vous, dit froidement don Quichotte, qui n'avait encore pu descendre de son âne; je suis fort blessé par la faute de mon cheval. Qu'on me porte au lit, et s'il se peut qu'on fasse venir la sage Urgande pour panser mes blessures. Eh bien! s'écria la servante, le cœur ne m'avait-il pas bien dit où était l'enclouure? Entrez, monsieur, à la bonne heure, et laissez là votre Urgande; nous vous guérirons bien sans elle. Maudits encore une fois, ces beaux livres qui vous ont mis en cet état! On porta notre gentilhomme sur son lit, et comme on cherchait ses blessures sans en trouver aucune : Je ne suis pas blessé, dit-il; je me sens seulement froissé, parce que mon cheval s'est abattu sous moi en combattant contre dix géants, et les plus vaillants qu'il y ait peut-être dans le monde. Bon, bon, dit le curé, voici les géants en danse; mais patience, il n'en restera pas un avant demain soir. On fit ensuite mille questions à don Quichotte; mais il ne répondit jamais autre chose, sinon qu'on lui donnât à manger et qu'on le laissât dormir; aussi n'y avait-il rien dont il eût plus besoin. Le curé cependant s'informa de la manière dont le laboureur l'avait trouvé. Celui-ci raconta tout de point en point, avec toutes les extravagances que notre chevalier lui avait dites, lorsqu'il l'avait rencontré, et en le ramenant; ce qui confirma le curé dans le dessein qu'il avait conçu pour le lendemain, et pour lequel il donna rendez-vous à maître Nicolas dans la maison de don Quichotte.

Deuxième sortie de don Quichotte.

Notre héros, fatigué, dormait profondément quand le curé et le barbier entrèrent chez lui, et demandèrent à la nièce la clef de la chambre aux livres, qu'elle leur donna de bon cœur. Ils y entrè-

rent tous, jusqu'à la servante, et trouvèrent plus de cent gros volumes et quantités de petits, tous bien reliés et bien conditionnés. La servante ne les eut pas plutôt vus, qu'elle sortit brusquement, et rentrant aussitôt avec une tasse pleine d'eau bénite : Tenez, dit-elle, monsieur le curé, répandez partout de cette eau bénite, de peur que quelqu'un des maudits enchanteurs, dont ces livres sont pleins, ne nous vienne ensorceler, par dépit de ce que nous les voulons chasser du monde. Le curé sourit de cette simplicité, et dit au barbier de lui donner les livres l'un après l'autre, pour voir de quoi ils traitaient, parce qu'il s'en pourrait rencontrer qui ne mériteraient pas le supplice du feu. Non, non, dit la nièce, il n'en faut pas épargner un seul : ils ont tous contribué à la perte de mon oncle. Il n'y a qu'à les jeter par les fenêtres, et en faire un monceau dans la cour pour les brûler tous ensemble, ou bien les porter dans la cour de derrière, et en faire là l'exécution pour éviter la fumée. La servante fut de cet avis, tant elles étaient toutes deux animées à la perte de ces pauvres innocents ; mais le curé demeura ferme à vouloir pour le moins lire les titres. On vit alors paraître successivement : *Amadis de Gaule*, le premier roman de chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, *les Prouesses d'Esplendian, don Oliventes de Laura, le Chevalier de la Croix et le Chevalier Platir, le Miroir de la Chevalerie*, *le fameux don Bélianis, le Château de la Renommée*, *l'Histoire du fameux Tyran-le-Blanc*, avec ses incroyables aventures, et bien d'autres encore également merveilleux. La gouvernante et la nièce les prenaient de la main du curé pour les jeter dans la cour, impatientes que l'opération fût terminée, pour y mettre le feu.

Comme ils en étaient là, ils entendirent don Quichotte qui criait à pleine tête dans son lit : Ici, ici, valeureux chevaliers ; c'est ici qu'il faut faire voir la vigueur de vos bras : voilà les courtisans qui emportent tout l'avantage du tournoi. Il fallut cesser l'examen des livres, pour accourir au bruit ; et le reste de la bibliothèque se trouvant à la discrétion de la gouvernante et de la nièce, elles firent main-basse sans autre forme de procès. Don Quichotte était levé quand les juges des livres entrèrent dans sa chambre, où il ne laissait pas de crier et de continuer ses rêveries, donnant de grands

coups d'estoc et de taille contre les murailles, mais pourtant les yeux ouverts, et tout aussi éveillé que s'il n'eût jamais dormi. Ils se jetèrent tous sur lui, et l'ayant désarmé par force, le mirent au lit, où, après avoir un peu reposé et repris ses esprits, il se tourna du côte du curé, et lui dit : Certes, seigneur archevêque, c'est une grande honte aux douze pairs de laisser si lâchement emporter la gloire du tournoi aux courtisans, après que nous autres aventuriers en avons eu tout l'honneur trois jours de suite. Il faut prendre patience, monsieur mon compère, dit le curé ; le sort change, et ce que l'on perd aujourd'hui se peut regagner demain. Mais ne pensons qu'à votre santé présentement ; vous devez être étrangement fatigué, si même vous n'êtes blessé. Pour blessé, non, dit don Quichotte ; mais pour moulu et foulé, autant qu'on le peut être, parce que ce bâtard de Roland m'a roué de coups avec le tronc d'un chêne, d'envie et de rage de ce que je lui dispute seul la gloire d'être le plus vaillant ; mais je perdrai le nom de Renaud de Montauban, si, malgré tous ses enchantements, il ne me le paye bien cher dès que je pourrai sortir du lit. Quant à présent, ajouta-t-il, qu'on m'apporte à déjeuner ; c'est de quoi j'ai le plus besoin, et du reste qu'on me laisse le soin de ma vengeance. On lui donna à manger, après quoi il se rendormit encore une fois, et les autres sortirent tout émerveillés d'une si grande folie.

Cette même nuit, la gouvernante brûla tous les livres qu'on avait jetés dans la cour, et tout ce qu'il y en avait dans la maison ; il s'en trouva d'enveloppés dans la disgrâce générale, qui méritaient sans doute d'être conservés à jamais dans les archives publiques ; mais leur mauvaise destinée ne le permit pas, et là se vérifia le proverbe qui dit : Que l'innocent périt souvent avec le coupable. Un des remèdes que le curé et le barbier trouvèrent excellent pour la maladie de leur ami, fut de faire murer la porte du cabinet où étaient ses livres, afin qu'il ne la trouvât plus quand il se lèverait, espérant que la cause du mal cessant, l'effet cesserait aussi ; et que cependant on dirait qu'un enchanteur avait enlevé le cabinet et ses livres. C'est ce qui fut fait, et avec beaucoup de diligence. Deux jours après, don Quichotte s'étant levé, la première chose qu'il fit fut d'aller voir à ses livres ; mais comme il ne trouva point le cabinet où il l'avait laissé,

il allait de côté et d'autre, cherchant et ne pouvant deviner ce qu'il était devenu ; il allait cent fois où il avait autrefois vu la porte; tâtant avec les mains, il regardait partout, sans rien dire, et assurément sans rien comprendre à cette aventure. Enfin, après avoir bien cherché, il demanda à la servante de quel côté était le cabinet de ses livres. Quel cabinet, monsieur, répondit la servante, qui était bien instruite, et que cherchez-vous où il n'y a rien? Il n'y a plus ni cabinet ni livres dans cette maison : le diable a tout emporté. Ce n'était point le diable, dit la nièce, mais bien un enchanteur, qui vint dans la nuit sur une nue, après que vous fûtes parti d'ici, et qui, descendant de dessus un dragon où il était monté, entra dans votre cabinet, où je ne sais ce qu'il fit; mais au bout de quelque temps, il s'envola par le toit, laissant la maison toute pleine de fumée; et quand nous nous fûmes résolues d'aller voir ce qu'il avait fait, nous ne vîmes plus ni le cabinet, ni les livres. Je me souviens, et la gouvernante s'en souvient bien aussi, que le méchant vieillard dit à haute voix, en s'en allant, que c'était par une inimitié secrète qu'il portait au maître des livres qu'il avait fait le désordre qu'on verrait. Il dit encore qu'il s'appelait le sage Mougnaton. Dites Freston, non pas Mougnaton, dit don Quichotte. Je ne sais, dit la nièce, si c'était Freton ou Friton, mais je sais bien que le nom finissait en *ton*. Aussi est-il vrai, répliqua don Quichotte, que c'est un savant enchanteur et mon grand ennemi, qui a une aversion mortelle pour moi, parce que son art lui apprend que je dois me trouver un jour en combat singulier contre un jeune chevalier qu'il aime et qu'il protége, mais qu'il voit que je vaincrai malgré toute sa science, et de dépit il me rend tous les déplaisirs qu'il peut; mais qu'il sache qu'il s'abuse, et qu'on n'évite point ce que le ciel a ordonné.

Notre chevalier demeura quinze jours entiers dans sa maison à se refaire des fatigues passées, sans donner la moindre marque qu'il pensât à de nouvelles folies. Pendant ce temps-là, le curé et le barbier eurent avec lui de fort plaisantes conversations, sur ce qu'il soutenait que la chose dont on avait le plus besoin au monde c'était de chevaliers-errants, et que ce serait lui qui en rétablirait l'ordre. Quelquefois le curé le contredisait, quelquefois aussi il faisait sem-

blant de se rendre, parce qu'autrement il n'y aurait pas eu moyen d'en avoir raison. Cependant don Quichotte sollicitait tous les jours en cachette un laboureur de ses voisins, homme de bien, mais qui n'avait guère de cervelle dans la tête. Enfin, à force de belles paroles et de grandes promesses, il le tenta si fort, qu'à la fin il le persuada de lui servir d'écuyer. Don Quichotte lui disait, entre autres choses, qu'il ne craignît point de venir avec lui; qu'il y avait tout à gagner et rien à perdre, parce qu'il pourrait arriver telle chose, qu'en échange du fumier et de la paille qu'il lui faisait quitter, il lui donnerait le gouvernement d'une île. Avec ses promesses, et d'autres aussi bien fondées, Sancho Pança, c'était le nom du laboureur, se laissa si bien séduire, qu'il abandonna sa femme et ses enfants, et suivit son voisin en qualité d'écuyer. Don Quichotte, assuré d'une pièce si nécessaire, appliqua ses soins à ramasser de l'argent; et, vendant une métairie, engageant une autre, et perdant sur tous les marchés, il se fit une somme assez considérable. Il s'accommoda aussi d'une rondache, qu'il emprunta d'un de ses amis, et ayant refait son armure de tête le mieux qu'il put, il avertit son écuyer du jour et de l'heure qu'il voulait partir, afin que de son côté il s'équipât de ce qui lui serait nécessaire; mais sur toutes choses, il lui ordonna de se pourvoir d'un bissac. Sancho répondit qu'il le ferait, et qu'il avait même envie de mener son âne, qui était de bonne force, n'étant pas trop accoutumé à marcher beaucoup. Le nom d'âne arrêta un peu don Quichotte, qui ne crut pas devoir permettre à son écuyer d'en mener un, parce qu'après avoir repassé dans sa mémoire tous les chevaliers qu'il connaissait, il n'en trouvait pas un seul qui eût mené un écuyer monté de la sorte. Il y consentit pourtant, dans le dessein de lui donner une plus honorable monture à la première occasion qu'il trouverait de démonter quelque chevalier discourtois et brutal.

Il se pourvut aussi de chemises et d'autres choses nécessaires, suivant le conseil que lui avait donné l'hôte; et tout cela s'étant secrètement exécuté, Sancho, sans dire adieu à sa femme ni à ses enfants, et don Quichotte, sans parler de rien à sa nièce ni à sa servante, sortirent une nuit de leur village, et marchèrent avec tant de hâte, qu'au point du jour ils purent croire qu'on ne les attrape-

rait plus quand on se mettrait en devoir de les suivre. Sancho Pança allait comme un patriarche sur son âne, avec son bissac et sa calebasse, dans une grande impatience de se voir gouverneur de l'île que son maître lui avait promise. Don Quichotte prit la même route que dans sa première sortie, c'est-à-dire, par la campagne de Montiel, où il marchait avec moins d'incommodité que l'autre fois, parce qu'il était encore fort matin, et que les rayons du soleil donnant obliquement ne l'incommodaient pas beaucoup.

Ils avaient marché jusqu'alors sans rien dire; mais Sancho Pança, qui ne pouvait être longtemps muet, ouvrit enfin la bouche, et dit à son maître : Seigneur chevalier errant, souvenez-vous, je vous prie, de l'île que vous m'avez promise; car je la gouvernerai à merveilles, quelque grande qu'elle soit. Écoute, ami Sancho, répondit don Quichotte, il faut que tu saches que ce fut une coutume pratiquée de tout temps par les chevaliers errants, de donner à leurs écuyers le gouvernement des îles et des royaumes qu'ils conquéraient; et, pour moi, je suis si résolu de ne pas laisser perdre une si louable coutume, que je prétends même pousser la chose plus loin; ces chevaliers attendaient à récompenser leurs écuyers, qu'ils fussent vieux et déjà las de servir, et de passer de mauvais jours et de pires nuits; alors ils se contentaient de leur donner quelque province avec le titre de comte ou de marquis; mais il pourra bien se faire, si nous vivons tous deux, qu'avant qu'il soit six jours je gagne un royaume de telle étendue, qu'il y en ait beaucoup d'autres qui en dépendent, et que je sois en état de te faire couronner roi d'un de ceux-ci; et ne pense pas que ce soit là une chose si étrange; telles fortunes arrivent souvent aux chevaliers errants, et cela se fait par des moyens si inconnus, et avec tant de facilité, que telle chose pourrait arriver, que je te donnerais aisément beaucoup plus que je ne te promets. A ce compte-là, dit Sancho, si j'étais roi par quelque miracle de ceux que vous savez faire, Jeanne Gutières, notre ménagère, serait pour le moins reine, et nos enfants infants. Et qui en doute? répondit don Quichotte. J'en doute un peu, répondit Sancho, et je tiens pour moi, que quand il pleuvrait des couronnes, il ne s'en trouverait pas une qui s'ajustât à la tête de ma femme; en bonne foi, monseigneur, elle ne vaut pas un oignon

pour être reine ; un comté lui viendrait beaucoup mieux, et encore, Dieu me soit en aide, ce serait bien le tout. Recommande le tout à Dieu, dit don Quichotte; il te donnera ce qui te conviendra le mieux; mais ne perds pas courage, et ne te méprise pas tant, que tu veuilles te donner à moins d'un gouvernement ou de quelque chose de pareil. Je vous en réponds, monseigneur, dit Sancho, et m'en rapporte à vous, qui êtes bon maître, et qui saurez bien me donner ce qu'il me faut, selon ma portée.

CHAPITRE IV.

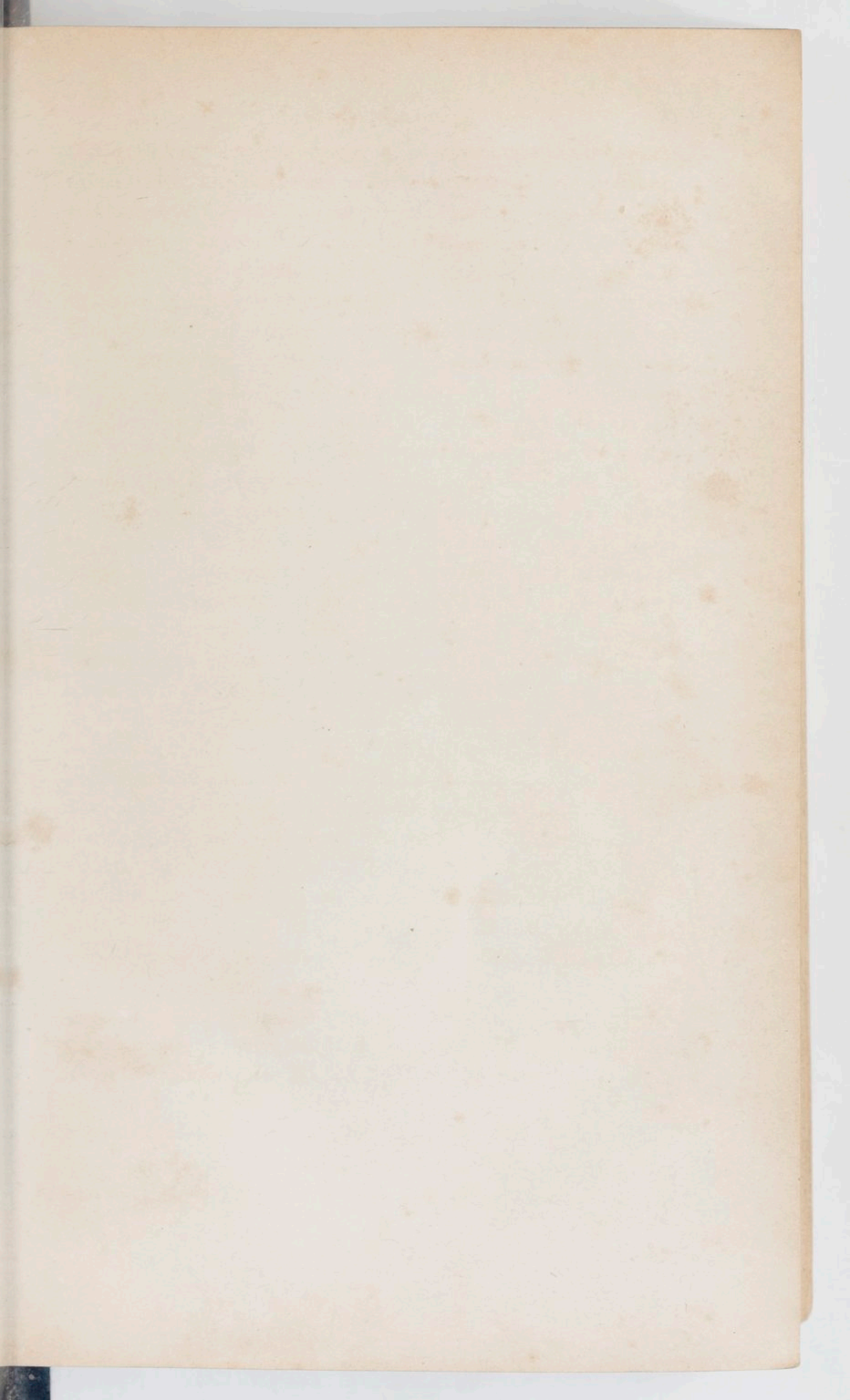
Combat contre les moulins à vent et le Biscayen.

Pendant cette belle conversation, don Quichotte et son écuyer découvrirent d'assez loin trente ou quarante moulins à vent; dès que le chevalier les aperçut : La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pourrions souhaiter : ami Sancho, vois-tu cette troupe de démesurés géants? Je prétends les combattre et leur ôter la vie. Commençons à nous enrichir par leurs dépouilles; cela est de bonne guerre, et c'est servir Dieu que d'ôter une si terrible engeance de dessus la face de la terre. Quels géants? dit Sancho Pança. Ceux que tu vois là, dit don Quichotte, avec ces grands bras; il y en a qui les ont de deux lieues de long. Prenez-y garde, monsieur, répondit Sancho, ce que vous voyez là ne sont pas des géants, ce sont des moulins à vent, et ce qui vous paraît des bras, ce sont les ailes que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. Il paraît bien, dit don Quichotte, que tu n'es guère expert en matière de chevalerie. Ce sont des géants, et si tu as peur, ôte-toi d'ici, et te mets quelque part en oraison ; pour moi, je vais les attaquer, quelque inégal que puisse être le combat. En disant cela il piqua Rossinante : Ne fuyez pas, poltrons, s'écriait-il à pleine tête, lâches et viles créatures, ne fuyez pas: c'est un seul chevalier qui entreprend de vous combattre. Un peu de vent s'étant levé au même instant, et ces grandes ailes commençant à se mouvoir : Vous avez beau faire, dit le chevalier redoublant ses cris, quand vous remueriez plus de

bras que n'en avait Briaré, vous me le payerez tout à l'heure. En même temps, il se recommande de tout cœur à sa dame Dulcinée, la priant de le secourir dans un si grand péril, et, bien couvert de son écu, et la lance en arrêt, il court de toute la force de Rossinante contre le plus proche des moulins, et rencontre une des ailes; le vent donnant alors de grande furie, l'aile en tournant emporta la lance, et la mit en pièces, jetant le cavalier et le cheval fort loin dans le champ, et en très-mauvais état. Sancho accourut promptement au grand trot de son âne, et trouva que son maître ne pouvait se remuer, tant la chute avait été lourde. Hé, ventre de moi, dit Sancho, ne vous disais-je pas bien que vous prissiez garde à ce que vous alliez faire, et que c'était des moulins à vent! Et qui en pouvait douter, à moins que d'en avoir d'autres dans la tête? Tais-toi, ami Sancho, répondit don Quichotte, le métier de la guerre plus que tout autre est sujet aux caprices du sort; c'est une inconstance perpétuelle. Mais veux-tu que je te dise ce que je pense? et sans doute c'est la vérité, l'enchanteur Freston, qui a enlevé mon cabinet et mes livres, a changé ces géants en moulins, pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine et de rage contre moi; mais à la fin il faudra bien que toute sa science cède à la bonté de mon épée. Dieu le veuille! monsieur, répondit Sancho; et, lui aidant à se lever, il fit tant qu'il le monta sur Rossinante, qui était à demi épaulé; et s'entretenant de cette aventure, ils prirent le chemin du port Lapice, parce qu'il n'était pas possible, disait don Quichotte, qu'étant un chemin très-fréquenté, ils n'y trouvassent bien des aventures. Mais il avait un regret extrême d'avoir perdu sa lance, et le témoignant à son écuyer: Je me souviens, dit-il, d'avoir lu qu'un chevalier espagnol, appelé Diégo Perès de Vargas, ayant rompu sa lance dans un combat, arracha une grosse branche d'un chêne, et en tua tant de Mores, que le surnom d'Écacheur lui en demeura; lui et ses descendants se sont toujours depuis appelés Vargas et Machuca. Je te dis cela, Sancho, parce que je prétends arracher du premier chêne que je trouverai une branche aussi forte et aussi bonne que je m'imagine celle-là, et j'en ferai de tels faits d'armes, que tu te croiras trop heureux d'avoir mérité de les voir, et d'être témoin d'actions si grandes qu'on aura de la peine à les

croire. Ainsi soit-il, dit Sancho ; je le crois, puisque vous me le dites ; mais redressez-vous un peu, monsieur, car vous allez tout de travers ; c'est sans doute que vous êtes froissé de votre chute. Aussi est-il vrai, répondit don Quichotte, et si je ne me plains point, c'est qu'il n'est pas permis aux chevaliers errants de le faire. Si cela est, je n'ai rien à dire, dit Sancho ; mais Dieu sait si je ne serais pas bien aise que vous vous plaignissiez un peu quand vous avez du mal ; car pour moi je ne m'en saurais tenir, et je crierais comme un désespéré à la moindre égratignure, à moins que cela ne soit défendu aux écuyers errants aussi bien qu'à leurs maîtres. Don Quichotte ne laissa point de rire de la simplicité de son écuyer, et l'assura qu'il pouvait se plaindre tant qu'il voudrait, qu'il en eût sujet ou non, et qu'il n'avait encore rien lu de contraire à cela dans les livres de chevalerie. Monsieur, dit alors Sancho, ne serait-il point temps de manger? Il me semble que vous ne vous en avisez point. Je n'en ai pas besoin pour l'heure, répondit don Quichotte ; pour toi, tu peux manger, si tu en as envie. Avec cette permission, Sancho s'accommoda le mieux qu'il put sur son âne, et tirant du bissac ce qu'il avait apporté, il allait mangeant derrière son maître, haussant de temps en temps la calebasse avec tant de plaisir, qu'il n'y a point d'Allemand à qui il n'eût donné de l'envie ; pendant qu'il allait ainsi, avalant toujours quelque gorgée, il ne se souvenait non plus de sa famille que des promesses de son maître ; bien loin de trouver le métier rude, il ne trouvait que du plaisir à chercher les aventures, quelque périlleuses qu'elles fussent.

Ils passèrent cette nuit-là sous des arbres, où don Quichotte rompit une branche sèche assez forte pour lui servir de lance, et il y mit le fer qu'il avait arraché de l'autre. Toute la nuit s'écoula sans qu'il fermât l'œil, pensant toujours à Dulcinée, pour imiter ce qu'il avait lu dans les romans, où les chevaliers passent les nuits dans les forêts et dans les déserts à s'entretenir du souvenir de la dame de leurs pensées. Mais Sancho, qui était un peu plus matériel, ne la passa point ainsi. Comme il avait l'estomac plein d'autre chose que de vent, il fut bientôt assoupi, et ne fit qu'un somme depuis qu'il se fut étendu à terre jusqu'au lever du soleil, dont les rayons, qui lui donnaient dans les yeux, ne l'auraient pas même éveillé, non plus





Sancho accourut promptement au grand trot de son âne.

Page 27.

que le chant des oiseaux qui gazouillaient de tous côtés, si son maître ne l'avait appelé cinq ou six fois à tue-tête. En se levant, le vigilant écuyer donna une atteinte à la bouteille, avec bien du regret de la trouver plus légère que le soir d'auparavant, parce qu'il ne voyait pas le moyen d'en réparer sitôt le défaut au chemin qu'ils prenaient. Pour don Quichotte, qui s'était repu des succulentes et savoureuses pensées de sa dame, il ne se soucia point de déjeuner. Ils montèrent à cheval, et reprirent le chemin du port Lapice, qu'ils découvrirent environ sur les huit heures du matin.

C'est ici, Sancho, mon ami, s'écria don Quichotte, que nous pouvons mettre le bras jusqu'au coude dans ce qu'on appelle aventures. Mais écoute, je t'avertis de prendre bien garde à ne pas mettre l'épée à la main, quand tu me verrais dans le plus grand péril du monde, si ce n'est que par hasard tu me visses attaqué par de la canaille ou par de viles créatures comme toi, car en ce cas tu peux bien me secourir; mais contre des chevaliers, cela ne t'est permis en aucune manière par les lois de la chevalerie, jusqu'à ce que tu sois armé chevalier. Faites état, monsieur, que je vous obéirai en cela ponctuellement, d'autant plus que je suis fort pacifique de mon naturel, et ennemi juré des querelles. Véritablement, pour ce qui est de me défendre, moi, quand on m'attaquera, je ne me soucierai guère de ces lois, puisque les lois divines et humaines permettent à chacun de défendre sa peau. J'en suis d'accord, dit don Quichotte; mais pour ce qui est de me secourir contre des chevaliers, tu n'as que des vœux à faire : du reste, il faut que tu tiennes en bride cette bravoure naturelle. Ne dis-je pas aussi que je le ferai? repartit Sancho; je vous promets de garder ce commandement comme celui du dimanche.

En achevant ce discours, ils virent venir vers eux deux religieux de l'ordre de Saint-Benoît, montés sur des dromadaires, c'est-à-dire sur des mules de même taille, avec leurs parasols et des lunettes de voyage. Derrière eux venait un coche, avec quatre ou cinq cavaliers et deux valets de mule à pied. Il y avait dans le coche, à ce qu'on a dit depuis, une dame de Biscaye qui allait trouver son mari à Séville, d'où il devait passer dans les Indes avec un emploi considérable. A peine don Quichotte eut-il aperçu les religieux, qui n'é-

taient pas de cette compagnie, quoiqu'ils allassent le même chemin, qu'il dit à son écuyer : Ou je suis bien trompé, ami Sancho, ou voici une des plus fameuses aventures qui se soient jamais vues ; car ces fantômes noirs qui paraissent là-bas doivent être et sont sans nul doute des enchanteurs qui ont enlevé quelque princesse, et l'emmènent par force dans ce coche. Il faut, à quelque prix que ce soit, que j'empêche cette violence. Ceci m'a la mine d'être pis que des moulins à vent, dit Sancho en branlant la tête; monsieur, vous n'y prenez pas garde, ce sont là des bénédictins, et le coche est sans doute à des gens qui font voyage : regardez bien à ce que vous allez faire, et que le diable ne vous tente pas. Je t'ai déjà dit, mon ami, reprit don Quichotte, que tu ne te connais pas en aventures; ce que je te dis est véritable, et tu vas le voir tout à l'heure.

En disant cela il s'avance et se campe au milieu du chemin par où devaient passer les moines; quand ils furent assez près pour le pouvoir entendre, il leur cria arrogamment : Gens diaboliques et excommuniés, qu'on mette tout à l'heure en liberté les hautes princesses que vous emmenez dans ce coche, sinon préparez-vous à recevoir une prompte mort pour le châtiment de vos mauvaises œuvres. Les Pères retinrent leurs mules, et n'étant pas moins étonnés de l'étrange figure de don Quichotte que de ce discours : Seigneur chevalier, répondirent-ils, nous ne sommes point des gens excommuniés, mais des religieux de Saint-Benoît qui voyageons : s'il y a dans le coche des princesses qu'on enlève, nous n'en savons rien. Je ne me paye pas de belles paroles, dit don Quichotte, et je vous connais bien, perfides canailles. Sans attendre de réponse, don Quichotte pique, la lance basse, contre un des religieux avec tant de furie, que si le Père ne se fût promptement jeté à terre, il l'y aurait mis malgré lui, ou dangereusement blessé, ou peut-être laissé sans vie : l'autre moine, qui vit de quelle sorte on traitait son compagnon, donna des deux à sa mule, et enfila la campagne plus vite que le vent.

Sancho Pança ne vit pas plutôt le religieux par terre, qu'il sauta prestement de son âne à bas, et se jetant sur lui, il commençait déjà à le dépouiller, quand deux valets qui suivaient à pied les

religieux accoururent, et lui demandèrent pourquoi il lui ôtait ses habits. Parce qu'ils m'appartiennent, dit Sancho, et que ce sont les dépouilles de la bataille que monseigneur vient de gagner. Les valets, qui n'entendaient point raillerie, et ne savaient ce que c'était que dépouilles et batailles, voyant don Quichotte assez loin qui entretenait ceux du coche, se jetèrent sur Sancho, le renversèrent par terre, et le laissèrent demi-mort de coups et presque sans barbe au menton.

Cependant le bénédictin, qui n'avait eu d'autre mal que la peur, sitôt qu'il vit don Quichotte s'éloigner, remonte promptement sur sa mule, et pique tout tremblant après son compagnon, qui l'attendait assez loin de là, regardant ce que deviendrait cette aventure, sans oser en attendre la fin. Don Quichotte était, comme nous l'avons dit, à la portière du coche, où il haranguait la dame biscayenne, qu'il avait abordée par ces paroles: Votre beauté, madame, peut faire désormais tout ce qu'il lui plaira, vous êtes libre, et ce bras vient de châtier l'audace de vos ravisseurs. Et afin que vous ne soyez pas en peine du nom de votre libérateur, sachez que je m'appelle don Quichotte de la Manche, chevalier errant, et l'esclave de la belle et incomparable Dulcinée du Toboso. Je ne vous demande autre chose pour le service que je vous ai rendu, si ce n'est que vous retourniez au Toboso, que vous vous présentiez de ma part devant cette excellente dame, et que vous lui appreniez ce que j'ai fait pour votre liberté. Un cavalier biscayen, de ceux qui accompagnaient le coche, écoutait attentivement tout ce que disait don Quichotte; et comme il vit qu'il ne voulait point laisser partir le coche, et qu'il s'opiniâtrait à le faire retourner au Toboso, il s'approcha de lui et, le tirant par sa lance, lui dit en mauvais jargon: Va-t'en, chivalier, que mal tu vas, par le Dieu que moi crée, si ne laisse le cache ainsi te tue comme est là le Biscain. Don Quichotte l'entendit bien, et lui répondit fort gravement: Si tu étais chevalier, comme tu ne l'es pas, misérable, j'aurais déjà châtié ton insolence. Moi, non chivalier, repartit brusquement le Biscayen; il jure qu'autant tu mentes comme chrétien: si toi chette ton lance, et tire d'épée, je feré voir al moment que ton chival il être une bête: Biscain par terre, chentilhomme

par mer, et prendre garde que toi mente si dire autre chose. Vous le verrez tout à l'heure, répondit don Quichotte, et, jetant sa lance à terre, il tire son épée, embrasse son écu, et attaque le Biscayen en résolution de ne le pas épargner. Le Biscayen, qui le vit venir, eût bien voulu mettre pied à terre, parce qu'il ne se fiait pas à sa mule, qui n'était que de louage, mais tout ce qu'il put faire, ce fut de mettre l'épée à la main. Bien lui prit même de se trouver auprès du coche, où il se saisit d'un coussin qui lui servit de rondache. En même temps les deux fiers champions coururent l'un contre l'autre, comme s'ils eussent été ennemis mortels. Tous les assistants firent ce qu'ils purent pour mettre la paix, mais ce fut impossible; le colère Biscayen jurait en son patois, que si on ne lui laissait achever son combat, il tuerait sa maîtresse et tous ceux qui s'y opposeraient. La dame du coche, fort étonnée et toute tremblante, fit signe au cocher de s'éloigner, et, d'un peu loin, s'arrêta à considérer les combattants.

Le Biscayen déchargea dans ce moment un coup si terrible sur l'épaule de son adversaire, qu'il l'aurait fendu jusqu'à la ceinture, s'il ne l'eût trouvé couvert de son écu. A ce coup, qui parut à don Quichotte la chute d'une montagne : Dame de mon âme, s'écria-t-il, Dulcinée, fleur de la beauté, secourez votre chevalier, qui se trouve en cette extrémité pour soutenir vos intérêts. Dire cela, serrer son épée, se couvrir de son écu, et assaillir le Biscayen, ne fut qu'une même chose, dans la résolution de hasarder le tout en un seul coup. Le Biscayen, qui vit venir son ennemi de cette manière, jugea de son dessein par sa contenance, et prenant aussi la même résolution, il se couvrit le mieux qu'il put de son coussin, et l'attendit de pied ferme, d'autant plus qu'il ne pouvait faire remuer sa mule, qui n'en pouvait plus de lassitude, outre qu'elle n'était pas dressée à ce manége. Don Quichotte venait, comme je l'ai dit, l'épée haute contre le rusé Biscayen, résolu de le fendre par la moitié, et le Biscayen l'attendait aussi dans le dessein de n'en pas faire à deux fois. Tous les spectateurs effrayés attendaient l'issue des épouvantables coups dont nos combattants se menaçaient. Mais don Quichotte déchargea un si furieux coup de son épée, et si à plein sur la tête de son ennemi, que, malgré la défense du coussin,

le Biscayen commença à jeter le sang par le nez, par la bouche et par les oreilles, faisant mine d'aller tomber, comme il eût fait sans doute, s'il n'eût promptement embrassé le cou de sa mule ; mais un moment après, la mule, épouvantée de ce coup et maîtresse de la bride, se mit à courir par la campagne, et après quelques sauts, jeta le cavalier par terre sans apparence de vie. Don Quichotte regardait tout cela avec une grande tranquillité, et sans s'ébranler ; mais sitôt qu'il vit son adversaire à bas, il sauta promptement de cheval, et courant lui mettre la pointe de l'épée à la gorge, il lui cria qu'il se rendît, ou qu'il lui couperait la tête. Le Biscayen était si étourdi, qu'il ne voyait pas le péril qui le menaçait, et ne pouvait prononcer une parole ; don Quichotte sans doute ne l'aurait pas ménagé dans la colère où il était, si la dame du coche, qui jusqu'alors avait regardé le combat tout éperdue, ne lui était venue demander avec beaucoup d'instance la vie de son écuyer. Notre héros, adoucissant un peu sa fierté, répondit gravement : Je vous l'accorde, madame, mais à condition que ce chevalier me donnera sa parole d'aller au Toboso, et de se présenter de ma part devant la nonpareille Dulcinée, afin qu'elle dispose de lui comme il lui plaira. La dame, demi-morte de frayeur, sans savoir ce qu'il demandait, ni s'informer qui était cette Dulcinée, promit pour son écuyer tout ce qu'il ylut à don Quichotte. Qu'il vive donc, ajouta notre chevalier, sur votre parole, et qu'en faveur de votre beauté, il jouisse d'une grâce dont son arrogance le rendait indigne.

CHAPITRE V.

Les muletiers yangois. — L'hôtellerie. — Sancho Pança berné.

Le sage cid Hamet Benengely raconte qu'après ce glorieux combat, don Quichotte et son écuyer entrèrent dans un pré plein d'herbe fraîche, et arrosé par un agréable ruisseau. Le doux murmure de l'eau, la beauté et la fraîcheur du lieu les invitant d'y passer les chaleurs du midi, don Quichotte et Sancho mirent pied à

terre, et laissant à Rossinante et l'âne la liberté de paître à leur fantaisie, ils délièrent le bissac, et sans cérémonie mangèrent ensemble tout ce qui s'y trouva. Sancho ne s'était pas mis en peine de donner des entraves à Rossinante, dont il connaissait l'humeur pacifique. Cependant, le sort fit trouver mal à propos dans le même vallon une troupe de juments de Galice, qui étaient à des muletiers yangois, dont la coutume est de s'arrêter ainsi pendant la grande chaleur du jour, dans les endroits où ils trouvent de l'eau et de l'herbe pour rafraîchir leur caravane.

Tout bénin que fût Rossinante, il lui prit envie de s'aller divertir, et sans en demander congé à son maître, il s'en alla au petit trot caracoller devant les juments ; mais, comme elles avaient apparemment plus besoin de manger que d'envie de rire, elles ne le reçurent qu'avec les pieds et les dents, et firent si bien qu'en moins de rien elles lui rompirent les sangles de la selle, et le mirent nu avec bien des contusions. Pour surcroît de malheur, les muletiers voyant l'attentat de Rossinante, accoururent avec de gros bâtons et lui en donnèrent tant de coups sur les reins, qu'ils l'étendirent par terre, où il eut tout loisir, avant de se relever, de se repentir de son escapade. Don Quichotte et Sancho, qui aperçurent de loin le mauvais traitement qu'on faisait à Rossinante, coururent promptement au secours, et arrivant tout essoufflés : Ami Sancho, dit don Quichotte, à ce que je vois, ce ne sont pas ici des chevaliers, mais des rustres et de la canaille; tu peux bien m'aider à prendre vengeance de l'outrage qu'ils m'ont fait en s'attaquant à mon cheval. Hé! quelle vengeance pouvons-nous prendre, répondit Sancho : ils sont vingt et nous ne sommes que deux, encore ne sais-je s'il faut nous compter pour un et demi. J'en vaux cent moi seul, répondit don Quichotte; et, sans s'arrêter davantage, il met l'épée à la main, et attaque vigoureusement les muletiers. Sancho, animé par l'exemple de son maître, fait aussi voir le jour à son épée, et se fourre au milieu des ennemis. Don Quichotte donna d'abord un si grand coup au premier qu'il trouva sous sa main, qu'il lui fendit un collet de cuir, et lui emporta une grande partie de l'épaule; il allait s'essayer sur un autre, quand les muletiers, qui eurent honte de se voir ainsi menés par deux hommes seuls, recoururent à leurs épieux, et en-

tourant le vaillant chevalier et le bon écuyer, commencèrent à travailler sur eux à coups de bâton avec une diligence admirable. Comme ils y allaient chaudement, l'affaire fut bientôt expédiée : dès la seconde décharge que Sancho reçut à la ronde, il tomba de son long par terre, et rien ne servit à don Quichotte d'avoir du courage et de l'adresse, il n'en fut pas quitte à meilleur marché ; le bon chevalier fut renversé aux pieds de Rossinante, qui n'avait encore pu se relever. Les muletiers n'ayant plus rien à faire, et craignant même d'en avoir trop fait, chargèrent promptement leurs voitures et poursuivirent leur chemin.

Le premier de nos aventuriers qui se reconnut après l'orage, fut Sancho Pança, qui, se traînant auprès de son maître, lui dit d'une voix faible et dolente : Seigneur don Quichotte ! ah ! seigneur don Quichotte ! Que veux-tu, ami Sancho ? répondit le chevalier d'un ton pour le moins aussi piteux. N'y aurait-il pas moyen, dit Sancho, que vous me donnassiez deux gorgées de ce breuvage de Fier-à-Bras, dont vous me parlâtes, si par hasard vous en avez sur vous ? Peut-être sera-t-il aussi bon pour des os rompus que pour d'autres blessures. Hé ! mon ami, répondit don Quichotte, si j'en avais, que nous faudrait-il autre chose ? mais je te jure, foi de chevalier errant, que si je ne perds l'usage des mains, j'en aurai avant qu'il soit deux jours. Deux jours ! repartit Sancho ; et dans combien de temps croyez-vous que nous soyons seulement en état de nous remuer ? La vérité est, dit le moulu chevalier, que je ne saurais qu'en dire, de la manière dont je me sens ; mais aussi la chose m'est bien due, et je ne dois m'en prendre qu'à moi-même, qui vais mettre imprudemment la main à l'épée contre des gens qui ne sont pas armés chevaliers : je ne doute point que la fortune n'ait permis que je reçusse ce châtiment, pour avoir méprisé les lois de la chevalerie ; c'est pourquoi aussi, ami Sancho, je t'avertis, une fois pour toutes, et pour notre intérêt commun, que lorsque de semblables marauds nous feront insulte, tu n'attendes plus que je tire l'épée contre eux ; car assurément je n'en ferai rien ; mais, comme c'est ton affaire, mets toi-même l'épée à la main, et châtie-les comme tu l'entendras. Si par hasard il vient des chevaliers à leur secours, oh ! je te défendrai de la bonne sorte ! Tu sais ce que c'est que la force de ce bras ;

tu en as vu d'assez bonnes preuves. Sancho ne trouva pas l'avis de son maître si bon, qu'il n'y eût quelque chose à redire.

Seigneur, chevalier, répondit-il, je n'aime pas tant les querelles qu'on le croirait : et je sais, Dieu merci, pardonner une injure, parce que j'ai une femme et des enfants ; tenez-vous donc pour dit, s'il vous plaît, qu'assurément je ne mettrai l'épée à la main ni contre chevalier ni contre paysan ; que je leur pardonne devant Dieu toutes les offenses passées, et toutes celles qu'ils me pourront faire à l'avenir, et avec cela tout ce que m'ont fait, ou font, ou feront quelque sorte de personne que ce puisse être, riche ou pauvre, noble ou roturier, et de tout état ou condition. Si j'étais assuré, reprit don Quichotte, que l'haleine ne me manquât point, et que la douleur que je sens au côté me laissât parler à mon aise, que je te ferais bientôt comprendre que tu ne sais ce que tu dis ! Viens çà misérable ! Si la fortune, qui jusqu'ici nous a été contraire, vient enfin à changer en notre faveur, et que, nous conduisant comme par la main, elle nous fasse prendre terre en quelques-unes des îles dont je t'ai parlé, que sera-ce, dis-moi, si après l'avoir conquise, je t'en donne le gouvernement ? Pourras-tu en remplir dignement la charge, n'étant pas chevalier, et ne te souciant point de l'être, n'ayant ni valeur ni fierté pour repousser les injures et défendre ton État ? Ne sais-tu point encore que dans tous les pays nouvellement conquis, les naturels ont toujours l'esprit remuant, et ne s'accoutument qu'avec peine à une domination étrangère ; que jamais ils ne sont si soumis à leur nouveau seigneur qu'ils ne soient toujours sur le point de remuer, et de tenter de se mettre en liberté ? Ainsi crois-tu que le seigneur n'ait pas besoin d'avoir du jugement pour se conduire avec des esprits si mal disposés, et du courage pour attaquer et pour se défendre en tant d'occasions qui peuvent se présenter à toute heure ?

Il eût été bon, repartit Sancho, que j'eusse eu le jugement et le courage que vous dites dans l'aventure qui vient de nous arriver ; mais pour l'heure, monsieur, je vous le dis franchement, j'ai bien plus besoin d'emplâtres que de remontrances. Mais voyons un peu si vous ne sauriez vous lever pour m'aider à faire lever Rossinante, encore qu'il ne le mérite pas. Non, car c'est lui qui est cause que

nous avons été roués de coups. En bonne foi, je n'aurais jamais pensé cela de Rossinante; je le croyais sage et paisible. A qui se fiera-t-on après cela? Croyez qu'on dit bien vrai, qu'il faut bien du temps avant que de connaître les gens. Mais, monsieur, ma foi, il n'y a rien de certain dans cette vie; et qui diantre eût dit, après vous avoir vu faire tant de merveilles contre ce malheureux chevalier errant de l'autre jour, que cette tempête de coups de bâton devait venir fondre sur nos épaules? Pour les tiennes encore, dit don Quichotte, elles doivent être faites à de semblables orages; mais les miennes, qui n'y sont pas accoutumées, s'en sentiront longtemps; et n'était que je m'imagine, et qu'il est même certain, que toutes ces disgrâces sont attachées à la profession des armes, je me laisserais mourir ici de pur ennui. Mais, monsieur, répliqua Sancho, puisque toutes ces infortunes-là sont des revenus de la chevalerie, dites-moi, je vous prie, arrivent-elles fort souvent, ou si cela finit après un certain nombre? Car apparemment, si nous faisons encore deux semblables récoltes, nous ne serons point en état d'en faire une troisième, à moins que le bon Dieu ne nous assiste.

Ne sais-tu pas, ami Sancho, répondit don Quichotte, que la vie des chevaliers errants est sujette à mille fâcheux accidents, et qu'elle éprouve presque incessamment l'une et l'autre fortune? Il n'y en a point qui ne puissent à toute heure devenir rois et empereurs, comme on l'a vu souvent; et sans le mal que je sens, je te raconterais l'histoire de plusieurs qui se sont élevés sur le trône par leur seule valeur. Mais il n'y en a point aussi qui soient exempts de revers de la fortune, et je t'en ferais voir parmi ceux-là mêmes qui sont ensuite tombés dans d'étranges malheurs. Le grand Amadis de Gaule ne se vit-il pas au pouvoir de l'enchanteur Arcalaüs, le plus cruel de ses ennemis, et ne tient-on pas pour assuré que ce perfide nécromancien lui donna deux cents coups d'étrivières, après l'avoir attaché à une colonne dans la cour de son château? Ainsi, Sancho, je puis bien me régler sur des chevaliers qui ont reçu des affronts encore plus grands que le nôtre; mais il est bon que tu apprennes que les blessures qui se font par le premier instrument que le hasard fait tomber entre les mains, ne déshonorent point le blessé et ne lui font nul affront. L'on trouve en termes exprès, dans la loi des duels,

que si le cordonnier frappe quelqu'un avec la forme qu'il tient à la main, elle a beau être de bois, comme le bâton, on ne dira pas pour cela qu'il ait donné des coups de bâton. Je te dis cela, Sancho, afin que tu ne penses pas que pour avoir été assommés de coups par cette canaille, nous soyons pour cela déshonorés; car, à le bien prendre, les armes dont ils nous ont frappés, n'étaient pas tant des bâtons que des espèces de pieux, sans lesquels ils ne vont jamais; pas un d'eux, si je m'en souviens, n'avait ni épée ni poignard. Ils ne m'ont point donné le temps d'y regarder de si près, dit Sancho, je n'eus pas plutôt tiré la maudite flamberge, qu'ils me rouèrent de coups, et m'en donnèrent tant, que les yeux et les jambes me manquèrent tout à la fois, et je tombai tout de mon long dans le même endroit où me voilà encore, dieu merci! et, pour vous parler franchement, ce qui me donne de la peine n'est pas de savoir si les coups de pieux m'ont fait un affront, c'est la douleur des coups que je ne saurais arracher de ma mémoire, non plus que de dessus mes épaules. Avec tout cela, Sancho, répondit don Quichotte, il n'y a point de ressentiment que le temps n'efface, ni de douleur dont la mort ne guérisse. Grand merci, répliqua Sancho, et qu'y a-t-il de pire qu'un mal auquel il n'y a que le temps qui puisse remédier ou qui ne finit que par la mort? Encore, si nos maux étaient de ceux qui s'en vont avec une couple d'emplâtres, patience! mais il nous faudrait tout l'onguent d'un hôpital, et encore ne sais-je s'il y suffirait. Laisse-là tous ces discours inutiles, dit don Quichotte, et tâchons tous deux de tirer des forces de notre faiblesse. Voyons un peu comment se porte Rossinante. Ce pauvre animal, à ce qu'il me paraît, a eu sa bonne part de l'aventure. Le voilà bien malade, ma foi! reprit Sancho; pourquoi en serait-il exempt? est-il moins chevalier errant que les autres? Ce n'est pas là ce qui m'étonne, c'est de voir que ma monture s'en soit sauvée sans qu'il lui en coûte seulement un poil, pendant qu'il ne nous reste pas à tous trois une côte entière. Dans les plus grandes disgrâces, répliqua don Quichotte, la fortune laisse toujours quelques portes pour en sortir, et cette pauvre bête suppléera au défaut de Rossinante pour m'ôter d'ici, et me porter à quelque château où je me fasse panser. Je ne tiendrai pas même à déshonneur une telle

monture, car il me souvient d'avoir lu que le vieux Silène, le père nourricier du dieu Bacchus, était monté et fort à son aise sur un bel âne, quand il fit son entrée dans la ville aux cent portes. Cela serait bon, dit Sancho, si vous pouviez vous tenir comme lui; mais il y a bien de la différence entre la posture d'un homme à cheval et celle d'un homme étendu de travers, comme serait un sac de farine, car je ne pense pas que vous puissiez aller autrement. Les incommodités qui peuvent rester des combats, ne font jamais de déshonneur, reprit don Quichotte; ainsi, Pança, mon ami, ne me réplique pas davantage; essaye seulement de te lever, et me mets comme tu pourras sur ton âne, et ôtons-nous d'ici avant que la nuit nous surprenne. Mais ne vous ai-je pas ouï dire, monsieur, reprit Sancho, que la coutume des chevaliers errants est de dormir à la belle étoile, et que c'est une agréable aventure pour eux que de passer les nuits dans les champs, et au milieu des bois et des déserts? Ils en usent ainsi, dit don Quichotte, quand ils ne peuvent faire mieux; cela est si vrai, qu'on a vu tel chevalier passer deux ans entiers sur un rocher, exposé à toutes les rigueurs du chaud et du froid. Amadis a été un de ceux-là, dans le temps qu'il s'appelait le Beau Ténébreux, et qu'il se retira sur la roche Pauvre, où il passa huit ans ou huit mois, car je ne m'en souviens pas bien présentement. Mais enfin laissons cela, et fais ce que je t'ai dit, avant qu'il arrive quelque disgrâce à l'âne aussi bien qu'à Rossinante.

Sancho, poussant trente ou quarante soupirs entrelardés d'autant de ouf et de ai, et pestant comme un charretier contre qui l'avait amené là, fit tant d'efforts qu'à la fin il se leva sur ses pieds, demeurant pourtant à moitié chemin courbé comme un arc, sans pouvoir achever de se redresser. Dans cette étrange posture, il fallut encore qu'il allât prendre son âne qui, profitant de la liberté de cette journée, s'était écarté assez loin de là, où il se donnait à cœur joie du bien d'autrui. Quand l'âne fut accommodé, Sancho vint lever Rossinante, mais ce ne fut pas sans peine pour l'un et pour l'autre. Sancho suait à grosses gouttes; et si le pauvre animal eût pu se plaindre, il eût encore fait leçon au maître et au valet. Enfin, après bien des efforts et des cris, Sancho mit don Quichotte en travers sur l'âne; et ayant attaché Rossinante à la queue, il prit

l'âne par le licou, et s'en alla du côté où il crut trouver le grand chemin. Au bout de trois quarts d'heure, la bonne fortune leur fit découvrir une hôtellerie, que don Quichotte, en dépit de sa chétive apparence, ne manqua pas de prendre pour un château. L'écuyer soutenait opiniâtrément que ce n'était qu'une hôtellerie, et le chevalier que c'était un château; la dispute dura si longtemps, qu'elle n'était pas finie quand ils se trouvèrent à la porte, où Sancho entra avec sa petite caravane, sans se mettre en peine de faire voir qu'il avait raison.

Le maître de l'hôtellerie, surpris de voir cet homme en travers sur un âne, ayant demandé à Sancho quel mal il avait, celui-ci répondit que ce n'était rien, qu'il était seulement tombé d'une montagne en bas, et qu'il avait les côtes tant soit peu rompues. La femme de l'hôte était une femme charitable et qui prenait part aux afflictions de son prochain; aussi n'eut-elle pas plutôt vu don Quichotte, qu'elle pensa à le soulager, le voyant meurtri en tant d'endroits : Vraiment, dit-elle, ceci ressemble bien plutôt à des coups qu'à une chute. Ce ne sont pourtant point des coups, dit Sancho; mais c'est que le rocher avait beaucoup de pointes, et chacune a fait sa meurtrissure. Au reste, madame, ajouta-t-il, gardez, s'il vous plaît, quelques étoupes; nous trouverons bien à les employer, car les reins me font aussi un peu de mal. Vous êtes donc aussi tombé? reprit l'hôtesse. Je ne suis pas tombé, reprit Sancho; mais de la frayeur que j'ai eue de voir tomber mon maître, il m'a pris un tel je ne sais quoi par tout le corps, qu'il me semble qu'on m'a donné mille coups de bâton. Vraiment je ne m'en étonne point, dit l'hôtelière; car il m'est souvent arrivé de songer que je tombais d'une tour en bas, et que jamais je ne pouvais arriver jusqu'à terre, et quand j'étais réveillée, je me trouvais aussi lasse et aussi rompue que si je fusse tombée tout de bon. Voilà justement l'affaire, dit Sancho, et toute la différence qu'il y a, c'est que sans avoir rien songé, et qu'étant alors tout aussi éveillé que je suis à cette heure, je ne me trouve pourtant pas moins meurtri que mon maître. Comment est-ce que vous l'appelez, votre maître? Don Quichotte de la Manche, répondit Sancho, chevalier errant, et des plus francs qu'on ait vus depuis longtemps. Chevalier errant? reprit la dame; et qu'est-ce que cela?

Quoi, vous êtes si neuve dans le monde! reprit Sancho; apprenez, ma chère sœur, qu'un chevalier errant est une chose qui se voit toujours à la veille d'être empereur ou roué de coups de bâton; aujourd'hui la plus malheureuse créature qui vive, demain avec trois ou quatre royaumes à donner à son écuyer. D'où vient donc qu'étant écuyer d'un si grand seigneur, vous n'avez pas pour le moins quelque comté? car au moins on ne le dirait pas à votre mine. Oh! cela ne va pas si vite, répondit Sancho : il n'y a pas plus d'un mois que nous cherchons des aventures, et nous n'en avons pas encore trouvé de celles-là; outre que bien souvent on cherche une chose, et l'on en trouve une autre. Mais, pour vous dire le vrai, si monseigneur don Quichotte peut une fois guérir de ses blessures, et que je ne sois point estropié des miennes, je ne troquerais pas mes espérances contre le meilleur comté d'Espagne.

Don Quichotte, qui écoutait attentivement cette conversation, crut qu'il était de la civilité d'y entrer : et, se levant le mieux qu'il put en son séant, il prit la main de l'hôtesse, et lui dit : Croyez-moi, madame, vous n'êtes pas malheureuse d'avoir eu occasion de me recevoir dans votre château. Je ne vous en dis pas davantage, parce qu'il ne sied jamais bien de se louer soi-même; mais mon fidèle écuyer vous apprendra qui je suis. Je vous dirai seulement que je conserverai la mémoire de vos bons offices le reste de ma vie, et que je ne perdrai jamais d'occasion de vous en témoigner ma reconnaissance. Don Quichotte, malgré la douleur de ses blessures, s'était endormi, et Sancho Pança n'avait pas tardé à en faire autant à côté de son maître. Mais un bruit affreux vint troubler leur sommeil. Une querelle s'éleva entre deux muletiers couchés dans la même chambre. Don Quichotte, qui ne rêvait qu'aventures, crut voir deux énormes géants dans les rustres qui se battaient : Mes armes! s'écria-t-il en se levant avec peine sur son séant, apporte-moi ma lance et ma redoutable épée. L'heure est venue de signaler mon invincible courage. Incomparable Dulcinée du Toboso... Il n'en put dire davantage : un des muletiers lui déchargea un si grand coup de poing sur la mâchoire, qu'il la mit tout en sang. Le prudent Sancho, pour éviter pareille mésaventure, faisait semblant de dormir.

Il y avait par hasard dans l'hôtellerie un archer qui, s'étant éveillé au bruit du combat, vint avec sa verge et la boîte de fer-blanc où étaient ses titres. Mais avant qu'il pût se procurer une lampe, les deux muletiers avaient eu tout le temps de s'évader. L'archer trouva don Quichotte gisant sur son mauvais lit, la figure tout ensanglantée : Hé bien, bon homme, lui dit-il, comment vous va ? Je parlerais mieux si j'étais à votre place, répondit don Quichotte ; est-ce ainsi, lourdaud, qu'on parle aux chevaliers errants dans votre pays? L'archer, qui était naturellement colère, ne put souffrir ce traitement d'un homme de si peu d'apparence ; il jeta de toute sa force la lampe à la tête du malheureux chevalier, et, ne doutant pas qu'il ne la lui eût fracassée, se déroba incontinent à la faveur des ténèbres. Hé bien, monsieur, dit alors Sancho, il n'y a plus moyen d'en douter, voilà justement le More qui garde le trésor pour les autres, et pour nous les gourmades et les coups de chandelier. Pour cette fois, cela pourrait être, dit don Quichotte, et je t'avertis qu'il n'y a qu'à se moquer de tous ces enchantements, au lieu de s'en mettre en colère ; comme ce sont toutes choses fantastiques et invisibles, nous chercherions en vain de qui nous venger, et nous n'en aurions jamais raison. Sancho, lève-toi si tu peux, et va prier le gouverneur de ce château de me faire donner promptement un peu d'huile, de sel, de vin et de romarin, que je fasse mon baume; car, entre nous, je ne crois pas pouvoir m'en passer plus longtemps, au sang qui sort de la plaie que ce fantôme m'a faite.

Sancho se leva, et, allant à tâtons chercher l'hôte, il rencontra l'archer, qui était demeuré à la porte, un peu en peine de ce qui arriverait de sa brutalité. Monsieur, lui dit-il, qui que vous soyez, ayez, s'il vous plaît, la charité de nous donner du romarin, du vin, du sel et de l'huile : nous en avons besoin pour panser un des meilleurs chevaliers errants qui soient sur la terre, et qui vient d'être dangereusement blessé dans son lit par le More enchanté qui est dans cette hôtellerie. A ce discours, l'archer prit Sancho à peu près pour ce qu'il était ; mais il ne laissa pas d'appeler l'hôte, et de lui dire ce que cet homme demandait ; et, comme il commençait à faire jour, il ouvrit la porte de l'hôtellerie et alla s'habiller. L'hôte donna à Sancho tout ce qu'il voulut, et celui-ci, l'ayant porté à son

maître, le trouva se tenant la tête à deux mains, et se plaignant du coup de lampe, qui ne lui avait heureusement fait d'autre mal que deux bosses assez passables; car ce qu'il prenait pour du sang n'était autre chose que l'huile de la lampe, qui coulait le long de son visage. Don Quichotte mit tout cela dans un même vaisseau, et l'ayant fait bouillir jusqu'à ce que la composition lui parût à point, il demanda une bouteille pour le mettre; mais, comme il n'y en avait point dans l'hôtellerie, il fallut se servir d'un petit vaisseau de fer-blanc où l'on mettait de l'huile, dont l'hôte lui fit libéralement présent. Cette admirable composition étant faite, don Quichotte voulut l'éprouver sur l'heure; et, sans s'amuser à l'appliquer sur ses plaies, il en avala, en manière de potion vulnéraire, la valeur d'un bon verre. Mais, à peine eut-il pris cette dose, qu'il commença à vomir de si grande force, qu'il ne lui en resta rien dans l'estomac; les efforts qu'il fit lui ayant causé une médiocre sueur, il demanda qu'on le couvrît, et qu'on le laissât reposer. Il dormit en effet trois bonnes heures, au bout desquelles il se trouva si soulagé, qu'il ne douta point que ce fût là véritablement le précieux baume de Fier-à-Bras, et, qu'avec ce secours, il ne fût en état d'entreprendre, sans rien craindre, les plus périlleuses aventures.

Sancho Pança, qui trouva la guérison de son maître miraculeuse, le pria instamment de lui laisser prendre ce qui restait dans le pôt; don Quichotte le lui ayant donné, il le prit par les deux anses, et, de la meilleure foi du monde, s'en mit une bonne partie dans le corps, c'est-à-dire, autant à peu près que son maître. Il fallait qu'il n'eût pas l'estomac si délicat, car, avant que le remède fît son effet, le pauvre homme eut des nausées, des sueurs si violentes, et souffrit des angoisses si excessives, qu'il ne douta point que sa dernière heure ne fût venue; dans ce pitoyable état, il ne cessait de maudire le baume et le traître qui le lui avait donné. Ami Sancho, lui dit gravement son maître, je suis le plus trompé du monde, si tout ceci ne t'arrive, parce que tu n'es pas armé chevalier; je tiens que le baume n'est bon qu'à ceux qui le sont. Hé! répliqua Sancho, que vous ai-je donc fait pour m'en avoir seulement laissé goûter? Il est, ma foi, bien temps de me donner cet avis quand je crève. Dans ce temps-là, le baume de Fier-à-Bras opéra, et le pauvre écuyer

n'eut pas même le temps de se lever. Ses vomissements étaient accompagnés de tant et si étranges efforts, que tous les assistants désespéraient de sa vie ; au bout d'une heure que dura cette bourrasque, au lieu de se sentir soulagé comme son maître, il se trouva si faible et si abattu, qu'à peine pouvait-il respirer. Mais don Quichotte, qui, comme j'ai dit, se sentait tout refait, ne voulut pas perdre un instant à se mettre en quête des aventures. Il se croyait redevable de tous les moments qu'il perdait à tout ce qu'il y avait de misérables dans le monde ; et, par la confiance que lui donnait désormais son baume, il ne demandait que des dangers, et ne comptait plus pour rien les plus terribles blessures. Dans cette impatience, il dit à Sancho qu'il fallait partir, sella aussitôt lui-même Rossinante, mit le bât sur l'âne, et l'écuyer sur le bât, après lui avoir aidé à s'habiller; puis, s'étant jeté à cheval, il se saisit d'une demi-pique qu'il vit dans un coin, d'une force assez suffisante pour lui servir de lance. De près de vingt personnes qu'il y avait dans l'hôtellerie, il n'y en eut point qui ne le regardât avec étonnement, et particulièrement la fille de l'hôte, qui l'observait encore plus curieusement que les autres, comme n'ayant rien vu de semblable.

Dès que nos deux héros furent à cheval, don Quichotte, s'arrêtant sur le pas de la porte, appela l'hôte, et, d'une voix grave et posée : Seigneur châtelain, lui dit-il, je serais un ingrat si je ne me souvenais de toutes les courtoisies que j'ai reçues dans votre château, si je ne puis me revancher de tant d'honnêtetés en vous vengeant de quelque outrage. Vous savez bien que mon emploi est de secourir les faibles et de châtier les traîtres : cherchez donc dans votre mémoire, et, si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, vous n'avez qu'à le dire, je vous promets, par l'ordre de chevalerie que j'ai reçu, que vous serez bientôt satisfait.

Seigneur chevalier, répondit l'hôte, je n'ai, Dieu merci, pas besoin que vous me vengiez de personne ; quand on m'offense, je sais fort bien me venger moi-même. Toute la satisfaction que je vous demande, c'est que vous me payiez la dépense que vous avez faite cette nuit, et le foin et l'avoine que vos bêtes ont mangés, car on ne sort pas ainsi de l'hôtellerie. Quoi! c'est ici une hôtellerie? répliqua don Quichotte. Oui, sans doute, et des meilleures, dit l'hôte.

J'ai été bien trompé jusqu'à cette heure, continua le chevalier; en vérité, je l'ai toujours prise pour un château, et pour un château d'importance. Mais, puisque c'est une hôtellerie, il faut que vous me pardonniez sur l'heure, si je ne vous paye point ma dépense; je ne dois pas contrevenir à l'ordre des chevaliers errants, de qui je sais pour certain, sans avoir jusqu'ici vu le contraire, qu'ils n'ont jamais payé quoi que ce soit dans les hôtelleries, parce que la raison veut, aussi bien que la coutume, qu'on les régale partout gratuitement, en récompense des travaux incroyables qu'ils souffrent en cherchant des aventures de jour et de nuit, l'hiver et l'été, à pied et à cheval, mourant de faim et de soif, de froid et de chaud, et sont sans cesse exposés à toutes les incommodités qui se rencontrent sur la terre. Ce sont là des fadaises de chevalerie dont je n'ai que faire, répliqua l'hôte; payez-moi seulement ce que vous me devez, et laissons-là ces contes; je ne donne pas ainsi mon bien. Vous êtes un fat et un méchant hôte, dit don Quichotte; puis, baissant sa demi-pique, et donnant des deux, il sortit de l'hôtellerie sans que personne l'en pût empêcher, et marcha quelque temps sans regarder si son écuyer le suivait.

L'hôte, voyant qu'il ne fallait rien espérer de don Quichotte, voulut se faire payer par Sancho; mais il jura qu'il ne payerait pas plus que son maître, et qu'étant écuyer de chevalier errant, on ne lui pouvait pas contester le même privilége. L'hôte eut beau se mettre en colère et le menacer, s'il ne le payait, de se payer lui-même par ses mains d'une manière que l'écuyer s'en souviendrait longtemps, Sancho jura de nouveau, par l'ordre de la chevalerie qu'avait reçu son maître, qu'il ne donnerait pas un sou quand on le devrait écorcher, et qu'il ne serait jamais dit que les écuyers à venir pussent reprocher à sa mémoire qu'un si beau droit se fût perdu par sa faute. Malheureusement pour l'infortuné Sancho, il y avait dans l'hôtellerie quelques drapiers de Ségovie, et des fripiers de Cordoue, tous bons compagnons, et gens délibérés, qui, poussés d'un même esprit, s'approchèrent de lui, et le descendirent de son âne, pendant qu'un d'eux alla chercher une couverture. Le pauvre Sancho fut mis dans le milieu, et, voyant que le dessous de la porte n'était pas assez haut pour leur dessein, ils passèrent dans la cour,

où ils avaient de la hauteur de reste. Quatre des plus forts prirent chacun un coin de la couverture, et commencèrent à faire sauter et ressauter Sancho, jusqu'à douze et quinze pieds en l'air. Les cris affreux que faisait le malheureux allèrent jusqu'aux oreilles de son maître, qui crut d'abord que le ciel l'appelait à quelque nouvelle aventure ; mais, reconnaissant bientôt que ces hurlements venaient de son écuyer, il poussa de toute la vitesse de Rossinante vers l'hôtellerie, qu'il trouva fermée. Comme il en faisait le tour pour chercher quelque entrée, les murailles de la cour, qui n'étaient pas fort hautes, lui laissèrent voir Sancho montant et descendant dans le vague de l'air avec tant de grâce et d'agilité, que, sans la colère où il était, il n'aurait pu s'empêcher d'en rire. Mais le jeu ne lui plaisant pas, dans l'humeur où il se trouvait, il essaya plusieurs fois de monter de dessus son cheval sur le haut de la muraille, et l'aurait fait s'il n'eût été si froissé, qu'il ne fut pas même en son pouvoir de mettre pied à terre. Tout ce qu'il put faire, fut de dire, du haut de son cheval, tant d'injures à ces misérables, et de leur faire tant de défis, qu'il est impossible de les pouvoir écrire ; mais, pour tout cela, ces impitoyables railleurs ne quittèrent point leur ouvrage, et n'en rirent que plus fort. Le malheureux Sancho ne gagna rien non plus, ni par prières, ni par menaces ; après s'être relâchés deux ou trois fois, ils le laissèrent de pure lassitude et, l'enveloppant dans sa casaque, le remirent charitablement où ils l'avaient pris, c'est-à-dire, sur son âne.

L'hôtellière, qui n'avait pu voir sans douleur le cruel traitement qu'on faisait à Sancho, lui apporta sur l'heure un pot d'eau fraîche, qu'elle venait de tirer du puits ; comme il le portait à sa bouche, il fut arrêté par la voix de son maître, qui lui criait de l'autre côté de la muraille : Mon fils Sancho, ne bois point de cette eau ; n'en bois point, mon enfant, ou tu es mort : n'ai-je pas ici le divin baume qui te va remettre en un moment? Et en disant cela, il montrait le vaisseau de fer-blanc. Mais Sancho, tournant la tête à ses cris, et le regardant tant soit peu de travers : Hé, monsieur, lui dit-il, avez-vous déjà oublié que je ne suis pas armé chevalier ou voulez-vous que j'achève de vomir les boyaux qui me restent? Gardez votre breuvage, et me laissez en patience. En même temps,

il commença à boire; mais, comme il sentit, à la première gorgée, que ce n'était que de l'eau, il ne put passer outre, et pria l'hôtellière de lui donner un peu de vin, ce qu'elle fit de bon cœur. Sancho, ayant bu, fut conduit honorablement jusqu'à la porte de l'hôtellerie, où, donnant des talons à son âne, il sortit fort content de n'avoir rien payé, quoique ce fût aux dépens de ses reins et de ses épaules, ses cautions ordinaires. Il est vrai que son bissac demeura pour les gages, mais la joie le transportait si fort, qu'il ne s'en aperçut pas. L'hôte, voyant Sancho dehors, voulut fermer la porte aux verroux; mais les railleurs, qui n'étaient pas gens à se soucier de notre chevalier, quand même il aurait été de la Table ronde, ne le voulurent pas souffrir : peut-être ils n'eussent pas été fâchés d'avoir occasion de se divertir avec le maître, comme ils l'avaient fait avec le valet.

CHAPITRE VI.

Agréable entretien de Sancho Pança avec son maître. — Le corps mort. — L'aventure la plus étonnante qu'ait jamais eue un chevalier errant.

Sancho vint joindre son maître, qui, le voyant si abattu qu'il n'avait seulement pas la force de faire aller son âne, lui dit : C'est à ce coup, ami Sancho, que je ne doute plus qu'il n'y ait de l'enchantement dans cette hôtellerie, ou château, je ne sais franchement lequel; car qui pouvaient être ceux qui se sont cruellement joués de toi, sinon des fantômes et des gens de l'autre monde? Mais afin que tu en sois aussi convaincu que moi, sache que dans le temps que je considérais ce triste spectacle par-dessus la muraille de la cour, il n'a jamais été en mon pouvoir d'y monter, ni seulement de descendre de cheval, parce qu'ils m'y tenaient enchanté; et, pour dire vrai, ils n'ont pas mal fait de prendre cette précaution, car s'il m'avait été permis de faire l'un ou l'autre, je t'aurais vengé de telle sorte, que ces garnements ne s'en seraient pas moqués; dans l'humeur où j'étais, j'aurais passé tout net par-dessus

les lois de la chevalerie, qui, comme je t'ai dit souvent, ne permettent pas qu'un chevalier tire l'épée contre ceux qui ne le sont pas, si ce n'est pour la défense de sa vie, et dans une extrême nécessité. Je me serais bien vengé moi-même si j'avais pu, dit Sancho, chevalier ou non, mais, ma foi, cela n'a point dépendu de moi, quoique je jurerais pourtant bien que les fainéants et les traîtres qui se sont réjouis à mes dépens ne sont point des fantômes ni des hommes enchantés, comme vous dites, mais de vrais hommes en chair et en os, comme nous; et je me souviens fort bien qu'ils avaient chacun leur nom. Il y en avait un nommé Pierre Martin, un autre s'appelait Tenorio Fernand, et j'ai bien entendu que l'hôte s'appelle Jean Palomeque le Gaucher. Des fantômes ne sont point baptisés, monsieur; n'allez donc point dire que c'est un enchantement qui vous a empêché de passer par-dessus la muraille ou de mettre pied à terre. Pour moi, ce que je vois ici clair comme le jour, c'est qu'à force d'aller chercher les aventures, nous en trouverons à la fin qui nous donneront malencontre. Si Dieu ne nous aide, nous ne connaîtrons bientôt plus le pied droit d'avec le gauche. Voyez-vous, monsieur, le meilleur et le plus sûr, selon mon petit entendement, serait de nous en retourner à notre village, à cette heure que voici le temps de la récolte : aussi bien ne la faisons-nous pas bonne dans le champ d'autrui; et, franchement, c'est toujours de mal en pis, et de fièvre en chaud mal. Ah! mon pauvre Sancho, interrompit don Quichotte, pour la centième fois, que tu es ignorant en fait de chevalerie! Tais-toi, et prends patience; un jour viendra que tu seras convaincu par ta propre expérience des avantages de cette profession. Car enfin, dis-moi, y a-t-il quelque plaisir au monde qui égale celui de vaincre dans un combat, et de triompher de son ennemi? aucun, sans doute. Je le crois, répondit Sancho, encore que je n'en sache pourtant rien. Tout ce que je sais, c'est que depuis que nous sommes chevaliers errants, au moins vous, car pour moi je ne mérite pas cet honneur, nous n'avons gagné de bataille que contre le Biscayen, et encore comment en sortîtes-vous? avec la moitié d'une oreille, et votre salade fracassée. Depuis cela, qu'a-ce été que coups de poing et coups de bâton pour vous et pour moi? si ce n'est que j'ai eu l'avantage d'être

berné par-dessus le marché, et encore par des gens enchantes, de qui je ne saurais me venger, pour goûter ce grand plaisir que vous dites qu'il y a dans la vengeance. Voilà ma peine, dit don Quichotte, et ce doit être la tienne aussi; mais laisse-moi faire, je te réponds que j'aurai, avant qu'il soit peu, une épée faite de tel art, que celui qui la portera ne pourra jamais être enchanté de quelque enchantement que ce soit, et il pourrait bien arriver que la bonne fortune me mettrait entre les mains celle que portait Amadis, quand il s'appelait le chevalier de l'Ardente-Épée, et qui fut assurément la meilleure du monde, car outre qu'elle avait cette vertu, elle coupait encore comme un rasoir, et ne trouvait point d'armes si fortes ni si enchantées qu'elle ne brisât comme du verre. Je suis si chanceux, dit Sancho, que quand vous auriez une épée comme celle-là, elle n'aura de vertu que pour ceux qui sont armés chevaliers, non plus que le baume, et tout tombera sur le pauvre écuyer. Ne crains pas cela, dit don Quichotte, le ciel te sera plus favorable.

Nos aventuriers en étaient là, quand don Quichotte aperçut de loin une épaisse nuée de poussière, que le vent chassait de leur côté, et, se tournant en même temps vers son écuyer : Ami Sancho, lui cria-t-il, voici le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune. Voici le jour, te dis-je, où va paraître plus que jamais la force de mon bras, et où je vais faire des exploits dignes d'être écrits dans les livres de la renommée, pour servir d'instruction aux siècles à venir. Vois-tu là ce tourbillon de poussière? il s'élève de dessous les pieds d'une armée innombrable, est qui est presque composée de toutes les nations du monde. A ce compte-là, dit Sancho, il y doit avoir deux armées, car de cet autre côté en voilà tout autant. Don Quichotte se tourna prestement, et, voyant que Sancho disait vrai, il sentit une joie inexprimable, croyant fortement que c'était deux grandes armées qui s'allaient donner bataille dans cette plaine. Ce bon gentilhomme avait naturellement du cœur, et il s'était tellement rempli l'imagination de combats, de défis, d'enchantements, qu'il ne faisait et ne pensait rien qui ne tendît de ce côté-là. Deux grands troupeaux de moutons qui venaient de deux endroits différents vers le chemin qu'il tenait, faisaient ces nuages de poussière.

Don Quichotte assurait néanmoins avec tant de certitude que c'étaient des gens de guerre, que Sancho finit par le croire, et lui dit : Hé bien, monsieur, qu'avons-nous à faire là, nous autres? Ce que nous avons à faire! répondit don Quichotte : à secourir ceux qui en auront besoin. Mais afin que tu saches de quoi il s'agit, cette armée que tu vois venir à notre gauche est commandée par le grand empereur Alifanfaron, seigneur de l'île Taprobane, et celle que nous avons à la droite est l'armée de son ennemi, le roi des Garamantes, Pentapolin au bras retroussé, qu'on appelle ainsi parce qu'il combat toujours le bras nu. Et pourquoi, dit Sancho, ces seigneurs-là se font-ils la guerre? Ils sont devenus ennemis, répondit don Quichotte, parce que cet Alifanfaron demande en mariage la fille de Pentapolin, une des plus belles personnes du monde, et chrétienne; et comme Alifanfaron est païen, le père ne la lui veut pas donner qu'il ne renonce auparavant à son faux Mahomet, et qu'il n'embrasse le christianisme. Par ma barbe, dit Sancho, Pentapolin fait fort bien, et je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourrai. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, répondit don Quichotte; aussi bien en ces sortes d'occasions il n'est point nécessaire d'être armé chevalier. Non! dit Sancho : ô parbleu, laissez-moi donc faire! Où mettrai-je mon âne, pour être assuré de le retrouver après le combat? car je ne crois pas que je m'y doive fourrer sur une pareille monture. Tu as raison, dit don Quichotte, mais tu n'as qu'à le laisser à l'aventure, quand il devrait se perdre ; car nous aurons tant de chevaux à choisir quand nous aurons vaincu, que Rossinante même court risque d'être changé pour un autre. Écoute cependant, je te veux apprendre qui sont les principaux chefs de ces deux armées avant qu'elles se choquent. Afin que tu les puisse mieux connaître, montons sur cette petite éminence, d'où nous les découvrirons aisément.

Ils montèrent sur une hauteur, d'où ils auraient bien vu que c'étaient des troupeaux de moutons que notre chevalier prenait pour deux armées, si la poussière ne leur en eût ôté la vue; mais enfin, don Quichotte voyant dans son imagination mille choses qui ne pouvaient être ailleurs, dit d'une voix élevée :

Ce chevalier que tu vois là, aux armes dorées, et qui porte dans

son écu un lion couronné, est le valeureux Laurcalche, seigneur du Pont-d'Argent. Celui qui a ces armes à fleur d'or, et qui porte trois couronnes d'argent en champ d'azur, est le redoutable Micolambo, grand-duc de Quirochie. Cet autre qui marche à sa droite avec cette taille de géant, c'est l'intrépide Brandabarbaran de Boliche, seigneur des trois Arabies, armé, comme tu vois, d'un cuir de serpent, et qui a pour écu une porte qu'on dit être une de celles de ce temple que Samson renversa quand il se vengea de ses ennemis aux dépens de sa propre vie. Tourne maintenant les yeux, et tu verras à la tête de cette autre armée, l'invincible vainqueur Timonel de Carcassonne, prince de la nouvelle Biscaye, qui porte des armes écartelées d'azur, de sinople, d'argent et d'or, et dans son écu un char d'or en champ de pourpre, avec ces trois lettres, M I V, qui font la première syllabe du nom de la dame de ses pensées, et qui est, à ce qu'on dit, l'incomparable fille du duc Alphenique d'Algarve. Cet autre, qui fait plier les reins à cette puissante jument sauvage, et dont les armes sont blanches comme neige, avec l'écu de même couleur, et sans devise, c'est un jeune chevalier français appelé Pierre Papin, seigneur des baronnies d'Utrique. Celui aux armes bleues, qui pique le flanc de cette pie, que tu vois si légère, c'est le puissant duc de Nervie, Espartafilando du Bocage, qui a dans son écu un champ semé d'asperges, avec cette devise espagnole : *Rastrea mi suerte.*

Notre héros nomma encore je ne sais combien d'autres chevaliers de l'une ou de l'autre de ces prétendues armées, leur donnant à tous sur-le-champ les armes, les couleurs et les devises que lui fournissait sa fertile folie, et, sans s'arrêter, poursuivit de cette sorte : Ce corps que tu vois là en tête est composé de diverses nations : ici sont ceux qui boivent les agréables eaux du fameux Xante; là sont des montagnards qui cultivent les champs Massiliens; ici ceux qui criblent le fin or de l'Arabie Heureuse; là ceux qui jouissent des frais et célèbres rivages du Thermodonte; ceux qui pêchent le sable d'or du riche Pactole; les Numides inconstants et peu sûrs dans leurs promesses; les Perses, sans pareils à tirer l'arc; les Mèdes et les Parthes, qui combattent en fuyant; les Arabes, qui campent toujours sans avoir jamais de demeure arrêtée; les Scythes,

farouches et cruels; les Éthiopiens, qui se percent les lèvres; et mille autres nations que je vois, et dont je connais les visages, mais dont je n'ai pas retenu le nom. De cet autre côté viennent ceux qui boivent le liquide cristal du Bétis, dont les bords sont couverts d'oliviers; ceux qui se décrassent le teint dans les riches ondes du Tage; ceux qui jouissent des salutaires eaux du divin Genil; ceux qui cultivent les champs Tartesiens, si abondants en pâturages; ceux qui mènent une vie si heureuse dans les délicieuses prairies du Xérès; les riches Manchegues, couronnés de jaunes épis : ces gens tout couverts de fer, et qui sont le reste du sang des anciens Goths; ceux qui se baignent dans le Pisverga, fameux par la tranquillité de ses eaux; ceux qui font paître leurs troupeaux dans les amples pâturages de la tournoyante Guadiane; ceux qui tremblent au pied des froides montagnes des Pyrénées, et dans les neiges de l'Apennin; en un mot, tout ce que l'Europe renferme dans sa vaste étendue.

C'est une chose inconcevable que la quantité de provinces et de nations qu'il nomma, en donnant à chacune ce qu'elle a de particulier, avec une présence d'esprit merveilleuse, et toujours suivant le style de ses inimitables livres. Sancho était tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avait pas le mot à dire. Il ouvrait seulement de grands yeux, et suivait de la tête la main de son maître, pour voir s'il pourrait découvrir les chevaliers et les géants qu'il montrait. Mais ne pouvant parvenir à rien voir : Monsieur, lui dit-il à demi-désespéré, mais je n'en vois pas la queue d'un; peut-être que tout cela se fait par enchantement comme les fantômes de cette nuit. Comment es-tu donc fait? répondit don Quichotte : est-ce que tu n'entends pas le hennissement des chevaux, le son des trompettes, le bruit des tambours et des timballes? Je n'entends rien, dit Sancho, si ce n'est le bêlement de quelques moutons. En effet, les troupeaux étaient déjà assez proches pour se faire entendre. Je vois bien, dit alors don Quichotte, que tu as plus de peur que tu ne dis; car un des effets de la crainte, c'est de troubler les sens et de peindre les objets autrement qu'ils ne sont. Mais si le courage te manque, tiens-toi à l'écart, et me laisse faire; c'est assez de moi pour porter la victoire où je porterai mon bras. A ces mots, il donne des éperons à

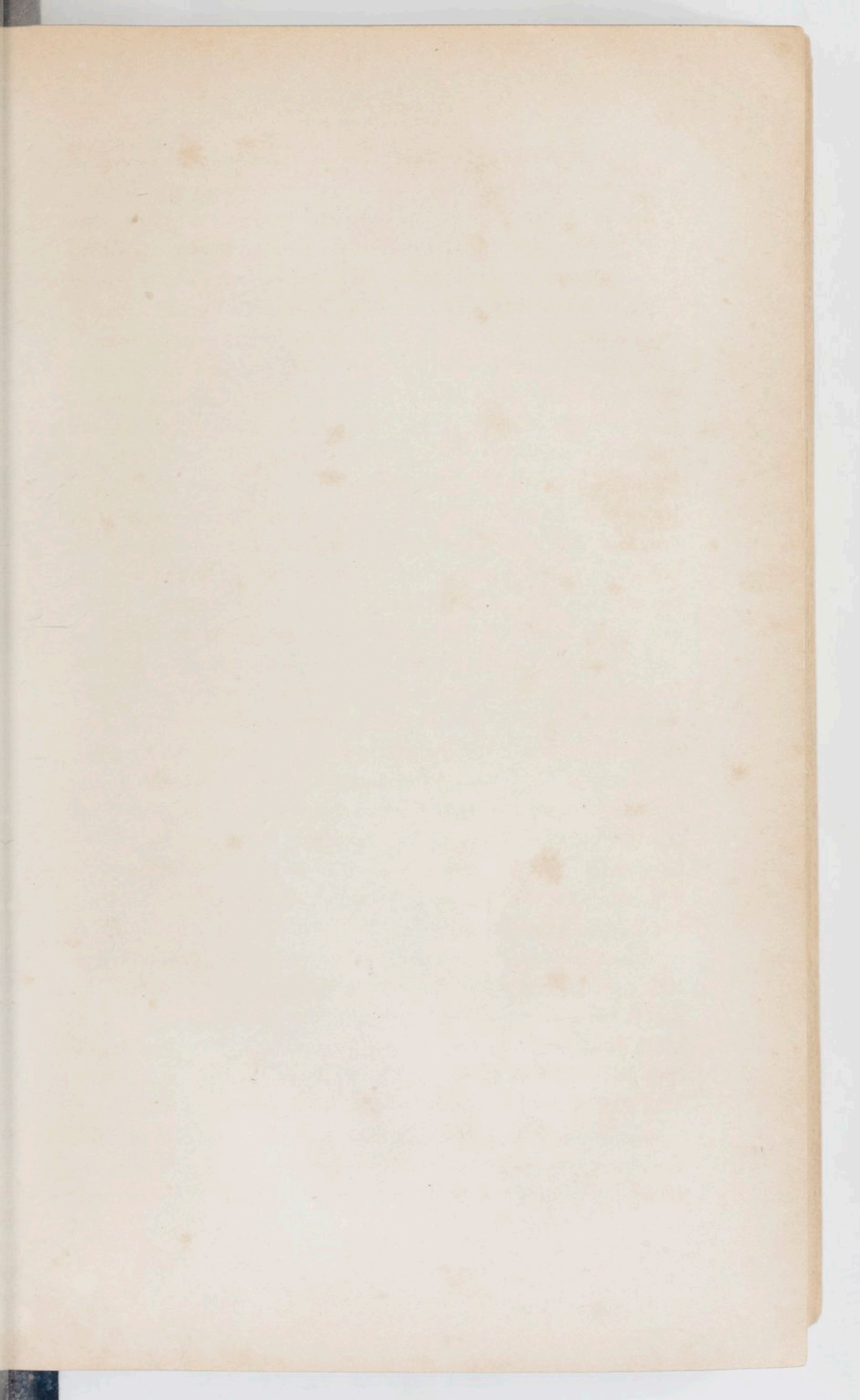
Rossinante, et, la lance en arrêt, fond comme un éclair du haut de la colline dans la campagne. Sancho lui criait à pleine tête qu'il s'arrêtât, que c'était assurément des moutons : Hé! quelle folie est donc ceci? Seigneur, seigneur don Quichotte, vous vous trompez, il n'y a là ni géants, ni chevaliers, ni asperges, ni écu entier, ni demi; et voulez-vous assommer plus de moutons que vous n'en sauriez payer?

Don Quichotte ne s'arrêtait point pour cela; bien loin de l'écouter, il criait lui-même de toute sa force : Courage, courage, chevaliers qui combattez sous les étendards du valeureux Pentapolin au bras retroussé! suivez-moi seulement, et vous verrez que je l'aurai bientôt vengé du traître Alifanfaron de Taprobane. En même temps, il vole tout furieux au milieu de l'escadron de brebis, qu'il perce de tous côtés, avec autant de courage et de vigueur que s'il eût eu affaire à ses plus cruels ennemis. Ceux qui conduisaient le troupeau se contentèrent d'abord de lui demander à qui il en avait, et que lui avaient fait ces pauvres bêtes; mais, enfin, voyant qu'ils ne gagnaient rien à crier, ils prirent leurs frondes, et commencèrent à saluer notre héros à coups de pierres un peu plus grosses que le poing, avec tant de diligence qu'un coup n'attendait pas l'autre. Mais lui, méprisant cette manière de combattre, ne daignait pas s'en garder, et ne cessait de courir de tous côtés, criant à haute voix : Où es-tu, superbe Alifanfaron? A moi! à moi! je t'attends ici seul, pour éprouver tes forces et te punir de la guerre injuste que tu fais au valeureux Pentapolin! De tant de pierres qui volaient autour de notre héros, une enfin l'atteignit dans les côtes, et lui en enfonça deux. Il se crut mort, ou du moins dangereusement blessé; mais, se souvenant de son excellent remède, il porte promptement le vaisseau de fer-blanc à la bouche, et commence à avaler cette précieuse liqueur. Avant qu'il en eût pris ce qu'il jugeait nécessaire, une autre pierre lui vient fracasser le vaisseau dans la main, et chemin faisant lui emporte trois ou quatre dents de la bouche, et lui écrase presque tous les doigts. Ces deux coups furent si violents, que le bon chevalier en fut jeté par terre, où il demeura étendu, et les bergers, le croyant mort, rassemblèrent vite leurs troupeaux, ramassèrent

les moutons qui étaient demeurés sur la place, au nombre de sept ou huit, sans comprendre les blessés, et s'éloignèrent en diligence.

Sancho, cependant, n'était pas parti de dessus la colline, d'où il contemplait les incompréhensibles folies de son maître, et, s'arrachant la barbe à pleines mains, il maudissait cent fois le jour et l'heure où sa mauvaise fortune le lui avait fait connaître. Mais le voyant par terre et les bergers retirés, il courut à lui, et, le trouvant en très-mauvais état, quoiqu'il n'eût pourtant pas perdu le sentiment : Ah ! seigneur don Quichotte, lui dit-il, ne vous disais-je pas bien de revenir, et que c'étaient des moutons, et non pas une armée que vous alliez attaquer ? Voilà, dit don Quichotte, comment le larron d'enchanteur, qui m'en veut, tourne et change toutes choses à sa fantaisie ; car, mon pauvre Sancho, je te l'ai dit cent fois, ce n'est pas une affaire à ces joueurs de gobelets, que de nous faire voir et croire tout ce qu'ils veulent ; et le traître de nécromancien, envieux de la gloire que j'allais acquérir, n'a pas manqué de métamorphoser ces escadrons d'ennemis, et d'en faire des moutons, pour diminuer le prix de ma victoire. Mais, veux-tu me faire un plaisir, et en même temps te désabuser une bonne fois ? monte sur ton âne, et suis de loin ce prétendu bétail : je gage qu'ils n'auront pas fait mille pas, qu'ils reprendront leur première forme, et tu verras ces maîtres moutons devenir des hommes faits et parfaits, comme je les ai dépeints d'abord. Mais non, n'y va pas pour l'heure, j'ai besoin de toi ; approche et regarde combien il me manque de dents, car il me semble qu'il ne m'en est pas resté une dans la bouche. Sancho le rassura en lui disant qu'il n'en avait que trois ou quatre de faussées.

Don Quichotte se leva avec bien de la peine, et, mettant la main gauche dans la bouche, comme pour étayer le reste de ses dents, qui étaient fort ébranlées, il prit de la droite la bride du fidèle Rossinante, qui ne l'avait pas abandonné d'un pas, tant il était de bonne amitié, et s'en alla du côté de Sancho, qu'il trouva demi-couché sur son âne, et la tête dans ses mains, comme un homme enseveli dans une profonde tristesse. Ami Sancho, lui dit-il en le voyant en cet état, sais-tu bien que tu n'es pas plus homme qu'un autre, si tu ne fais plus qu'un autre ? Ces bourras-





Et, la lance en arrêt, fond comme un éclair du haut de la colline dans la campagne

Page 53.

ques qui nous arrivent, ne sont-ce pas des signes évidents que le temps va devenir serein, et nos affaires meilleures ? Ne sais tu pas que le bien et le mal ont leurs termes ? et, s'il est vrai que les choses violentes ne sont pas de durée, ne devons-nous pas croire infailliblement que nous touchons du doigt les faveurs de la bonne fortune ? Cesse donc de t'affliger si excessivement des disgrâces qui m'arrivent, et dont même il ne tombe pas sur toi la moindre partie. Comment donc ! répondit Sancho, peut-être que celui qu'on berna hier était un autre que le fils de mon père ! et le bissac que l'on m'a pris, avec tout ce qui était dedans n'était peut-être pas à moi ? Quoi ! tu as perdu le bissac ? reprit brusquement don Quichotte. Je ne sais pas s'il est perdu, dit Sancho, mais je ne le trouve point où j'avais accoutumé de le mettre. Nous voilà donc réduits à jeûner aujourd'hui, repartit don Quichotte. Assurément, dit Sancho, si nous ne trouvons dans les prés ces herbes que vous connaissez, et qui ont accoutumé de servir d'aliment aux chevaliers malencontreux comme vous. Pour te dire la vérité, continua don Quichotte, j'aimerais mieux, à l'heure qu'il est, un quartier de pain bis et deux têtes de sardines, que toutes les herbes que décrit Dioscoride, même avec les commentaires de Matthiole ; mais, cependant, monte sur ton âne, mon fils Sancho, et suis-moi ; Dieu, qui pourvoit à toutes choses, ne nous manquera pas, surtout nous appliquant à le servir, comme nous faisons dans ce pénible exercice : lui, qui n'oublie pas les moucherons de l'air, et qui prend soin des plus petits vermisseaux et des moindres insectes de la terre, qui fait luire son soleil sur les justes et sur les injustes, et qui répand sa rosée sur les méchants aussi bien que sur les bons.

Monsieur, interrompit Sancho, je crois, Dieu me pardonne, que vous seriez meilleur prédicateur que chevalier errant. Il faut, dit don Quichotte, que les chevaliers errants sachent de tout, et il y en eut tel dans les siècles passés qui se mettait aussi hardiment à faire un sermon, ou quelque autre discours, au milieu d'une armée, que s'il eût été gradué dans l'université de Salamanque, tant il est vrai que l'épée n'émousse point la plume, ni la plume l'épée. A la bonne heure, monsieur, dit Sancho, qu'il en soit tout ce qu'il vous plaira ; mais ôtons-nous d'ici, et cherchons à loger

pour cette nuit ; Dieu veuille que ce soit dans un endroit où il n'y ait ni berneurs, ni fantômes, ni Mores enchantés ! car, si j'en trouve, je suis serviteur à la chevalerie. Prie Dieu qu'il nous guide, mon fils, dit don Quichotte, et prends quel chemin tu voudras, je te laisse pour cette fois le soin de nous loger. Sancho prit le devant, et s'achemina du côté où il crut trouver à loger, sans s'écarter du grand chemin, qui paraissait fort battu en ce lieu-là. Comme ils allaient fort lentement, parce que don Quichotte sentait beaucoup de douleur, et que le mouvement du cheval l'augmentait encore, Sancho voulut l'entretenir pour charmer son mal ; et entre autres choses il lui dit ce qu'on verra ci-après, si l'on veut se donner la peine de le lire.

Si je ne me trompe, monsieur, dit Sancho, cette foule de disgrâces qui nous sont arrivées depuis quelques jours, ne sont autre chose que la punition du péché que vous avez commis contre l'ordre de votre chevalerie, en violant le serment que vous aviez fait de ne point manger de pain sur la table, et tout ce qui s'ensuit, jusqu'à ce que vous eussiez gagné l'armet de ce Malandrin, ou je ne sais comment, car j'ai oublié le nom du More. C'est fort bien dit à toi, répondit don Quichotte; mais pour ne pas mentir, cela m'avait échappé de la mémoire. Et toi, tu peux croire aussi comme une chose indubitable, que c'est pour avoir manqué à m'en faire souvenir que tu as eu l'aventure de la berne ; mais enfin pour moi, je réparerai ma faute, car dans l'ordre de chevalerie il y a accommodement pour tout. Et moi, monsieur, reprit Sancho, est-ce que je fais des serments qui m'engagent à quelque chose ? Cela n'y fait rien, dit don Quichotte, quoique tu n'aies pas juré, tu es participant au serment, et il faut que tu en portes ta part au moins comme complice : ainsi il sera bon, à tout hasard, que nous essayons d'y donner ordre. Puisque cela est, dit Sancho, n'allez pas, s'il vous plaît, l'oublier comme vous aviez fait, car peut-être reprendrait-il fantaisie aux fantômes de se réjouir encore une fois à mes dépens, et peut-être bien aux vôtres, s'ils vous voyaient si incorrigibles ?

Pendant cette conversation, la nuit surprit nos gens au milieu du chemin, sans qu'ils sussent où se mettre à couvert. Ce qu'il y avait encore de mauvais, c'est qu'ils mouraient de faim, et ils

étaient, comme on dit, au bissac, par la perte du leur. Pour les achever, il leur arriva une nouvelle aventure, ou du moins quelque chose qui en avait véritablement l'air. Il se fit nuit tout à fait, et ils ne laissaient pas de marcher, parce que Sancho s'imaginait qu'étant dans le grand chemin, ils n'avaient tout au plus qu'une lieue ou deux à faire pour trouver une hôtellerie. Pendant qu'ils allaient dans cette espérance, l'écuyer mourant de faim, le maître ayant grande envie de manger, et la nuit fort obscure, ils virent à quelque distance d'eux quantité de lumières qui paraissaient autant d'étoiles mouvantes. Peu s'en fallut que Sancho ne s'évanouît à cette vue, et don Quichotte même fut un peu surpris. L'un tira le licou de son âne, l'autre retint la bride de son cheval, et, s'arrêtant pour considérer ce que ce pouvait être, ils s'aperçurent que les lumières venaient droit à eux, et que plus elles s'approchaient, plus elles devenaient grandes. La peur de Sancho en redoubla, et les cheveux en dressèrent sur la tête à don Quichotte, qui, rappelant pourtant son courage : Ami Sancho, dit-il, voici sans doute une très-grande et très-périlleuse aventure, où j'aurai besoin de toute ma valeur.

Malheureux que je suis! répondit Sancho, si c'est encore une aventure de fantômes, comme elle en a bien la mine, où diantre sont les côtes qui pourront y fournir? Fantômes tant qu'ils voudront, dit don Quichotte, je te réponds qu'il ne t'en coûtera pas un cheveu de la tête : s'ils te jouèrent un mauvais tour la dernière fois, c'est que je ne pus sauter les murailles de la cour; mais à présent que nous sommes en rase campagne, j'aurai la liberté de jouer de l'épée. Et s'ils vous enchantent encore, comme ils firent, dit Sancho, que me servira-t-il que vous ayez le champ libre ou non? Prends courage seulement, répliqua don Quichotte, et l'expérience te va faire voir quel est le mien. Ainsi ferai-je, si Dieu le veut, répondit Sancho. Et tous deux un peu à l'écart, se mirent à considérer ce que deviendraient ces lumières; peu à peu ils découvrirent comme un grand nombre d'hommes tout blancs. Ce fut alors que Sancho perdit tout à fait courage, et que ses dents commencèrent à claquer de frayeur. Le tremblement augmenta encore de beaucoup quand ils virent distinctement environ vingt hommes à cheval, qui paraissaient en chemise, qui portaient chacun une torche à la main,

et semblaient marmotter quelque chose d'une voix basse et plaintive; après cela venait une litière de deuil suivie de six cavaliers tout couverts de noir jusqu'aux pieds de leurs montures. Cet étrange spectacle, à une telle heure et dans un lieu si désert, aurait bien épouvanté un autre que Sancho, dont aussi toute la valeur fit naufrage en cette occasion ; et l'on ne sait trop bien ce qui fût arrivé du maître, si sa folie ne lui eût mis dans l'esprit que c'était absolument là une des aventures de ses livres. Il s'imagina qu'il y avait dans la litière quelque chevalier mort ou blessé, dont la vengeance lui était réservée ; sans consulter autre chose, il met la lance en arrêt, se plante au milieu du chemin par où cette troupe devait passer, et lui crie d'une voix terrible : Demeurez-là, qui que vous soyez, et me dites qui vous êtes, d'où vous venez, où vous allez, et ce que vous menez dans cette litière? Apparemment que vous avez fait outrage à quelqu'un, ou d'autres vous en ont fait, et il faut que je le sache, ou pour vous punir, ou pour vous venger. Nous sommes pressés, répondit un des cavaliers, l'hôtellerie est encore loin, nous n'avons pas le temps de vous rendre compte de ce que vous demandez. Il piqua en même temps la mule qu'il montait, et voulut passer outre. Mais don Quichotte, irrité de cette réponse, et saisissant les rênes de la mule : Apprenez à vivre, rustaud, lui dit-il, et répondez tout à l'heure à ce que je vous demande, ou préparez-vous tous au combat.

La mule était si ombrageuse, que quand don Quichotte la prit par le frein, elle se câbra, et, mettant la croupe à terre, se renversa sur son maître fort rudement. Un garçon qui était à pied, ne pouvant faire autre chose, dit mille injures à notre chevalier; ce qui acheva de le mettre en colère ; et, sans s'amuser davantage à faire des questions, il court de toute sa force sur un de ceux qui étaient couverts de deuil, et l'étend par terre en fort mauvais état; de celui-ci il passe à un autre, en sorte qu'il semblait qu'en ce moment il fût né des ailes à Rossinante, tant il avait de légèreté. Le métier de ces gens-là n'était pas d'être braves, ni de porter des armes ; aussi prirent-ils bientôt l'épouvante, et s'enfuirent à travers champs avec leurs torches allumées. Les gens de deuil, aussi troublés pour le moins, et de plus embarrassés de leurs longs manteaux, ne pou-

vaient se remuer. Ainsi don Quichotte, frappant tout à son aise, demeura maître du champ de bataille à fort bon marché ; toute cette troupe épouvantée le prenait pour le diable, qui leur venait disputer un corps mort qui était dans la bière. Sancho cependant admirait la hardiesse de notre héros, et concluait, en raisonnant en lui-même, qu'il fallait bien que son maître fût tout ce qu'il disait.

Après cette belle expédition, don Quichotte, apercevant celui sur qui la mule s'était renversée, à la lueur de sa torche, qui brûlait encore, il alla lui mettre la pointe de sa lance à la gorge, et lui dit de se rendre, ou qu'il le tuerait. Je ne suis que trop rendu, répondit l'autre, puisque je ne saurais me remuer, et que je crois avoir une jambe rompue. Je vous supplie, monsieur, si vous êtes chrétien, de ne pas me tuer ; vous commettriez un sacrilége, car je suis bachelier, et j'ai reçu les premiers ordres. Hé ! qui vous amène donc ici, dit don Quichotte, si vous êtes homme d'église ? Ma mauvaise fortune, répliqua-t-il, comme vous voyez. Elle pourrait bien devenir encore plus mauvaise, reprit don Quichotte, si vous ne répondez tout à l'heure à tout ce que je vous ai demandé. C'est ce qui ne sera pas difficile, répondit le bachelier, car je n'ai qu'à vous dire, monsieur, que je m'appelle Alonzo Lopès, natif d'Alcovendas, que je viens de Baça avec onze autres ecclésiastiques, qui sont ceux que vous venez de faire fuir ; que nous accompagnons le corps d'un gentilhomme mort depuis quelque temps à Baça, et qui a voulu être enterré à Ségovie, qui est le lieu de sa naissance. Et qui l'a tué, ce gentilhomme ? demanda don Quichotte. Dieu, répondit le bachelier, par une fièvre maligne qu'il lui a envoyée. Cela étant, répliqua notre chevalier, le seigneur m'a délivré du soin de venger sa mort, comme j'aurais dû faire si quelque autre l'avait tué ; mais, puisque c'est Dieu, il n'y a qu'à se taire, et tendre les épaules, comme je ferais pour moi-même, s'il m'en avait fait autant. Sachez maintenant à votre tour, M. le bachelier, que je suis un chevalier de la Manche, appelé don Quichotte, et que ma profession est d'aller par le monde, redressant les torts et défaisant les injures. Je ne vois pas, répondit le bachelier, comment vous pouvez appeler cela redresser les torts, après m'avoir mis, de droit que j'étais, en l'état où je suis, avec une jambe rompue, que je ne verrai peut-être jamais

redressée. Voilà l'injure que vous avez défaite, et pendant que vous cherchez les aventures, vous m'avez fait trouver la plus mauvaise du monde, à moi qui ne pensais pas à vous. Les choses de ce monde ne vont pas toujours comme on le souhaite, dit don Quichotte, et tout le mal que je vois en ceci, monsieur le bachelier, c'est que vous ne deviez point aller ainsi de nuit avec ces longs manteaux de deuil, ces surplis et des torches allumées, et ressemblant proprement à des gens de l'autre monde. Vous voyez bien que je n'ai pu m'empêcher de vous charger en cet état-là, étant ce que je suis. Enfin, dit le bachelier, puisque mon malheur l'a ainsi voulu, il faut s'en consoler; je vous supplie seulement, monsieur le chevalier errant, d'avoir la bonté de m'aider à me tirer de dessous cette mule, où j'ai une jambe engagée entre l'étrier et la selle. Que ne l'avez-vous donc dit plus tôt! dit don Quichotte, attendiez-vous que je devinasse?

Il appela Sancho, qui ne se pressa pourtant pas de venir, parce qu'il était occupé à dévaliser un mulet chargé de vivres que menaient avec eux ces bons ecclésiastiques; il fallut attendre qu'il eût fait de sa casaque une manière de sac, et qu'il l'eût chargée sur son âne après l'avoir farcie de tout ce qu'il y put faire entrer. Il courut ensuite à son maître, à qui il dit : Pardi, monsieur, je ne puis pas être au four et au moulin. Don Quichotte lui dit d'aider au bachelier, ce qu'il fit, et l'ayant mis sur sa mule, il lui rendit sa torche; don Quichotte lui dit qu'il n'avait qu'à suivre sa compagnie, à laquelle il le pria de faire des excuses de sa part pour le traitement qu'il lui avait fait, et qu'il n'avait pu, ni dû s'empêcher de lui faire. Monsieur, lui dit aussi Sancho, si par hasard ces messieurs demandent quel est ce vaillant chevalier qui les a si bien arrangés, vous leur direz, s'il vous plaît, que c'est le fameux don Quichotte de la Manche, qui s'appelle autrement le chevalier de la Triste-Figure. Le bachelier étant parti, don Quichotte demanda à Sancho ce qu'il voulait dire avec son chevalier de la Triste-Figure. Puisque vous le voulez savoir, répondit Sancho, c'est que je vous ai quelque temps considéré à la lueur de la torche qu'avait ce pauvre diable; et, à vous dire le vrai, vous m'avez paru fait si je ne sais comment, que je n'ai jamais rien vu de semblable; il faut que ce soit de travail ou

de lassitude, ou à cause des dents qui vous manquent. Tu n'y es pas, dit don Quichotte, je vois bien que le sage qui doit écrire mon histoire a jugé à propos que j'eusse un surnom comme tous les anciens chevaliers; car tel s'appelait le chevalier de l'Ardente-Épée, un autre de la Licorne, celui-ci du Phénix, un autre du Griffon, un autre de la Mort, et ils étaient connus sous ces noms-là par toute la terre. Ainsi, sans doute, c'est ce sage lui-même qui t'a inspiré le surnom de la Triste-Figure, que je prétends désormais porter; pour cela, je suis résolu de faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Ma foi, monsieur, reprit Sancho, vous pouvez bien vous en épargner la dépense; vous n'avez seulement qu'à vous montrer, nos longs jeûnes et le pitoyable état de vos mâchoires vous font une si étrange mine, qu'il n'y a peinture qui en puisse approcher; tous ceux qui vous verront vous donneront assez le nom de Triste-Figure, ce qui soit dit pourtant sans vous offenser. Don Quichotte sourit de la plaisanterie de son écuyer, et résolut de prendre le surnom qu'il lui avait donné, et de faire peindre son écu à la première occasion qu'il en aurait.

Le bachelier s'en étant allé sans rien dire, don Quichotte eut envie de savoir si ce qui était dans la bière était le corps entier du gentilhomme ou seulement les os; mais Sancho s'y opposa, en lui disant : Monsieur, qu'il soit dit une fois, je vous en supplie, que vous êtes sorti de quelque aventure en tout honneur et profit; je n'en ai encore vu que celle-ci : n'allez point la gâter. Si ces gens viennent à reconnaître que c'est un chevalier qui les a si mal menés, ils retourneront peut-être et nous donneront bien des affaires. Mon âne est en bon état, nous voici proches de la montagne, la faim nous presse, qu'avons-nous plus à faire qu'à nous retirer bravement? et que le mort, comme on dit, s'en aille en terre, et celui qui se porte bien au cabaret. En même temps, il se mit à toucher son âne devant lui, et pria son maître de le suivre, ce qu'il fit sans répliquer davantage, voyant bien que Sancho n'avait pas tout le tort.

Après avoir marché quelque temps entre deux collines, qu'ils ne distinguaient qu'à peine, ils se crurent un peu plus au large; ils étaient en effet dans un grand vallon, où don Quichotte mit pied à terre, et là, étendus sur l'herbe fraîche, et sans autre sauce que

leur appétit, ils déjeunèrent, dînèrent, goutèrent et soupèrent tout à la fois de ce que Sancho avait trouvé en abondance dans les paniers des ecclésiastiques. Mais une disgrâce que Sancho trouva la pire de toutes, c'est qu'ils mouraient de soif, et n'avaient pas même une goutte d'eau pour se rafraîchir. Cependant, comme ils étaient dans un pré où l'herbe était fort fraîche, il donna un conseil de bon sens à son maître, mais qui ne réussit pas si bien qu'il l'espérait.

Sancho, pressé de la soif, comme nous venons de le voir, dit à son maître : L'herbe me paraît si fraîche et si drue, qu'il faut qu'il y ait près d'ici quelque ruisseau qui l'arrose : je crois qu'en cherchant un peu, nous trouverons de quoi apaiser cette terrible soif qui nous tourmente, et qui me semble présentement plus difficile à souffrir que la faim. Don Quichotte le crut et, prenant aussitôt Rossinante par la bride, et Sancho son âne par le licou, ils commencèrent à marcher en tâtonnant; l'obscurité était si grande qu'ils ne voyaient rien du tout. Ils n'eurent pas fait deux cents pas, qu'ils entendirent un grand bruit comme celui d'un torrent qui tomberait du haut d'une montagne. Ce bruit leur donna bien de la joie; et comme ils écoutaient de quel côté il pouvait venir, ils en entendirent un autre qui diminua fort le plaisir que le premier leur avait fait, surtout pour Sancho, qui naturellement n'était pas fort courageux. C'étaient de grands coups redoublés avec un cliquetis de fers et de chaînes, et cela, joint au bruit du torrent, faisait un si grand tintamarre, que tout autre que notre héros en eût été épouvanté.

La nuit, comme j'ai dit, était fort obscure; le hasard les conduisit sous de grands arbres, dont un vent frais qui s'était élevé agitait les feuilles et les branches; si bien que l'obscurité, le bruit de l'eau, le murmure des arbres, et ces grands coups qui ne cessaient point, tout cela semblait fait pour donner de la terreur, d'autant plus qu'ils ne savaient où ils étaient, et que le jour ne venait point. Mais l'intrépide don Quichotte, au lieu de s'épouvanter, se jeta légèrement sur Rossinante, et, embrassant son écu : Ami Sancho, lui dit-il, apprend que le ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit siècle de fer : c'est pour moi que sont réservées les grandes actions et les périlleuses aventures; c'est moi, encore une fois, qui

dois effacer la mémoire des chevaliers de la Table ronde, des douze pairs de France, et des neufs preux, des Olivante, des Bélianis, des chevaliers du Soleil, et de cette multitude innombrable de chevaliers errants du temps passé, en faisant de si grandes choses, qu'elles obscurciront tout ce qu'ils ont fait. Tu vois bien, cher et fidèle écuyer, quelle est l'obscurité de cette nuit, ce profond silence, le sourd et confus murmure de ces arbres, l'épouvantable bruit de cette eau que nous sommes venus chercher, qui semble tomber des montagnes de la Lune, et ce continuel battement qui nous blesse les oreilles? la moindre de ces choses suffirait pour étonner le dieu Mars même, à bien plus forte raison des gens qui ne seraient pas accoutumés à de semblables aventures; cependant ce ne sont que des aiguillons qui réveillent mon courage, et je sens que mon cœur bondit comme pour aller au-devant du péril, que je suis d'autant plus résolu de tenter, qu'il me paraît plus grand et plus horrible. Serre donc les sangles à Rossinante, et demeure en la garde de Dieu. Si tu ne me vois dans trois jours, tu peux t'en retourner au village, et de là tu me feras bien le plaisir d'aller au Toboso, où tu diras à l'incomparable Dulcinée, que son fidèle chevalier est mort pour avoir voulu entreprendre des choses qui le pussent rendre digne d'elle.

Quand Sancho l'entendit parler de la sorte, il se prit à pleurer avec la plus grande tendresse du monde, et lui dit : Je ne comprends pas, monsieur, pourquoi vous voulez éprouver une si effroyable aventure. Il est nuit, personne ne nous voit : nous pouvons fort bien nous ôter du chemin et éviter le péril, quand nous ne devrions boire de trois jours. Et comme personne ne sera témoin de notre retraite, il n'y aura personne qui nous puisse accuser de poltronnerie. J'ai ouï dire souvent à notre curé, que vous connaissez bien, que celui qui cherche le péril ne manque pas d'y périr; ainsi n'allez point tenter Dieu, en entreprenant une aventure dont vous ne sauriez vous tirer sans miracle. Ne vous suffit-il pas, monsieur, que le ciel vous ait garanti d'être berné comme moi, et que vous veniez de sortir sain et sauf du combat que vous avez eu contre ceux qui accompagnaient ce mort? Mais si tout cela ne peut émouvoir votre cœur de roche, qu'il s'attendrisse au moins pour moi! Songez,

monsieur, que vous ne m'aurez pas sitôt abandonné, que de belle peur je suis capable de donner mon âme à qui la voudra. Hé! ne vous souvenez-vous plus que j'ai quitté ma maison pour vous suivre? que j'ai laissé femme et enfants pour me donner à vous? qu'outre l'honneur de vous servir, j'ai cru faire par là leur profit comme le mien? Mais je vois bien présentement la vérité de ce qu'on dit : Qui trop embrasse mal étreint. Voilà toutes mes espérances à vau-l'eau; dans le temps que je croyais tenir cette malheureuse île que vous m'avez si souvent promise; et pour toute récompense vous me voulez laisser seul dans un lieu épouvantable où il ne passe ni bêtes ni gens. Pour l'amour de Dieu, monseigneur et mon cher maître, n'ayez pas cette cruauté! Si vous êtes résolu d'entreprendre cette terrible aventure, attendez au moins qu'il soit jour. Il n'y a pas plus de trois heures à attendre, selon ce que j'ai appris lorsque j'étais berger; car voilà la bouche de la petite Ourse au-dessus de la tête, et qui marque minuit dans la ligne du bras gauche. Hé! mon pauvre Sancho, interrompit don Quichotte, comment peux-tu voir cette ligne et cette bouche, puisque la nuit est si obscure qu'il ne paraît pas une étoile dans tout le ciel? Cela est vrai, répondit Sancho; mais la crainte a des yeux qui voient bien clair, et d'ailleurs il n'est pas malaisé de connaître qu'il n'y a pas loin d'ici au jour. Qu'il vienne s'il peut ou ne revienne jamais, dit don Quichotte, il ne sera pas dit que les prières et les larmes de personne m'aient empêché de faire le devoir de chevalier; ainsi, Sancho, tout ce que tu dis est inutile. Le ciel, qui m'a mis dans le cœur le dessein d'éprouver tout à l'heure cette terrible aventure, saura bien m'en tirer ou prendra soin de toi après ma mort. Tout ce que tu as à faire, c'est de bien sangler Rossinante, et de m'attendre ici; je reviendrai bientôt, mort ou vif.

Sancho, voyant la dernière résolution de son maître, et que ses larmes ni ses conseils ne servaient de rien, prit le parti de jouer d'adresse, et de l'obliger malgré lui d'attendre le jour; pour cela, avant que de serrer les sangles à Rossinante, il lui lia les jambes de derrière avec le licou de son âne, en sorte que quand don Quichotte voulut partir, son cheval, au lieu d'aller en avant, ne faisait que sauter. Hé bien! monsieur, dit Sancho fort satisfait de son in-

vention, vous voyez que le ciel est de mon côté, il ne veut pas que Rossinante parte de là ; et si vous vous opiniâtrez à tourmenter ce pauvre animal, il ne fera que regimber contre l'aiguillon, et mettre la fortune en mauvaise humeur. Don Quichotte enrageait de tout son cœur; mais voyant que plus il piquait, moins il semblait que Rossinante eût envie de partir, il résolut enfin d'attendre le jour, ou que son cheval fût en humeur de marcher, sans qu'il lui vînt dans l'esprit que ce pût être un tour de son écuyer. Puisqu'il plaît à Rossinante, dit-il, il faut bien que j'attende, quelque regret que j'en aie. Et qu'y a-t-il là de si fâcheux? reprit Sancho; je vous ferai des contes, et je m'engage de vous en fournir jusqu'au jour, si ce n'est que votre seigneurie veuille mettre pied à terre, et dormir un peu sur l'herbe fraîche, à la manière des chevaliers errants; aussi bien vous en trouverez-vous plus frais, et plus en état d'entreprendre cette terrible aventure. Moi, dormir, et mettre pied à terre! dit don Quichotte; est-ce que je suis de ces chevaliers qui reposent quand il est question de combattre? Dors, dors, toi qui es né pour dormir, ou fais ce que tu voudras; pour moi, je sais bien ce que j'ai à faire. Ne vous fâchez point, monsieur; je ne l'ai dit que pour rire, ajouta Sancho; et, s'approchant en même temps tout auprès de son maître, il mit une main sur l'arçon de devant, et l'autre sur celui de derrière, en sorte qu'il lui embrassait la cuisse gauche, et s'y tenait comme collé, sans oser s'en détacher, tant il était épouvanté de ces grands coups qui ne cessaient point. Fais quelque conte, lui dit son maître, pour m'entretenir en attendant le jour. Je le voudrais bien, répondit Sancho, si le bruit que j'entends ne m'importunait point; mais, monsieur, j'ai un peu peur, il ne faut pas que je mente. Avec tout cela, je vais tâcher de vous dire une histoire, et la meilleure peut-être que vous ayez jamais ouïe, si je la puis retrouver, et qu'on me la laisse conter en patience. Or, écoutez donc, je m'en vais commencer.

Il y avait ce qu'il y avait, le bien qui vient soit pour tout le monde, et le mal pour celui qui le va chercher. Remarquez, je vous prie, en passant, monsieur, que les anciens ne commençaient pas leurs contes comme on fait aujourd'hui, mais par ce proverbe d'un certain Caton l'encenseur romain, qui dit que le mal est pour

celui qui le va chercher. Ce qui vient ici tout à propos pour avertir votre seigneurie de se tenir en paix, sans aller éveiller le chat qui dort, et que nous ferons bien de prendre une autre route, puisque personne ne nous force de continuer celle-ci. Poursuis seulement ton histoire, dit don Quichotte, et pour ce qui est du chemin que nous devons prendre, laisse-m'en le soin. Je dis donc, reprit Sancho, qu'en un certain lieu de l'Estramadure, il y avait un berger chevrier, c'est-à-dire, monsieur, qui gardait des chèvres, lequel berger ou chevrier, comme dit le conte, s'appelait Lopès Ruys, et ce berger Lopès Ruys... Si tu t'y prends de cette manière, s'écria don Quichotte impatienté, tu n'auras pas fait en deux jours. Laisse-moi, et voyons plutôt si Rossinante voudra marcher.

En disant cela, il donne des deux, et le cheval répond par un saut, ne pouvant faire davantage, tant Sancho l'avait bien lié; il fallut attendre ainsi la fin de la nuit. Sancho, voyant enfin que le jour allait paraître, délia tout doucement les jambes de Rossinante, qui leva aussitôt deux ou trois fois le devant, ce qui ne lui était pas ordinaire; ce pauvre animal aurait même fait des courbettes, s'il en avait su faire, tant il était aise de se voir en liberté. Son maître, le sentant en état de marcher, en tira bon augure, et crut que c'était le signal que sa bonne fortune lui donnait pour marcher à cette épouvantable aventure. Le jour achevait alors de paraître, et les objets pouvant se distinguer, don Quichotte vit qu'il était dans un bois de châtaigniers, mais sans voir d'où pouvait venir ce tintamarre, qui continuait toujours. Il résolut donc d'en aller chercher la cause, sans attendre davantage; et, faisant sentir l'éperon à Rossinante pour achever de l'éveiller, il dit une seconde fois adieu à son écuyer, en lui ordonnant, comme il avait déjà fait, de l'attendre trois jours, et de ne point douter, s'il ne revenait dans ce temps-là, qu'il n'eût perdu la vie en éprouvant cette aventure. Mais, s'il plaît au ciel, continua-t-il, que je sorte sain et sauf de cette périlleuse affaire, et que les enchanteurs ne s'en mêlent point, sois sûr, mon enfant, que le moins que tu puisses attendre, c'est l'île que je t'ai promise. Sancho ne put retenir ses pleurs au tendre adieu de son maître : en fondant en larmes, il lui jura qu'il le suivrait dans cette entreprise, quand il n'en devrait ja-

mais revenir. Une résolution si louable, et qui faisait bien voir qu'il n'était pas un écuyer ordinaire, attendrit son maître, qui, pour ne pas témoigner la moindre faiblesse, marcha du côté où le bruit de l'eau et ces grands coups l'appelaient; Sancho le suivit à pied, menant par le licou le fidèle compagnon de toutes ses aventures.

Après avoir marché quelque temps entre les châtaigniers, ils arrivèrent dans un pré bordé de rochers, du haut desquels tombait le torrent qu'ils avaient d'abord entendu. Au pied de ces rochers on voyait quelques cabanes mal bâties, et qui ressemblaient plutôt à des masures qu'à des maisons, d'où ils connurent que sortaient ces coups terribles qui duraient encore. Tant de bruit, et si proche, épouvanta Rossinante; mais notre chevalier, le flattant de la main, et l'animant, s'approcha peu à peu des cabanes. Pour Sancho, il se tenait à côté de son maître, en allongeant le cou de temps en temps, et regardant entre les jambes de Rossinante s'il ne découvrirait point ce qui lui faisait tant de peur. Mais à peine eurent-ils fait encore cent pas, qu'ayant passé une pointe de rocher qui s'avançait un peu, ils virent pleinement et à découvert la cause de tout ce tintamarre, qui les tenait depuis si longtemps en de si étranges alarmes. C'était, pour le dire en un mot et sans exagération, six moulins à foulon qui n'avaient pas cessé de battre depuis le jour précédent.

A cette vue, don Quichotte resta muet, et faillit tomber de son haut; Sancho le regarda, et le vit la tête basse, et dans la consternation d'un homme outré de honte et de dépit. Don Quichotte regarda aussi Sancho, et, voyant qu'il avait les deux joues enflées comme un homme qui étouffe d'envie de rire, il ne s'en put tenir lui-même malgré tout son chagrin; Sancho, ravi que son maître eût commencé, se mit à rire si démesurément, qu'il fut obligé de se serrer les côtés avec les poings pour n'en pas crever. Il cessa quatre fois, et quatre fois il reprit de la même force; mais, ce qui acheva de faire perdre toute patience à don Quichotte, c'est que Sancho, le regardant entre les deux yeux, lui alla dire avec toute la gravité qu'il put se donner : Apprends, ami Sancho, que le ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit siècle de fer : c'est pour moi que sont réservées les grandes actions et les périlleuses aven-

tures. Notre chevalier, trop en colère pour souffrir que son écuyer se moquât si librement de lui, lève sa lance, et lui en donne deux si grands coups sur les épaules, que s'ils fussent aussi bien tombés sur la tête, le pauvre écuyer n'aurait plus eu que faire de gages ni de récompense. Sache, lui dit-il, que les livres de la chevalerie recommandent à l'écuyer d'avoir toujours pour son maître le plus profond respect.

CHAPITRE VII.

La conquête de l'armet de Mambrin; la montagne Noire.

A ce moment, don Quichotte et son écuyer furent surpris d'une petite pluie dont Sancho eût bien voulu se mettre à couvert en entrant dans le moulin. Mais don Quichotte l'avait pris en telle aversion depuis que ce n'était qu'un moulin, qu'il n'y voulut jamais entrer. Il se mit donc en chemin sur la droite, et après avoir marché quelque temps, il découvrit un cavalier qui portait sur sa tête quelque chose de luisant comme de l'or. A peine l'eut-il aperçu, qu'il se tourna du côté de Sancho, et lui dit : Ami Sancho, sais-tu bien qu'il n'y a rien de si vrai que les proverbes? aussi sont-ils autant de maximes tirées de l'expérience, et particulièrement celui qui dit que le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Je dis ceci, parce que si la dernière nuit nous avons été abusés par le bruit de ce maudit moulin, et que l'aventure que nous cherchions se soit évanouie, il s'en présente, à l'heure qu'il est, une infaillible, et qui nous offre bien de la gloire à acquérir. Si je ne l'apprends, ce sera ma faute; il n'y a ni bruit inconnu qui m'en fasse accroire, ni obscurité que j'en puisse accuser. En un mot, Sancho, voici selon toutes les apparences celui qui porte l'excellent armet de Mambrin; il vient droit à nous, et tu sais le serment que j'ai fait.

Monsieur, répondit Sancho, prenez garde, s'il vous plaît, à ce que vous dites, et plus encore à ce que vous allez faire. Ne serait-ce point ici d'autres moulins à foulon qui achèveraient de nous fouler

l'entendement et peut-être les côtes? Perds-tu la tête avec tes foulons! interrompit don Quichotte; quel rapport ont-ils avec un armet? Je n'en sais rien, répondit Sancho; mais, ma foi, si j'osais parler comme autrefois, peut-être vous ferais-je voir par mes raisons que votre seigneurie pourrait bien se tromper. Et comment veux-tu que je me trompe? misérable mécréant qui doutes de tout! reprit notre héros : est-ce que tu ne vois pas ce chevalier qui vient droit à nous sur un cheval gris pommelé, et qui porte en tête un armet d'or? Ce que je vois et revois, répliqua l'écuyer, c'est un homme monté sur un âne gris brun, et qui porte je ne sais quoi de luisant sur la tête. Eh bien, dit don Quichotte, ce que tu vois là, c'est l'armet de Mambrin. Éloigne-toi de quelques pas et laisse-moi seul, tu verras que sans perdre de temps en discours inutiles j'achève cette aventure en un moment, et reste maître de ce précieux armet, que j'ai tant souhaité. Pour me tenir à l'écart, répliqua Sancho, ce n'est pas une affaire; mais, encore une fois, Dieu veuille que ce ne soit pas ici une nouvelle manière de foulons! Je vous ai déjà dit, frère, reprit don Quichotte en fureur, que je ne voulais plus entendre parler de foules ni de foulons. Cependant il est bon de savoir ce que c'était que cet armet, ce cheval et ce chevalier, que voyait don Quichotte. Il y avait dans ce canton deux villages, dont l'un était si petit qu'il n'y avait point de barbier; ainsi le barbier du grand village, qui se mêlait aussi de chirurgie, servait pour tous les deux. Il était donc arrivé que dans le petit, un homme malade avait eu besoin d'une saignée et un autre de se faire faire la barbe : si bien que le barbier, s'y acheminant et se trouvant surpris de la pluie aussi bien que nos héros, avait mis son bassin sur sa tête, pour conserver un assez méchant chapeau; comme le bassin était de cuivre neuf, on le voyait reluire d'une demi-lieue. Ce barbier montait un bel âne gris, comme avait fort bien remarqué Sancho, et tout cela faisait justement pour don Quichotte un chevalier sur un cheval gris pommelé, avec un armet d'or, car il accommodait toujours tout ce qu'il voyait aux extravagances de ses livres.

Ainsi donc, voyant que le pauvre chevalier approchait, il courut contre lui bride abattue, la lance basse, résolu de le percer

de part en part, et sur le point de l'atteindre : Défends-toi, lui cria-t-il, chétive créature, ou rends-moi tout à l'heure ce qui m'appartient avec tant de raison. Le barbier, qui vit fondre si brusquement sur lui cette espèce de fantôme, sans savoir pourquoi, ne trouva d'autre moyen, pour éviter le coup, que de se laisser aller de son âne à terre, où il ne fut pas plutôt, que, se relevant prestement, il enfila la plaine avec plus de vitesse qu'un daim, sans se soucier de l'âne ni du bassin. Don Quichotte, voyant que le bassin lui restait, n'en voulut pas davantage, et, se tournant vers son écuyer : Ami, lui cria-t-il, le païen n'est pas bête. Il a fait comme le castor à qui la nature apprend à se sauver des chasseurs en se coupant lui-même ce qui les anime après lui : ramasse cet armet.

Par mon âme, dit Sancho en considérant ce prétendu armet, le bassin n'est pas mauvais ; il vaut un écu comme un double. Puis, l'ayant donné à son maître, celui-ci le mit aussitôt sur sa tête, le tournant de tous côtés pour trouver l'enchâssure, et n'en pouvant venir à bout : Parbleu, dit-il, le païen pour qui cette fameuse salade fut forgée, devait avoir la tête bien grosse ; mais ce que j'y trouve de pire, c'est qu'il en manque la moitié. Sancho ne put entendre sans sourire qu'on appelât un bassin de barbier une salade, et il eût éclaté si ses épaules ne se fussent encore ressenties de la colère de son maître. De quoi ris-tu, Sancho? demanda notre chevalier. Je ris, répondit Sancho, de la furieuse tête que devait avoir le maître de cette salade, qui ressemble à un bassin de barbier comme deux gouttes d'eau. Sais-tu bien ce que je pense? reprit don Quichotte, c'est qu'assurément cet incomparable armet sera tombé par hasard entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur, et sans savoir ce qu'il faisait, il en aura fait fondre la moitié, voyant que c'était de l'or fin, pour profiter d'autant, et du reste en a fait faire ceci, qui, comme tu dis, ne ressemble pas mal à un bassin de barbier. Mais qu'il en soit ce qu'il pourra, pour moi, qui en connais le prix, je me moque de cette métamorphose ; je ferai fort bien raccommoder la salade au premier endroit où il y aura une forge, et je prétends qu'elle ne cédera en rien à celle que Vulcain forgea pour le dieu de la guerre. En attendant, je la porterai telle qu'elle est : elle vaudra toujours mieux que rien, et

sera bonne pour le moins contre les coups de pierre. Oui, dit Sancho, pourvu qu'elles ne soient pas tirées avec la fronde, comme celles qui volaient au combat des deux armées, qui vous accommodèrent si bien la mâchoire, et rompirent le pot du béni breuvage qui me pensa faire rendre l'âme. Je ne me soucie guère de cette perte, dit don Quichotte, puisque je sais par cœur la recette du baume. Je la sais bien aussi, répondit Sancho ; mais s'il m'arrive jamais de la faire et encore moins d'en goûter, que... Véritablement je ne crois pas me mettre en état d'en avoir besoin : je suis bien résolu d'employer mes cinq sens de nature à m'empêcher d'être jamais blessé ; comme aussi je renonce de bon cœur à blesser jamais personne. Pour ce qui est d'être berné encore une fois, je n'en dis rien, parce qu'il n'est pas aisé de prévoir de semblables accidents ; si par malheur j'y retombe, je n'y sache autre remède que de serrer les épaules, retenir mon haleine, et me laisser aller les yeux fermés au gré du sort et de la couverture.

Tu n'es pas chrétien, Sancho, dit don Quichotte ; jamais tu n'oublies une injure : apprends qu'il n'est pas d'un cœur noble et généreux de s'amuser à de semblables bagatelles. De quel pied es-tu boiteux ? quelle côte as-tu rompue, et quelle tête cassée, pour ne te souvenir jamais de cette plaisanterie qu'avec chagrin ? car, après tout, ce ne fut proprement qu'un passe-temps ; si je ne l'avais pris ainsi, j'y serais retourné, et j'en aurais tiré une vengeance plus sanglante que celle que firent les Grecs de l'enlèvement de leur Hélène, qui au reste, ajouta-t-il avec un grand soupir, n'aurait pas tant de réputation de beauté, si elle était en ce temps-ci, ou que l'incomparable Dulcinée eût été du sien. Oh ! bien, dit Sancho, que l'affaire passe donc pour plaisanterie, puisque aussi bien il n'y a pas moyen de s'en venger ; je ne laisse pas de savoir ce qui en est, et je m'en souviendrai tant que j'aurai des reins.

Mais laissons cela pour une autre fois, et dites-moi, s'il vous plaît, seigneur, ce que vous voulez que nous fassions de ce cheval gris pommelé, qui semble un âne gris brun, qu'a laissé sans maître ce pauvre diable errant que vous avez renversé ? De la manière qu'il a gagné au pied, il n'a pas envie de revenir, et, par ma barbe, le grison n'est pas mauvais. Je n'ai pas accoutumé, répondit don

Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus, et ce n'est pas l'usage de la chevalerie de les laisser aller à pied, si ce n'est que le vainqueur eût perdu son cheval dans le combat, car, en ce cas-là, il peut légitimement prendre celui du vaincu, comme conquis de bonne guerre. Ainsi, Sancho, laisse-là ce cheval ou cet âne, comme tu voudras; celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre dès que nous nous serons éloignés. En bonne foi, dit Sancho, je voudrais pourtant bien emmener cette bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paraît point du tout si bonne. Malepeste, monsieur, que les lois de votre chevalerie sont étroites, si elles ne permettent pas seulement de troquer un âne contre un âne; au moins voudrais-je bien savoir s'il ne m'est pas permis de troquer le bât. Je n'en suis pas trop assuré, répondit don Quichotte, et dans le doute je tiens, jusqu'à ce que je m'en sois informé, que tu t'en peux accommoder, pourvu néanmoins que tu en aies nécessairement besoin. Aussi nécessairement que si c'était pour moi-même, répondit Sancho.

Là-dessus, autorisé de la permission de son maître, il fit l'échange des harnois, ajustant bravement celui du barbier sur son âne, qui lui en parut une fois plus beau, et meilleur de la moitié. Cela étant fait, ils déjeunèrent du reste de leur souper, et burent de l'eau qui venait du moulin à foulon, sans que don Quichotte pût se résoudre à regarder de côté-là, tant il était en colère de ce qui s'était passé. Ils montèrent à cheval après un léger repas; et sans choisir un autre chemin, pour imiter les chevaliers errants, ils se laissèrent conduire par Rossinante, que l'âne suivait toujours de la meilleure amitié du monde, et se trouvèrent insensiblement dans le grand chemin, où ils marchèrent à l'aventure, n'ayant point de dessein.

En allant ainsi tout doucement, Sancho dit à son maître : Monsieur, voudriez-vous bien me permettre de raisonner tant soit peu avec vous? Depuis que vous me l'avez défendu, il me pourrit quatre ou cinq bonnes choses dans l'estomac, et j'en ai présentement une sur le bout de la langue, que je voudrais bien qui ne fît pas si mauvaise fin. Dis-la, Sancho, répondit don Quichotte, mais en peu de paroles; les longs discours sont toujours ennuyeux.

Je vous dis donc, Monsieur, qu'après avoir bien considéré la vie que nous faisons, je trouve que ce n'est pas une chose de grand profit que les aventures de forêts et de grands chemins, où les plus périlleuses que vous puissiez entreprendre et achever, ne sont ni vues ni sues de personne; tous vos bons desseins et vos vaillants exploits sont autant de bien perdu, dont il ne vous revient ni profit ni honneur. Il me semble donc, qu'il serait beaucoup plus à propos, sauf votre meilleur avis, que nous nous missions au service de quelque empereur, ou de quelque autre grand prince qui eût guerre contre ses voisins, et où vous puissiez faire voir votre valeur et votre bon entendement; car, au bout de quelque temps, il faudra bien par nécessité qu'on nous récompense, vous et moi, chacun selon son mérite, s'entend; et vous ne manquerez pas non plus de gens qui prendront soin d'écrire tout ce que vous ferez, et de le faire savoir aux enfants de nos enfants. Je ne parle point de mes faits, à moi, car je sais bien qu'il ne les faut pas mesurer à la même aune, et que le limaçon ne doit pas sortir de sa coquille : quoique pourtant, si c'était l'usage d'écrire aussi les actions des écuyers errants, il serait peut-être mention de moi aussi bien que d'un autre. Ce n'est pas mal dit à toi, reprit don Quichotte; mais avant que d'en venir là, il faut aller ainsi par le monde, cherchant les aventures, comme pour faire ses épreuves, afin que les grandes actions du chevalier portent son nom par toute la terre, et que quand il arrivera chez quelque grand prince, sa réputation y étant déjà répandue, les enfants s'assemblent autour de lui dès qu'il paraîtra, et crient en courant après lui : C'est le chevalier du Soleil, ou celui du Serpent, ou de quelque autre enseigne, sous laquelle il sera connu pour avoir fait des choses incomparables. C'est celui-là, dira-t-on, qui a vaincu, en combat singulier, le géant Brocambruno, l'indomptable, et celui qui a désenchanté le grand Mammelu de Perse, du terrible enchantement où il était depuis près de neuf cents ans. Si bien qu'au bruit que feront les enfants, et tout le peuple, en publiant les hauts faits du chevalier, le roi ne manquera pas de se mettre aux fenêtres de son palais, et connaissant d'abord le nouveau venu à ses armes, ou à la devise de son

écu, il ordonnera aussitôt aux chevaliers de sa cour d'aller recevoir la fleur de chevalerie qui arrive. Ce sera alors à qui obéira le plus promptement, et le roi lui-même descendra la moitié des degrés de son palais, et viendra embrasser étroitement le chevalier en le baisant au visage.

Le meilleur est, Sancho, mon ami, si ce roi ou ce prince est en guerre avec un de ses voisins aussi puissant que lui, de sorte que ce chevalier, après avoir séjourné quelques jours dans sa cour, lui demandera la permission de le servir dans cette guerre, ce que le roi lui accordera de bon cœur, et l'autre lui baisera les mains, pour le remercier de ce qu'il lui fait tant de grâce et de courtoisie.

Cependant il y a déjà quelque temps que le chevalier est parti; il combat, il défait les ennemis du roi, il prend je ne sais combien de villes, et gagne autant de batailles. Il retourne à la cour, tout couvert de gloire; le roi lui donne sa fille unique en mariage, et à sa mort lui laisse la couronne. Il se souvient alors de son fidèle écuyer, et lui fait épouser la fille d'un duc des plus considérables du royaume.

Hé là donc, s'écria Sancho, voilà ce que je demande, et vogue la galère ! Par ma foi, monsieur, cela vous est aussi sûr que si vous le teniez déjà, si vous prenez le nom du chevalier de la Triste-Figure. N'en doute point, mon fils, répliqua don Quichotte, car voilà mot pour mot la route que tiennent les chevaliers errants, et c'est par là qu'il y en a tant qui se sont faits rois ou empereurs. Nous n'avons donc plus qu'à chercher quelque roi chrétien ou païen qui soit en guerre, et qui ait une fille unique.

Après cette longue et admirable conversation, don Quichotte, levant les yeux, vit venir environ douze hommes à pied enfilés comme des grains de chapelet dans une longue chaîne qui les prenait par le cou, et qui avaient des menottes aux bras. Ils étaient deux hommes à cheval et deux autres à pied, les premiers avec des arquebuses à rouet, et les autres l'épée au côté, et portant chacun un dard ou pique de Biscaye. Dès que Sancho vit cette triste caravane : Voilà, dit-il, la chaîne des forçats qu'on mène servir le roi aux galères. Comment ! s'écria don Quichotte, des forçats? Est-il

possible que le roi fasse violence à quelqu'un? Je ne dis pas cela, répondit Sancho ; je dis que ce sont des gens qu'on a condamnés pour leurs crimes à servir le roi dans les galères. Quoi qu'il en soit, dit don Quichotte, ces gens-là sont forcés, et ne vont pas de leur gré. Pour cela, je vous en réponds, dit Sancho. Puisque c'est ainsi, reprit don Quichotte, voici qui me regarde, moi dont la profession est d'empêcher les violences, et de secourir tous les misérables. Hé! ne savez-vous pas, monsieur, repartit Sancho, que le roi ni la justice ne font aucune violence à ces garnements, et qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent?

Cependant la chaîne arriva, et don Quichotte pria les gardes, avec beaucoup de civilité, de vouloir bien lui dire pour quel sujet on menait ainsi ces pauvres gens. Monsieur, répondit un des cavaliers, ce sont des galériens qui vont servir dans les galères du roi; je n'en sais pas plus, et je ne crois pas qu'il soit besoin que vous en sachiez davantage. Don Quichotte s'adressant aux forçats : Mes frères, leur dit-il, quoique la peine à laquelle on vous a condamnés soit le châtiment de vos fautes, vous ne la souffrez pas cependant sans chagrin; vous n'avez guère d'envie d'aller aux galères, c'est entièrement contre votre volonté que l'on vous y mène; cela m'oblige de vous faire voir que le ciel ne m'a mis au monde que pour secourir les affligés, et délivrer les petits de l'oppression des grands. Mais, parce qu'il est de la prudence de faire les choses doucement et sans violence quand on le peut, je prie monsieur le commissaire et messieurs vos gardes de vous détacher, et vous laisser aller libres : il se trouvera assez d'autres gens pour servir le roi dans les occasions; c'est une chose dure de vouloir rendre esclaves des gens qui sont nés avec la liberté. Messieurs les gardes, ajouta-t-il, je vous en prie, d'autant plus que ces pauvres gens ne vous ont jamais offensés, laissez-les aller faire pénitence comme ils l'entendront. Messieurs, je vous demande cela avec douceur et civilité; si vous me l'accordez, je vous en serai redevable ; mais, si vous ne le faites pas de bonne grâce, cette lance, cette épée, et la vigueur de mon bras, vous le feront faire par force.

Voici une bonne plaisanterie! répond le commissaire : cela n'est pas mal imaginé, de nous demander la liberté des forçats du roi,

comme si nous avions le pouvoir de les délivrer, et que celui-ci eût l'autorité de nous le faire faire! Allez! monsieur, allez, poursuivez votre chemin, et redressez le bassin que vous avez sur la tête, sans mettre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un maraud et un franc veillaque! répondit don Quichotte. En même temps il l'attaque avec tant de promptitude, que sans lui donner le temps de se mettre en défense, il le renverse, dangereusement blessé d'un coup de lance. Les gardes attaquèrent don Quichotte, les uns avec leurs épées, et les autres avec leurs dards; mais les forçats, voyant une si belle occasion de recouvrer leur liberté, rompirent leurs chaînes et se jetèrent sur les gardes, qu'ils mirent bientôt hors de combat. Notre héros, voyant les forçats en liberté, les réunit autour de lui et leur dit : Vous voyez, messieurs, ce que je viens de faire pour vous, et l'obligation que vous m'avez : je suis persuadé que je n'ai pas servi des ingrats: c'est à vous de me faire voir ce que vous êtes. Je vous demande, pour toute reconnaissance, que vous repreniez la chaîne que je vous ai ôtée, qu'en cet état vous alliez dans la cité du Toboso vous présenter devant madame Dulcinée, lui dire que c'est de la part de son esclave le chevalier de la Triste-Figure, et que vous lui racontiez mot pour mot tout ce que j'ai fait en votre faveur, jusqu'à vous remettre en liberté. Après cela je vous laisse maîtres, et vous pourrez faire tout ce que vous voudrez.

L'un d'eux, Gines de Pasamonte, répondit pour tous, et dit à don Quichotte : Seigneur chevalier, notre libérateur, il nous est impossible de faire ce que vous ordonnez; car nous n'oserions nous montrer tous ensemble en cet état, crainte d'être aussitôt reconnus; au contraire, il faut que nous nous séparions, et que nous fassions si bien en nous déguisant, que nous ne retombions plus entre les mains de la sainte Hermandad, qui sans doute va mettre des gens à notre recherche. Et par le Dieu vivant, dit don Quichotte enflammé de colère, vous irez tout seul, et chargé de la chaîne et de tout le harnais que vous aviez sur votre noble corps.

Pasamonte, qui n'était pas né fort patient, fit signe des yeux à ses compagnons, qui s'écartèrent aussitôt les uns des autres, et firent pleuvoir tant de pierres sur don Quichotte, qu'il ne pouvait se couvrir de sa rondache, ni faire aller Rossinante. Sancho se mit

derrière son âne, et par ce moyen évita la tempête ; mais son maître fut jeté par terre. Les forçats fondirent aussitôt sur lui, et le dépouillèrent. Pour ne pas laisser l'ouvrage imparfait, ils déchargèrent aussi Sancho de son manteau, partagèrent entre eux les dépouilles du combat, et chacun s'en alla de son côté, avec plus de soin d'éviter la sainte Hermandad que d'envie de connaître madame Dulcinée.

Nos aventuriers arrivèrent cette nuit-là au milieu de la montagne Noire, dans l'endroit le plus désert, où Sancho conseilla à son maître de passer quelques jours. Ils commencèrent à s'établir pour cette nuit entre deux coteaux, sous des liéges, où ils se crurent en sûreté. Mais Pasamonte, ce fameux scélérat que la vigueur et la folie de don Quichotte avaient tiré de la chaîne, craignant et fuyant la sainte Hermandad, arriva justement au lieu où était don Quichotte et Sancho, qu'il reconnut ; il les laissa s'endormir, et pendant leur sommeil il enleva l'âne de Sancho, préférablement à Rossinante, et disparut.

A son réveil, Sancho, ne voyant plus son âne, se livra à toute sa douleur : O cher fils de mes entrailles, qui pris naissance en ma maison, s'écriait-il, agréable jouet de mes enfants, les délices de ma femme, l'envie de mes voisins, le soulagement de mes travaux, enfin le nourricier de la moitié de ma personne, puisque avec quatre sous que tu me valais chaque jour tu fournissais la moitié de ma dépense !

Don Quichotte, devinant par ces lamentations le sujet de la douleur de Sancho, tâcha de le consoler avec des paroles tendres et de savants raisonnements sur les disgrâces de ce monde. Mais rien ne réussit si bien que quand il le pria de prendre patience, en lui promettant de lui donner une lettre de change de trois ânons à prendre sur cinq qu'il avait dans sa maison. Sancho s'apaisa, ne pouvant résister à des raisons si fortes ; il essuya ses larmes, arrêta ses soupirs et ses sanglots, et fit un grand remercîment à son maître pour la faveur qu'il venait de lui faire.

CHAPITRE VIII.

Don Quichotte dans la montagne Noire ; ses pénitences à l'imitation du beau Ténébreux.

Nos aventuriers continuaient silencieusement leur chemin à travers les forêts de la montagne Noire, quand le fidèle écuyer, qui suivait tristement à pied les pas de Rossinante, dit tout à coup à son maître : Monseigneur, je supplie votre seigneurie de me donner sa bénédiction et mon congé, que je m'en aille tout à l'heure retrouver ma femme et mes enfants, avec qui je pourrai au moins parler et contester quand j'en aurai envie : car enfin de prétendre que je vous suive par ces déserts, de jour et de nuit, sans dire un seul mot, j'aimerais autant qu'on m'enterrât tout vif. Si Dieu voulait que les bêtes parlassent, comme au temps d'Ésope, encore passe : je m'entretiendrais avec Rossinante de tout ce qui me viendrait dans la fantaisie, et les paroles ne me pourriraient pas dans le corps. O ma foi, c'est une chose insupportable d'aller toujours chercher les aventures, et de ne trouver jamais que des gens qui nous bernent, et qui nous assomment à coups de poing et de pierres, et, au bout du compte, qu'il faille encore avoir la bouche cousue comme si on était né muet...

Je t'entends, Sancho, répondit don Quichotte, tu ne saurais tenir longtemps ta langue captive : hé bien ! je lui rends la liberté, à condition pourtant que ce ne sera que pour le temps que nous serons dans ces montagnes ; dis donc ce que tu voudras. Mais souviens-toi, une fois pour toutes, de bien imprimer dans ta cervelle que toutes mes actions sont toujours selon la droite raison, et très-conformes aux lois de la chevalerie, que j'entends mieux que tous les chevaliers qui en ont jamais fait profession. En bonne foi, monsieur, dit Sancho, est-ce une bonne loi de chevalerie, que nous courions par ces montagnes comme gens perdus, sans voir ni chemin ni sentier, cherchant qui achève de nous briser, à vous la tête, et à moi les côtes? En voilà assez, répondit don Quichotte

apprends que mon dessein est de faire en cette montagne une action qui me donnera de la réputation parmi les hommes, qui éternisera mon nom, et damera le pion à tous les chevaliers errants passés et à venir. Est-elle bien périlleuse, monsieur, cette action-là? demanda Sancho. Non, répondit don Quichotte, quoique pourtant la chose pourrait aller de telle façon que nous rencontrerions hasard au lieu de chance. Mais enfin, cela dépend de ta diligence. De ma diligence? monsieur, dit Sancho. Oui, mon ami, répondit don Quichotte, parce que si tu reviens promptement d'où je pense à t'envoyer, ma peine sera bientôt finie, et ma gloire commencera.

Mais pourquoi te tenir davantage en suspens? Il faut que tu saches, fidèle écuyer, que le fameux Amadis de Gaule fut un des plus parfaits chevaliers errants du monde; que dis-je, un? il fut le seul, au moins il fut le premier, et le prince de tous ceux qu'il y a jamais eus jusqu'à lui, et que les Bélianis ni pas un autre ne prétendent point entrer en comparaison avec lui: ils se tromperaient du blanc au noir; il n'y en a pas un qui mérite d'être son écuyer. Je t'apprends aussi que le peintre qui veut se rendre fameux dans son art, tâche toujours d'imiter les meilleurs originaux, et prend pour modèles des ouvrages des plus excellents peintres qu'il connaît; ceci doit être une règle pour tous les arts et pour toutes les sciences qui servent d'ornement dans les républiques. De même celui qui veut acquérir la réputation de patient et de sage, doit imiter Ulysse, qu'Homère nous représente comme l'image et le prototype de la sagesse et de la patience. Ainsi Virgile nous donne, en la personne d'Énée, un exemple admirable de la piété d'un fils envers son père, et en même temps de la prudence d'un vaillant capitaine; dépeignant chacun leur héros, non pas peut-être comme ils ont été, mais tels qu'ils devaient être. De la même manière aussi, Amadis ayant été le nord, l'étoile et le soleil des vaillants chevaliers, c'est lui que nous devons imiter, tous tant que nous sommes, qui combattons sous les étendards de la chevalerie errante. Cela étant donc ainsi, je trouve, ami Sancho, que le chevalier errant qui l'imitera le mieux approchera le plus de la perfection. Or, une des choses en quoi le

grand Amadis fit davantage éclater sa sagesse et sa valeur, ce fut en se retirant sur la roche Pauvre, pour y faire pénitence sous le nom du beau Ténébreux, nom assurément significatif et admirablement convenable à la vie qu'il voulait mener, et qu'il avait lui-même choisie. Et comme il m'est beaucoup plus aisé de l'imiter en sa pénitence, qu'à fendre des géants démesurés, couper des serpents, tuer des endriaques, mettre des armées en déroute, dissiper des flottes, et défaire des enchantements; que d'ailleurs ces lieux sauvages sont tout propres pour un tel dessein, je ne veux pas laisser perdre l'occasion qui s'offre si favorablement. Mais enfin, monsieur, dit Sancho, qu'est-ce donc que vous prétendez faire dans un lieu si désert? Et ne t'ai-je pas dit, répondit don Quichotte, que je prétends imiter Amadis, faisant ici l'insensé, le désespéré, le furieux; imiter aussi en même temps le valeureux Roland, dans les folies qu'il fit quand il sut qu'Angélique, la dame de ses pensées, ne lui était pas demeurée fidèle; ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il devint fou, et arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs juments, et fit cent mille autres extravagances dignes d'une éternelle mémoire. Et quoique je ne sois pas résolu d'imiter exactement Roland, Orland ou Rotoland, car il avait tous ces noms-là, en toutes ses folies, je prétends pour le moins choisir les plus essentielles, et celles qui peuvent passer pour orthodoxes. Peut-être aussi que je me contenterai d'imiter seulement Amadis, qui, sans faire de folies éclatantes et pernicieuses, mais simplement des plaintes et des lamentations, acquit tant de réputation et de gloire, qu'on n'en peut avoir davantage.

Il me semble, monsieur, dit Sancho, que les chevaliers qui faisaient ces folies et ces pénitences en avaient quelque sujet, mais vous, monsieur, quelle raison avez-vous pour devenir fou? Quelle dame vous a méprisé, et quelles marques avez-vous trouvées que madame Dulcinée du Toboso ait pu vous oublier? Hé, voilà le point, s'écria don Quichotte, c'est là la finesse de mon affaire: un chevalier errant devenir fou sans cause ni raison, voilà le nœud et l'importance de perdre le jugement sans sujet, et par là faire

voir à ma dame de quoi je suis capable dans l'occasion, puisque je fais bien ceci sans que rien m'y oblige. Mais, au reste, le long temps qu'il y a que je me suis éloigné de l'incomparable Dulcinée ne m'en donne-t-il pas assez de sujet? l'absence ne fait-elle pas craindre et sentir tous les maux? Ainsi donc, ami Sancho, ne perds point le temps à me vouloir détourner d'une si rare, si heureuse et si extraordinaire émulation. Je suis fou, et fou je veux être, jusqu'à ce que tu sois de retour avec la réponse d'une lettre que je veux que tu portes à madame Dulcinée : si je la trouve digne de ma fidélité, je cesse au même moment d'être fou, et de faire pénitence ; mais si elle n'est pas obligeante, je demeurerai fou absolument, en cet état-là je ne sentirai rien, de telle sorte que, quoi que me réponde ma dame, je me tirerai toujours heureusement d'affaire, ou en jouissant en homme sage du bien que j'espère de ton retour, ou comme fou, sans sentir le mal que tu m'auras apporté.

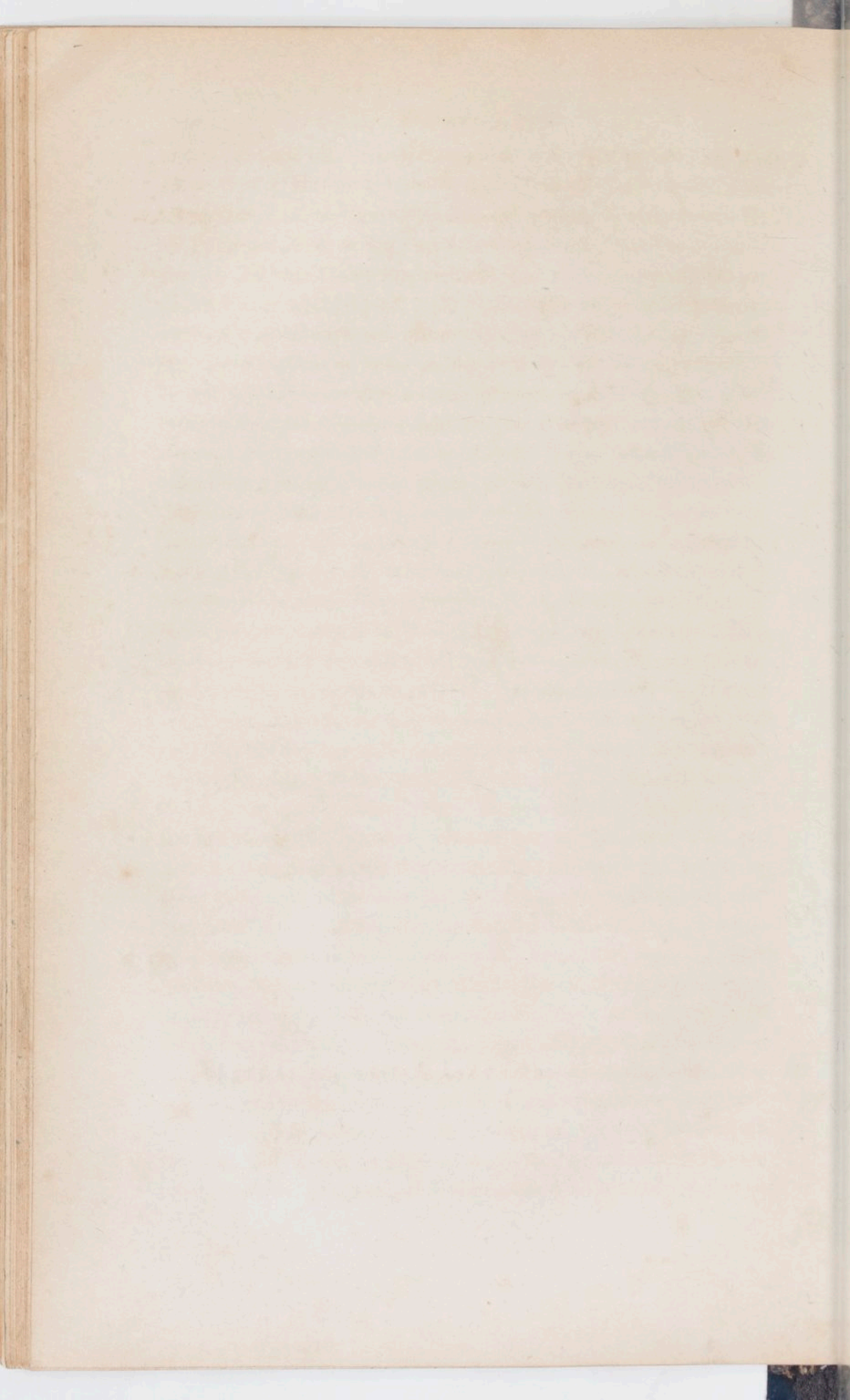
Mais à propos, Sancho, as-tu sauvé l'armet de Mambrin? je m'aperçus bien que tu le ramassas après que cet ingrat eût fait tous ses efforts pour le mettre en pièces ; mais qu'est-il devenu? Vive Dieu! seigneur chevalier de la Triste-Figure, s'écria Sancho, je ne saurais souffrir de certaines choses que vous dites, et elles me font croire que tout ce que vous chantez des chevaleries, de gagner des royaumes et des îles et d'autres récompenses à la mode des chevaliers errants, tout cela n'est que vent et que mensonge. Hé! qui peut entendre dire qu'un bassin de barbier est l'armet de Mambrin, et voir qu'on ne s'en désabuse pas en quatre ou cinq jours, sans penser que celui qui le dit a perdu le jugement? J'ai le bassin dans mon bissac, tout enfoncé et tout gâté, et je l'emporte pour le faire raccommoder et m'en servir à me faire la barbe, si Dieu me fait la grâce de me revoir jamais avec ma femme et mes enfants. Sancho, dit don Quichotte, tu es bien l'écuyer du plus petit entendement qu'il y ait encore eu au monde. Est-il bien possible que depuis le temps que tu es avec moi, tu ne te sois pas encore aperçu que toutes les affaires des chevaliers errants semblent des chimères, des folies et des impertinences, et qu'elles paraissent toutes à rebours, non pas qu'elles soient ainsi, mais parce qu'il y a toujours parmi nous une troupe

d'enchanteurs, qui changent et bouleversent tout cela comme il leur plaît, selon qu'ils ont envie de nuire ou de favoriser? C'est justement ce qui fait que ce que je vois être l'armet de Mambrin, te paraît un bassin de barbier, et semblera autre chose à un autre. J'admire en cela la providence du sage qui est dans mon parti, d'avoir fait que tout le monde prenne cet armet de Mambrin pour un bassin de barbier, parce qu'étant une des plus précieuses choses du monde, et la plus enviée, je n'aurais jamais été en repos; il m'aurait fallu faire mille combats pour le défendre, et avec cette apparence trompeuse personne ne s'en soucie. Garde-le, cher ami Sancho, je n'en ai pas besoin pour l'heure.

En achevant ce discours, ils se trouvèrent au pied d'une roche fort élevée et détachée de toutes les autres. Un petit ruisseau coulait doucement sur sa pente, et venait en serpentant arroser un pré qui l'entourait. La fraîcheur et la verdure de l'herbe, et la quantité d'arbres sauvages, de plantes et de fleurs dont la roche était couverte, rendaient ce lieu le plus agréable du monde. Cet endroit-là plut extrêmement au chevalier de la Triste-Figure, qui, le choisissant pour faire sa pénitence; en prit possession en ces termes, comme s'il eût achevé de perdre la raison : Voilà, ô ciel! s'écria-t-il, le lieu que je choisis pour pleurer le pitoyable état où vous m'avez réduit! je veux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruisseau, et que mes soupirs continuels agitent perpétuellement les feuilles et les branches de ces arbres, pour faire connaître à tout le monde le cruel tourment et l'épouvantable peine que souffre mon cœur. O vous! qui que vous soyez, dieux champêtres, habitants de ces déserts, écoutez les plaintes d'un malheureux, qu'une longue absence et une jalousie imaginaire ont amené dans ces tristes lieux pour pleurer son mauvais sort et se plaindre en liberté des rigueurs d'une ingrate en qui le ciel a rassemblé tous les attraits de la beauté humaine! O vous! Napées, et vous, Dryades, qui avez accoutumé d'habiter les montagnes sauvages, aidez-moi à plaindre mes malheurs, ou pour le moins ne vous lassez pas de les entendre! O Dulcinée du Toboso! soleil de mes jours et lune de mes nuits, gloire de mes peines, nord de mes voyages, étoile de mes aventures, ainsi le ciel t'en donne toujours d'heureuses; comme je te conjure



Voilà, ô ciel! s'écria-t-il, le lieu que je choisis pour pleurer le pitoyable..



d'avoir pitié du triste état où me réduit ta cruelle absence, et que ton cœur se rende favorable à la constance de ma foi ! O vous, arbres solitaires et sombres qui devez désormais me faire compagnie dans ma solitude ! faites-moi connaître, par le doux murmure de vos feuilles agitées, et par le branlement de vos branches, que ma présence ne vous est pas désagréable. Et toi, mon cher écuyer, aimable et fidèle compagnon de toutes mes aventures, considère attentivement tout ce que je vais faire, sans en oublier la moindre chose, afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais. O toi, Rossinante ! qui m'a toujours inséparablement accompagné et si utilement servi, non-seulement dans la prospérité, mais tant que la fortune m'a été contraire ; toi qui as toujours partagé mon bonheur et mes disgrâces, pardonne-moi si dans celle-ci je choisis la solitude, et crois que ce n'est pas sans regret que je t'abandonne.

En disant cela, il mit pied à terre, ôta promptement la selle et la bride de son cheval, et, lui donnant de la main sur la croupe, il lui dit en soupirant : celui qui a perdu la liberté te la donne. O cheval, aussi excellent pour tes grandes actions que malheureux dans ton sort, va-t'en où tu voudras, tu seras reconnu partout ; tu portes écrit sur le front que jamais l'hippogriffe d'Astolphe, ni le renommé Frontin, qui coûta si cher à Bradamante, n'ont égalé ta légèreté et ta vigueur. Maudit soit, s'écria Sancho en cet endroit, celui qui m'a délivré du soin de débâter mon âne ! les flatteries ne lui manqueraient pas, ni de belles paroles à sa louange ; mais pourtant quand il serait ici, le pauvre grison ! pourquoi lui ôter le bât ? Qu'est-ce qu'il y a à voir aux folies des désespérés, puisque son maître, qui était moi, ne l'a jamais été ? Mais, dites-donc, monsieur, si mon voyage et votre folie sont véritables, croyez-vous qu'il soit mal à propos de seller Rossinante, afin qu'il supplée au défaut de mon grison, et que mon voyage ne dure pas si longtemps ? car s'il me faut aller à pied, je ne sais pas trop bien quand j'arriverai ni quand je serai de retour, parce que je suis un fort méchant piéton. Fais comme tu voudras, Sancho, répondit don Quichotte ; il me semble que tu n'as pas tout le tort. Au reste, tu partiras dans trois jours ; je te retiens encore pour ce temps-là, afin que tu voies ce que je fais pour ma dame, et que tu le lui puisses redire. Et que puis-je voir davantage

que ce que j'ai vu? dit Sancho. Vraiment, tu es bien éloigné du compte, repartit don Quichotte; ne faut-il pas que je déchire mes habits, que je jette mes armes pièce à pièce; que je saute la tête en bas sur les rochers, et que je fasse mille autres choses de cette nature qui te donneront de l'admiration? Pour l'amour de Dieu, monsieur, dit Sancho, prenez bien garde comment vous ferez ces sauts, vous pourriez donner de la tête en tel endroit que dès le premier coup vous auriez achevé la pénitence. Et je serais d'avis pour moi, si ces soubresauts sont si nécessaires, et que l'œuvre ne se puisse faire sans cela, que vous vous contentassiez, puisque tout cela est feint et n'est qu'une imitation, de les faire dans l'eau ou sur des matelas; et je ne laisserai pas de dire à madame Dulcinée que vous l'avez fait sur des roches pointues et dures comme du fer. Je te remercie de ta bonne intention, ami Sancho, répondit don Quichotte, mais il faut que tu saches que ceci n'est point une feinte, mais une chose très-sérieuse; parce qu'autrement ce serait pécher contre les lois de la chevalerie, qui nous défendent de mentir sous peine d'être déclarés indignes de l'ordre; et faire une chose pour l'autre, c'est mentir : ainsi, il faut que mes soubresauts soient réels, effectifs, constants et valables sans aucune supercherie. Cependant il sera bon que tu me laisses de la charpie pour mettre sur mes blessures, puisque nous avons perdu le baume. Ç'a bien encore été pis de perdre l'âne, dit Sancho, puisqu'il portait le baume et la charpie; mais je prie votre seigneurie de ne me parler jamais de ce vilain breuvage, à l'entendre seulement nommer, je suis près de rendre tripes et boyaux. Je vous prie aussi de vous souvenir que les trois jours que vous aviez pris pour me faire voir vos folies sont passés, et que je les tiens pour vues sans appel.

Je dirai des merveilles à madame, laissez-moi faire; écrivez seulement et dépêchez-moi; car je grille d'être déjà revenu, pour vous tirer du purgatoire où je vais vous laisser. Tu l'appelles purgatoire, Sancho! dit don Quichotte; dis enfer, et quelque chose de pis, s'il y en a dans le monde. Et qui est en enfer n'a point de rétention, dit Sancho, à ce que j'ai ouï dire. Que veux-tu dire par rétention? je ne l'entends pas, dit don Quichotte. Rétention, dit Sancho, c'est-à-dire que qui est une fois en enfer, n'en saurait plus sortir. Ce qui

n'arrivera pas de vous, ou je ne pourrai remuer les talons pour hâter Rossinante. Pourtant je prétends qu'il me rende, comme il me prend, devant madame Dulcinée du Toboso, à qui je dirai des choses si admirables de vos folies et de vos impertinences, car je pense que c'est tout un, que je la rendrai plus souple qu'un gant, fût-elle plus dure qu'un chêne. J'en tirerai une réponse douce comme miel, avec laquelle je m'en viendrai par l'air comme un sorcier, vous tirer de votre purgatoire, qui semble un enfer, mais qui ne l'est pas, puisqu'il y a espérance d'en sortir, et qu'on ne sort jamais d'enfer quand on y a une fois mis le pied ; ce qui est aussi, à ce que je crois, le sentiment de votre seigneurie. C'est la vérité, dit don Quichotte ; mais où prendrons-nous de quoi pour écrire la lettre ? Et le mandement des ânons ? ajouta Sancho. Je ne l'oublierai pas, reprit don Quichotte ; et puisque je n'ai point de papier, il faudra que j'écrive sur des feuilles d'arbre ou sur des lames de cuivre : mais je viens de me souvenir que j'ai des tablettes qui seront toutes propres pour cela, et tu auras soin de faire transcrire le tout en belles lettres, au premier bourg où tu trouveras un maître d'école ; s'il n'y en a pas, le sacristain de la paroisse le transcrira bien ; mais donne-toi de garde de le faire faire par un homme de chicane, car le diable même ne le lirait pas. Oui, mais comment faire pour la signature ? répondit Sancho. Jamais Amadis ne signait ses lettres, dit don Quichotte. Bon pour cela, dit Sancho ; mais le mandement, il faut nécessairement qu'il soit signé ; s'il est transcrit, ils diront que le seing est faux, et me voilà sans ânons. Le mandement sera aussi dans les tablettes, et je le signerai, et quand ma nièce verra mon nom, elle ne fera aucune difficulté de l'accomplir. Pour ce qui est de la lettre à Dulcinée, tu feras mettre au bas : Votre jusqu'à la mort, le chevalier de la Triste-Figure. Il ne faut point se soucier que l'écriture soit d'une autre main que la mienne, parce que, si je m'en souviens bien, Dulcinée ne sait ni lire ni écrire, et de sa vie n'a vu de mes lettres ni de mon écriture, tant Laurent Corchuelo, son père, et Aldonça Nogalès, sa mère, la veillent de près et la tiennent resserrée. Et oui, ma foi, s'écria Sancho, la fille de Laurent Corchuelo, Aldonça Lorenço, est madame Dulcinée du Toboso ? C'est elle-même, répondit don Quichotte, et celle qui

mérite d'être maîtresse de toute la terre. Ha ! je la connais bien, dit Sancho, et je sais qu'elle tire une barre aussi rudement que saurait faire le plus fort berger du village. Quelle créature ! qu'elle est droite et bien faite ! Jarni, qu'elle est vigoureuse et de bonne complexion, et la bonne voix qu'elle a ! Un jour elle était au haut du clocher de notre village, et elle se mit à appeler les valets de son père qui étaient à plus de demi-lieue de là ; ils l'entendaient aussi clair que s'ils eussent été au pied de la tour. Ho ! vraiment, à l'heure qu'il est, seigneur chevalier de la Triste-Figure, vous pouvez bien faire pour elle tant de folies que vous voudrez, vous pouvez vous désespérer et vous pendre, il n'y a personne qui ne dise que vous aurez bien fait. Aldonça Lorenço ! bon Dieu, je grille d'être en chemin pour la voir, car il y a déjà longtemps que je ne l'ai vue. Elle doit être bien changée à cette heure ! le soleil, le grand air, et aller tous les jours aux champs, cela gâte fort le visage des femmes.

Il faut que je vous avoue une chose, seigneur don Quichotte, que jusqu'ici j'ai vécu dans une grande ignorance. J'aurais juré que madame Dulcinée était quelque grande princesse, ou quelque autre dame d'importance qui méritât les riches présents que vous lui avez envoyés, comme celui du Biscayen, et tant d'autres, selon que vous avez remporté de différentes victoires dans le temps que je n'avais pas l'honneur d'être votre écuyer. Mais après avoir considéré que c'est la dame Aldonça Lorenço, je dis la dame Dulcinée du Toboso, devant qui ceux que vous avez vaincus doivent aller fléchir le genou, je viens de penser qu'ils pourraient bien arriver dans le temps qu'elle peignerait du chanvre ou qu'elle battrait du blé dans la grange, et ces gens-là auraient grande honte de se jeter à genoux devant une créature si maussade : elle-même se moquerait peut-être bien de votre présent.

Je t'ai déjà dit plusieurs fois, Sancho, dit don Quichotte, que tu es un grand parleur, et quoique lourdeau et d'un esprit grossier, tu te mêles de subtiliser et de dire des choses piquantes. Mais, mon cher ami, je suis bien aise de te faire voir que je suis encore plus sage que tu n'es sot, et au lieu de me fâcher de ce que tu dis, je t'apprends que pour ce que je souhaite de Dulcinée du Toboso, elle

est aussi bonne, et plus que la plus grande princesse de la terre. Il suffit donc pour moi qu'Aldonça Lorenço soit belle et honnête : pour ce qui est de sa naissance, je ne m'en mets pas en peine, et sans l'examiner j'en suis aussi content que si je savais qu'elle fût une grande princesse. Je t'apprends, Sancho, si tu ne le sais pas, que les choses qui nous obligent le plus à aimer sont la beauté et la sagesse; et elles se trouvent toutes deux si parfaitement en Dulcinée, qu'elle est sans contestation la plus belle et la plus sage du monde. En un mot, je m'imagine que cela est tout ainsi que je le dis, sans qu'il s'en faille la moindre chose. Je m'en suis fait une idée au gré de mes souhaits, et je me la représente telle, que ni les Hélènes, ni les Lucrèces, ni toutes les héroïnes des siècles passés, grecques, latines et barbares, n'en ont jamais approché. Qu'on en dise tout ce qu'on voudra, si les idiots ne l'approuvent pas, les honnêtes gens ne laisseront pas d'être de mon sentiment.

Monsieur, dit Sancho, vous avez raison en tout et partout, et je suis un âne. Mais pourquoi, diable, est-ce que ce nom-là me vient à la bouche? il ne faut point parler de cordes dans la maison d'un pendu. Cependant, monsieur, écrivez vos lettres, et que je déménage. Don Quichotte tira les tablettes, et après s'être un peu écarté pour écrire, il appela Sancho, et lui dit qu'il voulait lui lire sa lettre, afin qu'il l'apprît par cœur, parce qu'elle pouvait se perdre en chemin, et qu'il avait tout à craindre de sa mauvaise fortune. Vous ne savez pas tout, monsieur, dit Sancho; écrivez-la plutôt deux ou trois fois dans vos tablettes, car de penser que je la puisse mettre dans ma mémoire, c'est une folie : je l'ai si mauvaise, que bien souvent je ne me souviens pas de mon nom. Avec tout cela pourtant, je vous prie de la lire, je m'imagine qu'elle est faite comme au moule, et je serai bien aise de l'entendre. Écoute donc, dit don Quichotte.

Lettre de don Quichotte à Dulcinée.

« Celui qui est percé jusqu'au vif de la pointe trop aiguë de votre absence, et que vous avez blessé dans la partie la plus sensible du cœur, vous souhaite la santé dont il ne jouit pas, très-agréable

Dulcinée du Toboso. Si votre beauté me méprise, si votre vertu ne s'explique en ma faveur, et si vos dédains continuent, il est impossible que je résiste à tant de maux, quoique je sois assez accoutumé à la souffrance, parce que la force du mal est plus forte que ma force. Mon fidèle écuyer Sancho vous rendra un compte exact, ingrate et trop aimable ennemie, de l'état où je suis à cause de vous et des tourments que je souffre. Si vous avez assez de compassion pour me secourir, vous ferez un acte de justice digne de vous et de moi, et en m'obligeant, vous sauverez un bien qui est à vous : sinon faites ce qu'il vous plaira; en achevant de vivre, j'aurai satisfait à votre cruauté et à mes désirs.

« Celui qui est à vous jusqu'à la mort.

« Le chevalier de la Triste-Figure. »

Par ma barbe, s'écria Sancho, si ce n'est là la meilleure lettre que j'aie jamais vue! Hé, ventre de moi, que vous dites bien tout ce que vous voulez, et que vous avez enchâssé là le chevalier de la Triste-Figure! Il faut tout savoir, répondit don Quichotte, dans la profession que je fais. Or ça, reprit Sancho, écrivez donc de l'autre côté le mandement des trois ânons, et signez bien nettement, afin qu'on connaisse que c'est bien votre écriture. Je le veux, dit don Quichotte, et après l'avoir écrit, il lut :

« Ma nièce, vous payerez, par cette première de change, trois ânons des cinq que j'ai laissés dans ma maison, à Sancho Pança, mon écuyer, valeur reçue de lui. Je vous en tiendrai compte en me rapportant la présente quittance dudit Sancho. Fait au fond de la montagne Noire, le 26 d'août de la présente année. »

Elle est fort bien comme cela, monsieur, dit Sancho, vous n'avez qu'à signer. Il ne faut point la signer, répondit don Quichotte, je m'en vais seulement la parapher, et cela suffira pour trois cents ânes. Je m'en fie bien à vous, dit Sancho, je m'en vais seller Rossinante; préparez-vous à me donner votre bénédiction; car je prétends partir tout à l'heure, sans m'amuser à voir les folies que

vous voulez faire ; je dirai que j'en ai tant vu, que je suis sûr qu'on en sera content. Je veux pour le moins, Sancho, que tu me voies désarmé, dit don Quichotte, et il est même nécessaire que je fasse devant toi une ou deux douzaines de folies, qui seront faites dans un instant, afin que, me les ayant vu faire, tu puisses jurer en sûreté de conscience de toutes celles que tu y voudras ajouter ; je t'assure bien que tu n'en diras pas la moitié tant que j'en ferai. Ho ! cela, je le crois bien ! repartit Sancho ; mais, monsieur, pour l'amour de Dieu, que je ne vous voie point ainsi ! vous me feriez pitié, et je ne pourrais m'empêcher de pleurer. J'ai déjà tant pleuré cette nuit mon pauvre âne, que j'aimais beaucoup, aussi bien que vous, que je n'ai pas besoin de m'y remettre. Mais s'il faut absolument que je vous voie faire des folies, faites-les vite, et les premières qui vous viendront dans l'esprit, sans aller raffiner, quoique après tout, il n'en soit pas besoin pour moi ; et comme je vous ai dit, ce sera autant de pris sur mon voyage : je n'en apporterai pas sitôt la réponse que vous demanderez et que votre bonté mérite. Ma foi, madame Dulcinée peut bien se préparer à me la donner bonne : je jure que si elle ne répond pas comme de raison, que je lui tirerai la réponse de l'estomac à beaux soufflets comptants et à grands coups de pied dans le ventre. Et oui ! oui ! je souffrirai qu'un chevalier errant, fameux comme vous, devienne fou, sans rime ni raison, pour une.... Qu'elle ne me le fasse pas dire, la bonne dame, et qu'elle aille seulement droit en besogne ; car, par ma foi, il ne faut pas trop m'échauffer les oreilles. Ha, elle a bien trouvé son homme vraiment ; je ne suis pas si facile qu'elle s'imagine, et elle me connaît mal, et fort mal ; si elle me connaissait, elle verrait bien que je ne me mouche pas du pied. En bonne foi, Sancho, dit don Quichotte, tu n'es guère plus sage que moi. Je ne suis pas si fou, répliqua Sancho, je suis plus colère : mais laissons cela à part.

De quoi vivrez-vous, monsieur, jusqu'à ce que je sois de retour ? irez-vous dans les chemins comme Cardenio, dérober le pain des pauvres bergers ? Que cela ne te mette pas en peine, dit don Quichotte ; quand j'aurais bien de quoi, je suis résolu de ne manger autre chose que les herbes de ces prés et des fruits de ces arbres,

la finesse de mon affaire consiste à mourir de faim et en de semblables austérités.

A propos, monsieur, dit Sancho, savez-vous bien que j'appréhende fort de ne point retrouver cet endroit-ci, quand je reviendrai, tant il est caché et difficile? Remarque-le bien, répondit don Quichotte; pour moi je ne m'éloignerai pas d'ici autour, et je monterai de temps en temps sur le plus haut des rochers, afin que tu me puisses voir ou que je te découvre dans les chemins. Mais, pour plus grande sûreté, tu n'as qu'à couper quantité de branches de genêt, et les épandre de six pas en six pas, jusqu'à ce que tu entres dans la plaine; cela te servira d'enseignes et de guides, à l'imitation du fils de Thésée, pour sortir du labyrinthe de Crète. Je m'en vais le faire tout à l'heure, dit Sancho; et après avoir coupé sa charge de genêt, il vint recevoir la bénédiction de son seigneur, pleurant tendrement l'un et l'autre, et il monta sur Rossinante. Ami Sancho, lui dit don Quichotte, je te recommande mon bon cheval; aie soin de lui comme de ma propre personne. Sancho dit encore une fois adieu à son maître, et se mit en chemin, semant les branches de genêt comme il lui avait conseillé.

Il n'était pas encore bien éloigné, qu'il revint sur ses pas, et don Quichotte lui ayant demandé ce qu'il voulait : Monsieur, répondit-il, il me semble que vous avez quelquefois raison, et vous avez fort bien dit qu'il faut que je sois témoin auxiliaire de quelqu'une de vos folies, afin que je puisse jurer sûrement que je vous en ai vu faire, encore que c'en soit bien une assez grande que le dessein de votre pénitence. Ne te le disais-je pas bien? Sancho, dit don Quichotte. Attends un peu, dans un moment, j'en aurai fait une demi-douzaine; et se désarmant, il fit deux sauts en l'air, se donnant du talon contre le derrière, puis deux culbutes, la tête la première et les pieds en haut. Sancho tourna promptement bride pour n'en pas voir davantage, et s'en alla fort satisfait de pouvoir jurer sans scrupule que son maître était constamment fou. Il faut lui laisser faire son voyage jusqu'à son retour, qui ne sera pas long.

Don Quichotte ayant fait toutes ses culbutes, et voyant Sancho parti, monta sur le haut d'un rocher, et là se mit à penser et à repenser sur une chose qu'il n'avait encore pu résoudre. Il avait de

la peine à décider lequel était le meilleur, d'imiter Roland dans sa fureur ou Amadis dans ses extravagances mélancoliques ; et raisonnant en lui-même, il disait : si Roland fut un chevalier si fort et si vaillant qu'on le dit, quelle merveille y a-t-il en cela, puisqu'il était enchanté, et qu'on ne le pouvait blesser que sous la plante du pied, où il portait toujours des souliers à six semelles de fer? et néanmoins, avec tout cela, ses ruses furent inutiles, avec Bernard de Carpio, qui l'étouffa entre ses bras, dans la plaine de Roncevaux ; mais sans toucher à sa vaillance, examinons sa folie, car il est incontestable qu'il perdit le jugement après les nouvelles que lui apprit le berger de l'infidélité d'Angélique. Si Roland ne douta donc point que sa dame lui eût fait injure, je ne trouve pas qu'il fit si grand'chose en devenant fou, et cela ne me paraît pas fort difficile à faire. Mais moi, comment puis-je l'imiter valablement dans ses folies, si je n'en ai pas même sujet? car je ferai bien serment que madame Dulcinée du Toboso est toujours fidèle : par conséquent je lui ferais un outrage manifeste en me rendant fou du genre de folie de Roland le Furieux. Je vois, d'un autre côté, qu'Amadis de Gaule, sans perdre l'esprit et sans faire de folies d'éclat, a acquis autant de réputation que lui ; car, suivant son histoire, il n'eut d'autre raison de faire ce qu'il fit que de se voir méprisé d'Oriane, qui lui avait défendu de paraître devant elle jusqu'à ce qu'elle le rappelât.

Ce fut là le véritable et unique sujet qu'il eut de se retirer sur la roche Pauvre avec un ermite, où il versa des larmes en abondance, jusqu'à ce que le ciel eût pitié de lui et lui envoyât du secours au plus fort de son affliction et de son âpre pénitence. Et cela étant vrai, pourquoi me donné-je la peine de courir ainsi, de m'en prendre à ces arbres qui ne m'ont fait aucun mal, et de troubler l'eau de ces ruisseaux dont j'aurai bien affaire ? Vive, vive la mémoire d'Amadis ! qu'il soit imité de don Quichotte de la Manche en tout ce qu'il pourra, et qu'on dise de celui-ci ce qu'on dit de l'autre : que s'il n'a pas achevé de grandes choses, il mourait d'envie de les entreprendre ; car, au reste, si je ne suis pas méprisé et rejeté de Dulcinée, ne suffit-il pas que je sois absent d'elle ? Courage donc, mettons la main à l'œuvre ; revenez dans ma mémoire, admirables

actions d'Amadis, et inspirez-moi par où je dois commencer à l'imiter. Mais je me souviens que la prière faisait la plus grande partie de ses occupations. Il en faut faire autant, ajouta-t-il, et l'imiter en tout et partout, puisque je suis l'Amadis de ce siècle comme il a été celui du sien. Ce qui faisait de la peine à notre pénitent, c'est qu'il n'y avait point là d'ermite auprès de qui il pût trouver consolation. Cependant il s'entretenait de ces pensées, se promenant dans le pré, écrivant sur le sable et sur l'écorce des arbres des vers accommodés au triste état de sa vie, et à la louange de Dulcinée ; mais, par malheur, on ne put trouver d'entiers et de lisibles que ceux qui suivent :

Beaux arbres qui portez vos têtes dans les cieux,
Et retirez chez vous cent familles errantes,
Vous, que mille couleurs ornent à qui mieux mieux,
Aimables fleurs, herbes et plantes,
Si mon séjour ici n'est point trop ennuyeux,
Écoutez d'un amant les plaintes affligeantes.

Ne vous lassez pas d'écouter;
Je suis venu ici tout exprès pour chanter
De mes horribles maux la triste destinée.
Vous aurez en revanche abondamment de l'eau ;
Car don Quichotte ici va pleurer comme un veau,
De l'absence de Dulcinée
Du Toboso.

Il avait fait encore quantité d'autres vers, comme je l'ai déjà dit. C'était là une des occupations de notre chevalier dans sa solitude, comme aussi de soupirer et d'appeler les faunes et les sylvains de ces bois, les nymphes des ruisseaux et des fontaines avec la dolente Écho, les conjurant tous de l'écouter, de lui répondre et de lui donner de la consolation. Puis, il cherchait des herbes pour se nourrir, attendant avec impatience le retour de son écuyer, qui revint au bout de trois jours; pour peu qu'il eût tardé davantage, il aurait trouvé le chevalier de la Triste-Figure si défiguré, qu'il l'aurait regardé sans le reconnaître. Laissons notre héros soupirer et faire des vers à son aise, pour voir ce que fit Sancho dans son ambassade.

A la sortie de la montagne, il prit le chemin du Toboso, et le jour suivant il se trouva sur le midi près l'hôtellerie où lui était arrivée la disgrâce de la berne. Il ne l'eut pas plutôt reconnue qu'il sentit certain frisson ; s'imaginant se voir encore une fois en l'air, il était tenté de passer outre, quoiqu'il fût l'heure de dîner, et que le pauvre écuyer n'eût rien mangé depuis longtemps. Cependant la nécessité le pressant, il avança jusqu'auprès de l'hôtellerie ; comme il doutait encore s'il entrerait ou non, il en sortit deux hommes qui crurent le connaître, et l'un dit à l'autre : Monsieur le curé, n'est-ce pas là Sancho Pança, celui que la gouvernante dit que notre aventurier a emmené pour lui servir d'écuyer ? C'est lui-même, répondit le curé, et voilà le cheval de don Quichotte. C'étaient justement le curé et le barbier de son village, ceux qui avaient fait la recherche et le procès de ses livres. Quand ils eurent reconnu le cheval et le cavalier, ils s'en approchèrent ; et le curé, appelant Sancho par son nom, lui demanda où il avait laissé don Quichotte. Sancho les reconnut aussitôt, et résolut de cacher le lieu et l'état où il avait laissé son maître. Messieurs, dit-il, mon maître est occupé en certain endroit, dans une affaire de grande importance, que je n'oserais dire quand il irait de ma vie. Non, non, Sancho Pança, mon ami, dit le barbier, on ne se défait pas si aisément de nous ; si vous ne nous dites où vous avez laissé le seigneur don Quichotte, nous croirons que vous l'avez tué pour lui voler son cheval. En un mot, dites-nous où est votre maître, ou vous résolvez à venir en prison. Messieurs, messieurs, dit Sancho, il ne faut point tant de menaces : je ne suis point homme qui tue, ni qui vole ; je suis chrétien. Mon maître est au fond de la montagne, où il fait pénitence tant qu'il peut ; et sans s'arrêter, il leur dit tout de suite en quel état il l'avait laissé, les aventures qui lui étaient arrivées, et que pour lui, il allait de sa part porter une lettre à madame Dulcinée du Toboso, fille de Laurent Corchuelo, l'incomparable dame de ses pensées.

Le curé et le barbier furent tout étonnés de ce que leur dit Sancho, et bien qu'ils sussent assez la folie de don Quichotte, ils ne cessaient d'admirer qu'il y ajoutât tous les jours de nouvelles extravagances. Ils demandèrent à voir la lettre que don Quichotte écrivait à Dul-

cinée ; à quoi Sancho répondit qu'elle était écrite dans des tablettes, et qu'il avait ordre de son maître de la faire transcrire sur de beau papier au premier village qu'il rencontrerait. Et, sur ce que le curé lui promit de la transcrire lui-même en beaux caractères, il mit la main dans son sein pour chercher les tablettes ; mais il n'avait garde de les y trouver : il avait oublié de les prendre, ou, sans y penser, don Quichotte les avait retenues. Quand Sancho vit qu'il les cherchait inutilement où il croyait les avoir mises, il lui prit une sueur froide, comme s'il eût été près de rendre l'âme. Il chercha encore deux ou trois fois, il visita tous ses habits, il regarda cent fois autour de lui, et, voyant enfin que c'était sans espérance, il porta les deux mains à sa barbe, en arracha la moitié, se donna cinq ou six coups de poing dans le nez et dans les dents, et se mit tout en sang.

Le curé et le barbier, qui n'avaient pu être assez prompts pour l'empêcher, lui demandèrent ce qu'il avait pour se traiter de la sorte. Ce que j'ai ! répondit Sancho ; je viens de perdre dans un instant, et d'une main à l'autre, trois ânons, dont le moindre valait une métairie. Comment cela? dit le barbier. J'ai perdu, répondit Sancho, les tablettes où était la lettre pour madame Dulcinée, et une lettre de change, signée de mon maître, par laquelle il mande à sa nièce de me donner trois ânons, de quatre ou cinq qu'elle a entre ses mains. Il raconta aussi la perte du sien, et, là-dessus, voulut recommencer à se châtier ; mais le curé le consola, en l'assurant qu'il lui ferait donner un autre mandement par son maître, et en papier, comme c'était la coutume, parce que ceux qu'on écrivait sur des tablettes n'étaient pas en bonne forme. Sancho dit que puisque cela était, il ne se souciait pas trop d'avoir perdu la lettre de Dulcinée, parce qu'il la savait presque par cœur, et qu'il la pourrait faire transcrire quand il voudrait. Dites-nous, Sancho, ce qu'il y a dedans, dit le barbier, et nous la transcrirons dès ce soir. Sancho s'arrêta un peu pour songer aux termes de la lettre ; il se gratta la tête ; il se mit sur un pied, puis sur l'autre, regarda quelque temps le ciel, la terre ; il mit une de ses mains sur les doigts de l'autre, et, après avoir bien songé : Monsieur le curé, dit-il, le diable s'en mêle ; je ne saurais me souvenir de cette chienne de lettre, si-

non qu'il y avait au commencement : Haute et souterraine dame. Il faut qu'il y ait souveraine, dit le barbier, et non pas souterraine? Oui, oui, justement, vous avez raison, cria Sancho; attendez donc, il me semble qu'il y avait ensuite : Celui qui a les membres offensés de la vigueur de vos essences, embrasse les mains de votre seigneurie, ingrate et maniable belle. Je ne sais ce qu'il disait après, de santé et de maladie, qu'il envoyait; tant y a qu'il discourait encore quelque chose de fort bon, et puis il finissait par, Le vôtre jusqu'à la mort, le chevalier de la Triste-Figure. La bonne mémoire de Sancho donna bien du plaisir à ces messieurs, qui l'en louèrent fort, et le prièrent trois ou quatre fois de recommencer la lettre, afin qu'ils l'apprissent eux-mêmes par cœur. Il recommença donc. Il ajouta à cela tout ce qu'il savait de son maître, depuis qu'ils cherchaient ensemble des aventures : mais se donna bien de garde de dire un seul mot de son bernement dans l'hôtellerie. Il dit encore, qu'au cas qu'il rapportât une bonne réponse de madame Dulcinée, don Quichotte était résolu de se mettre en chemin pour aller vite se faire empereur, ou pour le moins monarque ; qu'ils l'avaient ainsi arrêté entre eux, ce qui n'était pas une chose fort difficile à son maître, qui avait tant de force et de valeur ; que cela étant fait, il devait le marier, parce qu'il serait sans doute veuf, avec une demoiselle de l'impératrice, héritière d'un grand État en terre ferme, sans aucune île, parce qu'il en était déjà las.

Sancho disait cela avec tant de repos d'esprit, et si froidement, s'essuyant de temps en temps le nez et la barbe, que le curé et le barbier ne cessaient de l'admirer, tout étonnés de la dangereuse folie de don Quichotte, qui avait été assez forte pour brouiller, en si peu de temps, l'esprit de ce pauvre homme. Ils ne voulurent point perdre de temps à le désabuser, voyant qu'il n'y avait rien en tout cela qui fît tort à sa conscience, et que, tant qu'il serait plein de ces espérances ridicules, il ne songerait pas à mal faire, outre qu'ils ne furent pas fâchés de se divertir de ses extravagances. Le curé lui dit donc qu'il priât seulement Dieu pour la santé de son maître, et qu'avec un peu de temps ce n'était pas une affaire que de devenir empereur, ou pour le moins archevêque, ou quelque chose de semblable. Monsieur le curé, répondit Sancho, si les affaires al-

laient de telle sorte que monseigneur n'eût plus envie de se faire empereur, et qu'il se mît en fantaisie d'être archevêque, dites-moi, je vous prie, ce que les archevêques errants donnent à leurs écuyers. Ils ont accoutumé, dit le curé en riant de la simplicité de Sancho, qui prenait ses paroles à la lettre, de leur donner un office de sacristain, ou quelque bénéfice simple, ou même une cure qui leur vaut beaucoup de revenu. Mais pour cela, dit Sancho, il faudrait que l'écuyer ne fût pas marié, et qu'il sût, pour le moins, répondre la messe. Si cela est, me voilà en beaux draps blancs : j'ai une femme, malheureux que je suis, et je ne sais pas seulement la première lettre de l'A, B, C. Hé, que sera-ce de moi, misérable, si mon maître se va mettre en tête de se faire archevêque? Que cela ne vous inquiète pas, ami Sancho, dit le barbier, nous lui en parlerons, et monsieur le curé lui ordonnera de se faire plutôt empereur qu'archevêque; car, outre que ce sera plus facile, cela lui conviendra beaucoup mieux, parce qu'il a plus de valeur que de science. C'est ce qu'il me semble aussi, dit Sancho, quoiqu'à vous dire le vrai, je ne crois pas qu'il y ait rien qu'il ne sache. Pour moi, je m'en vais prier Notre Seigneur de lui donner ce qui lui sera le plus convenable, et où il trouvera mieux moyen de me donner de grandes récompenses. Vous parlez en homme sage, dit le curé, mais ce qui presse le plus à présent, c'est de tirer votre maître de cette farouche et inutile pénitence, qui ne lui produira pas grand fruit; et pour y penser à loisir, aussi bien que pour dîner, car il en est bien l'heure, entrons dans l'hôtellerie. Entrez-y, s'il vous plaît, vous autres, messieurs, dit Sancho; pour moi, j'attendrai bien dehors, et je vous dirai tantôt pourquoi je n'y veux pas entrer; mais, je vous prie, envoyez-moi quelque chose de chaud à manger, et de l'orge pour Rossinante.

Ils entrèrent, et quelque temps après le barbier lui apporta à dîner, et retourna trouver le curé, après avoir bien consulté ensemble sur les moyens de faire réussir leur dessein, le curé dit qu'il en savait un infaillible, et tout propre pour l'humeur de don Quichotte.

J'ai pensé, dit-il au barbier, qu'il faut que vous vous déguisiez en demoiselle errante, moi, je vous servirai d'écuyer. En cet état,

vous irez vous présenter devant don Quichotte, feignant d'être une demoïselle affligée qui cherche du secours, et vous lui demanderez un don qu'il ne pourra refuser de vous accorder, étant chevalier errant. Vous l'engagerez à venir avec vous pour vous venger d'une injure d'un chevalier discourtois et félon, le suppliant en même temps de ne point souhaiter de vous que vous leviez votre voile jusqu'à ce qu'il vous ait fait justice de ce mauvais chevalier. Vous êtes assuré que don Quichotte fera tout ce qu'on voudra en le prenant de la sorte ; ainsi nous le tirerons du lieu où il est, et l'emmènerons chez lui, où nous verrons à loisir s'il n'y a point de remède à sa folie.

Le barbier trouvant l'invention du curé admirable, voulut l'exécuter sur l'heure, il mit une jupe de drap avec des bandes de velours noir de demi-pied de large, toutes découpées, et un corps de panne verte, garni de petites bandes de satin blanc, avec d'autres agréments à la mode, le tout de si bonne étoffe, qu'il s'était conservé depuis le temps de la seconde reine de Castille. Mais il ne voulut pas souffrir qu'on le coiffât en femme : il mit seulement un petit bonnet de toile piquée, dont il se servait la nuit, et le serra sur le front avec une jarretière de taffetas noir, se faisant de l'autre une espèce de másque, dont il se couvrit la barbe et le visage. Par-dessus son bonnet il mit son chapeau, qui était si grand qu'il lui pouvait servir de parasol; et se couvrant de son manteau, il monta sur sa mule à la manière des femmes. Le curé monta sur la sienne, et tous deux sortirent de l'hôtellerie.

Sancho arriva justement là-dessus, et ne put s'empêcher de rire : après en avoir pris à son aise, il se mit en route avec eux.

Le jour suivant, ils arrivèrent où Sancho avait semé des branches pour retrouver son chemin; et, le reconnaissant, il leur dit que c'était là l'entrée. Il sera bon, ajouta Sancho, que j'aille un peu devant chercher mon maître, lui dire la réponse de sa dame, que je n'ai pourtant pas vue, ce qui aura peut-être assez de vertu pour le tirer de là, sans que vous autres, messieurs, preniez tant de peine; et après qu'ils lui eurent promis d'attendre son retour, il entra par une ouverture de la montagne, laissant le curé et le barbier au bord d'un petit ruisseau, où quelques arbres et des rochers don-

naient une ombre fraîche et agréable, qu'ils trouvèrent d'autant plus commode, que c'était au mois d'août et environ sur les trois heures après-midi, où dans ces lieux la chaleur est excessive.

Pendant qu'ils étaient là à prendre le frais, ils entendirent une voix qui, sans être accompagnée d'aucun instrument, leur parut très-belle, et leur donna beaucoup d'admiration, ne pouvant comprendre par quel hasard il se trouvait quelqu'un qui chantât si bien dans un lieu si sauvage. Ils furent donc encore plus surpris quand ils entendirent des vers qui n'avaient rien de rustique ni qui sentît le village. Les voici :

Pure et sainte amitié, rare présent des dieux,
Qui, lasse des mortels et de leur inconstance,
Ne nous laissant de toi qu'une vaine apparence,
As quitté ce séjour pour retourner aux cieux ;

De là, quand il te plaît, tu répands à nos yeux
Des douceurs de la paix une riche abondance :
Mais une fausse image avec ta ressemblance,
Sous le voile du bien désole tous ces lieux.

Descends pour quelque temps, amitié sainte et pure ;
Viens détruire ici-bas la fourbe et l'imposture,
Qui sous ton nom sacré abusent les mortels.

Fais voir à découvert l'éclat de ton visage ;
Remets avec la paix, la franchise en usage,
Et, dissipant l'erreur, rétablis tes autels.

Ce sonnet fut suivi de sanglots et de profonds soupirs, et le curé et le barbier, touchés de compassion et de curiosité, résolurent de savoir qui était une personne si affligée. Bientôt, ils aperçurent aux pieds d'un rocher escarpé un jeune homme, d'une physionomie douce, mais triste, qui voulut fuir à leur aspect ; le bon curé le retint, et lui parla avec tant de douceur qu'il consentit à les suivre. Il leur apprit que depuis quelque temps il habitait ces lieux sauvages, résolu d'y finir ses jours dans la plus profonde retraite, depuis qu'il avait perdu toute espérance d'épou-

ser une jeune personne dont il avait reçu la foi. Ce jeune homme, qui se nommait *Cardenio,* était devenu fou, mais la raison lui revenait de temps en temps, et alors, il pleurait amèrement sur son malheur.

CHAPITRE IX.

La princesse Micomicona.

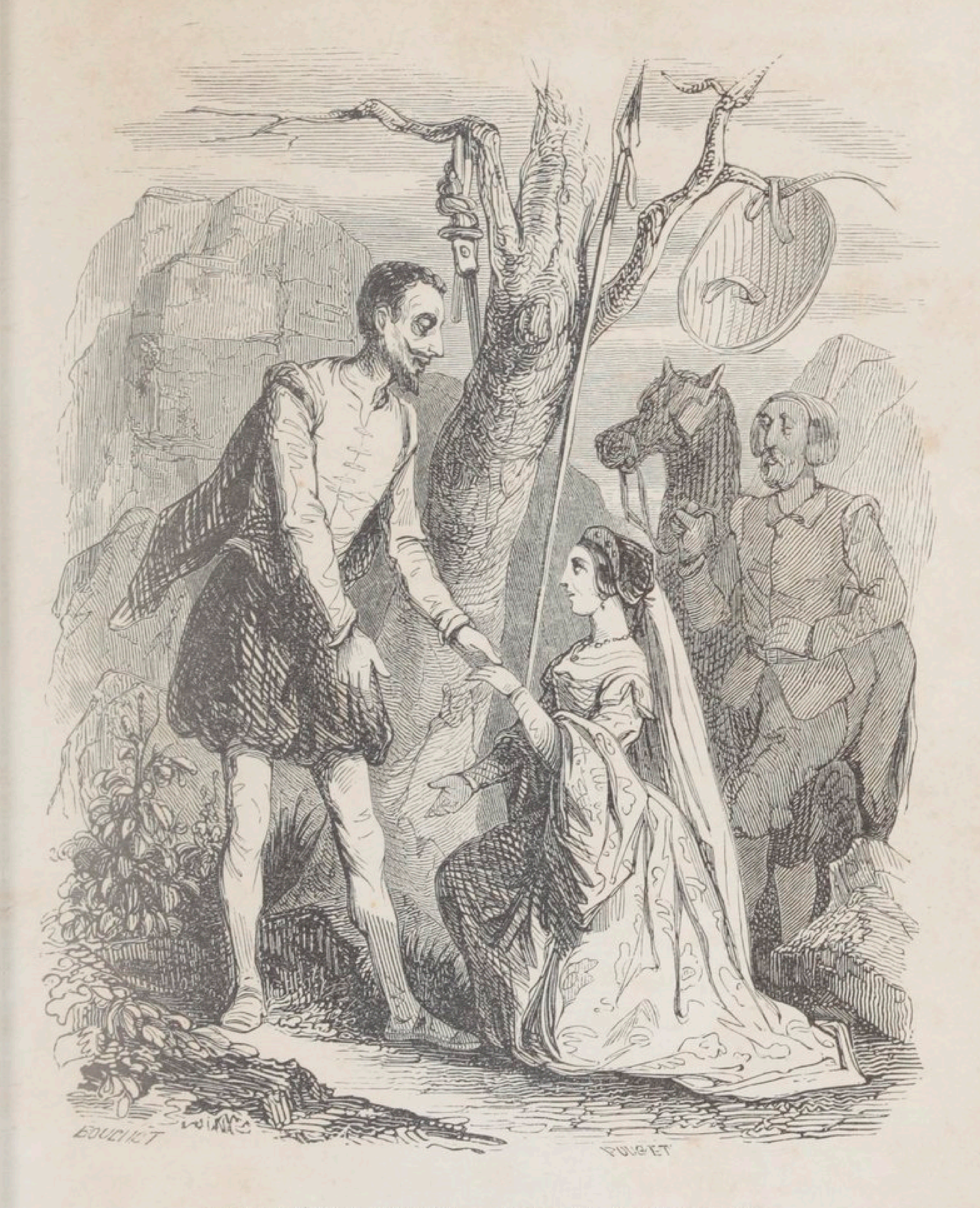
Cependant Sancho Pança avait rejoint le curé et le barbier et retournait avec eux, et leur nouveau compagnon, vers son maître. Par ma longue barbe, s'écria tout à coup maître Nicolas, le ciel nous est en aide. J'étais fort inquiet comment je m'acquitterais de mon rôle de princesse détrônée ; voici qui fera mieux l'affaire ; voyez-vous cette jeune bergère à quelques pas? elle me paraît venue là tout exprès pour nous tirer d'embarras ; et aussitôt il l'accosta poliment, et, venant au fait sans préface et prologue, il l'instruit du rôle qu'elle doit jouer. La fausse bergère, qui n'était autre qu'une jeune femme épousée et aussitôt délaissée par un prince, qui, quoique innocente, fuyait la maison paternelle, consentit de bonne grâce à ce qu'on demandait d'elle. Maître Nicolas s'offrit à lui servir d'écuyer, à la grande joie du curé, qui ne se souciait guère d'en faire le personnage.

Dorothée (c'était le nom de la jeune femme) était déjà à cheval sur la mule du curé, et le barbier ayant accommodé sa fausse barbe de queue de vache, ils dirent à Sancho de les mener où était don Quichotte, mais qu'il se donnât bien de garde de témoigner devant lui qu'il connût ni le curé ni le barbier, parce que s'il venait à les reconnaître, il se douterait de ce qu'ils avaient à lui dire, et perdrait ainsi l'occasion de se faire empereur. Cardenio ne voulut point les accompagner ; le curé, voyant qu'il n'était point nécessaire avec lui, après avoir donné quelques instructions à Dorothée, qui le pria de s'en reposer sur elle, et l'assura qu'elle suivrait exactement ce qu'elle avait lu dans les livres de chevalerie.... La princesse Micomicona, son écuyer, et le grand Sancho, ayant

fait environ trois quarts de lieue, aperçurent don Quichotte entre des rochers, habillé, mais non armé.

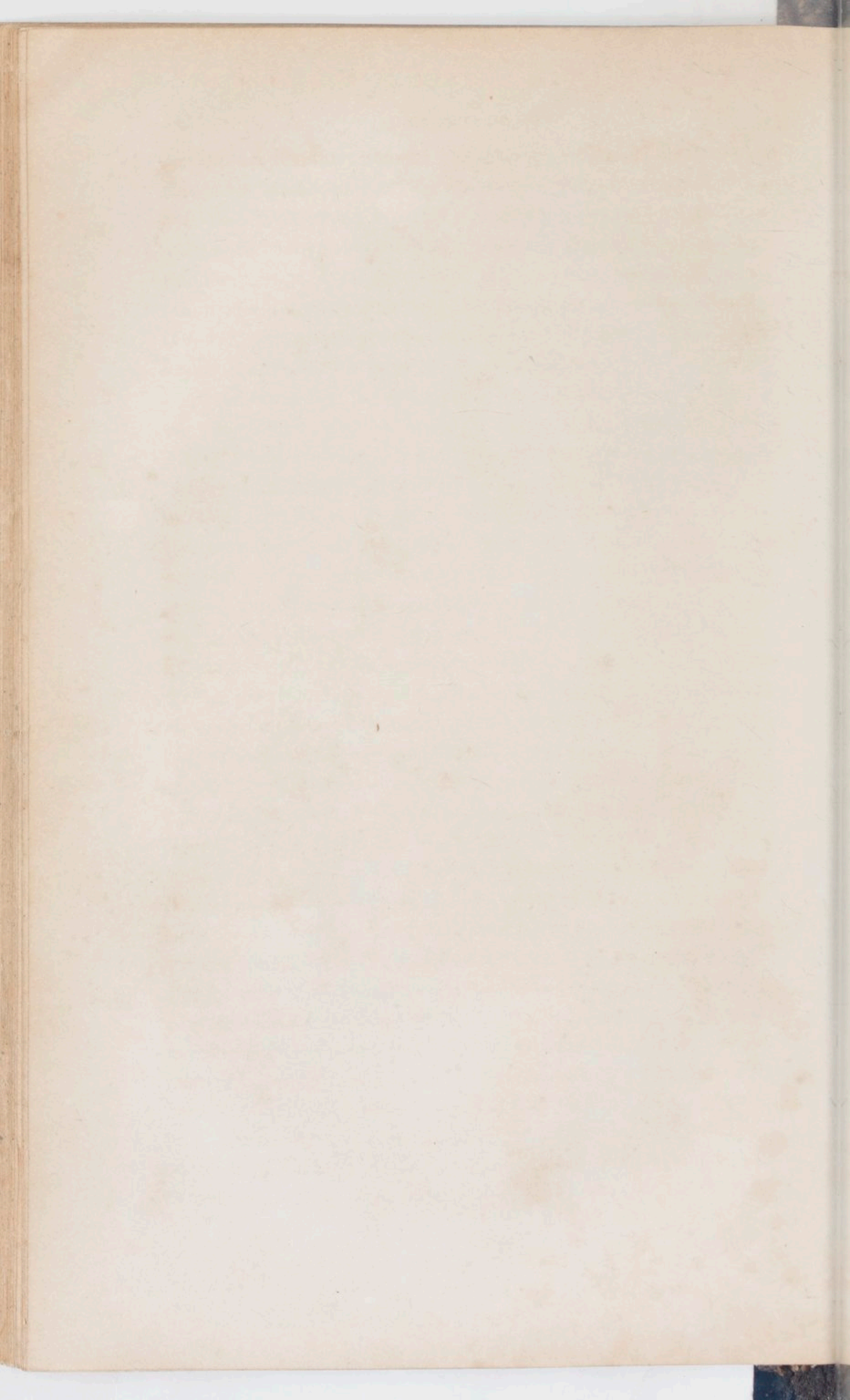
Dorothée, avertie que c'était lui, hâta son palefroi ; et en arrivant auprès de don Quichotte, l'écuyer se jeta promptement à bas, et descendit sa maîtresse, qui, se mettant à genoux devant le chevalier, malgré les efforts qu'il faisait pour la relever, lui dit : Je ne me relèverai point d'ici, vaillant et invincible chevalier, jusqu'à ce que votre courtoisie m'ait octroyé un don qui retournera à votre gloire et à l'avantage de la plus malheureuse et la plus affligée demoiselle que le soleil ait jamais éclairée. Et s'il est vrai que votre valeur et la force de votre bras répondent à ce qu'en publie la renommée, vous êtes obligé, par les lois de l'honneur et par la profession que vous faites, de secourir une misérable qui vient de l'extrémité de la terre, au bruit de vos grands faits, vous demander votre protection. Je suis résolu, très-belle dame, répondit don Quichotte, de ne vous répondre pas une seule parole, et de ne vous plus entendre que vous ne vous soyez relevée. Je ne me lèverai point, illustre chevalier, répondit la princesse affligée, que vous ne m'ayez accordé le don que je vous demande. Hé bien, je vous l'accorde, dit don Quichotte, à condition qu'il n'y ait rien contre le service de mon roi, ou de ma patrie, ni contre les intérêts de celle qui tient ma liberté enchaînée. Je puis bien vous assurer, dit la dolente dame, qu'il n'y a rien qui regarde ceux que vous dites.

Ce que je demande à votre valeur, chevalier sans pair, repartit Dorothée, c'est que votre magnanime personne vienne incessamment avec moi où je voudrai la mener, et que vous me promettiez de ne vous engager à aucune autre aventure jusqu'à ce que vous m'ayez vengée d'un traître qui, contre le droit de Dieu et celui des hommes, a usurpé mon royaume. Je vous le promets, très-haute dame, répondit don Quichotte ; vous pouvez désormais prendre courage, et chasser la tristesse qui vous accable : j'espère, avec l'aide du ciel et la force de mon bras, vous remettre dans peu en possession des États qui vous appartiennent, en dépit de tous les lâches brigands qui voudront s'y opposer : mettons promptement la main à l'œuvre : les bonnes actions ne doivent



Je ne me lèverai point d'ici, vaillant et invincible chevalier.

Page 98.



jamais être différées, et le retard accommode rarement les affaires.

La dolente princesse fit tous ses efforts pour baiser les mains de l'obligeant chevalier ; mais il n'y voulut jamais consentir. Il la fit lever, et dit en même temps à Sancho de lui donner ses armes. L'écuyer les alla prendre à un arbre, où elles étaient pendues comme en trophée ; et quand don Quichotte se vit armé : Allons, dit-il, allons donner du secours à cette grande princesse, et employons la valeur et la force que le ciel nous a données, à la faire triompher de ses ennemis. Le barbier, qui avait toujours été à genoux, se gardant de rire, ni de laisser tomber sa barbe, de peur de gâter tout le mystère, voyant avec quel empressement don Quichotte se préparait à partir, se leva, et prenant la princesse par la main pendant que don Quichotte la prenait de l'autre, ils la mirent tous deux sur la mule. Le chevalier monta aussitôt sur le superbe Rossinante, le barbier sur sa monture, et ils commencèrent à marcher. Le pauvre Sancho les suivait à pied ; l'incommodité qu'il en recevait, le faisant souvenir de la perte de son grison, il fit un grand soupir. Cependant il prenait son mal en patience, parce qu'il voyait son maître en chemin d'être bientôt empereur ; car il ne doutait point qu'il ne se mariât avec cette princesse, et qu'il ne fût pour le moins roi de Micomicon. Une seule pensée troublait le plaisir de cette agréable imagination, c'était de voir que ce royaume était en terre de nègres, et que les gens que son maître lui donnerait à gouverner, seraient Mores : mais il trouva sur-le-champ un remède à cet inconvénient. Et qu'importe, dit-il, que mes vassaux soient Mores ! c'est tant mieux. Il n'y aura qu'à les faire charrier en Espagne, où je les vendrai fort bien, et en tirerai de bon argent comptant, dont je pourrai acheter quelque office, puis je vivrai sans souci le reste de mes jours. Hé ! pourquoi non ? est-ce que je suis trop petit pour ménager mes affaires ? faut-il bien tant de philosophie pour savoir vendre vingt ou trente mille esclaves ? Oh ! que par ma foi j'en viendrai bien à bout, depuis le plus grand jusqu'au plus petit ; et que je les ferai bien devenir blancs ou jaunes, quand ils seraient plus noirs que le diable d'enfer. Et non, non, approchez-vous seulement, vous verrez si je me mouche du pied.

Avec ces agréables pensées, Sancho marchait content, et charmait ainsi l'ennui qu'il avait d'aller à pied. Le curé et Cardenio, qui avaient regardé tout ce qui se passait à travers les buissons, gagnèrent le grand chemin, et s'y trouvèrent encore avant les autres, tant les mules avaient de la peine à marcher dans ces lieux raboteux et difficiles. Ils n'attendirent pas longtemps sans que don Quichotte et sa compagnie sortissent de la montagne ; le curé, jetant les yeux sur don Quichotte, se mit à le considérer attentivement, comme un homme qui croyait le reconnaître. Après l'avoir bien examiné, il alla à lui les bras ouverts, en criant : Le miroir de la chevalerie soit le bien trouvé, mon cher compatriote don Quichotte de la Manche, le rempart des affligés, la quintessence des chevaliers errants; et en disant cela, il embrassait la jambe gauche de don Quichotte, qui, tout étonné de ce qu'il voyait faire à cet homme, le regarda attentivement, et, le reconnaissant enfin, fut bien surpris de le voir là, et fit tout ce qu'il put pour se jeter à terre. Mais le curé l'en empêchant : Hé, monsieur le curé, dit-il, je vous en prie, il n'est pas juste que je sois à cheval, pendant que votre révérence est à pied. Je ne consentirai point que vous descendiez, répondit le curé. Que votre grandeur demeure à cheval, où elle fait tant de merveilles : ce sera assez pour moi de prendre la croupe d'une de ces mules, si ces messieurs le veulent bien souffrir. Je ne serai que trop bien, et j'aime mieux être de cette manière-là en votre compagnie, que de me voir monté sur Pégase, ou sur la jument sauvage de ce fameux More Musarrache, qui est encore aujourd'hui enchanté dans la côte de Zuléma, auprès de la grande Compluto. Vous avez raison, monsieur le curé, dit don Quichotte, et je ne m'en avisais pas. Je crois que madame la princesse aura bien la bonté, pour l'amour de moi, d'ordonner à son écuyer de vous donner la selle de sa mule, et de se contenter de la croupe, si tant est qu'elle soit accoutumée à porter de cette manière. Elle y porte sans doute, répondit la princesse, et mon écuyer n'attendra pas mes ordres pour offrir la selle ; il est assez civil de lui-même pour ne pas souffrir qu'un ecclésiastique aille à pied, le pouvant empêcher. Assurément, dit le barbier ; et sautant en même temps à bas, il présenta la selle au curé, qui la prit sans se faire beaucoup prier. Par malheur la mule était de louage, c'est dire

quinteuse et mutine; le barbier ne fut pas plutôt en croupe, qu'elle leva brusquement le derrière, et, faisant quatre ou cinq ruades, elle ébranla si fort notre homme, qu'il ne put se tenir et tomba assez rudement; dans ce désordre, reconnaissant qu'il avait perdu sa barbe, il ne trouva d'autre remède que de porter les deux mains au visage, et de crier de toute sa force qu'on lui avait cassé les mâchoires.

Dieu ! s'écria don Quichotte, qui aperçut ce gros paquet de barbe sans les joues, et sans qu'il y eût du sang répandu : voilà la chose du monde la plus surprenante que cette barbe soit ainsi arrachée ! quel prodige est ceci? Alors le curé, qui vit l'invention en danger d'être découverte, alla promptement ramasser la barbe; et, s'approchant de maître Nicolas, qui ne cessait de crier et de se plaindre; il lui prit la tête, qu'il joignit contre son estomac, il la lui attacha, et l'écuyer parut aussi sain et aussi barbu qu'auparavant. Don Quichotte émerveillé, pria fort sérieusement le curé de lui apprendre le moyen merveilleux qu'il avait employé, quand il en aurait le loisir, ne doutant pas que sa vertu ne s'étendît plus loin qu'à faire reprendre les barbes, puisqu'il était impossible qu'elles fussent ainsi arrachées tout d'un coup sans que la chair fut aussi emportée, et que cependant il n'y paraissait plus du tout. Tout le désordre étant donc bien réparé, il fut arrêté que le curé monterait tout seul sur la mule, et que Cardenio et le barbier se relayeraient, montant l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'hôtellerie, qui était environ à deux lieues de là.

Les cavaliers étant montés, c'est-à-dire le chevalier de la Triste-Figure, la princesse Micomicona, et le curé; et Cardenio, le barbier et Sancho allant à pied, don Quichotte dit à la princesse : Que votre grandeur nous mène désormais où il lui plaira, madame : nous vous suivrons partout. Le curé, prenant la parole avant qu'elle répondît : Vers quel royaume, dit-il, voulez-vous aller présentement, madame? je me doute que c'est vers celui de Micomicon? Dorothée, qui avait de l'esprit, comprit qu'il fallait dire : oui. C'est justement là, dit-elle, monsieur. Puisque cela est, dit le curé, il faut passer au milieu de notre village, et de là prendre la route de Carthagène, où vous vous embarquerez; et si vous avez le vent bon, vous serez avant qu'il soit neuf ans aux Palus-Méotides,

d'où il n'y a pas plus de cent journées jusqu'au royaume de votre altesse.

Il faut que vous vous trompiez, monsieur, dit-elle, car il n'y a pas encore deux ans que j'en suis partie, sans avoir eu un temps trop favorable. Cependant il y a déjà quelque temps que je suis en Espagne, où je n'ai pas plutôt mis le pied, que j'ai entendu parler du fameux don Quichotte que je cherchais; et j'en ai ouï dire des choses si grandes et si extraordinaires, que quand ce n'eût pas été lui que je venais chercher, j'aurais dès-là pris le dessein de me jeter entre ses mains, et de confier tous mes intérêts à la valeur de son bras invincible. Ha ! madame, c'est assez, dit don Quichotte, je vous supplie de ne point passer plus avant : je suis ennemi juré des flatteries, et quoique vous me fassiez peut-être justice, je ne puis souffrir sans rougir un discours si obligeant et des louanges si excessives. Tout ce que je puis vous dire, madame, c'est que, vaillant ou non, je suis prêt à verser pour vous jusqu'à la dernière goutte de mon sang; le temps vous le prouvera; mais je vous supplie de nous vouloir apprendre l'histoire de vos malheurs, s'il ne vous importe pas de les cacher; qui sont les gens, et combien y en a de qui vous avez à vous plaindre, et dont je vous dois venger. Je le veux de bon cœur, répondit Dorothée; mais je crains bien de vous ennuyer en faisant le récit de tant de choses désagréables. Non, non, madame, repartit don Quichotte, au contraire, vous nous obligerez beaucoup. En même temps Cardenio et le barbier se rangèrent à côté de la princesse pour entendre la fable qu'elle allait conter; et Sancho, qui dans cette occasion n'était pas moins fou que son maître, s'approcha aussi et écouta de toutes ses oreilles. Après cela, Dorothée se rangea sur la mule le mieux qu'elle put pour parler à son aise, et après avoir, de la meilleure grâce du monde, toussé, craché et mouché, elle commença ainsi sa pitoyable histoire.

Premièrement, messieurs, vous saurez que je m'appelle... Elle s'arrêta là quelque temps, parce qu'elle ne se souvenait pas du nom que lui avait donné le barbier; celui-ci, qui la vit embarrassée, accourant au secours : Ce n'est pas une chose surprenante, madame, lui dit-il, que votre grandeur se trouble dans le récit de

ses malheurs, c'est un effet ordinaire aux grands déplaisirs de brouiller l'imagination et la mémoire, et ceux de la princesse Micomicona ne doivent pas être médiocres, puisqu'elle traverse tant de terres et de mers pour y chercher du remède. J'avoue, dit Dorothée, qu'il s'est tout d'un coup présenté à mon esprit une image si terrible de mes malheurs, que je n'ai su ce que je disais; mais je me crois bien remise à présent, et j'espère que je n'aurai plus besoin de secours.

Vous saurez donc, messieurs, que je suis l'héritière légitime du grand royaume de Micomicon, et que le roi, mon père, qui s'appelait Tinacrio le Sage, et qui fut très-savant dans la magie, connut par sa science que la reine Xeramilla, ma mère, devait mourir avant lui, et que lui-même mourant bientôt après, je demeurerais orpheline. Il connut en même temps, par les lumières infaillibles de son art, qu'un géant démesuré, seigneur d'une grande île qui est presque sur les confins de mon royaume, appelé Pandafilando de la Vue-Sombre, et ainsi surnommé parce qu'il regarde toujours de travers comme s'il était louche, ce qu'il ne fait que par malice, pour effrayer ceux qui le regardent, mon père, dis-je, connut que ce géant, sachant que je n'aurais ni père, ni mère, devait un jour entrer avec une grande armée dans mes États, et m'en dépouiller entièrement, sans me laisser le moindre village pour me retirer; mais que je pourrais éviter cette disgrâce, si je pouvais consentir à l'épouser, à quoi il voyait pourtant bien que je ne pourrais jamais me résoudre. Mon père avait raison de le penser, car je n'ai jamais voulu me marier avec ce géant, ni ne me marierais pour tous les biens du monde avec quelque autre géant que ce fût, quand il serait une fois plus grand et plus terrible. Mon père me dit aussi qu'après qu'il serait mort, et que je verrais que Pandafilando commencerait à faire des courses sur mes terres, je ne songeasse nullement à me mettre en défense, parce que ce serait absolument ma perte; mais que sans résistance je lui laissasse le royaume, si je voulais sauver ma vie et empêcher la ruine de mes pauvres sujets; et que, choisissant parmi eux les plus fidèles pour m'accompagner, je passasse aussitôt en Espagne, où je trouverais un puissant protecteur dans la personne d'un

fameux chevalier errant, connu par toute la terre pour sa valeur et sa force, et qui se nommait, si je m'en souviens bien, don Chicot ou don Gigot..... Dites don Quichotte, s'il vous plaît, madame, interrompit Sancho, autrement, le chevalier de la Triste-Figure. Vous avez raison, dit Dorothée, c'est don Quichotte. Mon père ajouta qu'il devait être grand, sec de visage, et qu'il avait sous l'épaule gauche, ou tout auprès, un signe noir tout couvert d'une espèce de crin.

Don Quichotte fit approcher Sancho, et lui dit : Tiens, mon enfant, aide-moi promptement à me déshabiller, que je sache tout à l'heure si ce n'est pas de moi que ce sage roi voulait parler. Pourquoi voulez-vous vous dèshabiller, seigneur chevalier? dit Dorothée. C'est pour voir si je n'ai point le signe que vous dites, répondit don Quichotte. Il ne faut point vous déshabiller pour cela, dit Sancho; je sais bien que vous avez une marque comme cela dans l'épine du dos, et que c'est signe de force. Il suffit, dit Dorothée, entre amis on n'y regarde pas de si près; et il n'importe que le signe soit à droite ou à gauche, puisqu'après tout c'est la même chair. Enfin je vois que mon père rencontra bien en tout ce qu'il dit; et moi j'ai encore mieux rencontré, en m'adressant au seigneur don Quichotte, dont la taille et le visage s'accordent si bien avec ce que m'en a dit mon père, et dont la réputation est si fort répandue, non-seulement dans l'Espagne, mais encore dans toute la Manche, qu'à peine ai-je eu débarqué à Ossone, que j'en ai entendu dire merveilles; et dès-lors le cœur me dit que c'était le chevalier que je cherchais.

Mais comment se peut-il faire, madame, dit don Quichotte, que vous ayez débarqué à Ossone, où il n'y a point de port de mer? Madame la princesse, interrompit le barbier, veut dire qu'après avoir débarqué à Malaga, le premier endroit où elle apprit de vos nouvelles fut à Ossone. C'est ce que je voulais dire, répondit Dorothée. Il y a une grande apparence, madame, repartit don Quichotte, et votre majesté n'a qu'à poursuivre quand il lui plaira. Je n'ai rien à dire davantage reprit Dorothée, si ce n'est qu'enfin ma bonne fortune m'a fait rencontrer le seigneur don Quichotte; et que je me regarde déjà comme rétablie sur le trône de mes pères,

puisqu'il a eu la courtoisie et la bonté de me promettre sa faveur, et de venir avec moi où je voudrai le mener ; et ce sera contre le traître Pandafilando de la Vue-Sombre, dont j'espère qu'il me vengera entièrement, en lui ôtant la vie, et le royaume dont il m'a si injustement dépouillée. J'oubliais de vous dire que le roi Tinacrio me laissa un papier écrit en lettres grecques ou arabes, que je ne sais point lire, par lequel il m'ordonnait que si après que le chevalier m'aurait rétablie dans mes États, il me demandait en mariage, j'y consentisse aussitôt, et sans remise, et que je le misse, tout d'un coup, en possession de mon royaume et de ma personne.

Hé bien, que t'en semble? ami Sancho, dit don Quichotte, entends-tu ce qui se passe? Combien de fois te l'ai-je dit? Regarde maintenant si nous avons des royaumes à notre disposition, et des filles de roi à épouser. Hé là, donc, dit Sancho, il y a longtemps que nous l'attendions ; et il fit deux sauts en l'air, se frappant le derrière avec les talons, en signe de joie ; et s'allant mettre à genoux devant Dorothée, il la supplia de lui donner sa main à baiser, pour marque qu'il la recevait dès-lors pour sa reine et sa maîtresse.

Il eût fallu être aussi peu sage que le maître et le valet, pour ne pas rire de la folie de l'un et de la simplicité de l'autre. Dorothée donna sa main à baiser à Sancho, et lui promit de le faire grand seigneur dans ses États, sitôt qu'elle s'y verrait rétablie. Sancho la remercia, et lui fit un compliment si extravagant, qu'ils recommencèrent à rire et n'auraient peut-être pas fini, s'ils n'eussent eu d'autres affaires.

Voilà, messieurs, reprit Dorothée, l'histoire de mes malheurs : il ne me reste plus rien à dire, si ce n'est que de tous ceux qui sortirent de mon royaume pour me suivre, il ne m'est resté que ce seul écuyer à grande barbe ; tous les autres ont péri par une grande tempête à la vue du port ; et moi et mon écuyer, nous sommes sauvés chacun sur une planche, par un miracle qui me fait croire que le ciel nous garde quelque bonne aventure.

Elle est déjà trouvée, très-haute dame, dit don Quichotte : je confirme le don que je vous ai accordé, je jure de nouveau de

vous suivre jusqu'au bout du monde, et de ne me point séparer de vous, que je ne me sois vu au mains avec votre cruel et injuste ennemi, à qui je prétends, avec le secours du ciel et la faveur de mon bras, couper la superbe tête, fût-il aussi vaillant que Mars même : et après vous avoir mise en possession de votre royaume, je vous laisserai en pleine liberté de disposer de votre personne, car tant que ma volonté sera assujettie aux lois de celle.... Je n'en dis pas davantage, il m'est impossible de penser à me marier, non pas même avec le phénix. Sancho Pança, qui écoutait attentivement la réponse de son maître, fut si triste des dernières paroles qu'il venait de dire, qu'il ne put s'empêcher d'en témoigner son chagrin. Par la mort de ma vie, dit-il, seigneur don Quichotte, il faut que vous ayez entièrement perdu l'esprit : hé ! comment est-il possible que vous doutiez encore si vous épouserez cette grande princesse! est-ce que vous pensez trouver de semblables fortunes à chaque bout de champ, ou que madame Dulcinée est peut-être plus belle? Et oui, ma foi, c'est pour son nez! il s'en faut plus de la moitié par le fin faîte, et elle n'est pas digne de déchausser les souliers de celle-ci! Ha! c'est bien par ce chemin-là que j'attraperai ce comté que j'attends il y a si longtemps, et que vous m'avez tant promis; les perles se trouvent dans les vignes, attendez-vous-y : mariez-vous, mariez-vous, et prenez-moi ce royaume qui vous tombe dans la main, et quand vous serez une fois roi, faites-moi vite comte ou marquis.

Don Quichotte ne put souffrir les blasphèmes que Sancho venait de proférer contre sa dame Dulcinée; il leva sa lance sans rien dire, et en déchargea de si grands coups sur la tête de l'indiscret écuyer, qu'il le jeta par terre; sans Dorothée, qui lui cria de s'arrêter, il l'aurait assommé dans la colère où il était. Pensez-vous, dit-il, misérable paysan, que je sois toujours d'humeur à souffrir vos insolences, et que je vous pardonne à toute heure? Ne vous l'imaginez pas, fripon excommunié; oui, excommunié sans doute, puisque vous avez ouvert la bouche contre la nonpareille Dulcinée. Ne savez-vous pas, bélitre, que c'est d'elle que j'emprunte ma valeur et ma force, et que sans elle je ne suis pas capable de venir à bout d'un enfant? Dites-moi un peu, langue de vipère, que pensez-

vous qui a conquis ce royaume, qui a coupé la tète à ce géant, et qui vous a fait marquis, car je tiens cela pour fait, si ce n'est la valeur de Dulcinée même, qui s'est servie de mon bras pour faire ces grandes actions? c'est elle qui combat en moi, et qui remporte mes victoires, comme moi je vis et respire en elle, et c'est d'elle que je tiens l'être et la vie. Lâche et méchant! il faut que vous soyez bien ingrat : il n'y a qu'un moment que je vous ai élevé de la poussière au rang des plus grands seigneurs, et pour reconnaissance, vous vous emportez à dire du mal de ceux qui vous font du bien !

Sancho n'était pas en si mauvais état, qu'il n'entendît bien tout ce que son maître disait; mais il voulait être en lieu de sûreté pour y répondre. Il se leva donc le plus promptement qu'il put, s'alla mettre derrière le palefroi de la princesse, et dit à don Quichotte : Or ça, monsieur, dites-moi un peu, n'est-il pas vrai que si vous ne vous mariez pas avec cette princesse, son royaume ne sera pas en votre disposition? et cela étant, quelle récompense avez-vous à me donner! c'est cela dont je me plains : voyez si j'ai tort. Et pourquoi faites-vous difficulté de vous marier avec cette reine, pendant que vous l'avez là comme si elle était tombée du ciel! Pour ce qui est de la beauté, je n'en parle plus; et pour dire la vérité, elles m'ont paru fort belles l'une et l'autre, encore que je n'aie jamais vu madame Dulcinée. Comment, traître! tu ne l'as jamais vue! dit don Quichotte, et ne m'apportes-tu pas tout à l'heure une réponse de sa part? Je dis que je ne l'ai pas assez vue, répondit Sancho, pour remarquer sa beauté en détail, mais en gros je l'ai trouvée fort belle. A présent, je te pardonne, dit don Quichotte, pardonne-moi aussi ce petit déplaisir que je t'ai fait; les premiers mouvements ne dépendent point des hommes. Je le sens bien, répondit Sancho; l'envie de parler est toujours en moi un premier mouvement auquel je ne saurais résister, et il faut que je dise une fois pour le moins ce qui me vient sur la langue.

Avec tout cela, Sancho, dit don Quichotte, prends bien garde à l'avenir de quelle manière tu parleras; car après tout, tant va la cruche à l'eau.... je ne t'en dis pas davantage. Et bien, bien, dit Sancho, Dieu voit au ciel comme tout se passe en ce monde, et il

jugera entre nou s qui fait le plus de mal, ou moi en ne parlant pas bien, ou votre seigneurie en ne faisant guère mieux. C'est assez, dit Dorothée. Sancho, allez baiser la main de votre seigneur et maître, demandez-lui pardon, et souvenez-vous une autre fois de louer et de blâmer avec plus de retenue. Surtout, ne dites jamais de mal de cette dame du Toboso, que je ne connais point, mais que je voudrais servir de bon cœur, puisque le fameux don Quichotte la considère : du reste, fiez-vous à moi, vous ne manquerez point de récompense. Sancho alla la tête basse demander la main à son seigneur, qui la lui donna avec beaucoup de gravité ; et après qu'il l'eut baisée, don Quichotte s'écarta un peu et lui dit de le suivre, parce qu'il avait des choses de grande importance à lui demander. Ils prirent tous deux le devant ; et quand don Quichotte se vit asser loin de la compagnie : Ami Sancho, dit-il, je n'ai pas eu le loisir de t'entretenir depuis ton retour touchant ton ambassade ; à présent que nous en avons un peu, raconte-moi, je te prie, exactement tout ce qui s'est passé, et informe-moi de toutes les particularités que je te vais demander. Demandez tout ce que vous voudrez, monsieur, et vous allez être satisfait, sans qu'il y manque une obole : mais, je vous supplie, une autre fois ne soyez pas si vindicatif. Pourquoi dis-tu cela? Sancho, dit don Quichotte.

Comme ils en étaient là, ils virent venir dans le chemin un homme monté sur un âne, qu'ils prirent pour un Bohémien, quand il fut plus proche. Mais Sancho, qui depuis la perte de son âne n'en voyait point que le cœur ne lui sautât, n'eut pas plutôt vu cet homme, qu'il le reconnut pour le voleur qui le lui avait enlevé, et s'écria à pleine tête : Ha, larron, laisse-moi mon bien, mon repos et ma vie ; rendez-moi mon âne, mon plaisir et ma joie ; fuis, fuis, brigand ; décampe, fils de larron, et lâche ta prise. Il ne faut point tant de paroles à qui entend à demi-mot : dès la première, le voleur sauta à bas, et avec un trot précipité qui approchait fort du galop, il s'éloigna en un moment de ses ennemis, qui ne se mirent pas en peine de le poursuivre. Sancho s'approcha en même temps de son âne, et, l'embrassant avec beaucoup de tendresse : Eh bien, lui dit-il, comment te portes-tu, mon enfant, grison de mon âme, mon cher compagnon, mon fidèle ami? En di-

sant cela, il le baisait et le caressait comme une personne qu'il aurait chèrement aimée. A tout cela, l'âne ne savait que dire, et se laissait baiser et caresser sans répondre une seule parole. Toute la compagnie arrivant là-dessus, chacun témoigna de la joie à Sancho de ce qu'il avait retrouvé son âne, et don Quichotte, après l'avoir loué de son bon naturel, lui confirma encore la promesse qu'il lui avait faite des trois ânons.

Cependant don Quichotte s'étant encore séparé des autres avec son écuyer, renoua la conversation que le voleur avait interrompue. Ami Sancho, dit-il, oublions, je te prie, tous nos démêlés comme choses non avenues et indignes de gens de notre profession, et dis-moi où, quand et comment tu trouvas Dulcinée? que faisait-elle? que lui dis-tu? qu'est-ce qu'elle te répondit? de quelle humeur te parut-elle quand elle reçut ma lettre? et qui est-ce qui te l'a transcrite? enfin dis-moi tout, sans ajouter ni diminuer dans le dessein de me faire plaisir, car il est important que je sache au vrai comment les choses se sont passées. Monsieur, répondit Sancho, s'il faut dire la vérité, personne ne m'a transcrit de lettre, car je n'en ai point emporté. Tu as raison, dit don Quichotte: deux jours après ton départ, je trouvai les tablettes, et je fus fort en peine de ce que tu pourrais faire, mais je crus toujours que tu reviendrais les chercher. Je l'aurais bien fait aussi, dit Sancho, si je n'eusse pas su la lettre par cœur; mais je l'avais apprise pendant que vous me la lisiez, et je la dis tout entière à un sacristain qui l'écrivit, et la trouva si bonne, qu'il jura qu'il n'en avait jamais vu de meilleure en toute sa vie, quoiqu'il eût lu cent fois des billets d'enterrement. Et t'en ressouviens-tu encore? dit don Quichotte. Non, monsieur, répondit Sancho, car quand je la vis une fois écrite, je me mis à l'oublier; je me souviens seulement de cette longue et souterraine dame, et puis de la fin : qui est : Le vôtre jusqu'à la mort, le chevalier de la Triste-Figure ; et puis, je pense, il y avait au milieu plus de trois cents âmes et vie, mes yeux, etc.

Tout va bien jusque ici, dit don Quichotte, poursuis. Sancho, quand tu arrivas, que faisait cette reine de la beauté? Tu la trouvas sans doute enfilant des perles, ou brodant quelque riche écharpe avec l'or et la soie, pour le chevalier son esclave? Je la

trouvai, répondit Sancho, qui criblait deux boisseaux de blé dans une cour. Mais ne t'aperçus-tu pas, dit don Quichotte, que chaque grain se convertissait en perle en touchant ses belles mains, et ne pris-tu pas bien garde que le blé était du froment pur? Ce n'était que de l'orge mêlée avec de l'avoine, répondit Sancho. Assurément, dit don Quichotte, étant sassée par ses belles mains, elle aura fait le plus beau et le meilleur pain du monde : mais passons outre. Quand tu lui rendis ma lettre, ne la baisa-t-elle pas? ne la mit-elle pas sur sa tête, et ne témoigna-t-elle pas une joie extrême? que fit-elle, en un mot? Le crible était plein de blé, répondit Sancho, quand je lui présentai la lettre, et elle le remuait de la bonne façon, si bien qu'elle me dit : Camarade, mettez votre lettre sur ce sac, car je ne la saurais lire que je n'aie achevé de cribler tout ce que vous voyez là. Voilà une discrétion admirable, dit don Quichotte, car elle le faisait sans doute pour lire la lettre seule, afin que personne ne fût témoin de la joie qu'elle en recevrait. Et pendant qu'elle était ainsi attentive à son ouvrage, de quoi t'entretenait-elle? ne te demanda-t-elle rien de moi, et que lui répondis-tu? achève, ne me cache rien, et contente mon impatience. Elle ne me demanda rien, répondit Sancho; mais moi, je lui appris de quelle manière je vous avais laissé dans ces montagnes, faisant pénitence à son service, dormant sur la terre, ne mangeant point de pain sur nappe, ne vous peignant jamais la barbe, pleurant comme un veau, et maudissant votre fortune. Tu fis mal, dit don Quichotte, de dire que je maudissais ma fortune, parce qu'au contraire je la bénis, et la bénirai tous les jours de ma vie, pour m'avoir rendu digne d'aimer une si grande dame que Dulcinée du Toboso. Ho! pour cela, elle est fort grande, dit Sancho : en bonne foi, elle a demi-pied plus que moi. Hé comment! Sancho, dit don Quichotte, t'es-tu mesuré avec elle pour en parler ainsi? Je me mesurai avec elle, répondit Sancho, en lui aidant à mettre un sac de blé sur son âne : nous nous trouvâmes si proches l'un de l'autre, que je vis bien clairement qu'elle était plus haute que moi de toute la tête. Mais n'est-il pas vrai, dit don Quichotte, que cette riche taille est accompagnée d'un million de grâces, tant de l'esprit que du corps? Au moins ne me nieras-tu pas une chose? quand tu t'approchas

d'elle ; ne sentis-tu pas une odeur merveilleuse , un agréable composé des plus excellents aromates , un je ne sais quoi de bon , qu'on ne saurait nommer, une vapeur délicieuse , une exhalaison qui t'embaumait , comme si tu avais été dans la boutique du plus curieux parfumeur ? Tout ce que je saurais vous dire , répondit Sancho , c'est que je sentis une certaine odeur aigre , qui approchait de celle d'un homme ; et c'est sans doute parce qu'elle était échauffée , et qu'elle suait à grosses gouttes. Ce ne peut être cela , dit don Quichotte : c'est que tu étais enrhumé , ou que tu sentais toi-même , car je sais bien ce que doit sentir cette rose entre les épines , ce lis des champs , cet ambre dissous. Je n'ai rien à dire à cela , repartit Sancho ; il est vrai qu'il sort bien souvent de moi l'odeur que je sentais, et que je m'imaginais qu'elle sortait de la seigneurie de madame Dulcinée : mais il n'y a rien là de si étrange , un diable ressemble à l'autre. Eh bien , dit don Quichotte , elle nettoya son froment , et l'envoya au moulin ; et que fit-elle en lisant ma lettre ? Votre lettre , répondit Sancho , elle ne la lut point , car elle dit qu'elle ne savait ni lire ni écrire : au contraire elle la déchira en mille pièces , en disant qu'elle ne voulait pas que personne vît ses secrets , et qu'il suffisait de ce que je lui avais dit de bouche , touchant le dévouement que vous lui portez , et la pénitence que vous faisiez pour l'amour d'elle. En fin finale , elle me commanda de dire à votre seigneurie qu'elle lui baise bien fort les deux mains , et qu'elle a plus d'envie de vous voir, que de vous écrire ; qu'ainsi donc elle vous supplie , et vous commande bien humblement , qu'aussitôt la présente reçue , vous sortiez de ces rochers , sans faire davantage de folies , et que vous vous mettiez incontinent en chemin pour vous rendre au Toboso , à moins que quelque affaire de grande importance ne vous en empêche , parce qu'elle meurt d'envie de vous revoir. Elle pensa crever de rire , quand je lui dis que vous vous nommez le chevalier de la Triste-Figure. Je lui demandai si le Biscayen de dernièrement l'avait été trouver : elle m'assura qu'oui , et que c'est un fort honnête homme. Tout va bien jusqu'à présent , dit don Quichotte ; mais dis-moi , Sancho , quel présent te fit-elle quand tu pris congé d'elle , pour les bonnes nouvelles que tu lui avais portées ? car c'est une

ancienne coutume entre les chevaliers errants et leurs dames, de donner quelque riche bague aux écuyers, aux demoiselles, ou aux nains, qui leur portent des nouvelles, pour récompense de leurs messages. Cela devrait bien être ainsi, répondit Sancho, et pour moi, je n'en désapprouve point la coutume : mais sans doute cela ne se pratiquait qu'au temps passé; à présent on se contente seulement de donner un morceau de pain et de fromage; au moins voilà tout ce que madame Dulcinée me donna par-dessus la muraille de la cour, quand je pris congé d'elle; à telles enseignes que le fromage était bien moisi; mais, Dieu merci, tout fait ventre. Oh! elle est extrêmement libérale, dit don Quichotte; et si elle ne te donna pas quelque diamant, c'est qu'elle n'en avait pas sur elle; mais ce qui est différé n'est pas perdu : je la verrai, et elle te satisfera. Sais-tu bien ce qui m'étonne, Sancho? c'est qu'on dirait que tu es allé et revenu en l'air, car tu n'a pas été plus de trois jours en ton voyage; et si il y a trente bonnes lieues d'ici au Toboso : cela me fait croire que le sage enchanteur qui prend soin de mes affaires, et qui ne veut pas qu'il y manque rien de la vraie chevalerie errante, t'a sans doute aidé à marcher, quoique tu ne t'en sois pas aperçu; car il y a tel sage, parmi ces messieurs-là, qui vous prend un chevalier errant tout endormi dans son lit, et il se trouve le lendemain, sans savoir comment, à deux ou trois mille lieues de l'endroit où il était couché le soir d'auparavant; si ce n'était cela, les chevaliers ne pourraient pas subsister, ni se secourir les uns les autres, comme ils le font à toute heure. Il arrivera quelquefois qu'un chevalier sera dans les montagnes d'Arménie, combattant un endriague, ou un autre monstre, ou quelque chevalier, qui le serre de si près, qu'il se trouve en danger de sa vie; et lorsqu'il y pense le moins, il voit arriver sur une nue, ou dans un chariot ardent, un chevalier de ses amis, qu'il savait être auparavant en Angleterre, qui le délivre du péril où il est; le soir même le chevalier se trouvera chez lui frais et gaillard comme s'il revenait de la promenade; et il y a quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne, d'un lieu à l'autre. Tout cela se fait par la science et l'industrie de ces sages enchanteurs, qui prennent soin des chevaliers errants, et semblent les avoir adoptés. Ainsi je ne

m'étonne plus, ami Sancho, si tu as mis si peu de temps en chemin, car tu as assurément été mené de la sorte. Par ma foi, je le croirais bien, dit Sancho, car Rossinante allait comme l'âne d'un Bohême; on eût dit qu'il avait du vif-argent dans les oreilles. En doutes-tu, dit don Quichotte, qu'il eût du vif-argent, et jusqu'à une légion de démons, qui sont des gens qui vont à pied, et qui font cheminer les autres tant qu'ils veulent, sans sentir jamais la moindre lassitude? Mais revenons à nos affaires : que crois-tu, Sancho, que je doive faire touchant l'ordre que me donne madame Dulcinée de l'aller trouver? car, quoique je sois obligé de lui obéir ponctuellement, et qu'effectivement j'en meure d'envie, je me suis cependant engagé avec cette princesse, et les lois de la chevalerie veulent que j'exécute ma parole, et que je préfère l'honneur à mon plaisir. D'un côté, je me sens pressé d'un ardent désir de voir la dame de mes pensées; d'un autre côté, ma foi donnée et la gloire m'appellent, et tout cela ensemble m'embarrasse extrêmement. Mais je viens de trouver moyen de satisfaire à l'un et à l'autre : je prétends, Sancho, m'en aller vite chercher le géant, en arrivant lui couper la tête, remettre aussitôt la princesse sur le trône, et lui rendre ses États paisibles. Cela fait, je pars au même instant, et je m'en viendrai retrouver cette étoile brillante, qui illumine mes sens, à qui je donnerai des excuses si légitimes, qu'elle me saura gré de mon retardement, parce qu'elle verra bien que tout ce que j'aurai fait doit retourner à sa gloire et à l'accroissement de sa réputation; car tout l'honneur que j'ai jamais acquis, que j'acquiers tous les jours, et que j'acquerrai à l'avenir, me vient de celui que j'ai d'être à elle, et de la faveur qu'elle me donne. Aie! dit Sancho, c'est toujours la même note; et que diable, monsieur, est-ce que vous voulez faire tout ce chemin-là pour rien, et laisser perdre l'occasion d'un mariage qui vous apporte un royaume? mais un royaume qui, à ce que j'ai ouï dire, a plus de vingt mille lieues de tour, qui regorge de toutes les choses nécessaires à la vie, et qui est tout seul plus grand que la Castille et le Portugal ensemble. Ma foi, monsieur, vous devriez mourir de honte des choses que vous dites. Allez, prenez mon conseil, et mariez-vous au premier village où il y aura un curé, sinon voici le nôtre qui en

fera bien l'affaire. Voyez-vous, monsieur, pardi, je sais un petit ces choses-là ; déjà je suis assez vieux pour donner du conseil, et celui que je vous donne, un autre le prendrait bien. N'avez-vous jamais ouï dire que le moineau dans la main vaut mieux que la grue qui vole? Il n'est pas question de serrer l'anguille, il n'y a que façon de la prendre. Sancho, répondit don Quichotte, tu ne prends pas garde que ce qui fait que tu me conseilles tant de me marier, c'est afin que je sois vite roi, pour te donner les récompenses que je t'ai promises; mais je t'apprends que sans cela je sais un moyen facile de te contenter, parce que je mettrai dans mes conditions, avant que d'entrer au combat, que si je sors vainqueur, on me donnera une partie du royaume, pour en disposer comme il me plaira ; et quand je serai une fois le maître, à qui penses-tu que je la donne, si ce n'est à toi? Vraiment je n'en doute pas, répondit Sancho; mais, monsieur, songez bien, je vous prie, à choisir le côté qui va vers la mer, afin que si je ne suis pas content de la demeure, je puisse embarquer mes Mores, et en faire ce que j'ai dit tantôt. Oh bien, ne vous mettez donc pas en peine pour l'heure d'aller trouver madame Dulcinée, mais allez-moi assommer le géant, et finissons promptement cette affaire; je ne saurais m'ôter de la fantaisie qu'elle sera honorable et de grand profit.

Je te réponds, Sancho, dit don Quichotte, que je suivrai ton conseil, et que je ne pense pas à voir Dulcinée que je n'aie remené et rétabli la princesse. Pour toi, qu'il te souvienne de ne rien dire à personne au monde, pas même à ceux qui viennent avec nous, de la conversation que nous venons d'avoir, parce que Dulcinée est si réservée, qu'elle ne veut pas qu'on sache rien de ses secrets, et il serait de mauvaise grâce que je les eusse découverts. Et si cela est, dit Sancho, à quoi pensez-vous, monsieur, quand vous envoyez à madame Dulcinée les gens que vous avez vaincus? est-ce bien garder le secret pour vous et pour elle, que de forcer les gens de s'aller jeter à ses genoux, et lui dire que vous les envoyez là pour qu'elle en fasse à sa fantaisie?

Que tu es ignorant! que tu es simple! s'écria don Quichotte; et ne vois-tu pas que tout cela est à sa gloire? ne sais-tu pas encore qu'en matière de chevalerie, c'est un grand avantage à une dame

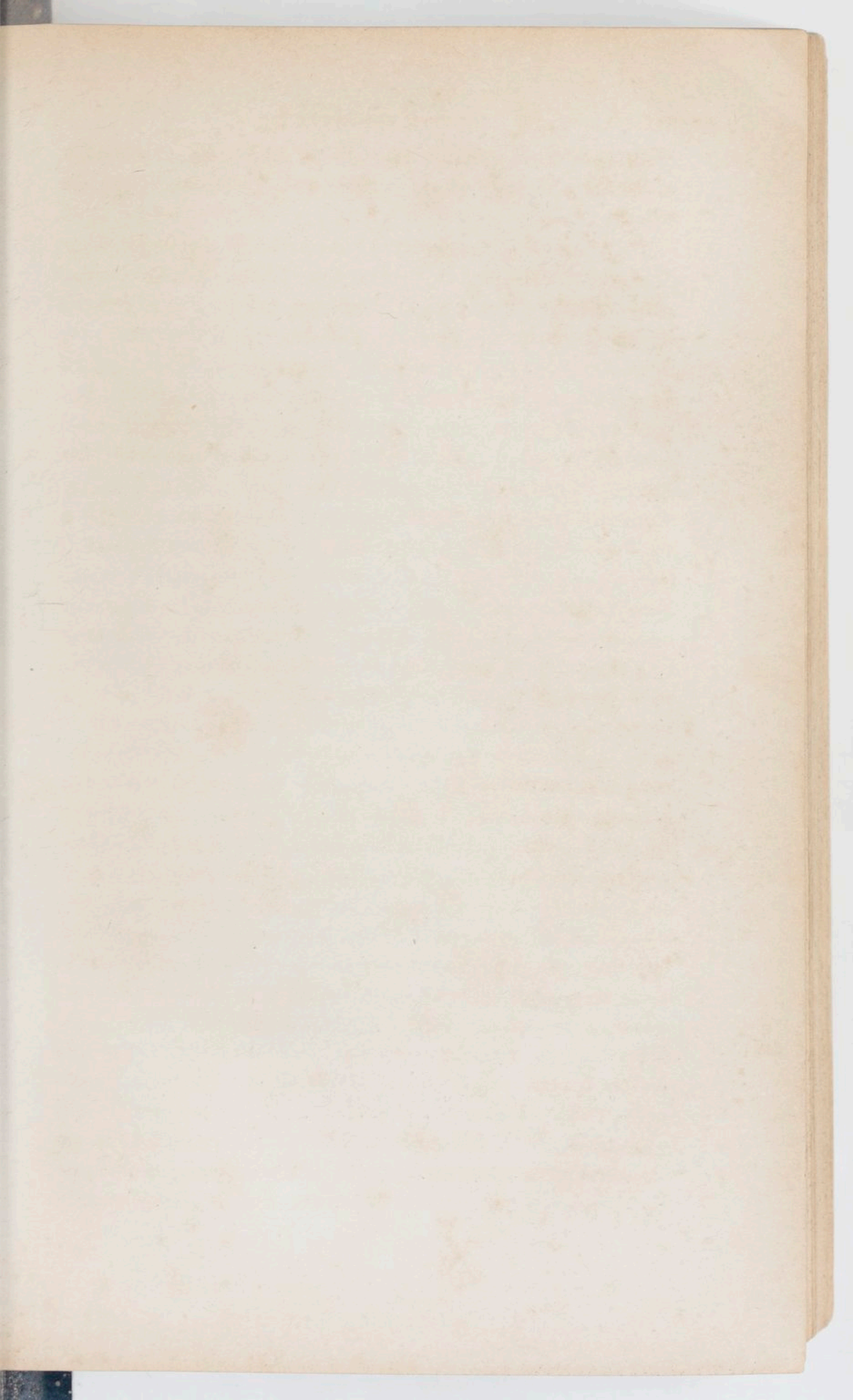
d'avoir plusieurs chevaliers errants qui la servent, sans que pour cela ils prétendent d'autre récompense de leurs services que l'honneur de les lui rendre, et qu'elle daigne les recevoir pour ses chevaliers? Don Quichotte était trop occupé de la princesse Micomicona et de l'incomparable Dulcinée, et Sancho Pança de la pensée de son gouvernement, pour s'apercevoir qu'ils venaient d'arriver à la porte de l'hôtellerie où, quelque temps auparavant, ils avaient eu la plus désagréable aventure. Mais l'hôte, qui les avait reconnus de loin, les salua avec beaucoup de civilités. Notre chevalier les reçut à son ordinaire avec gravité, et commanda qu'on lui préparât un bon lit; à quoi l'hôte répondit que pourvu qu'il payât mieux que la dernière fois, on lui donnerait un lit de prince. Don Quichotte l'ayant promis, prit congé de la compagnie, s'excusant sur son extrême fatigue, et de ce qu'il était encore tout moulu de sa rude pénitence, et s'alla coucher.

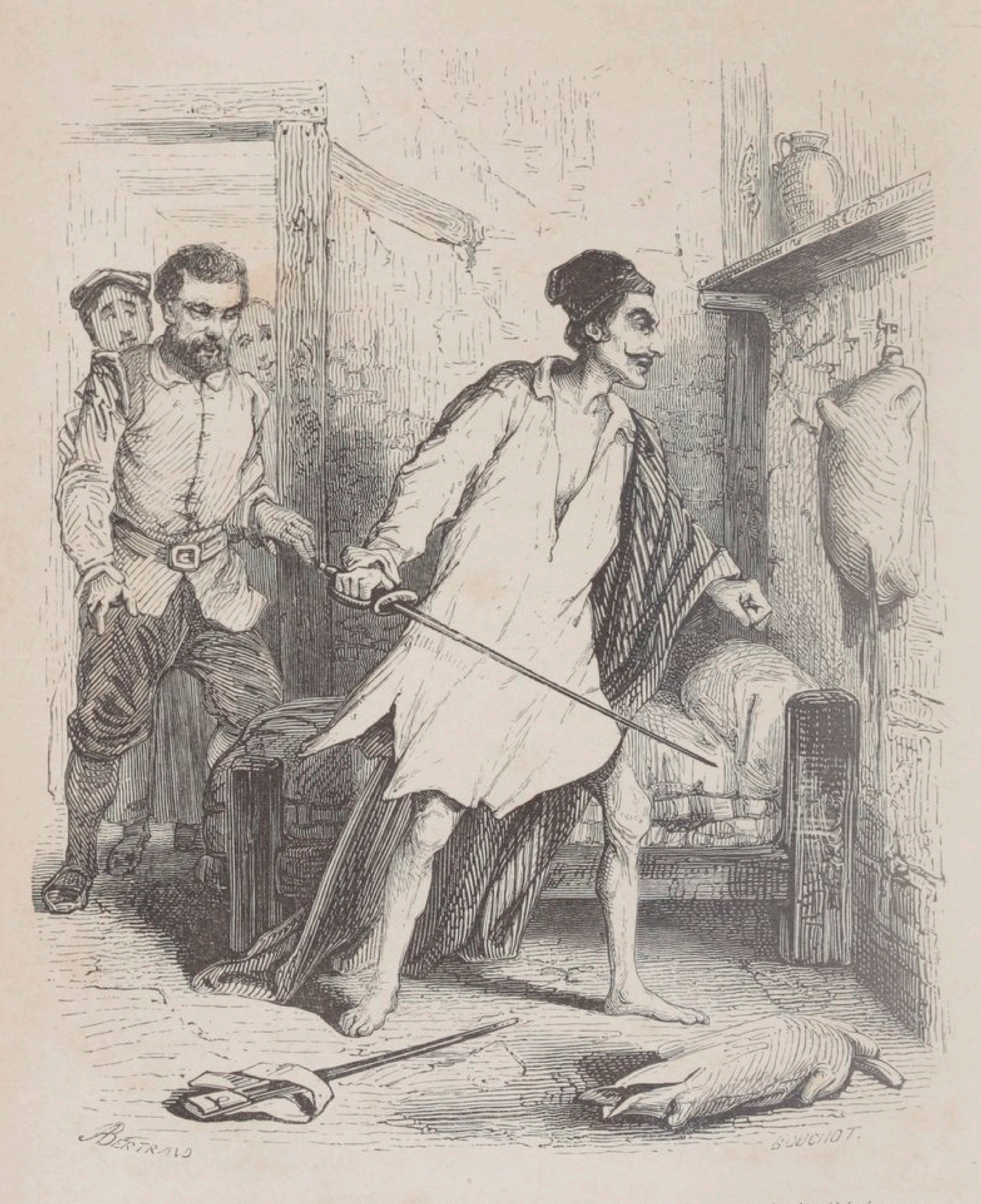
Mais il y avait à peine une heure, quand Sancho sortit tout épouvanté du galetas où était don Quichotte, criant à pleine tête : Venez tous, venez vite secourir mon maître, que je viens de laisser dans la plus enragée bataille que j'aie jamais vue; je sois pendu, si du premier coup qu'il a donné à l'ennemi de mademoiselle la princesse de Micomicon, il ne lui a fait voler la tête tout rasibus des épaules! Que dites-vous là, Sancho? dit le curé; vous n'êtes pas dans votre bon sens : le géant est à plus de deux mille lieues d'ici, mon ami; et votre maître ne tue pas les gens de si loin. Dans le même temps on entendit dans le galetas la voix de don Quichotte, qui criait de toute sa force : Arrête, larron! arrête, brigand! ah! je te tiens à la fin, et ton cimeterre et toute ta force ne te serviront de rien. Et un bruit de coups d'épée retentissait contre les murailles. Hé, allons donc, messieurs, criait toujours Sancho, à quoi vous amusez-vous, que vous ne veniez séparer les combattants? quoique je pense pourtant bien qu'il n'en est pas besoin, parce que le géant est déjà aller rendre compte de sa mauvaise vie à Dieu, et de là à tous les diables, car j'ai vu couler le sang comme une rivière, et la tête qui roulait par la place; par ma foi, si elle n'est grosse comme un muid, au moins comme un éléphant, que je ne mente. Malpeste, s'écria l'hôte, qui était accouru au bruit avec les autres, don Qui-

chotte aura donné quelques coups d'estoc aux outres qui sont dans sa chambre, et c'est le vin qui en sort que ce bon homme a pris pour du sang.

Il entra aussitôt, suivi de toute la compagnie, sur le prétendu champ de bataille, où ils trouvèrent don Quichotte dans le plus terrible équipage du monde. Il n'avait que sa chemise, si courte, qu'elle lui venait à peine jusqu'aux genoux, et il s'en fallait près de demi-pied qu'elle fût aussi longue par derrière; ses jambes étaient longues, sèches, fort velues et très-crasseuses; il portait sur la tête un bonnet si gras, qu'à peine pouvait-on connaître qu'il avait été rouge; il avait la couverture de son lit autour du bras gauche, et dans la main droite l'épée nue, dont il frappait à tort et à travers, disant les mêmes choses, et avec autant d'agitation que s'il eût effectivement combattu contre quelque redoutable ennemi. Ce qu'il y avait de plus admirable, c'est qu'on lui voyait les yeux fermés, car il dormait en effet, et songeait sans doute qu'il était aux mains avec le géant Pandafilando. Comme il avait l'imagination vive et remplie de cette aventure, dont il s'était chargé, il ne lui avait guère coûté en dormant de faire le voyage de Micomicon, où il croyait être aux prises avec son ennemi, et lui donner tous les coups qu'il ruait. Mais, par malheur, la plupart étaient tombés sur certains boucs de vin qu'il y avait dans la chambre, en sorte qu'on y aurait presque nagé. L'hôte entra en telle fureur quand il vit ce désordre, qu'il se lança à corps perdu sur don Quichotte, et l'accabla de gourmades; il eût bientôt mis fin à la guerre du géant, si Cardenio et le curé ne lui eussent ôté notre héros des mains. Malgré tout cela le pauvre gentilhomme ne s'éveillait point, et aurait peut-être dormi jusqu'au lendemain, si le barbier ne lui eût jeté sur le corps un seau d'eau froide, qui l'éveilla, mais pas assez pour qu'il s'aperçût de l'état où il était.

Pendant ce temps, Sancho n'avait cessé de chercher la tête du géant, qu'il avait vue tomber par terre; et ne la pouvant trouver : C'est maintenant, dit-il, que je vois bien que tout se fait par enchantement dans cette maison; voici le même endroit où l'on me donna, il n'y a pas longtemps, deux mille coups de poing comme un, sans que je pusse savoir d'où ils venaient, ni que je visse per-





Il avait la couverture de son lit autour du bras gauche et dans la main droite l'épée nue, dont il frappait à tort et à travers.

Page 117.

sonne; et à présent le sorcier ne veut pas que je trouve cette tête, moi qui l'ai vu couper de mes deux yeux, et le sang qui ruisselait comme une fontaine. Que veux-tu dire, s'écria l'hôte; ne vois-tu pas, traître, que la fontaine et le sang ne sont autre chose que mes outres, qui sont percées comme des cribles, et le vin dont cette chambre est noyée? Ce ne sont pas là mes affaires, repartit Sancho, mais je sais bien que cette tête me vaudrait tout à l'heure une bonne comté, et qu'à faute de la trouver, m'en voilà revenu comme si elle était fondue dans la mer.

L'hôte se désespérait du flegme de l'écuyer, après le désordre que venait de lui faire le maître; il jurait que l'affaire ne se passerait pas comme le jour où ils s'en étaient allés sans payer, et que, malgré les priviléges de leur chevalerie, ils lui payeraient jusqu'au dernier sou, et les boucs et le vin. Le curé tenait don Quichotte par les mains, après avoir jeté sur lui une espèce de méchante robe de chambre qui se trouva là par hasard; et le chevalier croyant avoir achevé l'aventure, et être auprès de la princesse Micomicona, se jeta à genoux devant elle, et lui dit : Votre grandeur est maintenant en sûreté, belle princesse; vous n'avez plus à craindre le tyran qui vous persécutait; pour moi, je suis quitte de ma parole, puisque avec le secours du ciel, et la faveur de celle pour qui je vis, mon bras vous remet en possession de vos États.

Hé bien, messieurs, que vous avais-je dit? s'écria alors Sancho; je sais bien que je ne suis pas ivre : voyez si mon maître ne s'est pas battu contre le géant; par ma foi, la vache est à nous, et ma comté est sauvée. Tout le monde riait à gorge déployée des folies du maître et du valet. Il n'y avait que l'hôte qui ne pouvait entendre raillerie. Enfin le curé, Cardenio et le barbier obligèrent don Quichotte de se remettre au lit, où il resta dans le plus grand repos du monde; mais ils eurent de la peine à venir à bout de l'hôte, désespéré de la mort subite de ses outres. L'hôtesse, de son côté, jetait les hauts cris, et s'arrachait les cheveux à pleines mains. A la malheure, disait-elle, ce fou errant est entré dans ma maison, il n'y est venu que pour me ruiner, le traître! l'autre fois il m'emporta la dépense de lui et de son chien d'écuyer, d'un cheval et d'un âne, sous ombre qu'ils sont tous chevaliers errants, et qu'il est écrit dans

leurs diables de registres qu'ils ne doivent jamais débourser un sou. Aujourd'hui, pour nous achever de peindre, ce beau chevalier de... avec sa vaillance de balle, est encore venu répandre toute notre provision de vin. Mort de ma vie! il n'en sera pas quitte à si bon marché qu'il pense; il me les payera, ou je perdrai le nom que je porte, et je ne serai pas femme d'honneur.

Enfin le curé apaisa tout, en promettant à l'hôte qu'il lui ferait payer ses boucs et son vin. Dorothée, de son côté, consola Sancho, et l'assura que si le chevalier son maître avait coupé la tête du géant, elle lui donnerait le meilleur comté de son royaume, dès qu'elle s'y verrait rétablie. Sancho, content de cette promesse, lui jura qu'il avait vu tomber la tête; aux enseignes, ajouta-t-il, qu'elle avait une barbe qui allait jusqu'à la ceinture; et que ce qui faisait qu'on ne la trouvait pas, c'est que tout se passait par enchantement dans cette hôtellerie, comme il l'avait lui-même éprouvé d'autres fois. Dorothée lui repartit qu'elle n'en doutait point, mais qu'il ne se mît en peine de rien, et que tout irait si bien à la fin qu'il en serait plus que satisfait.

CHAPITRE X.

Suite de l'histoire de l'Infante Micomicona. — L'esclave.

Pendant que don Quichotte, se croyant vainqueur du géant Pandafilando, dormait et ronflait à son aise, d'étranges événements se passaient dans l'hôtellerie. Le prince don Fernand, au désespoir d'avoir trahi Dorothée, s'était mis à sa recherche, et sur les indications qu'on lui avait données dans la montagne Noire, il était venu sur ses traces, et l'avait enfin trouvée. Le bonheur de l'un et de l'autre était à son comble.

Le jeune Cardenio, de son côté, n'avait plus de larmes à répandre, sa raison lui était revenue, sa jeune fiancée lui était rendue, et tout l'assurait que bientôt un lien sacré les unirait ensemble. Tout le monde se livrait à la joie et remerciait le ciel; Sancho, seul, était désespéré de voir que toutes ses espérances s'en

allaient en fumée depuis que la princesse de Micomicona était changée en Dorothée. Entrant tout mélancolique dans la chambre de don Quichotte, qui venait de s'éveiller : Votre seigneurie, lui dit-il, peut dormir à son aise, seigneur de la Triste-Figure, sans vous embarrasser l'esprit du soin de remettre la princesse de Micomicona dans son royaume, ni de combattre des géants; tout cela est déjà fait et conclu. Je le crois, dit don Quichotte, puisque je sors tout fraîchement d'avec ce géant, contre qui j'ai fait le plus épouvantable combat qu'on ait vu depuis longtemps, et que, d'un seul revers, je lui ai tranché la tête. Je t'assure que le sang courait par terre comme un torrent d'eau qui tombe du haut d'une montagne. Dites plutôt, monsieur, comme un torrent de vin rouge, dit Sancho; car, si vous ne le savez, le géant était un grand cuir de bouc que vous avez percé, et le sang qui coulait, six mesures de vin qu'il avait dans le ventre; et pour la tête coupée, autant en emporte le vent. Hé, qu'est-ce que tu dis là, Sancho! es-tu fou? repartit don Quichotte. Levez-vous seulement, monsieur, répondit Sancho, vous verrez le bel exploit que vous avez fait, et de la besogne qui nous coûtera plus cher qu'au marché; la reine convertie en une femme toute simple, qui s'appelle Dorothée, et bien d'autres choses qui vous étonneront.

Vraiment, je n'ai garde de m'en étonner, répliqua don Quichotte : est-ce que tu ne te souviens plus du jour où nous vînmes ici, et où rien ne se fit que par enchantement? pourquoi ne veux-tu pas que ce soit aujourd'hui la même chose? Je le croirais bien, dit Sancho, si je n'avais remarqué que mon bernement n'était pas une imagination; car je remarquai fort bien que l'hôte qui est ici présent tenait un des coins de la mante, et le traître me poussait plus vigoureusement que tous les autres, en riant de toute sa force. Or, pour moi, je tiens que quand on reconnaît les gens, il n'y a point d'enchantement, et que c'est seulement une mauvaise aventure. Hé bien, que ce soit ce qu'il pourra, dit don Quichotte, Dieu y remédiera. Donne-moi mes habits, que je me lève, et que j'aille voir toutes les transformations dont tu parles.

Pendant que don Quichotte s'habillait, le curé apprenait à don Fernand et aux autres quel homme c'était, et l'artifice dont il avait

fallu se servir pour le tirer de la Roche-Pauvre, où il s'était retiré à cause des prétendus mépris de sa dame. Il leur raconta aussi toutes les aventures que Sancho lui avait apprises, dont ils rirent tous de bon cœur, sans cesser d'admirer une folie d'un genre si extraordinaire. Puis le curé dit qu'il fallait chercher une nouvelle invention pour obliger don Quichotte à retourner chez lui, puisque le changement de condition de Dorothée empêchait qu'on n'achevât ce qu'on avait commencé. Cardenio répondit qu'il ne fallait que le continuer, et que sa fiancée prendrait la place de Dorothée. Mais don Fernand voulut que Dorothée achevât ce qu'elle avait entrepris, et dit qu'il serait bien aise de contribuer à la guérison du pauvre gentilhomme, puisqu'ils n'étaient pas loin de sa maison.

Comme don Fernand parlait encore, don Quichotte parut, armé de toutes pièces, l'armet de Mambrin en tête, quoique tout enfoncé, embrassant son écu, et s'appuyant sur sa lance. Cette étrange figure surprit extrêmement don Fernand et ceux qui n'avaient point encore vu notre cavalier. Ils considérèrent quelque temps ce visage long, sec et basané, le bizarre assemblage de ses armes, et cette contenance fière; et attendirent en silence ce que ce fantôme avait à leur dire. Don Quichotte, arrêtant ses yeux sur Dorothée, lui dit d'une voix grave et d'un ton sérieux :

Madame, je viens d'apprendre par mon écuyer combien votre grandeur s'est ravalée, puisque de reine que vous étiez, vous n'êtes plus qu'une simple dame. Si cela s'est fait par l'ordre du grand enchanteur, le roi votre père, qui a craint que je ne fusse point capable de vous donner tout le secours nécessaire, je n'ai rien à dire, si ce n'est qu'il s'est trompé, et qu'il était bien peu savant dans les histoires de chevalerie; car s'il les eût lues et repassées aussi souvent, et avec autant d'attention que je l'ai fait, il aurait vu qu'elles sont pleines d'événements beaucoup plus surprenants, et que quantité de chevaliers, sans vanité, de moindre réputation que moi, ont achevé des aventures incomparablement plus difficiles. Ce n'est pas un si grand miracle qu'on le pense que de venir à bout d'un géant, quelque force qu'il ait, et de quelque taille qu'il puisse être : il n'y a pas longtemps que je me suis éprouvé contre un de ces fier-à-bras; mais je n'en dis pas davan-

tage, car je serais fâché qu'on vînt à m'accuser de mensonge. Vous vous êtes éprouvé avec deux boucs de vin, et non pas avec un géant, s'écria l'hôte. Il en eût dit davantage, si don Fernand ne l'eût fait taire; don Quichotte poursuivit : Je dis enfin, très-haute et déshéritée dame, que si ce n'est que pour la raison que je viens de vous dire que le roi votre père a fait cette métamorphose en votre personne, vous ne devez point craindre de vous mettre entre mes mains, car il n'y a point de danger sur la terre dont je ne vienne à bout avec cette épée; c'est avec elle que, mettant à vos pieds la tête de votre redoutable ennemi, je vous rétablirai dans peu sur le trône de vos ancêtres, et vous en rendrai paisible héritière.

Don Quichotte se tut pour attendre la réponse de la princesse; Dorothée sachant qu'elle faisait plaisir à don Fernand de continuer le dessein qu'on avait entrepris, répondit sérieusement et d'un air de princesse : Quiconque vous a dit que je suis transformée, vaillant chevalier de la Triste-Figure, ne vous a assurément pas dit la vérité, car je suis aujourd'hui la même que j'étais hier. Il est véritablement arrivé quelque changement agréable dans ma fortune, mais cela n'empêche pas que je ne sois ce que vous m'avez vue, et que je n'aie toujours la même envie de me servir de la valeur et de la force de votre bras invincible, pour remonter sur le trône de mes ancêtres. Ainsi, seigneur chevalier, réparez, s'il vous plaît, l'honneur de mon père, et ne doutez plus que ce n'ait été un homme prudent et éclairé, puisqu'il a trouvé dans sa science un moyen de remédier à mes malheurs, si facile et si sûr; et en vérité c'est une chose si surprenante et si avantageuse pour moi que votre rencontre, que je suis persuadée que si vous n'aviez pas été au monde, je ne me serais jamais vue dans l'heureux état où je me trouve; je crois que la plupart de ces messieurs sont de mon sentiment, étant témoins de tout ce qui est arrivé depuis que je vous ai rencontré. Mais enfin, ce qui nous reste à faire, c'est que demain nous nous mettions en chemin; car pour aujourd'hui il est tard, et nous n'avancerions guère; pour ce qui est de l'événement, je le laisse entre les mains de Dieu, et m'en rapporte à votre courage.

Don Quichotte voyant que Dorothée ne parlait plus, se tourna du côté de Sancho, et le regardant d'un œil courroucé : Petit Sancho, mon ami, lui dit-il, vous êtes le plus grand belître et le plus franc maraud qu'il y ait dans toute l'Espagne. Dites-moi un peu, scélérat, ne venez-vous pas de me dire tout à l'heure que la princesse n'est plus qu'une simple demoiselle, appelée Dorothée, avec d'autres extravagances qui m'ont donné plus de confusion que je ne l'oserais dire? Je ne sais qui me tient que je ne te mette en tel état que tu serves d'exemple à tous les écuyers menteurs qui auront jamais l'honneur de suivre des chevaliers errants.

Monseigneur, répondit Sancho, ne vous mettez point en colère : il peut bien se faire que je me sois trompé pour ce qui est du changement de mademoiselle la princesse Micomicona ; mais pour ce qui est de la tête du géant, ou des boucs percés, et que le sang n'est que du vin rouge, ha! par ma foi, je ne me trompe point. Les boucs sont encore tout pleins de blessures, au chevet de votre lit, et le vin rouge qui en est sorti a fait une rivière dans la chambre; vous le verrez tout à l'heure, je veux dire quand l'hôte vous demandera le payement du dégât que vous lui avez fait. Quant au reste, je me réjouis de toute mon âme de ce que la reine n'a point changé, et j'y trouve mon compte comme un autre. A présent, répliqua don Quichotte, je dis seulement que tu es un étourdi, Sancho; pardonne-moi le reste et n'en parlons plus.

C'est assez, seigneur chevalier, dit don Fernand ; puisque madame la princesse veut qu'on remette le voyage à demain, parce qu'il est déjà tard, à la bonne heure, il ne faut plus songer qu'à passer la nuit agréablement en attendant le jour ; nous accompagnerons tous le seigneur don Quichotte pour être témoins des grandes et merveilleuses actions qu'il doit faire dans cette entreprise. C'est moi qui aurai l'honneur de vous accompagner, répliqua don Quichotte; je suis extrêmement obligé à toute la compagnie de la bonne opinion qu'elle a de moi, et je tâcherai de ne la pas démentir, m'en dût-il coûter la vie, et s'il se peut, davantage.

Don Quichotte et don Fernand allaient pousser plus loin les compliments et les offres de services; mais ils furent interrompus par l'arrivée d'un voyageur qui entra dans l'hôtellerie. On le prit, à son

habit, pour un esclave qui revenait de chez les Maures, parce qu'il était vêtu d'une camisole de drap bleu fort courte, avec des demi-manches et sans collet; ses chausses étaient aussi de toile bleue, et le bonnet de la même couleur. Il avait outre cela une espèce de brodequins à la manière des Maures, et portait une alfange; ou cimeterre, attaché à une écharpe autour de la ceinture. Après lui entra une femme montée sur un âne, vêtue à la mauresque, le visage couvert d'un voile sous lequel elle portait un petit bonnet de brocart d'or. Du reste, elle était habillée d'une longue simarre qui descendait jusqu'aux pieds. L'esclave était un homme d'environ quarante ans, bien fait et de belle taille, un peu brun de visage, avec de grandes moustaches; l'on jugeait à sa mine que ce devait être un homme de condition. Il demanda une chambre en entrant dans l'hôtellerie, et parut tout chagrin quand on lui dit qu'il n'y en avait point de vide. Cependant il prit la Mauresque entre ses bras et la descendit de son âne. Dorothée, qui avait remarqué que l'esclave avait du déplaisir de ne point trouver de chambre, s'adressa à l'étrangère, et lui dit : Il ne faut point que vous vous étonniez, madame, de ne pas trouver ici toutes les commodités que vous pourriez souhaiter, c'est ordinaire dans les hôtelleries; mais si vous voulez que nous logions ensemble, peut-être avouerez-vous que vous n'avez point trouvé dans tout votre voyage un meilleur endroit que celui-ci, ni où l'on vous ait fait un plus agréable accueil. La dame voilée ne répondit rien à ce compliment; elle se leva seulement du lieu où elle était assise, et mettant ses bras en croix sur l'estomac, elle baissa la tête pour témoigner qu'elle se sentait obligée, et faisait un remercîment; son silence et sa manière de saluer firent croire qu'elle était Mauresque, et ne savait pas l'espagnol.

Cependant l'esclave, qui jusque-là avait été occupé à autre chose, voyant que les dames parlaient à la Mauresque, s'approcha d'elles, et leur dit : Mesdames, cette jeune demoiselle n'entend pas bien la langue et n'en parle d'autre que la sienne; c'est pour cela qu'elle ne répond pas à vos demandes. Dites-moi, je vous prie, monsieur, dit Dorothée, cette dame-là est-elle Mauresque ou chrétienne? son habit et son silence nous font croire qu'elle n'est pas

de notre religion. Elle est Mauresque de naissance, répondit l'esclave, mais dans l'âme elle est chrétienne, et ne souhaite rien tant que de l'être effectivement. Quoi! elle n'est pas baptisée? interrompit Dorothée. Nous n'avons pas encore trouvé l'occasion de la faire baptiser, répondit l'esclave, depuis qu'elle est partie d'Alger, qui est sa patrie, et nous ne l'avons pas voulu faire avant qu'elle soit bien instruite de notre religion; mais, s'il plaît à Dieu, elle sera bientôt baptisée avec toute la solennité que mérite sa condition, qui est plus relevée que son habit et le mien ne le témoignent. Don Fernand pria l'esclave de lui dire le nom de la Mauresque; il lui répondit que c'était Lela Zoraïde; celle-ci, devinant par la réponse de l'esclave ce que demandait don Fernand, s'écria promptement d'une manière qui marquait de l'inquiétude: No, no, Zoraïda; Maria, Maria; voulant dire qu'elle s'appelait Marie, et non pas Zoraïde. Ces paroles et l'air dont elle les avait prononcées, tirèrent les larmes des yeux de toute la compagnie.

Cependant l'heure du souper étant venue, et don Fernand ayant commandé qu'on cherchât de tous côtés de quoi faire bonne chère, on se mit à table; on força don Quichotte de prendre la première place, et il voulut que la princesse de Micomicona se mît auprès de lui, puisqu'elle était sous sa protection.

On soupa avec plaisir, parce que la compagnie était agréable, et qu'ils avaient tous sujet d'être contents. Mais ce qui augmenta le divertissement, c'est que don Quichotte parla longtemps et avec beaucoup d'emphase sur la noble profession des armes comparée à celle des lettres, qu'il mit fort au-dessous, et son imagination s'échauffant sur la chevalerie errante, il en entreprenait l'histoire depuis son origine. Ce que voyant la compagnie, qui ne voulait pas passer la nuit entière à entendre toutes ses folies, pria don Quichotte de permettre à l'esclave de dire l'histoire de la jeune Mauresque; le chevalier y consentit par courtoisie, sur un signe de la princesse Micomicona.

Je suis né, dit l'esclave, dans une ville des montagnes de Léon, et de bonne heure j'embrassai la profession des armes, où mon père s'était longtemps distingué. Je commandais une compagnie d'infanterie, et j'assistai à la fameuse bataille de Lépante, sous les ordres

de don Juan d'Autriche ; quelques jours après, j'eus le malheur d'être fait prisonnier ; je fus d'abord conduit à Constantinople, et de là à Alger. Dans cette ville, je fus acheté par un homme très-riche, nommé Arnaute ; il me plaça, avec plusieurs de mes compagnons, dans les bains. Je passai ainsi quelque temps avec quantité d'autres esclaves, et quoique nous fussions souvent pressés par la faim et beaucoup d'autres misères, rien ne nous affligeait tant que les cruautés barbares qu'Arnaute exerçait à toute heure contre les esclaves chrétiens. Il ne se passait point de jour qu'il n'en fît pendre ou empaler quelqu'un; le moindre supplice était de leur faire couper les oreilles, et tout cela pour si peu de sujet, que les Turcs mêmes jugeaient qu'il ne le faisait que pour le seul plaisir de le faire, et parce qu'il était né sanguinaire et cruel.

Un Maure, riche et considérable, avait sa maison tout proche de notre prison, et ses fenêtres, qui ne sont chez les Maures que de petites lucarnes, avec des jalousies serrées et épaisses, regardaient dans la cour du bain. Il arriva un jour qu'étant dans cette cour sur une terrasse, où je m'exerçais à sauter avec trois de mes compagnons, tout le reste ayant été envoyé au travail, je levai par hasard les yeux vers ces fenêtres, et j'y vis paraître un mouchoir attaché au bout d'une canne. Au mouvement de la canne, qui semblait nous appeler, un de mes compagnons alla pour la prendre ; mais en même temps on la retira en la remuant de côté et d'autre, comme pour dire non. L'esclave revint à nous, et on baissa de nouveau la canne avec le même mouvement que la première fois, un autre alla faire l'épreuve, il lui arriva la même chose qu'au premier ; le troisième tenta aussi l'aventure, qui lui succéda de la même sorte ; j'allai enfin éprouver ma fortune comme les autres, et, sitôt que je fus au-dessous des fenêtres, la canne tomba à mes pieds ; je dénouai le mouchoir avec impatience, et j'y trouvai dix petites pièces qui valaient environ dix de nos réales.

Vous jugez quelle fut ma joie de trouver ce secours dans la misère où j'étais ! Je revins sur la terrasse, et, regardant du côté de la fenêtre, je vis une main extrêmement blanche qui la fermait, ce qui me fit juger que c'était une femme de cette maison qui nous faisait cette libéralité. Nous la remerciâmes tous par une grande révé-

rence, à la manière des Turcs, baissant la tête et le corps, les bras croisés sur la poitrine. Quelque temps après, nous vîmes paraître au même endroit une petite croix de roseau que l'on retira aussitôt; nous ne doutâmes plus que ce ne fût une esclave chrétienne qui venait de nous faire du bien; néanmoins la blancheur du bras, avec un bracelet que nous y avions vu, nous fit croire que c'était plutôt une chrétienne renégate que son maître avait épousée, estimant beaucoup plus ces femmes que celles de leur pays; mais nous nous trompions dans toutes nos conjectures, comme vous allez voir dans la suite.

Depuis ce jour-là, nous nous entretenions à toute heure de l'agréable aventure qui nous était arrivée, et nous avions toujours les yeux attachés sur la bienheureuse fenêtre, dont nous recevions une si agréable assistance; mais on fut quinze jours sans l'ouvrir, et quelques soins que nous prissions de nous informer s'il y avait dans cette maison une chrétienne renégate, nous ne pûmes apprendre autre chose, si ce n'est que la maison appartenait à Agimorato, Maure de grande considération, qui avait été gouverneur de la Plata, ce qui est, parmi eux, une des premières charges.

Un jour que nous étions encore tous quatre seuls dans le bain, nous vîmes tout d'un coup paraître la canne et le mouchoir : nous nous approchâmes tous de cette canne avec empressement; mais elle ne se rendit qu'à moi, et il y avait dans le mouchoir quarante écus d'or d'Espagne, avec une lettre écrite en arabe et une grande croix au bas de la lettre. Nous retournâmes sur la terrasse, d'où nous fîmes notre remercîment ordinaire; et après que j'eus fais signe que je lirais le papier, la main disparut, et on ferma promptement la fenêtre. Aussitôt que je le pus, je m'empressai d'ouvrir le billet, qui était écrit en arabe, et j'y lus ces mots :

« Lorsque j'étais encore enfant, une femme esclave de mon père m'apprit en notre langue la prière des chrétiens, et me dit plusieurs choses de Lela Marien (la Vierge Marie). Cette esclave mourut, et je sais qu'elle n'alla point dans le feu éternel, mais avec Dieu, car je l'ai vue deux fois depuis qu'elle est morte, et elle m'a dit que je m'en allasse chez les chrétiens voir Lela Marien, qui m'aime beaucoup. J'ai vu de cette fenêtre quantité de chrétiens, mais sans

te flatter, pas un ne m'a paru chevalier que toi. Je suis jeune et en état d'emporter de grandes richesses avec moi : regarde si tu veux entreprendre de m'emmener pour me faire chrétienne. C'est moi-même qui ai écrit cette lettre, et je voudrais bien te pouvoir avertir que tu ne te dois fier à aucun Maure, parce qu'ils sont tous traîtres. Pour ne pas mentir, cela me donne beaucoup de peine, et je souhaiterais que tu ne te découvrisses à personne, car si mon père a quelque connaissance de ceci, je suis perdue. J'ai mis un fil dans la canne, où tu pourras attacher la réponse; et si tu ne trouves personne qui sache écrire en arabe, dis-moi ce que tu voudras par signes, Lela Marien me le fera entendre. Je te recommande à Dieu et à elle, et encore à cette croix que je baise souvent, comme l'esclave m'a dit de le faire. »

Le lendemain je lui fis cette réponse : « Le vrai Dieu Allah vous conserve, madame, et la bienheureuse Lela Marien, qui est la mère de Notre Sauveur, et qui vous met dans le cœur d'aller parmi les chrétiens, parce qu'elle vous aime. Priez-la vous-même qu'il lui plaise de conduire le dessein qu'elle vous inspire : elle est si bonne, qu'elle ne manquera pas de le faire. Je vous promets de ma part, et de celle de mes compagnons, que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour votre service, jusqu'à perdre la vie. Ne craignez point de m'écrire, et donnez-moi avis de tout ce que vous aurez résolu; je ne manquerai pas de vous faire réponse. Le grand Allah et Lela Marien vous conservent ! »

Deux jours après, j'allai seul sur la terrasse, et n'y fus pas longtemps sans voir paraître la canne, à laquelle j'attachai ma réponse. Quelque temps après, notre étoile salutaire reparut, et je trouvai cette fois-là, dans un mouchoir qui tomba à mes pieds, plus de cinquante écus, qui redoublèrent et notre joie et nos espérances.

Quelques jours après, je reçus un second billet ainsi conçu :

« Je ne sais comment nous ferons pour nous en aller en Espagne; Lela Marien ne me l'a point dit, quoique je l'en aie fort priée. Tout ce que je puis faire, c'est de te donner quantité d'or, dont tu pourras racheter toi et tes compagnons, et l'un d'eux ira chez les chrétiens acheter une barque, dans laquelle il reviendra prendre les autres. Pour moi, je vais passer le printemps avec mon père, et tous nos

esclaves, dans un jardin qui est à la porte de Barbason, sur le bord de la mer; tu pourras me prendre là une nuit, et m'emmener à la barque sans rien craindre. Si tu ne te fies à personne pour aller acheter la barque, rachète-toi promptement et vas-y toi-même: je sais bien que tu ne manqueras pas de revenir, étant cavalier et chrétien. Fais aussi en sorte de savoir où est notre jardin; cependant tu n'as qu'à te promener dans la cour quand le bain sera vide, et je te donnerai tant d'argent que tu voudras. Allah te garde! chrétien. »

J'allai recevoir des mains de Zoraïde l'or qu'elle m'avait promis; elle m'en donna en grande quantité. Je lui fis part, en quelques mots, du projet que nous avions arrêté, mes compagnons et moi, lui dis de se tenir prête pour la nuit du vendredi suivant, qu'une barque serait sous les murs du jardin de son père, que nos mesures étaient si bien concertées, qu'elle devait, ainsi que nous, compter sur une délivrance certaine.

Nous savions qu'il y avait dans ces parages une barque assez grande, gardée par quelques Maures, nous parvînmes à sortir du bain, tous bien armés, et arrivés à la barque: Que pas un ne branle, m'écriai-je en mauresque, s'il ne veut perdre la vie! On les mit sans peine à la chaîne, les menaçant de les faire passer au fil de l'épée au moindre cri qu'ils pousseraient. Un seul des nôtres resta pour les garder; et moi, servant de guide aux autres, nous allâmes au jardin d'Agimorato, dont ayant ouvert la porte, nous approchâmes de la maison sans faire le moindre bruit et sans être aperçus de personne.

Zoraïde nous attendait à sa fenêtre, et demanda tout bas si nous étions chrétiens. Je lui répondis qu'oui, et la pressai de descendre, ce qu'elle fit aussitôt, apportant un coffret rempli d'écus d'or.

Je la conduisis à la barque, et après nous être recommandés à Dieu, nous naviguâmes gaiement, à l'aide de nos bons rameurs, prenant la route de l'île Majorque, qui est la terre catholique la plus proche. Mais un vent du nord s'étant levé, et la mer étant un peu grosse, il nous fut impossible de tenir cette route, et nous fûmes contraints d'aller terre à terre du côté d'Oran, non sans appréhension d'être découverts de Cherchell, qui est sur cette côte à soixante

milles d'Alger, ou de rencontrer quelque galiote de celles qui reviennent de charger à Tétouan.

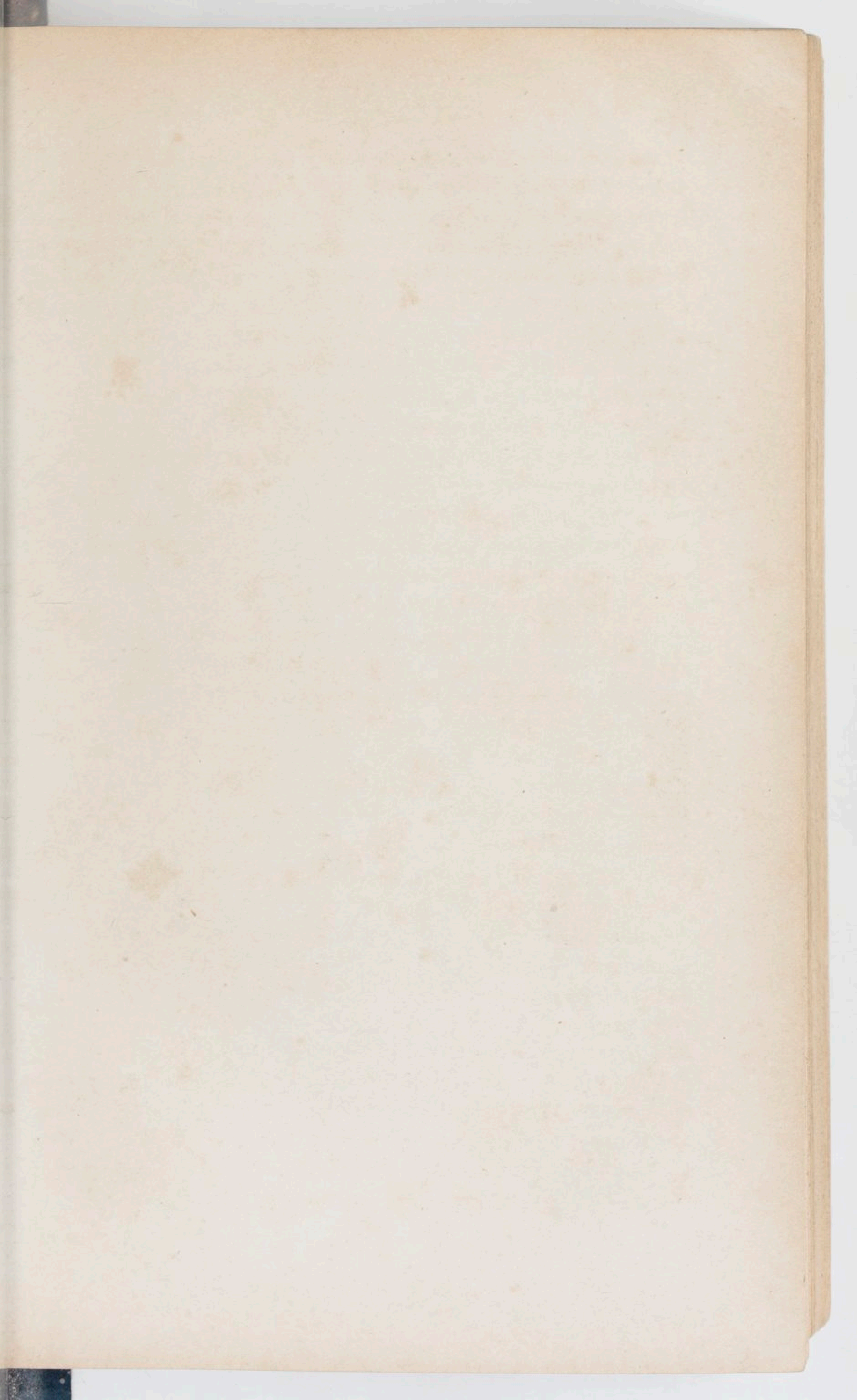
Nous avions bien fait trente milles, quand le jour, commençant à paraître, nous fit voir que nous étions éloignés de terre de trois portées de mousquet, et qu'il ne paraissait personne qui pût nous faire craindre que nous eussions été découverts. Nous ne laissâmes pas de nous élargir un peu en mer, la voyant moins agitée, et nous cinglâmes vers les côtes d'Espagne, qui, après quelques heures, se découvrirent à nos regards. Mais nous trouvant en pleine mer, voguant à voile déployée, nous vîmes tout à coup un vaisseau qui venait à toutes voiles: il était déjà si près de nous, que nous fûmes contraints de caler pour éviter sa rencontre, comme aussi dans le vaisseau ils tinrent fortement le gouvernail pour nous laisser passer. Il nous héla, nous demanda qui nous étions, d'où nous venions, et quelle était notre route ; ces demandes étant faites en français, je ne voulus pas qu'on répondît, assurant que c'était des corsaires français qui pillaient indifféremment amis et ennemis. Nous passâmes outre sans rien dire, laissant le vaisseau au-dessus du vent, mais ils nous tirèrent deux volées de canon, apparemment chargés de chaînes, dont la première coupa notre grand mât par la moitié, qui tomba avec la voile dans la mer, et l'autre donna dans les flancs de la barque et la perça de part en part, sans blesser personne. Nous, qui sentîmes que nous coulions à fond, nous demandâmes du secours à ceux du vaisseau. Ils baissèrent aussitôt les voiles, et jetant la chaloupe en mer, douze Français vinrent avec le mousquet, mèche allumée, et voyant que la barque enfonçait, ils nous reçurent avec eux, en nous reprochant de nous être mis en cet état-là par notre incivilité.

A peine fûmes-nous entrés dans le vaisseau, que les corsaires, après s'être informés de tout ce qu'ils voulaient savoir, nous dépouillèrent comme si nous eussions été leurs ennemis capitaux : ils nous prirent tout, à la réserve de la cassette, où étaient les pierreries, que je jetai dans la mer sans que personne s'en aperçût. Ils ôtèrent aussi à Zoraïde les bracelets qu'elle avait aux pieds et aux mains; puis ils consultèrent entre eux s'ils ne nous jetteraient point tous à la mer, enveloppés dans une voile, parce qu'ayant dessein

de trafiquer en quelques ports d'Espagne, sous la bannière d'Angleterre, ils appréhendaient que nous ne donnassions avis de leur larcin. Il y en eut beaucoup de cette opinion; mais le capitaine dit qu'il était content de sa prise, et ne songeait plus qu'à passer pendant la nuit le détroit de Gibraltar, et aller sans s'arrêter jusqu'à la Rochelle, d'où il était parti. Ce qui ayant été approuvé de tous, le jour suivant ils nous donnèrent leur chaloupe avec le peu de vivres qu'il fallait pour le reste de notre voyage, étant déjà près des côtes d'Espagne, dont la vue nous donna tant de joie que nous en oubliâmes toutes nos disgrâces.

Il était environ midi quand ils nous descendirent dans la chaloupe, avec deux barils d'eau et un peu de biscuit. Nous prîmes congé d'eux, en les remerciant et leur témoignant moins de déplaisir que de reconnaissance; pendant qu'ils s'élargirent en mer, suivant la route du détroit, nous voguâmes en diligence vers la terre, qui nous servait de guide, et dont nous nous vîmes si proches au coucher du soleil, que nous aurions pu aborder avant que la nuit fût fort avancée. Nous descendîmes sur le sable; et, baisant tous la terre avec des larmes de joie, nous rendîmes grâces à Dieu du favorable secours qu'il nous avait donné dans le voyage. Ensuite nous ôtâmes nos provisions de la chaloupe, et la tirâmes à terre.

Quand le jour parut, nous entendîmes le son d'une petite clochette, qui nous fit croire qu'il y avait quelque troupeau près de là, et, regardant de tous côtés, nous vîmes un berger au pied d'un liége, qui, dans le plus grand repos du monde, accommodait un bâton avec un couteau. Nous l'appelâmes; il se leva aussitôt, mais tournant la tête, et ayant, à ce que nous avons su depuis, aperçu Zoraïde vêtue en Maure, il s'enfuit dans un bois avec une vitesse incroyable, croyant avoir tous les Maures de Barbarie à ses trousses, et criant de toute sa force : aux Maures! aux Maures! aux armes! aux armes! Cela nous mit un peu en peine; mais, considérant que tout le canton s'alarmerait au cri du berger et que la cavalerie de la côte ne manquerait pas de nous venir reconnaître, nous recommandant à Dieu, nous suivîmes la route du berger, attendant à toute heure que la cavalerie vînt fondre sur nous. Au bout de deux heures, la chose arriva comme nous l'avions prévue.





Il était armé d'un gros bâton en forme de massue.

Page 131

A peine étions-nous entrés dans la plaine, à la sortie d'une grande étendue de broussailles, que nous vîmes un piquet de cinquante cavaliers qui venaient à nous au petit galop, et que nous attendîmes sans nous émouvoir. Ils furent bien étonnés, en arrivant, de trouver, au lieu des Maures qu'ils cherchaient, une petite troupe de chrétiens misérables et en désordre; et nous ayant demandé si ce n'était point nous qui, par hasard, avions causé l'alarme, je répondis qu'oui.

Dès que les cavaliers surent que nous étions des chrétiens esclaves, ils descendirent tous de cheval, et chacun offrit le sien pour nous mener à Velez de Malaga, qui était encore à une lieue et demie. En cet équipage nous fûmes reçus avec joie de tout le peuple de la ville, qui, ayant déjà été averti, sortit au-devant de nous. Ils ne s'étonnèrent pas de voir des esclaves libres, parce que les habitants de ces côtes sont accoutumés à voir des choses semblables; mais ils furent surpris de la présence de Zoraïde. Tout le peuple nous accompagna à l'église, où nous allâmes descendre pour remercier Dieu des grâces qu'il nous avait faites; et je me souviens que Zoraïde n'y fut pas plutôt entrée, qu'elle s'écria qu'elle voyait là des visages qui ressemblaient à celui de Lela Marien. Nous lui dîmes que c'étaient ses images, et pourquoi elles étaient là, afin qu'elle ne manquât pas de leur rendre la même vénération que les chrétiens.

Zoraïde, qui a l'esprit vif, comprit aisément ce que nous lui dîmes, et fit voir, dans une dévotion naïve et à sa manière, une si véritable piété, que tous ceux qui la regardaient en pleuraient de joie. En sortant de l'église, on nous donna des logements en divers endroits de la ville. Après avoir demeuré six jours entiers à Velez, nous nous séparâmes de nos compagnons; Zoraïde et moi nous demeurâmes seuls, moi lui servant de père et d'écuyer; nous allons voir si mon père est encore vivant, et si quelqu'un de mes frères a trouvé la fortune plus favorable que moi. Je voudrais bien, pour l'amour d'elle, être en état de la consoler des pertes qu'elle a faites, afin qu'elle n'eût pas lieu de se repentir d'avoir abandonné tant de biens, et un père qui l'aimait chèrement. Au reste, c'est une chose admirable que la patience qu'elle a témoignée dans toutes les

peines que nous avons souffertes et dans tous les accidents qui nous sont arrivés, et le désir ardent qu'elle a de se voir chrétienne est encore plus admirable. Aussi quand je ne lui serais point obligé autant que je le suis, sa seule vertu me donnerait pour elle toute l'estime et la considération que je lui dois par reconnaissance.

CHAPITRE XI.

Aventure de l'hôtellerie. — Reconnaissance du fameux armet de Mambrin.

Après le récit de l'esclave, tout le monde pensa à prendre un peu de repos : Sancho ne fut pas le dernier; comme il n'y avait pas de chambre pour lui, il se fit un lit du bât de son âne, où il s'endormit bientôt profondément. Don Quichotte, qui ne rêvait que château fort, attaque de nuit, surprise et aventure chevaleresque, sortit pour faire garde autour du château, prêt à le défendre contre le plus fier géant, s'il s'en présentait pour enlever la grande princesse Micomicona.

Il n'y avait dans toute la maison d'autre fenêtre qui regardât sur la campagne, qu'une ouverture dans la muraille, par où on jetait la paille pour l'écurie. De cet endroit, la fille de l'hôte et Maritorne la servante aperçurent don Quichotte à cheval, appuyé mélancoliquement sur sa lance, et poussant de temps en temps de dolents et profonds soupirs, comme s'il eût été près de rendre l'âme. O madame Dulcinée du Toboso! disait-il, dame souveraine de la beauté, comble de discrétion et de sagesse, trésor d'agréments et de grâces, sacré dépôt de toutes les vertus, exemplaire, prototype de tout ce qu'il y a d'honnête, d'utile et de délectable au monde, que penseriez-vous, à l'heure qu'il est, si vous voyiez cet esclave de votre beauté, qui s'expose pour vous seule avec tant de périls et tant d'ardeur? O toi! luminaire inconstant, déesse aux trois visages, apprends-moi des nouvelles de ma dame. Je m'imagine qu'à l'heure qu'il est, tu la considères avec envie, pendant qu'elle se promène dans une riche galerie d'un de ses magnifiques

palais, ou qu'appuyée sur un balcon doré, elle pense aux moyens de remettre le calme dans mon âme agitée, et de quelle sorte elle doit finir mes inquiétudes et me rendre le repos : en un mot, comment elle peut me rappeler d'une rigoureuse mort à une délicieuse vie, et sans intéresser sa gloire, récompenser mon dévouement et mes services. Et toi! soleil, qui sans doute précipites ta course, non pas tant pour rendre le jour aux mortels que pour voir ce chef-d'œuvre des miracles, salue-la de ma part, je t'en prie, dès que tu la verras.

Don Quichotte allait continuer cet éloquent discours, s'il n'eût été interrompu par la fille de l'hôtesse, qui l'appelant tout doucement, et faisant signe de la main, lui dit : Approchez-vous un peu d'ici, seigneur chevalier, je vous en prie. A cette voix, le chevalier tourna la tête, et reconnaissant, à la clarté de la lune, qu'on l'appelait par le trou du grenier, qu'il prenait tout au moins pour une fenêtre à treillis d'or, comme en ont tous les fameux châteaux dont il avait l'imagination remplie, il s'imagina que c'était la fille du seigneur du château, qui, charmée de son mérite, désirant l'entretenir en secret, le sollicitait d'apaiser son martyre. Dans cette pensée, ne voulant pas paraître incivil et farouche, il s'approcha de la fenêtre, et lui dit : En vérité, noble demoiselle, n'étant plus maître de ma volonté et de ma foi, je ne puis répondre à vos sentiments : ne m'en faites pas un crime, vous connaissez la loi de la chevalerie, mais si vous me demandez quelque chose que je puisse faire sans manquer à la dame de mes pensées, je le ferai sur l'heure, quand vous me demanderiez une tresse des effroyables cheveux de Méduse, la toison d'or, ou les rayons du soleil même. Ma maîtresse n'a pas besoin de tout cela, monsieur le chevalier, répondit Maritorne. Et de quoi donc, sage et discrète gouvernante? reprit don Quichotte. Donnez-lui seulement une de vos belles mains, dit Maritorne. Ne doutant point que don Quichotte ne donnât sa main après le serment qu'il avait fait, et pensant aussitôt à ce qu'elle en devait faire, elle alla chercher le licou de l'âne de Sancho. Le courtois chevalier s'était mis debout sur la selle de son cheval, pour atteindre jusqu'à la fenêtre ; il tendit la main de bonne grâce, en disant : Tenez, madame, voilà cette main que vous me

demandez, ou plutôt ce fléau des méchants qui troublent la terre par leurs violences : cette main, dis-je, que jamais aucune dame n'a eu l'avantage de toucher, non pas même celle qui peut disposer entièrement de moi; je ne vous la donne pas pour la baiser, mais afin que vous admiriez l'entrelacement de ses nerfs, l'assemblage et la liaison de ses muscles, et l'enflure et la grosseur de ses veines; par où vous jugerez quelle doit être la force d'un bras dont la main est si bien composée. Nous le verrons bien tout à l'heure, dit Maritorne; et ayant fait un nœud coulant à l'un des bouts du licou, elle le jeta au poignet de don Quichotte, et attacha fortement l'autre bout au verrou de la porte. Le chevalier, qui sentait la rudesse du cordon qui lui serrait les bras, ne savait que penser.

Il me semble, noble demoiselle, dit-il en se radoucissant, que vous avez plus d'envie de déchirer ma main que de l'admirer : épargnez-la de grâce : elle n'a point de part au tourment que je vous fais souffrir. Don Quichotte perdait un discours si galant, car, dès que Maritorne le vit attaché de telle sorte qu'il ne pouvait plus se dégager, elle se retira. Le pauvre chevalier demeura donc debout sur son cheval, le bras tout entier dans le trou, et fortement attaché par le poignet, mourant de peur que Rossinante ne se détournât tant soit peu, et ne le laissât dans ce nouveau genre de supplice. Dans cette inquiétude il n'osait se remuer ; à peine prenait-il haleine, tant il craignait de faire quelque mouvement qui impatientât Rossinante; car il savait bien que de lui-même il serait resté un siècle dans cette position. Après être resté ainsi quelque temps, il commença à croire qu'il y avait de l'enchantement, comme lorsqu'il fut roué de coups, dans le même château, par le muletier enchanté, et il maudissait mille fois l'imprudence qu'il avait eue de s'exposer une seconde fois, après avoir été si maltraité la première, ce qui est un avertissement à tout chevalier errant qui éprouve une aventure sans en venir à bout, qu'elle doit être réservée pour un autre. Cependant il ne laissait pas de tirer le bras de toute sa force, par mesure et en tâtonnant, de crainte que Rossinante ne remuât ; mais son adresse fut inutile, et tous ses efforts ne firent que le serrer davantage, de sorte que le pauvre homme était dans une angoisse extrême, contraint de se tenir

sur la pointe des pieds, et ne pouvant se mettre en selle sans s'arracher le poignet. Combien de fois souhaita-t-il en cet état-là cette tranchante épée d'Amadis, qui défaisait toutes sortes d'enchantements! combien maudit-il sa mauvaise fortune, qui, privant toute la terre du secours de son bras, tant qu'il serait enchanté, le privait aussi lui-même des occasions d'acquérir de la gloire! combien de fois invoqua-t-il le nom de Dulcinée du Toboso, et appela-t-il son fidèle écuyer, qui, étendu sur le bât de son âne, et enseveli dans le sommeil, ne se souvenait seulement pas qu'il fût au monde! combien de fois aussi demanda-t-il du secours aux sages Lirgande et Alquife, et invoqua-t-il sa chère amie Urgande.

Enfin le jour le trouva si désespéré, qu'il mugissait comme un taureau, et si persuadé de son enchantement, que lui confirmait encore l'incroyable tranquillité de Rossinante, qu'il ne douta plus que lui et son cheval ne dussent demeurer quelques siècles de la sorte, sans boire, manger, ni dormir, jusqu'à ce que le charme fût fini, ou qu'un plus savant enchanteur le vînt délivrer.

Cependant le jour commença à paraître, et quatre cavaliers bien armés et en bon équipage ayant frappé à la porte de l'hôtellerie, don Quichotte, pour faire le devoir d'une bonne sentinelle, leur cria d'une voix fière et arrogante : Chevaliers ou écuyers ou qui que vous puissiez être, vous n'avez que faire de frapper à la porte de ce château : ne voyez-vous pas bien qu'à l'heure qu'il est, ceux qui sont dedans reposent, et qu'on n'a accoutumé d'ouvrir les forteresses qu'après le soleil levé? retirez-vous et attendez qu'il soit grand jour; alors nous verrons si l'on peut vous ouvrir ou non. Hé! quel diable de forteresse ou de château est ceci, dit l'un des cavaliers, pour nous obliger à toutes ces cérémonies? si vous êtes l'hôte, faites-nous ouvrir promptement, car nous sommes pressés, et nous ne voulons que faire donner l'avoine à nos chevaux pour suivre notre chemin.

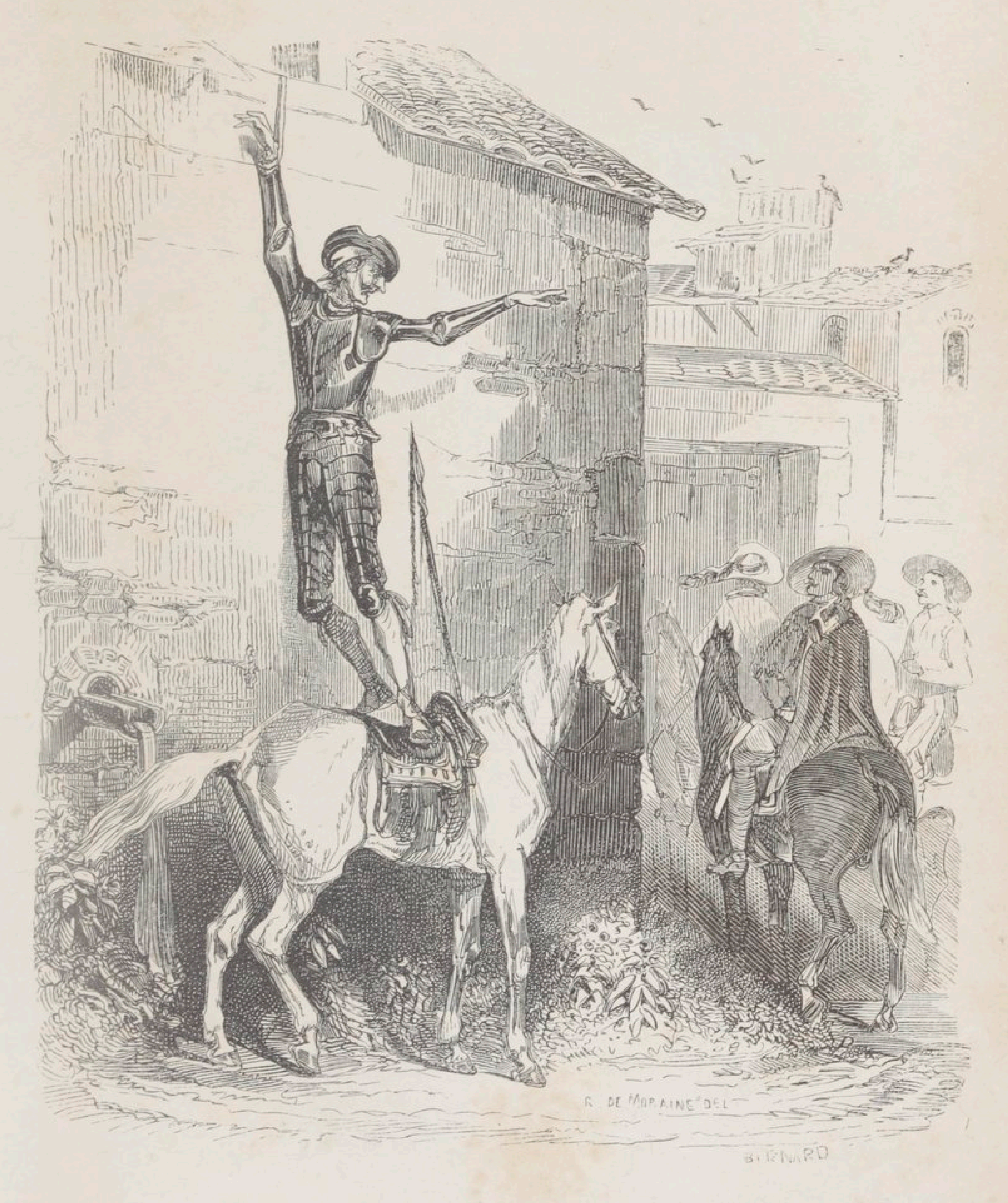
Chevaliers, repartit don Quichotte, est-ce que j'ai la mine d'un hôte? Je ne sais de quoi vous avez la mine, répondit-il, mais je sais bien que vous rêvez d'appeler ceci un château. C'en est un, répliqua don Quichotte, et des meilleurs de toute la province; il y a telle personne dedans, qui s'est vue le sceptre à la main et la couronne sur la tête. J'en croirais bien quelque chose, répondit le

cavalier; car je pense que c'est une troupe de comédiens, qui se voient souvent rois sur le théâtre ; il n'y a pas d'apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu si petit, et où l'on garde si bien le silence. Vous savez bien peu ce que c'est que le monde, repartit don Quichotte, puisque vous ignorez les miracles de la chevalerie errante.

Les cavaliers s'ennuyèrent enfin de la conversation, et commencèrent à frapper d'une si grande force, qu'ils éveillèrent tout le monde, et l'hôte vint ouvrir la porte ; il arriva en même temps que Rossinante, effrayé de tout ce tapage, fit un mouvement en arrière; les deux pieds glissèrent à don Quichotte, et il serait tombé lourdement à terre, s'il n'avait été si bien attaché. Le pauvre homme sentit tant de douleur de cette terrible secousse, qu'il crut qu'on lui arrachait le poignet; car la violence du coup et le poids de son corps l'allongèrent si fort, qu'il touchait presque des pieds à terre, ce qui lui causa une autre manière de supplice, parce que sentant qu'il s'en fallait si peu que ses pieds ne portassent à terre, il s'allongeait encore de toute sa force, comme ceux qui sont à l'estrapade.

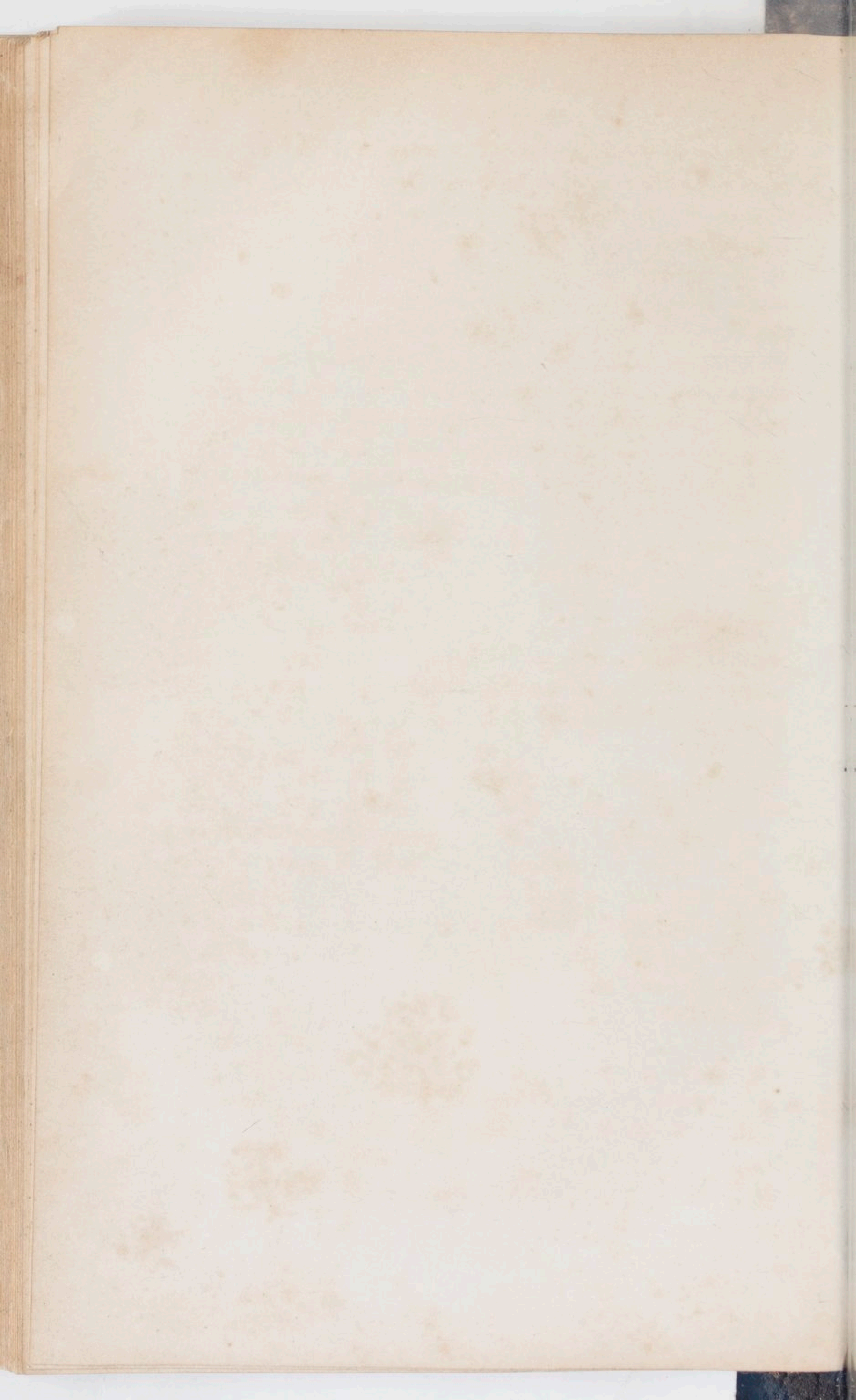
Aux cris épouvantables que fit don Quichotte, l'hôte effrayé ouvrit promptement la porte, et, suivi des cavaliers qu'il y trouva, alla voir ce que ce pouvait être. Maritorne, éveillée par les mêmes cris, et n'ayant pas de peine à deviner ce que c'était, se glissa doucement dans le grenier, et ayant détaché le licou, rendit la liberté au chevalier, qui tomba à terre à la vue des cavaliers et de l'hôte. Ils lui demandèrent le sujet de ses cris : mais il se releva prestement sans rien dire, sauta sur Rossinante, embrassa son écu, mit la lance en arrêt, et prenant une bonne partie du champ, revint au petit galop, et cria : Quiconque dit que j'ai été justement enchanté, ment faussement, et je lui en donne le démenti ! et si madame la princesse de Micomicona veut me le permettre, je le défie, et l'appelle en combat singulier. Les voyageurs furent surpris des paroles de don Quichotte ; mais l'hôte leur ayant appris l'humeur du chevalier, ils ne s'y arrêtèrent pas davantage.

Le jour était déjà grand; tout était calme et tranquille dans l'hôtellerie, quand le diable, qui ne dort jamais, y fit entrer le bar-



Chevaliers ou écuyers, ou qui que vous puissiez être ..

Page 136.



bier à qui don Quichotte avait ôté l'armet de Mambrin, et Sancho Pança le harnais de son âne. Le barbier menait son âne à l'écurie, et, ayant d'abord reconnu Sancho qui accommodait le bât du sien, il résolut de l'attaquer. Ah! monsieur le larron, dit-il en se jetant sur lui, je vous tiens enfin; il faut me rendre tout à l'heure mon bassin, mon bât et tout l'équipage que vous m'avez volé. Sancho, ainsi attaqué à l'improviste, saisit d'une main le bât que lui disputait le barbier, et de l'autre lui donna un si grand coup de poing, qu'il lui mit les mâchoires tout en sang; le barbier, sans lâcher prise, se mit à crier de telle sorte, que tous ceux qui étaient dans l'hôtellerie accoururent au bruit. Justice, au nom du roi! disait-il; ce voleur de grands chemins me veut assassiner, parce que je reprends ce qu'il m'a volé. Vous avez menti par la gorge, répliqua Sancho, je ne suis point voleur de grands chemins, et c'est de bonne guerre que monseigneur don Quichotte a gagné ces dépouilles.

Don Quichotte, témoin de la valeur de Sancho, avait une joie incroyable de voir avec quelle vigueur le bon écuyer savait attaquer et se défendre; il le tint toujours depuis pour un homme de courage, et résolut de l'armer chevalier à la première occasion, ne doutant point que l'ordre n'en tirât beaucoup d'avantage. Le barbier se défendait bien plus de la langue qu'à coups de poing, et disait, entre autres choses : Messieurs, ce bât est à moi, comme ma vie est à Dieu, et je le reconnais comme si je l'avais mis au monde! qu'ainsi ne soit, mon âne est là pour me démentir : qu'on le lui essaye, et s'il ne lui vient pas comme de la cire, que je passe pour un infâme, mais ce n'est pas tout; car le même jour qu'il me fut volé, on me prit encore un bassin de cuivre tout neuf, qui n'avait jamais servi de sa vie, et qui valait, sans reproche, un bon écu. En cet endroit don Quichotte prit la parole, et se mettant entre les deux combattants, il mit le bât en place marchande, afin qu'il fût vu de tout le monde, jusqu'à ce que la vérité fût clairement reconnue.

Messieurs, dit-il, je suis bien aise que vous voyiez vous-mêmes l'erreur de ce bon écuyer, qui appelle un bassin ce qui est, a été, et sera toujours l'armet de Mambrin; je le lui ôtai dans un combat

singulier, m'en rendant le maître par une conquête légitime ; pour ce qui est du bât prétendu, je ne m'en mêle point : tout ce que j'ai à vous dire là-dessus, c'est qu'après que j'eus vaincu ce poltron, Sancho, mon écuyer, me demanda permission de prendre le harnais de son cheval pour le mettre sur le sien ; je le lui permis, et il s'en accommoda; mais comment ce harnais s'est changé en bât, c'est ce que je ne sais point, si ce n'est que ces sortes de transformations se voient fort communément dans la chevalerie errante ; pour confirmer ce que je dis, Sancho, mon enfant, va chercher tout à l'heure l'armet que ce pauvre homme appelle un bassin. En bonne foi, monsieur, dit Sancho, si nous n'avons pas de meilleure preuve, nous pourrions bien perdre notre procès : l'armet de Mambrin est aussi bien un bassin, que le harnais de ce bon homme est un bât. Fais seulement ce que je t'ordonne, repartit don Quichotte ; il n'est pas croyable que tout ce qui se fait dans ce château soit toujours conduit par enchantement.

Sancho alla chercher le bassin, et don Quichotte le prenant : Voyez, dit-il, messieurs, comment il est possible que cet écuyer ose soutenir que ce n'est pas là un armet? je jure, par l'ordre de chevalerie dont je fais profession, que c'est le même que je lui ai ôté, sans y avoir ajouté ni retranché la moindre chose. Oui, par ma foi, ce l'est, ajouta Sancho, et depuis que mon maître l'a en sa possession, il ne l'a porté qu'en une seule bataille, qui fut lorsqu'il délivra un jour de misérables forçats ; et en bonne foi, bien lui prit d'avoir ce bassin d'armet, car il lui garantit le chef de bien des coups de pierre en cette diabolique rencontre.

Eh bien, messieurs, s'écria le barbier, quelle opinion avez-vous de ces honnêtes gens, qui ont l'effronterie de soutenir que c'est là un armet et non pas un bassin? A qui osera dire le contraire, dit don Quichotte, je ferai bien voir qu'il ment, s'il est chevalier, et s'il n'est qu'écuyer, qu'il a menti et rementi mille fois. Maître Nicolas voulut appuyer la folie de don Quichotte, et pousser le jeu plus loin pour augmenter le divertissement de la compagnie; et s'adressant au barbier : Monsieur le barbier, lui dit-il, ou qui que vous soyez, savez-vous bien que nous sommes de même métier vous et moi, qu'il y a plus de vingt ans que j'ai mes lettres d'examen, et que je

connais fort bien tous les instruments de barbarie, du plus grand jusqu'au plus petit? j'ai aussi été soldat en ma jeunesse, et je sais fort bien ce que c'est qu'un armet, un morion, une salade, et toutes les choses qui sont du métier de la guerre, particulièrement pour ce qui regarde les armes des soldats; et je vous soutiens, soit dit sans vous déplaire, que cette pièce qui est entre les mains de monsieur le chevalier est si éloignée d'être un bassin de barbier, qu'il n'y a pas plus de différence entre le blanc et le noir, et que c'est un armet qui n'est véritablement pas complet. Non assurément, répliqua don Quichotte, puisqu'il en manque la moitié, qui est la barbure. Dieu me soit en aide, dit alors le barbier en soupirant, comment est-il possible que d'honnêtes gens prennent un bassin pour un armet? en vérité, il y aurait de quoi étonner la meilleure université avec toute sa science; puisque le bassin est un armet, ce bât pourra bien être aussi un harnais de cheval, comme monsieur vient de dire. Pour moi, dit don Quichotte, il me semble que c'est un bât; mais je vous ai déjà dit que je ne me mêle point d'en décider; que ce soit bât ou harnais, il ne m'importe.

Seigneur don Quichotte, dit le curé, c'est à vous à régler ceci absolument, car, en matière de chevalerie, ces messieurs et moi vous cédons tout l'avantage, et nous nous en rapporterons à votre jugement. Vous me faites trop d'honneur, repartit don Quichotte, mais il m'est arrivé des choses si étranges dans ce château, les deux fois que j'y ai logé en ma vie, que je n'oserais rien dire affirmativement de quoi que ce soit qui s'y rencontre, car je crois que tout s'y fait par enchantement. La première fois que j'y suis venu, je fus cruellement fatigué par un Maure enchanté, et Sancho ne fut pas mieux traité de quelques poltrons de même trempe. Hier au soir, de fraîche date, je me trouvai pendu par un bras, et je restai en cet état près de deux heures, sans avoir jamais pu deviner d'où me venait cette disgrâce; vouloir me mêler à présent de débrouiller des choses si embarrassantes et si confuses, ce serait être téméraire. J'ai déjà dit mon sentiment pour ce qui est de l'armet, mais je ne hasarderai point de décider si c'est là un bât d'âne ou un harnais de cheval; cela vous appartient, messieurs. Peut-être que pour n'être pas armés chevaliers comme moi, les enchantements ne pourront rien sur

vous, et vous jugerez plus sainement de tout ce qui se passe dans ce château, les objets vous paraissant réellement ce qu'ils sont, et non comme ils me paraissent.

Le seigneur don Quichotte dit fort bien, reprit don Fernand, c'est à nous à régler la contestation; pour y procéder avec ordre et dans les formes, je vais prendre le sentiment de chacun de ces messieurs en particulier, ce sera la pluralité des voix qui en décidera. Tout ceci était matière à divertissement pour ceux qui connaissaient l'humeur de don Quichotte; mais les autres le prenaient pour une grande folie, principalement trois nouveaux venus qui ne faisaient que d'arriver et paraissaient être des archers. A tout cela le barbier se désespérait de voir son bassin se changer en armet, et il ne doutait pas que le bât de son âne n'eût bientôt une fortune pareille. Tout le monde riait de voir don Fernand recueillir sérieusement les voix, comme pour une affaire de grande importance. Après avoir pris le sentiment de tous ceux qui connaissaient don Quichotte, il dit tout haut, s'adressant au barbier : Mon bon homme, je suis las de demander tant de fois la même chose, et de voir que tous me répondent que c'est une folie de demander si c'est là un bât d'âne, quand il est si visible que c'est un harnais de cheval : prenez donc patience, car, en dépit de votre âne et de vous, c'est un harnais; vous avez mal contesté, et encore moins fourni de preuves. Des preuves, dit le pauvre barbier, des preuves!... n'avez-vous pas des yeux pour voir!... mais les lois vont... Je n'en dis pas davantage; après tout, je ne suis pas ivre, et je n'ai pas déjeuné d'aujourd'hui, si je ne l'ai fait en dormant. Les sottises que disait le barbier ne firent pas moins rire que les folies de don Quichotte, qui dit pour conclure : Il ne reste donc plus rien à faire, sinon que chacun prenne son bien où il le trouve. Et en même temps il se saisit du bassin, et Sancho s'empara du bât. Mais le diable n'aurait pas été content si tout ceci se fût passé en raillerie : un des valets voulut se mêler de dire son avis qu'on ne lui demandait pas. Si ce n'est là, dit-il, un tour fait à plaisir, comment diable se peut-il faire que tant de gens d'esprit prennent ainsi martre pour renard? ce n'est assurément pas sans mystère que l'on conteste une chose si visible; mais pour moi je défie tous les hommes du monde de m'empêcher

de croire que voilà un bassin de barbier, et que voici un bât d'âne. Un des archers qui venait d'entrer, et avait entendu la contestation, prit la parole :

Parbleu! dit-il, la dispute est bonne! c'est un bât comme je suis un homme, et quiconque dit autre chose doit être ivre. Tu en as menti, veillaque, répondit don Quichotte. Et haussant en même temps la lance qu'il ne quittait jamais, il lui en déchargea un si grand coup, que si l'archer ne se fût détourné, il l'aurait jeté à ses pieds : la lance se mit en pièces, et les autres archers, voyant maltraiter leur compagnon, commencèrent à faire grand bruit, demandant main-forte pour la Sainte-Hermandad; à cette parole, l'hôte, qui était de cette noble confrérie, alla chercher sa verge et son épée, et le barbier, qu'on avait tant joué, voyant toute l'hôtellerie en confusion, profita de l'occasion pour se saisir de son bât, pendant que Sancho, qui ne s'en était pas éloigné, fit la même chose.

Cependant, don Quichotte mit l'épée à la main, et attaqua vigoureusement les archers; la mêlée devint alors générale; le barbier gourmait Sancho, et Sancho rouait le barbier de coups; don Fernand tenait sous lui un archer et le foulait aux pieds, et Cardenio frappait en gros, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, pendant que l'hôte ne cessait de crier au secours de la Sainte-Hermandad, en sorte que ce n'était que cris, pleurs, hurlements, coups d'épée, coups de poing, trouble et confusion.

Au milieu de ce chaos de querelles et de désordres, don Quichotte se représenta la discorde dans le camp d'Agramant, et, s'imaginant qu'il était au plus fort de la mêlée, il cria d'une voix qui étonna toute l'hôtellerie : Que tous s'arrêtent! que tous remettent l'épée au fourreau! et que chacun m'écoute s'il veut conserver sa vie! Tous s'arrêtèrent à la voix de don Quichotte, qui continua ainsi : Ne vous ai-je pas dit, messieurs, que ce château est enchanté, et que quelque légion de diables y fait sa demeure? pour confirmer ce que je vous dis, je veux que vous voyiez de vos propres yeux que la discorde du camp d'Agramant s'est glissée parmi nous : voyez, on combat là pour l'épée, ici pour un cheval, d'un autre pour l'aigle, ailleurs pour un armet; enfin nous combattons tous sans nous entendre, et sans distinguer les amis d'avec les en-

nemis. Approchez donc, noble Cardenio, et vous, prince Fernand : que l'un représente le roi Agramant, et l'autre le roi Sobrin, et tâchez de nous mettre tous en paix ; car, devant Dieu, c'est une chose trop honteuse, que tant de gens marquants s'entre-tuent pour des choses de si peu d'importance.

Les archers, qui n'entendaient rien aux rêveries de don Quichotte, et que Cardenio, don Fernand et ses compagnons avaient rudement étrillés, ne voulaient point cesser le combat; pour le pauvre barbier, il ne demandait pas mieux, car son bât était rompu, et à peine lui restait-il un poil de barbe; Sancho s'était arrêté dès qu'il avait entendu la voix de son maître, et reprenait haleine en s'essuyant le visage; l'hôte seul ne pouvait réprimer sa colère : il s'opiniâtrait à vouloir faire châtier ce fou, qui à tout moment mettait la division et le trouble dans sa maison. Enfin les querelles s'apaisèrent, ou du moins il y eut suspension d'armes : le bât demeura harnais, le bassin armet, et l'hôtellerie passa pour un château dans l'imagination de don Quichotte. De cette manière l'autorité d'Agramant et la prudence du roi Sobrin apaisèrent tous les discords, et ruinèrent cette épouvantable machine de divisions et de querelles. Mais l'irréconciliable ennemi de la paix ne put souffrir de se voir arracher le fruit qu'il attendait d'une si grande semence de désordres, et, fit tant, par une seconde tentative, qu'il suscita de nouveaux troubles. Les archers voyant que ceux à qui ils avaient affaire étaient des gens de qualité, avec qui il n'y avait à gagner que des coups, se retirèrent doucement de la mêlée; mais l'un d'eux, justement celui qui avait été si malmené par don Fernand, s'étant souvenu que parmi les décrets de prise de corps dont il était chargé, il y en avait un contre don Quichotte, que la Sainte-Hermandad ordonnait d'arrêter, pour avoir mis en liberté des forçats qu'on menait aux galères, il voulut voir si le signalement qu'il avait de ce don Quichotte ne convenait point à celui qu'il avait devant les yeux : il tira donc un parchemin de sa poche, et le lisant assez mal, à chaque mot il jetait les yeux sur don Quichotte, et confrontait les traits de son visage avec le signalement. Il reconnut enfin que c'était le même; et tenant son parchemin de la main gauche, il porta l'autre au collet de don Quichotte, et le

saisit si fortement, qu'il lui ôtait la respiration, criant en même temps : Main-forte, messieurs, à la Sainte-Hermandad ! voilà le décret qui ordonne de mettre la main sur ce voleur de grands chemins. Le curé prit le parchemin, et vit que l'archer disait vrai; mais le chevalier qui se vit traiter en brigand, entra dans une furieuse colère, et malgré la contrainte où le tenait l'archer, il lui porta les deux mains à la gorge, et l'allait étrangler plutôt que de lâcher prise, si ses compagnons ne fussent venus au secours. L'hôte accourut comme les autres, y étant obligé par les devoirs de sa charge; l'hôtesse recommença à crier de plus belle, pendant que sa fille et Maritorne, enchérissant sur le ton, imploraient en hurlant la faveur du ciel, et le secours de tous ceux qui étaient dans l'hôtellerie.

Dieu ! s'écria Sancho, voyant ce nouveau désordre; mon maître a raison de dire que ce château est enchanté : tous les diables y sont déchaînés, et il n'y a pas moyen d'y vivre une heure en repos. Don Fernand sépara don Quichotte et l'archer, au grand soulagement de tous les deux, qui s'étranglaient réciproquement. Les archers ne laissaient pas de demander qu'on leur aidât à lier leur prisonnier, et qu'on le remît entre leurs mains, parce qu'il y allait du service du roi, au nom de qui ils demandaient incessamment secours et protection pour s'assurer de cet insigne brigand, de ce détrousseur de passants. Don Quichotte, riant de ce discours, leur dit d'abord sans emportement :

Venez ici, misérables, canaille vile et abjecte : appelez-vous détrousseur de passants celui qui rend la liberté à des gens enchaînés, qui délivre des prisonniers, secourt des malheureux, et prend la défense de ceux que l'on opprime ? Gens infâmes, qui pour la bassesse de votre courage et la faiblesse de votre entendement, ne méritez pas que le ciel vous communique la vertu qu'enferme en soi la chevalerie errante, ni qu'elle vous tire de l'erreur et de l'ignorance où vous croupissez, de ne savoir pas que vous devez non-seulement honorer la présence, mais encore l'ombre du moindre chevalier errant qui soit au monde. Venez ici, larrons en troupe, et non archers, voleurs de grands chemins, dites-moi un peu quel est l'étourdi qui a osé signer un décret contre un

chevalier comme moi ; et l'ignorant qui ne sait pas que les chevaliers errants ne sont pas du gibier de justice, qu'ils ne reconnaissent aucun tribunal, ni aucuns juges dans le monde, qu'ils n'ont d'autres lois que leurs épées, et que leur volonté seule leur tient lieu d'édits, d'arrêts et d'ordonnances ? Qui est l'impertinent qui ignore qu'il n'y a point de titre de noblesse qui donne tant de priviléges, de prérogatives et d'exemptions qu'en acquiert un chevalier errant, le jour où il est armé chevalier, et qu'il se dévoue à cet illustre et pénible exercice ? quel chevalier errant a jamais payé taille, ni gabelle, aides ou impôts, monnaie foraine, entrées, ni passages ? quel tailleur lui a jamais demandé la façon d'un habit ? qui est le châtelain qui leur a jamais refusé l'entrée de son château, ou qui leur a fait payer aucune dépense ? où est le roi qui ne les a pas reçus à sa table, et la dame qui n'a pas été charmée de leur mérite, et ne s'est point rendue à leur discrétion ? Et se trouvera-t-il enfin un chevalier errant dans tous les siècles passés, en celui-ci, et à l'avenir, qui n'ait pas la force et le courage de donner lui seul quatre cents coups de bâton à quatre cents marauds d'archers qui seront assez fous pour l'attendre ?

CHAPITRE XII.

De la grande colère de don Quichotte, et d'autres choses admirables.

Pendant que don Quichotte parlait de la sorte, le curé tâchait de persuader aux archers que c'était un homme qui avait perdu l'esprit, comme ils pouvaient en juger eux-mêmes, à ses actions et à ses paroles. Ils s'apaisèrent donc, et se mêlèrent eux-mêmes de l'accommodement du barbier et de Sancho, qui se regardaient toujours de travers, et mouraient d'envie de recommencer. Ils jugèrent cette affaire comme étant membres de justice, et les parties déférèrent à leur jugement, avec quelque satisfaction de part et d'autre : les bâts furent échangés, mais non les licous, ni les sangles ; et pour ce qui regardait l'armet de Mambrin, le curé

donna huit réales au barbier, sans que don Quichotte s'en aperçût, tirant promesse de lui qu'il n'en ferait jamais aucune poursuite.

Don Quichotte se voyant libre, et débarrassé de toute querelle, tant des siennes que de celles de son écuyer, crut qu'il était à propos d'aller achever cette grande aventure pour laquelle on l'avait choisi. Dans cette pensée il alla se jeter à genoux devant Dorothée, et s'étant relevé, parce qu'elle ne voulut pas consentir qu'il lui parlât ainsi, il lui dit : C'est un proverbe commun, très-haute et très-illustre dame, que la diligence est la mère de la bonne fortune ; l'expérience a souvent fait voir en des rencontres importantes que les soins et la vigilance viennent à bout des choses les plus difficiles : mais il n'y a point d'endroit où cette vérité paraisse mieux ni si souvent qu'à la guerre, où la vigilance à prévenir les desseins de l'ennemi nous en fait quelquefois triompher avant qu'il se soit mis en défense. Je vous dis ceci, très-excellente princesse, parce qu'il me semble que notre séjour dans ce château, non-seulement est désormais inutile, mais qu'il pourrait même nous être un jour fort désavantageux. Qui sait si Pandafilando n'aura point appris par des espions secrets que je suis sur le point de l'aller détruire, et que, se prévalant du temps que nous perdons, il ne sera point fortifié dans quelque château, où la force de mon bras infatigable, tous mes soins, et toute mon adresse, deviendront inutiles ? Prévenons donc ses desseins par notre diligence, et partons, s'il vous plaît, madame, car l'effet de vos souhaits n'est maintenant éloigné qu'autant que je tarde à me voir aux mains avec votre ennemi.

Don Quichotte se tut et attendit gravement la réponse de la princesse, qui, avec une contenance étudiée, lui répondit :

Je vous suis bien obligée, invincible chevalier, du désir ardent que vous faites paraître de vouloir me soulager dans mes déplaisirs, comme franc chevalier, à qui il appartient de secourir les orphelins et les affligés. Dieu veuille que vos souhaits et les miens réussissent, afin que je puisse vous faire voir qu'il y a des femmes au monde qui ne manquent pas de reconnaissance : pour ce qui est de mon départ, je suis toujours prête, et n'ai point d'autre volonté que la vôtre; disposez donc de moi comme il vous plaira :

celle qui a mis entre vos mains et ses intérêts, et la défense de sa personne, a fait voir l'opinion qu'elle a de votre prudence, et s'abandonne absolument à votre conduite. Allons à la garde de Dieu, reprit don Quichotte ; et puisqu'une si grande princesse ne craint pas de s'abaisser devant moi, ne perdons point l'occasion de la relever, et rétablissons-la promptement sur son trône ; partons tout à l'heure. Madame, le péril est souvent dans le retard. Et puisque le ciel n'a jamais rien créé, ni jamais l'enfer rien produit qui m'épouvante, selle Rossinante, Sancho ; prépare ton grison et le palefroi de la reine, prenons congé du châtelain et de tous ces chevaliers, et ôtons-nous promptement d'ici. Ha ! monsieur, monsieur, dit Sancho en branlant la tête, qu'il y a bien plus de mal au village qu'on ne pense ; soit dit pourtant sans offenser personne ! Et quel mal, traître, répondit don Quichotte, peut-il y avoir en aucun village, ni en toutes les villes du monde, qui ne soit à mon avantage ? Si vous vous fâchez, monsieur, repartit Sancho, je m'en vas fermer la bouche, et vous ne saurez point ce que je me crois obligé de vous dire, étant votre écuyer, et ce qu'un fidèle serviteur doit dire à son maître. Dis tout ce que tu voudras, répliqua don Quichotte, pourvu que tes paroles ne tendent point à m'effrayer : pour toi, si tu as quelque peur, tu dois songer à t'en guérir ; mais, pour moi, je ne la connais que sur le visage de mes ennemis.

Hé jarni ! ce n'est point cela, dit Sancho, ni rien qui en approche ; mais franchement, cette dame qui se dit reine du grand royaume de Micomicon, ma foi elle est tout de même que ma défunte mère ; et si elle était ce qu'elle dit, elle serait plus réservée à l'égard de ce cavalier que nous appelons don Fernand. Ce qui m'oblige de vous dire cela, monsieur, ajouta-t-il, c'est que si, après que nous aurons bien couru et bien fatigué, et passé mille méchantes nuits, et de plus mauvais jours, il faut qu'un fanfaron de taverne vienne jouir du fruit de nos travaux, je n'ai que faire de me dresser, de seller Rossinante et le palefroi de la reine, ni vous de battre le buisson dont un autre prendra les oiseaux ; car il sera bien meilleur que nous demeurions en repos, et laissions courir après le bon sort celui qui en aura envie.

Qui m'aidera en cet endroit à représenter la colère de don Quichotte, quand il entendit l'insolent discours de son écuyer? elle fut si grande que, jetant le feu par les yeux, et un regard plein de fureur sur le misérable Sancho, il lui dit d'un ton impétueux, bégayant de rage : Veillaque, scélérat, brutal, impudent téméraire et injurieux blasphémateur ! as-tu bien l'effronterie de dire de semblables choses en ma présence, et devant ces illustres dames? Comment oses-tu former dans ton imagination des pensées si détestables, et un dessein si plein d'audace et de témérité ! Sors de ma présence, monstre de nature, cloaque de mensonges, magasin de fourberies, arsenal de malice, fourneau de méchancetés, triple organe d'extravagances scandaleuses, perfide ennemi de l'honneur et du respect qu'on doit aux personnes royales : ne parais jamais devant moi, sous peine de mon indignation, si tu ne veux que je t'anéantisse, après t'avoir fait souffrir tout ce que la fureur peut inventer d'effroyable. En disant cela, il fronçait les sourcils, enflait les narines et les joues, portait de tous côtés des yeux menaçants, et frappait du pied droit de grands coups à terre, marques visibles de l'épouvantable colère qui échauffait ses entrailles.

A ce discours si terrible, à cette furieuse contenance, le pauvre Sancho fut saisi de tant de frayeur, et demeura si éperdu, que Benengeli ne craint pas de dire qu'il eût voulu de bon cœur que la terre se fût ouverte pour l'engloutir; ne sachant que faire, il tourna doucement les épaules, et s'éloigna de la présence de son maître. Mais la sage Dorothée, qui avait assez étudié don Quichotte, lui dit pour l'adoucir : Ne vous fâchez point, seigneur chevalier de la Triste-Figure, pour les sottises que vient de dire votre bon écuyer, car peut-être ne les a-t-il pas dites sans raison; on doit juger d'après la bonté de son naturel et de sa conscience, qu'il ne rend pas de gaieté de cœur un témoignage désavantageux à la réputation de quelqu'un. Ainsi il faut croire, comme vous l'avez déjà dit, que, tout se faisant par enchantement dans ce château, Sancho aura aussi vu par cette voie diabolique les choses qu'il a dites contre mon honneur. Honneur à votre jugement, s'écria don Quichotte, votre grandeur l'a deviné : quelque mauvaise vision a troublé ce misé-

rable pécheur, et lui aura fait voir ces choses qu'il ne pouvait voir que par enchantement ; car je connais assez la simplicité et l'innocence de ce malheureux, pour être persuadé qu'en toute sa vie il ne voudrait pas rendre un faux témoignage. Il faut que cela soit ainsi, dit don Fernand, et par conséquent votre seigneurie ne doit pas faire difficulté à lui pardonner, et de le rappeler à vos bonnes grâces, comme il y était avant que ces visions lui eussent brouillé l'esprit. Je lui pardonne, dit don Quichotte, et le curé allant aussitôt chercher Sancho, il vint humblement se prosterner aux pieds de son maître, à qui il demanda sa main à baiser. Don Quichotte la lui donna, en lui disant : Tu ne douteras plus à présent, mon fils Sancho, de ce que je t'ai dit tant de fois, que l'enchantement conduit ici la plupart des choses. Je n'en doute point, répondit Sancho, et j'en jurerai quand on voudra, car je vois bien que je parle moi-même par enchantement ; mais il faut excepter mon bernement, qui fut véritable; le diable ne s'en mêla point, si ce n'est qu'il en donna l'invention. Désabuse-toi de ceci comme du reste, dit don Quichotte : si cela avait été, je t'aurais vengé dès lors, et je le ferais encore à cette heure ; mais je ne puis à présent, ni ne puis trouver de qui prendre vengeance.

Chacun voulut savoir ce que c'était que ce bernement, et l'hôte leur conta de point en point de quelle manière on s'était diverti de Sancho, ce qui les fit éclater de rire; mais Sancho était sur le point d'éclater de colère, si son maître ne l'eût assuré de nouveau que ce n'était qu'un enchantement; à quoi il fit semblant de se rendre par des considérations politiques : car, après tout, sa folie n'a jamais été si loin qu'il pût croire que ce n'eût été qu'une illusion ; il ne doutait aucunement que ce ne fût une vérité constante et une malice inventée et exécutée par des hommes de chair et d'os.

Il y avait deux jours entiers que cette bonne compagnie était dans l'hôtellerie, et jugeant tous qu'il était temps de se retirer, ils pensèrent aux moyens de faire retourner don Quichotte en sa maison, où le curé et maître Nicolas le barbier pourraient plus aisément travailler à raccommoder cette imagination démontée, sans donner la peine à don Fernand et à Dorothée de faire le voyage, ainsi qu'on l'avait arrêté d'abord, sous le prétexte de remettre la princesse

Micomicona dans son royaume. La meilleure invention qu'on trouva fut de faire marché avec un charretier, qui passa là par hasard avec sa charrette ; ils firent une espèce de cage avec de grands bâtons entrelacés, assez grande pour tenir un homme passablement à son aise ; don Fernand, ses compagnons, les archers et l'hôte, s'étant diversement déguisés, entrèrent en grand silence dans la chambre de don Quichotte, où il était allé se reposer. Ils s'approchèrent doucement de lui, pendant qu'il dormait d'un profond sommeil, et lui lièrent si bien les pieds et les mains, que lorsqu'il s'éveilla il ne put qu'admirer l'état où il se trouvait, et considérer la nouveauté des figures étranges qui l'environnaient. Il ne manqua pas de croire ce que son extravagante imagination lui représentait à toute heure, que c'était là des fantômes de ce château enchanté, et qu'il était enchanté lui-même, puisqu'il ne pouvait ni se défendre ni se remuer. Tout cela réussit justement comme on l'avait pensé.

De tous ceux qui étaient présents à ce mystère, le seul Sancho avait sa figure ordinaire, et quoiqu'il s'en fallût peu qu'il ne fût aussi fou que son maître, il ne laissa pas de reconnaître toutes ces figures ; mais il n'osa pas ouvrir la bouche jusqu'à ce qu'il eût vu où tendait le tour qu'on faisait à don Quichotte. On apporta la cage, et on le mit dedans, après en avoir cloué les ais ; les fantômes le chargèrent sur leurs épaules, et au sortir de la chambre on entendit une voix forte et éclatante, autant que la put pousser maître Nicolas le barbier, qui dit :

« O chevalier de la Triste-Figure ! ne t'étonne point de ta captivité, car il faut que ceci arrive, afin que l'entreprise où t'a engagé la grandeur de ton courage en soit plus tôt achevée. On verra la fin de cette grande aventure quand le furieux lion de la Manche et la blanche colombe Tobosine seront liés par un heureux assemblage, après avoir humilié leurs têtes superbes sous le joug agréable d'un doux hyménée, d'où sortiront un jour en lumière les vaillants lionceaux qui porteront leurs errantes griffes sur les traces inimitables de leur inimitable père. Et cela doit arriver avant que celui qui poursuit la nymphe fugitive ait, par deux fois, suivant son cours naturel et rapide, communiqué avec les brillantes images du zodiaque. Et toi, ô le plus noble et le plus soumis écuyer qui ait jamais ceint

l'épée, porté barbe au menton, et sentiment dans les narines! ne t'afflige ni ne te déconforte de voir ainsi enlever devant la lumière de tes yeux la fleur et crème de la chevalerie errante; car avant certain nombre de lunes tu te verras, s'il plaît à l'incomparable architecte de la nature, dans un degré si sublime et une telle élévation, que tu te chercheras toi-même sans te connaître, et tu jouiras en paix de l'infaillibilité absolue des promesses de ton seigneur. Je t'assure encore une fois, et de la part de la sage Mentironiane, aussi véritable que Mélusine, que tes herculéens travaux ne demeureront point sans récompense, et que tu verras en son temps une fertile rosée de gages et de salaires. Va, divin écuyer, sur les vestiges du valeureux et enchanté chevalier, car il faut que tu l'accompagnes jusqu'à ce que vous vous arrêtiez tous deux au terme qu'a prescrit la destinée; et parce qu'il ne m'est pas permis d'en dire davantage; adieu, je m'en retourne où il n'y a que Dieu seul qui le sache.

Sur la fin de la prédiction, le barbier renforça sa voix, et la diminuant tout d'un coup, et toujours d'un ton d'oracle, il les surprit si fort tous, que ceux mêmes qui étaient avertis de la tromperie, doutèrent presque si ce n'était point une vérité. Don Quichotte demeura tout consolé des promesses de l'oracle, en ayant aussitôt compris le sens qui lui faisait espérer qu'il se verrait un jour uni par les sacrés nœuds d'un légitime mariage avec sa chère et bien-aimée Dulcinée du Toboso, qui mettrait au jour des lionceaux ses enfants, à la gloire perpétuelle de la Manche. Et, croyant tout cela avec autant de foi que les livres de chevalerie, il fit un grand soupir, et d'une voix élevée et forte :

O toi, s'écria-t-il, qui que tu sois, qui m'as annoncé de si grandes choses, conjure, je te prie, de ma part, le sage enchanteur qui conduit mes affaires, de ne me pas laisser périr dans cette prison, où l'on m'emmène, jusqu'à ce que je voie l'heureux accomplissement des incomparables promesses que tu viens de me faire; et pourvu que cela soit, je ferai gloire des peines de ma captivité; et bien loin de regarder comme un rude champ de bataille le lieu dur et étroit où je suis couché, je le considérerai comme une couche molle et délicate. Quant aux soins que tu as pris de consoler Sancho Pança, mon écuyer, je t'en remercie; j'ai tant de confiance en sa

fidélité et en son affection, que je suis persuadé qu'il ne m'abandonnera non plus dans ma mauvaise fortune que dans la prospérité, parce que, si je ne puis lui donner l'île que je lui ai promise, ou autre chose de même importance, il est toujours assuré de ses salaires, car j'ai eu soin de déclarer dans mon testament ce que je veux qu'on lui donne, qui, véritablement, n'est pas digne de la grandeur de ses services, ni ne répond à mes intentions, mais c'est tout ce que je puis faire selon ma fortune présente. Sancho Pança, tout attendri de la bonté de son maître, fit une grande révérence et lui baisa les deux mains; au même instant les fantômes mirent la cage dans la charrette.

CHAPITRE XIII.

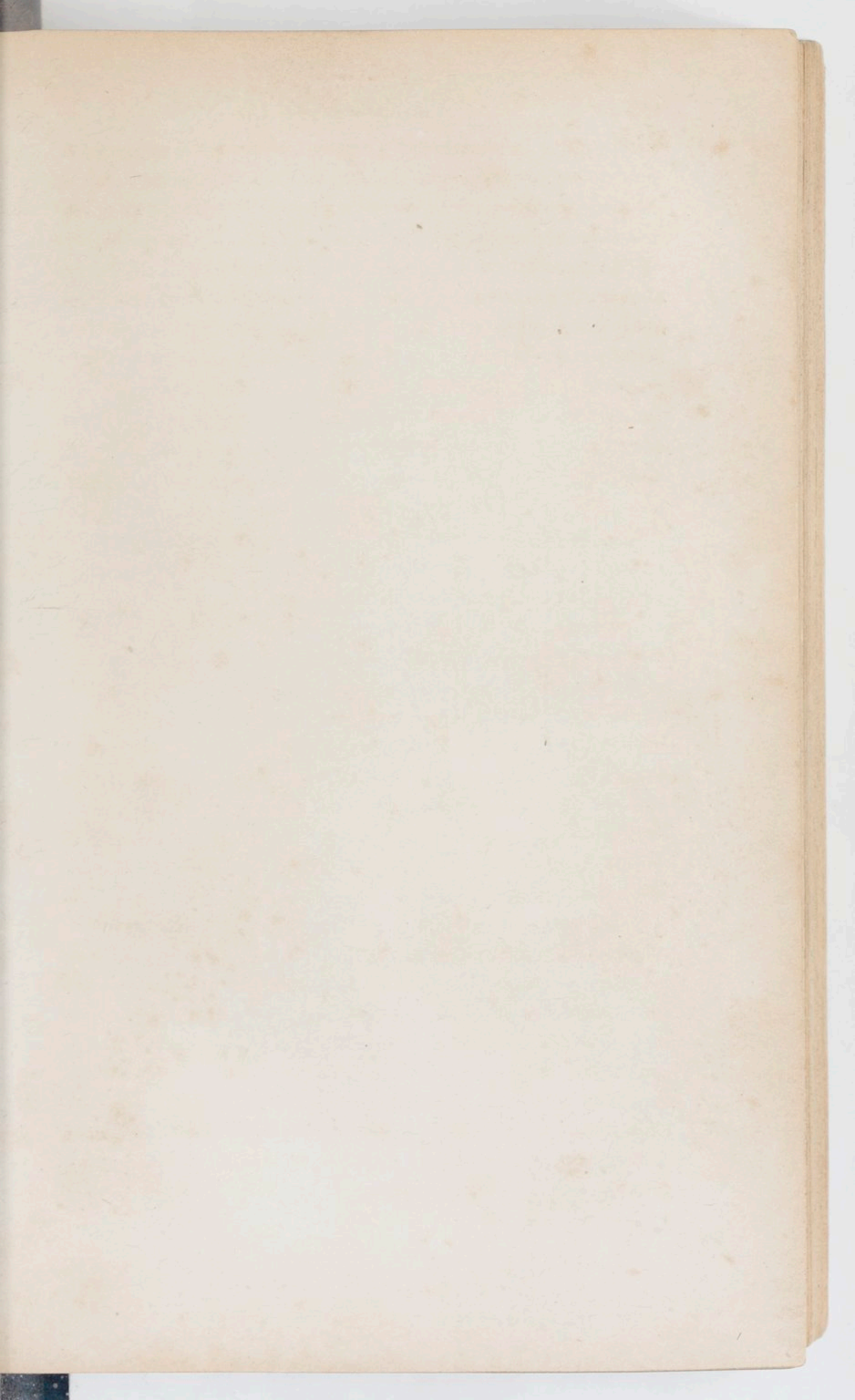
Qui contient diverses choses.

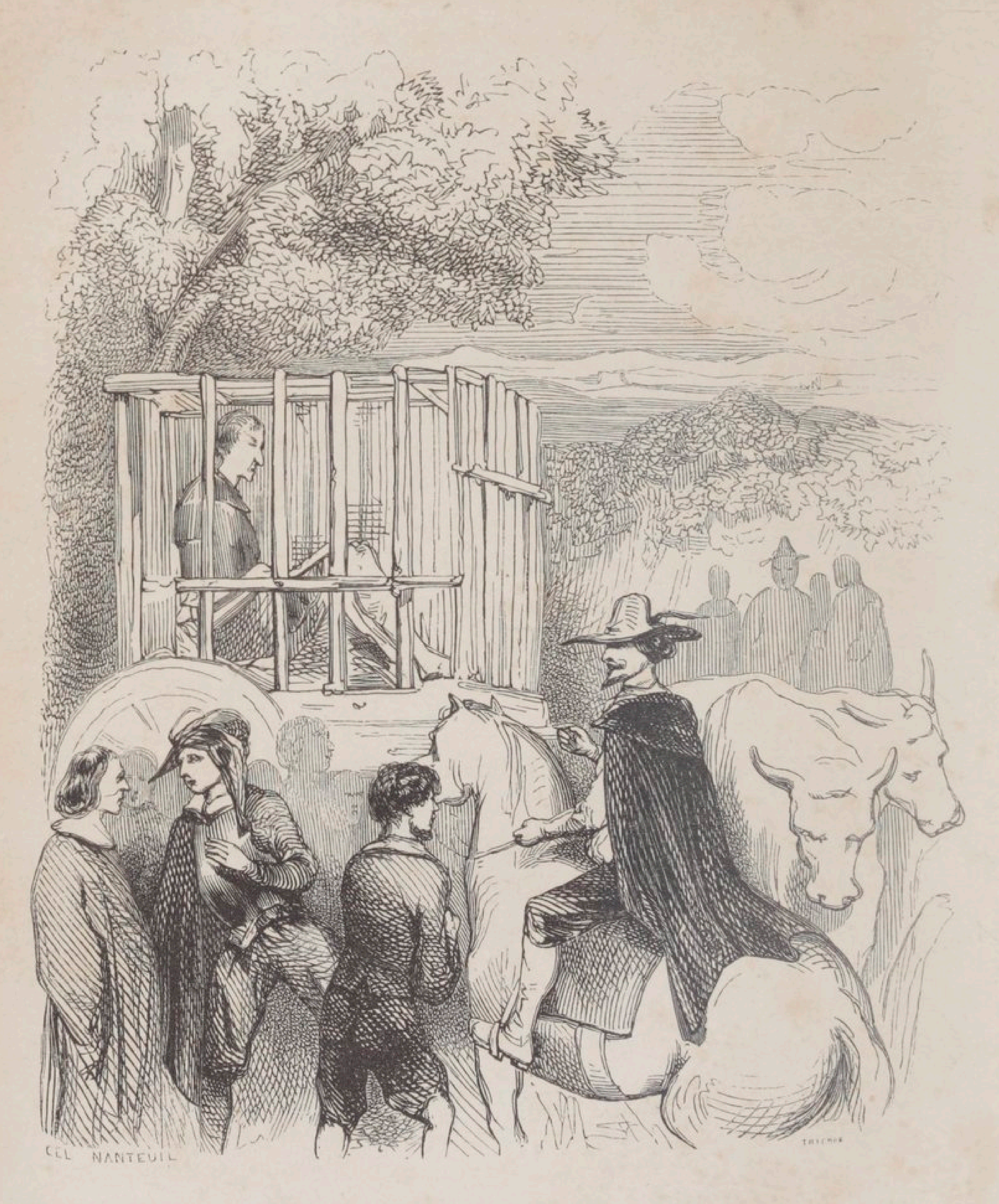
Don Quichotte se voyant ainsi encagé et mené : J'ai bien lu, dit-il, des histoires de chevaliers errants, mais je n'ai encore jamais lu, ni vu, ni ouï dire en toute ma vie, qu'on menât les chevaliers enchantés de la sorte, et avec la lenteur qui est ordinaire à ces lourds et paresseux animaux. On a accoutumé de les enlever en l'air avec une rapidité incroyable, enveloppés dans une nuée ou dans un chariot de feu, ou sur un hippogriffe, ou quelque autre monstre semblable; que l'on me mène, moi, dans une charrette tirée par des bœufs, j'avoue que j'en meurs de honte : mais, peut-être, après tout, que la chevalerie et les enchantements d'aujourd'hui ne suivent pas les lois anciennes, et il se pourrait faire aussi que comme je suis nouveau chevalier dans le monde, et le premier de ce temps qui ait ressuscité l'exercice de la chevalerie, qui était enseveli dans l'oubli, on a inventé à cause de moi de nouveaux genres d'enchantements et de nouvelles manières de mener les enchantés. Que t'en semble, ami Sancho? Je ne sais ce qu'il m'en semble, répondit Sancho, car je n'ai pas lu tant que vous dans les écritures errantes, mais je jurerais pourtant bien que toutes ces visions qui nous environnent ne sont pas trop catholiques. Catholi-

ques! dit don Quichotte : hé ! comment seraient-elles catholiques, si ce sont autant de démons qui ont pris des corps fantastiques pour me mettre en cet état? mais si tu veux savoir la vérité par toi-même, touche-les seulement, Sancho; manie-les, et tu verras qu'ils n'ont qu'un corps d'air qui n'a seulement que l'apparence. En bonne foi, monsieur, repartit Sancho, je les ai déjà bien maniés, à telles enseignes que le diable qui se donne là tant de peine est bien en chair, et je ne pense pas que celui-là se nourrisse de vent; il a encore une autre propriété qui est bien différente de celles qu'ont les démons, qui sentent toujours le soufre à pleine bouche, et d'autres méchantes odeurs, car il sent l'ambre et le musc d'une demi-lieue. Sancho disait cela de don Fernand, qui, étant grand seigneur et fort propre, était sans doute parfumé. Ne t'étonne point de cela, ami Sancho, dit don Quichotte, les diables en savent plus que tu ne penses; et quand ils porteraient des odeurs sur eux, ils ne peuvent rien sentir, étant de purs esprits.

Pendant les discours du maître et du valet, don Fernand et Cardenio craignant que don Quichotte ne découvrît leur tromperie, voulurent y mettre ordre en partant sur l'heure; ils ordonnèrent donc à l'hôte d'aller promptement seller Rossinante et mettre le bât sur l'âne de Sancho, et firent marché avec les archers pour accompagner le chevalier enchanté jusqu'à son village. Cardenio attacha le bassin et la rondache à l'arçon de la selle de Rossinante, et le donna à mener à Sancho, qu'il fit monter sur son âne, prendre le devant, pendant que les archers, armés de leurs arquebuses, marchaient à côté de la charrette.

Tout étant ainsi disposé, le curé et le barbier prirent congé de la compagnie, et montèrent à cheval. Sancho suivait immédiatement après, monté sur son âne, menant Rossinante par la bride. Cette illustre troupe allait d'un pas grave et majestueux, s'accommodant à la lenteur des bœufs qui tiraient la charrette. Pour don Quichotte, il était assis dans sa cage, appuyé contre les barreaux, les mains attachées et les pieds étendus, avec autant de quiétude et de silence que s'il eût été de pierre. Ils marchèrent ainsi environ deux lieues, jusqu'à ce que, arrivés dans un vallon, ils rencontrèrent quelques hommes à cheval.





Pour Don Quichotte, il était assis dans sa cage, appuyé contre les barreaux

Ils se saluèrent civilement, et un de ceux qui venaient d'arriver, qui était chanoine de Tolède, et maître de toute la troupe, voyant cette procession si bien ordonnée, et un homme renfermé dans une cage, ne put s'empêcher de demander ce que c'était que cette cérémonie, et pourquoi on menait cet homme de cette manière. Monsieur, répondit l'archer à qui le chanoine avait fait la demande, c'est à ce chevalier lui-même à vous apprendre pourquoi on le conduit de la sorte, car pour nous, nous n'en savons rien. Seigneurs chevaliers, leur cria don Quichotte, qui avait entendu ce qu'on demandait, il faut que vous sachiez que je suis enchanté dans cette cage par l'envie et la fraude des maudits enchanteurs, la vertu étant toujours plus vivement persécutée par les méchants qu'elle n'est aimée et soutenue des gens de bien. Je suis chevalier errant; non de ceux que la renommée ne connaît point, et dont elle ne prend pas soin d'éterniser la mémoire, mais de ceux qui, en dépit de l'envie même, et malgré tout ce qu'il y a jamais eu de magiciens en Perse et de brachmanes dans l'Éthiopie, gravent leurs noms et leurs exploits dans le temple de l'immortalité, pour servir, dans les siècles à venir, d'exemples, de règles et de modèles aux chevaliers errants qui voudront monter jusqu'au faîte de la gloire des armes.

Or bien, messieurs, dit aussitôt Sancho Pança, qu'on sache ou non ce que je vais dire, je le dirai pourtant, puisque ma conscience m'y oblige : la vérité est que mon seigneur don Quichotte est enchanté tout comme ma mère : il est tout à fait dans son bon sens, ou je n'y suis pas : il boit et mange, et fait toutes ses nécessités comme les autres hommes, tout comme il faisait avant qu'on le mît dans la geôle; puisque cela est, pourquoi veut-on que je croie qu'il est enchanté? comme si je ne savais pas bien que ceux qui le sont ne mangent ni ne dorment, et ne parlent pas non plus; mon maître s'en allait épouser mademoiselle l'infante de Micomicon, et j'aurais pour le moins été comte, qui est la moindre chose que je puisse espérer de la bonté de monseigneur de la Triste-Figure, et de la fidélité de mes services, mais je vois bien qu'il n'est que trop vrai que la roue de fortune va plus vite que celle d'un moulin, et que ceux qui étaient hier sur le pinacle sont aujourd'hui dans

la boue. Cela me fâche seulement pour mes enfants et ma femme, qui me verront rentrer comme un palefrenier, quand ils croyaient me voir revenir gouverneur ou vice-roi de quelque île; mais on a imaginé ce mauvais moyen d'arrêter le cours de cette bonne fortune.

Bon, bon, nous y voici, interrompit le barbier : quoi! Sancho, vous êtes donc aussi de la confrérie de votre maître? il me prend grande envie de vous enchanter, et de vous mettre en cage avec lui comme membre de la même chevalerie. A la malheure! êtes-vous gros de l'île qui vous tient si fort au cœur? je vous en ferai bien avorter. Je ne suis gros de personne, repartit Sancho en colère; je suis pauvre, mais j'ai l'honneur; je suis des vieux chrétiens, et ne dois rien à la justice; si je souhaite des îles, les autres souhaitent pis; chacun est fils de ses œuvres; et après tout, puisque je suis homme, je puis devenir pape, pourquoi pas gouverneur d'îles, si mon maître en peut tant gagner qu'il ne sache qu'en faire? parlez mieux si vous pouvez, monsieur le barbier : ce n'est pas tout que de faire des barbes, et il y a quelque chose à dire d'un homme à un autre; nous nous connaissons bien, Dieu merci, et ce n'est pas à moi qu'il faut donner de faux dés. Pour ce qui est de l'enchantement de mon maître, Dieu en sait la vérité; mais laissons l'ordure où elle est, car il ne fait pas bon la remuer.

Pendant ce temps, le curé avait raconté en peu de mots, au chanoine, l'histoire de don Quichotte : En vérité, monsieur, lui dit le chanoine, je trouve que les livres de chevalerie sont non-seulement inutiles, mais encore très-préjudiciables à la république. Et qui peut croire qu'un chevalier triomphe lui seul, par la force de son bras, d'un million d'ennemis, sans qu'il lui en coûte une goutte de sang? qu'une grande tour pleine de chevaliers vogue légèrement sur la mer comme un vaisseau le plus léger le pourrait faire par un bon vent; que le soir elle arrive en Lombardie, et le lendemain à la pointe du jour sur les terres du Prêtre-Jean [1], ou dans les Indes, ou en d'autres royaumes que jamais Marc Paul ni Ptolémée n'ont connus? Mais laissez-moi faire, je vais si bien en-

[1] En Éthiopie.

treprendre votre chevalier, que je veux le guérir de sa folie, s'il y a encore remède; et, s'approchant de don Quichotte :

Est-il bien possible, monsieur, que cette fade et impertinente lecture de romans vous ait troublé l'esprit au point que vous croyez être enchanté, et autres choses de cette sorte, toutes si éloignées de la raison? comment peut-il être au monde un homme assez simple pour croire qu'il y ait jamais eu ce grand nombre d'Amadis, cette multitude infinie de chevaliers errants, ces empereurs de Trébisonde, et ces Félix Marte d'Hircanie? tant de palefrois, tant de demoiselles errantes, tant de monstres et de géants, tant d'aventures extraordinaires et impossibles? tous ces enchantements, ces défis, ces combats, ces rencontres étonnantes? tant d'écuyers comtes, et tant de dames vaillantes et guerrières; en un mot, tout ce fatras d'extravagances que racontent les livres de chevalerie?

Hé! seigneur don Quichotte, ayez pitié de vous-même, rappelez votre raison, et servez-vous de cette prudence et de cet esprit admirable que le ciel vous a donnés pour choisir une meilleure lecture qui vous nourrisse sérieusement et l'esprit et l'âme; et si, après tout, votre inclination naturelle vous fait trouver tant de plaisir à lire de grands exploits de guerre et des actions prodigieuses, lisez-les dans l'histoire, où vous trouverez des miracles de valeur qui non-seulement ne cèdent point à la fable, mais qui surpassent encore tout ce qu'on a pu imaginer. N'est-ce pas une chose indigne d'avoir inventé tant de héros fabuleux, comme si la vertu nous était inconnue, et qu'il fallût avoir recours à la fable pour en donner quelque idée? Voulez-vous voir de grands hommes? la Grèce vous offre un Alexandre, Rome un César, Carthage un Annibal, le Portugal un Viriatus; vous trouverez dans la Castille un Fernand Gonçalès, dans Valence un Cid, un Gonçalès Fernandès dans l'Andalousie, un Diego Garcia de Paredès dans l'Estramadure, dans Xerès un Garcy Perès de Vargas, un Garcilasso dans Tolède, et dans Séville un don Manuel de Léon, dont les histoires sont autant d'images d'une vertu héroïque, qui donnent en même temps au lecteur de l'admiration et du plaisir, une noble émulation et de grands exemples à suivre. Voilà, seigneur don Quichotte, une lec-

ture digne d'occuper un esprit comme le vôtre ; là vous apprendrez l'histoire, le métier de la guerre, la conduite d'un grand capitaine, et des prodiges de valeur qui, sans surpasser la nature, sont beaucoup au-dessus des actions ordinaires.

Par les chevaliers de la Table Ronde, repartit vivement don Quichotte, c'est vous qui êtes enchanté et sans jugement, puisque vous osez proférer tant de blasphèmes contre une chose si généralement reçue dans le monde, et reconnue pour véritable, car enfin de vouloir persuader qui que ce soit qu'il n'y a jamais eu au monde ni d'Amadis ni d'autres chevaliers errants, dont les livres font mention, il vaudrait autant dire que le soleil n'a point de lumière, et que la terre n'est pas solide.

Je voudrais bien, ajouta-t-il, qu'on me dît aussi que l'histoire de l'infante Floripe, de Guy de Bourgogne, n'est pas véritable, ni ce qui arriva à Fier-à-Bras sur le pont de Mantible, du temps de Charlemagne. Si ce sont là des mensonges, il est donc faux aussi qu'il y ait eu un Hector, un Achille, une guerre de Troie, douze pairs de France, et un Artus roi d'Angleterre, qui est encore aujourd'hui sous la figure d'un corbeau, et qu'on attend à toute heure dans son royaume. Que ne dit-on encore que l'histoire de Guérin Mesquin, et celle de la dame de Saint-Grial sont fausses ; que les aventures de don Tristan et de la reine Isolte sont apocryphes, et même celles de la belle Genèvre et de Lancelot ; quoiqu'il reste dans le monde des gens qui se souviennent presque d'avoir vu la dame Quintagnonne, qui eut le don de se connaître en vin mieux que le meilleur gourmet qui ait jamais été dans la Grande-Bretagne ; et cette histoire est si bien véritable, que je me souviens, moi qui vous parle, que ma grand'mère, du côté de mon père, me disait toujours, quand elle voyait de ces vénérables matrones à grand voile : Vois-tu bien, mon fils, en voici une qui ressemble à la dame Quintagnonne ; d'où j'infère qu'elle la devait connaître, ou qu'elle avait pour le moins vu son portrait. Il ne resterait plus que de contester l'histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne, pendant qu'on voit aujourd'hui même, dans le magasin royal, la cheville du cheval de bois que montait ce chevalier, qui est plus grosse qu'un timon de charrette, à telles enseignes qu'elle est au-

près de la selle de Babieça, cet excellent cheval du Cid. Vous avez aussi à Roncevaux le cor de Roland, qui n'est pas moins gros et grand qu'une solive, et par conséquent il y a eu douze pairs, un Pierre de Provence, un Cid, et d'autres chevaliers semblables qu'on appelle aventuriers. Ne voudrait-on point dire encore que Jean de Merlo, ce vaillant Portugais, n'était pas chevalier errant, qu'il ne se battit pas en Bourgogne contre le fameux Pierre, seigneur de Chargny, et depuis à Bâle avec Henry de Remestan, et qu'il ne remporta pas l'honneur de ces deux rencontres? Il ne manque plus que cela, et de traiter de contes en l'air les défis et les aventures de Pierre Barba, et celles de Guttières Quixada, duquel je descends en ligne droite par les mâles, qui se signalèrent par la défaite des enfants du comte de Saint-Pol. Je voudrais bien qu'on me niât aussi que don Fernand de Guévara ait été chercher des aventures en Allemagne, où il combattit messire Georges, chevalier d'importance, de la maison d'Autriche. Et qu'on dise enfin que ce ne sont que des fables que les joutes de Suero de Quignonès du Pas, et celles de Louis de Falces contre don Gonçalès de Gusman, chevalier castillan, et mille autres glorieux faits d'armes des chevaliers chrétiens, de tous les endroits du monde, qui sont si vrais et si authentiques, que je ne crains pas de dire encore une fois qu'il faut avoir perdu la raison pour en douter seulement.

Le chanoine fut tout étonné de voir ce mélange confus que faisait don Quichotte de l'histoire et de la fable, et de l'admirable connaissance qu'il avait de tout ce qu'on a écrit de la chevalerie errante. Je ne puis nier, seigneur don Quichotte, lui dit-il, qu'il n'y ait quelque chose de vrai en ce que vous venez de dire, et particulièrement touchant les chevaliers errants d'Espagne; je vous accorde aussi qu'il y a eu douze pairs de France. Pour ce qui est du Cid, il n'en faut pas douter, ni un Bernard de Carpio non plus; mais qu'ils aient fait tout ce qu'on en dit, je crois qu'on en peut douter sans scrupule. Quant à la cheville du cheval de Pierre de Provence, que vous dites qui se trouve avec la selle de Babieça dans le magasin des armes, je confesse mon ignorance et le défaut de ma vue, car je n'ai jamais remarqué cette cheville, toute grande qu'elle est, quoique j'aie bien vu la selle.

Elle y est pourtant, répliqua don Quichotte, à telles enseignes qu'on l'a mise dans un fourreau de cuir pour la conserver. Cela peut être ainsi, repartit le chanoine, mais, en conscience, je ne me souviens pas de l'avoir vue; au reste, quand je vous accorderais qu'elle y est, je ne m'engage pas pour cela à croire les histoires de tous ces Amadis, et de ce nombre infini de chevaliers; c'est une chose étonnante qu'un honnête homme comme vous, plein d'esprit, et avec tant d'autres bonnes qualités, ait pu ajouter foi à toutes les impertinences de ces extravagants livres.

Pour l'amour de Dieu, monsieur, s'écria don Quichotte, fermez la bouche pour jamais, plutôt que de prononcer un tel blasphème, et croyez que je vous conseille en ami. Mais dites-moi, en vérité, n'auriez-vous pas un plaisir extrême si, à l'heure qu'il est, il paraissait devant nous tout à coup un grand lac de poix bouillante plein de lézards et de couleuvres, et d'autres monstres aussi dangereux qu'horribles, et que, du milieu de ses ondes épaisses et fumantes, il sortît une voix lamentable qui dît :

« O chevalier! qui que tu sois, qui considères ce lac épouvantable, si tu veux posséder le riche trésor qui est caché sous ses noires eaux, fais voir la grandeur de ton courage en te plongeant au milieu de ces ondes enflammées, autrement tu es indigne de voir les merveilles incomparables qu'enferment les sept châteaux des sept fées, qui sont au-dessous de ces eaux obscures et profondes; » et qu'au même temps que la voix cesse, le chevalier, sans consulter davantage et sans faire de réflexion sur l'affreux péril où il s'expose, s'élance tout armé dans ce lac bouillant, se recommandant à Dieu et à sa dame, et lorsqu'il ne sait où il est, ni ce qu'il doit devenir, il se trouve dans une grande campagne pleine de fleurs, et mille fois plus belle à la vue que les Champs-Élysées; là le ciel lui paraît clair et serein; il lui semble que le soleil brille d'une nouvelle lumière; d'un côté, une agréable forêt se présente à sa vue, et pendant que la beauté d'un million d'arbres différents et toujours verts charme ses yeux, un nombre infini de petits oiseaux peints de mille couleurs voltigent de branche en branche, et, par un doux gazouillement, enchantent ses oreilles; dans un autre endroit, il découvre un petit ruisseau dont les fraîches

eaux roulent en serpentant de petits flots d'argent et de perles sur un sable d'or; là il voit une riche fontaine de jaspe de diverses couleurs, dont l'invention est toute nouvelle, et qui est ornée de statues si achevées, qu'il semble que l'art ait voulu travailler à l'envi de la nature; ici il en trouve une autre d'un ouvrage grotesque où les menues coquilles de moules, mêlées avec celles des limaçons dans une confusion concertée; et relevées par l'éclat d'un nombre infini de pierres brillantes, font une si agréable variété dans l'ouvrage qui représente une grotte marine pleine de tritons et de sirènes, qu'en même temps que l'on doute que l'on est en sûreté parmi des monstres farouches qui sortent de tous les enfoncements, on ne peut se résoudre à sortir d'un lieu si admirable. D'un autre côté, il voit élever subitement un magnifique palais, dont les murailles sont d'or massif, les créneaux de diamants, les portes de jacinthes, en un mot, d'une si admirable structure, que les rubis, les escarboucles, les perles et les émeraudes en étant la moindre matière, l'ouvrage est pourtant mille fois plus beau et incomparablement plus riche. Je m'arrête!... mais, monsieur, comptez-vous pour rien que la chevalerie qui enfante toutes ces merveilles, si glorieuse pour les siens, a encore un autre avantage, celui de corriger le mauvais naturel, et d'inspirer de vertueuses inclinations?

Pour moi, je puis bien vous assurer que, depuis que Dieu m'a fait chevalier errant, je suis vaillant, civil, affable, doux et complaisant, libéral et généreux, hardi, patient, infatigable, et que je supporte avec beaucoup de vigueur d'esprit et de corps le travail, la prison et les enchantements. Et, quoique vous me voyiez à l'heure qu'il est enfermé dans une cage comme un fou, je ne désespère pourtant pas de me voir, dans peu de jours, par la force de mon bras et la faveur du ciel, roi de quelque grand royaume, où je pourrai faire paraître la libéralité et la reconnaissance qui sont renfermées dans mon cœur; car, en vérité, monsieur, le pauvre ne saurait paraître libéral quand il le serait au souverain degré, et la gratitude, qui n'est que dans le désir seulement, est une vertu morte, comme la foi sans les œuvres. C'est pour cela que je souhaiterais que la fortune m'offrît bientôt une occasion favorable

de me faire empereur, pour faire voir quel est mon cœur, en enrichissant mes amis, et surtout ce pauvre écuyer que vous voyez là, qui est le meilleur homme du monde, et à qui je voudrais bien donner un comté, qu'il y a longtemps que je lui promets, quoique cependant je me défie un peu de sa capacité pour s'y bien conduire.

Monsieur, interrompit Sancho, qui entendit ce qu'on disait de lui, travaillez seulement à me donner cette comté, que vous me faites tant attendre, et je vous réponds que je la gouvernerai bien. En tout cas, on dit qu'il y a des gens dans le monde qui prennent à ferme des terres des seigneurs, et les font valoir comme si c'était pour eux-mêmes, tandis que les seigneurs se donnent du bon temps, et mangent leur revenu sans se soucier de rien : ma foi, j'en ferai bien autant; je ne trouve point cela si difficile; hé! que je ne m'amuserai point à marchander; je vous mettrai bientôt le fermier en possession, et moi je mangerai mes rentes comme un prince; du reste qu'on en fasse des choux et des raves, diablezot si je m'en soucie! Vous dites bien, compère Sancho, quant au revenu, dit le chanoine; mais, en ce qui regarde l'administration de la justice, il ne faut pas être si indifférent : c'est là que le seigneur doit s'appliquer avec soin, et qu'il fait remarquer son jugement et son habileté, et surtout sa bonne intention, qui doit être répandue dans toutes ses actions, et en être toujours le principe et la fin; car, comme Dieu ne manque jamais de favoriser la bonne volonté, aussi renverse-t-il presque toujours les mauvais desseins.

Je n'entends point toutes ces philosophies, répondit Sancho; mais je voudrais avoir aussitôt cette comté que je la saurais bien gouverner : j'ai autant de corps et d'âme qu'un autre, et je pense que je serais aussi roi dans mon État que chacun l'est dans le sien : cela étant, je ferais ce que je voudrais, et, faisant ce que je voudrais, je ferais à ma fantaisie, et faisant à ma fantaisie, je serais content, et quand je serais content, je n'aurais plus rien à souhaiter; et quand je n'aurais plus rien à souhaiter, que diable me faudrait-il davantage? que la comté vienne seulement, et adieu jusqu'au revoir, comme un aveugle dit à l'autre.

Pendant qu'ils en étaient là, on ouït tout d'un coup le son d'une trompette, mais si triste et si lugubre, qu'il attira l'attention de tout le monde. Celui qui en fut le plus ému fut don Quichotte, qu'on avait délié et sorti de sa cage, au moment où la troupe s'était arrêtée pour dîner sur l'herbe (certaine nécessité ayant obligé de lui laisser un moment de liberté). Il tourna la tête du côté du bruit; en même temps il vit descendre par la pente du coteau plusieurs hommes vêtus de blanc, qui avaient l'air de pénitents et de fantômes. Comme il n'avait point plu cette année-là, on faisait dans tous les endroits de cette contrée des prières, des processions et des pénitences pour implorer la bonté du ciel; pour cela, les habitants d'un village voisin venaient en procession à un ermitage qui est sur le penchant de la montagne.

Don Quichotte ne vit pas plutôt l'étrange habillement des pénitents, que, sans se rappeler qu'il en avait vu cent fois en sa vie, il imagina quelque aventure, et que c'était à lui de l'entreprendre comme le seul chevalier errant de la troupe. Une image couverte de deuil que portaient les pénitents, le confirma dans cette rêverie; il crut que c'était quelque princesse que de félons et discourtois brigands emmenaient par force, et dans cette pensée, il courut promptement à Rossinante qui paissait, le bride, et saute en selle; son écuyer lui ayant donné ses armes, il embrasse son écu, et dit à haute voix à tous ceux qui étaient présents : C'est maintenant, illustre et valeureuse compagnie, que vous allez voir combien il importe au monde qu'il y ait des gens qui fassent profession de la chevalerie errante; c'est à cette heure, dis-je, que vous verrez par mes actions et par la liberté que je vais donner à cette dame captive, l'estime qu'on doit avoir pour les chevaliers errants.

En disant cela, il donna des talons à Rossinante, n'ayant point d'éperons, et alla donner dans les pénitents, malgré tous les efforts du curé et du chanoine pour le retenir, et sans se soucier des hurlements de Sancho, qui criait de toute sa force : Où diable courez-vous, seigneur don Quichotte? avez-vous le diable au corps pour aller ainsi contre la foi catholique? et ne voyez-vous point que c'est une procession de pénitents, et que la dame qu'ils portent sur ce brancard est l'image de la sainte Vierge? mort de ma vie! il faut

que vous soyez enragé. Monsieur, monsieur, monsieur le chevalier mon maître, regardez bien ce que vous faites; on peut bien dire cette fois-ci que vous n'y prenez pas garde. Sancho se tourmenta en vain : ses remontrances se perdirent en l'air. Son maître s'était mis en tête de délivrer la dame en deuil, et n'entendait pas une parole. Il arriva à vingt pas de la procession, et arrêtant Rossinante, il cria d'une voix furieuse : Demeurez là, canailles, qui vous masquez sans doute parce que vous êtes des scélérats, et écoutez ce que je vais vous dire. Les premiers qui s'arrêtèrent, furent ceux qui portaient l'image; et un prêtre des quatre qui chantaient les litanies, voyant l'étrange mine de don Quichotte, la maigreur de Rossinante et tout ce qu'il y avait de ridicule dans le cavalier :

Mon frère, lui répondit-il, si vous avez quelque chose à nous dire, dépêchez-vous, car nous n'avons pas le loisir d'entendre un long discours. Je n'ai qu'une parole à dire, repartit don Quichotte : c'est que tout à l'heure vous mettiez en liberté cette belle dame dont l'air triste et les larmes font assez connaître que vous lui avez fait quelque outrage, et que vous l'emmenez malgré elle; pour moi, qui suis venu au monde pour empêcher de semblables violences, je ne puis consentir à vous laisser aller que vous ne lui ayez rendu la liberté qu'elle souhaite. Il n'en fallut pas davantage pour faire connaître à tous ces gens que don Quichotte n'était guère sage; ils ne purent s'empêcher de rire du discours qu'il venait de faire; mais notre héros se voyant méprisé, met l'épée à la main et court furieux vers le brancard. Un de ceux qui le portaient laisse en même temps la charge à ses compagnons, et, se jetant au-devant de don Quichotte, il lui oppose une fourche dont il soutenait le brancard quand il se reposait, elle fut cassée en deux du premier coup qu'il donna; mais de la moitié qui lui restait, il en frappa si rudement le chevalier sur l'épaule droite, que l'écu ne se trouvant pas assez à propos pour le couvrir ou assez bon pour parer la violence du coup, don Quichotte tomba par terre, les bras étendus, sans mouvement. Sancho, qui avait toujours suivi son maître, arriva tout essoufflé; le voyant en si mauvais état, il cria au paysan de s'arrêter, que c'était un pauvre chevalier enchanté qui, en toute sa vie, n'avait fait de mal à personne.

Ce ne furent pas les cris de Sancho qui arrêtèrent le paysan; mais comme il vit que don Quichotte ne remuait point, il crut l'avoir tué et s'enfuit comme s'il eût eu le prévôt à ses trousses. Ceux de la compagnie de don Quichotte étant arrivés en même temps, les gens de la procession, qui les virent venir tout échauffés, et parmi eux des archers armés d'arquebuses, crurent qu'ils avaient besoin de se tenir sur leurs gardes : ils se rangèrent vite en cercle autour de l'image, et relevant leurs voiles, les pénitents attendirent l'assaut dans la résolution de se bien défendre; mais la fortune en disposa mieux qu'ils n'osaient espérer, et se rendit favorable aux deux partis; pendant que Sancho, qui s'était jeté sur le corps de son maître, le croyant mort, faisait la plus triste et la plus ridicule lamentation du monde, le curé fut reconnu par celui de la procession, ce qui calma les esprits de part et d'autre; et le curé ayant appris à son confrère ce que c'était que don Quichotte, ils allèrent aussitôt, suivis des pénitents et de tout le reste, voir en quel état était le pauvre gentilhomme. Comme ils arrivaient, ils trouvèrent Sancho tout en larmes, faisant cette manière d'oraison funèbre :

O fleur de la chevalerie, disait-il, qu'un seul coup de bâton assomme quand il en était moins besoin ! ô l'honneur de ta race, la gloire et le monument de toute la Manche et du monde entier, que tu laisses orphelin par ta mort, et exposé à la rage des méchants, qui le vont mettre sens dessus dessous, parce qu'il n'y aura plus personne qui châtie leurs brigandages ! ô libéral par-dessus tous les Alexandre, qui, pour huit mois de service seulement, m'avais donné la meilleure île de toute la terre ! ô humble avec les superbes, et arrogant avec les humbles; entrepreneur de périls, patient dans les affaires, imitateur des bons, fléau des méchants, et ennemi de toute malice; chevalier errant qui est tout ce qu'on peut dire !

Les plaintes et les gémissements de Sancho firent revivre don Quichotte; et après un triste et long soupir, qui fut le premier signe de vie qu'il donna : Celui qui est absent de vous, dit-il, incomparable Dulcinée, ne peut jamais être que misérable, et il n'y a point de malheur qu'il ne doive craindre. Aide-moi, cher Sancho, ajouta-

t-il, à me rendre sur le chariot enchanté; je ne suis pas en état de résister à la vigueur de Rossinante, car j'ai l'épaule toute brisée. Je le veux de bon cœur, mon cher maître, répondit Sancho; allons, retournons à notre village avec ces messieurs qui sont tant de nos amis; nous penserons là à faire une sortie qui nous donne plus de gloire et de profit. Tu dis fort bien, Sancho, repartit don Quichotte; il est de la prudence de laisser passer les mauvaises influences des astres. Le chanoine, le curé et le barbier ne manquèrent pas de lui dire qu'il avait raison; et après s'être amusés des simplicités de Sancho, ils remirent don Quichotte sur le chariot, comme il était auparavant. La procession se remit en ordre, et reprit le chemin de l'ermitage; les archers, se voyant désormais inutiles, se retirèrent; le chanoine embrassa en même temps le curé, le priant instamment de lui donner des nouvelles de tout ce qui arriverait à don Quichotte, et poursuivit son voyage. Enfin, ils se séparèrent tous; il ne demeura que le curé, le barbier, don Quichotte et Sancho, avec le fameux Rossinante, qui, parmi tant de désordres, n'avait pas moins témoigné de patience que son maître. On accommoda le grand, le célèbre, l'invincible don Quichotte sur une botte de foin dans la cage, et le charretier ayant attelé ses bœufs, prit le chemin que lui ordonna le curé; si bien qu'au pas lent de ces tardifs animaux, ils arrivèrent au bout de six jours au village du pauvre gentilhomme, où, entrant en plein midi, à l'heure où tout le monde était assemblé sur la place, ils ne manquèrent pas de spectateurs, qui reconnurent aussitôt leur compatriote.

Pendant qu'une foule de gens entouraient le chariot, et qu'à l'envi les uns des autres, ils s'empressent à demander à don Quichotte de ses nouvelles, et à ceux qui l'accompagnent pourquoi on le mène dans cet équipage, un petit garçon va avertir la nièce et la gouvernante de son arrivée, et leur dit que monsieur est venu dans une charrette à bœufs, couché sur du foin, si maigre et si décharné, qu'un squelette ne l'est pas davantage. Ce fut une chose pitoyable que d'entendre les cris de ces bonnes dames, de voir les soufflets dont elles se plombèrent le visage, et d'entendre les malédictions qu'elles donnèrent à ces diaboliques livres de chevalerie.

Au bruit de l'arrivée du gentilhomme, la femme de Sancho Pança, qui savait que son mari l'avait suivi en qualité d'écuyer, vint des premières pour faire son compliment, et rencontrant d'abord Sancho : Hé bien, dit-elle, mon mari, notre âne se porte-t-il bien ? Il se porte mieux que son maître, répondit Sancho. Dieu soit loué, dit-elle, de la grâce qu'il m'a faite ! mais conte-moi donc à cette heure tout ce que tu as gagné dans ton écuyerie, mon ami : où sont les cottes que tu m'apportes, et les souliers pour nos enfants ? Je n'apporte rien de tout cela, femme, répondit Sancho ; mais j'apporte d'autres choses qui sont de bien plus grande importance. Ah ! tu me fais grand plaisir, dit la femme : oh ! montre-les-moi, ces choses de plus grande importance, mon ami ; j'ai grande envie de les voir pour me réjouir un peu le cœur, que j'ai toujours eu triste et tout je ne sais comment depuis que je n'ai point vu ta face. Je te les montrerai à la main, femme, répondit Sancho : aie patience pour le présent, et espère que s'il plaît à Dieu, nous irons encore chercher les aventures, et que tu me verras bientôt comte ou gouverneur d'une île, je dis d'une île ferme, et des meilleures qui soit sur terre, et non pas de ces îles à la douzaine. Dieu le veuille ! mon mari, dit la femme, nous en avons bien besoin ; mais qu'est-ce que cela, des îles ? il me semble que je ne l'entends point. Le miel n'est pas pour la gueule de l'âne, répondit Sancho ; tu le sauras quand il sera temps, ma femme, et tu t'émerveilleras de te voir dire votre seigneurie par tous tes vassals. Qu'est-ce que tu dis là, Sancho, de seigneurie et de vassals ? repartit Jouanne Pança. C'est ainsi que s'appelait la femme de Sancho, non pas qu'ils fussent parents, comme remarque Benengeli, mais c'est la coutume de la Manche que les femmes prennent le nom de leurs maris. Ne te presse pas tant de savoir tout cela, Jouanne, répondit Sancho : il y a plus d'une heure au jour ; qu'il te suffise que je dis vrai, et bouche close ; apprends seulement en passant qu'il n'y a pas un plus grand plaisir au monde que d'être écuyer d'un chevalier errant qui va chercher les aventures : véritablement toutes celles qu'on trouve ne viennent pas toujours comme on voudrait bien, et de cent il y en aura quatre-vingt-dix-neuf de travers. Je le sais par expérience, femme ; j'en ai, Dieu merci, tâté, et tu peux bien

m'en croire ; il y en a où j'ai été berné, et d'autres qu'on m'a roué de coups, et pourtant c'est une chose bien agréable d'aller chercher fortune, en grimpant sur les montagnes, traversant des forêts, toujours à travers les buissons et les rochers ; je voudrais que tu eusses vu cela, en visitant des châteaux et logeant dans les hôtelleries, sans jamais payer son écot ; au diable le sou qu'on y donne, quelque chère qu'on fasse.

Voilà la manière don Sancho et sa femme s'entretenaient, pendant que la nièce et la gouvernante déshabillèrent don Quichotte, et le couchèrent dans son ancien lit, tandis qu'il les regardait l'une et l'autre avec des yeux troublés, sans les reconnaître, ni se connaître lui-même. Le curé recommanda fort à la nièce d'avoir grand soin de son oncle, et de prendre garde surtout qu'il ne fît encore une escapade, lui racontant la peine qu'on avait eue à le ramener à la maison. En cet endroit les deux pauvres dames recommencèrent à crier de plus belle, elles fulminèrent de nouveau mille malédictions contre les livres de la chevalerie. Enfin elles ne songèrent depuis qu'à veiller soigneusement le bon gentilhomme, continuellement alarmées de la crainte de le perdre de nouveau dès qu'il serait en meilleure santé ; ce qui ne manqua pas d'arriver, comme elles l'appréhendaient. Mais quelque soin qu'ait pris l'auteur de cette histoire à rechercher les actes de la troisième sortie de don Quichotte, il n'en a jamais pu avoir une connaissance exacte, au moins par des écrits authentiques. La renommée seule a conservé dans la mémoire des peuples de la Manche, que don Quichotte étant sorti pour la troisième fois, alla à Sarragosse, et qu'il s'y trouva dans un fameux tournoi, où il fit des actions dignes de sa valeur, et de l'excellence de son jugement. L'auteur n'a pu rien trouver non plus, ni de ses autres aventures, ni de la fin de sa vie, et n'en aurait jamais rien su, s'il n'eût rencontré par bonheur un vieux médecin qui avait chez lui une caisse de plomb, qu'il disait avoir été trouvée dans les fondements d'un ancien ermitage, qu'on rebâtissait, dans laquelle on trouva certain parchemin où il y avait des vers espagnols en lettres gothiques, qui contenaient plusieurs faits de don Quichotte, et parlaient avantageusement de la beauté de Dulcinée du Toboso, de la vigueur de Rossi-

nante, de la fidélité de Sancho Pança, et d'autres choses fort intéressantes.

Le fidèle et soigneux auteur de cette incroyable histoire rapporte ici tout ce qu'on en peut lire, et ne souhaite autre chose du lecteur, pour toute récompense de la peine qu'il a prise à feuilleter tous les registres de la Manche, que d'ajouter foi à son ouvrage.

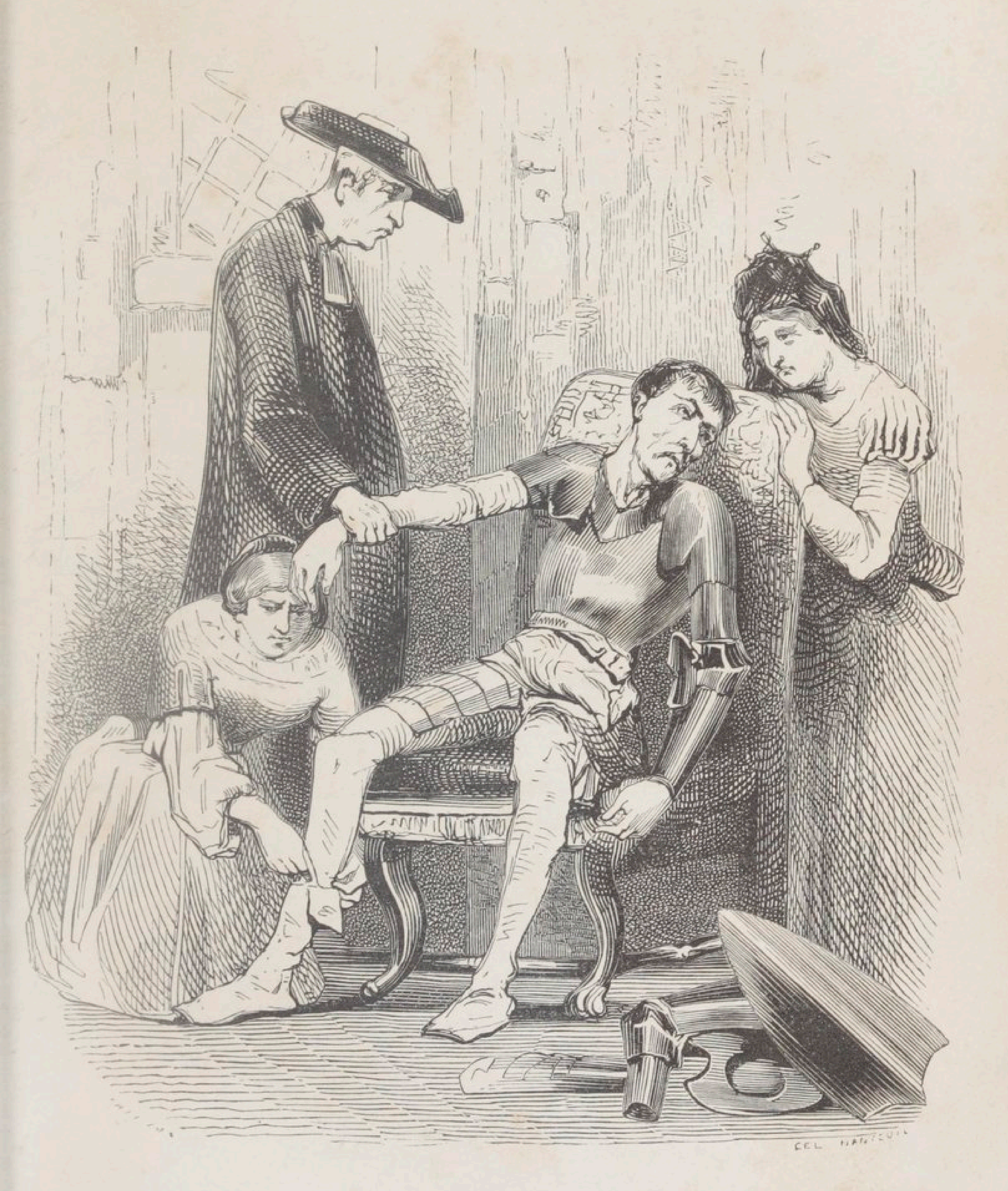
DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE I.

Don Quichotte sort pour la troisième fois. — Son voyage en Toboso.

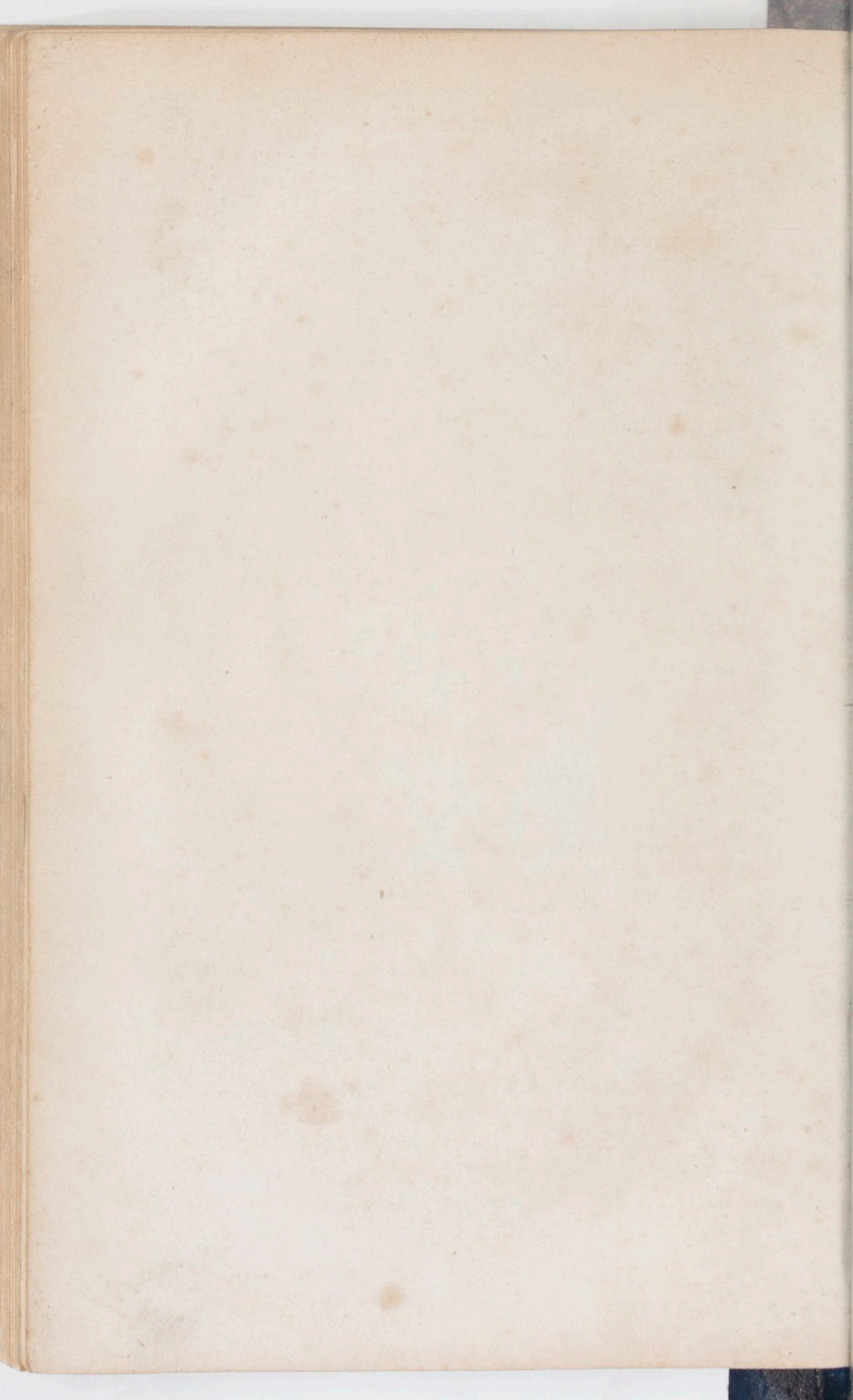
Don Quichotte était à peine guéri de ses dernières blessures, grâce aux soins de sa nièce et de sa bonne gouvernante, que déjà il rêvait de nouvelles aventures. Plus fou que jamais de ses idées de chevalerie errante, il avait repoussé avec une noble indignation tous les conseils du curé et des personnes qui l'approchaient. Sancho, de son côté, se laissant encore séduire par les promesses de son maître, et croyant cette fois gagner son île, était convenu de l'accompagner encore en qualité d'écuyer. Mais, avant d'affronter les prodigieux combats qu'il méditait, don Quichotte voulut aller se jeter aux pieds de l'incomparable Dulcinée, et sortant de nuit, afin que personne ne s'opposât à leur projet, ils se dirigent vers la grande ville du Toboso.

Le grand don Quichotte et le bon Sancho, l'un sur le superbe Rossinante, et l'autre sur le fidèle grison, le bissac bien fourni de provisions, et la bourse raisonnablement garnie, se mettaient en route quand Rossinante se mit à hennir, et le grison à soupirer et à braire; ce que le chevalier et l'écuyer prirent pour un très-heureux présage; ils conçurent dès lors une grande opinion de leur troisième sortie. Benengeli, auteur très-exact, remarque que les braiments de l'âne furent beaucoup plus vigoureux, et durèrent plus longtemps que les hennissements du cheval, et que Sancho conclut de là que cette sortie lui devait être beaucoup plus avan-



La nièce et la gouvernante déshabillèrent Don Quichotte, et lui les regardait l'une et l'autre avec des yeux troublés sans les reconnaître.

Page 168



tageuse qu'à son maître. On ne sait s'il ne fondait point cette espérance sur l'astrologie judiciaire, dont il avait connaissance, quoique l'histoire ne le dise point ; mais on lui a ouï dire plusieurs fois que quand son âne bronchait ou tombait, et qu'il restait triste et abattu, il aurait donné sa casaque pour ne point sortir de la maison ; parce que, disait-il, broncher ou tomber, c'est signe de souliers rompus ou de côtes brisées. Ami Sancho, lui dit don Quichotte, plus nous marchons et plus la nuit s'avance ; elle sera bientôt si obscure, que nous ne pourrons jouir du plaisir de voir le Toboso : je prétends pourtant y aller avant que de m'exposer à aucune aventure, pour prendre congé de l'incomparable Dulcinée, afin d'avoir un heureux succès dans toutes nos entreprises : car, après tout, rien ne rend les chevaliers errants plus vaillants et plus heureux, que de se voir favorisés de leurs dames. Je m'en doute bien, répondit Sancho, mais je crois que vous aurez bien de la peine à voir madame Dulcinée, et à lui parler, à moins que ce ne soit pardessus les murailles de la cour, où je la vis la première fois, quand je lui portai votre lettre et des nouvelles des impertinences que vous faisiez dans la montagne Noire.

Tu te trompes bien grièvement, mon pauvre ami, dit don Quichotte, en prenant pour une cloison le lieu où tu vis cette nonpareille beauté, cet abrégé de toutes les grâces : c'était assurément quelque balcon doré, ou une des riches galeries de son magnifique palais. Tout cela peut être, répliqua Sancho, mais pour moi, je m'imaginai pour lors que c'était une cloison, au moins si je n'ai perdu la mémoire. Quoi qu'il en soit, dit don Quichotte, c'est là où je vais, et pourvu que je voie ma dame, il ne m'importe nullement que ce soit par une cloison ou par une fenêtre, ou au travers des treillis de son jardin, car de quelque endroit que le moindre rayon de sa beauté vienne jusqu'à mes yeux, il éclairera mon entendement, et me fortifiera le cœur de telle sorte, que je demeurerai sans égal en valeur et en prudence. Ma foi, monsieur, dit Sancho, quand je vis le soleil de madame Dulcinée, il me semble qu'il n'était pas si clair qu'il en pût sortir des rayons ; mais vous verrez que c'est à cause qu'elle criblait du blé, comme je vous ai dit une autrefois, et que la poussière faisait une épaisse

nuée qui l'obscurcissait. Est-il possible, Sancho? dit don Quichotte ; tu n'ôteras jamais de ton esprit que madame Dulcinée criblait du blé, emploi si indigne des personnes de sa qualité et de son mérite? en vérité, tu ne te souviens pas des vers de notre poëte, qui, nous peignant le travail et les ouvrages dont s'occupaient ces quatre nymphes que l'on vit sortir du milieu des ondes du Tage, les fait asseoir sur l'herbe, où elles achevèrent leurs riches toiles toutes d'or, de soie et de perles; sans doute c'était aussi là l'occupation de Dulcinée quand tu la vis, si ce n'est que quelque malin enchanteur, ennemi de sa gloire et de toutes les choses qui me peuvent être agréables, t'éblouit la vue, et par des transformations que ces gens-là font comme il leur plaît, il te donna le change, et te jeta dans l'erreur : aussi crains-je bien, si l'auteur qui a composé l'histoire de mes actions et de ma vie est un enchanteur de mes ennemis, qu'il n'ait mis une chose pour une autre, mille mensonges pour une seule vérité, et que rapportant des actions et des aventures qui ne font rien au sujet, il n'ait obscurci ma réputation, et terni tout l'éclat de ma gloire. O envie, poison mortel des plus éclatantes vertus, et source inépuisable de maux infinis! elle entraîne toujours avec elle la fureur, la dissension, la perfidie, et le désordre.

Très-bien, monsieur, dit Sancho; mais je voudrais bien que vous voulussiez m'expliquer une chose qui m'embarrasse, et qui vient de me tomber tout à l'heure dans l'esprit. Hé bien! qu'est-ce, mon fils? répondit don Quichotte; dis tout ce que tu voudras, et je te répondrai tout ce que je saurai. Oh bien! monsieur, dit Sancho, dites-moi, je vous prie, tous les Césars, tous les Jules, et tous les vaillants chevaliers sont morts enfin; et où sont-ils à présent? Ceux qui furent idolâtres, répondit don Quichotte, sont en enfer sans doute; et les chrétiens, s'ils ont bien vécu, sont en paradis ou en purgatoire. Voilà qui va bien, dit Sancho, dites-moi donc à cette heure : aux tombeaux où sont les corps de ces grands seigneurs, y a-t-il des lampes d'argent qui brûlent, et les murailles de leurs chapelles sont-elles couvertes de potences, de pieds, de jambes, de têtes et de bras de cire, ou de quoi sont-elles couvertes? Les tombeaux des idolâtres, répondit don Quichotte,

sont la plupart des temples magnifiques : on mit sur les cendres de Jules César une pyramide d'une seule pierre d'une grandeur incroyable, qu'on appelle aujourd'hui, à Rome, l'aiguille de Saint-Pierre; un château de fort grande étendue sert de sépulture à l'empereur Adrien, et c'est ce qu'on a appelé longtemps *Moles Adriani*, et à présent le château Saint-Ange; la reine Artémise fit mettre le corps de Mausole, son mari, dans un sépulcre si grand, si magnifique, et dont l'ouvrage était si riche et si plein d'art, qu'il a été mis au rang des sept merveilles du monde : mais jamais les superbes monuments des gentils n'ont été parés de draps mortuaires, ni de lampes, ni de toutes ces autres marques qui font voir que ce sont des tombeaux de saints. Bon, nous y voilà, répliqua Sancho; et qu'est-ce qui est le plus admirable, monsieur, de ressusciter un mort, ou de tuer un géant? La réponse n'est pas difficile à faire, dit don Quichotte : assurément c'est de ressusciter un mort. Ah! ma foi, je vous tiens, repartit Sancho, il faut donc croire que la gloire de ceux qui ressuscitent les morts, qui rendent la vue aux aveugles, et font marcher les boiteux, et devant les tombeaux de qui on voit des personnes dévotes et de bons religieux à genoux qui vénèrent leurs reliques, est bien plus grande en ce monde-ci et en l'autre, que celle de tous les empereurs et de tous les chevaliers errants qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'accord, dit don Quichotte. Ah! dit Sancho, et puis donc que les corps des saints ont le privilége et les prérogatives d'avoir des chapelles pleines de lampes allumées, des bras et des jambes de cire, des peintures; que les rois et les évêques portent leurs reliques sur leurs épaules, et qu'ils les mettent dans leurs oratoires, et partout sur les autels.... Hé bien, achève, interrompit don Quichotte; quelle conséquence veux-tu tirer de là? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire saints, et nous en aurons bien plus tôt attrapé cette bonne renommée que nous cherchons, et qui nous fuira peut-être. Et franchement, monsieur, hier ou avant-hier, car c'est comme d'aujourd'hui, tant il y a peu de jours, on canonisa deux carmes déchaussés, et vous ne sauriez croire la presse qu'il y a à baiser les disciplines qu'ils ont portées, et à faire toucher son chapelet à leurs reliques;

et on prise bien plus cela que l'épée de Roland, qui est dans le magasin des armes du roi notre maître, dont Dieu garde la fortune : ainsi donc, monsieur, il vaut bien mieux être un bon petit frère de quelque ordre que ce soit, que d'être le plus vaillant chevalier errant du monde; douze coups de discipline qu'on se donne bien à propos, sont bien plus agréables à Dieu que deux mille coups de lance qui tombent sur des géants, des lutins ou des endriagues. Sancho, répondit don Quichotte, tout ce que tu dis est véritable; mais, mon ami, nous ne pouvons pas tous être moines, et il y a plusieurs voies par où Dieu conduit les siens au ciel; la chevalerie est une espèce de religion, et il y a dans le ciel quantité de chevaliers. Je le crois, dit Sancho; mais j'ai ouï dire qu'il y a bien plus de moines. Cela est vrai, répondit don Quichotte, parce que le nombre des religieux est bien plus grand que celui des chevaliers. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de chevaliers errants? dit Sancho. Il y en a beaucoup assurément, dit don Quichotte, qui en prennent le nom, mais très-peu qui le méritent.

Nos aventuriers passèrent la nuit et le jour suivant en de semblables discours, sans qu'il leur arrivât rien de considérable, ce qui déplaisait fort à don Quichotte. Enfin, le jour d'après, vers le soir, ils découvrirent la fameuse ville du Toboso, et notre chevalier ne l'eut pas plutôt vue, qu'il en eut une joie incroyable, tandis que Sancho en devint tout chagrin et mélancolique, parce qu'il ne connaissait point la maison de Dulcinée, et que de sa vie il n'avait vu cette belle dame, non plus que don Quichotte, qui en mourait d'envie, pendant que Sancho mourait de peur qu'il ne l'envoyât chez elle, ne sachant quelle défaite imaginer; don Quichotte ne voulut entrer dans la ville que de nuit; ils s'arrêtèrent sous des chênes qui sont à l'entrée du Toboso, et la nuit venue, ils entrèrent dans la ville.

Il était environ minuit, quand don Quichotte et Sancho descendirent d'une colline et entrèrent dans le Toboso. Les habitants étaient dans le silence, parce qu'il était l'heure de dormir, et qu'on s'en acquitte dans ce pays-là aussi bien qu'en aucun lieu du monde. La nuit était médiocrement obscure; Sancho aurait bien voulu qu'elle l'eût été tout à fait, afin que l'obscurité pût excuser son

ignorance. On n'entendait par tout le village qu'hurlements de chiens, qui étourdissaient don Quichotte et faisaient grand'peur à Sancho : ici un âne brayait, là des pourceaux grognaient, et les chats faisaient un tintamarre épouvantable sur les toits. Ces sons différents confondus et comme augmentés par le silence de la nuit, avaient je ne sais quoi d'affreux et de lugubre, que notre chevalier prit pour un mauvais présage; sans en rien témoigner, il dit à Sancho : Sancho, mon fils, prends le chemin du palais de Dulcinée, peut-être trouverons-nous qu'elle n'est pas encore endormie. Hé! à quel diable de palais voulez-vous que je vous mène, répondit Sancho, puisque le lieu où je vis sa grandeur n'était qu'une petite maison basse, des moins apparentes du village? C'est sans doute, dit don Quichotte, qu'elle s'était alors retirée dans quelque petit appartement de son palais, où elle se divertissait avec ses filles, comme font d'ordinaire les grandes princesses.

Or çà, monsieur, dit Sancho, puisqu'il faut que la maison de madame Dulcinée soit un palais, en bonne foi, est-ce l'heure de trouver la porte ouverte? et me conseilleriez-vous bien d'aller mettre tout le monde en alarme à force de frapper, pour nous la faire ouvrir? allons-nous-en par aventure au cabaret, où l'on ouvre à toute heure. Cherchons premièrement le palais, dit don Quichotte, et quand nous l'aurons trouvé, je te dirai ce qu'il faut faire; mais, Sancho, ne vois-je pas devant nous quelque chose de grand et de sombre? il faut que ce soit là sans doute le palais de Dulcinée. Eh bien, Monsieur, menez-nous-y donc, répondit Sancho, il se pourrait bien que c'est là : je le verrai pourtant de mes deux yeux, et je le toucherai de mes dix doigts, que je n'en croirai encore rien; mais vaille que vaille! Don Quichotte prit le devant; et après avoir marché environ deux cents pas, il arriva au pied d'une grande tour, qu'il reconnut pour le clocher de la paroisse. C'est l'église que nous avons rencontrée, Sancho, s'écria-t-il. Je le vois bien, répondit Sancho, et Dieu veuille que nous n'ayons pas rencontré notre sépulture, car ce n'est point un bon signe de se trouver ainsi de nuit dans les cimetières; et si je m'en souviens bien, il me semble que je vous avais dit que la maison de cette dame est dans un cul-de-sac. Veux-tu me faire désespérer, brutal? répondit don Quichotte,

et où as-tu jamais ouï dire que les maisons royales sont bâties en de tels endroits? Monsieur, répondit Sancho, chaque pays a sa coutume, et peut-être que c'est l'habitude du Toboso de bâtir les palais et les grands édifices dans les petites rues; laissez-moi faire, je vous en prie, je m'en vais chercher ici partout; et peut-être que je trouverai ce chien de palais dans quelque recoin. Écoute, Sancho, s'écria don Quichotte, parlons avec respect de tout ce qui regarde madame Dulcinée, c'est le moyen de vivre en paix. Je vous demande excuse, monsieur, dit Sancho, mais comment diable voulez-vous que je trouve tout de suite une maison que je n'ai vue qu'une seule fois en ma vie, quand il fait noir comme dans un four, et que vous ne la pouvez trouver vous-même, vous qui devez l'avoir vue cent mille fois? Tu me mets au désespoir! dit don Quichotte; viens çà, animal et bête brute, ne t'ai-je pas dit cent et cent fois que je n'ai jamais vu l'incomparable Dulcinée; que je n'ai jamais mis le pied dans son palais, et que je n'en suis épris que sur la grande réputation qu'elle a d'être la plus belle et la plus sage princesse du monde. Ah! je vous entends à cette heure, monsieur, répondit Sancho; et je vous dis donc que puisque vous ne l'avez jamais vue, ma foi, ni moi non plus. Et comment cela peut-il être? répliqua don Quichotte: ne me dis-tu pas que tu l'avais vue, en criblant du blé, quand tu me rapportas la réponse de la lettre que je lui écrivais? Ne vous fiez pas à cela, répondit Sancho, car je vous apprends que je ne l'ai jamais vue, non plus que vous, que par ouï-dire; la réponse que je vous fis était tout de même : qui connaît madame Dulcinée plus que le Grand Turc? Sancho, Sancho, dit don Quichotte, il y a temps de railler et temps de se réjouir, car les railleries ne sont pas toujours de saison : est-ce que parce que je dis que je n'ai jamais vu madame Dulcinée, ni jamais parlé à elle, il t'est permis d'en dire autant, quoique tu saches le contraire?

Comme nos héros s'entretenaient de la sorte, ils virent venir vers eux un homme avec deux mules, et ils jugèrent, au bruit que faisait une charrue, que c'était un laboureur qui allait aux champs dès le matin; ce qui était vrai. Le laboureur s'en allait chantant cette romance :

Vous y faites mal vos orges,
Français, à Roncevaux.

Sancho, dit don Quichotte, que je meure s'il nous arrive rien de bon de toute cette nuit : entends-tu ce que chante ce drôle? Oui, j'entends fort bien, répondit Sancho; mais qu'est-ce que cela fait? c'est tout comme s'il avait chanté : Appelle Robinette. Le laboureur se trouvant alors tout auprès d'eux, don Quichotte lui dit: Bonjour, mon ami, ne sauriez-vous m'apprendre où est ici le palais de la princesse Dulcinée? Monsieur, répondit le laboureur, je ne suis pas de ce pays-ci, et il y a peu de temps que je suis dans le village, où je sers un riche laboureur; mais voilà tout vis-à-vis de vous la maison du curé et du sacristain de la paroisse, l'un ou l'autre vous pourra dire des nouvelles de cette princesse, parce qu'ils ont une liste de tous les habitants du Toboso ; je ne crois pourtant pas qu'il y ait ici aucune princesse, mais je puis me tromper : il y a quantité de dames, et chacune peut être princesse chez elle. Celle que je demande demeure sans doute parmi celles-là, dit don Quichotte. Cela peut bien être, dit le laboureur. Adieu, monsieur, ajouta-t-il, voilà le jour qui va venir, et il toucha en même temps ses mules.

Sancho s'aperçut que son maître n'était pas trop satisfait de cette réponse, et le voyant embarrassé : Monsieur, lui dit-il, voici tantôt le jour, et il me semble qu'il n'est pas trop bien que l'on nous trouve ainsi dans la rue : si vous m'en croyez, nous sortirons de la ville et nous nous retirerons dans quelque bois ici proche, et quand le jour sera venu, je reviendrai ici, où je chercherai de coin en coin, et de porte en porte, le palais de votre princesse; et par ma foi, je serai bien maudit si je ne le trouve; puis, quand je l'aurai trouvé, j'irai dire à Sa Grandeur que vous êtes ici près, et que vous la priez bien humblement que vous puissiez avoir l'honneur de la voir sans faire de tort à son honneur. En vérité, Sancho, dit don Quichotte, tu viens de dire mille sentences en trois paroles, et je vais suivre ton conseil : allons, mon fils, allons chercher un lieu où je puisse me mettre à couvert, et tu viendras faire ton ambassade à cette reine de la beauté, de qui la discrétion et la cour-

toisie me font espérer des faveurs miraculeuses. Sancho brûlait d'envie de faire sortir son maître du village, tant il avait peur qu'il ne découvrît la fourberie de la réponse qu'il lui avait autrefois portée à la montagne Noire, de la part de Dulcinée; il commença donc à marcher le premier, et au bout d'une demi-lieue ayant rencontré un bois, don Quichotte s'y cacha, pendant que son écuyer revint faire son ambassade.

CHAPITRE II.

Comment l'industrieux Sancho trouva moyen d'enchanter madame Dulcinée, avec d'autres événements ridicules et véritables.

Don Quichotte s'étant caché dans un bois planté de chênes, qui n'est pas loin du Toboso, ordonna à Sancho d'aller aussitôt à la ville, et de n'en point revenir sans avoir parlé à sa dame, et l'avoir suppliée de trouver bon que le chevalier esclave de sa beauté se présentât devant Sa Grandeur, et vînt recevoir ses ordres, afin de pouvoir espérer un heureux succès dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea de bon cœur de sa commission, et promit de lui rapporter une réponse aussi bonne que la première fois. Va donc, mon fils, repartit don Quichotte, et prends garde de ne te pas troubler quand tu approcheras de cette éclatante lumière du soleil de sa beauté. Heureux écuyer! heureux sur tous les écuyers du monde, toi qui es choisi pour voir tout ce que la terre a de trésors renfermés en une personne! n'oublie pas, je te prie, de bien graver dans ta mémoire de quelle manière tu seras reçu de ma dame : si elle aura changé de couleur, et si elle n'aura point quelque émotion quand tu lui parleras de moi; si elle n'est point inquiète ou chagrine; et si tu la trouves debout, observe si elle ne répétera point deux ou trois fois sa réponse; observe ses yeux, le ton de sa voix, toutes ses actions et tous ses mouvements, et en m'en faisant une peinture naïve, je pénétrerai les secrets de son cœur, et je saurai tout ce qu'il m'importe de savoir. Va! cher ami, le

sort te donne une meilleure aventure que la mienne, et puisses-tu avoir un succès plus heureux que celui que je crains et que j'attends dans cette triste solitude! J'irai et reviendrai promptement, répondit Sancho, remettez-vous seulement de vos frayeurs : je m'imagine à vous voir que vous avez le cœur bien serré; allons, monsieur, allons, courage contre fortune bon cœur; il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie sa tête à ses pieds : si je n'ai pas trouvé le palais de madame Dulcinée cette nuit, je le trouverai à cette heure qu'il est jour, et quand je l'aurai une fois trouvé, laissez-moi faire. Va donc, mon enfant, va, dit don Quichotte, et Dieu te veuille faire réussir aussi heureusement pour ce qui me regarde, comme tu es heureux toi-même à trouver des proverbes sur toutes sortes de matières.

Ces paroles achevées, Sancho tourna les épaules, et piqua le grison. Don Quichotte demeura à cheval, se délassant sur les étriers, languissamment appuyé sur sa lance, et l'esprit tout plein d'imaginations tristes et confuses. Sancho Pança n'était pas moins confus que son maître, car il ne savait que faire pour le contenter sur le sujet de son ambassade : mais à peine eut-il passé le bois, que voyant qu'il ne pouvait être aperçu de don Quichotte, il mit pied à terre, et s'asseyant au pied d'un arbre, il commença à se parler ainsi :

Sachons un peu, dit Sancho, où va maintenant votre seigneurie : allez-vous chercher quelque âne que vous ayez égaré? Vraiment nenni, ce n'est point cela. Et qu'allez-vous donc chercher? Une princesse seulement, et une princesse qui est plus belle, elle toute seule, que le soleil et la lune ensemble. Et où pensez-vous trouver ce que vous venez de dire, Sancho? Où? dans la grande ville du Toboso. Bon, vraiment; et de quelle part l'allez-vous chercher? De la part du fameux chevalier don Quichotte de la Manche, celui qui défait les torts et griefs, donne à manger à ceux qui ont soif, et à boire à ceux qui ont faim. Voilà qui va bien, Sancho mon ami, et savez-vous la maison? Pas autrement; mais mon maître dit que c'est un grand château ou un palais royal. Et avez-vous quelquefois vu cette dame? Ni moi ni mon maître ne l'avons jamais vue. Par votre foi, Sancho, si ceux du Toboso savaient que vous êtes là

pour enlever leurs dames, qu'ils pussent vous frotter les épaules avec de l'huile de cotret, sans qu'il vous demeurât une côte saine, croyez-vous qu'ils feraient tant mal? Ils n'auraient peut-être pas tout le tort; mais s'ils savaient que je suis ambassadeur, et que je ne fais rien de ma tête, je ne crois pas qu'ils en voulussent user si librement. Ne vous y fiez pas trop, mon pauvre Sancho, les gens de la Manche n'entendent point raillerie, et il ne fait nullement bon s'y frotter : s'ils vous sentent une fois, vous n'aurez pas besogne faite, vous n'avez qu'à vous bien tenir, et à songer à remuer les jambes. Hé! misérable, à qui te joues-tu donc, et qui diable est-ce qui t'amène ici? qu'est-ce que je vais chercher? à me faire rouer de coups pour le plaisir des autres? *Abrenuncio, abrenuncio;* c'est le diable qui me tente, et qui me voudrait déjà voir les côtes rompues. Mais ne dit-on pas qu'il y a remède à tout, fors à la mort? il ne faut donc point se désespérer, ni jeter le manche après la cognée. J'ai remarqué en mille occasions que mon maître est un fou à renfermer, et franchement je ne pense pas lui en devoir guère de reste : ne faut-il pas que je sois aussi fou que lui, puisque je m'amuse à le suivre! car le proverbe dit : Dis-moi qui tu fréquentes, et je dirai qui tu es. Mais enfin étant donc fou comme il est, et d'une folie qui lui fait souvent prendre une chose pour une autre, des moulins pour des géants, des mules pour des dromadaires, et des troupeaux de moutons pour des armées, et mille autres choses pareilles, il ne sera pas difficile de lui faire croire que la première paysanne que je trouverai ici autour est la dame Dulcinée : s'il ne me veut pas croire, j'en jurerai; s'il jure que non, je jurerai encore plus fort que lui; s'il s'obstine, moi de même, et par ma foi je m'opiniâtrerai jusqu'au bout, sans jamais démordre : au moins ferai-je en sorte, à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de semblables messages, voyant le peu de satisfaction qu'il en tire; et peut-être même croira-t-il, et j'en jurerais, que quelque enchanteur de ceux qu'il dit qui lui en veulent, aura changé sa Dulcinée en paysanne pour le faire enrager.

Avec cette pensée, Sancho se trouva l'esprit en repos, et crut qu'il se tirerait absolument d'affaire. Il s'arrêta là jusque vers le

soir pour amuser encore mieux don Quichotte, et tout lui succéda si heureusement, que lorsqu'il voulut monter sur son âne, il vit venir du côté du Toboso trois paysannes à cheval, apparemment sur des ânes, comme étant la monture ordinaire des villageoises. Il ne les vit pas plutôt paraître, qu'il alla au grand trot chercher don Quichotte, qui était encore dans la même posture où il l'avait laissé, soupirant, faisant des lamentations pitoyables.

Hé bien, mon ami, qu'y a-t-il de nouveau? lui dit don Quichotte; faut-il marquer ce jour avec une pierre blanche ou une pierre noire? Il faut le marquer avec une pierre rouge, répondit Sancho, comme les écriteaux qu'on veut qui soient lus de tout le monde. Tu m'apportes donc de bonnes nouvelles, mon enfant? dit don Quichotte. Si bonnes, répondit Sancho, que vous n'avez qu'à piquer Rossinante devers la plaine pour aller au-devant de madame Dulcinée, qui vous vient voir avec deux de ses demoiselles. Qu'est-ce que tu dis là, Sancho? repartit don Quichotte : dis-tu vrai, mon cher ami? ne m'abuse point, je te prie, et ne songe pas à me donner de fausses joies pour charmer mes ennuis. Et que gagnerai-je à vous tromper, répliqua Sancho, quand vous êtes sur le point de découvrir la vérité? avancez seulement, et vous verrez venir la princesse vêtue et parée comme il lui appartient : elle et ses demoiselles ne sont qu'or et azur, ce ne sont que colliers de perles, des diamants, des rubis, et des étoffes toutes d'or et d'argent, que je ne sais comment diable elles peuvent porter tout cela; leurs cheveux tombent sur leurs épaules à grosses boucles, et on dirait que ce sont les rayons du soleil dont le vent se joue; enfin, vous les allez voir dans un moment toutes trois, montées sur des cananées grasses à lard, et qui valent leur pesant d'or. Il faut dire des haquenées, Sancho, dit don Quichotte. Si Dulcinée t'entendait parler de la sorte, elle ne nous prendrait pas pour ce que nous sommes. La différence n'est pas si grande, répondit Sancho, mais, enfin, je n'ai jamais vu de dames si galantes, et particulièrement madame Dulcinée; allons, mon cher Sancho, allons, dit don Quichotte, je te donne, pour étrennes d'une nouvelle si bonne et si peu attendue, toutes les dépouilles de la première aventure qui se présentera; et si cela ne te contente, je te promets les poulains de mes trois juments, que tu

sais qui sont près de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hasard, répondit Sancho, car il n'est pas trop sûr que les premières dépouilles soient bonnes.

En disant cela, ils commençaient d'entrer dans la plaine, et ils virent les trois paysannes assez proches d'eux. Don Quichotte jeta les yeux sur le chemin du Toboso, et comme il ne vit que ces trois créatures, il commença à se troubler, et demanda à Sancho s'il avait laissé la princesse hors de la ville. Comment! hors de la ville? répondit Sancho : avez-vous les yeux derrière la tête, que vous ne voyez point que c'est elle qui vient là plus resplendissante que le soleil d'été? Je ne vois rien, Sancho, dit don Quichotte, que trois paysannes montées sur des ânes. Comment, repartit Sancho, est-il possible que vous preniez pour des ânes trois haquenées plus blanches que neige! ma foi, on dirait que vous n'y voyez goutte, ou que vous êtes encore enchanté. En vérité, Sancho, mon ami, dit don Quichotte, tu ne vois pas plus clair que moi, pour ce coup : ce sont des ânes ou des ânesses, aussi assurément que je suis don Quichotte, et que tu es Sancho Pança; au moins il me le semble ainsi, et j'en jurerais. Allez, allez, monsieur, vous vous moquez, dit Sancho : ouvrez seulement les yeux, et venez faire la révérence à la princesse que voilà tout proche de nous. Aussitôt il s'avança lui-même du côté des paysannes, et descendant de son grison, il arrêta un des ânes par le licou, puis se jetant à genoux :

O princesse! s'écria-t-il, reine et duchesse de la beauté, que Votre Hautesse reçoive en grâce ce chétif chevalier, son esclave, qui est là froid comme un marbre, sans force et sans pouls, tant il est étourdi de se voir devant votre magnifique présence! je suis Sancho Pança, son écuyer, à votre service, et lui, c'est le misérable et vagabond chevalier don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement le chevalier de la Triste-Figure. Le chevalier était à genoux auprès de Sancho pendant qu'il faisait cette harangue; et voyant que celle qu'il traitait de princesse n'était qu'une paysanne grossière, avec un visage boursouflé et le nez camard, il était dans une telle confusion qu'il n'osait ouvrir la bouche. Les villageoises étaient aussi tout étonnées de voir à genoux ces deux hommes si différents des autres, qui les empêchaient de passer;

mais celle que Sancho avait arrêtée prenant la parole : Messieurs, dit-elle avec une mine rechignée, vous devons-nous quelque chose pour nous arrêter? passez votre chemin et laissez-nous aller, car nous avons hâte d'arriver.

O grande princesse, répondit Sancho, dame universelle du Toboso, comment votre cœur magnanime ne s'amollit point, voyant aux pieds de votre sublime présence la colonne et l'arc-boutant de la chevalerie errante? Oui-da, oui-da! dit une des paysannes : voyez un peu comme ces messieurs se moquent des filles de village; comme si nous n'avions pas le nez au milieu du visage aussi bien que les autres! à d'autres, messieurs, à d'autres! poussez votre fortune, et laissez-nous aller notre chemin.

Lève-toi, Sancho, lève-toi, dit tristement don Quichotte, je vois bien que ma mauvaise fortune n'est point lasse de me persécuter, et qu'il n'y a plus de contentement à espérer pour moi dans le monde. Et toi, soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des cieux, miracle de tous les siècles, unique remède de ce cœur affligé qui t'adore, quoiqu'un enchanteur, ennemi de ma gloire, me poursuive et voile pour moi ton incomparable beauté sous la forme d'une indigne paysanne, ne laisse pas, je te supplie, de me regarder avec bonté, si ce n'est qu'il m'ait aussi donné la figure d'un fantôme pour me rendre horrible à tes yeux. Tu vois, adorable princesse, quels sont ma soumission et mon zèle, et que, malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laisse pas de te rendre les hommages qu'il doit à ta véritable beauté. Et oui, ma foi, repartit la paysanne, nous sommes venues ici tout exprès pour entendre des philosophes! laissez-nous passer, messieurs, nous n'avons point de temps à perdre. Sancho se leva en même temps et lui fit place, ravi dans son cœur d'avoir si heureusement réussi.

A peine la prétendue Dulcinée se trouvait-elle libre, qu'elle piqua son âne à grands coups d'aiguillon, et le fit courir de toute sa force à travers le pré. Mais le baudet, pressé et fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire, allait par sauts et par bonds, tirant de grandes ruades, et fit tant à la fin qu'il jeta madame Dulcinée par terre. Ce que voyant don Quichotte, il courut aussitôt pour la relever, pendant que Sancho remettait le bât qui avait tourné sous

le ventre de la bête. Le bât raccommodé et sanglé, don Quichotte voulut donc prendre sa dame enchantée pour la remettre sur l'âne, mais la belle dame, se relevant en même temps, et ayant reculé deux ou trois pas pour mieux sauter, mit les mains sur la croupe de sa monture, et d'un saut léger se trouva sur le bât, jambe de çà, jambe de là. Comment diable! s'écria alors Sancho, notre maîtresse est plus légère qu'un faucon! mort de ma vie, si elle ne ferait leçon à tous les écuyers de Cordoue et du Mexique! voyez comme elle fait courir la haquenée sans éperons; et par ma foi, les demoiselles ne lui en doivent point de reste, tout cela court comme le vent; regardez, monsieur : ne dirait-on pas que le diable les emporte? Sancho disait vrai, les dames fuyaient à toutes jambes, et elles coururent plus d'une demi-lieue sans tourner la tête.

Don Quichotte les suivit des yeux, et lorsqu'il les vit disparaître : Sancho, dit-il, que te semble de la malice des enchanteurs? vois-tu combien ces poltrons m'en veulent, et avec quel artifice ils me privent du plaisir que je devais prendre à voir l'incomparable Dulcinée! vit-on jamais un homme plus malheureux que moi, et ne suis-je point un exemple du malheur même? mais, Sancho, tu ne sais pas encore jusqu'où va la malice de mes lâches ennemis : les traîtres ne se sont pas contentés de transformer Dulcinée en une paysanne laide et grossière : ce n'était pas assez pour leur haine de me la faire voir sous une figure basse et indigne de sa qualité et de son mérite, ils lui ont encore ôté ce qui est si propre aux grandes princesses, qui sont toujours pleines de fleurs et de parfums, je veux dire la bonne odeur; car lorsque je me suis approché de cette excellente dame pour la mettre sur sa haquenée, pour parler à ta manière, car pour moi je l'ai toujours prise pour un âne; j'ai senti, dis-je, une odeur d'ail et d'oignon cru qui m'a fait soulever le cœur. O canaille! s'écria Sancho, enchanteurs excommuniés, n'aurai-je jamais le plaisir de vous voir tous enfilés dans une même broche, et fumer comme les harengs saurs! vous en savez bien, gens maudits, et vous en faites encore davantage : il vous devrait suffire, veillaques! d'avoir changé les perles des yeux de ma maîtresse en des yeux de chèvre, et ses cheveux d'argent pur, en queues de vaches, et finalement d'avoir gâté toute sa corpulence, sans toucher encore

à l'odeur, qu'elle avait plus douce que du baume ; au moins nous aurions découvert par là ce qui était caché sous cette vilaine figure. Ce n'est pourtant pas, s'il faut en dire la vérité, que madame Dulcinée m'ait paru laide à moi, qu'au contraire, jamais je n'ai vu une plus belle femme, à telles enseignes qu'elle a un signe sur la lèvre du côté droit, d'où sortent sept ou huit poils roux de deux doigts de long, qui semblent être autant de filets d'or. Oh! j'en suis bien persuadé, mon ami, dit don Quichotte, car la nature n'a rien mis en madame Dulcinée du Toboso qui ne soit dans la dernière perfection, ces signes-là ne sont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes et lumineuses qui relèvent davantage l'éclat de sa beauté. Mais, dis-moi, Sancho, ce qui m'a paru un bât, était-ce une selle ras, ou une selle de femme? C'était une selle à la genette, répondit Sancho, avec une housse qui vaut la moitié d'un royaume, tant elle est riche. Et pourquoi n'ai-je rien vu de tout cela? s'écria don Quichotte : ah! je l'ai dit, et le dirai toute ma vie, je suis le plus malheureux de tous les hommes.

Le bon matois d'écuyer avait bien de la peine à s'empêcher de rire, voyant la crédulité et l'extravagance de son maître, et se réjouissait dans le cœur de l'avoir si finement trompé. Enfin, après plusieurs discours de cette sorte, ils remontèrent à cheval, et prirent le chemin de Sarragosse, où ils crurent arriver assez tôt pour se trouver à une fête solennelle qu'on fait tous les ans dans cette fameuse ville : mais il leur arriva tant de choses en chemin, et si surprenantes, que je crois faire un grand plaisir au lecteur de les lui apprendre.

CHAPITRE III.

Aventure du chevalier du Bois.

Don Quichotte, plongé dans une extrême mélancolie, poussait de temps en temps de profonds soupirs, en prononçant le nom de Dulcinée du Toboso, et ne pouvait se consoler de l'enchantement qui l'avait privé de la vue de ses charmes.

Quand la nuit fut venue, il s'assit dans un bois qui était près de la route, et à peine y fut-il entré, qu'il aperçut, étendu au pied d'un arbre, un chevalier accompagné de son écuyer; les deux chevaux libres paissaient l'herbe à quelque distance.

Seigneur chevalier, lui dit courtoisement don Quichotte, si j'en juge bien, vous me paraissez avoir embrassé ainsi que moi la noble profession de la chevalerie; sans doute, vous courez les aventures pour plaire à quelque illustre princesse, dame de vos pensées. Puis-je connaître son nom et quelques-uns des glorieux exploits que vous avez entrepris pour mériter sa faveur?

Vous saurez que ma destinée et mon choix, répondit le guerrier inconnu, m'ont fait le chevalier de l'incomparable Cassildée de Vandalie : je l'appelle incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté et son mérite ; mais, s'il m'est permis de le dire, il n'y a point de femme sur la terre qu'elle ne surpasse en ingratitude : quelque chose que j'aie pu faire pour Cassildée, elle n'a jamais récompensé mes intentions et mes services, qu'en me donnant de nouvelles matières de me signaler en diverses rencontres, et me faisant souffrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, dans l'espérance, dont elle m'a toujours abusé, de me récompenser entièrement à la fin de chaque aventure qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoya défier la Giralda, cette fameuse géante de Séville, qui, sans changer jamais de place, est cependant toujours en action, et fait bien voir qu'elle est la créature du monde la plus remuante et la plus légère : j'y allai, je la vis, je la vainquis, et fixai son mouvement, aidé du vent du nord, qui souffla toute une semaine; une autre fois elle m'ordonna d'aller peser les furieux taureaux de Guisando, entreprise plus digne d'un crocheteur que d'un chevalier ; quelque temps après elle me commanda de me précipiter du haut du mont Cabra dans ses plus profonds abîmes, et d'observer soigneusement tout ce que nous cache cette grande obscurité, plus épaisse que les ténèbres de l'Égypte ; aventure téméraire, inouïe, et dont on ne peut sortir sans miracles. J'arrêtai donc le mouvement de la Giralda, je pesai les taureaux de Guisando, et, après avoir mis au jour les secrets des abîmes de Cabra, je trouvai Cassildée ingrate et dédai-

gneuse, et toutes mes espérances trahies; enfin, il y a quelque temps qu'elle m'ordonna de courir par toutes les provinces d'Espagne, et de faire confesser par force à tous les chevaliers errants qui y cherchent les aventures qu'elle est seule digne de la couronne de la beauté, et que je suis le plus vaillant et le plus fidèle chevalier de l'univers : depuis ce commandement, j'ai déjà couru une grande partie de l'Espagne, et j'y ai vaincu tous les chevaliers qui ont été assez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'aie remportée, et celle dont je fais le plus de vanité, c'est d'avoir vaincu en combat singulier le grand et fameux chevalier don Quichotte de la Manche, et de lui avoir fait confesser que Cassildée de Vandalie est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso; victoire à jamais glorieuse pour moi, et dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les chevaliers du monde, puisque le grand don Quichotte, dont je vous parle, les a tous vaincus.

Don Quichotte eut besoin de toute sa patience pour s'empêcher de donner cent démentis au chevalier du Bois, et il ne se retint que pour lui faire confesser par sa propre bouche, ou qu'il était un imposteur, ou qu'on l'avait abusé; si bien que, sans témoigner aucun emportement : Seigneur chevalier, lui dit-il, je veux bien croire que vous ayez vaincu la plupart des chevaliers errants d'Espagne, et même tous ceux du monde, si vous voulez; mais pour don Quichotte de la Manche, j'en doute fort : vous vous êtes abusé sans doute; vous avez pris un autre pour lui, quoiqu'il y en ait bien peu qui lui ressemblent. Comment, répliqua le chevalier, je me suis trompé! je ne connais pas don Quichotte, peut-être! allez, monsieur, je l'ai combattu, je l'ai vaincu, je l'ai vu soumis à ma discrétion : et pour vous prouver que je le connais, c'est un grand homme sec, maigre de visage, mais robuste et nerveux, qui a le poil mêlé, le nez aquilin, un peu courbé, et qui porte de grandes moustaches noires, un peu rabattues; il combat sous le nom de chevalier de la Triste-Figure, et monte un fameux coursier qu'on appelle Rossinante; son écuyer se nomme Sancho Pança, et sa dame Dulcinée du Toboso, autrefois Aldonça Lorenzo, dont il a changé le nom, comme j'ai fait celui de Cassildée, que j'appelle Cassildée de Van-

dalie, parce qu'elle est Andalouse ; si ce n'est pas vous donner assez d'indices pour justifier la vérité que j'ai dite, je porte une épée qui sait mettre les incrédules à la raison.

Doucement, seigneur chevalier, repartit don Quichotte, ne vous emportez pas, et écoutez ce je vais vous dire : il faut que vous sachiez que le don Quichotte dont vous me parlez est un de mes meilleurs amis, et il l'est tant que sa réputation ne m'est pas moins chère que la mienne propre ; aux marques que vous m'en avez données, je ne saurais douter que ce ne soit lui-même que vous avez vaincu ; mais aussi, je sais de science certaine que cela est de toute impossibilité ; je ne vois point de jour dans une chose si obscure, si ce n'est que quelque enchanteur de ceux qui le persécutent, et un entre autres, qui est son ennemi particulier, aura pris sa ressemblance et se sera laissé vaincre pour lui faire perdre la réputation que ses fameux exploits lui ont si justement acquise par toute la terre habitable ; et, pour vous confirmer cette vérité, je vous apprends qu'il n'y a que deux jours que les veillaques de magiciens ont enchanté la belle Dulcinée du Toboso, et l'ont transformée en une vilaine et difforme paysanne. Si après cela il vous reste encore quelque doute, voici don Quichotte lui-même, qui vous fera voir, armé ou désarmé, à pied ou à cheval, en telle manière que vous voudrez, que vous êtes dans l'erreur.

A ces mots, don Quichotte se leva brusquement, et porta la main sur son épée, attendant la résolution du chevalier du Bois, qui lui répondit froidement : Un bon payeur ne craint pas de donner des gages : seigneur chevalier, celui qui vous a su vaincre transformé, peut bien espérer vous vaincre de toute autre manière ; mais comme c'est le propre des brigands et des poltrons de combattre la nuit, et que les chevaliers errants ne doivent pas ensevelir leurs exploits dans l'obscurité, attendons le lever du soleil, et nous verrons alors à qui le dieu Mars sera favorable ; à condition, seigneur chevalier, que le vaincu sera à la discrétion du vainqueur, et obligé de faire tout ce qu'il lui ordonnera, pourvu que ce soit selon les règles de la chevalerie. J'accepte la condition, répondit fièrement don Quichotte. Cependant les deux écuyers allèrent reprendre leurs chevaux ; celui du Bois dit à Sancho : Je crois que vous savez bien,

monsieur, que ce n'est pas la coutume en Andalousie que les écuyers restent les bras croisés quand leurs maîtres se battent, et qu'ainsi nous n'avons qu'à nous préparer à jouer des couteaux. Cette coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne savent que faire et pour des désespérés; mais que ce soit la coutume des écuyers errants, je ne le pense pas; au moins n'en ai-je jamais entendu parler à mon maître, lui qui sait par cœur toutes les ordonnances de la chevalerie errante; après tout, monsieur l'écuyer, quand il y aurait une ordonnance comme cela, il faut aussi qu'il y ait une peine pour les contrevenants, et j'aime mieux souffrir cette peine, qui sûrement ne passe point la valeur de deux livres de cire; en payant, quitte, j'en aurai toujours meilleur marché que de me faire donner quelque méchant coup et me ruiner en emplâtres; mais il y a bien plus, mon cher monsieur : c'est que je n'ai point d'épée, et n'en ai porté de ma vie, qu'il me souvienne. Quant à cela, je sais un bon remède, repartit l'écuyer; j'ai ici deux sacs de toile de même grandeur : vous en prendrez un et moi l'autre, et nous nous en donnerons jusqu'aux gardes à grands coups de sacs. De cette manière-là, j'y consens, dit Sancho : nos armes seront plus propres à ôter la poussière de nos habits qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez-vous? répliqua l'écuyer : je prétends que nous mettions une douzaine de cailloux dans les sacs, crainte que le vent ne les emporte, et après cela, nous nous battrons en toute sûreté. Comme vous dites, repartit Sancho, c'est une chose bien douillette qu'une douzaine de cailloux ! si vous avez la tête de bronze, moi je l'ai de chair et d'os : mais, en un mot comme en mille, monsieur l'écuyer, quand vous ne mettriez dans les sacs que du coton ou de la soie, je ne suis pas en humeur de me battre : que nos maîtres combattent tant qu'ils voudront, s'ils en ont tant d'envie; pour nous, buvons; ma foi, c'est le plus court et le plus sûr; le temps aura bien soin de nous ôter la vie, sans que nous l'accourcissions de nous-mêmes; il ne faut pas se presser de cueillir ses prunes, elles tomberont de reste quand elles seront mûres. Avec tout cela, répliqua l'écuyer, nous ne saurions nous empêcher de combattre une demi-heure. Non, non, monsieur, répondit Sancho, pas seulement une minute : et puis, qui diable peut se battre

sans être en colère? Ah! s'il n'y a que cela, dit l'écuyer, le remède est tout prêt : avant que nous commencions le combat, je m'approcherai tout doucement de vous, et avec cinq ou six coups de poing dans les dents, et autant de coups de pied dans le ventre, je suis assuré de réveiller votre colère, fût-elle plus assoupie qu'une marmotte. Oh! j'en sais encore un meilleur moyen, repartit Sancho, c'est que je prendrai un bon levier, et avant que vous ayez réveillé ma colère, j'endormirai si bien la vôtre, qu'elle ne pourra se réveiller que dans l'autre monde, où l'on sait si bien que je suis homme à ne pas me laisser manier de la sorte; en un mot, je pense que le meilleur est de laisser dormir la colère de l'un et de l'autre, puisqu'on dit qu'il ne faut point éveiller le chat qui dort, et souvent tel va chercher de la laine qui revient sans poil. Dieu a béni la paix et maudit les querelles; faisons-en autant : aussi bien, si un chat enfermé devient un lion, qu'est-ce que je pourrais devenir, moi qui suis homme? Voilà tout ce qu'on peut dire, interrompit l'écuyer du Bois : il sera bientôt jour, et nous verrons ce qu'il y aura à faire.

On entendait déjà de tous côtés le gazouillement de mille petits oiseaux, qui se réjouissaient sur les arbres de la naissance de l'aurore : les herbes étaient déjà couvertes de cette agréable rosée qu'elle répand à son lever, et dont chaque goutte semble autant de perles liquides; les saules distillaient leur manne délicieuse, et les bois, les prés, les fontaines, les coteaux et les vallons reprenaient leur première beauté. Mais pendant que toutes choses semblaient se réjouir de la naissance du jour, et que la lumière commençait à rendre la couleur aux objets, Sancho Pança ne put jouir tranquillement d'un bien qui enrichissait toute la nature. La première chose qui s'offrit à sa vue fut le nez de l'écuyer du Bois, dont la longueur et la grosseur démesurées lui firent tant de peur, qu'il pensa tomber à la renverse; et véritablement, l'auteur, qui n'aime pas à exagérer, dit qu'il était si prodigieux, qu'il faisait ombre sur presque tout son corps; outre cela, il y avait une grosse bosse au milieu, et il en sortait comme sept ou huit autres nez tout parsemés de verrues verdâtres et violettes ; de plus, il descendait de près de trois doigts au-dessous de la bouche; ce qui faisait un effet si terrible sur le visage de l'écuyer, qu'on n'aurait pu le regarder sans hor-

reur. Cette hideuse vision épouvanta si fort le pauvre Sancho, qu'il lui prit un tremblement universel; il se voua, dans son cœur, à toutes les dévotions d'Espagne, pour être délivré de ce fantôme, et résolut d'en souffrir cent gourmades plutôt que de songer à éveiller sa colère.

Cependant don Quichotte jeta les yeux sur son adversaire, qui avait déjà le casque en tête et la visière baissée, si bien qu'il ne put voir son visage; mais il remarqua que c'était un homme fort et robuste, quoique de taille médiocre; il portait sur ses armes une casaque qui paraissait de brocart d'or, où l'on voyait éclater quantité de petites lunes ou de miroirs d'argent, d'un fort bel effet; son casque était couvert de plumes jaunes, vertes et blanches; et sa lance, appuyée contre un arbre, était grosse, longue et ferrée par le bout d'un acier luisant, d'un pied de long. Don Quichotte ayant observé tout cela jugea que le chevalier devait être doué de grandes forces; mais il en eut de la joie bien loin de s'étonner, et s'avançant d'un air libre vers le chevalier des Miroirs : Seigneur chevalier, lui dit-il, si l'ardeur qui vous porte au combat n'altère point votre courtoisie, je vous prie de hausser la visière, afin que je voie si votre mine et votre air répondent à la vigueur que promet la disposition de votre taille. Seigneur chevalier, répondit celui des Miroirs, vous aurez du temps de reste pour m'examiner; je ne puis vous l'accorder pour l'heure, parce qu'il me semble que je fais tort à la beauté de Cassildée et à ma gloire propre, tant que je diffère à vous faire confesser des vérités importantes. Au moins, répliqua don Quichotte, vous pouvez bien me dire, avant que nous soyons à cheval, si je suis ce don Quichotte que vous dites avoir vaincu. A cela, dit le chevalier des Miroirs, j'ai à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de ressemblance; mais, après ce que vous m'avez dit de la persécution que vous font les enchanteurs, je n'oserais jurer que vous soyez le même. En voilà assez, dit don Quichotte; qu'on amène seulement nos chevaux, et je vous tirerai entièrement d'erreur en moins de temps que vous n'en auriez mis à hausser la visière; et si Dieu, ma dame et mon bras ne me manquent pas, je verrai votre visage, et vous ferai voir si je suis ce don Quichotte qui se laisse vaincre si facilement.

Ils montèrent à cheval et tournèrent leurs chevaux pour prendre du champ; mais à peine s'étaient-ils éloignés de vingt pas, que le chevalier des Miroirs appela don Quichotte, et ils se rapprochèrent l'un de l'autre. Seigneur chevalier, dit celui des Miroirs, vous vous souviendrez que les conditions de notre combat sont que le vaincu sera à la discrétion du vainqueur. Je m'en souviens, répondit don Quichotte, mais aussi que le vainqueur n'imposera rien qui soit contre les lois de la chevalerie. Cela est juste, repartit celui des Miroirs. En cet endroit, ils allaient se séparer, quand don Quichotte jeta par hasard les yeux sur l'écuyer au grand nez. Pendant qu'il considérait cette effroyable figure, qu'il prenait pour un monstre, Sancho, qui se tenait derrière la croupe de Rossinante, n'ayant pas le courage de rester avec son affreux compagnon, voyant son maître sur le point de partir, lui dit à l'oreille : Je vous supplie, monsieur, de m'aider à monter sur ce chêne, d'où je pourrai voir plus à mon aise le combat de vous et de ce chevalier, que je pense qui sera un des plus beaux du monde. N'est-ce point plutôt, répondit don Quichotte, que tu seras bien aise de voir sans péril le combats de taureaux? Il ne faut point que je mente, repartit Sancho, le nez de cet écuyer me fait peur, et je ne demeurerais pas seul avec lui pour tous les biens du monde : comment diable est-ce que ce chevalier peut souffrir ce fantôme en sa compagnie? je me doute pourtant bien que c'est l'enchanteur qui a soin de ses affaires; tout cela, monsieur, ne me paraît point un bon présage. J'avoue, dit don Quichotte, que voilà la plus effroyable chose que j'aie vue de ma vie; si je n'étais ce que je suis, j'en serais épouvanté; mais quand ce serait Satan lui-même, je lui ferais voir à qui il se joue. Allons, Sancho, viens que je t'aide à monter, et que j'aille apprendre à ce chevalier si je suis le véritable don Quichotte.

Pendant que don Quichotte aidait Sancho à monter sur l'arbre, le chevalier des Miroirs s'était éloigné pour prendre du champ, et croyant que don Quichotte avait fait la même chose, il tournait bride pour le venir rencontrer : il courait de toute la force de son cheval, c'est-à-dire au petit trot, car le coursier n'était ni plus vigoureux, ni de meilleur apparence que Rossinante; mais comme

il vit don Quichotte occupé à autre chose, il retint la bride, et s'arrêta au milieu de la carrière, au grand plaisir de son cheval, qui n'en pouvait déjà plus. Cependant don Quichotte, qui s'imagina que le chevalier venait contre lui comme un tonnerre, pressa vivement les flancs de Rossinante, et l'anima de telle sorte, que l'histoire rapporte qu'il prit enfin le galop, ce qu'on ne lui avait encore jamais vu faire. Avec cette furie extraordinaire, le chevalier arriva auprès de celui des Miroirs, qui ne cessait de talonner sa monture, lui enfonçant les éperons jusqu'au bouton, sans la pouvoir faire remuer, ce qui mettait le pauvre chevalier tellement en désordre, qu'il ne put mettre la lance en arrêt; don Quichotte, sans prendre garde à l'état où il trouvait son ennemi, le rencontra avec tant de force, qu'il lui fit vider les arçons, et l'envoya à terre, sans aucun signe de vie. Sitôt que Sancho vit le chevalier par terre, il se laissa couler en bas de son arbre, et courut promptement vers son maître, qui, s'étant déjà jeté sur le chevalier des Miroirs, lui délaçait le casque, pour voir s'il était mort, ou pour lui donner de l'air, si par hasard il le trouvait vivant.

Qui pourra dire l'étonnement de don Quichotte, quand il vit le visage du chevalier des Miroirs? Viens voir Sancho, s'écria-t-il; viens voir ce que tu admireras, et ce que tu ne pourras croire: regarde, mon ami, quel est le pouvoir de la magie; considère, admire quelle est la malice des enchanteurs, et la force des enchantements. Sancho s'approcha, et reconnaissant que c'était un licencié de son village, le bachelier Samson Carrasco, il fit cent signes de croix, et ne pensa jamais revenir de son étonnement. L'infortuné bachelier ne revenait point de son étourdissement, et Sancho ne sachant s'il était mort, ou non: Monsieur, lui dit-il, mettez-moi, à tout hasard, votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce monsieur Carrasco; qui sait si vous ne tuerez point quelque enchanteur de vos ennemis? Je pense que tu as raison, répondit don Quichotte; aussi bien plus de morts, moins d'ennemis. Il allait en même temps exécuter le conseil de Sancho, quand l'écuyer du chevalier des Miroirs, qui n'avait plus son grand nez, courut à lui, en criant de toute sa force: Arrêtez, monsieur! prenez bien garde à ce que vous faites: celui que vous voyez à vos

pieds est le bachelier Carrasco, votre bon ami, et c'est moi qui lui servais d'écuyer. A d'autres ! dit Sancho ; et où est le nez ? Le voici, répondit l'écuyer. Il tira aussitôt de sa poche un nez de carton, tel qu'il a été dépeint.

Cependant Sancho, qui ne cessait de considérer l'écuyer, dont il n'avait plus peur, leva les mains avec admiration, et s'écria : Eh, sainte Vierge ! n'est-ce pas là Thomas Cecial, mon compère ? Oui, oui, mon ami Sancho, c'est moi-même, répondit l'écuyer, et je vous dirai tout à l'heure par quelle aventure je me trouve ici ; mais en attendant, priez votre maître qu'il ne fasse point de mal au chevalier des Miroirs, car c'est assurément le pauvre Samson Carrasco, notre bon voisin. Sur cela, le désastreux chevalier revint à lui, et au premier signe de vie qu'il donna, don Quichotte lui portant l'épée à la gorge : Vous êtes mort, chevalier, lui cria-t-il, si vous ne confessez que Dulcinée du Toboso remporte le prix de la beauté sur votre Cassildée de Vandalie, et si vous ne promettez qu'au cas que vous guérissiez de vos blessures, vous irez au Toboso, vous présenter de ma part devant ma dame, pour vous soumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera ; après quoi, si elle vous rend la liberté, vous viendrez me chercher à la trace de mes exploits, pour me rendre compte de ce qui se sera passé entre elle et vous, conditions naturelles et essentielles à l'ordre de la chevalerie errante. Je confesse, dit l'infortuné chevalier, que la couronne de la beauté appartient à madame Dulcinée, et je promets d'aller au Toboso, et de revenir vous rendre un compte exact de toutes choses. — Il faut que vous confessiez aussi que le chevalier que vous vainquîtes autrefois, n'était, ni ne pouvait nullement être don Quichotte de la Manche, mais seulement quelqu'un qui lui ressemblait : comme aussi je reconnais de ma part, que vous n'êtes point le bachelier Samson Carrasco, quoique vous lui ressembliez entièrement, mais quelque autre à qui les enchanteurs, mes ennemis, ont donné la même forme, afin de modérer les mouvements impétueux de ma colère, et m'obliger d'user avec clémence de l'avantage de la victoire. — Je l'avoue et le confesse comme vous le souhaitez ; laissez-moi me lever, je vous prie, car je me trouve fort incommodé de ma chute. Don Quichotte lui aida avec Thomas Cecial,

sur qui Sancho avait toujours les yeux fixement attachés, lui faisant mille questions différentes, pour découvrir si c'était véritablement lui-même, et ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il voyait, tant il trouvait la rencontre surprenante, et tant l'opinion qu'avait don Quichotte du pouvoir des enchanteurs s'était fortement imprimée dans son esprit. Enfin don Quichotte et Sancho restant dans cette erreur, le chevalier des Miroirs, après avoir pris congé d'eux, alla avec son écuyer chercher à se faire remettre les côtes. Un moment après, don Quichotte continua son chemin vers Sarragosse.

Le bachelier Carrasco retourna sur ses pas, furieux de sa mésaventure. Il avait imaginé venir facilement à bout du chevalier de la Triste-Figure, c'est pour cela, que de concert avec maître Nicolas, le barbier, la gouvernante et la nièce de don Quichotte, il s'était déguisé en chevalier, et l'avait suivi d'assez près pour se trouver à sa rencontre dans le bois par où il savait qu'il devait passer : Je le désarmerai sans peine, avait-il dit au moment de son départ, et lui imposerai pour condition de rentrer dans son château, et de n'en sortir avant deux ans; ce qu'en bon chevalier, il accomplira religieusement. Pendant ce temps il pourra guérir de sa folie. Mais il avait compté sans son hôte, et tout brisé de sa chute, et abandonné de son prétendu écuyer, qui ne voulait déjà plus du métier, il entra dans la première hôtellerie pour y faire panser ses blessures, qui, heureusement, n'étaient pas mortelles.

CHAPITRE IV.

De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donnée don Quichotte. — Combat contre les lions. — La caverne de Montesinos.

Don Quichotte s'en allait triomphant, se croyant désormais le chevalier errant le plus vaillant et le plus glorieux du monde; cette dernière victoire lui semblant un présage assuré de toutes les autres, il ne demandait que des aventures, et des plus difficiles, les regardant déjà comme achevées, et ne se souciant plus de la

haine des enchanteurs, quand ils s'uniraient tous ensemble pour lui nuire, tant il avait de confiance en sa bonne fortune. Il était enfin si plein de joie et de vanité, qu'il ne se souvenait ni de la multitude infinie de coups de bâton qu'il avait reçus, ni du coup de pierre qui lui cassa la mâchoire, ni de l'insolente témérité des Yangois, qui l'avaient accablé d'un déluge de coups. Il ne lui manquait, à ce qu'il disait en lui-même, que de trouver un moyen de désenchanter sa chère Dulcinée, après quoi il ne croyait pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux et plus fameux chevaliers errants de tous les siècles passés et à venir.

Don Quichotte était abîmé dans ces agréables imaginations, quand Sancho lui dit : Ne trouvez-vous pas cela plaisant, monsieur, que j'aie toujours devant les yeux ce grand diable de nez, et ces vilaines narines de mon compère Cecial ? J'ai beau songer ailleurs, je ne saurais m'en défaire. Est-ce que tu crois encore, Sancho, que le chevalier des Miroirs était le bachelier Carrasco, et son écuyer Thomas Cecial ? — Je ne sais que vous dire, mais comment diable m'y tromperais-je, puisque nous sommes presque tous les jours ensemble ? — Or çà, Sancho, raisonnons un peu : quelle apparence y a-t-il, dis-moi, que le bachelier Carrasco vienne en équipage de chevalier errant, avec armes offensives et défensives pour me combattre ? suis-je son ennemi, et lui ai-je jamais donné sujet d'être le mien ? me regarde-t-il comme un rival, et fait-il profession des armes pour porter envie à la gloire que je me suis acquise ? — Mais, monsieur, que dites-vous donc de la ressemblance de ce chevalier avec Carrasco, et de l'écuyer avec mon compère Cecial ? si c'est enchantement, comme vous dites, n'avaient-ils point d'autres ressemblances à prendre dans le monde ?

Tout cela n'est qu'artifice, dit don Quichotte, et voilà justement la malice des enchanteurs qui me persécutent. Ces traîtres voyant bien que je demeurerais vainqueur dans ce combat, ont, par précaution, changé le visage de ce chevalier en celui de mon ami le bachelier, afin que l'amitié qu'ils savent que j'ai pour lui, servît de digue contre le torrent de ma juste fureur, et que j'épargnasse la vie de celui qui attaquait la mienne avec artifice et supercherie. Mais, mon ami, te faut-il d'autres preuves de la malice et du pou-

voir des enchanteurs, que celle que nous avons éprouvée tout fraîchement en la transformation de Dulcinée ? Ne m'as-tu point dit toi-même, que tu la voyais avec toute sa beauté naturelle, avec tous ses agréments et ses charmes, pendant que moi, qui suis l'objet de l'aversion de ces perfides, je la voyais sous la figure d'une paysanne laide et difforme, avec les choses du monde les plus dégoûtantes, des yeux chassieux, et une odeur empestée ? Après ce prodige, qu'a-t-il pu coûter aux enchanteurs de donner au chevalier que j'ai vaincu la ressemblance de mon ami Samson, et à son écuyer celle de ton compère ? et avaient-ils d'autre moyen de m'empêcher de faire vanité d'une si heureuse et si importante victoire ? Mais enfin, j'ai lieu de me consoler, puisque mon bras a été plus fort que leurs charmes, et qu'en dépit des traits de l'envie et malgré toute la puissance d'un art qui fait des miracles, mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu sait bien la vérité de tout, reprit Sancho, qui n'était point trop satisfait des raisonnements ridicules de son maître ; mais il n'osait le contredire, crainte de découvrir la tromperie qu'il lui avait faite sur l'enchantement de Dulcinée.

Sancho, voyant des bergers qui gardaient un troupeau de moutons, alla vers eux pour leur demander du lait : il en avait déjà acheté quelques petits fromages, et les allait manger, quand il s'entendit appeler ; se trouvant tout d'un coup pressé par les cris de son maître, et embarrassé de sa marchandise, qu'il ne voulait pourtant pas perdre après l'avoir payée, il la mit à tout hasard dans le casque, qu'il portait à l'arçon de la selle, et revint au grand trot voir ce que voulait don Quichotte. Ami, dit notre chevalier, donne-moi mon casque : ou je ne me connais pas en aventures, ou j'en découvre là une qu'il ne fait bon entreprendre que bien armé ; prenant en même temps le casque des mains de Sancho, avant qu'il eût eu le loisir d'en ôter les fromages, il le mit aussitôt sur sa tête, et le petit-lait commença à dégoutter de tous les côtés sur ses yeux et sa barbe.

Que sera ceci, Sancho ? s'écria-t-il tout étonné : on dirait que ma tête se ramollit, ou que ma cervelle fond, et que je sue de la tête jusqu'aux pieds : en effet, je sue à grosses gouttes, mais ce n'est assurément pas de peur ; il faut que cette aventure soit ter-

rible après un tel présage; donnez-moi de quoi m'essuyer, ajouta-t-il; car la sueur m'aveugle. Sancho lui donna un mouchoir, sans dire mot, remerciant Dieu en son cœur de ce qu'il ne devinait point ce que c'était. Don Quichotte s'essuya le visage, et ayant ôté son casque pour s'essuyer aussi la tête, et voir ce qui le rafraîchissait ainsi à contre-temps, il vit cette marmelade blanche, qu'il porta aussitôt au nez; mais il ne l'eut pas plutôt sentie, que reconnaissant à peu près ce que c'était : Par la vie de madame Dulcinée, s'écria-t-il, traître de gourmand, ce sont des fromages mous que tu as mis dans mon casque. Monsieur, répondit froidement Sancho, sans s'étonner, si ce sont des fromages, baillez-les moi, je les mangerai; mais c'est le diable qui les y a mis ! vraiment, monsieur, vous m'avez bien trouvé, est-ce que je suis un homme à faire de ces coups-là ? oh ! je n'ai pas si grande envie d'attraper des coups de gaule. Ma foi, monsieur, il faut que j'aie des enchanteurs qui me persécutent aussi bien que les autres; et pourquoi en serais-je exempt, étant membre de chevalerie? vous verrez que ce sont eux qui ont mis ces ordures dans votre casque, pour vous mettre en colère, et me faire encore rouer de coups; mais pour cette fois-ci je me moque de ces bons affronteurs; j'ai affaire à un bon maître, qui connaît bien toute leur malice, et sait bien que si j'avais du fromage et du lait, j'aimerais mieux le mettre dans mon estomac que dans un casque. Tout cela peut être, dit don Quichotte, mais il faudra enfin que cela finisse. Le gentilhomme regardait, écoutait tout avec attention, et ne cessait d'admirer tout ce qu'il voyait.

Cependant don Quichotte, après s'être bien essuyé le visage et la barbe, mit le casque en tête, regarda si son épée tenait au fourreau, s'affermissant sur les étriers, et branlant vigoureusement sa lance : Vienne désormais tout ce qui pourra, dit-il, me voici en état de faire tête à Satan même ! Sur cela, le chariot qu'il avait aperçu, au moment où il avait rappelé Sancho, arriva avec un homme seulement, derrière, et le charretier monté sur une des mules. Don Quichotte se campa au-devant, et cria à ces gens-là : Où allez-vous, mes amis ? qu'est-ce que ce chariot ? qu'y a-t-il dedans, et quelles banderoles sont-ce là ? Monsieur, répondit le charretier, le chariot est à moi, et il y dedans deux lions, dans deux cages, que le

gouverneur d'Oran envoie au roi notre sire; voilà les armoiries royales pour faire connaître que cela lui appartient. Et les lions sont-ils grands ? demanda don Quichotte. Vraiment oui, ils sont grands, répondit le compagnon du charretier, et si grands qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique, au moins en Espagne ; c'est moi qui les garde, ajouta-t-il, j'en ai passé bien d'autres en ma vie, mais pas de pareils ni d'approchants. Dans cette première cage est le lion, et la lionne dans l'autre ; ils ont grand'faim à l'heure qu'il est, car d'aujourd'hui ils n'ont mangé : ainsi, monsieur, laissez-nous continuer notre chemin, s'il vous plaît, jusqu'au lieu où nous devons leur donner à manger. Le charretier commençait à pousser plus avant, quand don Quichotte, souriant : A moi des lionceaux, dit-il, des lionceaux à moi, et à l'heure qu'il est : Ah ! il faut faire voir à ce monsieur qui les envoie, si je suis homme à m'épouvanter pour des lions. Mettez pied à terre, bon homme, et puisque vous êtes le gouverneur des lions, ouvrez les cages et faites-les sortir, que je leur fasse connaître, au milieu de cette campagne, qui est don Quichotte de la Manche, en dépit des enchanteurs qui me les envoient. Sancho s'approcha en même temps de lui, tout tremblant, et lui dit : Hé, pour l'amour de Dieu, ne combattez pas ces lions, ils vont nous mettre tous en pièces. Mais sans lui répondre un mot, don Quichotte criant d'une voix de tonnerre : Veillaque, si tu n'ouvres ces cages sur-le-champ, je te cloue tout à l'heure avec cette lance contre ton chariot.

Hé, monsieur, s'écria le charretier, voyant don Quichotte si résolu, pour l'amour de Dieu, souffrez que je détache mes mules, et que je m'enfuie avant qu'on ouvre aux lions, parce que s'ils se jettent une fois sur ces pauvres animaux, me voilà à l'aumône pour le reste de ma vie, car, devant Dieu, je n'ai d'autre bien que mes mules et ma charrette. — Misérable, répondit don Quichotte, qui manques de confiance, descends et ôte-toi du chemin si tu en as si grande envie ; mais tu verras bientôt que tu n'avais pas besoin de prendre cette précaution. Le charretier ne se le fit point dire deux fois ; il se jeta à terre à grande hâte, et détela ses mules ; aussitôt le gouverneur des lions se prit à crier à haute voix : Je vous prends à témoins, que c'est contre ma volonté, et par force, que j'ouvre

la porte à ces lions, et que je proteste contre monsieur de tout le mal qui en peut arriver, comme aussi de la perte de mes frais et de mon voyage; je vous avertis aussi de vous mettre en sûreté, avant que j'ouvre les cages, car pour moi, je ne m'en mets pas en peine, et suis bien assuré que les lions ne me feront point de mal.

Sancho voulut encore essayer de détourner son maître, et le supplia, les larmes aux yeux, de ne point entreprendre cette aventure, disant que celle des moulins à vent et celle des foulons n'étaient que des jeux d'enfants au prix, ainsi que toutes celles qu'il avait entreprises en sa vie. Prenez garde, monsieur, il n'y a point ici d'enchantement ni rien de semblable; mon cher maître, j'en ai vu une patte au travers des barreaux de la cage, et, par ma foi, à voir les ongles, il faut que le lion soit plus gros qu'un éléphant. Oh! la peur te le fera bientôt voir aussi gros qu'une montagne, répondit don Quichotte; retire-toi, mon pauvre Sancho, aussi bien que les autres; qu'il te souvienne seulement, s'il arrive que je meure ici, de ce que nous arrêtâmes autrefois ensemble : tu iras trouver Dulcinée, je ne t'en dis pas davantage.

Le pauvre Sancho s'en allait accablé de douleur, pleurant la mort de son maître, qu'il croyait déjà voir entre les griffes des lions; il maudissait mille fois sa mauvaise fortune, et l'heure où il s'était attaché au service d'un si grand fou; mais tout en regrettant la perte de son temps et de ses récompenses, il ne laissait pas de talonner le grison; quand il tournait la tête, et jetait les yeux sur le chariot, il lui prenait un sursaut terrible, et il s'agitait de telle sorte sur son âne, pour le hâter, qu'il avait bien de la peine à s'y maintenir. Quand le garde des lions vit nos gens assez éloignés, il pria de nouveau don Quichotte de ne le point contraindre d'ouvrir à de si dangereux animaux, et voulut encore une fois lui remontrer la grandeur du péril; mais notre chevalier sourit, et lui dit seulement de se dépêcher; pendant que le gouverneur des lions, qui n'agissait qu'avec répugnance, s'occupait lentement à ouvrir une des cages, don Quichotte, pensant que Rossinante pourrait s'épouvanter à la vue de ces fiers animaux, se jeta promptement à terre, embrassant fortement son écu, et l'épée à la main alla, avec un cou-

rage intrépide, se camper devant le chariot, se recommandant à Dieu, et invóquant madame Dulcinée.

En cet endroit, l'auteur de l'histoire ne peut s'empêcher de faire cette exclamation : O brave ! ô valeureux don Quichotte ! l'honneur et la gloire de la Manche, et le vrai modèle des plus vaillants chevaliers errants, avec quelles paroles pourrai-je raconter une action si étonnante? quelle force leur donnerai-je pour faire croire aux siècles à venir une chose aussi incroyable, et où trouverai-je des louanges qui ne soient infiniment au-dessous de la grandeur de ton courage? toi seul, à pied, avec l'épée seulement, et couvert d'un méchant écu, tu attends et tu défies deux lions monstrueux, les plus farouches qu'aient jamais produits les forêts d'Afrique et les déserts de Lybie ! que tes exploits mêmes te servent de louange, héros incomparable, et qu'ils me servent de garants envers la postérité, des merveilles inouïes que j'ai à lui apprendre dans la suite de cette véritable histoire !

Le conducteur des lions, voyant qu'il n'y avait plus moyen de s'en dédire, et ne voulant pas attirer sur lui la colère de don Quichotte, impatient de combattre, ouvrit entièrement la cage du lion, qui parut d'une grandeur extraordinaire ; son regard était farouche et terrible. Il commença à s'étendre, en allongeant ses pattes et desserrant les griffes; puis il ouvrit la gueule, et après avoir baillé tout à son aise, il passa sa langue sur ses yeux; ensuite il avança la tête hors de la cage, et avec des yeux ardents et un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardi, il jeta fièrement la vue de côté et d'autre.

Don Quichotte, le considérant attentivement, l'attendit toujours de pied ferme, mourant d'envie d'en venir aux prises, et s'assurant qu'il l'aurait bientôt mis en pièces; mais le lion, plus sage que notre héros, et le méprisant peut-être, après avoir regardé de toutes parts, se recoucha tout doucement, lui tournant le derrière. Ce que voyant don Quichotte, il commanda au maître du lion de le harceler à coups de bâton, et de le faire sortir à quelque prix que ce fût. Ma foi, monsieur, non pas pour tout votre bien, répondit-il; je serais le premier qu'il mangerait si je l'avais mis en colère ; il ne tient qu'à lui de sortir, ne m'en demandez pas davantage; puisqu'il

n'est point sorti maintenant, il ne le fera pas de tout le jour. Mais, monsieur, n'êtes-vous pas content, et n'avez-vous pas assez fait voir votre vaillance ? je le donnerais bien à dix autres à en faire autant; vous avez défié l'ennemi, vous l'avez attendu, qu'est-ce qu'on peut faire davantage ? pardi, c'est lui qui est vaincu, et vous le victorieux !

Tu as raison, dit don Quichotte; ferme la cage, mon ami, et donne-moi une attestation en bonne forme de tout ce que tu m'as vu faire, c'est-à-dire, que tu as ouvert au lion, que je l'ai attendu, et qu'il n'est point sorti; que je lui ai donné tout le temps qu'il lui fallait, et qu'au lieu de venir il s'est couché. J'ai fait tout ce que je devais de ma part, je ne suis pas obligé à davantage; nargue des enchanteurs et des enchantements ! et vive la véritable chevalerie ! Tu n'as donc qu'à fermer, comme je t'ai dit, pendant que je vais rappeler nos fuyards, afin qu'ils apprennent toute la vérité de ta propre bouche. Le gouverneur des lions ferma la cage, et don Quichotte, mettant son mouchoir au bout de sa lance, la leva en haut, pour faire signe aux fuyards de revenir. Sancho courait encore; mais, tournait de temps en temps la tête; il aperçut le signal, et s'écria : Que je sois pendu si mon maître n'a défait ces monstres, puisqu'il nous appelle ! A ce cri, le muletier s'arrêta; et reconnaissant que c'était don Quichotte qui leur faisait signe, ilsse rassurèrent peu à peu, et après avoir quelque temps cheminé au petit pas, ils entendirent clairement la voix de don Quichotte, auprès de qui ils se rendirent enfin. Camarade, dit don Quichotte au muletier, attelle tes mules, et continue ton chemin; et toi, Sancho, donne deux écus d'or à ces gens, en récompense de ce qu'ils ont bien voulu s'arrêter pour l'amour de moi. Les voilà de bon cœur, dit Sancho, en les tirant de sa bourse; mais que sont devenus les lions ? ajouta-t-il; sont-ils morts ou vivants ? Alors le gouverneur des lions prenant la parole, raconta comment toute l'action s'était passée, exagérant de son mieux, à sa manière, la valeur de don Quichotte, et attribuant la poltronnerie du lion à la frayeur qu'il lui avait faite. Hé bien ! que t'en semble, Sancho ? dit don Quichotte en se tournant vers lui : crois-tu qu'il y ait des enchanteurs à l'épreuve de la vaillance ? les enchanteurs pourraient peut-être bien me dérober la

victoire, mais avec tout leur pouvoir, ils ne sauraient diminuer mon courage. Le charretier attela ses mules, et partit avec le conducteur des lions, qui dit à don Quichotte qu'il raconterait partout l'action qu'il venait de faire, et qu'il la dirait au roi même sitôt qu'il serait arrivé à la cour. Si par hasard, repartit don Quichotte, Sa Majesté vous demande qui l'a faite, vous n'avez qu'à lui dire que c'est le chevalier des Lions, car désormais je veux porter ce nom au lieu de celui de la Triste-Figure, selon la coutume des anciens chevaliers errants, qui en changeaient à leur fantaisie. Ils se séparèrent ainsi; don Quichotte et Sancho poursuivirent leur chemin. Bientôt après, ils furent joints par quatre hommes, dont deux étaient écoliers et deux laboureurs; tous quatre étaient montés sur des ânes. Le chevalier les salua, et apprenant qu'ils suivaient le même chemin que lui, ils convinrent de voyager de compagnie. Don Quichotte se hâta de leur dire qu'il faisait profession de la chevalerie errante et allait chercher des aventures dans toutes les parties du monde; que son nom était don Quichotte de la Manche, et que depuis peu il avait pris celui de chevalier des Lions. Les paysans ne comprirent rien à ce langage; mais les écoliers jugèrent facilement que le chevalier était à moitié fou. Seigneur chevalier, lui dit l'un d'eux, si vous n'avez point de dessein arrêté, venez avec nous, vous assisterez à des noces qui seront les plus magnifiques qu'on ait jamais vues.— Celles d'un prince, sans doute? demanda don Quichotte.— Point du tout, répondit l'écolier. Ce sont celles d'un laboureur, le plus riche de toute la contrée, et d'une paysanne, qui est la plus belle fille qu'on puisse voir, et qu'on appelle Quitterie la Belle; le jeune homme se nomme Gamache le Riche. Don Quichotte espérant trouver l'occasion de montrer sa valeur accepta la proposition, et après avoir marché le reste du jour, ils arrivèrent assez tard près du village où se préparaient les noces de Gamache et de Quitterie. Le chevalier n'y voulut point entrer malgré les instances de ses compagnons de voyage et de Sancho, disant que l'ancienne coutume des chevaliers errants était de dormir à découvert, et non sous des lambris dorés.

L'aurore paraissait à peine sur l'horizon, quand le soleil de la Manche, l'inimitable don Quichotte, l'ennemi irréconciliable de la

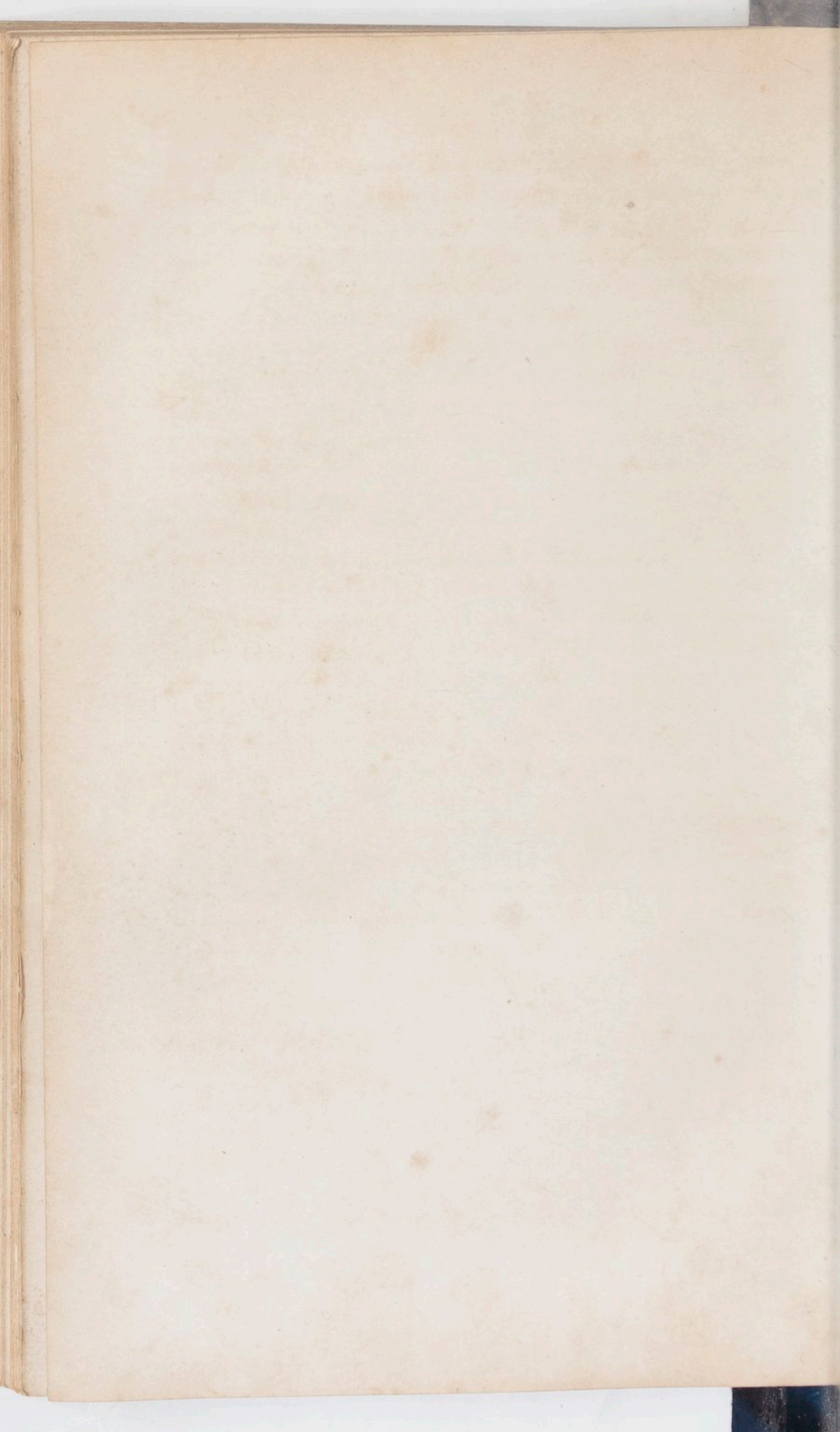
paresse, réveilla son écuyer qui ronflait depuis la veille. Il me semble, dit Sancho, en ouvrant les yeux, que je sens, de ce côté une odeur qui vaut bien celle du thym et du serpolet. Ah! que cela sent bon ! Par la sambleu ! ce sont des carbonnades ! il fera bon à ces noces ! Dépêche-toi, glouton, dit don Quichotte ; allons voir les noces, dont tu as l'imagination si pleine ; j'entends déjà le son des instruments. Sancho sella promptement Rossinante ; ils montèrent à cheval et arrivèrent du côté de la ramée.

La première chose qui s'offrit aux yeux de Sancho, et qui le réjouit extrêmement, ce fut un bouvillon à qui un ormeau entier servait de broche ; dans le feu où il devait rôtir il n'y avait pas moins d'un bûcher de gros bois, autour duquel bouillaient six grandes marmites, ou plutôt six cuves capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oisons et de poules, étaient déjà près d'être ensevelis dans les marmites, et toutes sortes d'oiseaux, tant gibier que de basse-cour, pendaient en nombre infini à des arbres. Sancho compta plus de soixante grands flacons pleins de vin. Il y avait aussi de grands morceaux de pain blanc entassés les uns sur les autres ; d'un autre côté, les fromages en piles faisaient une espèce de fortification, qui fit dire à Sancho qu'il n'avait jamais vu de place ni mieux munie ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès, deux chaudières pleines d'huile et de saindoux servaient à faire des beignets et autres choses semblables, pendant qu'on prenait le sucre à pleins poêlons dans une caisse. Il y avait plus de cinquante cuisiniers ou cuisinières, la joie peinte sur le visage, travaillant tous proprement et avec diligence. Le corps vaste et creux du bouvillon enfermait une douzaine de cochons de lait qu'on y avait mis pour lui donner bon goût, et servir de farce. Enfin, les préparatifs de la noce, quoique rustiques, étaient en abondance ; il y en avait pour quatre villages. Sancho regardait tout cela avec admiration ; et, enchanté de la nouveauté de ce spectacle, il souriait et passait à tous moments sa langue sur ses lèvres. Les marmites le tentèrent, et il eût de bon cœur pris le soin de les écumer. Ensuite il se trouva attendri par les boucs de vin ; les gâteaux et l'odeur des beignets le captivèrent tout à fait ; ne pouvant enfin résister à la tentation, il aborda un des cuisiniers avec des termes de courtoisie qui sentaient



Don Quichotte, le considérant attentivement, l'attendit de pied ferme.

Page 202.



l'appétit, le priant de trouver bon qu'il trempât un quignon de pain dans une des marmites. Eh ! mon pauvre frère, répondit le cuisinier, ce jour-ci n'est pas un jour de jeûne, grâce à la libéralité du riche Gamache; approchez hardiment. Et prenant en même temps un grand poêlon neuf, il le plongea dans une marmite, et en tira une poule et un oison qu'il lui donna. Tenez, mon enfant, lui dit-il, déjeunez en attendant le dîner. Sancho, émerveillé de l'accueil qu'il recevait et de la bonne chère qu'on lui offrait si généreusement, espérait que son maître resterait quelque temps chez les nouveaux mariés, qui insistèrent fort pour les retenir; mais au bout de trois jours, don Quichotte, se lassant déjà d'une vie oisive et si contraire à sa profession, pria le bachelier avec qui il était venu de lui donner un guide pour le mener sur le chemin de la caverne de Montesinos, où il mourait d'envie d'entrer, et de voir lui-même toutes les merveilles qu'on en contait dans le pays. Le bachelier lui dit qu'il lui donnerait un de ses cousins, garçon fort savant, qui aimait extrêmement les livres de chevalerie, qui le mènerait de bon cœur jusqu'à l'entrée de la caverne, et lui enseignerait les sources du Ruidera, si fameux dans toute l'Espagne. Le cousin, vint sur-le-champ, et Sancho ayant amené Rossinante, et bien fourni son bissac, ils prirent tous congé de la compagnie, et suivirent le chemin de la caverne. Nos voyageurs marchèrent toute la journée; et la nuit venue, ils allèrent loger dans une métairie, d'où le savant guide dit à don Quichotte qu'il n'y avait pas plus de deux lieues jusqu'à la caverne de Montesinos, et qu'il fallait faire provision de corde s'il avait envie de descendre jusqu'au fond. Songes-y, Sancho, dit don Quichotte, car je suis résolu d'en voir le bout, quand elle devrait aller jusqu'aux antipodes. Sancho acheta près de deux cents brasses de corde, et, le jour suivant, ils arrivèrent sur les deux heures après midi à l'entrée de la caverne, dont la bouche est large et spacieuse, mais si pleine d'épines et de broussailles entrelacées, qu'elle en est presque toute couverte. Don Quichotte ne fut pas plus tôt arrivé, qu'il se jeta vite à terre, et les deux autres en ayant fait autant, ils l'attachèrent avec les cordes. Pendant qu'ils le liaient : Monsieur, dit Sancho à son maître, avant que de vous embarquer, prenez bien garde à ce que vous faites : qui sait si vous

ne vous allez point enterrer tout en vie ! j'ai vu cent fois en ma vie mettre rafraîchir des bouteilles dans un puits, dont il n'en revenait pas une qui ne fût estropiée; quel intérêt avez-vous d'aller voir ce qui se passe là-bas dans un endroit qui n'a peut-être point de fond ? Attache-moi seulement, mon pauvre ami, répondit don Quichotte; assurément, cette entreprise m'est réservée.

Don Quichotte se voyant bien lié, et prêt à descendre : Ah ! nous avons fait une grande faute, dit-il, de n'avoir pas apporté une clochette pour vous avertir en cas de besoin; mais il n'y a point de remède, me voilà entre les mains de la fortune, qui aura soin de me conduire. Il se jeta alors à genoux, et ayant fait une prière à voix basse, pour demander le secours du ciel dans une aventure si périlleuse, il se leva, et dit à haute voix : O reine de toutes mes actions et de mes plus secrètes pensées, illustre et nonpareille Dulcinée du Toboso ! s'il est possible que les prières de ton chevalier aillent jusqu'à toi, je te prie, par cette beauté incomparable dont tu m'as charmé, de ne me pas refuser ta protection et ta faveur dans une occasion où j'en ai tant de besoin; je vais m'engouffrer et me précipiter dans cet abîme, par la seule ambition de faire quelque chose digne de ta grandeur, et pour faire connaître à tout le monde que ceux que tu favorises ne trouvent rien d'impossible.

Ces paroles achevées, il s'approcha du bord de la caverne, et voyant qu'il n'y avait pas moyen d'y entrer tant elle était couverte, il mit l'épée à la main, et commença à couper les broussailles et les épines; il n'eut pas donné quatre ou cinq coups, qu'il en sortit une infinité de corbeaux, de corneilles et de chauves-souris, et avec tant d'impétuosité, qu'il en fut renversé; s'il eût été aussi superstitieux qu'il était bon chrétien et franc chevalier, il aurait pris ce prodige pour un mauvais augure, et n'aurait pas tenté l'entreprise; mais il se leva avec un courage intrépide, et voyant qu'il ne sortait plus d'oiseaux, il se laissa couler à l'aide du guide et de Sancho, qui tenaient la corde. Sancho le voyant descendre, faisant sur lui mille signes de croix : Dieu te conduise, lui dit-il, avec la Notre-Dame du Puy et la Sainte-Trinité de Cayette, la fleur, la crème et l'écume des chevaliers errants ! va en paix, la vaillance du monde, bras de fer, et cœur d'acier; Dieu te guide et

te ramène sain et sauf de tous tes membres, et qu'il te fasse jouir encore une fois de la lumière que tu quittes sans sujet pour t'ensevelir dans cette obscurité !

Pendant que Sancho et le guide faisaient chacun de leur côté de semblables prières, don Quichotte descendait, criant qu'on lâchât toujours la corde; quand ils virent enfin qu'ils avaient lâché plus de cent brasses, et qu'on n'entendait plus la voix, ils convinrent de retenir don Quichotte; ils furent néanmoins près d'une demi-heure à attendre; au bout de ce temps-là, ils commencèrent à tirer la corde, mais avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne l'avaient lâchée, ce qui leur fit croire que don Quichotte était tombé dans le fond de la caverne; Sancho n'en doutant presque point, pleurait à chaudes larmes, et tirait le plus vite qu'il pouvait, pour s'éclaircir davantage. Enfin, après avoir tiré plus de cent cinquante brasses, ils sentirent la corde plus pesante, ce qui leur donna une joie extrême, et Sancho regardant en bas, aperçut distinctement don Quichotte, à qui il dit : Soyez le bien revenu, monsieur, nous croyions déjà que vous étiez demeuré pour les gages; mais don Quichotte ne répondit point, et quand il fut tout en haut, ils virent qu'il avait les yeux fermés, comme s'il eût été endormi. Ils le délièrent et l'étendirent à terre, sans qu'il s'éveillât; mais enfin ils le tournèrent, le remuèrent tant, qu'il revint un peu à lui; il se frotta les yeux, et s'allongeant comme si on l'eût tiré d'un profond sommeil, après avoir regardé de toutes parts, comme un homme éperdu : Ah! que vous m'avez fait grand tort, dit-il, mes amis ! vous m'avez privé de la plus douce vie et de la plus agréable vue du monde; c'est à présent que j'achève de connaître que tous les plaisirs de cette vie passent comme un songe. O malheureux Montesinos ! ô Durandard, lâchement blessé ! ô infortunée Belerme ! déplorable Guadiani, et vous, tristes et misérables filles de Ruidera, qui faites voir par vos eaux l'abondance de celles que vos beaux yeux ont versées !

Le guide et Sancho, tout étonnés d'entendre ces paroles, que don Quichotte proférait comme s'il eût été pénétré d'une profonde douleur, le supplièrent de leur en apprendre le sens, et ce qu'il avait vu de cet enfer. N'appelez point ce lieu un enfer, répondit

don Quichotte, ce nom le déshonore et ne lui convient nullement, comme vous verrez tout à l'heure ; cependant donnez-moi quelque chose à manger, je vous prie, je ne crois pas avoir jamais eu tant de faim. Sancho ayant vidé leurs besaces, ils mangèrent tous trois avec beaucoup d'appétit. Le repas fini et la nappe enlevée, don Quichotte dit : Ne vous levez point, mes enfants, mais écoutez avec attention ce que je vais vous dire.

CHAPITRE V.

Des choses admirables que l'intrépide don Quichotte dit qu'il avait vues dans la profonde caverne de Montesinos.

Il était environ quatre heures après midi, et le soleil, caché sous des nuages épais, ne lançait que de faibles rayons, qui n'empêchaient pas qu'on ne jouît de la fraîcheur du lieu. C'est ce qui avait fait arrêter là don Quichotte, qui commença ainsi à entretenir ses illustres auditeurs des merveilles inouïes de la caverne de Montesinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette caverne, on découvre sur la droite une grande concavité large et spacieuse, qui ne reçoit la lumière que par des trous et des crevasses. J'ai eu tout le loisir de considérer cet endroit, lorsque si longtemps pendu à cette corde, et las de descendre toujours sans savoir où j'allais, je me suis résolu d'y entrer pour prendre un peu de repos. Je vous ai crié alors de ne plus donner de corde, jusqu'à ce que je vous le dise, mais il faut que vous ne m'ayez pas entendu ; si bien que ramassant la corde qui coulait toujours, j'en ai fait un gros bourrelet, et me suis assis dessus, songeant comment je pourrais faire pour descendre jusqu'au fond de cet abîme, n'ayant personne pour me soutenir. Je me suis insensiblement assoupi dans cette pensée ; et quelque temps après, sans que je sache comment cela s'est fait, je me suis trouvé dans la plus belle et la plus délicieuse prairie que l'on puisse imaginer. Je me suis cent fois frotté les yeux, doutant si ce n'était point un songe, ou si ma vue ne me trompait point, et ne pouvant me contenter de cette épreuve, je me tâtais la tête et tout le corps,

pour voir si c'était bien moi-même, ou quelque fantôme qu'on eût mis à ma place; mais mes sens et les raisonnements que j'ai faits m'ont toujours assuré que c'était moi, et j'ai vu clairement que je n'en pouvais douter. En même temps s'est offert à ma vue un grand et magnifique palais, dont les murailles semblaient être de cristal, et j'ai vu sortir, par une des deux portes qui se sont subitement ouvertes, un vieillard vénérable, qui est venu vers moi; il avait un grand manteau brun qui traînait jusqu'à terre, et sur les épaules une manière de chaperon de docteur, en satin vert; il portait sur sa tête une toque noire, et sa barbe blanche dépassait la ceinture. La gravité, la démarche et l'air agréable et sérieux du vieillard, m'ont rempli d'admiration; mais j'ai été encore plus surpris, lorsque, s'approchant de moi, il m'a étroitement embrassé, et m'a dit : Il y a très-longtemps, valeureux chevalier don Quichotte de la Manche, que nous t'attendons avec impatience, afin que tu révèles au monde les prodigieuses merveilles qui sont enfermées dans la caverne de Montesinos, aventure réservée à ton courage invincible, et digne de ta résolution : suis-moi, illustre chevalier, que je te fasse voir les choses étonnantes qu'enserre ce palais transparent, dont je suis gouverneur perpétuel, car c'est moi qui suis le même Montesinos dont la caverne porte le nom.

Le vieillard ne m'a pas plutôt appris qu'il était Montesinos, que je l'ai prié de me dire s'il est vrai, qu'avec une petite dague il avait tiré le cœur de son grand ami Durandard, et l'avait porté de sa part à Belerme, comme il l'en avait prié en mourant. Il m'a répondu que tout cela était véritable, si ce n'est qu'il ne s'était pas servi d'une dague, mais d'un poignard bien poli, et pointu comme une lancette. Ce poignard-là, interrompit Sancho, était sans doute de la façon de Raimond de Hozes de Séville? Je ne sais, répondit don Quichotte; il n'y a pourtant pas d'apparence, car ce Raimond est de notre temps, et cette histoire arriva dans le temps de la bataille de Roncevaux; mais enfin cela n'est de nulle importance. Vous avez raison, seigneur chevalier, dit le guide, et je vous supplie de continuer votre histoire, que j'écoute avec le plus grand plaisir du monde. Je vous assure que je n'en ai pas moins à la raconter, répondit don Quichotte.

Étant donc arrivé au palais de cristal, Montesinos me fit entrer dans une salle basse en albâtre ; il y avait là un sépulcre de marbre d'un travail admirable, sur lequel était étendu un chevalier en chair et en os ; il avait la main droite, qui m'a paru velue et nerveuse, marque de la grande force du chevalier, sur l'endroit du cœur ; et comme je regardais cela avec beaucoup d'attention et d'étonnement : Voilà mon ami Durandard, m'a dit Montesinos, la fleur et le miroir des braves et des fidèles chevaliers de son temps ; Merlin, ce fameux magicien de France, que l'on dit fils du diable, et que je tiens pour plus savant que lui, le tient ici enchanté avec moi, et quantité d'autres, tant hommes que femmes ; comment il nous a enchantés, et pourquoi, c'est ce que personne ne sait ; il le dira lui-même un de ces jours, et, selon mon opinion, ce jour-là n'est pas loin ; mais, ce qui m'étonne le plus, c'est que je suis bien sûr que Durandard rendit le dernier soupir entre mes bras, et que dès qu'il fut mort, je lui arrachai, de mes propres mains, le cœur, qui pesait sans exagérer deux bonnes livres. Quelle opinion doit-on avoir de la valeur et du courage de mon ami, puisque les naturalistes disent que la grosseur du cœur est une marque de courage ! Ce chevalier étant donc mort, comme je vous dis, comment se peut-il faire qu'il se plaigne et qu'il soupire de temps en temps comme s'il était vivant ? Montesinos achevait à peine ces paroles, que le malheureux Durandard s'est écrié : O mon cher cousin Montesinos, la dernière prière que je vous fis, ce fut de m'arracher le cœur, sitôt que je serais mort, et de le porter à la belle Belerme. En même temps Montesinos mettant les genoux en terre, et les yeux pleins de larmes, lui a répondu : Seigneur Durandard, le plus cher de mes parents, j'ai accompli tout ce que vous m'ordonnâtes le funeste jour de votre perte : je vous tirai le cœur le mieux que je pus, sans qu'il en restât la moindre partie ; je l'essuyai promptement avec un mouchoir à dentelle, et je partis sur-le-champ pour m'en aller en France, après vous avoir rendu les derniers devoirs ; je versai tant de larmes, qu'il y en eut assez pour me laver les mains, qui étaient pleines de sang ; et même, mon bon parent, mon cher ami, au premier endroit que je trouvai, je jetai un peu de sel sur votre cœur, crainte qu'il ne se corrompît, et ne fût pas en état d'être

présenté à madame Belerme, que le sage Merlin tient ici enchantée depuis plusieurs années, aussi bien que vous et moi, avec Guadiana, votre écuyer, la dame Ruidera, ses sept filles, deux cousines, et plusieurs autres personnes de vos amis et connaissances : quoiqu'il se soit écoulé déjà plus de cinq cents ans depuis que nous sommes ici, il n'est cependant mort aucun de nous; il ne manque que Ruidera, ses filles et ses cousines, dont les larmes touchèrent si fort Merlin, que par compassion, il les métamorphosa en autant de fontaines que ceux qui vivent là-haut dans le pays de la Manche, appellent les sources de Ruidera. Sept appartiennent au roi d'Espagne, et deux à un saint ordre, qu'on appelle Saint-Jean. Guadiana, votre écuyer, qui déplorait aussi continuellement votre malheur, fut changé en un fleuve appelé de son nom. Je vous ai déjà dit souvent tout cela, mon très-cher cousin, et vous ne me répondez point, vous n'ajoutez point foi à mes paroles, ce qui me donne un déplaisir extrême. Je veux maintenant vous apprendre une nouvelle, c'est que vous avez devant vous le chevalier dont le sage Merlin a prédit tant de merveilles, ce grand, ce fameux don Quichotte de la Manche, qui a non-seulement ressuscité la chevalerie errante, mais qui la fait revivre avec beaucoup plus d'éclat, et de nouveaux avantages; nous avons sujet d'espérer qu'il nous tirera du long enchantement où nous sommes retenus, puisque les grandes actions sont réservées aux grands hommes.

Quand cela ne serait point, repartit Durandard d'une voix faible et dolente, quand cela ne serait point, ô mon cher cousin, il faudrait prendre patience, et mêler les cartes. Ayant dit cela, il se retourna de l'autre côté sans proférer depuis une seule parole. Mais en même temps on a entendu de grands cris et de pitoyables gémissements, qui m'ont obligé de tourner la tête; et j'ai vu au travers des murailles de cristal, dans une autre salle, une procession de très-belles demoiselles, toutes en deuil, avec des turbans blancs sur la tête ; après elles, venait une très-belle dame, vêtue de noir, avec un voile blanc, si long qu'il traînait jusqu'à terre; son turban était une fois plus grand que ceux de ses compagnes; elle avait de grands sourcils, le nez un peu plat, la bouche grande, et les dents extrêmement blanches, quoique rares et mal rangées : elle

tenait entre ses mains un linge fin, où était un cœur apparemment embaumé, tant il m'a paru sec et flétri. Montesinos m'a dit que toutes ces demoiselles étaient de la suite de Durandard et de Belerme, qui portait le cœur; quatre fois la semaine elle fait cette procession avec ses filles, chantant tristement des hymnes lugubres sur le corps et le cœur de son malheureux cousin ; il a ajouté que si Belerme ne m'avait pas semblé si belle et si charmante qu'on le publie, c'est que l'ennui qu'elle a de son enchantement lui rend les yeux creux, et ternit entièrement la beauté de son teint ; et que, sans la douleur continuelle qu'entretient et renouvelle perpétuellement le triste spectacle dont elle est toujours accompagnée, la grande Dulcinée du Toboso, si fameuse dans tout le monde, aurait bien de la peine à lui disputer la beauté et la bonne grâce. En voilà assez, seigneur Montesinos, lui ai-je répondu; trêve de comparaison, elles sont toutes odieuses : Belerme a sa beauté et ses avantages, et l'incomparable Dulcinée ne le cède à personne. Je vous demande pardon, seigneur chevalier, m'a reparti Montesinos : j'avoue que je me suis un peu avancé en disant que madame Dulcinée avait de la peine à égaler le mérite de Belerme, et après avoir appris, par le bruit qui s'est répandu jusqu'ici même, que vous êtes le seigneur don Quichotte, le chevalier de cette illustre dame, je ne devais la comparer qu'au soleil ou à elle-même. Cette soumission de Montesinos a apaisé le trouble de mon esprit, et calmé entièrement les impétueux bouillons de ma colère.

Par la mardi, je m'étonne bien, dit Sancho, que vous n'ayez pas sauté sur le ventre du faux vieillard, et que vous ne lui ayez pas rompu les côtes ! il faut que vous soyez devenu bien patient dans l'autre monde; comment diable lui avez-vous laissé un poil de la barbe? Oh! je n'avais garde, Sancho, répondit don Quichotte : il faut toujours respecter la vieillesse, particulièrement dans les chevaliers, et surtout en ceux qui sont enchantés; pour le reste, nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'autre dans toutes nos demandes et nos réponses. Mais comment se peut-il faire, monsieur, interrompit le guide, qu'en si peu de temps que vous avez été là-bas, vous ayez pu voir et dire tant de choses ? Et combien y a-t-il que je suis entré dans la caverne ? demanda don Quichotte. Environ

cinq quarts d'heure, répondit Sancho. Est-ce que tu te moques? répliqua don Quichotte ; eh, mon ami, comment cela peut-il être, puisque j'ai vu lever et coucher trois fois le soleil ? Mon maître peut avoir raison, dit Sancho, car comme tout ce qui lui arrive se fait par enchantement, ce que nous avons pris pour une heure lui a pu paraître trois jours et trois nuits. Cela est vrai aussi, répondit don Quichotte. Et avez-vous mangé quelque chose, monsieur, pendant tout ce temps-là ? demanda le guide. Rien du tout, répondit don Quichotte, et n'en ai pas même eu la moindre envie. Et les enchantés mangent-ils ? demanda le guide. Ils ne boivent ni ne mangent, répondit don Quichotte, ni ne font rien de ce que font tous les autres; il n'y a que les ongles, la barbe et les cheveux, qui ne laissent pas de croître. Mais ne dorment-ils point, mon maître ? dit Sancho. Pas plus cela que le reste, répondit don Quichotte; au moins dans les trois jours que j'ai été là, pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà justement ce que dit le proverbe, repartit Sancho : Dis-moi qui tu fréquentes et je dirai qui tu es : vous allez avec des enchantés, qui ne mangent ni ne dorment, il ne faut pas s'étonner que vous n'ayez ni dormi ni mangé, tant que vous avez été avec eux. Mais, voulez-vous que je vous dise, monsieur, et je vous en demande pardon : de tout ce que vous avez dit là, je n'en crois rien. Et pourquoi non ? dit le guide : est-ce que le seigneur don Quichotte est capable de dire des mensonges ? et quand même cela serait, aurait-il eu le loisir d'en inventer un si grand nombre ? Ce n'est pas que je croie que mon maître mente, répondit Sancho. Et qu'est-ce donc que tu crois ? dit don Quichotte. Je crois, monsieur, répondit Sancho, que le seigneur Merlin, ou les magiciens qui ont enchanté toute cette troupe de gens, vous ont fourré dans la tête par enchantement tout ce que vous nous avez conté, et tout ce qui vous reste à dire, et de cela j'en ferais bien serment. Cela ne serait pas impossible, mon ami, dit don Quichotte ; mais j'ai pourtant vu de mes propres yeux, et entendu de mes oreilles, tout ce que je viens de vous raconter. Que diras-tu donc, Sancho, de ce que je te vais dire tout à l'heure, qu'entre mille autres merveilles étonnantes que me fit voir Montesinos, et que je raconterai à loisir dans notre voyage, il me montra trois paysannes qui allaient

dansant et sautant dans les prés, dont je reconnus que l'une était Dulcinée, et les autres ses deux compagnes, à qui nous parlâmes à la sortie du Toboso? je demandai à Montesinos s'il les connaissait, il me dit que non, mais que ce devaient être quelques princesses enchantées qui étaient là il n'y avait pas longtemps, et qu'il ne fallait pas que je m'en étonnasse, parce qu'il y avait quantité d'autres dames, les unes enchantées sous différentes figures dès les siècles passés, et les autres seulement depuis peu, entre lesquelles il connaissait la reine Genèvre et la dame Quintagone, celle qui versait du vin à Lancelot quand il revint d'Angleterre.

Sancho pensa mourir de rire quand il entendit ainsi parler don Quichotte, car il savait la fausseté de l'enchantement de Dulcinée, dont il avait été lui-même l'enchanteur; et achevant par là de connaître qu'il avait entièrement perdu l'esprit : Monsieur, lui dit-il, mon cher maître, à la malheure avez-vous descendu dans l'autre monde, et plus malheureusement encore avez-vous rencontré le seigneur Montesinos, qui vous a renversé l'esprit; vous vous trouviez bien ici-haut avec le jugement sain, comme Dieu vous l'avait donné, disant des sentences à tout bout de champ, et donnant de bons conseils à qui en voulait; au lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde. Comme je te connais bien, Sancho, répondit don Quichotte, je ne me soucie guère de ce que tu dis. Ma foi, ni moi de ce que vous dites, repartit Sancho; je consens que vous me battiez, jusqu'à me tuer, si vous voulez, pour ce que je viens de dire, si vous n'avez pas envie de vous corriger! mais, monsieur, sans rancune, en bonne foi, à quoi avez-vous reconnu madame Dulcinée? que lui avez-vous dit, et que vous a-t-elle répondu? Je l'ai reconnue, dit don Quichotte, parce qu'elle avait les mêmes habits que lorsque tu me la fis voir; je lui ai parlé; mais au lieu de me répondre, elle m'a tourné les épaules et s'est enfuie avec tant de vitesse, que je l'ai perdue de vue dans un instant; et comme j'ai voulu la suivre, Montesinos m'en a empêché, en me disant que ce serait inutilement, et qu'il était temps que je retournasse en ce monde; il m'a dit aussi que j'aurais un jour avis de son désenchantement, de celui de Durandard, de Belerme, et de tous ceux qui

sont enchantés avec eux ; mais ce qui m'a donné le plus de déplaisir de tout ce que j'ai vu là-bas, c'est que pendant que Montesinos et moi parlions ensemble, une des compagnes de Dulcinée s'est approchée de moi, sans que je la visse venir, et toute confuse et les yeux pleins de larmes, elle m'a dit d'une voix basse : Dulcinée du Toboso, ma maîtresse, baise les mains à votre grandeur, et vous supplie de lui mander de vos nouvelles, et comme elle est dans une grande nécessité, elle vous prie instamment de lui vouloir prêter douze réales sur ce cotillon de futaine que voilà, et vous donne sa parole de vous les rendre dans peu de temps. J'avoue que j'ai été extrêmement surpris d'un tel message, et me tournant vers Montesinos : Est-il bien possible, seigneur Montesinos, lui ai-je dit, que les enchantés de cette importance se trouvent en nécessité ! Croyez, m'a-t-il répondu, seigneur don Quichotte de la Manche, que la nécessité se glisse partout ; elle s'étend de toutes parts, elle attaque toutes sortes de gens, et ne pardonne pas même aux personnes enchantées ; et puisque madame Dulcinée vous envoie demander douze réales, il faut qu'elle en ait grand besoin ; au reste, les gages sont bons, et je vous conseille de ne la pas refuser. Je n'en prendrais point de gages, lui ai-je dit, et je ne saurais donner douze réales non plus, car je n'en ai que quatre, qui étaient justement, Sancho, les quatre que tu m'avais baillées pour donner aux pauvres que nous pourrions trouver en chemin, et que j'ai en même temps données à cette demoiselle :

Tenez, lui ai-je dit, je vous prie d'assurer votre maîtresse que j'ai un extrême déplaisir de l'état où elle se trouve, que je ne saurais avoir de joie et de repos tant que je serai privé du bien de la voir et de l'entretenir, et que je la supplie d'accorder la grâce de se laisser voir à son chevalier affligé ; vous lui direz encore que lorsqu'elle y pensera le moins, elle entendra dire que j'ai fait un serment pareil à celui du duc de Mantoue, qui, ayant trouvé au milieu de la montagne son cousin Baudoin près d'expirer, jura de ne manger pain sur nappe jusqu'à ce qu'il l'eût vengé ; je jure aussi de ne jamais prendre de repos et de parcourir toutes les parties du monde, y en eût-il mille, avec plus d'exactitude que ne les parcourut l'infant don Pedro de Portugal, jusqu'à ce que j'aie désenchanté sa grandeur.

Vous devez bien cela à la dame de mes pensées, et encore davantage, a répondu la demoiselle ; puis ayant pris les quatre réales, au lieu de faire la révérence, elle a fait une cabriole de plus de quinze pieds en l'air.

Eh, sainte Marie ! s'écria Sancho, levant les mains par-dessus sa tête, est-il possible que les enchanteurs et leurs enchantements aient eu assez de force pour gâter le meilleur esprit de la Manche ! ô mon maître, mon cher maître, pour l'amour de Dieu, revenez à vous, et ne vous amusez point à des folies qui vous troublent le jugement. L'affection que tu as pour moi, mon pauvre Sancho, te fait parler de la sorte, dit don Quichotte ; et comme tu n'as pas l'expérience des choses du monde, tu tiens pour impossibles toutes celles qui ne sont pas aisées à faire ; mais il viendra un temps où je te conterai des choses si étonnantes de ce que j'ai vu là-bas, que tu ne pourras plus douter de celles que je viens de dire.

CHAPITRE VI.

La barque enchantée.

L'illustre Benengelli raconte quelque part, qu'en sortant de la caverne enchantée, don Quichotte eut encore quelques aventures assez extravagantes, et de plus malheureuses. Il dit que notre héros, entré dans une hôtellerie qu'il ne nomme pas, se battit à outrance contre les figures de pâte d'un tableau qui représentait la délivrance de la belle Milesandre par le vaillant Galiferos son époux, au moment où les Mores, s'apercevant de sa fuite, courent après pour la ramener dans son indigne prison, elle et son courageux libérateur, et que, confus de son erreur, quand il revint de sa grande colère, il fut obligé de payer, à beaux deniers comptants, les figures qu'il avait brisées. Il ajoute qne maître Sancho, ayant eu les reins à peu près moulus, pour avoir contrefait le braire d'un âne, ce que des paysans avaient pris pour une insulte, don Quichotte ayant voulu venger son écuyer, mais se trouvant assailli

par une troupe nombreuse de ces rustres, qui le menaçaient d'un fort mauvais parti, s'était enfui de toute la vitesse de Rossinante.

Mais nous ne trouvons pas ces faits dans l'histoire véridique du héros de la Manche, et ne voulons rien dire qui ne soit certain. Omettant les aventures apocryphes, nous parlerons de la barque enchantée, histoire véritable, comme toutes celles qui précèdent et qui suivent.

Après avoir marché deux jours, nos aventuriers se trouvèrent au bord de l'Èbre. Ce fut un grand plaisir pour don Quichotte de voir ce beau fleuve; il ne pouvait se lasser de considérer la beauté de ses rivages, la pureté de ses eaux, et la tranquillité de son cours; cette agréable vue rappelant dans son esprit ce qu'il avait vu dans la caverne de Montesinos, qu'il croyait vrai en dépit de Sancho, il était presque charmé, et se laissait aller à une douce et profonde rêverie.

En marchant ainsi, il vit sur le bord de la rivière un petit bateau sans rames, sans cordages et sans voiles, attaché à un tronc d'arbre; il regarda de tous côtés, et ne voyant personne, il se jeta promptement à terre, et dit à Sancho de descendre et d'attacher leurs chevaux à un saule. Sancho lui demanda pourquoi il descendait si brusquement. Il faut que tu saches, mon ami, répondit don Quichotte, que ce bateau n'est là pour autre chose que pour m'inviter à y entrer, afin d'aller secourir un chevalier ou une autre personne qui se trouve dans un extrême péril; car voilà justement la manière des enchanteurs dans les livres de chevalerie : lorsqu'un chevalier de leurs amis se trouve pressé, et ne peut se tirer d'affaire que par les mains d'un autre chevalier, ils lui envoient un bateau qui semble dégarni de tout, dans lequel il traverse la mer; ou ils l'enlèvent dans une nuée, et en moins d'un instant il est transporté ou par l'air ou sur les eaux, ou aux lieux où on a besoin de lui, quoiqu'il y ait quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne; ce bateau-là n'est assurément là que dans ce dessein, ou je ne suis pas chevalier errant. Attache donc vite Rossinante et le grison, et partons sans perdre de temps, car je suis résolu de tenter l'aventure, quand tous les moines du monde viendraient me prier de n'en rien faire.

Vous êtes donc résolu, monsieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaisies ; je n'y sais autre chose que de vous obéir et de baisser la tête, suivant un proverbe qui dit : Fais ce que ton maître te commande, et t'assieds à table auprès de lui ; je veux pourtant vous avertir, pour la décharge de ma conscience, que, si je ne me trompe, ce bateau n'est point à des enchanteurs, mais à des gens qui pêchent sur cette rivière, où on prend les meilleures aloses du monde. Sancho attachait cependant Rossinante et le grison, et les recommandait de tout son cœur aux soins des enchanteurs, extrêmement affligé de les laisser ainsi seuls ; en même temps don Quichotte sauta dans le bateau ; Sancho l'ayant suivi, coupa la corde, et peu à peu le bateau commença à s'éloigner du rivage. Sancho ne se vit pas plutôt à vingt pas du bord, qu'il commença à trembler, croyant qu'il allait se perdre ; mais entendant braire le grison, et voyant Rossinante se débattre pour se détacher. Monsieur, dit-il, voilà Rossinante qui s'efforce de rompre son licou pour se jeter après nous, et mon âne se désespère de nous voir éloigner. O mes bons amis, continua-t-il en les regardant, prenez patience : s'il plaît à Dieu, nous nous désabuserons de la folie qui nous mène, et nous vous rejoindrons bientôt. Il se mit ensuite à pleurer avec tant de tristesse, que don Quichotte, le regardant de travers, lui dit en colère : Que crains-tu, misérable, et qu'as-tu à pleurer ? qui te poursuit ? et que te manque-t-il quand tu te trouves au milieu de l'abondance ? que dirais-tu donc si tu marchais pieds nus sur les rochers aigus et tranchants des monts Riphées, ou sur les sables ardents des déserts de la Lybie, puisque tu pleures ainsi quand tu es assis à ton aise, et que sans aucune peine tu te laisses insensiblement aller au doux courant de ce fleuve !

Va, va, console-toi, nous allons bientôt entrer dans le vaste Océan, si nous n'y sommes déjà, car nous avons pour le moins fait sept ou huit cents lieues ; si j'avais ici un astrolabe pour prendre la hauteur du pôle, je te le dirais précisément ; quoique je voie déjà bien que nous avons passé, ou que nous sommes sur le point de passer la ligne équinoxiale, qui divise les deux pôles en distances égales. Et quand nous aurons passé cette ligne, combien

aurons-nous fait de chemin, demanda Sancho. Beaucoup assurément, répondit don Quichotte : en arrivant à la ligne, nous aurons couru la moitié du globe de la terre, qui, selon le compte de Ptolémée, le meilleur de tous les cosmographes, a trois cent soixante degrés, à vingt-cinq lieues par degré, ce qui fait neuf mille lieues de tour. Par ma foi, monsieur, dit Sancho, ce monsieur-là compte je ne sais comment; il nous en fait bien accroire; en tout cas nous avons bien fait de laisser Rossinante et le grison, car ils n'auraient pas monté un de ces degrés en six ans. Je vois bien que tu ne m'entends pas, Sancho, dit don Quichotte en souriant, et je t'expliquerai cela un de ces jours quand nous aurons le loisir; mais cependant faisons une expérience qui ne nous coûtera guère : les Espagnols et tous ceux qui se sont embarqués à Cadix pour aller aux Indes orientales, ont remarqué comme une chose infaillible, qu'on ne trouve plus d'ordure sur soi quand on a passé la ligne. Cherche donc par plaisir, puisqu'il n'y a ici que nous; et si tu trouves quelque chose, il est assuré que nous ne l'avons pas passée, sinon il faut croire que nous sommes au delà.

Tarare ! dit Sancho, mais je ne laisserai pas de faire ce que vous me commandez, encore qu'il n'en soit pas besoin; car je vois fort bien de mes deux yeux que nous ne sommes pas éloignés du bord de la rivière de plus de quinze pas, à telles enseignes que voilà encore Rossinante et mon grison au même lieu où je les ai attachés, et je gagerais bien ma femme et mes enfants, qu'à l'heure qu'il est notre bateau ne remue pas plus que cette butte que voilà devant nous. Fais seulement l'épreuve que je te dis, Sancho, dit don Quichotte, et ne te mêle pas de raisonner : tu ne sais ce que c'est que colures, lignes parallèles, zodiaque, écliptique, pôles, solstices, équinoxes, planètes, signes, points, mesures et climats, dont la sphère est composée, si tu en avais la moindre connaissance, tu verrais clairement que nous avons coupé bien des parallèles et traversé bien des climats. Cherche donc, te dis-je, pour t'assurer par toi-même, car pour moi je jurerais bien que tu es net comme la main. Sancho obéit, et ayant porté tout doucement la main dans son sein, il commença à regarder fixement son maître : Oh, ma foi, dit-il, monseigneur, l'expérience est fausse, ou nous n'avons

pas fait le chemin que vous dites ; il s'en faut même beaucoup. Comment, dit don Quichotte, as-tu trouvé quelque chose? Ne vous dis-je pas que l'expérience est fausse, répondit Sancho, et en disant cela, il secoua ses doigts dans la rivière.

Pendant ce temps le bateau allait insensiblement vers le courant, sans être poussé par les enchanteurs ni autres intelligences secrètes, mais seulement emporté par le cours de l'eau, qui était fort calme et fort tranquille, ce qui n'empêchait pas que don Quichotte ne crût aller plus vite qu'une flèche, décochée par la main d'un vigoureux archer. Ayant aperçu de grands moulins au milieu de la rivière, il dit, plein de joie, à Sancho : Ami, nous commençons à découvrir la ville ou le château qui renferme le cavalier, la reine ou la princesse à qui je dois donner du secours. Hé! quel diable de château ou de ville, voulez-vous dire, monsieur? répondit Sancho; ne voyez-vous pas bien que ce sont des moulins? Hé mon Dieu! repartit don Quichotte, combien cela durera-t-il? Véritablement, mon ami, cela ressemble à des moulins, mais ce n'en sont pas pour cela : ne t'ai-je pas dit cent fois que les enchanteurs changent bouleversent et déguisent toutes choses, comme il leur plaît? non pas que pour cela ils les changent réellement et formellement en d'autres, mais ils font en sorte qu'elles paraissent changées, comme l'expérience ne le fait que trop voir en la transformation de Dulcinée, l'unique refuge de toutes mes espérances.

Cependant le bateau, étant entré dans le courant, commença à aller plus vite, et les meuniers voyant que l'eau allait l'entraîner sous les roues, sortirent promptement avec de longues perches, criant à pleine tête : Hé, où diable allez-vous donc, vous autres? êtes-vous désespérés et voulez-vous vous noyer, ou vous faire mettre en pièces sous les roues du moulin?

Don Quichotte ayant un peu considéré les meuniers qui, avec leur visage enfariné et leurs méchants habits couverts de poussière, ne ressemblaient pas mal à des fantômes : Ne te disais-je pas bien, Sancho, dit-il, que nous étions sur le point d'arriver où je dois faire voir jusqu'où va la force et la vigueur de mon bras? regarde combien de brigands viennent là pour s'opposer à ma valeur, combien

il paraît là, de lutins et de fantômes, et combien de créatures hideuses et difformes, qui nous veulent épouvanter par leurs grimaces? Ah! nous le verrons tout à l'heure, veillaques, continua-t-il. Canaille maudite et mal avisée, mettez tout à l'heure en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce château, de quelque qualité et condition qu'ils puissent être, car je suis don Quichotte de la Manche, autrement le chevalier des Lions, à qui le ciel a réservé la gloire de mettre fin à cette aventure. A ces mots, il tira l'épée et se mit à escrimer dans l'air, comme s'il eût déjà été aux mains avec les ennemis, pendant que les meuniers, qui voyaient toutes ces folies sans y rien comprendre, opposaient leurs perches au bateau, que le torrent emportait rapidement dans le courant du moulin.

Le pauvre Sancho était à genoux, priant dévotement le ciel qu'il les délivrât de ce péril; ce qui ne pouvait être que par une espèce de miracle, ou le secours des meuniers, qui firent tant à la fin, qu'ils détournèrent le bateau, mais pas si adroitement qu'il ne versât avec toute sa charge. Bien prit à don Quichotte d'être grand nageur; sans cela le poids de ses armes l'emportait deux fois au fond de l'eau; mais il fit tant d'efforts, qu'il revint toujours au-dessus, et les meuniers s'étant jetés dans la rivière, l'en tirèrent lui et Sancho. On les mit à terre, et Sancho, tout tremblant, levant les yeux et les mains au ciel, pria Dieu de tout son cœur de le délivrer à l'avenir des desseins téméraires et extravagants de son maître. En même temps arrivèrent les pêcheurs, qui, voyant leur bateau en pièces, se jetèrent sur Sancho pour le dépouiller, et sommèrent don Quichotte de payer le bateau. Notre héros, leur répondit, avec un grand calme, qu'il payerait de bon cœur le bateau, mais à condition qu'on lui remettrait entre les mains les gens que l'on retenait injustement dans la forteresse. Et de quelles gens et de quelle forteresse voulez-vous parler? lui dit un des meuniers : est-ce que vous voulez enlever les gens qui viennent moudre à nos moulins? C'est folie, dit don Quichotte en branlant la tête, c'est parler aux rochers, que de vouloir faire entendre raison à de semblables canailles : il faut sans doute, continua-t-il, qu'il se soit ici rencontré deux fameux enchanteurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait; l'un m'envoie la

barque, et l'autre la renverse. Dieu y remédie, s'il lui plaît; voilà le train du monde, ce n'est qu'artifice et contrariété de toutes parts.

Mes chers amis, ajouta-t-il, en regardant les moulins, qui que vous soyez, qui gémissez dans les prisons de ce château, pardonnez-moi si, pour mon malheur et le vôtre, je ne puis vous tirer de vos fers; il faut que cette aventure soit gardée pour quelque autre. Il paya ensuite le prix du bateau aux pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante réales, soupirant cent fois en les comptant; quand il eut achevé : Nous voilà bien, dit-il, avec deux embarquements comme celui-là, nous pouvons bien dire : Adieu paniers, vendanges sont faites. Les meuniers et les pêcheurs ne cessaient d'admirer ces deux hommes; ne pouvant comprendre les paroles de don Quichotte, et les regardant tous deux comme des fous, ils les laissèrent là, chacun retournant à son travail.

CHAPITRE VII.

De ce qui arriva à don Quichotte avec une belle chasseuse.

Don Quichotte et Sancho retournèrent vers leurs montures, tout chagrins du succès de cette aventure, particulièrement Sancho, qui, ne songeant qu'à son profit, ne pouvait se consoler des cinquante réales. Ils montèrent à cheval et s'éloignèrent insensiblement de la rivière : don Quichotte enseveli dans ses rêves accoutumés et Sancho dans la pensée de chercher l'occasion de s'échapper et de se retirer chez lui; mais la fortune en ordonna autrement.

Le jour suivant, vers le soir, don Quichotte, au sortir d'une forêt, aperçut quantité de gens au fond d'une prairie, qu'il reconnut en s'approchant pour des chasseurs à l'oiseau; il vit parmi eux une dame bien faite, montée sur une haquenée blanche, dont la selle était brodée d'argent et la garniture verte; cette dame était habillée d'une étoffe verte, et en équipage de chasse, mais si noble et riche qu'on ne pouvait rien voir de plus magnifiqe et de plus agréable; elle portait un faucon sur le poing, ce qui fit croire à don Quichotte que c'était une dame de haut parage; il dit aus-

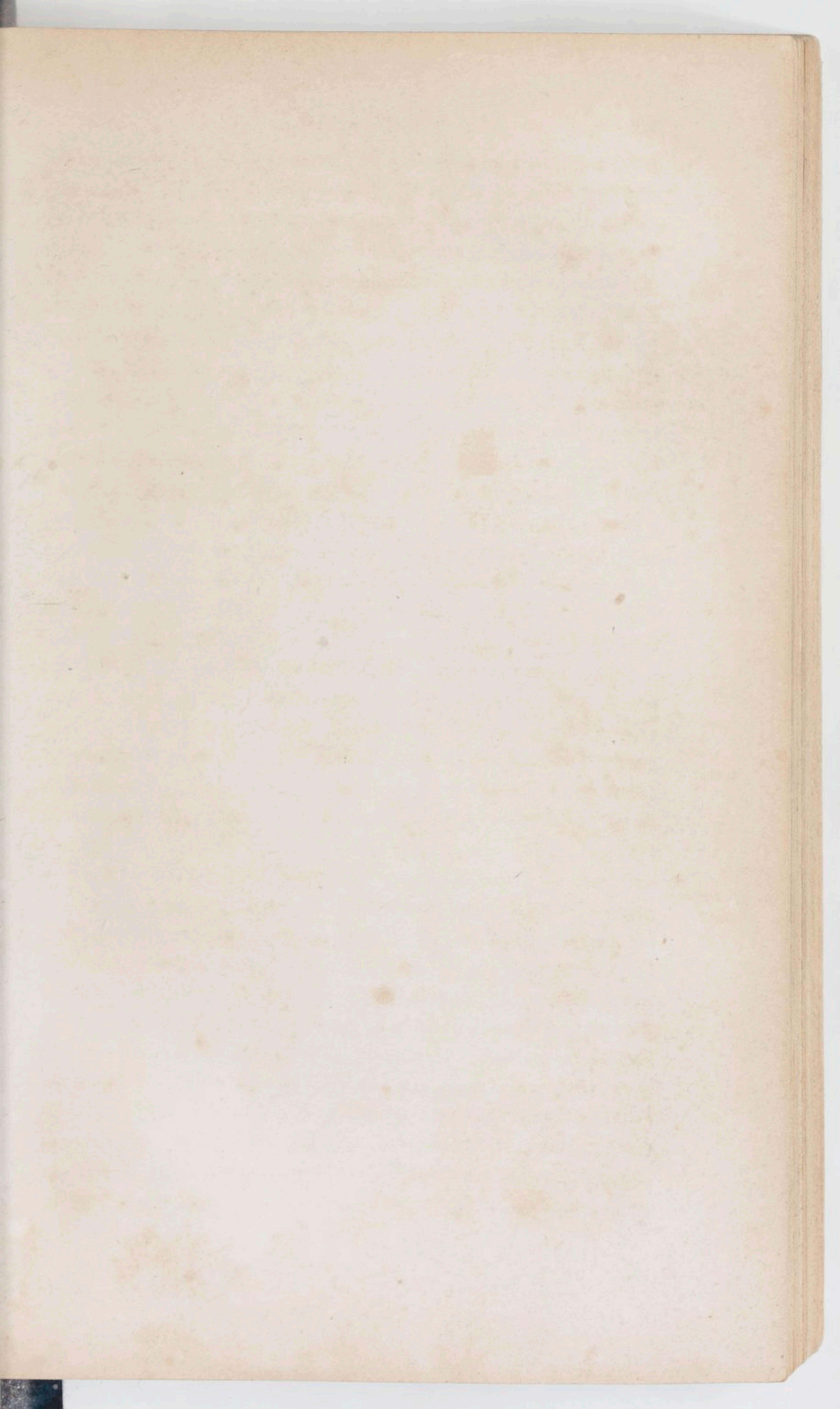
sitôt à Sancho : Mon fis, va-t'en saluer de ma part la dame de la haquenée ; et dis-lui que le chevalier des Lions baise les mains à son extrême beauté, et que si Sa Grandeur le trouve bon, il ira les lui baiser lui-même, et la servir en tout ce qui plaira à Sa Grandeur de lui commander ; mais, Sancho, prends bien garde de quelle manière tu parleras, et ne va pas enfourner dans ton compliment cette foule ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure.

Vous l'avez bien trouvé l'enfourneur, répondit Sancho, c'est bien à moi qu'il faut dire cela ; c'est peut-être la première fois de ma vie que j'ai fait des ambassades à de grandes dames. Hors celle que tu fis à madame Dulcinée, répliqua don Quichotte, je n'en sache pas d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-là aussi, dit Sancho; mais un bon payeur ne craint pas de donner des gages, et dans une maison abondante, la nappe est bientôt mise ; je veux dire que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissements, car, Dieu merci, je sais un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit don Quichotte ; va donc, à la bonne heure, et Dieu te conduise. Sancho partit au grand trot du grison, et, étant arrivé auprès de la belle chasseuse, il s'alla jeter à genoux devant elle, et lui dit : Haute extrême dame, le chevalier que vous voyez là, qui s'appelle le chevalier des Lions, est mon maître et moi je suis son écuyer, qu'on nomme dans sa maison Sancho Pança ; ce chevalier des Lions, qui s'appelait, il n'y a pas longtemps, le chevalier de la Triste-Figure, envoie dire à Votre Grandeur qu'il vous prie très-humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir et consentement, vous offrir ses offres de service et accomplir ses désirs, qui sont, à ce qu'il dit et comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie et beauté ; et que si Votre Seigneurie lui accorde la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, et lui encore plus de contentement.

En vérité, excellent écuyer, dit la dame, vous vous êtes acquitté de votre commission avec toutes les circonstances et toute la discrétion que demandent de pareilles ambassades; levez-vous, je vous prie, il n'est pas juste que l'écuyer d'un chevalier tel que celui de la Triste-Figure, dont nous avons déjà une parfaite connaissance, demeure ainsi à genoux : levez-vous, mon cher ami, et allez dire

à votre maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur et de plaisir à monsieur le duc et à moi, s'il veut prendre la peine de venir à une maison que nous avons ici près. Sancho se leva, charmé de la courtoisie de cette dame, et ne se sentant pas de joie, tant de l'honneur qu'elle lui faisait, que d'apprendre qu'elle avait entendu parler du chevalier de la Triste-Figure. Monsieur l'écuyer, lui dit encore la duchesse, dites-moi un peu, je vous prie, n'est-ce pas de votre maître dont on a imprimé une histoire sous le nom de l'admirable chevalier don Quichotte de la Manche, et qui a pour dame de ses pensées une certaine Dulcinée du Toboso? C'est lui-même, madame, répondit Sancho, et cet écuyer dont il est parlé dans l'histoire, et qui se nomme Sancho Pança, c'est moi, si l'on ne m'a changé en nourrice, je veux dire s'ils ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjouis extrêmement, dit la duchesse : allez, Pança, mon cher ami, et dites à votre maître que sa venue sur mes terres m'oblige extrêmement, et qu'il ne pouvait rien m'arriver qui me donnât plus de joie.

Sancho, avec une si agréable réponse, retourna tout joyeux vers son maître, à qui il raconta tout ce que cette dame lui avait dit, élevant jusqu'au ciel sa beauté, sa bonne mine et sa courtoisie. Don Quichotte, ravi de cet heureux commencement, s'ajusta de bonne grâce dans la selle, s'affermit sur les étriers, releva de bon air la visière de son casque, et serrant et animant Rossinante, partit pour aller baiser les mains à la duchesse, qui avait fait appeler le duc pour lui conter l'ambassade qu'on venait de lui faire. Ils se préparaient donc tous les deux à recevoir notre chevalier : et comme la première partie de cette histoire leur avait appris à le connaître, ils l'attendaient avec plaisir dans le dessein de le traiter à sa manière, tout le temps qu'ils pourraient le garder, sans le contredire en quoi que ce soit, et avec toutes les cérémonies essentielles à la chevalerie errante, dont ils avaient feuilleté les histoires, et qu'ils prenaient même plaisir à lire souvent. Don Quichotte arriva la visière levée ; et au moment où il allait mettre pied à terre, Sancho s'élançant de son grison pour lui tenir l'étrier, s'embarrassa le pied dans une corde de telle sorte qu'il ne lui fut pas possible de se dégager, et qu'il demeura pendu à la corde, la poitrine et le visage à terre,





Haute extrême dame, le chevalier que vous voyez là.

Page 223.

tout auprès de don Quichotte. Notre chevalier croyant que Sancho lui tenait l'étrier, et ne s'étant pas aperçu qu'il venait de tomber, leva la jambe pour descendre, et enlevant avec lui la selle, qui devait être mal sanglée, il tomba rudement entre les jambes de Rossinante, crevant de dépit, et maudissant le pauvre écuyer, qui n'avait encore pu venir à bout de se dépêtrer.

Les chasseurs, par l'ordre du duc, coururent au secours du maître et du valet, et les relevèrent; don Quichotte, fort incommodé de sa chute, alla, comme il put, mettre un genou en terre devant leurs seigneuries. Mais le duc s'étant jeté promptement à bas, l'embrassa et lui dit : J'ai bien du déplaisir, seigneur chevalier de la Triste-Figure, que la première fois que Votre Seigneurie a mis le pied dans mes États elle ait lieu de s'en repentir; mais le peu de soin des écuyers est souvent cause de pires accidents. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand prince, répondit don Quichotte, m'est si glorieux, qu'il m'importe peu à quel prix j'en jouisse, je me consolerais de ma disgrâce, quand elle m'aurait précipité dans le fond des abîmes, car la gloire de vous avoir vu m'en tirerait avec éclat. Mon maudit écuyer sait mieux déployer sa langue pour dire des impertinences, qu'il ne sait mettre la selle sur un cheval; mais de quelque manière que je me trouve, debout ou par terre, à pied ou à cheval, je suis absolument à votre service, et le très-humble esclave de madame la duchesse, votre digne compagne, reine de la beauté et princesse universelle de la courtoisie. Ah! de grâce, trêve de flatterie, seigneur don Quichotte de la Manche, dit le duc : tant que madame Dulcinée du Toboso vivra, on ne peut sans injustice louer d'autre beauté que la sienne.

Sancho Pança, en cet endroit, n'attendit pas que son maître répondît, et, prenant la parole de son chef : On ne peut pas nier, dit-il, que madame Dulcinée du Toboso ne soit fort belle, mais tout le monde ne sait pas où gît le lièvre : j'ai ouï dire à un bon prédicateur que ce que l'on appelle nature est comme un potier qui fait des pots d'argile : celui qui en fait un beau en peut aussi faire deux, trois, voire cent; aussi madame la duchesse n'en cède, en bonne foi, rien à madame Dulcinée. Don Quichotte se tourna en même temps vers la duchesse, et lui dit : Il faut que Votre Grandeur s'ima-

gine, madame, que jamais chevalier errant dans le monde n'a eu un écuyer plus grand parleur, ni plus plaisant que le mien; il vous le fera bien voir lui-même, si Votre Altesse a la bonté de se servir de moi quelques jours. Que Sancho soit plaisant, répondit la duchesse, je l'en estime davantage, c'est une preuve qu'il a de l'esprit, car les bonnes plaisanteries, comme vous le savez, seigneur don Quichotte, ne se trouvent point dans les esprits lourds et grossiers; et puisque le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour un homme d'esprit. Ajoutez, s'il vous plaît, pour grand parleur, repartit don Quichotte. Tant mieux, dit le duc, un homme qui parle agréablement ne saurait trop parler, mais pour ne point perdre nous-mêmes le temps en paroles, allons, et que le grand chevalier de la Triste-Figure nous fasse l'honneur de nous accompagner. Vos Altesses diront, s'il vous plaît, chevalier des Lions, dit Sancho, car il n'y a plus de Triste-Figure. Des Lions soit, repartit le duc : hé bien, que le seigneur chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un château que j'ai près d'ici, où madame la duchesse et moi lui ferons le meilleur accueil que nous pourrons, ainsi que nous avons accoutumé de le faire pour tous les chevaliers errants qui viennent nous voir. Ils montèrent tous à cheval, et commencèrent à marcher, le duc et don Quichotte allant à côté de la duchesse, qui appela Sancho et voulut qu'il fût auprès d'elle, prenant beaucoup de plaisir à l'entendre parler.

Avant qu'ils arrivassent au château, le duc avait pris les devants, et avait dit à ses gens de quelle manière il voulait qu'on traitât don Quichotte; si bien que quand le chevalier parut, il sortit deux laquais, ou valets de pied, vêtus de longues vestes de satin cramoisi, qui le prirent entre leurs bras, de dessus son cheval, et lui dirent que Sa Grandeur pouvait aider à descendre à madame la duchesse. Don Quichotte y alla, et après de grands compliments, la duchesse s'opiniâtra à ne descendre qu'entre les bras de son mari, disant qu'elle ne pouvait consentir à charger un chevalier de cette importance d'un fardeau si désagréable. Il fallut donc que le duc lui donnât la main; et ils entrèrent dans une grande basse-cour, où deux belles demoiselles vinrent jeter sur les épaules de don Quichotte un riche et long manteau d'écarlate. A l'instant, toutes les galeries se remplirent de

femmes, criant de toute leur force : La crème et la fleur des chevaliers errants soit la bienvenue! et la plupart jetaient des parfums sur le duc, sur la duchesse et sur le chevalier, qui était dans un ravissement incroyable.

Sancho ayant mis pied à terre, suivait la duchesse, et se tenant tout auprès d'elle, il entra dans le château avec les autres : mais ayant quelque remords d'avoir laissé le grison seul, il s'approcha d'une révérende matrone, qui était venue avec d'autres femmes audevant de la duchesse, et lui dit tout bas : Madame Gonçalès, ou, comment vous appelez-vous? Je m'appelle Rodrigue de Grijalva, répondit-elle; que souhaitez-vous? mon ami. Allez-vous-en, je vous prie, à la porte du château, dit Sancho; vous y trouverez un âne, qui est à moi, faites-moi le plaisir de le faire mettre à l'écurie, ou mettez-l'y vous-même, car le pauvre animal est peureux et ne saurait demeurer seul. Si le maître n'est pas mieux appris que le valet, nous voilà bien tombées, répondit la dame Rodrigue : allez, mon ami, allez chercher ailleurs des dames qui prennent soin de votre âne; car celles de cette maison ne sont pas accoutumées à ce métier. Oh, oh! répliqua Sancho, vous voilà bien dégoûtée! comme si je n'avais pas ouï dire à monseigueur don Quichotte, qui sait toutes les histoires, que quand Lancelot revint d'Angleterre, les princesses prenaient soin de lui, et les demoiselles de son cheval; et par ma foi, ma chère dame, pour ce qui est de mon âne, je ne le troquerais pas pour le cheval de Lancelot. Mon ami, répliqua la dame Rodrigue, si vous êtes un bouffon, gardez ces bouffonneries pour ceux qui les trouvent bonnes et qui vous les payent mieux que moi; je ne vous en donnerais pas une figue. J'en prendrais bien de vous, répondit Sancho; il y a à parier qu'elles seraient mûres, et si vous en jouiez en soixante, je ne crois pas que vous perdissiez pour un point. Impertinent, repartit la dame en colère, si je suis vieille, tu n'en as que faire, ce n'est pas à toi que j'en rendrai compte; mais voyez ce vilain paysan!

La dame Rodrigue dit cela si haut, que la duchesse l'entendit, et, lui voyant les yeux tout rouges de colère, lui demanda à qui elle en avait. A qui j'en ai? répondit-elle; à ce malotru, qui m'a priée instamment de mettre son âne à l'écurie, en

me disant que de plus grandes dames que moi pansaient le cheval d'un certain je ne sais qui de Lancelot; et sur le marché il m'appelle vieille, en bon français. Cela m'offense encore plus que vous, repartit la duchesse. Vous vous trompez, ami Sancho, dit-elle en le regardant; la dame Rodrigue est encore toute jeune, et elle porte ce voile et ce bandeau plutôt parce qu'elle est veuve et pour marquer son autorité qu'à cause de son âge. Que je ne sorte jamais de devant vous, madame, repartit Sancho, si je l'ai dit pour la fâcher; mais j'ai tant d'amitié pour mon pauvre grison, pour avoir toujours été nourris ensemble, que j'ai cru ne pouvoir pas le recommander à une personne plus charitable que cette bonne dame. Sancho, dit don Quichotte en le regardant de travers, est-ce comme cela qu'on doit parler ici? Monsieur, répondit Sancho, chacun parle de ses affaires selon qu'il se trouve : je me suis souvenu ici du grison, et j'en parle ici; si je m'en étais souvenu dans l'écurie, j'en aurais parlé dans l'écurie. Sancho a raison, interrompit le duc, et je ne vois pas qu'il y ait lieu de le blâmer; mais qu'il ne se mette pas en peine de son âne, on en aura soin comme de lui-même.

Avec ces plaisanteries qui divertissaient tout le monde, hors don Quichotte, ils montèrent au château, et on fit entrer notre chevalier dans un grand salon, richement paré de brocart d'or et d'argent, où il fut désarmé par six jeunes filles, qui lui servirent de pages, toutes bien instruites par le duc et la duchesse de la manière dont ils voulaient qu'on agît avec lui, afin qu'il se crût toujours traité en chevalier errant. Don Quichotte, désarmé, resta avec ses culotes étroites, et sa camisole de chamois, maigre, sec, allongé, les joues creuses, et les mâchoires serrées, il eût fait éclater de rire les demoiselles, si le duc ne le leur eût expressément défendu. Don Quichotte ayant été conduit à sa chambre, s'habilla, prit son baudrier de veau marin et sa bonne épée, mit le manteau d'écarlate sur ses épaules, et sur sa tête une toque de satin vert, que lui avaient laissée les demoiselles; en cet équipage il rentra au salon, où il trouva les six demoiselles, rangées en haie, pour le recevoir, ce qu'elles firent avec beaucoup de cérémonies et de révérences; en même temps arrivèrent douze pages avec l'écuyer, pour le mener où le duc et la duchesse l'attendaient à dîner. Il marcha au milieu

d'eux en grande pompe, jusqu'à une autre salle où était un buffet magnifique, et une table avec trois couverts seulement. Le duc et la duchesse allèrent le recevoir à la porte. Après bien des cérémonies de part et d'autre, le duc et la duchesse, don Quichotte au milieu d'eux, s'approchèrent de la table. Il y eut encore de grands compliments sur la première place, mais enfin l'opiniâtreté du duc l'emporta sur l'honnêteté de don Quichotte, qui fut contraint de la prendre; le duc et la duchesse se placèrent à ses côtés.

A la fin du dîner, il entra quatre demoiselles, dont l'une portait un bassin de vermeil doré, l'autre une aiguière, la troisième un linge parfumé, et la dernière, les manches retroussées jusqu'aux coudes, portait une boîte d'argent avec des savonnettes odorantes. La demoiselle qui portait le linge s'approcha de don Quichotte, et mit sur lui une serviette, qu'elle lui attacha derrière le cou; celle qui portait le bassin, après avoir fait une profonde révérence, le lui mit sous le menton, et demeura là, le tenant entre ses mains. Don Quichotte était tout surpris d'une cérémonie si extraordinaire; mais croyant sans doute que l'usage du pays était de laver la barbe au lieu des mains, il tendit le cou sans rien dire. En même temps on versa de l'eau dans le bassin, et celle qui portait la savonnette se mit à laver et à savonner de toute sa force, non-seulement la barbe du patient chevalier, mais tout le visage et les yeux mêmes, qu'il fut obligé de fermer. Le duc et la duchesse, qui n'étaient pas prévenus, se regardaient l'un l'autre, ne sachant à quoi aboutirait cet étrange lavage. Cependant la demoiselle barbière, après avoir bien lavé son homme, et lui avoir mis un doigt de savon sur le visage, feignit de manquer d'eau, et dit à sa compagne d'en aller chercher, que le seigneur don Quichotte aurait la bonté d'attendre. La demoiselle y alla, et don Quichotte demeura en cet état, le cou long, chargé de poil, couvert de gros flocons d'écume, tout le visage de même, et les yeux fermés. Les demoiselles qui faisaient la malice baissaient les yeux, n'osant regarder le duc et la duchesse, qui, de leur côté, ne savaient s'ils devaient s'en fâcher, et avaient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire, en voyant la ridicule figure du chevalier. Enfin la demoiselle ayant apporté de l'eau, on acheva de le laver, et celle qui tenait le linge l'essuya et le sécha

tout doucement et à loisir, comme si elle eût craint de blesser cette carcasse. Cela fait, elles firent chacune une grande révérence et voulurent se retirer; mais le duc, qui ne voulut pas que don Quichotte crût qu'on se moquait de lui, appelant la demoiselle qui portait le bassin : Venez donc aussi me laver, dit-il, et surtout prenez garde que l'eau ne manque. La jeune fille comprit l'intention du duc, l'alla laver et savonner, et après l'avoir essuyé, elles firent toutes la révérence et se retirèrent.

Sancho ayant considéré cette cérémonie : Hé, morbleu! dit-il à demi-voix, si c'était aussi l'usage de ce pays de laver la barbe aux écuyers! par ma foi, ce ne serait pas sans besoin, et je donnerais bien de bon cœur demi-réale à qui m'y passerait le rasoir. Que dites-vous là, entre les dents, Sancho? demanda la duchesse. Je dis, madame, répondit-il, que j'avais bien ouï dire que chez les princes on donnait à laver les mains après qu'on a ôté la nappe, mais non qu'on savonnât la barbe, et je vois bien qu'il fait bon vivre : on apprend toujours quelque chose; ce n'est pas qu'on ne dise bien aussi que celui qui vit longtemps, a prou de mal à souffrir; mais une lessive, comme celle-là, fait plutôt du plaisir que du mal. Ne vous mettez pas en peine, Sancho, mon ami, dit la duchesse, je vous ferai laver, et on vous donnera même une lessive, s'il est besoin. Je serai prou content qu'on me lave, répondit Sancho, au moins pour l'heure; une autre fois nous verrons pour le reste.

Monsieur, dit la duchesse, qu'on donne satisfaction à Sancho, et qu'on ne lui refuse rien de tout ce qu'il demandera. Le maître d'hôtel répondit que le seigneur Sancho serait servi en tout à souhait, et en même temps il l'emmena dîner. Le duc, la duchesse et don Quichotte demeurèrent seuls, et après s'être quelque temps entretenus, toujours de matière de chevalerie, la duchesse pria le chevalier de vouloir faire le portrait de madame Dulcinée, lui disant que de la manière dont on parlait de sa beauté, il fallait que ce fût la plus belle créature du monde, et même de toute la Manche. Don Quichotte fit un grand soupir et dit à la duchesse : pour vous satisfaire, madame, il faudrait que je pusse exposer à vos yeux le cœur de cet esclave de Dulcinée, où sa beauté est si vivement empreinte, car ma langue ne pourra jamais suffire à dire ce que l'on a

bien de la peine à imaginer ; comment pourrais-je vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée, qui a de quoi occuper le pinceau de Parrhasius, de Timante et d'Apelles, le burin de Lysippe, et le ciseau de Phidias, et tout l'art, toute l'adresse de tous les fameux peintres, sculpteurs et graveurs qui ont fleuri dans le monde? Ne serait-ce pas être téméraire, que d'entreprendre de louer un mérite et des avantages qui sont infiniment au-dessus de toute l'éloquence des plus célèbres orateurs ?

Avec tout cela, seigneur don Quichotte, dit le duc, rien ne vous est impossible, et vous nous obligerez beaucoup de nous en donner au moins un premier trait. Je le ferais de bon cœur, repartit don Quichotte, si la disgrâce qui lui est arrivée depuis peu n'en avait effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination ; disgrâce si grande, qu'il y a désormais bien plus sujet de la plaindre, que d'en faire une agréable peinture. Il y a quelque temps que je voulus lui aller baiser les mains, lui rendre mes respects, et recevoir ses ordres avant ma dernière sortie, mais qu'est-ce que le ciel me réservait! je la trouvai enchantée, de princesse convertie en paysanne, sa beauté changée en une laideur difforme, sa bonne odeur en une puanteur excessive; je cherchais un ange, je trouvai un démon; je croyais trouver une princesse spirituelle, ce n'était plus qu'une paysanne rustique et grossière; au lieu d'une personne sage et modeste, je ne trouvai qu'une effrontée; des ténèbres au lieu de la lumière, enfin au lieu de Dulcinée du Toboso, une paysanne maussade, effroyable! Ah Dieu! s'écria le duc, et qui est l'inhumain qui a été assez cruel pour vouloir donner cette affliction à toute la terre, et lui a ôté la beauté qui en faisait toute la joie et l'agrément? Qui l'a privée de l'honnêteté et de la bonne grâce qui en étaient l'ornement, la richesse et la magnificence?

Et qui serait-ce, repartit don Quichotte, si ce n'est quelqu'un des maudits enchanteurs qui me persécutent, un de ces magiciens perfides que l'enfer a vomis dans le monde pour obscurcir la gloire et les exploits des gens de mérite, et donner de l'éclat et du lustre aux actions des méchants! les enchanteurs m'ont persécuté, et me persécuteront sans relâche, jusqu'à ce qu'ils aient enseveli et moi et mes hauts faits dans l'abîme profond de l'oubli ; les traîtres ont

bien su me percer par où j'étais plus sensible, n'ignorant pas que priver un chevalier errant de sa dame, c'est le priver de la lumière du soleil qui l'éclaire, de l'aliment qui entretient son esprit et sa vie, de l'appui qui le soutient et de la source féconde d'où il emprunte et tire toute sa vigueur et ses forces; car enfin c'est désormais un arbre sans séve, un édifice bâti sur le sable, un corps privé de la chaleur et du mouvement qui l'animent. Vous dites vrai, dit la duchesse; mais s'il faut en croire l'histoire, qui court depuis quelque temps, du seigneur don Quichotte, et qui a eu l'applaudissement de tout le monde, Votre Seigneurie n'a jamais vu madame Dulcinée; ce n'est qu'une dame imaginaire et chimérique, qui ne subsiste que dans votre imagination, et à qui vous attribuez les perfections et les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des choses à dire là-dessus, répondit don Quichotte : Dieu sait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, et si elle est réelle ou chimérique, ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'approfondir entièrement le mystère; quoi qu'il en soit, je la considère comme une dame qui a tous les avantages nécessaires pour se faire estimer de tout l'univers, belle sans défaut, fière sans orgueil, enjouée avec modestie, agréable, spirituelle et polie, parce qu'elle a été très-bien élevée; illustre enfin par sa naissance, puisqu'elle est parfaitement belle, et que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance médiocre.

Il faut avouer, seigneur don Quichotte, dit la duchesse, que vous avez un grand art de persuasion; pour moi, je me rends après ce que vous venez de dire, et je soutiendrai désormais partout qu'il y a une Dulcinée du Toboso, qu'elle est vivante, parfaitement belle, et d'une race illustre; digne, en un mot, des vœux et des services du chevalier des Lions, du grand don Quichotte de la Manche; avec tout cela, il me reste toujours malgré moi une espèce de scrupule; je ne saurais m'empêcher d'en vouloir un peu à Sancho: car il est dit dans l'histoire que quand il porta de votre part une lettre à madame Dulcinée, il la trouva criblant une mesure d'avoine, ce qui, à dire le vrai, peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance.

Madame, répondit don Quichotte, il faut que vous sachiez que les choses qui m'arrivent, au moins pour la plupart, sont

extraordinaires, et contre l'usage de celles qui arrivent aux autres chevaliers errants, soit par le décret immuable de la destinée, soit par la malice et l'envie de quelque enchanteur; et comme c'est une chose commune et incontestable, que la plupart des fameux chevaliers errants sont doués de quelque vertu secrète, l'un de ne pouvoir être enchanté, et l'autre d'avoir la chair impénétrable : comme Roland, l'un des douze pairs de France, dont on dit qu'il ne pouvait être blessé que sous la plante du pied gauche, mais seulement par une épingle; quand Bernard de Carpio le vainquit à Roncevaux, il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec son épée, il fut obligé de l'étouffer entre ses bras, comme Hercule avait fait d'Anthée, ce monstrueux fils de la Terre; je veux dire, que je pourrais bien aussi avoir le don d'être invulnérable, l'expérience m'ayant souvent prouvé que les coups n'entrent point dans ma chair; mais je n'ai pas la vertu de ne pouvoir être enchanté, car je me suis vu pieds et poings liés, enfermé dans une cage, où personne n'aurait été capable de m'enfermer, sans enchantements. Cependant comme je m'en tirai moi-même peu de temps après, je crois qu'il n'y en a plus qui me puisse nuire; ces maudits enchanteurs, voyant qu'il ne peuvent exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, et songent à me faire perdre la vie en attaquant celle de Dulcinée, par qui je vis et respire.

Je ne doute pas non plus, que quand mon écuyer lui fit mon ambassade, ils la lui firent malicieusement voir sous la figure d'une laide payanne, et occupée d'un exercice indigne d'elle; du reste j'ai dit que ce n'était ni froment ni orge, mais des perles orientales. Et pour preuve de tout ce que je viens de dire à Vos Grandeurs, étant allé dernièrement au Toboso, je ne pus seulement pas trouver le palais de Dulcinée. Le jour suivant, mon écuyer venait de la voir plus belle que l'aurore et que le soleil même, et à moi, elle me parut comme une maussade villageoise, sotte en ses discours et sans modestie ni discrétion, quoiqu'elle soit extrêmement spirituelle, la modestie et la discrétion mêmes. Et puisque je ne suis point enchanté, ni ne le puis plus être, comme je viens de le prouver, c'est elle qui est enchantée et métamorphosée; c'est sur elle que mes ennemis se sont vengés de moi, et quand il n'y aurait

que cela seul, que c'est à cause de moi qu'elle souffre, je veux renoncer à tous plaisirs, et me consumer en regrets et en larmes, jusqu'à ce que je l'aie remise en son premier état. Cependant je suis bien aise que tout le monde sache le discours que je viens de faire, afin qu'on ne s'arrête plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avait vu madame Dulcinée criblant de l'avoine; cela ne doit être de nulle conséquence contre elle, car, puisque les enchanteurs l'ont changée pour moi, ils ont bien pu la changer pour un autre. Dulcinée est illustre et vertueuse, et des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup et de très-anciennes, et il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puisqu'elle doit le rendre fameux à jamais, comme Troie est aujourd'hui fameuse à cause d'Hélène, et Alexandrie à cause de Cléopâtre, mais à meilleur titre sans comparaison, et avec une réputation plus glorieuse.

Je dois encore avertir Vos Excellences que Sancho Pança est le plus plaisant écuyer qui ait jamais servi des chevaliers errants; il a quelquefois des naïvetés si subtiles, qu'on ne saurait bien juger si c'est ingénuité ou finesse; quelquefois aussi il a des malices qui font croire qu'il est méchant, et, tout d'un coup, des simplicités qui le feraient passer pour un lourdaud. Il doute de tout, et il croit tout; et souvent quand je crois qu'il va s'embarrasser et se perdre dans ses raisonnements, il s'en tire avec une adresse qu'on n'attendait pas de lui. Enfin je ne le changerais pas pour tout autre écuyer, quand on me donnerait la meilleure citadelle de retour. Mais quand j'y songe, je ne sais s'il est bon de l'envoyer au gouvernement, que Votre Grandeur a l'intention de lui donner, selon la promesse qu'elle lui en a faite pendant le dîner, car les emplois importants ne sont pas pour toutes sortes de gens; néanmoins il me semble qu'il est assez propre pour gouverner, et en lui aiguisant un peu l'esprit, j'imagine qu'il fera comme un autre, d'autant plus que nous voyons par expérience qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de science pour être gouverneur, nous en avons quantité qui savent à peine lire, et ne laissent pourtant pas de s'en démêler. L'important est d'avoir l'intention droite; on ne manque pas de gens de conseil, et qui conduisent les choses dans l'ordre. Je veux surtout conseiller

à Sancho de conserver ses droits, mais sans accabler ses sujets; et autres choses de cette nature, qui lui seront utiles dans le gouvernement de son île.

En cet endroit de la conversation, il se fit un grand bruit dans le château, et Sancho, tout en colère, vint se jeter brusquement dans la salle où ils étaient, avec une serviette grasse au cou, et suivi des marmitons de la cuisine et autres gens semblables; l'un d'eux portait un chaudron plein d'eau sale, et poursuivait opiniâtrément Sancho, pour le lui mettre sous le menton, pendant qu'un autre, plus maussade que le premier, s'empressait pour lui laver le visage. Qu'est-ce donc que ceci, enfants? dit la duchesse, que voulez-vous à Sancho? ne considérez-vous point qu'il est élu gouverneur? C'est que monsieur ne veut point être lavé, madame, comme c'est la coutume, et comme monseigneur le duc et monseigneur son maître l'ont déjà été, répondit le sale barbier. Si fait, si fait, je le veux, repartit Sancho en colère, mais je voudrais que ce fût avec du linge plus blanc et de l'eau plus claire, et avec des mains qui fussent moins crasseuses : il n'y a point tant à dire entre mon maître et moi, qu'il faille me donner une lessive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau de rose : les coutumes des pays et des palais des princes ne sont bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent personne, mais le lavage dont on use ici ne serait pas bon pour donner aux pourceaux; je n'ai point la barbe sale, et, après tout, je n'ai point affaire de toutes ces louanges; mort de ma vie! le premier qui me touchera un poil de la barbe, je lui donnerai un si grand coup dans les dents, que le poing lui restera dans la bouche; ces cérémonies et ces savonnages me lanternent, au bout du compte, et c'est se moquer des gens!

Tout cela faisait rire la duchesse; mais don Quichotte ne prenant pas plaisir à voir son écuyer joué de la sorte, et entouré de cette impertinente valetaille, fit une grande révérence à Leurs Excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, et dit aux marmitons, d'une voix grave : Holà, seigneurs chevaliers, en voilà assez; retirez-vous, et nous laissez en paix; mon écuyer est aussi propre qu'un autre, et n'est pas ici pour vous donner du plaisir; croyez-moi, et retirez-vous, encore une fois; car ni lui ni moi

n'entendons raillerie. Et non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'approchent seulement, et vous verrez jouer beau jeu! qu'on apporte un peigne et qu'on me racle la barbe; s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arrache poil à poil. Sancho a raison, dit la duchesse, et il l'aura toujours; il est propre comme il le dit, et n'a pas besoin de se laver; puisque nos coutumes ne l'accommodent pas, il est libre de s'en dispenser; pour vous, vous êtes des insolents de traiter ainsi des gens de ce mérite; ces brutaux-là ne sauraient s'empêcher de faire voir l'aversion qu'ils ont pour les écuyers des chevaliers errants.

Les marmitons et le maître d'hôtel, crurent que la duchesse parlait sérieusement, et se retirèrent. Sancho se voyant délivré de ces bélîtres, s'alla mettre à genoux devant la duchesse, et lui dit : Ce sont les grands seigneurs qui font les grandes faveurs, madame la duchesse, et je ne saurais payer celle que Votre Hauteur vient de me faire, qu'en me faisant armer chevalier errant pour rester toute ma vie à son très-humble service : je suis laboureur, je m'appelle Sancho Pança, j'ai une femme et des enfants, et je sers d'écuyer; s'il y a quelque chose là qui vous accommode, vous n'avez qu'à dire, vous n'aurez pas plutôt commandé que vous serez servie.

Il paraît bien, Sancho, répondit la duchesse, que vous avez puisé dans la source de la courtoisie même, et que vous avez été élevé dans le giron du seigneur don Quichotte, qui est la crème et la fleur des compliments et des cérémonies; heureux le siècle qui possède un tel chevalier et un tel écuyer, dont l'un est l'honneur de la chevalerie errante, et l'autre l'exemple de la fidélité des véritables écuyers! Levez-vous, mon ami Sancho, et reposez-vous sur moi; je récompenserai bientôt tous vos mérites, en obligeant monsieur le duc de vous donner promptement le gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie, don Quichotte s'alla reposer, et la duchesse dit à Sancho que s'il n'avait pas grande envie de dormir, il pouvait venir passer l'après-dînée avec elle dans une salle fraîche. Sancho répondit que quoiqu'il eût l'habitude de dormir en été quatre ou cinq heures dans l'après-dînée, il s'en priverait autant qu'il pourrait pour l'amour d'elle, afin d'obéir à ses commandements. Le duc sortit en même temps pour

donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison sur la manière de traiter don Quichotte, sans s'éloigner en la moindre chose du style de la chevalerie errante.

CHAPITRE VIII.

Conversation de la duchesse et de Sancho Pança. — Moyen de désenchanter Dulcinée du Toboso.

Sancho ne pensa point à dormir, et alla trouver la duchesse dans la salle où elle l'attendait; la duchesse lui dit de s'asseoir auprès d'elle, ce que Sancho refusa en homme qui savait vivre; mais elle lui dit qu'il devait s'asseoir comme gouverneur, et parler en écuyer, et qu'en qualité de l'un et de l'autre il méritait d'être sur le siége même de Cid Rui Dias. Sancho baissa la tête et obéit; aussitôt les dames et les filles de la duchesse l'environnèrent dans un grand silence; ce fut la duchesse qui commença à parler. A présent que nous sommes seuls, dit-elle, je voudrais bien que M. le gouverneur m'éclaircît des choses que j'ai trouvées difficiles à entendre dans l'histoire du grand don Quichotte de la Manche. Premièrement, il paraît que Sancho n'a jamais vu madame Dulcinée du Toboso, et qu'il ne lui porta point la lettre que le seigneur don Quichotte lui écrivait de la montagne Noire, ayant oublié de prendre les tablettes; cela étant, comment Sancho fut-il assez hardi pour feindre une réponse, et dire qu'il avait trouvé cette dame criblant de l'avoine? ce qui est non-seulement un mensonge, mais une atteinte désavantageuse à la gloire de l'incomparable Dulcinée, et une imposture indigne de la sincérité d'un véritable écuyer.

A ce discours, Sancho se leva sans répondre, et mettant le doigt sur sa bouche, il alla regarder derrière les tapisseries, puis vint se rasseoir. Oh! dit-il, madame, à présent que j'ai vu que personne ne nous écoute, je suis prêt à répondre à ce que vous me demandez; mais *motus,* je vous en prie. Premièrement, je tiens monseigneur don Quichotte pour un fou achevé, quoiqu'il ne laisse

pas de dire quelquefois des choses si bonnes, à mon avis, et à ce que disent ceux qui l'entendent, que le diable lui-même avec toute sa science, n'en pourrait pas dire de meilleures; mais tout cela n'empêche pas que je ne croie qu'il a l'esprit gâté, et comme je me suis mis cela dans la tête, je lui en baille à garder de toutes façons; comme la réponse de la lettre, et puis cela de l'autre jour, qui n'est pas encore dans l'histoire, j'entends l'enchantement de madame Dulcinée, que je lui ai fait accroire qui est enchantée, quoiqu'elle ne le soit pas plus que mon grison. La duchesse pria Sancho de lui faire le conte de cet enchantement, et il raconta comment la chose s'était passée, sans oublier la moindre circonstance, ce qui divertit fort la duchesse et ses femmes. De ce que m'a conté là le seigneur Sancho, dit la duchesse, il se forme un terrible scrupule dans mon esprit; il me semble que j'entends une voix qui me dit : Mais s'il est vrai que don Quichotte de la Manche soit un fou sans ressource, pourquoi Sancho Pança, son écuyer, qui le connaît pour tel, ne laisse-t-il pas de le servir sur l'espérance de ses vaines promesses? il faut sans doute que l'écuyer soit encore plus fou que son maître; et cela étant, feriez-vous bien, madame la duchesse, de donner une île à ce Sancho Pança? car celui qui ne sait pas se gouverner, saura encore moins gouverner les autres.

Pardi, madame la duchesse, cette voix n'a point tout le tort, repartit Sancho, et vous pouvez lui dire de ma part que je connais bien qu'elle dit vrai : si j'avais été sage, il y a déjà longtemps que j'aurais quitté mon maître; mais il n'y a pas moyen de s'en dédire, là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute; puis, voulez-vous que je vous le dise? nous sommes tous deux du même village, j'ai mangé de son pain, il est bon maître et je l'aime, il m'a donné ses poulains, et je suis fidèle; ainsi il ne faut point espérer que jamais nous nous séparions que quand la camarde viendra happer l'un ou l'autre : alors véritablement bonsoir et bonne nuit, il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare, comme dit le roi Dagobert à ses chiens; mais si Votre Grandeur ne trouve pas bon qu'on me donne le gouvernement que monseigneur le duc m'a promis; ce sera un gouvernement de moins; je ne l'avais point

apporté du sein de ma mère, et peut-être que ma conscience n'en sera que mieux quand je n'en aurai point : je ne suis qu'une bête, mais j'ai appris que ce ne fut que pour son malheur qu'il vint des ailes à la fourmi, et je m'imagine que Sancho écuyer ira bien aussi vite en paradis, que Sancho gouverneur ; on mange d'aussi bon pain ici qu'en France, et la nuit tous les chats sont gris ; il faut qu'un homme soit bien malheureux pour n'avoir pas dejeuné à deux heures après midi, et il n'y a personne qui ait l'estomac deux fois plus grand qu'un autre, et tant grand soit-il, il y aura toujours du blé de reste ; c'est Dieu qui nourrit les petits oiseaux dans les champs, et six aunes de serge sont aussi longues que six aunes de velours ; quand il faut déguerpir de ce monde, le chemin n'est pas plus beau pour un prince que pour un homme de journée ; il ne faut pas plus de terre pour le corps du pape que pour celui de son sacristain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre ; quand on entre dans la fosse, on se serre, on se ramasse, ou l'on vous fait bien serrer et ramasser malgré vous et malgré vos dents, et quand cela est une fois fait, il n'y a qu'à tirer le rideau, car la scène est chevée.

Je vous dis donc, madame la duchesse, que si Votre Seigneurie ne veut pas me donner une île, parce qu'elle croit que je suis un fou, je serai assez sage pour ne pas m'en soucier : il y a longtemps que j'ai ouï dire que tout ce qui reluit n'est pas or : et qu'on avait autrefois tiré le laboureur Bamba de sa chaumine pour le faire roi d'Espagne, et qu'au milieu des richesses, de la bonne chère, et des passe-temps, on avait attaché le roi Rodrigue pour le donner à manger aux couleuvres, si la chanson ne ment point. Et pourquoi mentirait-elle, dit la dame Rodrigue, puisqu'il y a une romance qui dit qu'on mit le roi Rodrigue dans une fosse pleine de crapauds, de serpents et de lézards, à telles enseignes que deux jours après on l'entendait dire d'une voix dolente : Ils me déchirent, ils me dévorent, et puisque cela est, ce bon monsieur a raison d'aimer mieux être laboureur que roi, s'il faut que ceux-ci soient mangés de la vermine. La duchesse éclata de rire de la simplicité de la bonne Rodrigue, et dit à Sancho : Mon ami Sancho, vous savez bien que quand un chevalier a une fois promis, il tient sa

parole, lui en dût-il coûter la vie; et quoique monsieur le duc n'aille pas chercher les aventures, il ne laisse pas d'être chevalier, et accomplira assurément la promesse qu'il vous a faite, malgré l'envie et la malice du monde : prenez donc courage, Sancho, vous vous verrez bientôt en possession de votre gouvernement, logé commé un prince, et couvert de velours et de brocart; tout ce que je vous recommande, c'est de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos vassaux qui sont tous gens de bien.

Oh! pour ce qui est de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ai pas besoin qu'on me le recommande, car je suis naturellement charitable, et j'ai toujours eu pitié des pauvres; je ne sais point prendre un tourteau à celui qui pétrit; mais aussi, par ma foi, il ne faut pas se jouer à m'en faire avaler : je suis un vieux drille qui entend le jargon, et je sais un peu plus que mon pain manger; quoi qu'on en dise, il ne faut point me chasser les mouches devant les yeux, je les chasse bien moi-même, ce n'est pas à moi à qui il faut apprendre où le soulier me blesse : je veux dire que les bons trouveront leur compte avec moi; pour les méchants, qu'ils ne s'y frottent pas, car je veux qu'on aille droit en besogne : mais enfin il suffit; je m'imagine qu'en fait de gouvernement le tout est de bien enfourner, et il pourrait arriver qu'au bout de quinze jours j'entendrais mieux le gouvernement que je ne fais le labourage où j'ai été nourri.

Vous dites fort bien, Sancho, repartit la duchesse, les hommes ne naissent pas tous de noble extraction, et c'est avec des hommes qu'on fait des évêques et des papes. Mais pour retourner à l'enchantement de madame Dulcinée, je me persuade que l'intention qu'eut Sancho de tromper son maître en lui faisant croire que Dulcinée était enchantée, ne fut autre chose qu'une malice des enchanteurs qui le persécutent; car je sais de très-bonne part, que la paysanne qui sauta sur l'âne était la véritable Dulcinée du Toboso, et ainsi le bon Sancho, qui pensait être le trompeur, fut lui-même trompé; car il faut que vous sachiez, mon ami Sancho, que nous avons aussi des enchanteurs en ce pays-ci, qui ont soin de nous avertir de tout ce qui se passe dans le monde avec une fidélité exacte; c'est d'eux que nous savons que la paysanne est

Dulcinée, qu'elle est enchantée, et lorsque nous y penserons le moins, nous la verrons dans l'état où elle était auparavant ; vous verrez alors que c'est vous qui vous abusez.

Par ma foi, madame, tout cela peut bien être, dit Sancho, et je commence à croire ce que mon maître raconte de la caverne de Montesinos, où il dit qu'il vit madame Dulcinée dans le même habit et le même état que je lui dis que je l'avais vue quand il me prit fantaisie de l'enchanter ; je vois bien à cette heure que c'était tout le contraire, et que je fus le premier trompé, comme dit Votre Grandeur ; quand j'y songe, il m'est bien avis que je n'ai point assez d'esprit pour forger sur-le-champ tant de subtilités, et puis je ne crois point mon maître si fou pour se laisser tromper de la sorte par un ignorant. Mais, madame, pour tout ce que je vous ai dit, il ne faut pas que vous croyez que je suis malin, car un idiot comme moi n'est pas capable de se défendre de la malice des enchanteurs : je n'inventai cette bourde-là que pour me délivrer des importunités de mon maître, et non pour l'offenser ; si l'affaire a tourné autrement, Dieu sait qui en est la cause, et il en châtiera les coupables. C'est bien dit, repartit la duchesse ; mais dites-moi, Sancho, qu'est-ce que c'est que cette aventure de la caverne de Montesinos ? je voudrais bien le savoir. Sancho raconta tout ce qui s'était passé touchant cette aventure, et la duchesse lui dit en même temps : Voilà qui sert à confirmer ce que je vous ai dit, mon ami Sancho; car puisque le grand don Quichotte dit qu'il vit la même paysanne que Sancho avait trouvée à la sortie du Toboso, il est clair que c'est Dulcinée, et nos enchanteurs sont, comme vous voyez, fort soigneux de nous mander de bonnes nouvelles.

Après tout, dit Sancho, si madame Dulcinée est enchantée, tant pis pour elle : qu'est-ce que j'y ferais, moi ? je n'irai pas prendre querelle avec tous les ennemis de mon maître, il en a un peu trop, et je vois bien qu'ils ne sont pas aisés à gouverner. Tant y a que celle que je vis était une paysanne, pour paysanne je la pris, et pour paysanne je la laissai ; si cette paysanne est madame Dulcinée ou non, ce n'est pas là mon affaire, cela ne doit point tomber sur moi, et, en bonne foi, je ne prendrai pas plaisir à toutes ces

dites et redites : Sancho l'a dit, Sancho ne l'a pas dit, Sancho tourne, Sancho vire, et boute et tu en auras, comme si Sancho était un je ne sais qui, et que ce ne fût pas ce même Sancho qui est couché tout de son long dans une histoire, à ce que m'a dit Samson Carrasco, qui est bachelier de Salamanque, et qui ne voudrait pas mentir pour tout l'or du monde : qu'on ne vienne donc pas se prendre à moi de cela, je m'en lave les mains; si je suis pauvre, ce n'est pas du bien d'autrui, mais bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée; que le gouvernement vienne seulement, et vous verrez merveille; celui qui a été bon écuyer, sera encore meilleur gouverneur.

En conscience, Sancho, s'écria la duchesse, vous êtes un homme incomparable : tout ce que vous venez de dire là, sont autant de sentences, et, comme nous disons d'ordinaire en Espagne, sous un méchant manteau il y a souvent un bon buveur. Par ma foi, madame la duchesse, répondit Sancho, en ma vie je n'ai bu par malice; avec soif pourrait bien être, car je ne suis point hypocrite, je les avale quelquefois sans chanter; je bois quand j'en ai besoin, et bois bien quelquefois sans cela, pour peu qu'on m'en présente, parce que je ne sais point refuser, et je n'irai pas faire un affront à un honnête homme; en bonne foi, madame, il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas faire raison à un ami quand il ne coûte que d'ouvrir la bouche; et vraiment, il ne le faut point reprocher aux écuyers des chevaliers errants, ce n'est point eux qui le font renchérir; les pauvres diables qui sont toujours dans les bois, par les déserts, dans les forêts et sur les montagnes, boivent de l'eau plus qu'ils ne veulent, et ils donneraient quelquefois bien de l'argent sans trouver une goutte de vin. Je le crois bien ainsi, répondit la duchesse; mais il est tard, allez-vous reposer, Sancho; une autre fois nous en dirons davantage; je ferai en sorte qu'on vous donne ce gouvernement.

Sancho baisa les mains de la duchesse, et, après l'avoir remerciée, il la supplia de commander qu'on eût soin de son grison, parce que c'était ce qu'il avait de plus cher au monde. Qu'est-ce que ce grison? demanda la duchesse. C'est mon âne, madame, parlant par révérence, répondit Sancho; je l'appelle toujours ainsi,

pour ne pas dire son autre nom; je l'avais voulu recommander à cette bonne dame que voilà, en entrant dans le château; mais elle s'offensa comme si je l'eusse appelée vieille ou laide; comme si on ne savait pas bien que c'est le fait des dames de panser les montures des chevaliers errants, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire : eh, bon Dieu! il faudrait que ces dames-là se frottassent à un gentilhomme qui était dans notre village : comme il vous les eût menées! C'était quelque vilain paysan comme toi, interrompit la dame Rodrigue; s'il avait été gentilhomme et bien élevé, il les aurait honorées et respectées. En voilà assez, madame Rodrigue, dit la duchesse, n'en parlons pas davantage; pour le seigneur Sancho, il n'a que faire de se mettre en peine de son grison; je m'en charge.

Le duc et la duchesse, qui prenaient un extrême plaisir avec leur hôte, ne pensaient qu'à trouver de nouveaux moyens de s'en divertir : ce que leur avait conté don Quichotte, de la caverne de Montesinos, leur en fournit un ample sujet; et la simplicité de Sancho, qui en était venu à croire que l'enchantement de Dulcinée était une chose réelle, quoiqu'il en eût été lui-même l'inventeur, leur fit croire qu'ils réussiraient dans leur dessein. Au bout de six jours qu'ils employèrent à se préparer et à instruire leurs gens, ils menèrent don Quichotte et Sancho à la chasse du sanglier, avec un grand nombre de chasseurs, et autant d'équipages que l'aurait pu faire un grand prince; on porta à notre chevalier un habit de chasse, et Sancho eut aussi le sien, d'un beau drap vert : don Quichotte ne voulut point prendre celui qu'on lui offrait, disant que ceux qui étaient incessamment sous les armes ne devaient point se charger d'un portemanteau; pour Sancho, il se chargea de bon cœur du sien, dans l'intention d'en faire de l'argent à la première occasion. Tout étant donc prêt, don Quichotte s'arma, et Sancho avec son habit vert et monté sur le grison, qu'il préféra à un bon cheval qu'on voulait lui donner, alla se mettre parmi les chasseurs. La duchesse étant sortie en même temps, richement et galamment vêtue, don Quichotte prit de bonne grâce les rênes de sa haquenée, quoique le duc fît semblant d'avoir de la peine à le souffrir; ils allèrent de cette sorte jusqu'au bois, situé entre deux grandes collines.

Sitôt que le duc et la duchesse furent arrivés, on tendit les toiles, on découpla les chiens, on sépara les chasseurs par diverses troupes, et on commença la chasse avec de grandes huées, et un terrible bruit de piqueurs et de chiens. La duchesse descendit de cheval, et, l'épieu à la main, se plaça dans l'endroit où les sangliers avaient accoutumé de passer; le duc et don Quichotte mirent aussi pied à terre, et se tinrent aux côtés de la duchesse; Sancho se mit derrière eux sans descendre de son grison, crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident.

A peine étaient-ils tous postés et rangés en haie avec une partie de leurs gens, qu'ils virent venir vers eux un sanglier effroyable, pressé des chiens et poursuivi par les chasseurs : aussitôt don Quichotte, embrassant fortement son écu, s'avança l'épée à la main pour le recevoir, le duc y courut aussi avec son épieu, et la duchesse les aurait devancés tous deux, si le duc ne l'en eût empêchée; pour le pauvre Sancho, il n'eut pas plutôt vu le terrible animal, avec ses longues défenses, la gueule fumante d'écume, et les yeux étincelants, qu'il se jeta à bas, et se mit à courir de toute sa force vers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut si malheureux, qu'ayant grimpé jusqu'à la moitié, et faisant ses efforts pour aller jusqu'au haut de l'arbre, une branche rompit sous lui, et en tombant il resta accroché à un pied de terre : quand il se vit en cet état, son habit vert déchiré, se figurant que le sanglier pourrait bien le déchirer lui-même en passant, il se prit à crier de telle sorte, que tous ceux qui l'entendaient crurent qu'il était dévoré par quelque bête sauvage; enfin le sanglier tomba sur la place, percé de plusieurs coups d'épieux, et don Quichotte accourant aux cris de Sancho, le vit pendu la tête en bas, et auprès de lui le fidèle grison, qui n'avait pas voulu l'abandonner dans cette fâcheuse aventure : il s'approcha et dégagea son pauvre écuyer, qui, avec la joie de se voir en sûreté, eut un déplaisir mortel de voir un grand trou à son habit de chasse, qu'il n'estimait pas moins qu'une métairie.

Cependant on mit le sanglier sur un mulet, et l'ayant couvert de branches de romarin et de myrte, les chasseurs triomphants le firent porter devant eux dans une tente au milieu du bois, où on

trouva une grande table somptueusement couverte, et digne de la magnificence de celui qui donnait le plaisir de la chasse. Sancho, tout chagrin, s'approcha aussitôt de la duchesse, et lui montrant son habit déchiré : Si ç'avait été, dit-il, une chasse aux lièvres ou aux ramiers, je ne serais pas dans le bel état où me voilà; je ne sais pas quel plaisir on prend à attendre une bête qui d'un coup de dent envoie son homme à l'autre monde; je me souviendrai toute ma vie d'une vieille chanson qui dit : Sois-tu mangé des ours comme fut Fabila! Ce fut un roi des Goths dit don Quichotte, qui fut dévoré d'un ours en chassant aux bêtes sauvages. C'est ce que je veux dire aussi, répondit Sancho; pourquoi est-ce que les princes et les rois vont se mettre à toute heure en danger d'être dévorés, pour le plaisir de tuer un pauvre animal qui ne leur a jamais fait de tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le duc : l'exercice de la chasse des bêtes sauvages est bien convenable et plus nécessaire aux rois et aux princes, que ne le sont tous les autres, parce que cette chasse a beaucoup de choses de la guerre : il faut employer des ruses et des stratagèmes pour vaincre l'ennemi, sans courir aucun risque; on s'y expose au chaud et au froid, et on s'accoutume à le souffrir; on y dort sur la dure, on s'endurcit au travail; en un mot, c'est un exercice qu'on peut faire sans nuire à personne, et un plaisir qu'on partage avec beaucoup de monde; ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette chasse n'est pas pour tout le monde, non plus que la haute volerie, qui ne doit être que pour les princes et les grands seigneurs : aussi, ami Sancho, quand vous serez gouverneur, je vous conseille de vous occuper de la chasse, et vous verrez que cela n'est pas inutile.

Oh! pour cela, non pas, s'il vous plaît, monsieur le duc, répondit Sancho; un bon gouverneur doit avoir la jambe rompue : il ferait beau voir que des gens pressés, et bien fatigués de chemin, vinssent chercher monsieur le gouverneur, et qu'il fût à la campagne à se donner du bon temps! les affaires iraient beau train, pardi, et on en dirait de belles choses! ma foi, monseigneur, la chasse est, à mon avis, plutôt pour des fainéants que pour des gouverneurs; et pour moi je ne pense qu'à jouer à la triomphe ou au trut, les dimanches et les fêtes; car toutes ces chasses-là ne

s'accommodent ni avec mon humeur ni avec ma conscience. A la bonne heure, Sancho, dit le duc, mais entre le dire et le faire il y a bien de la différence. Qu'il y ait tout ce qui pourra, repartit Sancho, un bon payeur ne craint point de donner des gages, celui que Dieu aide fait encore mieux que celui qui se lève de bon matin; c'est le ventre qui fait aller les pieds, et non pas les pieds, le ventre : je veux dire que si le bon Dieu m'assiste, et que si je vais droit le chemin, avec bonne intention, je gouvernerai comme il faut et sans reproche; et si l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche et on verra si je serre bien; et quand je serai une fois à même, qu'on me vienne faire des leçons, j'en défie les plus habiles; ma foi, l'habit ne fait pas le moine, et quand...... Maudit Sancho, interrompit don Quichotte : est-il possible! je ne te verrai donc pas raisonner un demi-quart d'heure sans dire une foule de proverbes? je supplie Vos Grandeurs d'imposer silence à cet étourdi, si vous ne voulez pas qu'il vous accable d'impertinences. Les proverbes de Sancho, dit la duchesse, pour être nombreux, n'en sont pas moins agréables ; et pour moi ils me divertissent extrêmement, qu'ils soient à propos ou non.

Ce fut en s'entretenant de la sorte qu'ils rentrèrent dans le bois pour aller voir s'il y avait quelque chose de pris aux filets. Dans cet exercice, la nuit vint les surprendre, et un peu plus obscure qu'elle n'a accoutumé de l'être en été, parce que le temps se trouva couvert; elle en fut d'autant plus favorable aux intentions du duc et de la duchesse. Tout d'un coup la forêt parut tout en feu, et on entendit aussitôt de tous côtés un grand bruit de trompettes et autres instruments de guerre, comme si plusieurs troupes de gens à cheval eussent passé par le bois. Cette grande lumière et ce son étonnant les surprirent tous ; leur étonnement fut encore augmenté par une infinité de ces instruments dont les Maures se servent dans les batailles; le son des trompettes et des clairons retentit de toutes parts, et les fifres, les hautbois et les tambours mêlés confusément avec le reste, firent un si grand bruit, qu'il eût fallu être insensible pour n'en être pas ému. Le duc et la duchesse parurent fort surpris; don Quichotte ne fut pas sans émotion ; le bon Sancho ne put s'empêcher de témoigner sa frayeur, et il n'y eut pas jusqu'à

ceux qui savaient la chose, qui ne témoignassent quelque étonnement.

Ce bruit cessa tout d'un coup, et un courrier, qui avait l'air d'un diable, passa brusquement devant la compagnie, sonnant d'un cornet à bouquin, qui faisait un bruit épouvantable. Holà, courrier ! dit le duc, qui êtes-vous ? à qui en voulez-vous ? et qu'est-ce que ces troupes qui passent par ce bois ? Je suis le diable ! répondit le courrier d'une voix horrible ; je cherche don Quichotte de la Manche, et les gens que vous entendez sont six troupes d'enchanteurs, qui emmènent Dulcinée du Toboso, enchantée, sur un char de triomphe ; elle est accompagnée du brave cavalier Montesinos, qui vient apprendre à don Quichotte les moyens de la désenchanter. Si vous étiez le diable, comme vous dites, repartit le duc, vous auriez déjà reconnu le chevalier, puisque le voilà devant vous. Sur mon âme, je n'y prenais pas garde, répondit le diable : j'ai tant de choses dans la tête, que j'oubliais la plus importante. Hé, par ma foi, s'écria Sancho, il faut que ce diable soit homme de bien et bon catholique : s'il ne croyait rien, il ne jurerait pas de la sorte ; à ce que je vois il y a de bonnes gens partout ; en enfer comme ailleurs. En même temps le diable fixant les yeux sur don Quichotte : A toi, dit-il, chevalier des Lions, que je te puisse voir bientôt entre leurs griffes ! c'est à toi que je suis envoyé de la part du vaillant et malheureux Montesinos, pour te dire de l'attendre au lieu où je t'aurai trouvé, parce qu'il amène avec lui une Dulcinée du Toboso, dont il sait les moyens de défaire l'enchantement : voilà le sujet de mon ambassade ; les diables comme moi demeurent en ta compagnie, et les bons anges avec ces messieurs.

En disant cela, il sonna de son épouvantable cor, et disparut sans attendre de réponse. Les chasseurs parurent plus étonnés qu'auparavant, et don Quichotte et Sancho, plus que tous : Sancho de voir qu'en dépit de ce qu'il en savait, on voulait que Dulcinée fût enchantée ; don Quichotte de ce que les visions qu'il avait eues dans la caverne de Montesinos se trouvaient véritables. Pendant que le chevalier roulait tout cela dans son imagination, le duc lui dit : Êtes-vous résolu de les attendre, seigneur don Quichotte ? Pourquoi non ? répondit-il ; je les attends de pied ferme, quand tout l'enfer

ensemble devrait venir m'attaquer. Pour moi, dit Sancho, s'il vient encore un autre diable me corner aux oreilles, je demeurerai aussi bien ici qu'en Flandre. Cependant la nuit étant déjà avancée et fort obscure, on vit un nombre infini de lumières qui couraient par les bois, comme on voit dans un temps serein des météores voltiger dans la moyenne région de l'air, et on entendit aussitôt un bruit épouvantable, comme d'un chariot chargé de chaînes, dont les roues épaisses rendaient le son enroué qu'on fait entendre quand on veut donner la chasse aux ours et à d'autres bêtes farouches; à ce tintamarre s'en joignit un autre, qui le rendit encore plus horrible : il sembla à tout le monde qu'en différents endroits du bois on donnait en même temps autant de batailles; d'un côté, on entendait le son épouvantable de l'artillerie; d'un autre, un nombre infini de mousquetades : il semblait, à la voix des combattants, qu'ils étaient proches; plus loin ce n'était qu'instruments à la manière des Maures, qui ne cessaient de jouer, comme pour les animer au combat; en un mot, le bruit confus de ces différents instruments de guerre; les cris des combattants et le tintamarre des chariots, donnaient de la frayeur aux plus assurés; don Quichotte lui-même eut besoin de toute son intrépidité pour n'être pas épouvanté. Pour Sancho, la peur le fit tomber évanoui aux pieds de la duchesse, et il fut assez longtemps à revenir; il commençait à ouvrir les yeux quand il arriva un de ces chariots qui faisaient tant de bruit, tiré par quatre bœufs, tout couverts de drap noir, et portant à chaque corne une torche allumée; au haut du char, on voyait une espèce de trône, sur lequel était assis un vieillard vénérable, avec une barbe blanche comme neige, et si longue qu'elle dépassait sa ceinture; son habillement était une longue robe de boucassin noir, qui le couvrait entièrement. Le char était conduit par deux démons noirs, qui avaient des visages si effroyables, que Sancho, sur le point de retomber en défaillance, ferma les yeux pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage étant arrivé devant le duc, le vieillard se levant de son siége dit tout haut : Je suis le sage Lirgande; et aussitôt le char passa outre. Il fut suivi d'un autre char tout semblable, avec un vieillard vêtu comme le premier, qui, ayant fait arrêter le chariot, dit d'une voix grave :

Je suis le sage Alquif, le grand ami d'Urgande la déconnue; et il passa comme l'autre. On vit ensuite arriver un troisième char de même parure, avec le même attelage et de semblables guides; mais celui qu'on voyait sur le trône était un homme robuste, d'un air désagréable et sauvage qui, se levant debout comme les autres, cria d'une voix enrouée :

Je suis l'enchanteur Arcalaüs, ennemi mortel d'Amadis de Gaule, et de toute sa race; cela dit, il suivit les autres. A quelques pas de là, les trois chars s'arrêtèrent, et le bruit importun des roues ayant cessé, on entendit une agréable musique, dont Sancho, tout réjoui, tira un bon présage. Bon, madame, dit-il à la duchesse, dont il ne s'éloignait jamais d'un pas, là où est la musique, il ne peut y avoir rien que de bon. Non plus que là où est la lumière, ajouta la duchesse. Madame, répliqua Sancho, la lumière vient quelquefois de la flamme, et la flamme peut faire un embrasement; et toutes ces lumières que nous voyons là, sont capables de mettre le feu dans la forêt; voire dans le monde; mais la musique est toujours signe de réjouissance, et ne saurait nuire.

A mesure que la musique approchait, ils virent venir un char de triomphe attelé de six mules couvertes de blanc, et sur chacune une manière de pénitent vêtu de la même couleur, portant à la main un grand flambeau de cire allumé : ce char était deux ou trois fois plus grand que les autres; il y avait dessus douze autres pénitents blancs avec leurs torches allumées; sur le dernier était un trône fort élevé, où l'on voyait une nymphe habillée de gaze d'argent, si brillante de paillettes d'or que la vue en était éblouie; une toile de soie lui couvrait le visage, mais de manière à laisser voir au travers qu'elle était extrêmement belle, et tout au plus de l'âge de quinze à seize ans; tout auprès d'elle il y avait une figure vêtue d'une longue robe de frise noire, la tête couverte d'un voile de deuil, et qui semblait immobile. Dès que le char fut devant le duc, la musique cessa, et cette figure s'étant levée, elle ouvrit sa robe, rejeta son voile, et fit voir un squelette décharné, qui représentait la Mort avec tout ce qu'elle a de plus affreux. Sancho manqua en mourir de peur, et le duc et sa société en parurent effrayés : la Mort, d'un ton languissant, parla en ces termes :

Je suis Merlin, à qui l'histoire
A donné pour père un démon;
Fondant sur mon savoir profond
Ce mensonge odieux que les temps ont fait croire.
Je règne absolument sur tous les magiciens;
Je sais tous les secrets du fameux Zoroastre,
Je commande au démon, et je lis dans les astres
Le destin des mortels et leurs maux et leurs biens.
Des chevaliers errants j'aime toujours la gloire,
Et leur fis toujours des faveurs
Contre l'humeur des enchanteurs,
Qui seulement pour nuire exercent le grimoire.

Dans la caverne du Léthée,
Où mon âme était enfermée,
Les tristes cris de Dulcinée
M'ont tiré du travail où j'étais arrêté.
J'ai su son changement de princesse en paysanne;
Que toute sa beauté n'était plus que laideur;
Pour comble de disgrâce et pour dernier malheur,
Qu'elle était enchantée auprès de Guadiane.
Touché de tant de maux, je pars vite, je cours,
Je cherche partout du remède,
J'appelle tout l'enfer à l'aide,
Et couvert de ces os je viens à son secours.

O toi! de la chevalerie
L'honneur, la gloire et l'ornement,
Qui loin de dormir mollement,
Passes toutes les nuits au bois, à la prairie!
Chevalier sans pareil, indomptable héros,
Don Quichotte, en un mot, qui pleures cette dame!
Je viens exprès ici pour soulager ton âme,
T'apprendre le moyen de finir tous ses maux :
Trois mille et six cents coups donnés sur chair nue
De ton nonpareil écuyer,
Lui rendront son état premier.
C'est l'unique sujet de ma prompte venue.

Et oui-dà, répliqua Sancho ; peste soit de ta manière de désenchanter ! et qu'est-ce que ma peau a à voir avec les désenchantements? oh! pardi, si le seigneur Merlin n'a point meilleur moyen de délivrer madame Dulcinée, elle pourra bien s'en aller enchantée en l'autre monde. Si je vous prends, malotru, dit don Quichotte, veillaque de paysan, je vous pendrai à un arbre, nu comme la main, et je vous donnerai non-seulement six cents coups de fouet, mais cinquante mille, et si bien appliqués, qu'il vous en cuira toute votre vie : et ne me répliquez pas davantage, si vous ne voulez que je vous étrangle tout à l'heure. Tout beau, tout beau, dit Merlin, ce n'est pas ainsi qu'il faut s'y prendre : les coups de fouet de l'écuyer doivent être volontaires, et dans le temps qu'il voudra, car il n'y a point de temps limité; il dépend même de lui d'en être quitte pour la moitié, pouvu qu'il trouve bon que les coups soient donnés par une autre main, quelque rude qu'elle puisse être. Ni la mienne, ni une autre, ni pesante, ni légère, ni dure, ni molle, repartit Sancho ; est-ce que j'ai engendré madame Dulcinée du Toboso, qu'il faille que je fasse pénitence pour elle ? que monsieur don Quichotte ne se fouette-t-il ? c'est son affaire, lui qui l'appelle à toute heure sa vie, son âme et son plaisir ; c'est à lui à chercher tous les moyens de la désenchanter : mais pourquoi me fouetter, moi qui n'y ai point d'intérêt?

Sancho n'eut pas achevé de parler, que la nymphe qui était sur le trône se leva, ôtant le voile qui lui couvrait le visage, et faisant voir une beauté admirable, elle s'adressa à Sancho, et lui dit d'un air plein de colère et de dépit :

O écuyer malencontreux, lâche! si l'on souhaitait de toi que tu te jetasses du haut d'une tour en bas, s'il était question, tigre sans pitié, de manger des crapauds et des couleuvres, et si on voulait, serpent venimeux, te persuader d'étrangler ta femme et tes enfants, il ne faudrait pas s'étonner de te voir si opiniâtre : mais que trois mille six cents coups de fouet te fassent peur, c'est une chose qui devrait te faire mourir de honte, et qui doit animer contre toi non-seulement tous ceux qui t'écoutent, mais encore tous ceux qui l'apprendront; contemple, misérable, contemple, bête farouche, regarde, avec tes yeux de lâche, la beauté des miens,

plus brillants que les plus brillantes étoiles, et qui, par de chaudes larmes, minent insensiblement les campagnes fleuries de mes belles joues, qui étaient auparavant un paradis terrestre; meurs de honte et de confusion, monstre malin et abominable, de voir une princesse de mon âge, qui perd ses beaux jours et qui se consume sous la figure d'une désagréable paysanne! quoique je ne paraisse pas telle à présent, grâce à l'obligeant Merlin, qui a cru que les larmes d'une affligée seraient plus capables de t'attendrir; rends-toi, rends-toi, monstre inflexible, et ne songe pas à épargner cette écorce ridée qui renferme ton cœur de marbre; triomphe une fois en ta vie de cette inclination gloutonne, qui ne te fait songer qu'à manger; et remets dans le premier état la délicatesse de ma peau, la douceur de mon esprit, et l'incomparable beauté de mon visage. Si je ne suis pas capable d'adoucir ton humeur farouche, si tu ne me trouves pas assez misérable pour te faire pitié, aie au moins compassion de ce pauvre chevalier que le déplaisir consume, de ce bon maître qui t'aime si chèrement et qui sèche sur pied dans l'incertitude de ta réponse.... Les soupirs et les larmes empêchèrent la nymphe de continuer. Don Quichotte se tournant vers le duc : Sur mon âme, dit-il, monseigneur, madame Dulcinée voit ce qui se passe dans mon cœur comme moi-même, et si je ne me réservais pour la venger de l'outrage qu'on lui a fait, je mourrais à l'instant même de douleur.

Hé bien, Sancho! que dites-vous à tout cela? demanda la duchesse. Je dis, madame, ce que j'ai déjà dit, répondit Sancho, que pour les coups de fouet, *apernontio*. Il faut dire *abrenuntio*, Sancho, dit le duc. En voici d'un autre! répondit Sancho : pour l'amour de Dieu, monseigneur, que Votre Grandeur me laisse en repos; je suis bien en état de m'amuser à ces subtilités! vraiment il m'importe bien d'une lettre de plus ou de moins quand il est question de quatre ou cinq mille coups de fouet! Vous vous trompez, Sancho, repartit le duc, il n'y en a que trois mille six cents. Grand merci! monsieur! dit Sancho, voilà le compte bien diminué! qui trouve le marché bon, n'a qu'à le prendre. Mais je voudrais bien savoir de notre maîtresse Dulcinée du Toboso où elle a appris à prier ainsi les gens? elle vient pour me prier de me mettre

le corps en lambeaux pour l'amour d'elle, et en même temps elle m'appelle bête farouche, tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne souffrirait pas; j'ai la chair de bronze, peut-être, ou je gagne quelque chose à la désenchanter. Encore, si elle y venait avec une douzaine de chemises à la main, quelques coiffes de nuit ou seulement des escarpins, quoique je n'en mette pas, pardi, je ne saurais que dire : mais pour m'adoucir elle me dit un boisseau d'injures, et on dirait qu'elle me va dévisager. Ne sait-elle point encore qu'un âne chargé d'or n'en monte que plus légèrement sur la montagne, que les présents ramollissent les pierres, qu'un tiens vaut mieux que deux tu auras, et qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf? d'un autre côté, voilà monsieur mon maître qui, au lieu de me flatter, lui qui devrait être le premier à me soutenir, me menace de me pendre à un arbre, et qu'il doublera la dose de l'ordonnance du seigneur Merlin : pardi : celui-là est bon! ces messieurs devraient bien considérer que ce n'est pas seulement un écuyer qu'on prie de se fouetter, mais un gouverneur; et encore faut-il regarder à qui on parle, et comment on prie; qu'ils apprennent la civilité, et à prendre mieux leur temps; tous les jours ne se ressemblent pas, et les hommes ne sont pas toujours de bonne humeur; ils me voient affligé de mon habit vert qui est tout déchiré, et ils me viennent prier de me déchirer moi-même, quoique je n'en aie pas plus envie que de me faire turc.

En vérité, ami Sancho, dit le duc, vous faites un peu trop de façon; il faut vous rendre, ou renoncer au gouvernement : vraiment, ce serait une chose admirable, que je donnasse à mes insulaires un gouverneur cruel et farouche qui n'est touché ni des larmes des dames affligées, ni des prières et des conseils des plus sages enchanteurs! Encore une fois, Sancho, ou il faut qu'on vous fouette, ou que vous vous fouettiez vous-même, ou vous ne serez point gouverneur. Monseigneur, répondit Sancho, ne me donnerait-on point deux jours pour y penser? Nullement, repartit Merlin, il faut conclure cette affaire sur-le-champ, ou Dulcinée retournera sur l'heure à la caverne de Montesinos, changée en paysanne, ou elle sera enlevée en l'état où elle était dans les champs Élysées, en

attendant que le nombre des coups de fouet soit accompli. Hé, allons, courage, Sancho ! dit la duchesse ; où est le cœur, mon cher ami, vous qui êtes si raisonnable ? il faut avoir un peu plus de reconnaissance du pain que vous avez mangé dans la maison du seigneur don Quichotte, que tout le monde respecte, et que nous sommes tous obligés de servir à cause de sa courtoisie et de ses grands exploits de chevalerie; il faut mépriser ces coups de fouet, mon enfant, comme des choses indignes de la fidélité d'un bon écuyer la peur n'est que pour les misérables, et un bon cœur ne trouve rien de difficile.

Par ma foi, ma bonne madame, répondit Sancho, vous avez peut-être raison, mais je suis si troublé, que je ne sais ce que je fais, et un autre serait tout aussi embarrassé. Mais, seigneur Merlin, continua-t-il, le diable qui est venu ici en poste a dit à mon maître d'attendre le seigneur Montesinos, qui allait venir pour parler avec lui du désenchantement de madame Dulcinée; et, jusqu'à cette heure, nous n'avons point encore vu Montesinos, ni rien qui lui ressemble.

Ami Sancho, répondit Merlin, ce diable est un étourdi et un franc veillaque : c'est moi qui l'envoyais vers votre maître, et non pas Montesinos, qui n'est pas sorti de sa caverne, où il attend la fin de son enchantement, qui n'est pas prête à venir ; mais, s'il vous doit de l'argent, ou si vous avez quelque chose à lui demander, je vous l'amènerai où vous voudrez : pour l'instant, je vous conseille de vous résoudre à cette petite discipline, que nous vous avons ordonnée; consentez-y, il ne faut que dire un mot pour obliger tout le monde, et croyez-moi, cette discipline vous sera utile pour l'âme et pour le corps : pour l'âme, parce que vous ferez une action charitable ; et pour le corps, parce que je connais que vous êtes d'une complexion sanguine et chaude, et qu'il n'y a pas d'inconvénient à vous tirer un peu de sang. Ah, ah, ma foi, celui-là est bon, répliqua Sancho : il n'y a pas assez de médecins au monde, il faut que les enchanteurs s'en mêlent ! or çà donc, puisque tout le monde le juge à propos, encore que pour moi je ne le trouve pas de même, je suis content de me donner les trois mille six cents coups de fouet, mais à condition que je me les donnerai

quand je voudrai, sans qu'on vienne me dire : Il faut que ce soit aujourd'hui ou demain, et je tâcherai de sortir promptement de cette affaire-là, afin que le monde jouisse bientôt de madame Dulcinée, qui est beaucoup plus belle que je n'avais pensé; je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui est que je ne serai point obligé de me fouetter jusqu'au sang, et que s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laissera pas de les compter; et encore, que si je viens à me tromper de nombre, le seigneur Merlin y prendra garde, lui qui sait tout, et il me dira si je m'en suis trop donné ou non. Il n'y aura rien à dire pour le plus, répondit Merlin, parce que dès que le nombre sera complet, aussitôt madame Dulcinée sera désenchantée, et ira retrouver le seigneur Sancho pour l'en remercier, et lui en témoigner sa reconnaissance par des présents considérables : n'ayez donc point de scrupule pour le trop ou le moins, je le prends sur ma conscience. Alors donc, dit Sancho, il faut que je consente moi-même à ma mauvaise aventure; je serais homme à me pendre pour faire plaisir aux autres : hé bien, messieurs, j'accepte la pénitence, aux conditions que j'ai dites, s'entend.

Sancho n'eut pas plutôt prononcé ces dernières paroles, que la musique recommença avec deux ou trois décharges d'artillerie, et don Quichotte s'alla pendre au côu du pieux écuyer, qu'il baisa cent fois au front et à la joue. Le duc, la duchesse et les chasseurs, lui témoignèrent la joie qu'ils avaient de ce qu'il s'était mis à la raison; et le char commençant à marcher, la belle Dulcinée baissa la tête devant le duc et la duchesse, et fit une profonde révérence à son libérateur. Cependant l'aurore ayant déjà commencé à redorer les sommets des montagnes, le duc et la duchesse, aussi satisfaits de leur chasse que d'avoir si heureusement réussi dans leur dessein, retournèrent au château, avec l'intention de continuer des plaisanteries qui les divertissaient si bien.

CHAPITRE IX.

De l'étrange et inouïe aventure de la dame Doloride, autrement la comtesse Trifaldi.

L'intendant de la maison du duc était plaisant, et avait de l'esprit et de l'imagination; c'était lui qui avait inventé l'aventure; il en avait composé les vers, dressé tout l'appareil, et avait lui-même représenté Merlin. Pour Dulcinée, c'était un jeune page, qui avait aussi de l'esprit, et était très-beau garçon. Par l'ordre du duc, l'intendant composa une autre aventure, d'un aussi étrange artifice que la première, et pour le moins aussi bien imaginée.

Le jour suivant, lorsqu'on y pensait le moins, on entendit le son languissant d'une flûte, mêlé à celui d'un tambour mal tendu, produisant une triste harmonie. Don Quichotte en parut tout pensif, et son écuyer courut promptement auprès de la duchesse, son refuge ordinaire. Encore tout épouvantés de ce son mélancolique et lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deuil, avec des queues qui traînaient à terre; chacun battait un grand tambour couvert de noir; à côté d'eux était un nègre qui jouait de la flûte ou du fifre; ces trois personnages étaient suivis d'un homme de taille de géant, également en habit de deuil, avec une robe démesurément grande, sur laquelle il portait une écharpe ou baudrier, où pendait un large cimeterre, dont le fourreau et la garniture étaient noirs comme le reste; il avait sur le visage un voile de crêpe, au travers duquel on voyait une barbe blanche comme la neige, qui dépassait la ceinture : sa démarche était grave et lente; il semblait mesurer ses pas au son des tambours; en un mot, on ne voyait rien en lui qui n'eût quelque chose de surprenant, et ne promît quelque étrange aventure. Ce grave personnage arriva enfin auprès du duc, devant qui, fléchissant les genoux, il commençait à haranguer : mais le duc ne voulut jamais permettre qu'il lui parlât dans cette attitude. Il se leva donc, et ayant manié

deux ou trois fois sa longue et prodigieuse barbe, il tira de sa large poitrine une voix forte et éclatante, et dit au duc, le regardant fixement :

Très-haut et très-puissant seigneur, je m'appelle Trifaldin de la barbe blanche, je suis écuyer de la comtesse Trifaldi, autrement la dame Doloride, de la part de qui je suis envoyé vers votre altesse, pour supplier votre magnificence de lui permettre de vous venir faire le récit de son infortune, qui est assurément la chose du monde la plus admirable, aussi bien que la plus inouïe; mais j'ai charge de savoir auparavant si le grand, le valeureux, et non jamais vaincu chevalier don Quichotte de la Manche n'est point dans votre château, car c'est lui que ma maîtresse cherche, et c'est pour lui qu'elle est venue à pied et sans manger, depuis le royaume de Candaya jusque dans vos États, ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantements; elle attend à la porte du château que je lui porte de votre part la permission d'y entrer. Il finit en toussant, et caressant sa longue barbe depuis le haut jusqu'au bout, il attendit gravement la réponse du duc, qui lui dit : Il y a déjà longtemps, noble écuyer Trifaldin de la barbe blanche, que nous savons la disgrâce de madame la comtesse Trifaldi, à qui les enchanteurs font prendre le nom de la dame Doloride : vous pouvez lui aller dire, admirable écuyer, qu'elle sera la bienvenue, et que nous possédons ici l'incomparable don Quichotte de la Manche, dont la générosité lui promet toute sorte de protection et de faveur : dites-lui aussi, je vous prie, de ma part, que si elle me juge capable de lui rendre service, elle y trouvera mon cœur aussi bien disposé que j'y suis obligé par la qualité de chevalier, qui nous ordonne particulièrement de secourir et protéger les veuves affligées à qui on fait injure, et surtout les personnes d'importance comme elle. Trifaldin, sa réponse reçue, mit un genou en terre, et au lugubre son des tambours et de la flûte, il sortit du jardin comme il y était entré, laissant chacun en admiration de la grandeur de sa taille, et de son air vénérable et modeste.

Enfin, vaillant chevalier, dit le duc, se tournant vers don Quichotte, les ténèbres de la malice et de l'envie ne sauraient obscur-

cir la lumière de la valeur et de la vertu : à peine y a-t-il six jours que vous êtes dans ce château, qu'on vous y vient chercher des pays les plus éloignés, et non en carrosse, ni sur des chevaux, mais à pied et sans manger, tant ces pauvres affligés ont d'empressement de vous voir, et de confiance dans la valeur de votre bras et dans la générosité de votre courage, grâce à la réputation que vos grands exploits vous ont acquise, et au bruit qui en est répandu dans tous les endroits de la terre. Je rends au ciel des grâces infinies, répondit don Quichotte, d'avoir eu la bonté de m'appeler à ce noble exercice, et je regarde comme d'heureuses aventures tout ce que j'y ai souffert de travaux et de fatigues, et tout ce qui me reste à souffrir. Que cette dame affligée vienne, et demande ce qui lui plaira, je tiens son remède tout prêt dans la force de mon bras, et dans la résolution inébranlable du courage qui le guide.

Cependant Sancho, qui observait tout ce qui se passait, et qui ne s'était pas bien trouvé de l'aventure précédente, ne savait ce qu'il devait penser de celle-ci. Cette bonne duègne, dit-il, m'a bien la mine de venir brouiller mon gouvernement! par la mardi! je me souviendrai toujours d'un apothicaire de Tolède qui parlait comme un sansonnet : il disait que partout où se fouraient les duègnes, il n'y a rien de bon à gagner; et jarni, qu'il les connaissait bien! aussi les haïssait-il bien, ma foi; et puisque toutes les duègnes sont déjà ennuyeuses et impertinentes, que faut-il attendre de ces affligées, et de ces dolentes, comme on dit qu'est cette comtesse de Trifaldi?

Tout beau, Sancho, dit don Quichotte : puisque cette dame vient de si loin pour me chercher, il faut qu'elle ne soit pas de celles dont parlait ton apothicaire; d'autant moins qu'elle est comtesse; quand les comtesses servent de suivantes, ce n'est qu'à des reines et à des impératrices, car elles sont elles-mêmes servies dans leurs maisons par d'autres suivantes. Ils n'en dirent pas davantage, parce que le son des tambours et du fifre annonça que la dame Doloride approchait. Ils entrèrent dans le jardin, avec une démarche très-lente, et toujours sur un son lugubre.

Les noirs et tristes joueurs d'instruments furent suivis de douze

dames séparées en deux rangs, et marchant deux à deux, toutes vêtues d'habits extrêmement larges, avec des voiles blancs, si longs qu'on ne voyait que le bas de leurs robes; après elles, venait la comtesse Trifaldi, menée par Trifaldi de la Barbe Blanche, son écuyer, et vêtue d'une frise noire, avec une longue queue, séparée en trois pointes à angles aigus, que portaient trois pages habillés de deuil; la comtesse et ses demoiselles marchaient en procession; tous avaient le visage couvert de voiles noirs et épais. Dès que cette noire troupe fut entrée, le duc, la duchesse et don Quichotte se levèrent; les suivantes se rangeant en haie, la dame Doloride passa entre les deux files, et marcha vers le duc, qui alla au-devant d'elle pour la recevoir.

Les compliments finis de part et d'autre, la dame Doloride fit une profonde révérence, et parla ainsi : Je ne doute point, très-haut et puissantissime seigneur, très-belle et excellentissime dame, et très-sages et illustrissimes auditeurs, de trouver un accueil favorable dans la générosité de vos cœurs, puisque mon infortune est capable de dulcifier les marbres, de mollifier les diamants, et de tendrifier l'acier et le bronze des cœurs les plus endurcis; mais, avant que le récit de mes inconcevables aventures parvienne jusqu'à vos courtoises oreilles, je voudrais bien être certifiée si le magnanime chevalier don Quichotte de la Manche et son illustrissime écuyer Pança ne sont point dans cette excellentissime compagnie. Pança, dit Sancho prenant la parole, est ici en personnissime, et monseigneur don Quichotte aussi; ainsi vous pouvez, très-honnêtissime dame, dire ce qu'il plaira à votre agréablissime fantaisie, et vous nous trouverez diligentissimes à servir votre dolentissime beauté. Madame, dit don Quichotte, s'approchant de la dolente dame, si vous croyez trouver du remède à vos malheurs dans la valeur et la force de quelque chevalier errant, je vous offre ma fortune et ma valeur, et telles qu'elles puissent être, je les consacre à votre service : je suis don Quichotte de la Manche, dont la profession est de protéger et défendre les malheureux; il n'est pas besoin avec moi de prendre de détours, ni de chercher d'artifice pour s'assurer de ma bienveillance : vous n'avez donc qu'à raconter librement vos disgrâces, et ceux qui vous écoutent

ne vous refuseront pas les remèdes qu'ils vous peuvent donner, et que la compassion leur demande.

A ces paroles, la dame Doloride voulut se jeter aux pieds de don Quichotte, et s'y jeta en effet, s'opiniâtrant à les lui embrasser, malgré la résistance du chevalier. Je me jette à vos suavissimes pieds, s'écria-t-elle, invinctissime chevalier, à ces pieds qui sont les bases et les fermentissimes colonnes de la chevalerie errante; ces pieds que je ne saurais trop dignissimement révérer, puisque leurs pas doivent effectuer le remède de mes maux irrémédiables par tout autre que votre sérénissime chevalerie. O vaillantissime chevalier errant! dont les exploits merveilleux obscurcissent les fables des Amadis, réduisent en fumée les hauts faits des Bélianis, et anéantissent les actions imaginaires des Esplandians! De là se tournant vers Sancho, et le prenant par la main : Et toi, ajouta-t-elle, le plus loyal écuyer qui ait jamais suivi la magnanimité des chevaliers errants, dans les siècles présents et à venir; écuyer dont la bonté a plus d'étendue que l'amplitude de la barbe de Trifaldin, mon écuyer, tu peux bien te dire heureusissime, puisqu'en servant le grand don Quichotte, tu rends hommage à toute la valeur errante renfermée dans un seul chevalier; je te conjure, noblissime écuyer, par la fidélité exorbitante de tes services, d'être un intercesseur bénévole auprès de ton maître, afin qu'il favorise cette infélicissime comtesse, et la très-humblissime servante. Madame la comtesse, répondit Sancho, que ma bonté soit aussi grande que la barbe de votre écuyer, cela ne fait rien à l'affaire, et ce n'est pas de quoi je me soucie; mais sans que vous vous amusiez à me dorer la pilule avec toutes vos prières, que je ne mérite point, je ne laisserai pas de prier mon maître, que je sais qui m'aime bien, et surtout à cette heure qu'il a besoin de moi pour certaine chose, qu'il vous favorise et vous aide en tout ce qu'il pourra; allez, ma chère madame, déchargez seulement votre cœur, et apprenez-nous ce qui vous embarrasse; vous verrez ce que nous savons faire.

Le duc et la duchesse étaient ravis de voir que leur dessein réussissait si bien de tous côtés, car don Quichotte et Sancho prenaient la chose le plus sérieusement du monde, et la dame Trifaldi faisait

merveilles. La comtesse s'assit à la prière du duc, et après que tout le monde eut fait silence, elle commenca ainsi son histoire, du même style à peu près que sa harangue : La reine Magonce, veuve du feu noble roi Archipiela, son seigneur et mari, demeura après sa mort maîtresse du fameux royaume de Candaya, qui est situé entre la grande Taprobane et la mer du Sud, six mille lieues au-dessus du cap de Comorin ; de ce mariage était issue l'infante Antonomasie, laquelle demeura sous ma charge, comme étant la plus ancienne et la première dame d'honneur de la reine Magonce, sa mère. Après bien des soleils, c'est ainsi qu'on compte les jours en notre pays, la petite Antonomasie se trouva avoir quatorze ans, et plus de beauté que la nature n'en a jamais départi à celles qu'elle a le plus gratifiées. Toute jeune qu'elle était, à cet âge-là elle ne laissait pas d'avoir le jugement mûr ; elle était aussi discrète que belle, et la plus belle du monde, et l'est assurément encore, si le destin jaloux et les Parques au cœur de bronze n'ont point coupé le fil délié de sa délicate vie. De cette beauté nonpareille, et dont ma langue grossière ne saurait jamais assez dignement célébrer les louanges, devinrent épris un nombre infini de princes, tant du pays qu'étrangers ; parmi tous ces grands seigneurs, un simple chevalier de la cour osa lever les yeux jusqu'au neuvième ciel de cette beauté, porté sur les ailes rapides de son ambition demesurée, fondé sur les agréments de sa jeunesse, et se confiant en sa bonne mine et la vivacité admirable de son esprit ; tout enflé de ses désirs exorbitants, il conçut et enfanta des espérances téméraires, et sans mentir, je puis dire à vos excellences magnanimes que ce jeune chevalier avait des qualités merveilleuses, et non-seulement capables de plaire au cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler les montagnes : il ne jouait pas de la guitare comme les autres hommes, il la faisait parler en toutes langues ; il faisait des vers comme Démosthène, dansait comme Pythagore ; en toute chose on eût dit qu'il enchantait les yeux et les oreilles. La jeune princesse l'agréa pour époux, et quelques jours après sa mère mourut. Pendant qu'on faisait ses funérailles, nous vîmes subitement paraître au-dessus de son tombeau le géant Malambrin, cousin germain de la défunte, monté sur un cheval de bois, qui

lança sur tous les assistants des regards farouches, plus perçants que des flèches acérées; ce géant, qui n'est pas moins versé dans l'art de la nécromancie qu'il est cruel et vindicatif, n'était là que pour châtier la témérité de don Clavijo et faire dépit à Antonomasie; il les enchanta tous deux sur la sépulture de la reine : Antonomasie fut changée en singe de bronze, et don Clavijo converti en un effroyable crocodile d'un métal inconnu; un perron de métal ut placé entre eux; au haut de ce perron il est écrit en lettres syriaques : « Ces téméraires époux ne reprendront point leur forme première, que le valeureux Manchegue ne se soit trouvé avec moi en combat singulier; car c'est pour lui et à sa valeur incomparable, que les immuables destins réservent une aventure si extraordinaire. » Cela fait, il tira d'un long fourreau un cimeterre démesuré, et m'ayant prise aux cheveux, il fit semblant de vouloir me couper la tête; je demeurai toute troublée, je n'osai ni ne pus crier, la frayeur me rendit presque immobile; néanmoins, faisant quelque effort pour l'attendrir, je lui dis d'une voix tremblante tant et de si pitoyables choses, qu'il suspendit la rigoureuse exécution de ce châtiment rigoureux : en un mot il fit traîner devant lui toutes les dames du palais, que voilà présentes; il dit qu'il ne voulait pas nous châtier d'une peine capitale, mais d'un long supplice, qui nous fût comme une mort civile et continuelle.

Dans le même instant, nous sentîmes toutes que les pores de notre visage se dilataient, avec une démangeaison piquante et vive, comme si c'eût été des pointes d'aiguilles; il n'y en eut pas une à qui l'impatience n'y fît aussitôt porter la main, et nous y trouvâmes ce que vous allez voir tout à l'heure. En disant cela, Doloride et ses compagnes ôtèrent leurs voiles, et découvrirent des visages chargés d'épaisses barbes, les unes noires, les autres blanches, d'autres rousses, et d'autres mêlées. A cette vue, le duc et la duchesse parurent fort étonnés : don Quichotte et Sancho le furent aussi bien que les autres; la Trifaldi continuant : Voilà, dit-elle, de quelle manière nous supplicia ce barbare, ce veillaque de Malambrin, défigurant avec ces crins rudes et inaccoutumés à notre sexe, la douceur et la beauté de nos visages; trop heureuses si, parmi tant de disgrâces, il nous eût fait voler la tête de dessus

les épaules, par le fil tranchant et acéré de son épouvantable cimeterre, plutôt que de nous rendre ainsi difformes et velues comme des satyres! Mes yeux! mes yeux! c'est à vous que je parle, comment est-il possible que vous n'ayez point de ressentiments de mes disgrâces, et que vous m'en laissiez faire le récit sans verser des pleurs? Mais j'ai tort de vous faire ce reproche : vous avez versé mille torrents de larmes; il faut croire que vous manquez d'eau, et non que vous êtes insensibles. O mes chères compagnes, que les astres qui ont présidé aux moments où nous fûmes formées, versèrent sur nous de malignes influences! En achevant ces paroles, la comtesse tomba comme évanouie.

CHAPITRE X.

Suite de cette aventure avec d'autres choses de même importance.

Quand Sancho vit ainsi tomber la dame Doloride : Foi d'homme de bien, dit-il, et par la vie de tous les Pançàs, mes ancêtres, je n'ai de ma vie ni vu ni ouï dire une aventure pareille; jamais mon maître ne m'en a conté de telle; je ne pense même pas qu'il lui en ait jamais passé de semblable par la fantaisie. Maudit enchanteur de Malambrin! eh! n'as-tu point trouvé d'autre manière de punir ces créatures, que de les rendre velues comme des barbets? pardi, j'aurais mieux aimé leur fendre les naseaux, quand elles eussent dû parler du nez; au moins en seraient-elles quittes à cette heure, et je gagerais mon âne qu'elles n'ont pas de quoi payer un barbier. C'est la pure vérité, monsieur, répondit une des dames, nous n'avons pas un sou pour nous faire raser, et nous sommes contraintes, la plupart, d'user de certains emplâtres de poix, que nous mettons sur le visage; en les tirant tout d'un coup, nous sommes rasées comme la paume de la main; si le seigneur don Quichotte ne nous donne pas du secours, nous emporterons nos barbes au tombeau. Je me laisserais plutôt arracher la mienne poil à poil par les Maures, repartit don Quichotte, que de manquer à vous soulager. En cet

endroit, la comtesse Trifaldi reprit ses esprits, et dit à don Quichotte : L'agréable son de vos promesses, valeureux chevalier, a retenti jusqu'à mes oreilles au milieu de mon évanouissement, et rappelle mes sens et mes forces ; je vous supplie donc de nouveau, glorieux et indomptable seigneur, de convertir promptement vos paroles en œuvres efficaces. Eh bien, répondit don Quichotte, voyez à quoi je puis vous être utile, et vous me trouverez bien disposé à vous rendre ce service. Votre magnanimité saura donc, invinctissime chevalier, repartit la dame Doloride, que d'ici au royaume de Candaya il y a cinq mille lieues, peut-être une ou deux de plus ou de moins, à faire le chemin par terre ; mais si on va par l'air et en ligne directe, il n'y en a que trois mille deux cent vingt-sept ; et le géant Malambrin me dit que sitôt que ma bonne fortune m'aurait fait la faveur de me faire rencontrer le chevalier notre libérateur, il lui enverrait une agréable monture; c'est le cheval de bois sur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne ; animal paisible, qu'on gouverne avec une cheville qu'il a dans le front, mais qui vole dans l'air avec tant de légèreté et de vitesse, qu'on dirait un démon d'enfer : ce cheval, à ce que nous apprenons par des traditions anciennes, est un ouvrage du sage Merlin, qui le prêta à Pierre de Provence, son grand ami, et sur lequel il fit de grands voyages aériens, laissant tout émerveillés ceux qui le regardaient en bas ; le bon Merlin ne le prêtait qu'à ceux qu'il aimait ou qui le payaient mieux: aussi, depuis le fameux Pierre jusqu'à présent, nous n'avons pas ouï dire que personne ait monté dessus. Malambrin, par la force de ses charmes, a trouvé moyen de l'avoir en sa possession ; il s'en sert dans tous les voyages qu'il fait dans toutes les parties du monde : aujourd'hui il est ici et demain en France ; le lendemain il sera dans l'Amérique ou dans la Chine ; ce qu'il y a de meilleur, c'est que le cheval ne boit, ne mange, ni ne dort, et ne gâte jamais de fers ; il va un amble si doux dans l'air, que celui qui est dessus peut porter à la main une tasse pleine d'eau sans en verser une seule goutte : c'est ce qui faisait que la belle Maguelonne aimait tant à s'y trouver en croupe.

Pour ce qui est d'aller doucement, dit Sancho, vive mon grison ! hors qu'il ne va point dans l'air ; mais sur terre, par ma foi, j'en dé-

fierais tous les ambles du monde. Quant au cheval, continua Doloride, si tant est que Malambrin consente à voir finir nos malheurs, nous l'aurons ici avant qu'il soit une demi-heure de nuit, car il me dit que la marque qu'il me donnerait que j'aurais trouvé le chevalier que je suis venu chercher, serait de me faire venir promptement le cheval partout où il en serait besoin. Combien peuvent tenir de gens sur le cheval? demanda Sancho. Deux personnes, répondit Doloride, l'une dans la selle, et l'autre en croupe; d'ordinaire ces deux personnes sont le chevalier et l'écuyer. Comment l'appelez-vous, ce cheval, madame Doloride? demanda Sancho. Son nom, répondit-elle, n'est pas comme celui de Bellérophon, qui s'appelait Pégase, ni comme celui d'Alexandre le Grand, qu'il nommait Bucéphale, ni Bride-d'Or comme celui de Roland, ni Bayard comme celui de Renaud de Montauban, ni Frontin non plus, comme le cheval de Roger, encore moins Bootée, ni Piritoüs, ainsi que s'appellent les chevaux du Soleil; il ne s'appelle pas non plus Orélie, comme le cheval que montait le malheureux Rodrigue, le dernier roi des Goths, dans la bataille où il perdit son royaume et sa vie.

Je ne vous demande pas comme il ne s'appelle point, dit Sancho, car j'en sais là-dessus autant qu'un autre, mais enfin je gagerais bien, puisqu'on ne lui a donné aucun des noms de ces beaux chevaux si connus dans le monde, qu'on ne lui aura pas donné non plus le nom de Rossinante, le cheval de mon maître, qui lui convient fort bien, et qui, sans vanité, n'en cède rien à tous ceux qu'on vient de nommer. Je le crois bien ainsi, repartit la comtesse, néanmoins le nom de celui-ci est tout à fait convenable et significatif, car il s'appelle Chevillard le Léger, parce qu'il est de bois et qu'il a une cheville au front, et à cause de la légèreté de sa marche. Le nom me revient assez, dit Sancho, mais avec quoi le gouverne-t-on? est-ce avec une bride ou un licou? Je vous ai déjà dit, répondit la Trifaldi, que c'est avec la cheville : le cavalier qui est dessus n'a qu'à la tourner de côté ou d'autre, il le fait aller comme il veut, tantôt en l'air, tantôt rasant la terre, ou prenant un milieu entre deux, qui est ce que l'on doit chercher dans toutes les actions bien réglées.

Je voudrais bien le voir, dit Sancho, mais non pas pour monter

dessus, non; car de penser que je m'y mette ni en selle ni en croupe, ni debout ni de travers, je suis votre serviteur : il serait bon, oui, qu'un homme qui a prou de peine à se tenir à cheval sur son âne, dans un bât douillet comme de la soie, allât monter en croupe sur un chevron sans coussin ni tapis! oh, que nenni, je vous remercie, je ne me vais point écorcher pour le plaisir des autres : qui a de la barbe de trop se rase comme il l'entendra, pour moi, je ne pense pas accompagner mon maître dans ce voyage-là ; aussi bien ne lui suis-je pas nécessaire dans ce rasement de barbe, comme je le suis dans le désenchantement de madame Dulcinée. Vraiment si fait, vous lui êtes nécessaire, repartit la Trifaldi, et si fort qu'on ne peut rien faire sans vous. A d'autres! à d'autres! dit Sancho, qu'est-ce que les écuyers ont à voir avec les aventures de leurs maîtres? ces messieurs en auront tout l'avantage et nous toute la peine : et oui, ma foi, cela n'est pas pourri : encore si les faiseurs d'histoires disaient : un tel chevalier a achevé une telle aventure, mais avec l'aide d'un tel son écuyer, sans lequel il lui aurait été impossible d'en venir à bout; mais, oui, on n'a qu'à s'y attendre! par la mardi! ils vous écrivent tout sec : Don Paralipomenon des trois Étoiles acheva l'aventure des six lutins, sans faire mention de l'écuyer, pas plus que s'il n'eût point été au monde, quoiqu'il fût présent, et qu'il suât à grosses gouttes, et qu'il y eût attrapé de bons horions ; encore une fois, mon maître peut s'en aller tout seul s'il veut, et grand bien lui fasse! pour moi, je ne lui porte point d'envie, et je demeurerai ici en compagnie de madame la duchesse ; il pourrait bien se faire, quand il sera de retour, qu'il trouvât l'affaire de madame Dulcinée en meilleur chemin, car toutes les fois que je n'aurai rien à faire, je prétends m'étriller d'importance.

La nuit arriva, et avec elle l'heure où le fameux Chevillard devait venir. Don Quichotte attendait sa venue avec une extrême impatience, et croyait que puisque Malambrin tardait à l'envoyer, il n'était pas le chevalier à qui cette aventure était réservée, ou que le géant évitait d'entrer avec lui en combat singulier. Mais, lorsqu'on y pensait le moins, voilà que tout d'un coup on vit entrer quatre sauvages tout couverts de lierre, portant sur leurs épaules un grand cheval de bois. Il le posèrent à terre sur ses pieds, et un

des sauvages dit aussitôt : Que celui qui en aura le courage, monte sur cette machine. Pour moi, je n'y monte pas, dit Sancho, je n'en ai point le courage, et ne suis, Dieu merci, point chevalier. Alors, que l'écuyer, s'il en a un, continua le sauvage, prenne la croupe, et que le chevalier s'assure de la part de Malambrin qu'il est à couvert de toutes sortes d'embûches, et n'a à craindre que son cimeterre; au reste, il n'y a qu'à tourner la cheville que ce cheval a au front, il les portera de lui-même au lieu où les attend Malambrin; et afin que le vague de l'air et la longueur du chemin ne leur donne pas des étourdissements, il faut qu'ils tiennent les yeux bandés, jusqu'à ce que le cheval hennisse; ce signe indiquera que le voyage est achevé. Cela dit, les sauvages se retirèrent en gambadant par où ils étaient venus. Doloride, considérant le cheval avec des larmes de joie, dit à don Quichotte :

Vaillant chevalier, la promesse de Malambrin est accomplie, le cheval est arrivé, nos barbes croissent, et nous supplions toutes ta valeur extrême, par ce que tu chéris le plus, de nous décharger de cette bourre importune qui nous défigure; il n'y a qu'à monter toi et ton écuyer sur Chevillard, c'est en cela que consiste l'aventure : montez donc, hardi et franc chevalier, écuyer franc et bénévole, et donnez un heureux commencement à un voyage dont la fin vous doit être aussi glorieuse qu'avantageuse pour nous. Je le ferai de bon cœur, affligée comtesse, repartit don Quichotte, sans m'amuser à prendre ni éperons ni coussin, tant j'ai d'impatience de vous donner du soulagement. Pour moi, je n'en ferai rien, avec votre permission, madame le comtesse, dit Sancho; et si la barbe ne peut se faire sans qu'il y ait un écuyer en croupe, mon maître n'a qu'à en prendre un autre, je ne suis point sorcier pour m'en aller courir en l'air; hé! que diraient les habitants de mon île, s'ils savaient que leur gouverneur donne ainsi à tout vent? mais celui-là est bon, oui : on dit qu'il y a trois ou quatre mille lieues d'ici à Candaya, et si le cheval se lasse en chemin, ou qu'il prenne quelque fantaisie au géant, nous serons des six ou sept ans à revenir; moi, je me trouve bien ici, où l'on me fait un si bon traitement, et dont le seigneur a la bonté de me faire gouverneur d'une île; il faudrait que je fusse bien fou de quitter cela pour des barbes; et, que diable, est-ce un

si grand malheur que d'en avoir? les bons ermites les portent jusqu'à la ceinture.

Ami Sancho, dit le duc, l'île que je vous ai promise se trouvera toujours, elle n'est pas mouvante, et tient en terre par de profondes racines qui vont jusqu'aux abîmes; il ne faut pas craindre de la perdre; et puis, vous savez, aussi bien que moi, que les dignités de ce monde ne s'acquièrent pas sans quelque travail; je vous prie donc, pour l'amour de moi et en faveur du gouvernement que je vous donne, d'accompagner le seigueur don Quichotte dans cette mémorable aventure; soit que vous reveniez aussi promptement que vous le promet la vitesse de Chevillard, soit que la fortune contraire vous fasse retourner comme un pèlerin à pied, et mendiant de porte en porte, en quelque temps et à quelque heure que vous reveniez, vous retrouverez toujours votre île où vous l'aurez laissée, et vos insulaires aussi prêts à vous recevoir pour gouverneur qu'ils l'ont toujours été; pour moi, je puis bien vous promettre que je ne changerai pas de sentiment non plus, n'en doutez nullement, seigneur Sancho, car ce serait mal reconnaître le désir que j'ai de vous servir. En voilà trop, monseigneur le duc, dit Sancho : je suis un pauvre écuyer qui n'a pas la force de supporter le fardeau de tant de courtoisies; que mon maître monte, qu'on me bouche les yeux, et qu'on me recommande à Dieu et à ses saints. Depuis la mémorable aventure des foulons, dit don Quichotte, je n'ai jamais vu Sancho plus effrayé qu'il ne l'est à cette heure; et si je m'arrêtais aux présages, comme beaucoup d'autres, je ne sais si je n'aurais pas peur moi-même de le voir si alarmé. Mais approche-toi, Sancho, que je te dise deux mots, avec la permission de leurs excellences.

En disant cela, il le mena d'un autre côté du jardin, entre de grands arbres, et, lui prenant les mains : Tu vois bien, ami Sancho, lui dit-il, le long voyage que nous avons à faire? il n'y a que Dieu qui sache quand nous en pourrons revenir, et les affaires que nous y trouverons; je voudrais donc, mon enfant, que, sous le prétexte d'aller prendre quelque chose dont tu as besoin, tu te retirasses dans ta chambre, et que tu te donnasses vite quatre ou cinq cents coups de fouet, ce serait autant de moins sur les trois mille six cents

auxquels tu es obligé ; ce sera toujours autant de fait, et une chose bien commencée est à demi achevée. En voilà d'une autre ! répondit Sancho : pardi, monsieur, il faut que vous soyez fou ! je vous demande pardon, il faut vous répondre : comme dit l'autre, vous me voyez en procès, et vous me demandez ma fille : vous savez que je suis sur le point de monter un cheval de bois, assis sur sa croupe dure, et vous voulez que je m'aille écorcher par avance ! vous rêvez, monsieur ! allons donner ordre à la tonsure de ces bonnes dames, et au retour, je vous promets que nous aviserons au reste ; mais n'en parlons pas davantage pour l'heure. Je me fie à ta parole, ami Sancho, repartit don Quichotte, je suis sûr que tu la tiendras. Oui, oui, dit Sancho, reposez-vous-en sur moi, et ne songeons point à entreprendre tant de besogne à la fois.

Ils retournèrent aussitôt vers la compagnie ; et don Quichotte, sur le point de monter sur le Chevillard : Bouche-toi les yeux, dit-il à Sancho, et monte hardiment ; il n'y a pas d'apparence que celui qui nous a envoyé chercher de si loin, ait dessein de nous tromper, pour le peu d'avantage qu'il a à abuser des gens qui se fient en lui ; et quand les choses iraient tout au rebours de ce que j'imagine, la seule gloire d'avoir entrepris cette aventure est assez grande pour n'avoir pas à craindre de la voir obscurcie par les ténèbres de l'envie. Allons, monsieur, allons, répondit Sancho, il me semble que j'ai le cœur chargé de toute la bourre de ces pauvres dames, et je ne mangerai morceau qui me fasse du bien que je ne les renvoie en meilleur état. Montez donc vous-même, monsieur, continua-t-il, car, puisque je dois aller en croupe, il faut auparavant que vous vous mettiez en selle. Tu n'as pas tout le tort, repartit don Quichotte. Et ayant tiré un mouchoir de sa poche, il pria la dame Doloride de le lui mettre sur les yeux ; mais il l'ôta brusquement lui-même, en disant : Si je ne me trompe, j'ai lu dans Virgile, quand il parle du palladium de Troie, que c'était un cheval de bois que les Grecs offrirent à la déesse Pallas, et qu'il renfermait des chevaliers armés, qui furent depuis la ruine de cette ville, la plus importante de toute l'Asie ; il n'y a pas grand mal d'examiner ce que Chevillard porte dans ses entrailles. Que cela ne vous arrête point, dit Doloride, je vous en réponds ; je connais assez Malambrin pour savoir qu'il

n'est ni malin ni traître : montez sur ma parole, et s'il vous en arrive du mal, je le prends sur moi.

Don Quichotte crut effectivement que ce serait faire tort à sa valeur que de prendre tant de précaution, si bien qu'il monta, sans s'amuser à contester ; et comme, faute d'étriers, il tenait les jambes allongées et pendantes, il semblait absolument une figure de ces tapisseries de Flandre, où l'on représente un triomphe romain. Sancho se prépara aussi à monter, mais si lentement, qu'il était aisé de juger qu'il ne le faisait qu'à contre-cœur. Dès qu'il fut sur le cheval, dont il ne trouva pas la croupe molle, il commença à se remuer pour prendre ses aises ; mais il ne put jamais se mettre à son gré, et il pria le duc de lui faire donner un coussin, quand ce devrait être un de ceux de l'estrade de madame la duchesse, parce que, dit-il, ce cheval a la mine d'avoir le trot dur. La Trifaldi répondit que Chevillard ne souffrirait rien de cette sorte sur lui ; que s'il voulait, il pouvait se mettre à la manière des femmes pour être plus à l'aise, ce qu'il fit ; ensuite on lui banda les yeux, et il dit adieu à tout le monde. Il se découvrit un moment, et regardant tristement tous ceux qui étaient dans le jardin, il les conjura, les larmes aux yeux, de dire un *Pater* et un *Ave* pour lui, afin de mériter que Dieu leur fît trouver de bonnes âmes qui les assistassent de leurs prières, si jamais ils se voyaient en pareil état.

Larron ! s'écria don Quichotte, es-tu, par aventure, au gibet pour faire de semblables demandes ? n'es-tu pas dans le lieu même où se vit autrefois la belle Maguelonne, et d'où elle descendit pour être reine de France, et non pour entrer dans le tombeau ? et moi, qui te parle, ne suis-je point capable de te rassurer, puisqu'on m'a choisi pour remplir la place qu'occupa le fameux Pierre de Provence ? couvre-toi, couvre-toi les yeux, et qu'il ne t'arrive jamais de faire voir de semblables frayeurs, au moins en ma présence. Qu'on me bouche les yeux, répondit Sancho ; et puisqu'on ne veut pas que je me recommande à Dieu, ni qu'on prie pour moi, allons, à la malheure, et ne nous étonnons pas si quelque légion de diables nous jette entre les mains des Mahométans.

Nos aventuriers se couvrirent les yeux ; et don Quichotte voyant

toutes choses en état, commença à tourner la cheville : à peine y eut-il mis la main, que toutes les suivantes et ceux qui étaient présents, se mirent à crier : Dieu te conduise, valeureux chevalier ! Dieu soit à ton aide, écuyer sans peur! puissions-nous bientôt jouir du plaisir de vous revoir ! ce qui ne saurait manquer, de la vitesse dont vous fendez l'air, puisque nous vous perdons presque de vue. Tiens-toi ferme, courageux Sancho, tu ne fais que branler, prends-garde de tomber, ta chute serait plus lourde que celle de ce jeune étourdi, qui se mêla de vouloir mener les chevaux du soleil. Sancho se serra contre son maître, et l'embrassant par la ceinture : Monsieur, dit-il, pourquoi disent-ils là-bas que nous sommes si haut, puisque nous les entendons si aisément, et qu'on dirait qu'ils nous parlent aux oreilles ? Ne t'arrête pas à cela, Sancho, répondit don Quichotte : comme ces manières d'aller sont tout extraordinaires, tout ce qui s'y passe est de même, sans compter que la voix ne trouvant aucun empêchement, peut facilement venir jusqu'à nous, l'air lui servant de véhicule ; mais ne me serre pas tant, je t'en prie, car tu me feras choir. En vérité, je ne comprends pas qui te tient, ni de quoi tu t'épouvantes : je n'ai monté de ma vie une monture plus douce ! je la sens si peu remuer, qu'il me semble qu'elle ne bouge pas du tout; défais-toi de ces vaines frayeurs, mon ami, les choses vont comme elles doivent aller, et nous pouvons dire que nous avons le vent en poupe. Aussi, l'avons-nous, ma foi, repartit Sancho, car je sens de ce côté-là une bise gaillarde qui souffle à merveille. Il avait raison de le dire : quatre ou cinq hommes l'éventaient par derrière avec de grands soufflets, tant le duc et son intendant avaient bien disposé les choses, pour rendre l'aventure parfaite. Don Quichotte ayant aussi senti le vent : Sans doute, dit-il, Sancho, nous sommes déjà au-dessus de la moyenne région de l'air, où se forme la grêle, la pluie, les vents et le tonnerre ; si nous montons toujours de la même vitesse, nous serons bientôt dans la région du feu, et je ne sais pas trop bien comment modérer cette cheville, pour ne pas aller dans un lieu où nous serions bientôt embrasés.

Alors, on commença à leur chauffer le visage avec des étoupes allumées, et des matières aisées à s'enflammer et à s'éteindre,

qu'on avait attachées à de longs roseaux, pour les tenir de loin, afin qu'ils n'entendissent pas le moindre bruit. Que je ne sois plus moi, s'écria Sancho, qui sentit la chaleur, si nous ne sommes déjà où vous dites, ou pour le moins bien près : j'ai déjà la barbe demi-grillée. Monsieur, je m'en vais me découvrir pour voir où nous sommes. Donne-t'en bien de garde, dit don Quichotte, ne te souviens-tu pas de l'histoire du licencié Torralva, que les diables enlevèrent en l'air, à cheval sur un roseau, les yeux bandés? il fut en douze heures à Rome, et descendit sur la terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui se passa à la mort du connétable de Bourbon, et le lendemain à la pointe du jour, il fut de retour à Madrid, et raconta tout ce qu'il avait vu. Il dit aussi, que comme il était dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux; et il se vit si proche du corps de la lune, qu'il y pouvait toucher avec la main, mais il n'osa regarder en bas, de crainte que la tête ne lui tournât. Ainsi, mon ami, tu vois bien que la curiosité serait dangereuse; contente-toi de savoir que celui qui s'est chargé de nous faire faire le voyage répondra de nous, et peut-être qu'à l'heure qu'il est, nous sommes au-dessus du royaume de Candaya, où nous allons fondre comme le faucon fait sur le héron; bien qu'il ne nous semble pas qu'il y ait une demi-heure que nous sommes à cheval, crois-moi, mon ami, nous avons fait bien du chemin. Je n'ai rien à vous dire, repartit Sancho, mais je sais bien que si la dame Maguelonne ne s'ennuyait pas sur cette chienne de croupe, il fallait qu'elle eût la chair bien dure.

Le duc, la duchesse et leur société ne perdaient rien de ce beau dialogue, et riaient comme des fous, s'empêchant pourtant d'éclater, de peur de gâter le mystère. Pour donner enfin la dernière main à une aventure si heureusement commencée, ils firent mettre le feu sous la queue du cheval, et le bon Chevillard, qui avait l'estomac plein de fusées et de grands pétards, s'enleva dans l'air avec grand bruit, et retomba avec don Quichotte et Sancho, l'un et l'autre flambés comme des poulets.

Doloride et sa troupe barbue étaient déjà sorties du jardin; tous ceux qui y restèrent, étaient comme pâmés, étendus par terre. Don Quichotte et Sancho se levèrent tout étourdis de leur chute, et ayant

regardé de tous côtés, furent tout étonnés de se revoir encore dans le même jardin, et de voir par terre tant de gens qui paraissaient sans mouvement; mais ils furent plus surpris encore, quand ils aperçurent à un coin du jardin, une lance fichée en terre, où pendait, à deux cordons de soie verte, un parchemin, avec ces paroles en grosses lettres d'or :

« L'illustre et valeureux chevalier don Quichotte de la Manche mit fin à l'aventure de la comtesse Trifaldi, autrement la dame Doloride, et de ses compagnes, seulement en l'entreprenant. Malambrin est content et satisfait, ces dames ont perdu leurs barbes, et le roi don Clavijo et la reine Antonomasie ont repris leur première forme; sitôt que l'écuyer aura accompli sa pénitence des trois mille six cents coups, la blanche colombe se verra délivrée des gerfauts importuns qui la persécutent. Ainsi l'a ordonné le savant Merlin, proto-magicien de tous les magiciens. »

Don Quichotte n'eut pas plutôt lu ces paroles, qu'il comprit aisément ce qu'elles disaient du désenchantement de Dulcinée : et après avoir rendu au ciel mille actions de grâces de l'aventure qu'il venait de finir avec si peu de péril, et de l'obligation que lui devaient ces pauvres dames barbues, qu'il ne voyait plus, il alla du côté où étaient étendus le duc et la duchesse, qui paraissaient encore évanouis. Allons, monsieur, allons, dit-il, prenant le duc par la main, bon courage, bon courage, tout ceci n'est rien : l'aventure est entièrement finie, et il n'y a plus de danger, comme nous verrons par l'écriteau qu'on a mis au haut de cette lance. Le duc, comme enseveli dans un profond sommeil, commença peu à peu à revenir, et la duchesse, et tous ceux qui étaient par terre, faisant les mêmes grimaces, ouvrirent aussi les yeux : ils feignirent si bien les uns et les autres la surprise et l'étonnement, qu'on aurait effectivement cru qu'il leur était arrivé quelque chose d'étrange. Le duc lut l'écriteau, les yeux encore à demi fermés, et les frottant à chaque mot; dès qu'il eut achevé de lire, il se jeta les bras ouverts au cou de don Quichotte, lui disant qu'il était le meilleur et le plus glorieux chevalier qu'il y eût jamais dans les siècles passés. Sancho cherchait des yeux Doloride, pour voir quelle figure elle avait depuis qu'elle était sans barbe; mais on

lui dit qu'aussitôt, que Chevillard avait fondu tout en feu du haut des airs sur la terre, la comtesse avait disparu avec toutes ses demoiselles, et qu'elles n'avaient plus le moindre poil de barbe, ni la moindre apparence d'en avoir jamais eu. La duchesse demanda à Sancho comment il se trouvait de ce long voyage, et s'il ne lui était rien arrivé d'extraordinaire; Sancho lui répondit : Je me trouve assez bien, madame, Dieu merci, si ce n'est que je me suis un peu débauché une épaule en tombant, mais pour nous autres, cela n'est rien; pour le reste, il faut que je vous dise que je sentis que nous allions comme si nous eussions volé vers un endroit qui s'appelle, à ce que dit mon maître, la région du feu; je voulus me découvrir, et mon maître, à qui je le dis, ne le voulait pas, mais moi qui suis un peu curieux de ma nature, et qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je haussai au-dessus du nez, mais tout doucement, et sans que personne en vît rien, le mouchoir qui me bouchait les yeux, et puis je me mis à regarder la terre. Regardant si nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus grosse qu'un grain de moutarde, et les hommes qui allaient dessus, guère plus grands que des noisettes.

Ami Sancho, dit la duchesse, prenez-vous bien garde à ce que vous dites? de la manière dont vous parlez, vous ne vîtes pas la terre, mais seulement les hommes qui étaient dessus : et cela est bien clair, car si la terre ne paraissait pas plus grosse qu'un grain de moutarde, et que chaque homme fût aussi gros qu'une noisette, un seul homme devait couvrir la terre tout entière. Cela devrait être ainsi, répondit Sancho; mais, avec tout cela, je la découvris par un petit endroit, et je la vis toute. Mais, Sancho, repartit la duchesse, on ne saurait voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit côté. Je n'entends point toutes ces visions et ces philosophies, répliqua Sancho, mais il suffit que votre seigneurie sache que nous volions alors par enchantement, et par enchantement nous pouvions voir la terre et les hommes, de quelque côté que nous regardassions; et si vous ne croyez pas cela, vous croirez encore moins que quand je baissai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis si proche du ciel, qu'il ne s'en fallait pas un pied que je n'y touchasse, et je puis bien jurer, madame, qu'il

est extrêmement grand. Nous allions à l'heure vers l'endroit où sont les sept chèvres, qu'on dit autrement la Poussinière ; sur mon âme, je crois que nous n'étions pas à deux lieues du paradis, et je pensai mourir de joie quand je les vis, parce que j'ai été autrefois chevrier dans ma jeunesse; et il me prit si grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que si je ne l'eusse fait, j'en aurais crevé. Ma foi donc, sans dire mot à personne, pas même à mon maître, je descendis tout bellement de dessus le Chevillard, et je me mis à causer environ trois ou quatre heures avec les chèvres, qui sont justement faites comme des giroflées et de belles fleurs; mais elles n'entendent guère bien notre langage, quoique pourtant elles sont fort civiles, et cependant Chevillard ne bougea de là.

Et pendant que Sancho s'entretenait ainsi avec les chèvres, que faisait don Quichotte ? demanda le duc. Comme toutes les choses qui m'arrivent se font par des voies extraordinaires, répondit don Quichotte, il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Sancho ; pour moi, tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne me découvris nullement; je ne vis ni ciel, ni terre, ni mer, ni montagnes; je m'aperçus seulement, lorsque nous eûmes passé par la moyenne région de l'air, que nous approchions fort de la région du feu ; mais que nous ayons été plus avant, j'ai de la peine à le croire, car la région du feu étant placée entre le ciel de la lune et la dernière région de l'air, nous ne pouvions arriver jusqu'au ciel des Pléiades, ou des sept chèvres, comme dit Sancho, sans être aussitôt embrasés; et puisque nous voilà, ou il faut que Sancho mente, ou il faut qu'il rêve. Je ne ments, ni ne rêve, repartit Sancho : qu'on me demande ce qu'on voudra de ces chèvres, et on verra si je me trompe. Dites-le vous-même, Sancho, dit la duchesse, sans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes, répondit Sancho, deux incarnates, deux bleues, et l'autre est mêlée. Voilà une manière de chèvres bien nouvelle, dit le duc, nous n'en avons point de semblables sur la terre. Y a-t-il de quoi s'étonner, repartit Sancho, qu'il y ait de la différence entre les chèvres de la terre et celles du ciel? On n'en voulut pas demander davantage à Sancho ; voyant à la manière dont il s'y prenait, qu'il était d'humeur à passer par tous les cieux, et à raconter tout ce qui s'y fait.

Ils sortirent tous du jardin pour rentrer dans la maison, et pendant le chemin don Quichotte dit à Sancho, à l'oreille : Sancho, puisque vous voulez qu'on croie ce que vous dites que vous avez vu au ciel, je prétends aussi que vous croyiez ce que je vis dans la caverne de Montesinos; je ne vous en dis pas davantage.

CHAPITRE XI.

Sancho Pança va prendre possession de son île.

Après l'heureux succès de l'aventure de Doloride, le duc et la duchesse ne pensèrent plus qu'à inventer de nouveaux sujets de se divertir. Le jour suivant, leurs gens étant bien instruits de la manière dont il fallait en user avec Sancho, le duc lui dit de se préparer à aller prendre possession de son gouvernement, et que ses insulaires l'attendaient avec autant d'impatience que la terre sèche demande la rosée. Sancho se baissa jusqu'à terre, et dit au duc : Depuis que je suis descendu du ciel, monseigneur, et depuis que du plus haut de sa voûte j'ai considéré la terre, et l'ai vue si petite, l'envie m'a presque passé d'être gouverneur : eh! qu'est-ce qu'il y a de si grand à gouverner une petite partie d'un grain de moutarde? quel honneur y a-t-il à commander à une demi-douzaine d'hommes, gros comme le bout du doigt! car il me semblait qu'il n'y en avait pas davantage sur toute la terre : si votre excellence me voulait donner à gouverner une petite partie du ciel, quand elle ne serait que d'une demi-lieue de long, je l'aimerais mieux que toutes les îles du monde.

Mais, ami Sancho, répondit le duc, ne savez-vous pas bien que je ne saurais vous donner dans le ciel seulement aussi grand que l'ongle, et qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire de ces grâces? Ce que je puis vous donner, je vous le donne, c'est une île belle et droite comme un jonc, ronde et bien proportionnée, fertile et abondante comme les Champs Élysées; si vous usez bien des biens de la terre, vous pourrez acquérir ceux du ciel. Bon, bon, monseigneur, répliqua Sancho, que l'île vienne seulement, et je m'ef-

forcerai à gouverner si bien, qu'en dépit de tous les veillaques qui y trouveront à redire, j'aurai ma part du ciel; ce n'est point par avarice que je songe à quitter ma maison pour me voir dans les grandeurs, mais seulement pour voir ce que c'est que ces gouvernements, dont tout le monde est si affamé.

En vérité, dit le duc, quand vous en aurez une fois goûté, ami Sancho, vous vous en lécherez les doigts, tant il y a du plaisir à commander et à se faire obéir; et ne doutez pas, quand une fois le seigneur don Quichotte se verra empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, à la manière dont il s'y prend, qu'il ne regrette tout le temps qu'il aura manqué de l'être. Monseigneur, répondit Sancho, il est toujours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne serait qu'un troupeau de moutons. Vous savez de tout, repartit le duc, et j'espère que vous serez un fort bon gouverneur; mais laissons cela, et songeons au reste : je vous avertis que c'est demain que l'on vous mène prendre possession de votre île; ce soir on prépare votre équipage et toutes les choses nécessaires. Qu'on m'habille et qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en serai pas moins Sancho Pança. Cela est vrai, dit le duc, mais cependant il faut que les habits soient conformes aux conditions et à la dignité : il serait ridicule qu'un homme de justice fût vêtu comme un homme d'épée, et un soldat comme un prêtre; pour vous, Sancho, il est à propos que votre habit tienne de l'homme de lettres et de l'officier de guerre, parce que dans l'île que je vous donne, la science et la valeur sont également nécessaires. Pour la science, repartit Sancho, je n'en ai pas à foison, et sans faire le fin, je ne sais ni A ni B, mais je sais mon *Pater noster*, et c'est bien assez pour être bon gouverneur; pour ce qui est des armes, je me servirai de celles qu'on me donnera, jusqu'à ce qu'elles me tombent des mains; et Dieu nous aide, s'il lui plaît. Avec ces sentiments-là, dit le duc, il faut tout espérer de la conduite du bon Sancho. Dès le même soir, il l'envoya avec une grande suite de gens et un bel équipage à son île prétendue. Celui qui était chargé de l'accompagner était l'intendant de leur maison, homme d'esprit, et qui aimait à rire.

L'heure du départ étant venue, Sancho sortit accompagné de

quantité de gens, et vêtu en homme de justice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barrette de la même couleur, et monté sur un mulet à la genette; il était suivi de son âne, magnifiquement caparaçonné et paré d'un harnais de cheval, d'une étoffe incarnate. Sancho tournait de temps en temps la tête pour considérer le grison, si content de l'état où il le voyait, aussi bien que de celui où il était lui-même, qu'il n'aurait pas changé sa fortune pour l'empire d'Allemagne. En prenant congé du duc et de la duchesse, il leur baisa la main, et alla tout triste embrasser les genoux de son maître, qui lui donna sa bénédiction, les larmes aux yeux.

Notre excellent gouverneur, après avoir quelque temps marché avec la suite de l'équipage que nous avons vu, arriva enfin en une petite ville peuplée d'environ mille habitants, qui était une des meilleures de la dépendance du duc. On lui dit que c'était là l'île Barataria, parce que le lieu s'appelait Baratorio; ou à cause du peu que lui coûtait le gouvernement : barato signifiant bon marché. Sitôt qu'il arriva aux portes de la ville, qui était fermée de bonnes murailles, les habitants vinrent le recevoir sous les armes au son des cloches, témoignant tous une grande joie; on l'enleva, et on le porta en pompe, sur les épaules; on lui présenta ensuite les clefs de la ville avec des cérémonies dignes du sujet et de Sancho Pança; il fut reçu ainsi pour gouverneur perpétuel de l'île Barataria, et tous lui prêtèrent le serment de fidélité. L'air, la barbe épaisse, le taille grosse et raccourcie, et l'équipage du nouveau gouverneur surprirent tous ceux qui ne savaient rien de l'affaire; ceux mêmes qui en avaient ouï parler, ne furent guère moins surpris que les autres. Après cette cérémonie, on le mena au lieu où se rend la justice, et après qu'il se fut assis comme un juge souverain, l'intendant du duc lui dit : Il y a ici, monseigneur, une coutume très-ancienne : le gouverneur qui vient prendre possession de l'île, est obligé de répondre à une question difficile qu'on lui propose pour éprouver la bonté de son esprit; et par sa réponse, le peuple juge s'il a lieu de se réjouir où de s'affliger de sa venue.

Pendant que l'intendant parlait, Sancho s'amusait à considérer quelque chose qu'on avait écrit en grosses lettres sur la muraille,

vis-à-vis de son siége; ne sachant pas lire, il demanda ce que voulaient dire ces peintures qui étaient contre la muraille. Monseigneur, lui répondit-on, on a marqué là le jour où vous êtes venu prendre possession de cette île; il y a sur l'écriteau : Aujourd'hui, tel jour d'un tel mois de telle année, le seigneur don Sancho Pança a pris possession de cette île; puisse-t-il en jouir de longues années en toutes prospérités! Et qui est celui qu'on appelle don Sancho Pança? demanda Sancho. C'est votre seigneurie, monseigneur, répondit l'intendant; jamais d'autre Pança n'a occupé la place où vous êtes. Hé bien, je vous avertis, mon ami, dit Sancho, que je ne prends point le don; qui que ce soit de ma race ne l'a jamais pris; je m'appelle Sancho Pança tout court. Pança s'appelait mon aïeul; tous mes devanciers se sont appelés Pança, sans don ni seigneurie. Je suis sûr qu'il y a dans cette île autant de dons que de pierres, mais patience, Dieu m'entend, et si ce gouvernement me dure seulement quatre jours, je prétends dissiper tous ces dons comme autant de mouches importunes. Pour l'heure, qu'on me fasse telle question qu'on voudra, monsieur l'intendant, et je répondrai le mieux qu'il me sera possible, sans me soucier que le peuple s'en réjouisse ou s'en attriste. Au même instant entrèrent deux hommes dans l'audience, l'un vêtu en paysan, et l'autre qu'on reconnut pour tailleur d'habits, aux ciseaux qu'il avait à la main.

Monseigneur le gouverneur, dit le tailleur, moi et ce laboureur venons devant votre seigneurie pour le fait que voici : ce bonhomme vint hier à ma boutique, car, sauf correction de vous et de la compagnie, je suis maître tailleur juré; et me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit : Monsieur, y aurait-il assez d'étoffe pour me faire un capuchon? Je considérai le drap, et répondis qu'oui. Il s'imaginait, à ce que je m'imagine, et je pense que je m'imagine bien, que j'avais peut-être quelque envie de lui dérober une partie de son drap, fondé sur sa malice, et sur la mauvaise opinion qu'on a des tailleurs; et il me dit que je regardasse s'il n'y avait point de quoi en faire deux. Je vis bien la pensée du vieillard, et je lui répondis qu'oui, et lui, suivant toujours son intention, me demanda si on n'en pourrait point faire davantage; je dis toujours qu'oui jusqu'à ce que nous convînmes que je lui en

ferais cinq ; et à présent que la besogne est faite, et que je demande la façon, lui-même me demande que je lui paye son drap, ou que je le lui rende. Tout cela est-il ainsi, bonhomme ? demanda Sancho. Oui, monseigneur, répondit le paysan, mais ordonnez, je vous prie, qu'il vous montre les capuchons qu'il m'a faits. Oh ! de bon cœur, repartit le tailleur. Il tira aussitôt la main qu'il avait cachée dessous son manteau, et fit voir cinq petits capuchons au bout des cinq doigts, en disant : Voici les capuchons que le bonhomme m'a demandés, et sur ma conscience j'y ai employé toute l'étoffe ; qu'on le fasse voir aux experts ! Tout le monde se prit à rire en voyant ce nombre de capuchons, aussi bien que de la nouveauté du procès. Pour Sancho, il fut quelque temps à rêver, et dit ensuite : Il me semble que ce procès-là ne mérite pas la peine qu'on l'examine longtemps ; il n'y faut pas tant de façon : j'ordonne donc que le paysan perdra son drap, et le tailleur sa façon, et que les capuchons seront livrés aux prisonniers ; qu'on ne me réplique pas davantage ! Tous les assistants rirent de la sentence, qui fut exécutée.

Après cela parurent deux vieillards, dont l'un avait une grosse canne à la main, sur laquelle il s'appuyait ; l'autre dit à Sancho : Monseigneur, il y a quelque temps que je prêtai dix écus d'or à cet homme, à condition qu'il me les rendrait à ma première réquisition ; il s'est passé plusieurs jours sans que je les aie demandés pour ne le pas mettre dans l'embarras ; mais, comme j'ai vu qu'il ne songeait point à me payer, je lui ai demandé mon argent plusieurs fois, et non-seulement il ne me paye pas, mais il nie la dette, et dit que je ne lui ai rien prêté, ou que si je l'ai fait, il me l'a rendu ; je n'ai point de témoins du prêt, il n'en a point du payement, et je vous prie, monseigneur, de le faire jurer, je l'en croirai à son serment ; s'il jure, je les lui donne de bon cœur dès à présent et devant Dieu. Que répondez-vous à cela, bonhomme ? dit Sancho. Monseigneur, répondit le vieillard, je confesse qu'il m'a prêté les dix écus d'or, et puisqu'il s'en rapporte à mon serment, je suis prêt à jurer que je les lui ai bien et loyalement rendus. Le gouverneur lui ordonna de lever la main, et le vieillard donna sa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarrassé, mit la main sur la croix, comme c'est la coutume d'Espagne,

et dit : J'avoue que j'ai reçu les dix écus d'or, mais je jure que je les ai remis entre les mains de ce bonhomme, et c'est parce qu'il ne s'en souvient pas, qu'il me les redemande de temps en temps. Le grand gouverneur demanda au créancier s'il avait quelque chose à répondre à sa partie, et il répondit que puisqu'il jurait, il fallait qu'il dît la vérité, et qu'il le reconnaissait pour homme de bien et bon chrétien, quoique assurément il ne se souvenait point d'avoir été payé, mais que dorénavant il ne lui demanderait plus rien : le débiteur reprit son bâton, et sortit promptement de l'audience.

Sancho remarquant que cet homme s'en allait sans rien dire, et admirant la patience du demandeur, fit quelques réflexions avec lui-même, et tout d'un coup se mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappelât vite le vieillard qui s'en allait. On le ramena aussitôt, et dès qu'il parut : Donnez-moi un peu votre canne, lui dit Sancho, j'en ai besoin. La voilà, monseigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, et la donnant à l'autre vieillard : Allez, bonhomme, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Qui? moi! monseigneur, répondit le pauvre homme, est-ce que cette canne vaut dix écus d'or? Oui, oui, répliqua le gouverneur, elle les vaut, ou je suis le plus grand sot qui vive; on verra tout à l'heure si je m'entends en fait de gouvernement : qu'on rompe la canne, ajouta-t-il. La canne fut rompue, et il en sortit en même temps dix écus d'or. Il n'y eut pas un des assistants qui ne regardât monsieur le gouverneur comme un nouveau Salomon, et on lui demanda comment il avait connu que les écus d'or étaient dans la canne. C'est, dit-il, pour avoir vu que celui qui la portait l'avait mise sans nécessité entre les mains de sa partie, pendant qu'il jurait; qu'il l'avait reprise aussitôt; et que cela lui avait fait croire qu'il n'aurait pas juré si affirmativement une chose que l'autre déniait, s'il n'avait ainsi été assuré de son affaire; qu'il fallait aussi croire que les juges, tout ignorants qu'ils puissent être, sont guidés par la main de Dieu, outre qu'il avait ouï dire autrefois à son curé une chose semblable, et qu'il avait la mémoire si bonne, que s'il n'oubliait point quelquefois les choses, il n'en perdrait jamais une. Les vieillards s'en allèrent, l'un content et l'autre confus; celui qui avait charge d'écrire les paroles et les faits de Sancho, ne savait plus, après l'avoir

bien examiné, s'il en devait parler comme d'un fou, ou comme d'un sage.

L'audience finie, on porta Sancho dans un magnifique palais, où il trouva le couvert mis dans une grande salle richement meublée. Dès qu'il fut entré, quantité de hautbois et d'autres instruments jouèrent des airs de réjouissance, pendant qu'on servit le dîner ; et quatre pages vinrent lui donner à laver, ce qu'il reçut avec une gravité de gouverneur. La musique cessa, et Sancho se mit à table seul, car il n'y avait qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bientôt après pour un médecin, vint se mettre debout, à côté de lui, tenant à la main une petite baguette de baleine ; en même temps on leva une nappe qui couvrait quantité de plats chargés de fruits et de diverses sortes de viandes. Un page mit sur Sancho une serviette garnie de point, et le maître d'hôtel mit devant lui un plat de fruits. Le gouverneur y porta aussitôt la main, mais il n'en eut presque pas goûté, que le médecin baissa sa baguette et on l'ôta promptement. Le maître d'hôtel en mit en même temps un autre à la place ; et comme le gouverneur en voulait goûter, la baguette porta dessus, et un page le desservit avec la même promptitude que l'autre. Sancho, fort étonné de cette cérémonie, et regardant tout le monde, demanda ce que c'était que cela, et si on ne dînait dans l'île qu'avec les yeux. Monseigneur, répondit le médecin, on ne mange ici que selon la coutume des autres îles où il y a des gouverneurs ; je suis médecin, monseigneur, pour vous rendre service, et je suis payé dans cette île pour être celui du gouverneur ; c'est moi qui ai soin de sa santé, beaucoup plus que de la mienne, étudiant pour cela jour et nuit, et tâchant de bien connaître son tempérament pour savoir comme je dois le traiter quand il tombe malade ; c'est principalement pour ce sujet que je me trouve toujours à ses repas, pour l'empêcher de manger les choses que je connais nuisibles à sa santé ; c'est pourquoi j'ai fait ôter le plat de fruits, parce qu'il est trop humide, et l'autre viande parce qu'elle est extrêmement chaude et trop abondante en épiceries qui sont corrosives et excitent à la soif ; car celui qui boit beaucoup consume et étouffe l'humidité radicale, qui est le principe de la vie.

De cette façon, répliqua Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix, qui ne sont que rôties. Non pas, s'il vous plaît, monseigneur, repartit le médecin ; Dieu vous en préserve, et moi de le souffrir. Pourquoi ? dit Sancho. Parce que notre grand maître Hippocrate, la lumière de la médecine, dit dans ses aphorismes : *Omnis saturatio mala, perdicum autem pessima;* c'est-à-dire, « que toute réplétion est mauvaise, et celle qui vient des perdrix est la pire de toutes. » Puisqu'ainsi est, dit Sancho, que monsieur le médecin voie donc, de tout ce qu'il y a à manger, ce qui m'est bon ou mauvais, et qu'après il me laisse faire, sans jouer ainsi de sa baguette sur les plats, car je meurs de faim, après tout : et, n'en déplaise à la médecine, c'est me vouloir faire mourir que de m'empêcher de manger. Votre excellence a raison, répondit le médecin, aussi suis-je d'avis qu'on ôte ces laperaux, parce que c'est une viande terrestre et mélancolique ; pour le veau de lait, s'il n'était point rôti ou mariné, on en pourrait goûter, mais de cette sorte, je ne vous le conseille pas ; pour ce grand plat-là, dit Sancho, qui fume, et qui, si je ne me trompe, est un pot-pourri, il ne doit pas y avoir de danger, car ces pots-pourris étant faits de toute sorte de viandes, je ne saurais manquer d'en trouver quelqu'une qui soit bonne pour mon estomac ? *Absit,* dit le médecin, c'est une grande erreur que ces pots-pourris, il n'y a pas de plus dangereuse ni de plus grossière viande au monde ; il faut laisser cela pour les noces de paysans, qui digéreraient les pierres ; pour messieurs les gouverneurs, on ne doit leur servir que des viandes délicates et sans assaisonnement ; la raison en est, que les médecines simples sont toujours meilleures que les composées : dans les simples on ne peut errer, dans les composées beaucoup, à cause de la quantité de choses qui les composent et qui en altèrent la qualité. Mais, pour l'heure, ce que doit manger son excellence pour entretenir et corroborer sa santé, c'est une douzaine de cornets d'oublies avec quelques légères lèches de coings, qui sont admirables pour sa poitrine, et lui feront une digestion congruente.

Sancho ayant écouté tout ce discours et voyant que le médecin ne parlait plus, se renversa dans sa chaise, et considérant attentivement monsieur le docteur, il lui demanda froidement comment il

s'appelait, et où il avait fait ses études. Monseigneur, répondit-il, on m'appelle le docteur Pedro Rezio de Aguero ; je suis natif d'un village qu'on nomme Tirteafuera, entre Caraquel et Almodobar du Champ, en tirant sur la droite ; j'ai pris le bonnet de docteur dans l'université d'Ossone. J'en suis bien aise, dit Sancho ; et regardant le médecin avec des yeux pleins de colère : Eh bien ! monsieur le docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tirteafuera, entre Caraquel et Almodobar, videz-moi tout à l'heure la chambre ; sinon je jure que si je prends une corde, je vous étranglerai sur-le-champ, avec tout autant de médecins qu'il y en a dans l'île, au moins de ceux que je connaîtrai pour ignorants ; car pour ceux qui sont savants et discrets, je les honore et les estime. Encore une fois ! messire Pedro Rezio, qu'on me décharge le plancher, ou je vous coiffe de ma chaise, et vous envoie exercer le métier dans l'autre monde ; s'en plaigne qui voudra, j'aurai rendu un grand service à mes sujets en assommant un assassin de médecin, un bourreau de la république ; qu'on me donne à manger ou qu'on reprenne le gouvernement : de tout métier qui ne nourrit pas son maître, je n'en passerai pas la porte.

Le médecin, épouvanté de la colère et des menaces du gouverneur, voulut effectivement gagner la porte, mais on entendit en même temps dans la rue le bruit d'un cornet de postillon ; le maître d'hôtel ayant regardé par la fenêtre : C'est, dit-il, un courrier de monseigneur le duc ; il faut qu'il y ait quelque affaire grave. Le courrier entra tout suant et hors d'haleine, et tirant un paquet de son sein, le présenta au gouverneur, qui le mit entre les mains de l'intendant, et lui dit de voir à qui il s'adressait. L'intendant lut le dessus, qui portait : A don Sancho Pança, gouverneur de l'île Barataria, en main propre ou celle de son secrétaire. Et qui est-ce qui est mon secrétaire ? demanda Sancho. C'est moi, monseigneur, répondit un jeune homme, je sais lire et écrire, et je suis Biscayen, pour vous rendre service. Avec cette queue, dit Sancho, vous pourriez être le secrétaire de l'empereur même : ouvrez ce paquet et voyez ce que c'est. Le nouveau secrétaire lut la lettre, et dit au gouverneur que c'était une affaire à l'entretenir en secret. Sancho fit signe que tout le monde se retirât, hors l'intendant et le maître

d'hôtel; ce qui fut fait aussitôt, et le secrétaire lut tout haut ce qui suit :

« J'ai eu avis, seigneur don Sancho Pança, que quelques ennemis de votre île et des miens ont résolu de vous surprendre une de ces nuits : il faut veiller et vous tenir sur vos gardes pour n'être pas pris au dépourvu; j'ai encore appris, par des espions sûrs, que quatre hommes déguisés sont entrés dans votre ville pour vous poignarder, parce qu'ils craignent votre esprit et votre conduite : faites donc faire bonne garde, observez soigneusement tous ceux qui vous parlent, et ne mangez de rien de ce que l'on vous servira, crainte de supercherie ; j'aurai soin de vous envoyer du secours, s'il est nécessaire. Adieu ; je me remets à votre prudence de l'événement de toute cette affaire. Ce 16 d'août, sur les quatre heures du matin.

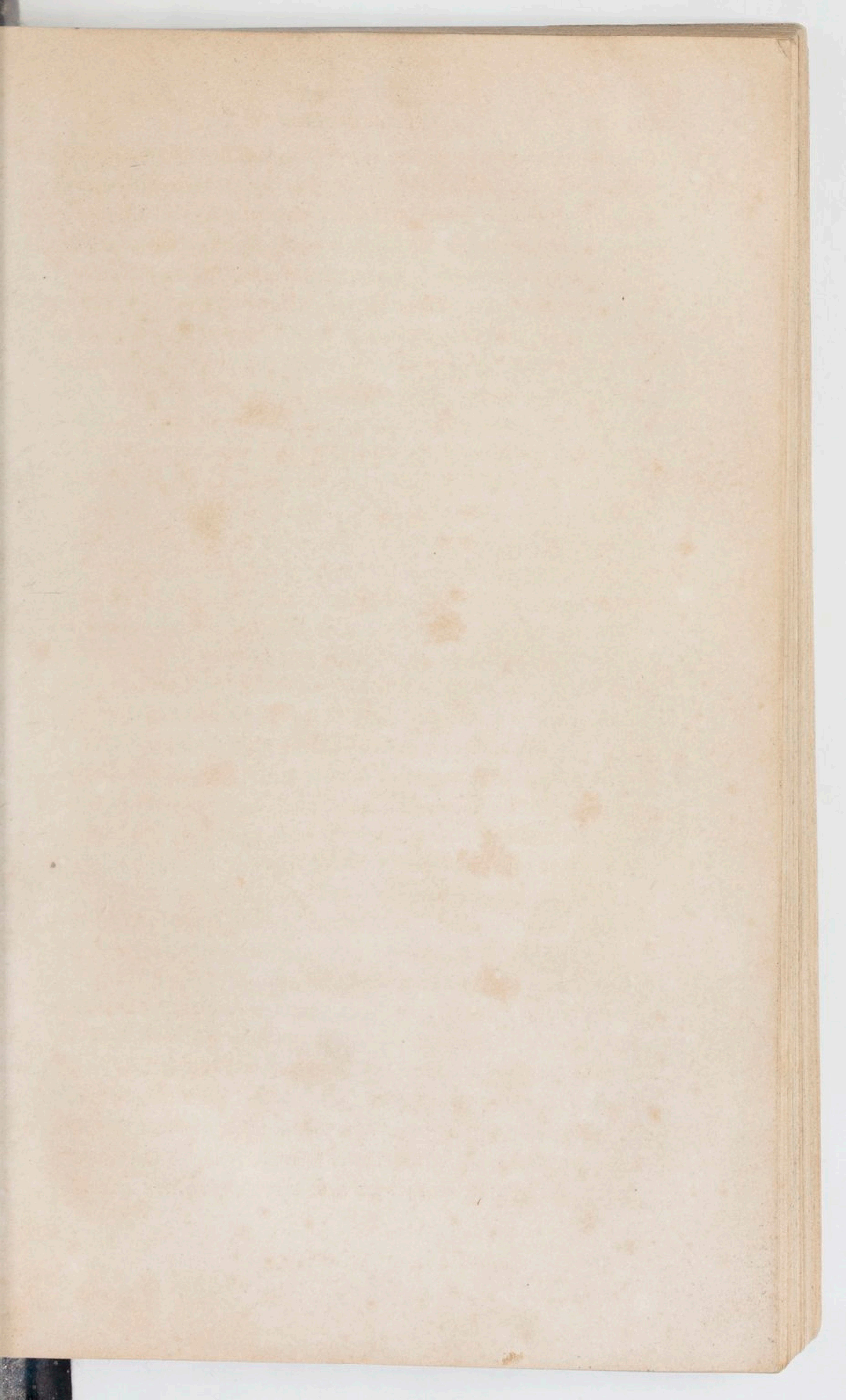
« *Votre ami,* LE DUC. »

Sancho, fort étonné de la nouvelle, les autres ne le paraissant pas moins, dit à l'intendant : Ce qu'il faut faire, monsieur l'intendant, tout à l'heure et sans perdre de temps, c'est de mettre le docteur Rezio dans un cul de basse-fosse, les fers aux pieds et aux mains ; car si quelqu'un a dessein d'entreprendre sur ma vie, ce ne peut être que lui, qui a déjà assez fait voir qu'il me voulait faire mourir de faim. Pour l'heure, qu'on me donne seulement un quartier de pain et un plat de raisin : on ne se sera pas avisé de les empoisonner, car, après tout, je ne puis me passer de manger; et puisqu'il faut se préparer à la bataille, il est bon de se nourrir, car c'est l'estomac qui soutient le cœur. Vous, secrétaire, faites réponse à monsieur le duc, et mandez-lui qu'on fera tout ce qu'il ordonne, sans manquer à rien; cependant, ajouta-t-il, qu'on desserve ces viandes, et qu'on me donne à manger, et on verra ensuite si je me soucie d'espions, ni d'enchanteurs, ni d'assassins.

Comme il achevait de parler, entra un page qui lui dit : Monseigneur, il y a un paysan qui demande à parler à votre seigneurie pour une affaire importante. Oh pardi ! ces gens d'affaires sont bien importuns, repartit Sancho : est-il possible qu'ils soient si sots

qu'ils ne voient pas bien que ce n'est pas l'heure de venir parler d'affaires? je crois qu'ils s'imaginent que nous autres gouverneurs et gens de justice, ne sommes pas faits comme les autres et que nous sommes des hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas besoin de repos : ces messieurs-là me lanternent, au bout du compte ; et si ce gouvernement continue encore quelque temps, ce que je ne crois pas, je pourrais bien faire donner les étrivières à quelqu'un de ces plaideurs ; qu'on aille pourtant dire au paysan qu'il entre, mais qu'on prenne garde auparavant si ce n'est point un de ces espions dont on me menace. Oh! non, monseigneur, repartit le page : pour celui-là, si je ne me trompe, il est bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre, monseigneur, ajouta l'intendant, pendant que nous sommes ici tous. N'y aurait-il pas moyen, maître d'hôtel, dit Sancho, pendant que le docteur Rezio n'y est pas, que je mangeasse quelque chose, quand ce ne serait qu'un morceau de pain et un oignon? Nous réparerons ce soir, à souper, le défaut du dîner, monseigneur, répondit le maître d'hôtel, et vous serez satisfait. Dieu le veuille, repartit Sancho. Sur cela entra le laboureur, qu'on jugea à sa mine un fort bon homme et assez simple. Il demanda d'abord en entrant : Qui est-ce qui est ici monseigneur le gouverneur? Et qui est-ce qui doit l'être, répondit le secrétaire, si ce n'est celui qui est là, assis? Je lui demande pardon, dit le laboureur ; et se jetant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiser. Sancho la refusa, et lui dit de se lever, et de dire promptement tout ce qu'il avait à dire. Le laboureur se leva, et dit : Monseigneur, je suis laboureur, né natif de Miguel-Turra, un village qui est à deux lieues de Ciudad-Real. Voici un autre Tirteafuera, dit Sancho ; continuez, bonhomme, je sais bien ce que c'est que Miguel-Turra, je n'en suis pas fort éloigné.

L'affaire est, monseigneur, poursuivit le paysan, que je suis marié en face de la sainte Église catholique, apostolique et romaine ; j'ai deux enfants au collége, dont le cadet étudie pour être bachelier, et l'aîné pour être licencié ; je suis veuf, parce que ma femme est morte, ou pour mieux dire, parce qu'un méchant médecin, sauf correction, l'a tuée en lui baillant une médecine pendant qu'elle était enceinte, et si Dieu eût voulu qu'elle eût accouché d'un





Sancho, fort étonné de cette cérémonie, regardait tout le monde.

Page 285.

garçon, j'avais dessein de le faire étudier pour être docteur, afin qu'il ne portât point d'envie à ses frères le bachelier et le licencié. Si bien donc, bonhomme, dit le gouverneur, que si votre femme ne s'était pas laissée mourir, ou qu'on ne l'eût point tuée, vous ne seriez pas veuf? Non, monseigneur, pour certain, répondit le paysan. Bon, bon, nous en avons tout du long de l'aune, repartit Sancho, achevez, mon ami, car il est plus heure de dormir que de parler d'affaires. Je dis, mon bon seigneur, continua le laboureur, qu'un de mes enfants s'est épris dans notre village d'une jeune fille qu'on nomme Claire Perlerin, fille d'André Perlerin, qui est un riche laboureur; et ce nom de Perlerin n'est point le nom de la famille, mais parce qu'ils sont tous paralytiques, et pour rendre le nom plus beau, ils se nomment Perlerin; et, en bonne foi, ce n'est pas sans raison, car la jeune Perlerine est une vraie perle d'Orient: quand on la regarde du côté droit, elle est belle comme un astre, ce n'est pas de même du côté gauche, parce que la petite vérole lui a ôté l'œil, et lui a laissé en récompense de grands trous sur le visage; mais on dit que cela n'est rien; elle n'a point le nez trop long, au contraire, il est un petit retroussé, et il y a trois bons doigts d'espace jusqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fendue, et les lèvres aussi petites qu'on en puisse voir; et s'il ne lui manquait point une douzaine de dents, elle serait belle en perfection. J'oubliais de vous dire la beauté de ses lèvres, et par ma foi je lui faisais grand tort: c'est bien la plus belle couleur qu'on ait jamais vue, et peut-être la moins commune; elle ne les a point rouges comme les autres, mais d'une couleur jaspée, où il y a du bleu et du vert, et un violet qui tire sur celui des figues qui sont trop mûres. Si je pouvais peindre sa bonne mine et sa taille, vous en seriez ravi; mais j'en suis bien embarrassé, parce qu'elle est si courbée et si ramassée que les genoux lui touchent au menton; cependant, on voit bien que si elle pouvait se lever toute droite, elle toucherait de la tête au plafond; elle aurait déjà donné la main à mon fils, quoiqu'elle ne la peut étendre, parce qu'elle a les nerfs tout retirés; avec tout cela, pourtant, on voit bien à ses ongles recourbés qu'elle l'a fort bien composée. Voilà qui est bien, mon ami, dit Sancho; croyez que vous nous l'avez peinte depuis la tête jusqu'aux pieds: qu'est-

ce donc que vous demandez à cette heure? venons au fait sans tourner tant autour du pot, et sans faire toutes ces peintures.

Je voudrais, s'il vous plaît, monseigneur, si c'est votre plaisir et bonne volonté, que votre excellence me donnât une lettre pour le père de ma bru, où vous le supplieriez de trouver bon qu'on achève ce mariage, puisque nous sommes aussi riches l'un que l'autre, et que nos enfants n'ont rien à se reprocher; car, pour ne vous rien cacher, monsieur le gouverneur, mon fils est démoniaque, et encore hier le malin esprit le tourmenta par trois ou quatre fois, à dire d'où venez-vous; et pour avoir tombé dans le feu, il a le visage tout retiré, comme si c'était un morceau de parchemin brûlé, et les yeux qui pleurent ni plus ni moins que s'il avait une source dans la tête; avec tout cela il est du meilleur naturel du monde; et n'était qu'il se vautre par terre, et qu'il se déchire lui-même à force de coups, ce serait un ange.

Souhaitez-vous autre chose, bonhomme? demanda Sancho. Oui, monseigneur, j'aurais bien encore quelque chose à demander, répliqua le paysan, mais je n'ose le dire de peur de vous déplaire; mais vaille que vaille, puisque je l'ai sur le cœur, il faut que je m'en décharge : je voudrais donc bien, monseigneur, que vous eussiez la bonté de me donner cinq ou six cents écus pour le mariage de mon fils, et pour l'aider à se mettre en ménage, j'entends pour se meubler, parce qu'enfin il faut qu'ils vivent chez eux sans dépendre ni l'un ni l'autre de la fantaisie d'un beau-père. Voyez si vous avez autre chose à demander, dit Sancho, ne craignez point, et que honte ne vous fasse pas dommage. Nenni, monseigneur, je n'ai plus rien à demander, répondit le laboureur. Il n'eut pas achevé, que le gouverneur se leva brusquement, et prenant la chaise sur laquelle il était assis : Double veillaque, malotru de paysan, dit-il tout en furie, si tu ne sors tout à l'heure de ma présence, je te casse la tête! voyez un peu ce belître, ce peintre de Belzébuth, qui me vient demander effrontément six cents écus, comme il demanderait six blancs; et où veux-tu que je les prenne, dis, lourdaud? et quand je les aurais, pourquoi te les donnerais-je, double étourdi? vraiment, je me soucie bien que tu sois de Miguel-Turra, ou d'ailleurs, ni qu'il y ait des Perlerins au monde! hors d'ici! encore

une fois, et ne sois jamais assez hardi pour t'y présenter, ou je te casserai bras et jambes. Tu n'es point de Miguel-Turra, mais quelque narquois que l'enfer envoie ici pour me tenter; il n'y a pas vingt-quatre heures que je suis ici gouverneur, et tu veux que j'aie six cents écus à te donner! mort de ma vie! il me prend fantaisie de te sauter les deux pieds sur le ventre, et de t'arracher les entrailles.

Le maître d'hôtel fit signe au laboureur de se retirer, et il s'en alla la tête basse, feignant de craindre que le gouverneur n'exécutât ses menaces, car il jouait admirablement son rôle. Sancho eut bien de la peine à se remettre des discours du laboureur et de son impertinente demande.

CHAPITRE XII.

De la fin du gouvernement de Sancho Pança.

Notre gouverneur étant dans son lit, la septième nuit de son gouvernement, plus rassasié de procès que de bonne chère, et plus fatigué de faire des statuts et ordonnances, et de visiter la ville, que de tout autre divertissement, il pensait à se refaire de tant de fatigues dans le sommeil, et commençait à fermer les yeux, quand il entendit un bruit épouvantable de cris et de cloches, qui lui firent croire que son île s'abîmait. Il se mit sur son séant, et prêta l'oreille pour voir si, dans cette confusion, il ne démêlerait point ce que ce pouvait être; non-seulement il ne le devina point, mais un nouveau bruit de trompettes et de tambours se joignant à celui des cris et des cloches, augmenta de beaucoup sa frayeur et son étonnement. Il se leva en sursaut, et courant tout en chemise à la porte de sa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt hommes avec des flambeaux allumés, et l'épée à la main, qui crièrent : Aux armes! aux armes! monsieur le gouverneur, les ennemis sont dans l'île, et nous sommes tous perdus, si vous ne nous secourez de votre valeur et de votre prudence. Ils abordèrent le gouverneur, et l'un d'eux le reconnais-

sant : Armez-vous promptement, monseigneur, lui dit-il, ou vous êtes perdu, et tout ce qu'il y a de gens dans votre île. A quoi bon m'armer? répondit Sancho : est-ce que je sais ce que c'est que des armes? il faut garder cela pour monseigneur don Quichotte de la Manche, qui vous dépêchera les ennemis dans un tourne-main; mais moi, qu'est-ce que je ferai là? de l'eau claire, car, par ma foi, je n'y entends rien. Ha! monsieur le gouverneur, repartit l'autre, eh! qu'est-ce que ceci? nous abandonnerez-vous au besoin? nous vous apportons des armes offensives et défensives : armez-vous, et mettez-vous à notre tête, comme notre chef et notre gouverneur. Que l'on m'arme, à la bonne heure, dit Sancho. Aussitôt on lui mit deux boucliers sur la chemise, l'un devant, l'autre derrière, lui passant les bras entre deux, et les liant étroitement avec des courroies, de telle sorte que le pauvre homme resta sans pouvoir se remuer, ni plier les genoux pour marcher, et on lui mit une lance à la main, sur laquelle il fut obligé de s'appuyer pour se tenir debout, tant il était contraint. L'ayant équipé de cette manière, ils le prièrent de se mettre à leur tête, et de les mener contre les ennemis, disant qu'ils étaient assurés de vaincre, tant qu'ils l'auraient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je marche? répondit Sancho : je ne saurais seulement plier le jarret avec ces tables où vous m'avez emboîté : tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter à force de bras dans quelque endroit que je garderai avec cette lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher, monsieur le gouverneur, dit un de la troupe, c'est plutôt la peur que vos armes qui vous en empêche : mais dépêchez-vous, le bruit augmente, et le danger redouble.

Ces reproches obligèrent le pauvre Sancho de tâcher à se remuer; mais, au premier pas, il tomba tout de son long, et crut s'être mis en pièces. Il demeura par terre étendu, ressemblant proprement à une tortue avec ses écailles, ou à une barque qui donne sur le sable. Pour le voir tombé, ces impitoyables moqueurs ne lui en firent pas plus de quartier : au contraire, ils éteignirent presque tous les flambeaux, et faisant un tintamarre de gens qui combattent, ils passèrent et repassèrent cent fois sur le corps du pauvre gouverneur, donnant de grands coups d'é-

pée sur les boucliers, pendant que le misérable se ramassant le mieux qu'il pouvait, pour éviter cet orage de coups, suait d'angoisse, et priait Dieu de tout son cœur de le délivrer de ce péril, et du métier de gouverneur. Les uns bronchaient contre lui, les autres tombaient dessus : un mauvais bouffon se campa tout debout sur lui, y demeura quelque temps, et de là, comme du haut d'une tour, il faisait l'office de général, commandant à ses camarades, criant, tantôt : Qu'on coure là, les ennemis y donnent ; tantôt : Qu'on garde le guichet, qu'on ferme la porte, rompez les échelles, vite, vite, de la poix et de la résine, qu'on apporte les boîtes et des chaudrons pleins d'huile bouillante, et qu'on tende les chaînes. Enfin celui-ci se pressait de nommer tous les instruments de guerre et toutes les choses dont on se sert dans une ville assiégée, tous se remuaient et criaient comme s'ils eussent été en face de l'ennemi.

Cependant le pauvre gouverneur, étendu par terre, foulé aux pieds et moitié mort de peur, disait dévotement en lui-même : Hé, plût à Dieu que l'île fût déjà prise, et que je me visse ou roide mort, ou hors de cette terrible angoisse ! Le ciel eut pitié de lui : lorsqu'il s'y attendait le moins, il entendit crier : Victoire ! victoire ! courage, monsieur le gouverneur, les ennemis sont en fuite ! Et que faites-vous là ? monseigneur, ajouta un autre : ne voulez-vous pas vous lever, et venir jouir avec nous des fruits de la victoire ? encore est-il juste que vous preniez part au butin, que votre bras invincible a fait sur les ennemis. Levez-moi, dit dolemment le triste Sancho ; et quand on l'eut mis debout : L'ennemi que j'ai tué, dit-il, qu'on me le cloue au front ; partagez entre vous les dépouilles, je n'y prétends rien ; mais si j'ai ici un ami, qu'on me donne un doigt de vin, car le cœur me manque, et pour l'amour de Dieu, essuyez-moi la sueur, je suis tout en eau. On l'essuya, on lui donna du vin, il fut désarmé, et se voyant libre il voulut s'asseoir sur son lit, mais il y tomba comme évanoui, de frayeur et de fatigue.

Les moqueurs, étonnés de cet accident, commençaient déjà à se repentir d'avoir poussé le jeu si avant ; mais ils eurent bientôt lieu de se consoler ; le gouverneur reprit ses esprits : il de-

manda quelle heure il était, on lui répondit qu'il faisait jour, et, sans rien dire, il commença à prendre ses habits, laissant tous les assistants étonnés de la hâte qu'il y mettait, et ne sachant que croire de son silence : il s'habilla enfin, mais avec assez de peine, tant il était fatigué ; puis, sans dire mot, il alla vers l'écurie, suivi de tous ceux qui étaient présents; s'approchant du grison, il l'embrassa et lui dit, les larmes aux yeux : Venez, vous, mon cher ami, mon fidèle compagnon, et le soulagement de mes travaux et de mes misères ; quand nous marchions tous deux ensemble en bonne intelligence, je ne pensais à autre chose qu'à avoir soin de vous, et de votre harnais ; j'étais en joie et en paix, mais depuis que je vous ai laissé et que j'ai mis le pied sur l'échelle de l'ambition et de l'orgueil, il ne m'est entré dans l'esprit que des soucis et de l'ennui; je n'ai souffert que travail et que misères. Pendant que Sancho entretenait ainsi son âne, il lui mettait le bât, et étant enfin monté dessus, il s'adressa à l'intendant, au maître d'hôtel, à Pedro Rezio, et à tous ceux de sa maison, et leur dit :

Adieu, messieurs : faites-moi ouvrir la porte, et me laissez retourner à mon ancienne liberté; laissez-moi aller chercher ma vie passée pour me ressusciter de la mort que je souffre ici; je ne suis point né pour être gouverneur, ni pour défendre les îles contre ceux qui les veulent attaquer; mon fait est de labourer, de tailler et de bêcher la vigne, et non de donner des lois, et de défendre des royaumes et des provinces; chacun doit demeurer chez soi, et faire son métier : la faucille me sied mieux à la main que le bâton de gouverneur, et j'aime mieux une soupe à l'oignon, que de me voir à la merci d'un impertinent médecin, qui me fait mourir de faim dans l'attente de trouver quelque viande qui me soit propre; je dors aussi bien à l'ombre d'un chêne en été, et l'hiver enveloppé dans une grosse couverture, qu'entre deux draps de Hollande, couvert de vos martes sublimes, dans un château de gouverneur; adieu, messieurs, encore une fois; dites de ma part à monseigneur le duc, que nu je naquis, et nu je me trouve; je n'y prends ni n'y mets; je veux dire que je suis entré dans le gouvernement sans denier ni maille, et sans denier ni maille j'en sors, tout à rebours de ceux qui entrent dans les gouvernements; bon jour et bonne

nuit, messieurs, laissez-moi passer, que je m'aille faire panser, car je crois que j'ai toutes les côtes rompues, grâce aux ennemis qui m'ont passé plus de cent fois sur le corps.

Vous ne nous ferez pas ce tort s'il vous plaît, monseigneur le gouverneur, dit Pedro Rezio, je vous donnerai un breuvage contre ces douleurs, qui vous remettra aussitôt; et pour ce qui est de vos repas, je vous laisserai manger tout ce qu'il vous plaira, sans vous contraindre en quoi que ce soit. Vous y venez trop tard, monsieur le docteur, dit Sancho, je vous remercie de vos breuvages, et vous m'empêcherez de m'en aller comme je suis Turc; ce n'est pas moi qu'on attrape deux fois, vous ne connaissez guère les Panças, mon pauvre monsieur; ils sont tous têtus, et quand une fois ils disent nonpair il sera nonpair, quand tout le monde en devrait crever; allons, laissons dans cette écurie les ailes de fourmis qui m'ont porté dans l'air pour me faire manger aux hirondelles; allons et marchons tout doucement : quand les souliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache; que chaque brebis cherche sa pareille, et ne nous faisons plus bête, de peur que le loup ne nous mange; laissez-moi passer une fois pour toutes, messieurs, il est déjà tard. Monsieur le gouverneur, dit l'intendant, nous vous laissons aller, puisque vous le voulez, quoique ce ne soit pas sans regret que nous consentons à perdre un homme de votre mérite, et dont le procédé est si bon; mais vous savez bien que tout gouverneur qui se démet de sa charge est obligé de rendre compte de son administration : rendez, s'il vous plaît, le vôtre, et nous ne vous retenons plus. Personne n'a droit de me faire rendre compte, repartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de monsieur le duc; je m'en vais le trouver, et c'est à lui que je le rendrai, sans compter qu'un homme qui sort nu fait assez voir qu'il n'a pas pillé. En vérité, dit Pedro Rezio, le seigneur Sancho a raison, il faut le laisser aller; aussi bien monsieur le duc aura-t-il beaucoup de joie de le revoir.

Tous furent du même sentiment, et le laissèrent partir, lui offrant de l'accompagner et de lui fournir tout ce qui serait nécessaire pour faire commodément et agréablement son voyage. Sancho repartit à toutes leurs offres qu'il ne voulait qu'un peu d'orge pour

son âne, et pour lui du pain et du fromage; que le voyage étant si court, il n'avait besoin d'autre chose. Tous l'embrassèrent, et lui, de son côté, les embrassa tous en pleurant, les laissant aussi étonnés des marques de bon sens qu'il venait de donner, que de la prompte résolution qu'il avait prise.

Sancho ne put arriver de jour au château du duc; il en était encore à une demi-lieue quand la nuit le surprit, plus obscure qu'il n'y avait sujet de le craindre. Comme c'était en été, il ne s'en mit pas en peine, et se retira seulement à l'écart pour attendre le retour du jour; mais comme il marchait à tâtons pour chercher un lieu propre à passer la nuit, il tomba avec le grison dans une fosse assez profonde, au pied d'une vieille masure. Le pauvre homme ne sentit pas plutôt tomber son âne, qu'il se recommanda à Dieu, croyant qu'il allait jusqu'au fond des abîmes; néanmoins, il en fut quitte à meilleur marché, et à trois toises de profondeur il se trouva sur la terre ferme et debout sur sa monture, sans s'être fait le moindre mal. Il se rassura un peu se voyant arrêté, et après s'être tâté tout le corps, il retint son haleine pour voir s'il n'avait aucune blessure; se trouvant sain de tous ses membres, il ne pouvait se lasser de rendre grâces à Dieu de l'avoir préservé de ce danger, où il ne doutait pas qu'il ne dût se mettre en pièces. Il porta ses mains de tous les côtés de la fosse pour voir s'il n'y avait pas moyen d'en sortir sans le secours de personne; mais il la trouva escarpée de toutes parts, et les murailles si droites, qu'il était impossible d'y grimper.

Cependant le grison se plaignait douloureusement, et ce n'était pas sans raison, car il était en assez mauvais état. Hé mon Dieu! s'écria alors Sancho, qu'il arrive d'accidents fâcheux auxquels on ne s'attend pas, dans ce misérable monde! Qui aurait dit que celui qui était assis hier sur le trône d'un gouverneur d'île et commandait quantité de domestiques et de vassaux, dût se trouver aujourd'hui enseveli dans une fosse, sans avoir ni serviteurs ni vassaux pour le secourir? Faudra-t-il, mon pauvre grison, que nous mourions de faim, ou peut-être toi de tes blessures, et moi d'ennui! Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde, mon cher ami, et nous ne serons pas aussi heureux que monseigneur don Quichotte le fut

dans la caverne de Montesinos, où il trouva d'abord la nappe mise : il y fut mieux régalé que dans sa maison, son lit était prêt, et il eut des visions agréables; mais moi, que trouverai-je ici, sinon des couleuvres et des crapauds? misérable que je suis? où est-ce que ma folie et mes sottes imaginations m'ont conduit? encore, si nous mourions dans notre pays et parmi nos amis, nous aurions trouvé qui nous eût fermé les yeux à l'article de la mort, et on nous eût mis dans la sépulture : ô mon enfant, mon cher compagnon, que tu es mal payé des bons services que tu m'as rendus ! mais pardonne-moi, car ce n'est pas ma faute; prie la fortune le mieux que tu pourrras qu'elle nous tire tous d'eux d'ici, et tu verras si je suis ingrat.

Sancho se plaignait de la sorte, et son âne l'écoutait sans lui répondre une seule parole, tant la pauvre bête se trouvait mal du rude saut qu'elle avait fait. Le jour revint enfin, et Sancho reconnaissant visiblement qu'il ne pouvait sortir de la fosse sans que quelqu'un l'aidât, il commença à se lamenter et à crier de toute sa force pour appeler au secours, mais ce fut inutilement, parce qu'il n'y avait point de maison dans le voisinage. Voyant donc qu'on ne l'entendait pas, il crut qu'il était perdu, et pensa mourir de déplaisir en voyant son âne couché, les oreilles abattues, et la mine triste. Il lui aida à se lever, mais ce fut avec bien de la peine, car il ne pouvait se soutenir; et ayant tiré un morceau de pain de son bissac, il le lui donna, en disant : *Tiens, mon enfant, avec le pain tous maux sont bons.*

Pendant que le pauvre homme était dans cette inquiétude, regardant de toutes parts s'il n'y avait aucun remède à son malheur, il aperçut au bout de la fosse un trou assez grand pour passer un homme. Il s'y fourra vite à quatre pieds, et vit que l'espace était beaucoup plus grand en dedans, et allait toujours en s'élargissant. Ayant fait cette découverte, il retourna dans la fosse, et avec une pierre il creusa si bien, et retira tant de terre, qu'il fit une ouverture à passer son grison, et le prit en même temps par le licou, le tirant après lui dans la caverne pour voir s'il ne trouverait point moyen d'en sortir. Tantôt il marchait dans l'obscurité, tantôt il revoyait la lumière, mais ce n'était jamais sans frayeur. Hé, mon

Dieu, disait-il, que n'ai-je un peu de cœur! si c'était mon maître, il prendrait ceci pour la meilleure aventure du monde; et moi, misérable, il m'est avis que la terre va fondre à tous moments sous mes pieds. Avec ces lamentations, et après avoir fait, à ce qu'il crut, près d'une demi-lieue, il commença à découvrir tout à fait le jour, et espéra enfin revoir le monde encore une fois. Heureusement don Quichotte, sorti dès le grand matin, monté sur Rossinante, avait dirigé sa promenade de ce côté, et pendant qu'il considérait la caverne, il entendit sortir de l'intérieur une voix qui disait: Hélas! n'y aurait-il point là-haut quelque chrétien qui m'entende, ou quelque chevalier charitable qui ait pitié d'un misérable pécheur enterré tout vif! d'un malheureux gouverneur qui n'a pas su se gouverner, et est tout disloqué? Il sembla à don Quichotte que c'était la voix de Sancho Pança, et pour s'en assurer, il cria de toute sa force : Qui est-ce qui est là-bas, qui se plaint de la sorte? Et qui ce peut-il être, répondit-on, sinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu, pour ses péchés, et pour sa mauvaise fortune, fit gouverneur de l'île de Barataria; ce pauvre Sancho, autrefois écuyer du fameux chevalier don Quichotte de la Manche?

Ces paroles redoublèrent l'étonnement de don Quichotte : il lui vint en pensée que Sancho devait être mort, et que son âme faisait là son purgatoire. Je te conjure, cria-t-il dans cette imagination, de me dire qui tu es; et si tu es une âme en peine, apprends-moi ce que tu souhaites que je fasse pour te soulager, car ma profession étant de secourir en ce monde tous les affligés, je puis aussi secourir ceux de l'autre monde, qui ne sauraient s'aider eux-mêmes. Vous êtes donc, répondit-on, monseigneur don Quichotte de la Manche? au ton et à la voix ce ne peut pas être un autre. Oui, je suis don Quichotte, répliqua le chevalier, celui qui fait profession de soulager les vivants et les morts; dis-moi donc qui tu es toi-même, j'en suis en peine, car si tu es Sancho, mon écuyer, et que tu sois mort, pourvu que tu ne sois pas au pouvoir des démons, mais que la miséricorde de Dieu te retienne en purgatoire, notre mère la sainte Église a des suffrages et des remèdes suffisants pour faire finir tes peines, et de ma part j'y emploierai ce qui dépend de moi : achève donc de me dire qui tu es, et dé-

clare-le sincèrement. Seigneur don Quichotte, répondit la voix, je fais serment que je suis Sancho Pança, votre écuyer, et que je ne suis point encore mort depuis que je suis en vie, mais qu'après avoir quitté mon gouvernement, pour des raisons qui seraient trop longues à dire, je tombai l'autre nuit dans cette caverne, où je suis encore avec le grison, que voilà pour me démentir. On eût dit en même temps que l'âne entendait Sancho et voulait lui rendre témoignage : il se mit à braire de toute sa force, et fit retentir tous les lieux d'alentour. Voilà un témoin irréprochable, répondit don Quichotte, au bruit je connais l'âne, et le maître à sa parole. Attends, mon pauvre ami, je m'en vais au château, qui n'est pas loin d'ici, et j'amènerai des gens pour te retirer. Allez vite, je vous prie, et retournez promptement, car je suis au désespoir de me voir ici enterré, et je me meurs de peur et d'ennui.

Don Quichotte alla conter l'accident du pauvre Sancho auduc et à la duchesse, qui connaissaient bien cette caverne, qu'on voyait là de tout temps, mais ils furent surpris d'apprendre qu'il avait quitté le gouvernement sans qu'on leur en eût donné avis. Enfin, on alla avec des cordes et des échelles, et à force de gens et de travail, on tira Sancho et le grison, qui furent ravis de revoir la lumière.

Arrivés au château, ils trouvèrent le duc et la duchesse qui les attendaient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eût mis son grison à l'écurie; après cela, il alla saluer Leurs Excellences, à qui il dit, le genou en terre : Messeigneurs, j'ai été pour gouverner votre île Barataria, parce que Vos Grandeurs l'ont voulu, et non pas que je l'eusse mérité : j'y suis entré nu, et nu j'en sors; je n'y ai perdu ni gagné, et si j'ai gouverné bien ou mal, voilà des témoins qui en peuvent dire la vérité; j'ai éclairci des difficultés; et jugé des procès, et toujours mourant de faim; Dieu merci au docteur Pedro Rezio, naturel de Tirteafuera, assassin de l'île et des gouverneurs. Les ennemis nous attaquèrent de nuit; et après nous avoir bien tenus en presse, ceux de l'île crièrent que nous étions victorieux par la force de mon bras ; et Dieu sait s'ils disent la vérité. Pendant ce temps-là, j'ai songé aux peines et aux fatigues qui se trouvent dans les gouvernements ; et j'ai trouvé au bout du compte,

que mes épaules ne sont pas assez fortes pour la charge, que le fardeau est trop pesant pour mes reins et que je ne suis pas du bois dont on fait des gouverneurs ; aussi, avant que le gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le gouvernement, et hier, de bon matin, je laissai l'île où je l'avais trouvée, avec les mêmes maisons et les mêmes rues, sans y avoir changé une obole : je n'ai rien emprunté de personne, ni n'ai fait de profit sur quoi que ce soit, et quoique j'eusse songé à faire des ordonnances profitables, je n'en ai pourtant fait aucune, de peur qu'on ne les gardât pas ; car en ce cas c'était tout un de les faire ou de ne les pas faire ; je sortis donc bravement sans autre compagnie que mon grison ; nous tombâmes tous deux dans une fosse, lui dessous et moi dessus, et après avoir marché là dedans toute la nuit, j'ai tant fait que ce matin, à la clarté du jour, j'ai découvert une sortie, mais pas si aisée que je n'y fusse bien demeuré jusqu'à la fin du monde, sans le secours de monseigneur don Quichotte : voici donc, monseigneur le duc et madame la duchesse, votre gouverneur Sancho Pança, qui en dix jours qu'il a gouverné, a appris à mépriser le gouvernement, non-seulement d'une île, mais encore de tout le monde ; et cela étant, je baise très-humblement les pieds de Vos Excellences ; et avec votre permission, je repasse au service de monseigneur don Quichotte, avec qui je mange au moins mon content de pain, quoique souvent à la sueur de mon corps ; mais enfin j'en mange, et pour moi, pourvu que j'aie l'estomac plein, je suis aussi content que si j'avais mangé trente coqs d'Inde.

Sancho finit là sa harangue, au grand plaisir de don Quichotte, qui mourait de peur qu'il n'allât dire mille extravagances. Le duc embrassa Sancho, lui disant qu'il avait un extrême déplaisir de ce qu'il quittait sitôt son gouvernement, mais qu'il ferait en sorte qu'on lui donnât quelque autre emploi dans ses États, dont il tirerait plus de profit, avec moins de peine.

CHAPITRE XIII.

Don Quichotte prend congé du duc. — Ses aventures.

Don Quichotte, ennuyé de la vie oisive qu'il menait dans le château et qu'il trouvait si opposée à la profession de la chevalerie errante, résolut de partir, et demanda congé à Leurs Excellences, qui y consentirent enfin, quoiqu'à regret. Il monta sur Rossinante, Sancho sur son grison, avec sa mollette et son bissac, et l'esprit plus content qu'on ne croyait, parce que l'intendant du duc lui avait donné deux cents écus d'or, qu'il portait soigneusement enfermés dans une ceinture de cuir. Sur le soir, ils arrivèrent à une hôtellerie que, pour la première fois, don Quichotte appela par son nom, au grand contentement de son écuyer, qui avait de bonnes raisons pour ne pas se soucier qu'il la prît pour quelque château. Le lendemain, ils en sortirent de bonne heure.

La matinée était fraîche, et promettait une belle journée; don Quichotte partit de l'hôtellerie, après s'être informé du plus droit chemin de Barcelone; car il ne voulait plus aller à Saragosse, pour faire mentir l'auteur aragonais, qui le traitait si mal dans son histoire. Il marcha six jours, sans qu'il lui arrivât rien de considérable; mais le septième, vers le soir, s'étant écarté du chemin, la nuit le surprit sous des arbres épais, où ils furent contraints de s'arrêter, ne connaissant plus de chemin. Ils mirent pied à terre, et s'appuyant chacun contre le tronc d'un arbre, ils résolurent d'y attendre le jour. Sancho, qui avait ce jour-là un peu bu, s'endormit aussitôt; mais don Quichotte, que ses visions tenaient toujours éveillé, ne put jamais fermer les yeux; au contraire, il repassait cent choses dans son imagination et se portait en cent lieux différents : tantôt il se représentait la caverne de Montesinos, et Dulcinée convertie en paysanne, et sautant sur son âne; tantôt il croyait entendre les paroles du sage Merlin, qui lui apprenaient comment il fallait s'y prendre pour la désenchanter. Dans cette pensée, il se désespérait de la lenteur de Sancho, qui s'était donné,

à ce qu'il disait, seulement cinq coups de fouet, ce qui ne valait pas la peine d'être compté sur le grand nombre de coups qu'on lui avait imposés : cette pensée lui donna tant d'ennui, qu'il songea à y mettre ordre sur-le-champ. Si Alexandre le Grand, disait-il, coupa le nœud gordien, en disant qu'*autant valait couper que délier,* et ne laissa pas pour cela d'être maître de toute l'Asie, pourquoi ne réussirais-je pas aussi pour le désenchantement de Dulcinée, si je fouettais moi-même Sancho, malgré qu'il en ait? car si la vertu du remède consiste en ce que Sancho reçoive les trois mille et tant de coups de fouet, qu'importe qu'il se les donne lui-même, ou qu'un autre les lui donne, puisque toute l'importance est qu'il les reçoive? Là-dessus, prenant sa résolution, et se munissant des étrivières qu'il prit à la selle de Rossinante, il approcha doucement de Sancho, et commença à lui défaire l'aiguillette de ses culottes. Sancho, s'éveillant en sursaut : Qui est là, cria-t-il, qui est-ce qui détache mes chausses? C'est moi, répondit don Quichotte, qui viens réparer tes manquements, et chercher du remède à mes souffrances : je viens te fouetter, Sancho, et te décharger en partie de la dette à laquelle tu t'es obligé : misérable! Dulcinée périt, tu vis sans inquiétude, et je meurs de désespoir et d'ennui : détache-toi donc de bonne volonté, car la mienne est de te donner pour le moins deux mille coups de fouet, pendant que nous sommes en cette solitude.

Non pas cela, dit Sancho, laissez-moi en patience, je vous en prie, ou je crierai si fort, que les sourds nous entendront : les coups, à quoi je me suis obligé, doivent être volontaires, et non pas forcés; et à l'heure qu'il est, je n'ai nulle envie d'être fouetté; qu'il vous suffise que je vous donne parole de m'étriller sitôt que la fantaisie m'en prendra, mais il la faut laisser venir. Oh! que je n'ai garde de m'en fier à toi, mon ami, répondit don Quichotte : tu es dur de cœur, et tu crains ta peau. En disant cela, il s'efforçait d'abattre ses culottes; ce que voyant Sancho, il se leva debout, et ayant embrassé son maître, il lui donna la jambette, et le renversa sous lui, puis lui mettant un genou sur l'estomac, il lui prit les deux mains, le tenant en état de ne pouvoir remuer, ni prendre haleine. Comment, traître, s'écria don Quichotte, contre ton maî-

tre, contre ton seigneur naturel, contre celui qui te donne du pain? Je ne trahis point mon roi, répondit Sancho, je n'en change point, je ne fais que me secourir moi-même, qui suis mon propre maître et mon vrai roi ; que Votre Seigneurie me promette de me laisser en paix, et de ne songer point à me discipliner pour l'heure, et je vous laisserai aller, si non *tu mourras ici*, *traître ennemi de la dona Sancha*. Don Quichotte promit avec serment qu'il ne passerait pas outre, et que désormais il s'en remettrait à sa bonne foi.

Sancho se leva et alla chercher pour dormir un autre endroit assez loin de son maître, sous un arbre. Bientôt il sentit que quelque chose lui touchait la tête : il y porta les mains et trouva deux pieds avec des souliers et des culottes : la frayeur le prit, il alla sous un autre, et il lui arriva la même chose. A moi! seigneur don Quichotte, à moi! cria-t-il, au secours! Don Quichotte y alla, et lui demanda ce qu'il avait à crier. Ces arbres sont pleins de pieds et de jambes d'hommes, répondit Sancho. Don Quichotte y tâta, et devinant d'abord ce que ce pouvait être : Tu n'as que faire d'avoir peur, dit-il à Sancho, ces pieds et ces jambes d'hommes, ce sont sans doute quelques bandits et bandouliers qu'on a pendus à ces arbres, car voici l'endroit où on en fait justice quand on les prend; on les attache par-ci par-là, vingt à vingt, trente à trente; cela me fait croire que nous sommes tout près de Barcelone; ce qui était vrai. Quelque temps après, le jour commençant à poindre, ils aperçurent les arbres presque tous chargés de corps de bandouliers, et virent tout à coup fondre sur eux une cinquantaine de semblables marauds, qui sortirent d'entre les arbres, et leur crièrent en catalan, de rester là et d'attendre leur capitaine. Don Quichotte se trouvant à pied, son cheval débridé, sa lance loin de lui, en un mot sans aucune défense, qu'aurait-il pu faire? aussi ne fit-il que baisser la tête, se réservant pour une meilleure occasion. Les bandouliers déchargèrent le grison de tout ce qu'il portait, et ne laissèrent rien ni dans le bissac ni dans la valise. Bien prit à Sancho d'avoir sur lui les écus d'or que le duc lui avait donnés et tout l'argent de son maître, qu'il portait dans une ceinture sous sa chemise; encore ces honnêtes gens l'auraient-ils bien

trouvé, l'eût-il caché dans la moelle des os, si leur capitaine n'était arrivé en ce moment.

C'était un homme vigoureux, d'environ trente-cinq ans, de bonne taille et de bonne mine, de couleur un peu brune, au regard assuré, où il y avait je ne sais quoi d'honnête et d'engageant : il avait une cotte de maille, et quatre pistolets à la ceinture, semblables à de petites arquebuses, et montait un puissant cheval. Comme il vit en arrivant que ses écuyers (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui font ce noble métier) allaient dépouiller Sancho, il leur dit de n'en rien faire ; ils le laissèrent aussitôt ; et la ceinture fut sauvée. Le capitaine, étonné de voir une lance contre un arbre, un écu par terre, et don Quichotte armé de pied en cap, avec une mine triste et mélancolique, s'approcha de lui, et lui dit : Rassurez-vous, monsieur, vous n'êtes pas tombé entre les mains d'un ennemi dangereux, mais en celles de Roque Cuinard, qui ne sait point maltraiter ceux qui ne l'ont jamais désobligé. Mon déplaisir, répondit don Quichotte, ne vient pas d'être en ton pouvoir, ô valeureux Roque, dont la renommée ne trouve point de bornes sur la terre ; mais de ce que tes soldats m'ont pris au dépourvu et en désordre, étant obligé par les lois de la chevalerie errante, dont je fais profession, d'être dans une continuelle vigilance, et de me servir toujours de sentinelle à moi-même ; car, afin que tu le saches, brave Roque, s'ils m'avaient trouvé à cheval, la lance et l'écu au poing, ils n'en seraient pas venus si facilement à bout : tu sais bien quelle est dans le monde la réputation de don Quichotte de la Manche.

Il n'en fallut pas davantage pour faire connaître à Roque Cuinard la maladie de don Quichotte ; il en avait souvent ouï parler, mais il ne croyait pas ce que l'on en disait, ne pouvant se persuader que de semblables folies pussent entrer dans l'esprit d'un homme. Il fut ravi de l'avoir rencontré, et de pouvoir juger lui-même si l'original répondait à sa réputation. Vaillant chevalier, lui dit-il, consolez-vous, et n'interprétez point à disgrâce l'état où vous vous trouvez ; ce n'est pas ici une chute, mais peut-être une crise qui rétablira votre fortune abattue et languissante ; c'est par des voies inconnues aux hommes que le ciel fait des miracles,

et qu'il relève les humbles et enrichit les pauvres. Si vous permettez, je vous servirai moi-même de guide, jusqu'à Barcelone, où je suppose que vous vous rendez.

Don Quichotte resta trois jours entiers avec Roque, et pendant ce temps il vit toujours de nouvelles choses. Ils n'étaient jamais dans le même endroit : ils dînaient dans un lieu, soupaient dans l'autre; quelquefois ils fuyaient sans savoir pourquoi, quelquefois ils s'arrêtaient avec aussi peu de sujet; toujours alertes; toujours en alarmes; tantôt dormant à cheval, tantôt couchés à terre, mais d'un sommeil perpétuellement interrompu, et changeant de place à toute heure : il y avait incessamment des espions en campagne, et les sentinelles faisaient bonne garde, compassant toujours la mèche sur le bassinet, quoiqu'ils n'eussent guère d'arquebuses, mais ils portaient tous des pistolets de ceinture. Roque passait la nuit loin de ses soldats, dans une inquiétude continuelle, n'osant se fier qu'à soi-même, à cause des recherches du vice-roi de Barcelonne, qui avait mis sa tête à prix, et craignant que ses gens mêmes n'entreprissent sur sa vie, ou ne le livrassent à la justice; enfin Roque, don Quichotte et Sancho, accompagnés de six bandouliers, marchant par des chemins détournés et des sentiers couverts, allèrent à Barcelone, où ils arrivèrent de nuit, et se trouvèrent sur le port, la veille de la Saint-Jean. Il y eut de grands compliments entre don Quichotte et Roque, et de grands remercîments de la part de Sancho, après quoi Roque s'en retourna, les ayant embrassés, et don Quichotte attendit à cheval le lever du soleil.

Peu à peu la blanche aurore recommença à paraître sur les balcons de l'Orient, distillant ses perles liquides sur les herbes et les fleurs; après avoir fait ses présents ordinaires, reprenant insensiblement un visage plus vermeil, elle fit place au soleil, qui vint dorer et embellir tous les objets de la nature. En même temps on entendit un son confus et agréable de hautbois, de trompettes, de tambours, de fifres, et d'autres instruments de guerre et de réjouissance. Don Quichotte et Sancho, jetant les yeux de toutes parts, découvrirent la mer, qu'ils n'avaient jamais vue. Elle leur parut fort grande, et beaucoup plus large que le lac de Ruidera, qu'ils

avaient vu dans la Manche ; ils virent les galères qui étaient au port, et ce fut un agréable spectable pour eux, après qu'on eut abattu les tentes, de les voir couvertes de milles banderoles de diverses couleurs, qui flottaient au vent, et de temps en temps balayaient la mer, pendant qu'au dedans le bruit qui sortait des clairons, des hautbois et des trompettes, faisait retentir l'air et tous les lieux d'alentour d'un son moins agréable que terrible. Elles commencèrent à se mouvoir, faisant une espèce d'escarmouche, et un nombre infini de cavaliers, sortant de la ville avec des livrées galantes, et montés avantageusement, maniaient leurs chevaux de concert, ajustant leurs pas aux différents mouvements des galères, qui déchargeaient en même temps leur artillerie, à laquelle celle de la ville et du château répondait. Tout était en joie, et tout en inspirait ; la mer calme, le jour le plus beau, et un petit vent frais qui rafraîchissant l'air dissipait la fumée et la poussière que faisaient les canonnades. Sancho admirait tout ce qu'il voyait, ne pouvant comprendre comment les galères avaient tant de pieds, et comment ces pieds pouvaient faire mouvoir si vite de si grosses machines ; il regardait tout avec étonnement, et pouvait à peine baisser la tête à chaque coup qu'on tirait : cependant une troupe de cavaliers, vêtus de livrée, arrivèrent au galop, avec des cris de joie, tout auprès de don Quichotte, qui était encore en admiration; l'un d'eux, à qui Roque avait écrit sérieusement pour l'informer de l'arrivée du fameux chevalier errant, commença à crier à haute voix :

Le miroir, le nord et l'étoile de la chevalerie errante, soit le bienvenu, le grand, le valeureux et l'inimitable don Quichotte, le vrai chevalier de la Manche, dont le grand cid Hamet Benengeli, la fleur des historiens, nous a donné un fidèle portrait, et non le faux, le feint, l'apocryphe qui a usurpé ce glorieux nom, pour autoriser ses fables et ses impertinences. Don Quichotte ne répondit rien, n'en ayant pas le loisir, car les cavaliers, avec tous ceux qui les suivaient, l'entourèrent en caracolant, et se mêlant cent fois les uns dans les autres, faisant autant de différentes figures, au son des instruments, en signe d'allégresse; ce que voyant, notre chevalier dit à Sancho : Ceux-ci nous ont reconnus, mon ami, je parierais

bien qu'ils ont lu notre histoire, et celle que s'est mêlé d'écrire, depuis peu, un Aragonais. Le cavalier qui avait déjà parlé à don Quichotte, s'approcha plus près de lui et lui dit : Faites-nous l'honneur de venir avec nous, seigneur don Quichotte : il n'y a ici que vos serviteurs et des amis intimes de Roque Cuinart. Si les courtoisies, répondit don Quichotte, engendrent des courtoisies, la vôtre, seigneur chevalier, doit être fille ou proche parente de celle du grand Roque ; allons où il vous plaira, je vous suivrai partout, et particulièrement si vous voulez me faire l'honneur de m'employer à votre service. Le cavalier fit à don Quichotte un compliment non moins obligeant, non moins étudié que le sien ; et lui et ses amis l'enfermant au milieu d'eux, ils prirent le chemin de la ville au son des tambours et des hautbois. On eût dit que les enchanteurs attendaient notre chevalier à l'entrée de la ville. Deux jeunes fripons, poussés de je ne sais quel esprit, eurent la hardiesse de percer jusqu'à lui, au travers de cette troupe de cavaliers qui l'environnaient, et mirent sous la queue de Rossinante et du grison un gros paquet de chardons. Les pauvres bêtes, tourmentées de ces nouveaux aiguillons, serrèrent la queue et en souffrirent davantage ; ne pouvant se délivrer de ce tourment, elles se mirent à sauter et à ruer de toute leur force, et jetèrent enfin leurs maîtres par terre. Don Quichotte, tout honteux et plus colère qu'il ne voulait le paraître, se leva, délivra Rossinante, et Sancho en fit autant à son grison, pendant que les cavaliers se mettaient en devoir de châtier les insolents qui avaient causé le désordre ; mais il n'y eût pas moyen de les saisir ; ils se perdirent tous deux dans la foule. Enfin don Quichotte et Sancho remontèrent à cheval ; et le cavalier, ami de Roque, qui était un des plus marquants de Barcelonne, les mena chez lui, où nous les laisserons pour l'heure.

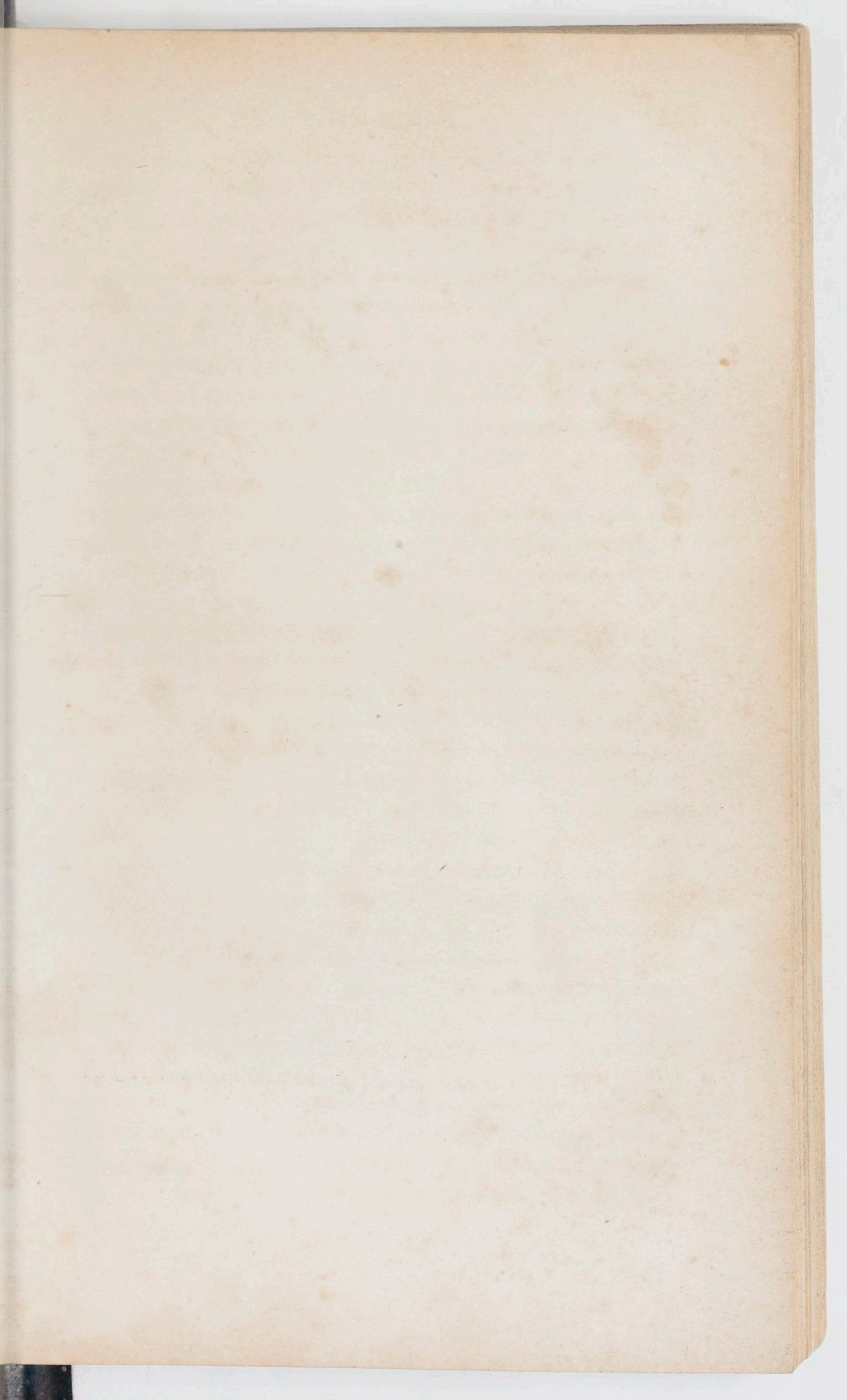
CHAPITRE XIV.

De l'aventure qui donna le plus de déplaisir à don Quichotte.

L'hôte de don Quichotte s'appelait don Antonio Moréno, cavalier riche, plein d'esprit, et qui se proposait de s'amuser longtemps à ses dépens ; pour cela, il avait mis dans le secret quelques amis et le vice-roi lui-même. Mais la fortune en décida autrement qu'il ne l'avait pensé, comme nous allons voir bientôt. A peine avait-il pris le temps de préparer avec beaucoup d'art une tête enchantée qui prédit à don Quichotte la prochaine délivrance de l'incomparable Dulcinée du Toboso, qu'une aventure à laquelle il était loin de s'attendre vint déranger ses projets.

Un matin que don Quichotte était allé voir la mer, et se promenait sur le rivage, armé de toutes pièces, ses armes, à ce qu'il disait toujours, étant toute sa parure, aussi bien que le combat son repos, il vit venir un cavalier armé comme lui de pied en cap, et portant un écu où était peinte une lune éclatante. La cavalier s'approcha assez près pour se faire entendre, et s'adressant à don Quichotte, il cria à haute voix :

Illustre chevalier, valeureux don Quichotte de la Manche, je suis le chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits inouïs seront sans doute parvenus jusqu'à tes oreilles ; je viens ici pour te combattre et pour éprouver mes forces contre les tiennes, dans le dessein de te faire avouer que ma dame, telle qu'elle puisse être, est incomparablement plus belle que ta Dulcinée du Toboso : si tu veux confesser librement cette vérité, tu évites sûrement la mort, et tu me délivres de la peine que je prendrais à te la donner ; si tu as envie de combattre, je ne te demande autre chose, après t'avoir vaincu, si ce n'est que tu cesses de porter les armes et de chercher les aventures durant l'espace d'un an : je prétends que pendant cette année tu te retires dans ta maison, sans porter l'épée, vivant doucement, dans un repos utile à ta santé et à tes affaires. S'il ar-





Rassurez vous, monsieur, vous n'êtes pas tombé entre les mains d'un ennemi dangereux

Page 308.

rive que tu sois vainqueur, ma tête est à ta discrétion; je t'abandonne mon cheval, mes armes, et la réputation de mes hauts faits tournera entièrement à ta gloire : vois ce que tu trouves préférable, et réponds promptement, car je n'ai que cette journée pour vider cette affaire.

Don Quichotte, étonné de l'arrogance du chevalier de la Blanche Lune et du sujet de son défi, lui répondit d'un air fier et sévère : Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits ne sont point jusqu'ici venus à ma connaissance, je jurerais bien que vous n'avez jamais vu l'illustre Dulcinée, car si vous l'aviez seulement aperçue, vous ne voudriez pas vous exposer si témérairement à un combat dont l'issue est si douteuse, et vous avoueriez vous-même qu'il n'y a jamais eu de beauté qui puisse entrer en comparaison avec la sienne : ainsi donc, sans vous dire que vous mentez, mais en vous assurant seulement que vous vous trompez fort, j'accepte le défi aux conditions que vous avez posées; mettons donc la main à l'œuvre, afin que le jour ne se passe point sans décider l'affaire. J'excepte seulement de vos conditions ce que vous avez dit de la réputation de vos grands faits, qui vont retourner à ma gloire : je ne sais ce que c'est que cette réputation, je me contente de la mienne, telle qu'elle puisse être. Prenez donc du champ ce que vous voudrez, j'en vais faire autant de ma part, et le succès fera voir qui de nous deux sait le mieux se servir de la lance.

On avait découvert, de la ville, le chevalier de la Blanche Lune, et le vice-roi était déjà averti qu'on l'avait vu parler à don Quichotte; mais il croyait que c'était une aventure que don Antonio ou quelque autre cavalier de la ville avait inventée. Étant sorti accompagné de don Antonio et de plusieurs autres pour en avoir le divertissement, il arriva justement au moment où don Quichotte tournait son cheval pour prendre sa part du champ. Voyant que les deux chevaliers retournaient pour se rencontrer, il se mit entre eux deux, et leur demanda ce qui les obligeait d'en venir si brusquement au combat. Le chevalier de la Blanche Lune répondit que c'était sur la préférence de la beauté de leurs dames, et raconta en peu de paroles ce qui s'était passé entre lui et don Quichotte, ainsi que les conditions du défi acceptées de part et d'autre. Le vice-roi

s'approcha aussitôt de don Antonio et lui demanda tout bas s'il connaissait le chevalier de la Blanche Lune, et si c'était quelque tour qu'on voulait faire à don Quichotte; don Antonio ayant répondu qu'il ne savait rien de toute cette affaire, il fut quelque temps en doute s'il permettrait aux combattants de passer outre. Mais ne pouvant pourtant se persuader que ce pût être autre chose qu'une plaisanterie, il se retira en disant : Seigneurs chevaliers, s'il n'y a point ici de milieu, et que le seigneur don Quichotte ne veuille point céder, ni le chevalier de la Blanche Lune en démordre, le champ est libre, et Dieu vous conserve! Le chevalier de la Blanche Lune remercia le vice-roi, avec des paroles pleines de courtoisie, de la permission qu'il leur donnait, don Quichotte en fit autant : puis se recommandant de tout son cœur à Dieu et à sa dame Dulcinée, comme il avait accoutumé de le faire avant que d'entrer au combat, il prit un peu plus de champ qu'auparavant, voyant que son adversaire faisait de même, et alors, sans trompette, sans nul instrument de guerre qui donnât le signal du combat, ils tournèrent en un instant la bride de leurs chevaux, pour fondre l'un sur l'autre. Le chevalier de la Blanche Lune montait un cheval plus vif et plus vigoureux que Rossinante, si bien qu'ayant fait lui seul les deux tiers de la carrière, il rencontra don Quichotte avec tant de force, sans se servir de la lance (qu'on crut qu'il avait levée à dessein), qu'il envoya rudement homme et cheval par terre, et tous les deux en fort mauvais état. Il se jeta aussitôt sur don Quichotte, et lui mettant la pointe de la lance dans la visière, il lui dit : Vous êtes vaincu, et il vous en coûtera la vie si vous ne demeurez d'accord des conditions de notre combat. Don Quichotte, étourdi et froissé de sa chute, sans avoir la force de lever la visière, répondit d'une voix faible et sourde, comme si elle fût sortie du tombeau :

Dulcinée du Toboso est la plus belle personne du monde, et moi je suis le plus malheureux de tous les chevaliers de la terre; il ne serait pas juste que mon malheur démentît une vérité si généralement reconnue; pousse ta lance, chevalier, et ôte-moi la vie, puisque tu m'as déjà ôté l'honneur. Non, non, répliqua le chevalier de la Blanche Lune, que la réputation de la beauté de madame Dulcinée

du Toboso demeure en son entier, je serai content, pourvu que le grand don Quichotte se retire chez lui pour un an, ainsi que nous en sommes convenus avant le combat, ou tout au moins jusqu'à ce que je lui rende la liberté. Le vice-roi, don Antonio, et plusieurs autres témoins de tout cela entendirent don Quichotte répondre à son vainqueur, que pourvu qu'il ne lui demandât rien contre les intérêts et la gloire de Dulcinée, il l'accomplirait ponctuellement en véritable chevalier. Le chevalier de la Blanche Lune s'étant contenté de cette promesse, tourna bride, et saluant le vice-roi par une simple inclination de tête, il partit au petit galop et regagna la ville. Le vice-roi pria don Antonio de le suivre, et de savoir qui il était, à quelque prix que ce fût.

On releva don Quichotte, on lui ôta le casque, et on le trouva pâle, abattu, et couvert d'une sueur froide, comme s'il eût été près de rendre l'âme. Pour Rossinante, il était dans un tel état qu'il n'y eut pas moyen de le faire lever pour le moment. Sancho, aussi étonné que triste, ne savait plus que dire, ne savait plus que faire, et croyait presque que tout cela se faisait par enchantement. Il considérait son maître, vaincu à la face de tout un peuple, sans oser porter les armes pendant une année entière, et en même temps qu'il croyait la gloire de ses exploits ensevelie pour jamais, il voyait aussi de son côté toutes ses espérances s'en aller en fumée. Il craignait encore que Rossinante ne fût estropié pour le reste de ses jours, et son maître tout disloqué, si ce n'était pis. Pendant qu'il faisait ces tristes réflexions, dans une consternation incroyable, le vice-roi fit porter don Quichotte à la ville, dans une chaise à bras, et y alla aussitôt lui-même avec une grande impatience de savoir quel était le chevalier de la Blanche Lune.

Don Antonio Moreno avait suivi le chevalier de la Blanche Lune jusqu'à une maison de la ville où il entra un moment après lui. Don Antonio le trouva dans une salle basse, où il se faisait désarmer par son écuyer. Il le salua d'abord sans lui rien dire davantage, attendant l'occasion de l'entretenir; mais le chevalier voyant que don Antonio ne le quittait point : Monsieur, lui dit-il, je vois bien ce qui vous amène : c'est pour savoir qui je suis? je n'en ferai point mystère avec vous, et vais vous donner satisfaction pendant que mon homme

me désarme. Vous saurez donc, monsieur, que je m'appelle Samson Carrasco, et suis du même village que don Quichotte de la Manche. La folie de ce pauvre gentilhomme, qui fait compassion à tous ceux qui le connaissent, m'a fait encore plus de pitié qu'aux autres; et m'étant persuadé que sa guérison dépend du repos d'esprit et de la paix qu'il ne peut trouver que dans sa maison, j'ai résolu de l'y ramener, et il m'en a déjà coûté cher. Il y a environ trois mois que j'endossai le harnais dans ce but; j'allai chercher don Quichotte en équipage de chevalier errant, sous le nom de chevalier des Miroirs, afin de le combattre et tâcher de le vaincre sans le blesser, mettant auparavant dans nos conditions que le vaincu demeurerait à la discrétion du vainqueur; j'avais dessein dès lors, le tenant déjà pour vaincu, de lui défendre de sortir de sa maison avant un an entier, croyant qu'on pourrait le guérir pendant ce temps-là : mais la fortune en ordonna autrement : ce fut lui qui me vainquit, me faisant rudement vider les arçons; ainsi mon entreprise n'eut point de succès. Don Quichotte s'en alla tout glorieux de sa victoire, et je m'en retournai rompu et en danger de perdre la vie : cependant, je n'ai pas laissé de le chercher encore dans la même intention, et je l'ai vaincu : or, comme il est fort exact à garder religieusement les lois de la chevalerie errante, je suis persuadé qu'il accomplira ponctuellement les conditions de notre combat, puisqu'il m'en a donné sa parole : voilà, monsieur, tout ce que vous vouliez savoir. Que don Quichotte, je vous supplie, n'en ait nulle connaissance, afin que mes soins et ma peine ne soient pas perdus et que le pauvre homme puisse recouvrer son esprit, qui serait excellent, s'il n'était troublé par les rêveries de son extravagante chevalerie.

Ah! monsieur, repartit don Antonio, je ne saurais vous pardonner le tort que vous faites à tout le monde, en lui volant le plus agréable fou qu'on ait jamais vu; vous n'avez pas considéré que tout l'avantage qu'on peut tirer de la sagesse de don Quichotte ne saurait égaler le plaisir que donne ses folies : du reste, je pense bien que tous vos soins seront inutiles, car il est presque impossible de rendre la raison à un homme qui l'a perdue si entièrement, mais enfin cela peut arriver, et si je ne croyais pécher contre la charité, je souhaiterais que don Quichotte ne guérît jamais, puis-

que nous n'y perdons pas seulement ses folies, mais encore celles de Sancho, qui sont capables de réjouir l'esprit le plus mélancolique : malgré tout cela, je vous promets que je ne dirai rien, ne fût-ce que pour voir si je me tromperai dans l'opinion que j'ai que les soins du seigneur Carrasco ne réussiront pas comme il se l'imagine. Monsieur, repartit Carrasco, l'affaire est en bon train, et j'espère qu'elle réussira. Ils se firent ensuite quelques compliments, et don Antonio étant sorti, le chevalier de la Blanche Lune fit aussitôt lier toutes ses armes sur un mulet, et montant sur son cheval de bataille, il prit le chemin de son village, où il arriva heureusement. Don Antonio alla rendre compte au vice-roi de ce que lui avait dit Carrasco, et le vice-roi ne put s'empêcher d'avoir quelque regret de ce que la retraite de don Quichotte allait priver tout le monde de ses folies.

Don Quichotte fut six jours au lit, fort incommodé de sa chute, mais beaucoup plus triste de se voir vaincu, que de tout le mal qu'il souffrait. Sancho se tenait toujours auprès de lui, tâchant à le consoler, et lui disait entre autres choses : Allons, monsieur, courage, il faut se réjouir plutôt que de s'affliger; n'êtes-vous pas bien heureux d'être tombé si lourdement sans vous casser la tête? et puis, ne savez-vous pas bien que les hommes ne sont pas toujours en chances, et qu'on ne trouve pas toujours du lard partout où il y a des crochets? mais moquez-vous du médecin, puisque vous n'avez pas besoin de la médecine, mon petit maître : allons-nous-en bravement chez nous, sans nous amuser à chercher les aventures en des lieux que nous ne connaissons point; après tout, il se trouve que c'est moi qui perds le plus, encore que vous soyez le plus foulé : en quittant mon gouvernement, j'avais bien quitté l'envie d'être à jamais gouverneur, mais non pas l'envie d'être comte; et cependant m'en voilà revenu, si vous n'êtes point roi, comme apparemment vous ne sauriez l'être si vous quittez vos chevaleries. Mon pauvre ami, répondit don Quichotte, il n'y a rien de désespéré, puisque ma retraite n'est que pour un an : après cela, rien ne peut m'empêcher de reprendre l'exercice des armes, et je ne manquerai ni de royaumes à conquérir, ni de comtés à te donner. Mais qu'est-ce que je dis, misérable! continua-t-il : ne suis-je pas ce lâche qui s'est laissé

vaincre, ce malheureux qu'on a porté par terre, et qui d'une année entière n'osera porter les armes? de quoi est-ce que je me vante, moi qui suis plus propre à porter la quenouille qu'à manier une épée? Et jarni! monsieur, laissez cela, interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos discours : hé, que diable est-ce que ceci? voulez-vous vous enterrer tout vif? pardi! vive la poule encore qu'elle ait la pépie : dame! on ne peut pas toujours vaincre; ne faut-il pas que chacun ait son tour? c'est aujourd'hui pour vous, ce sera demain pour un autre; ainsi va le monde, voyez-vous, il n'y a rien de sûr à ces batailles; mais celui qui tombe aujourd'hui se relèvera demain, si ce n'est qu'il veuille garder le lit; je veux dire si ce n'est qu'il se laisse si fort abattre le courage, qu'il ne lui en reste pas pour faire un nouveau combat; levez-vous donc, mon cher maître, et reprenons le chemin du village.

Deux jours après, don Quichotte, se trouvant un peu remis de sa chute, se mit en route, désarmé, et simplement en habit de voyage; et Sancho le suivit à pied, le grison étant chargé des armes de son maître.

CHAPITRE XV.

Qui traite de ce que verra celui qui le lira.

Au sortir de Barcelone, don Quichotte regardant tristement le lieu où il avait été abattu : C'est là, dit-il, que fut Troie! c'est là que mon malheur, et non pas ma faute, enleva toute la gloire que j'avais acquise; c'est là que la fortune me fit sentir son inconstance, et éprouver ses caprices; c'est là que s'est obscurci l'éclat de mes grandes actions, et que ma valeur a fait naufrage; c'est là enfin que ma réputation est tombée pour ne s'en relever jamais! Monsieur, lui dit Sancho, un brave courage doit avoir autant de patience dans son malheur qu'il a de joie dans sa bonne fortune; voyez aussi comme je fais : si j'étais joyeux quand j'étais gouverneur, à cette heure que je ne suis qu'un écuyer à pied, je ne suis pas triste, car j'ai ouï dire que cette créature qu'on appelle fortune,

est une femme fantasque, toujours ivre, et qui ne voit goutte; aussi ne voit-elle point ce qu'elle fait, et ne sait qui elle abat, ni qui elle relève. Je te trouve bien philosophe, Sancho, dit don Quichotte; tu parles en docteur, je ne sais pas qui t'en a tant appris : tout ce que j'ai à te dire, c'est qu'il n'y a point de fortune au monde; de tout ce qu'on voit ici-bas, bon ou mauvais, rien ne se fait par hasard, mais toujours par une providence particulière du ciel; c'est à cause de cela qu'on dit que chacun est ouvrier de sa fortune; j'ai été l'ouvrier de la mienne, et parce que je n'y ai pas travaillé avec assez de prudence, je me suis vu châtié de ma présomption. Je devais bien penser que la faiblesse de Rossinante n'était pas capable de soutenir la rencontre du puissant coursier du chevalier de la Blanche Lune; je m'aventurai cependant, et quoique je fisse tout ce que je pouvais faire, j'eus la honte de me voir porté par terre; mais quoiqu'il m'en coûte l'honneur, je n'ai pourtant pas perdu, et je ne puis ni ne dois perdre, la vertu d'accomplir ma parole. Quand j'étais chevalier errant, vaillant et hardi, mon bras et mes actions rendaient témoignage de ma valeur; et à présent que je suis un écuyer démonté, mon obéissance et l'accomplissement de mes promesses feront voir que je suis homme de parole. Marche donc seulement, ami Sancho, et allons faire chez nous notre année de noviciat, ou plutôt accomplir notre bannissement : là nous prendrons de nouvelles forces pour reprendre ensuite avec plus d'éclat l'exercice des armes. Monsieur, répondit Sancho, ce n'est point une chose si plaisante, que d'aller à pied, et elle ne me donne pas envie de faire de grandes journées : attachons ces armes à un arbre, et quand je serai sur le dos de mon grison, que je ne toucherai plus des pieds à terre, nous irons tant vite que vous voudrez; mais ma foi, tant que je marcherai à pied, il ne faut pas me presser, s'il vous plaît. Tu as fort bien dit, Sancho, dit don Quichotte; que mes armes demeurent ici en trophée, et nous graverons sur l'écorce des arbres, ce qui était écrit au bas du trophée des armes de Roland :

Que nul ne soit si téméraire
Que de toucher ces armes-ci,
S'il ne veut se résoudre aussi
D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.

Cela fera à merveille, monsieur, répondit Sancho; et n'était le besoin que nous pourrions avoir de Rossinante par les chemins, je serais bien d'avis qu'on le pendît aussi avec les armes. Je ne prétends pas qu'on le pende, ni lui ni les armes, repartit don Quichotte, afin qu'on ne puisse dire : Bon service, et mauvaise récompense. C'est fort bien dit, monsieur, répliqua Sancho, car selon le dire des sages, la faute de l'âne ne doit point tomber sur le bât; et puisque c'est vous qui avez le tort, châtiez-vous vous-même, et ne vous en prenez point à vos pauvres armes, qui sont déjà toutes rompues de vous avoir bien servi, ni au malheureux Rossinante, qui n'a pas besoin davantage de fatigue, et encore moins à mes pauvres pieds, en les faisant marcher plus que de raison.

Tout ce jour-là et trois autres encore se passèrent en discours semblables, sans qu'il leur arrivât rien qui mérite d'être rapporté. Le cinquième jour, ils entrèrent dans un village, où ils trouvèrent sur la place tous les habitants, qui s'étaient assemblés pour se divertir, à l'occasion de la fête du lieu. Don Quichotte s'approchant d'eux, entendit un laboureur de la troupe qui disait : Bon, voilà justement notre affaire : ces messieurs que voici, et qui ne connaissent point les parieurs, jugeront le différend. Oui-dà, et de bon cœur, mes amis, répondit don Quichotte, pourvu que je l'entende : de quoi s'agit-il? Le fait est, mon bon monsieur, repartit le laboureur, qu'un habitant de ce village, qui est si gros et si gras, qu'il pèse près de deux cent quatre-vingts livres, a défié à courir un autre habitant, qui ne pèse pas la moitié tant que lui, et ils doivent courir cent pas, à condition qu'ils porteront aussi pesant l'un que l'autre; et comme on a demandé à celui qui a défié, comment il veut qu'on égale les poids, il a repondu qu'il faut que l'autre se charge de cent-cinquante-livres de fer, et que par ce moyen ils pèseront également. Non pas cela, dit Sancho, sans attendre que don Quichotte répondît, c'est à moi, qui viens tout fraîchement d'être gouverneur et juge, comme tout le monde le sait, à juger cette affaire. Juge-la, à la bonne heure, ami Sancho, dit don Quichotte, aussi bien ne suis-je pas en état de connaître le blanc d'avec le noir, tant j'ai l'imagination troublée. Oh bien, enfants, dit Sancho, je vous dis donc, avec la permission de mon maître, que ce

que demande le défieur, n'est pas juste; car c'est à celui qui est défié, de choisir les armes, à ce que j'ai toujours ouï dire; et ici c'est le défieur qui les lui choisit, et lui en donne de si embarrassantes, qu'il ne saurait jamais vaincre, ni seulement se remuer: mon avis est donc que celui qui est si gros et si gras, se coupe cent cinquante livres de chair, par-ci par-là, comme il le jugera à propos, et de cette sorte les deux parties auront un même poids, et personne n'aura lieu de se plaindre.

Par ma foi, s'écria un paysan, ce monsieur a jugé comme un avocat; mais pardi, le défieur ne sera pas si fou que de se couper cent cinquante livres de chair, il ne voudrait, mardi! pas en avoir perdu une. Le meilleur est qu'ils ne courent point, dit un autre, afin que le maigre ne crève point sous le faix, et que le gras ne se déchiquette point le corps; mais que la moitié de la gageure se mette en vin, et emmenons ces messieurs avec nous au cabaret, et s'il en arrive du mal, je le prends sur moi. De ma part, je vous suis fort obligé, messieurs, répondit don Quichotte, il me fâche d'être incivil, mais je ne saurais m'arrêter un moment: j'ai des affaires fâcheuses qui m'obligent de marcher, et plus vite que le pas. En disant cela, il donna de l'éperon à Rossinante, et s'en alla, les laissant tous en admiration, tant de son étrange figure, que de l'esprit de son valet.

Si don Quichotte, avant le combat, avait l'imagination pleine d'inquiétude, il en était encore plus accablé depuis sa chute. Il s'était couché au pied d'un arbre, et là mille réflexions, toutes fâcheuses, comme autant de mouches piquantes, venaient l'assaillir en foule, et ne lui donnaient pas le loisir de respirer. Pendant qu'il était en ce triste état, Sancho arriva.

Si tu veux m'en croire, Sancho, dit don Quichotte, sortant de ses tristes rêveries, nous nous ferons bergers, au moins pour le temps que j'ai promis de ne point porter les armes: j'achèterai des moutons et toutes les choses nécessaires pour un semblable exercice, et me faisant appeler le berger Quichotis, et toi Pancino, nous irons par les bois et les prés, chantant, jouant de la musette, faisant des complaintes; tantôt buvant le cristal liquide des fontaines, et tantôt les eaux pures des ruisseaux, ou celles des

fleuves : les chênes-verts et les hêtres nous donneront libéralement de leurs fruits ; nous trouverons des retraites dans le creux des liéges, et de l'ombre sous les tilleuls ; les roses nous embaumeront de leurs parfums ; les prés, couverts de mille fleurs différentes, nous prêteront une agréable et molle couche ; l'air pur et serein, des rafraîchissement délicieux ; la lune et les étoiles, une lumière tempérée : nous trouverons du plaisir à chanter, et du soulagement à nous plaindre ; Apollon nous inspirera des vers ; ainsi nous nous ferons une destinée digne d'envie, et nous nous rendrons fameux, non-seulement dans notre siècle, mais encore dans la mémoire des hommes.

Par ma foi, monsieur, je suis enchanté de cette manière de vivre, dit Sancho ; il faut que Carrasco, et maître Nicolas le barbier, ne s'en soient jamais avisés : je m'en vais parier qu'ils seront ravis de venir avec nous. Tu dis fort bien, Sancho, repartit don Quichotte ; et si le bachelier Samson veut être de la partie, comme il n'y manquera pas, il pourra s'appeler le berger Sansonio, ou le berger Carrascon ; maître Nicolas, Nicoloso, à l'imitation de l'ancien Boscan, qui s'appelait Nemoroso. Hé ! bon Dieu, quelle vie nous allons mener, ami Sancho ! que de flageolets, que de cornemuses, que de hautbois, et de tambours de basques ! que de sonnettes et de violons ! et si avec cela nous pouvons encore avoir des albogues, qu'est-ce qui nous manquera de tous les instruments qui entrent dans la musique pastorale ?

Sais-tu qui nous servira bien, Sancho, à faire paraître notre exercice en sa perfection ? c'est, comme tu le sais, que je me mêle tant soit peu de poésie, que le bachelier Carrasco est un des meilleurs poëtes, et maître Nicolas même en sait plus qu'il ne dit, car les barbiers pour la plupart jouent de la guitare, et se mêlent de rimer. Monsieur, dit Sancho, je suis si malheureux, que je ne verrai jamais l'heure que nous devons commencer une telle vie : bon Dieu, que je ferai de jolies cuillers de bois, si je me vois une fois berger ! que de crèmes, que de fromages, que de caillés, que de guirlandes pour moi et pour Thérèse ! que de houlettes, que de bâtons enjolivés ? hé, qu'est-ce qui me manquera de toutes les drôleries que savent faire les bergers ? et si je ne fais pas dire que

je suis savant, au moins dira-t-on que j'ai de l'invention : la petite Sancha, ma fille, viendra aux champs nous apporter à dîner. En voilà assez, reprit don Quichotte l'interrompant brusquement, le jour finit ; éloignons-nous du chemin, et cherchons quelque endroit propre à passer la nuit, nous verrons demain ce que Dieu nous garde. Ils s'écartèrent donc, et soupèrent tard et assez mal, au grand déplaisir de Sancho, à qui la disette de la chevalerie errante faisait incessamment regretter l'abondance de la maison du duc, et tous les endroits où il avait fait bonne chère. Mais enfin, considérant qu'il n'était pas toujours fête, il se laissa aller au sommeil, et son maître s'abandonna à ses pensées ordinaires.

CHAPITRE XVI.

Aventure de nuit, qui fut plus sensible à Sancho qu'à don Quichotte. — Résurrection d'une jeune fille.

La nuit était un peu obscure, quoique la lune fût pourtant au ciel, mais elle était dans un endroit où on ne la pouvait voir, car la belle Diane va quelquefois se promener aux antipodes, et laisse nos montagnes et nos vallées dans une grande obscurité. Don Quichotte satisfit un peu au besoin de la nature, se laissant d'abord aller au premier sommeil ; mais il ne passa pas plus avant, au contraire de Sancho, qui était accoutumé à dormir tout d'un trait depuis le soir jusqu'au matin, preuve de bonne constitution et du peu de souci qui l'inquiétait. Ceux de don Quichotte le réveillèrent de bonne heure, et il dit à Sancho, après l'avoir longtemps appelé et secoué : J'admire, Sancho, la manière dont tu es fait : on dirait que tu es de marbre ou de bronze, sans mouvement et sans sentiment : tu dors pendant que je veille ; tu chantes quand je pleure ; je suis faible et abattu, faute de donner à la nature les aliments nécessaires, et toi tu manges à toute heure, et la graisse gêne presque ta respiration. Il est d'un serviteur affectionné de prendre part aux déplaisirs de son maître, de ressentir ses peines, et de lui donner du soulagement : cette nuit est la plus

belle du monde, le silence qui règne ici, et la douceur du temps, méritent bien qu'on se prive du sommeil pour profiter des beautés de la solitude : lève-toi donc, je t'en conjure, et par pitié pour Dulcinée et pour moi, donne-toi quatre ou cinq cents coups de fouet de ceux que tu es obligé de t'administrer pour le désenchantement de cette pauvre dame, et fais-le de bonne grâce, je t'en supplie, car je n'en veux point venir aux mains avec toi; quand tu auras fini, nous passerons le reste de la nuit à chanter : moi, les maux que me fait souffrir l'absence, et toi la loyauté; commençant ainsi dès aujourd'hui la vie des bergers, que nous devons mener dans notre village. Monsieur, répondit Sancho, je ne suis pas chartreux pour me lever comme cela au milieu de la nuit, et me donner la discipline; et par ma foi, vous êtes bon de dire qu'après cela nous chanterons toute la nuit : croyez-vous qu'un homme qui a été bien étrillé ait grande envie de rire? laissez-moi dormir, je vous en prie, et ne me pressez point de me fouetter, autrement je ferai un bon serment de n'y songer de ma vie.

O cœur endurci! s'écria don Quichotte, écuyer ingrat, amitié et faveurs mal employées! est-ce là la récompense de t'avoir fait gouverneur, et de t'avoir mis au point d'être à toute heure comte ou marquis, ou autre chose semblable? ce qui ne peut manquer d'arriver aussitôt que j'aurai accompli mon exil, car enfin, *post tenebras spero lucem*. Je ne sais ce que cela veut dire, répliqua Sancho; tout ce que je sais, c'est que quand je dors, je n'espère ni ne crains rien, je ne songe ni à la peine ni aux récompenses, et béni soit celui qui a inventé le dormir! manteau qui couvre tous les soucis des hommes, viande qui ôte la faim, breuvage qui apaise la soif, feu qui garantit du froid, froid qui rafraîchit l'ardeur du chaud, finalement monnaie générale pour acheter tous les plaisirs du monde, et balance où on égale sans tricherie les bergers avec les rois, et les ignorants avec les savants! C'est une bonne chose que le sommeil, monsieur, et je n'y sache rien de mal, que ce que j'ai ouï dire qu'il ressemble à la mort. Effectivement, il n'y a pas grande différence, non, d'un homme endormi à un trépassé, si ce n'est que quelquefois le premier ronfle, et l'autre ne sonne jamais mot. Sancho, dit don Quichotte, de ma vie je ne t'ai ouï parler

avec tant d'esprit, ni si également qu'à cette heure; et le proverbe a raison quand il dit : Non pas celui avec qui tu nais, mais celui avec qui tu pais; dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai tes habitudes. Eh bien, monsieur, repartit Sancho, est-ce moi à présent qui enfile les proverbes? ma foi, monsieur notre maître, ils vous sortent de la bouche deux à deux, et à grande hâte; tout ce qu'il y a à dire, c'est que les vôtres sont toujours à propos, et les miens la plupart du temps sans raison; mais ce sont toujours des proverbes, au bout du compte.

Sancho n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'ils entendirent un certain bruit sourd qui remplissait toute la vallée. Don Quichotte se leva brusquement, et mit l'épée à la main; et Sancho se coula vite sous son grison, se faisant un rempart à droite et à gauche du paquet des armes de son maître, et du bât de l'âne, tremblant de tout son corps, tout retranché qu'il était. De moment en moment le bruit augmentait; et plus il approchait de nos gens, plus il leur donnait de frayeur, au moins à Sancho; car pour don Quichotte on sait assez sa vaillance. C'étaient des marchands qui menaient à une foire plus de six cents pourceaux, marchant la nuit pour aller plus commodément; le bruit que faisaient ces animaux par leurs grognements, était si grand, que don Quichotte et Sancho en avaient les oreilles étourdies, et n'imaginaient point ce que ce pouvait être. Les pourceaux non plus ne s'aperçurent point que don Quichotte et Sancho étaient dans leur chemin, ou n'en tinrent compte, et sans aucun respect pour la chevalerie errante, ils leur passèrent sur le corps, défaisant les retranchements de Sancho, et confondant pêle-mêle le chevalier et l'écuyer, Rossinante et le grison, le bât et les armes. Sancho se leva en colère, et demanda à don Quichotte son épée, pour apprendre, dit-il, à messieurs les pourceaux, car il avait reconnu ce que c'était, si c'est ainsi qu'on traite les chevaliers errants. Laisse-les aller, mon ami, répondit don Quichotte, je mérite bien tout ce qui m'arrive, et il est juste qu'un chevalier errant vaincu soit mangé des mouches, et foulé aux pieds par des pourceaux. Je n'ai rien à dire à cela, monsieur, dit Sancho; mais est-il juste que les écuyers des chevaliers vaincus meurent de faim, et soient mangés des poux? Si nous étions, nous autres

écuyers, les enfants des chevaliers que nous servons, ou leurs proches parents, je ne m'étonnerais pas que nous fussions châtiés de leurs fautes, dût-ce être jusqu'à la quatrième génération ; mais qu'est-ce que les Panças ont de commun avec les Quichottes ? Mais prenons courage, encore ne faut-il pas jeter le manche après la coignée ; tâchons de dormir le reste de la nuit : il sera jour demain, et nous verrons de quoi il sera question. Dors, Sancho, dors, toi qui es né pour dormir, répondit don Quichotte : pour moi, qui suis né pour veiller, je vais songer à mes malheurs. Et le pauvre chevalier soupirait et pleurait, le cœur percé de douleur et de désespoir d'avoir été vaincu, et de se voir éloigné de Dulcinée ; toute la nuit appuyé contre un arbre, il chanta des vers qu'il avait composés en l'honneur de la dame de ses pensées. Cependant le jour parut, et les rayons du soleil donnant dans les yeux de Sancho, il commença à s'allonger, et après s'être tourné d'un côté sur l'autre, il s'éveilla tout à fait. La première chose qu'il vit, fut le désordre qu'avaient fait les pourceaux dans son équipage, et ses premières paroles furent une terrible malédiction sur eux et sur ceux qui les menaient. Enfin ils montèrent à cheval, et continuèrent leur chemin ; après avoir bien marché, ils virent venir sur le soir huit ou dix hommes à cheval, et cinq ou six autres à pied. Don Quichotte sentit quelque émotion à la vue de ces gens-là, et Sancho en fut épouvanté, parce que outre les armes ordinaires, ils portaient tous des lances et des boucliers. Ah ! Sancho, dit don Quichotte, s'il m'était permis de me servir de mes armes, et que ma parole ne me liât pas les mains, que cet escadron ne me ferait guère peur, et que je prendrais de plaisir à exercer ma valeur et la force de mon bras ! quoique pourtant il se peut faire que ce soit tout autre chose que ce que je pense.

Cependant les cavaliers arrivèrent, et tous la lance au poing, et sans rien dire, environnèrent don Quichotte, et lui mirent la pointe de la lance dans l'estomac ou dans les reins, le menaçant de le faire mourir. Un des gens à pied, le doigt sur la bouche, pour lui faire signe qu'il se donnât de garde de dire un mot, prit Rossinante par la bride, le tira du chemin, et ses compagnons, en tournant Sancho, firent marcher le grison du côté par lequel on em-

menait don Quichotte. Il prit deux ou trois fois envie au pauvre chevalier de demander ce qu'on lui voulait, et où on le menait : mais sitôt qu'il remuait les lèvres, ses sévères gardes, d'un œil menaçant, et faisant briller la lance, lui fermaient la bouche. Sancho n'en était pas quitte à si bon marché : pour peu qu'il fît mine de vouloir parler, on le piquait avec un aiguillon, et son âne en même temps, comme si on eût appréhendé qu'il eût la même envie. La nuit vint, ils doublèrent le pas, et la frayeur augmenta dans le cœur de nos aventuriers, surtout quand ils s'entendirent crier : Marchez, Troglodites, taisez-vous, barbares, souffrez, anthropophages, fermez les yeux et la bouche, Scythes, Poliphèmes meurtriers, lions enragés, tigres dévorants, et autres noms semblables. Aïe, dit Sancho en lui-même, et encore avec grande peur qu'on ne l'entendît, que tous ces noms-là ne sonnent guère rien de bon ! mardi ! le mauvais vent qui souffle ! tous les maux nous viennent d'un coup, comme les coups de bâton sur les chiens, et plût à Dieu que cette aventure finît par des coups de bâton! mais elle commence trop mal pour finir si doucement. Don Quichotte était tout troublé de l'état où il se trouvait; il ne pouvait comprendre pourquoi on les accablait d'injures et de reproches; et quelque raisonnement qu'il fît pour trouver un jour dans une aventure si extraordinaire, il voyait seulement qu'il y avait beaucoup à craindre, et rien à espérer. Après avoir marché plus d'une heure en ce triste équipage, ils arrivèrent environ à une heure de nuit à la porte d'un château que don Quichotte reconnut pour celui du duc, où il avait demeuré quelques jours auparavant. Hé, qu'est-ce que tout ceci? dit-il alors : n'est-ce pas ici le lieu où j'ai trouvé tant d'honnêteté et de courtoisie? mais pour les malheureux et les vaincus tout tourne en mal; la fortune prend plaisir à accabler des misérables. Ils entrèrent dans la principale cour du château, et tout ce qu'ils y virent augmenta leur étonnement, redoubla leurs frayeurs.

Les cavaliers mirent pied à terre, et eux et les gens à pied, prenant rudement don Quichotte et Sancho sur les chevaux, les firent entrer dans la cour, où il y avait cent flambeaux allumés tout autour, et sur les galeries plus de cinq cents lampes qui ne don-

naient pas moins de lumière qu'aurait pu le faire le plus beau jour. Au milieu de la cour était un tombeau, haut de sept à huit pieds, couvert d'un grand dais de velours noir, autour duquel brûlaient plus de cent cierges de cire blanche dans des chandeliers d'argent; on voyait sur le tombeau le corps d'une jeune fille, mais avec tant de restes de beauté, qu'elle effaçait tout ce qu'on trouve d'affreux dans la mort; sa tête, qu'elle avait appuyée sur un carreau de brocard, était couronnée d'une guirlande de diverses fleurs; dans ses mains, croisées sur la poitrine, elle tenait une branche de palmier. A un des coins de la cour était un théâtre, où on voyait deux hommes avec des couronnes sur la tête et le sceptre à la main, de la même manière qu'on représente Minos et Rhadamante; ce fut là que ceux qui avaient pris don Quichotte et Sancho, les menèrent, les faisant asseoir sur des siéges qui étaient à un des côtés du théâtre, et leur recommandant le silence d'un air farouche. Mais il n'était pas besoin de menaces, nos aventuriers étaient muets d'étonnement. En même temps montèrent sur le théâtre deux personnes, à qui don Quichotte et Sancho firent de profondes révérences, les reconnaissant pour le duc et la duchesse, chez qui ils avaient passé quelques jours. L'un et l'autre les saluèrent de la tête, et prirent leur place dans des siéges très-riches, tout près de ceux qui portaient des couronnes. Notre chevalier regardait tout cela avec admiration, et ne savait trop qu'en penser. On jeta sur Sancho une robe de boucassin noir, toute semée de flammes, on lui mit sur la tête un bonnet fait comme une mître à la manière de ce qu'on donne par ignominie à ceux qu'on envoie au supplice; et celui qui l'affubla de la sorte, lui dit à l'oreille que s'il desserrait les dents pour dire un seul mot, on lui donnerait les morailles, ou on l'étranglerait. Sancho se regardait de la tête aux pieds, et se voyait tout en flammes; mais ne se sentant point brûler, il ne s'en mettait pas en peine. Il ôta le bonnet, et le vit peint de diables; il le remit sur sa tête, et dit en lui-même : Encore est-ce quelque chose que ces flammes ne me brûlent point, et que ces diables ne m'emportent pas. Don Quichotte considérait aussi Sancho, et malgré toute sa frayeur, il ne put s'empêcher de sourire en le voyant ainsi équipé. Pendant que tout le monde était

attentif et silencieux, on entendit de dessous le tombeau un concert agréable de flûtes douces qui jouèrent quelque temps des airs lugubres; puis tout d'un coup on vit paraître à la tête du tombeau, un jeune homme vêtu à la romaine, qui accordant une très-belle voix avec une harpe, dont il jouait lui-même, chanta ces stances :

Pendant que la charmante et triste Altisidore
Repose en son cercueil;
Pendant que nous voyons encore
Soupirer et gémir des compagnons en deuil,
Je vais, ainsi qu'un autre Orphée,
Chanter son mérite en mes vers,
Et pour l'apprendre à l'univers,
En informer la Renommée.

Je ne prétends seulement pas
Le publier pendant ma vie.
Je veux même après le trépas
Que, libre de mon corps, mon esprit le publie;
Qu'on sache partout ses malheurs,
Que l'univers entier en pleure,
Et jusqu'en la sombre demeure,
Que Pluton et sa cour en répandent des pleurs.

Il suffit, dit alors un de ces deux rois, il suffit, divin chantre, vous n'auriez jamais fini, si vous vouliez peindre en détail les grâces de l'incomparable Altisidore, qui n'est pas morte comme le pense le vulgaire ignorant, mais qui vit encore dans les cent bouches de la Renommée, et revivra parmi nous, dès que Sancho Pança l'aura rappelée à la lumière, par la peine qu'il est destiné à souffrir. Ainsi donc, ô Rhadamanthe, toi qui juges avec moi dans les antres obscurs de Léthé, puisque tu sais ce qui est arrêté dans les décrets immuables des destinées pour faire revivre cette aimable personne, déclare-le promptement, afin de ne pas différer davantage le bien que nous attendons de son retour.

A peine Minos eut parlé de la sorte que Rhadamanthe se levant : Accourez tous, s'écria-t-il, domestiques de cette maison, grands

et petits, forts et faibles, hommes et femmes : venez les uns après les autres, donner sur le visage de Sancho vingt-quatre croquignoles, et sur ses bras et ses reins douze pincements et six piqûres d'épingles, car c'est de là que dépend la résurrection d'Altisidore. Par la jarni! cria Sancho, sans se soucier de rompre le silence, je me laisserai manier ainsi, comme je suis Maure : mort de ma vie! je voudrais bien savoir quel rapport ma peau peut avoir avec la résurrection de cette demoiselle? Dulcinée est enchantée, il faut que je la désanchante à coups de fouet; celle-ci meurt du mal que Dieu lui envoie, et il faut que je me meurtrisse le visage à coups de croquignoles, et que je me perce le corps comme un crible pour la faire revenir : à d'autres, à d'autres; c'est bien à moi à qui on vend des coquilles; je suis un vieux routier qu'on ne mène pas ainsi par le nez; que ces belles dames attendent la résurrection si elles veulent.

Tu mourras, cria Rhadamanthe; adoucis-toi, tigre; humilie-toi, superbe Nemrod; souffre et tais-toi, puisqu'on ne te demande pas des choses impossibles; et ne te mets pas en peine de vouloir pénétrer des secrets de cette importance; tu seras souffleté, tu te verras égratigner, et tu gémiras sous les poignantes piqûres des aiguilles : sus donc, ministres de mes commandements, qu'on exécute la sentence, ou par la mort de Cerbère, je vous ferai voir si je sais me faire servir.

On vit aussitôt paraître dans la cour six duègnes, marchant en procession, l'une après l'autre, quatre d'entre elles portant des lunettes, et toutes la main droite levée, avec le poignet découvert, pour la faire voir plus longue. Sancho ne les eut pas plutôt aperçues, qu'il se prit à mugir comme un taureau. Je souffrirai, dit-il, que tout le monde mette la main sur moi, mais pour des duègnes, je n'y saurais consentir : qu'on me déchire le visage comme les chats; qu'on me perce le corps à coups de dague; qu'on me découpe les bras avec des tenailles rouges, je souffrirai comme je pourrai : mais que des duègnes me touchent, je n'en ferai rien. Hé, prends patience, mon enfant, dit don Quichotte, donne contentement à ces messieurs, je t'en prie, et rends grâces au ciel de t'avoir donné la vertu de désenchanter les enchantées, et de res-

susciter les morts. Les duègnes étaient déjà tout près de Sancho, qui se rendant aux paroles de son maître, ou plutôt à la nécessité de souffrir ce qu'il ne pouvait empêcher, commença à s'arranger sur son siége, et tendit le visage à la première, qui lui appliqua une vigoureuse croquignole sur la joue, et lui fit une grande révérence. Eh mardi! point tant de civilité, madame la duègne, dit Sancho, et rognez-vous un peu plus les ongles. Enfin toutes les duègnes lui en donnèrent autant avec les mêmes cérémonies, et il fut pincé par tous les gens de la maison. Mais ce qui lui fit perdre patience, ce furent les coups d'aiguilles : au premier qu'il sentit, il se leva brusquement de son siége, et prenant une torche allumée qu'il trouva auprès de lui, il commença à donner sur les duègnes, et sur ses autres bourreaux, criant de toute sa force : Hors d'ici, ministres de Satan! croyez-vous que je sois de fer pour souffrir le martyre? A ces mots, Altisidore, qui devait être lasse d'être restée si longtemps dans la même position, se tourna sur un côté, ce que voyant les assistants, ils s'écrièrent presque tous en même temps, Altisidore est en vie! Altisidore est en vie! Rhadamanthe ordonna à Sancho de s'apaiser, puisque ce qu'on souhaitait était fait. Don Quichotte voyant remuer Altisidore, s'alla jeter aux genoux de Sancho, et l'embrassant tendrement : Eh! mon enfant, lui dit-il, le bon moment que voici, si tu voulais te donner quelques coups de fouet, de ceux qu'on t'a ordonnés pour le désenchantement de Dulcinée! voici justement l'instant où ta vertu est en état d'opérer : ne le perds pas, mon cher ami, sers-t'en pour le soulagement de cette pauvre dame : donne-moi cette satisfaction, et travaille pour ta propre gloire. Savez-vous bien, monsieur, répondit Sancho, que soie sur soie n'est pas bon à faire doublure? est-ce que ce n'est pas assez d'être souffleté, pincé et égratigné, qu'il faille encore que je me fouette? non, non, monsieur, il n'y a autre chose à faire, sinon de prendre une meule de moulin, me l'attacher au cou, et me jeter dans un puits; allez, allez, vous devriez mourir de honte de me parler de cela à l'heure qu'il est; et, ma foi, vous ferez tant, que je ferai serment de ne guérir jamais personne, quand il ne m'en devrait coûter qu'un poil de la barbe : pardi! voilà un beau don que j'ai apporté du sein de ma

mère : je guéris les autres, et je deviens plus malade qu'eux; je voudrais bien que tous les médecins en eussent un pareil.

Altisidore avait déjà entièrement repris ses esprits; et dans le moment où elle s'était à demi levée sur le tombeau, on entendit de toutes parts le son des hautbois et des musettes, et un nombre infini de voix qui criaient: Altisidore est vivante! Altisidore est ressuscitée! Le duc et la duchesse, Minos et Rhadamanthe se levèrent, et tous ensemble, avec don Quichotte et Sancho, allèrent vers Altisidore, et lui aidèrent à descendre. Elle fit une profonde révérence au duc, à la duchesse, et aux juges infernaux; se tournant ensuite vers Sancho : O le plus pitoyable écuyer de tout l'univers, lui dit-elle, je te rends grâce de la vie dont je jouis. Sancho lui baisa la main, le genou en terre et la tête découverte. Et quand le duc ordonna qu'on lui rendît son manteau et son chapeau, et qu'on lui ôtât la robe semée de flammes, il le supplia très-humblement de permettre qu'il emportât chez lui la robe et le bonnet, en mémoire d'une chose si extraordinaire. Vous les pouvez garder, ami Sancho, dit la duchesse, vous savez bien que je suis de vos amies, et que je ne saurais rien vous refuser. Comme il était tard, le duc ordonna qu'on débarrassât la cour, et que tout le monde se retirât; et aussitôt on mena don Quichotte et Sancho dans leurs chambres.

CHAPITRE XVII.

Où Sancho se mit en devoir de désenchanter Dulcinée.

Notre chevalier partit le lendemain de grand matin, avec un esprit également mêlé de joie et de tristesse : de tristesse, parce qu'il se voyait vaincu, et de joie, pour avoir reconnu la vertu de Sancho dans la résurrection d'Altisidore, quoiqu'il doutât pourtant un peu qu'elle eût été véritablement morte. Sancho ne s'en allait pas trop content, parce qu'Altisidore ne lui avait rien donné, et en pensant à cela, il dit à son maître : Pardi, monsieur, je suis un médecin bien malheureux! la plupart tuent leurs malades, et

ils ne laissent pas d'être payés de leurs peines, qui, au bout du compte, ne vont qu'à ordonner une médecine qu'il faut encore payer à l'apothicaire; et moi, à qui la santé des autres coûte du sang, des nasardes et des coups de fouet, on ne me fait pas présent d'une obole; par ma foi, si on m'amène jamais d'autres malades, on me graissera bien la main avant que je ne le guérisse, car je ne saurais croire que Dieu m'ait donné la vertu que j'ai, pour mourir de faim. Tu as raison, Sancho, répondit don Quichotte, et Altisidore a très-mal fait de ne te pas récompenser; car quoique la vertu que tu as ne te coûte aucune étude, le martyre que tu as souffert est plus considérable que toute l'étude que tu aurais pu faire : pour moi je puis bien t'assurer d'une chose, c'est que si tu avais souhaité quelque récompense pour les coups que tu as à te donner pour désenchanter Dulcinée, je te l'aurais déjà donnée si bonne que tu en serais content. Je ne sais pourtant pas trop bien si l'on peut sans scrupule promettre ici des récompenses, et je ne serais pas bien aise que cela empêchât l'effet du remède; mais nous en pouvons faire l'épreuve. Vois, Sancho, combien tu demandes, et fouette-toi tout à l'heure; après cela tu te payeras par tes mains, de l'argent que tu as à moi.

A ces paroles, Sancho ouvrit les yeux et les oreilles, et résolut de se fouetter, puisqu'il y avait quelque chose à gagner. Allons, monsieur, dit-il, il faut vous donner contentement : l'affection que j'ai pour ma femme et mes enfants, me fait songer à leur profit, encore que ce soit aux dépens de ma peau; or çà, combien me donnerez-vous pour chaque coup de fouet? Si la récompense, répondit don Quichotte, devait être égale à la qualité et à la grandeur du remède, le trésor de Venise et les mines de Potosi ne seraient pas assez riches pour te récompenser : fais toi-même le prix, et compte à combien cela peut aller. Il y a, repartit Sancho, trois mille trois cents tant de coups, dont je m'en suis seulement donné cinq; que ceux-là passent pour ce qui est au delà des trois mille trois cents, et comptons sur les trois mille trois cents qui restent; il me faut un sou marqué [1] pour chacun, et je n'en rabattrais pas

[1] Petite pièce valant six liards.

un liard pour le pape; ce sont donc trois mille trois cents sous marqués, qui font les trois mille quinze cents fois six blancs [1], qui font sept cent cinquante pièces de cinq sous, et les trois cents que je n'ai pas comptés, font trois cents sous marqués, qui font cent cinquante fois six blancs, qui font septante-cinq pièces de cinq sous, et les septante-cinq pièces de cinq sous, jointes avec les sept cent cinquante, font huit cent vingt-cinq, qui font justement, attendez, deux cents... deux cent six... livres cinq sous; je retiendrai cela sur l'argent que j'ai à vous, et je m'en irai content comme un roi, quoique véritablement bien fouetté; mais on ne prend pas les carpes sans appât.

O mon cher ami Sancho, s'écria don Quichotte, ô mon aimable Sancho! hé! que nous serons obligés, Dulcinée et moi, à te chérir tout le reste de notre vie, si cette pauvre dame se revoit jamais en l'état où elle était! sa disgrâce aura été heureuse, et ma défaite sera un glorieux triomphe : vois, mon fils, quand tu veux commencer; afin de te donner courage, et que tu finisses plus vite, je te donne encore deux pistoles. Quand? répliqua Sancho; ma foi, dès cette nuit, faites seulement en sorte que nous couchions dehors, et vous verrez si je sais m'étriller.

Don Quichotte souhaitait la nuit avec tant d'impatience, qu'il craignait à tout moment que l'une des roues du char du soleil ne rompît, et s'imaginait que le jour durait plus que de coutume. Enfin ils entrèrent dans un bois qui était un peu éloigné du chemin, et, après avoir ôté la selle et le bât à Rossinante et au grison, pour les laisser paître, ils s'étendirent sur l'herbe, et soupèrent de ce qui se trouva dans le bissac. Sancho, ayant raisonnablement soupé, et voyant qu'il n'y avait plus rien de reste, voulut tenir parole à son maître : il prit le licou de Rossinante, et une sangle du bât de son âne, et se retira dans le bois, à vingt pas environ de don Quichotte. Mon enfant, lui dit son maître le voyant aller d'un air si délibéré, prends garde, je te prie, à ne te point mettre en pièces : fais que les coups s'attendent l'un l'autre, et ne te presse pas de manière à ce que l'haleine te manque au milieu de la carrière; je veux dire ne te charges pas

[1] Deux sous et demi.

si fort qu'il t'en coûte la vie avant que la pénitence ne soit achevée; et, de peur que le remède ne devienne inutile, pour avoir donné la dose ou trop forte ou trop faible, je vais me tenir ici près, et compter les coups; courage, mon ami, et que le ciel favorise tes bonnes intentions et les rende efficaces! Le bon payeur ne craint point de donner des gages, dit Sancho, et je m'en vais me fouetter de manière que, sans me tuer, il ne laissera pas de m'en cuire, car je m'imagine que c'est en cela que doit être la vertu du remède. Il se dépouilla aussitôt de la ceinture en haut, commença à s'étriller, et don Quichotte compta les coups.

Sancho ne s'en était encore donné que sept ou huit, qu'il commença à se décourager, et trouvant la charge trop pesante pour le prix : Ma foi, dit-il, monsieur, j'en appelle comme d'abus ; ces coups-là valent six blancs comme un double. Continue, ami Sancho, et ne perds point courage, lui dit don Quichotte, qu'à cela ne tienne, je double le prix, et de bon cœur. A la bonne heure donc, dit Sancho; que les coups de fouet tombent à présent comme la grêle. Mais le fripon n'en donna plus sur ses épaules; il se mit à fouetter les arbres de toute sa force, faisant de temps en temps de grands soupirs, comme s'il eût été prêt de rendre l'âme; don Quichotte, qui était naturellement pitoyable, craignant que Sancho ne se tuât, aux rudes coups qu'il se donnait, et qu'ainsi, par son imprudence, le remède ne demeurât sans effet : Arrête, mon ami, lui cria-t-il; diable! comme tu y vas! c'est assez pour cette fois; la médecine me paraît un peu forte, il sera bon d'en faire à deux fois; Zamora ne fut pas pris dans une heure; si j'ai bien compté, voilà plus de mille coups que tu t'es donnés; il suffit pour l'heure; l'âne, comme on dit, souffre bien la charge, mais non pas la surcharge. Non, non, monsieur, répondit Sancho, on ne dira jamais de moi : Il est payé par avance, et il a les bras rompus : éloignez-vous un peu, et que je m'en donne encore un millier, et en deux veines comme celle-là, l'affaire sera vidée, et il y en aura même de reste. Puisque tu te trouves en si bonne disposition, dit don Quichotte, fais à ton aise, je vais m'écarter. Sancho retourna à sa tâche, et avec tant de courage, qu'il n'y avait déjà plus d'arbre autour de lui auquel il restât de l'écorce; puis, comme s'il eût pris une nou-

velle vigueur, il s'écria, en donnant un coup de toute sa force contre un chêne : c'est ici que mourra Samson, et tous ceux qui sont avec lui.

Don Quichotte courut vite au bruit de ce coup, et, se saisissant du fouet de Sancho : A Dieu ne plaise, mon fils, dit-il, que pour m'obliger il t'en coûte la vie ; elle est trop nécessaire à ta pauvre famille ; que Dulcinée attende un peu ; pour moi, je m'entretiendrai d'espérance, jusqu'à ce que tu aies repris de nouvelles forces, et dans peu nous serons tous contents. Puisque votre seigneurie le veut ainsi, répondit Sancho, à la bonne heure : jetez-moi donc, s'il vous plaît, votre manteau sur les épaules, car je suis tout en eau, et je pourrais me refroidir. Don Quichotte lui donna bonnement son manteau et resta en pourpoint ; le malin Sancho dormit jusqu'au soleil levé. Ils se levèrent aussitôt, partirent, et ayant marché trois heures, ils s'arrêtèrent à une hôtellerie, que don Quichotte reconnut pour ce qu'elle était, et non pour un château avec ses fossés et son pont-levis, ainsi qu'il avait accoutumé de le faire ; car depuis qu'il avait été vaincu, il semblait que la raison lui fût revenue.

Don Quichotte passa encore la nuit suivante dans un bois, pour donner moyen à Sancho de continuer sa pénitence, ce que le bon écuyer fit aux dépens des arbres, conservant si bien sa peau qu'il n'eut pas la moindre égratignure. Il sembla que le soleil s'était levé plus tôt qu'à l'ordinaire, comme s'il eût été jaloux de l'avantage qu'avait la nuit d'assister seule à ce grand sacrifice ; cependant il n'eut pas le plaisir d'en être le spectateur, mais seulement de l'interrompre. Tout ce jour-là et la nuit suivante se passèrent sans qu'il leur arrivât rien de considérable, si ce n'est que Sancho acheva sa pénitence, de quoi don Quichotte ne se sentait pas de joie, attendant le jour avec impatience pour voir s'il ne trouverait point sur son chemin la belle Dulcinée désenchantée. Le jour venu, ils partirent, et don Quichotte ne voyait passer aucune femme qu'il n'allât vite voir si ce n'était point la dame de sa pensée, tenant pour infaillibles les promesses du grand Merlin.

Après avoir marché quelque temps, ils se trouvèrent au haut d'une colline, d'où ils découvrirent leur village ; dès que Sancho le

reconnut, il se jeta à genoux, criant avec transport : Ouvre tes yeux, ma chère patrie, et vois Sancho ton fils qui s'en retourne, sinon très-riche, du moins bien fouetté ! ouvre les bras et reçois ton fils don Quichotte, qui s'en retourne vaincu pour le bonheur d'un autre, mais qui retourne vainqueur de lui-même, ce qui est, à ce qu'il m'a dit, la plus grande victoire du monde. Nous avons eu prou de mal l'un et l'autre, parce qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche ; j'ai pourtant un petit d'argent, car si j'ai été bien étrillé, je n'ai pas été mal payé. Laissez là ces folies, Sancho, dit don Quichotte, et prenons un autre esprit dans le lieu de notre naissance, où nous devons penser sérieusement à commencer l'exercice de la vie pastorale. En disant ces mots, ils descendirent de la colline, et peu après ils arrivèrent à leur village.

Le curé et le bachelier Carrasco étaient dans un pré à l'entrée du village : dès qu'ils aperçurent don Quichotte, ils vinrent à lui les bras ouverts. Don Quichotte descendit de cheval, les embrassa, et ils allèrent avec lui à sa maison. Sancho avait mis sur son grison, par-dessus le paquet, les armes de son maître, la robe semée de flammes qu'on lui avait donnée chez le duc, et il lui avait couvert la tête de la mitre peinte de diables, ce qui faisait le plus étrange effet et la plus nouvelle transformation qu'on puisse imaginer ; si bien que les petits enfants du village s'en étant aperçus, accouraient de tous côtés, criant les uns aux autres : Eh, venez ! hé, venez vite ! venez voir l'âne de Sancho Pança, qui est plus pimpant qu'une mariée ! la monture de monsieur don Quichotte, qui est plus maigre qu'un hareng saur !

Don Quichotte, accompagné du curé et du bachelier, entra dans sa maison, et trouva sa nièce et sa gouvernante qui l'attendaient à la porte, ayant été averties de sa venue. La femme de Sancho Pança en ayant appris la nouvelle, on la vit arriver tout échevelée, tenant la petite Sancha par la main. Elle regarda son mari, et ne le voyant pas en l'état où elle pensait que devait être un gouverneur : Eh, Notre-Dame ! lui dit-elle, est-ce ainsi que tu t'en reviens, mon mari, à beau pied, et las comme un chien ? tu as bien plutôt la mine d'un gueux que d'un gouverneur. *Motus*, Thérèse, répondit Sancho, on ne trouve pas du lard partout où il y a des chevilles ;

allons-nous-en au logis, et je te conterai merveilles; j'ai de l'argent, ce qui est le principal, et de l'argent que j'ai gagné par mon industrie, et sans faire tort à personne. Ah ! tu apportes de l'argent, mon mari ? tant mieux, qu'il soit gagné comme il pourra, vous n'en avez point amené la mode. Sancha se jeta au cou de son père, en lui demandant s'il ne lui avait rien apporté : puis la mère et la fille le prenant chacune sous le bras, et tirant le grison par le licou, ils allèrent chez eux, laissant don Quichotte avec sa compagnie.

Don Quichotte ne fut pas plutôt entré chez lui, que sans attendre davantage, il prit à part le curé et le bachelier, et leur ayant conté en deux mots sa défaite par le chevalier de la Blanche Lune, et l'obligation où il se trouvait de ne porter les armes d'un an, ce qu'il prétendait accomplir au pied de la lettre, il ajouta qu'il avait résolu de se faire berger pendant le temps de son exil, et d'aller dans les bois et les prés, entretenir ses tristes pensées; qu'il priait Carrasco, s'il n'avait rien de mieux à faire, de le vouloir accompagner dans un genre de vie si tranquille et si agréable; qu'il se chargeait d'en faire toute la dépense, et d'acheter des brebis, ce qu'il en fallait pour les uns et les autres : au reste, que le plus important de l'affaire était fait, parce qu'il leur avait déjà trouvé des noms qui leur convenaient admirablement. Carrasco demanda quels étaient leurs noms; il lui répondit que pour lui il s'appelait le berger Quichotis; le sieur bachelier, le berger Sansonino ou Carrascon; et Sancho le berger Pancino. Ils furent étonnés de la nouvelle folie du pauvre cavalier; cependant ils firent semblant d'approuver son dessein, afin qu'il ne leur échappât plus, espérant qu'une année de repos et une vie paisible le guériraient entièrement.

La nièce et la gouvernante avaient écouté toute la conversation, et dès qu'elles virent que don Quichotte était seul, elles entrèrent dans sa chambre; la nièce lui dit : Qu'est-ce donc que ceci, mon oncle ? quand nous croyons que vous vous retirez dans votre maison pour vivre en paix, vous vous allez encore jeter dans de nouveaux labyrinthes, en vous faisant un petit bergerot? vraiment, voilà un métier bien digne de vous : allez, allez, mon oncle, le blé est déjà trop dur pour faire des chalumeaux. Et vraiment, oui,

ajouta la gouvernante, vous êtes bien en état de passer tout le jour aux champs dans le grand chaud de l'été, et dans le froid de l'hiver! cela est bon aux paysans, qui sont robustes et nourris à cela dès le sein de la mère; et mal pour mal, il vaudrait encore mieux être chevalier errant, que berger; mais, voyez-vous, monsieur, prenez mon conseil, je vous le donne à jeun, et je ne suis plus un enfant; faites valoir votre bien tout doucement; prenez soin de votre maison et de vos affaires; priez Dieu, et donnez l'aumône; et s'il vous en mésarrive, je le prends sur moi. Bon, bon, mes amies, voilà qui est bien, répondit don Quichotte, mais je sais bien ce qu'il me faut, faites-moi seulement un lit, que je me couche; il me semble que je ne me trouve pas trop bien, et soyez assurées que chevalier ou berger je ne vous manquerai jamais, vous le verrez par les effets. Ces bonnes filles le mirent au lit, et lui donnèrent à manger, ne songeant qu'à le divertir et à lui faire faire bonne chère.

Don Quichotte tomba effectivement malade, soit du déplaisir de se voir vaincu, soit des fatigues qu'il s'était données dans ses courses, ou que l'un et l'autre y eussent contribué; Sancho fut toujours au chevet de son lit tant que sa fièvre dura : Carrasco et le barbier y allèrent aussi tous les jours, et croyant que l'ennui de ne point voir Dulcinée désenchantée faisait tout son mal, ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour le consoler et le réjouir. Le bachelier disait qu'il fallait prendre courage, et qu'il n'attendait que le retour de sa santé pour commencer l'exercice pastoral, ayant déjà composé une églogue qui damait le pion à toutes celles de Sannazar, et ayant acheté d'un berger de Quintanar deux dogues pour garder le troupeau, dont l'un s'appelait Barcino, et l'autre Butron. Tout cela ne remettait point don Quichotte en belle humeur; ce que voyant Sancho : Eh! qu'est-ce que ceci, lui dit-il, mon cher maître, à cette heure que nous avons nouvelles du désenchantement de madame Dulcinée, voulez-vous demeurer au lit? ne vous allez pas laisser mourir, non; tout le monde vous en prie, et il n'y a rien qui presse : ce n'est pas un si grand mal que d'avoir été vaincu, qu'il faille se désespérer; et que serait-ce si tout le monde faisait comme vous? la moitié du

monde serait prou embarrassée à enterrer l'autre : après tout, vous n'ètes ni estropié ni contrefait, et vous serez toujours en état d'avoir revanche; allons, sortez-moi de ce lit, nous voilà sur le point d'être bergers, et de passer la vie à chanter comme des chanoines, et vous êtes triste comme un ermite; faites comme moi, je prends le temps comme il vient, et je me console de tout, parce que jusqu'à la mort tout est vie; prenez mon conseil, mon petit maître, vivez le plus longtemps que vous pourrez, car la plus grande folie du monde, c'est de se laisser mourir, sans savoir pourquoi; vous ne me sauriez montrer un seul homme qui se soit bien trouvé d'être mort de mélancolie; allons donc, encore une fois, laissez là le lit et la maladie, et nous en allons par les champs, jouant du flageolet et faisant des chansons, peut-être trouverons-nous en notre chemin Dulcinée désenchantée : après cela, je ne donnerais pas de tous les chagrins du monde un double : mais si c'est que vous mouriez de déplaisir d'avoir été vaincu, jetez-en la faute sur moi, en disant que vous êtes tombé à cause que j'avais mal sanglé Rossinante ; et puis, n'est-ce pas bien la coutume de vos livres de chevalerie, que les chevaliers se renversent ainsi les uns les autres? on ne voit autre chose à tout bout de champ : eh mardi! il y a bien de quoi s'étonner! un âne qui a quatre pieds tombe bien! Sancho a raison, ajouta Carrasco, il ne faut pas se décourager; il n'y a encore rien de perdu. Ils eurent beau dire, don Quichotte n'en fut ni moins rêveur ni moins malade; mais il guérit enfin, et retourna dans son bon sens, jusqu'à être consulté et admiré de tous ses voisins, si bien qu'on eût dit qu'il n'était devenu fou que pour prouver que les livres de chevalerie sont de pures extravagances, et combien il est dangereux de s'attacher à les lire.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE I.

Ce qui donna occasion à don Quichotte de retomber dans ses visions.

La fièvre qui ôte si souvent la raison aux malades, l'ayant, comme par miracle, rendue à don Quichotte, il eut une douleur extrême de toutes les extravagances qu'il avait faites ; mais, quoiqu'elles se dissipassent à mesure qu'elles se présentaient à sa mémoire, elles lui donnaient une confusion qui augmentait incessamment son mal, et l'ennui et la fièvre le portèrent en peu de temps au bord du tombeau. Les soins de la nièce et de la gouvernante, assistées des conseils du barbier, vinrent enfin à bout de la fièvre; et le curé et Samson Carrasco, s'appliquant en même temps à guérir son esprit, il revint en parfaite santé de toute manière. Quand il eut repris ses forces, il ne songea plus qu'à chercher des occupations qui le détournassent des visions chimériques qui l'avaient fait passer pour ridicule ; pour ôter de son chemin toute pierre d'achoppement, il donna son casque et ses armes à Sancho Pança pour les jeter la nuit dans le plus profond de la rivière. Il demanda ce qu'étaient devenus ses livres pour les faire brûler ; et apprenant du curé que l'affaire était déjà faite, il ne voulut plus souffrir chez lui que ceux qui traitaient de l'histoire, ou qui pouvaient le porter à la piété.

Sa maison ainsi purgée, aussi bien que son imagination, il s'appliqua à faire un jardin, et s'amusait de temps en temps à la pêche ou à la chasse ; mais tout cela avec modération, dans la crainte

qu'un grand mouvement ne lui troublât la tête, qu'il trouvait lui-même un peu affaiblie.

Une de ses grandes occupations, et qu'il jugeait la plus nécessaire pour lui, était d'étudier la raison; il eut même envie d'apprendre les lois; en attendant, il prenait connaissance de tous les démêlés de son voisinage, et y réussissait si bien, qu'on ne voulait plus d'autre juge. Il accommodait aussi les querelles des gentilshommes, et cela avec tant de prudence et un esprit si droit, que toutes les parties se trouvaient toujours satisfaites.

Il passait la plus grande partie du jour à s'entretenir avec son curé, homme savant et de bonne conversation, qui lui témoignait en toute chose une affection véritable. Il ne s'accommodait pas si bien du bachelier Carrasco, qui avait beaucoup d'esprit; mais était encore trop jeune pour être de bon conseil; d'ailleurs don Quichotte trouvait qu'il aimait trop la raillerie. Tous les jours où le curé n'avait point d'affaires, il mangeait chez le seigneur Quixada, c'est le nom que porta don Quichotte tant qu'il fut dans son bon sens. Maître Nicolas le barbier était souvent de la partie, plus rarement Carrasco; mais Sancho y était toujours. Depuis qu'il avait été écuyer de chevalerie, il avait oublié sa première profession; et ce qu'il y avait gagné, l'ayant mis un peu plus à son aise, outre qu'il était paresseux de son naturel, il vivait en noble de campagne, accompagnant son maître à la chasse et à la pêche, et toujours sur son âne, avec l'habit vert que lui avait donné la duchesse : il n'avait d'ailleurs rien perdu de sa bonne humeur. La maladie de don Quichotte et ses entretiens sérieux avec le curé, n'avaient changé en lui que les espérances de se voir un jour grand seigneur, par les miracles inouïs de la chevalerie errante; du reste, il était toujours plein de proverbes. Il aimait à boire, à manger, à dormir; et quoiqu'il n'eût pas oublié les disgrâces qui lui étaient arrivées dans ses courses, il en eût volontiers recommencé de nouvelles.

Pendant que le seigneur Quixada menait une si douce vie dans sa maison, et que ses amis et les honnêtes gens qui le connaissaient étaient ravis de le voir dans un état si éloigné de celui où il avait été, il fut surpris un jour à la chasse par une grosse pluie, et rentra le soir, chez lui, avec un peu de fièvre, qui augmenta

beaucoup le lendemain. Six jours se passèrent sans qu'il lui arrivât d'autre accident ; mais le septième la fièvre redoubla, et vers le milieu du jour une compagnie de cuirassiers passant au-dessous de ses fenêtres, et le capitaine faisant faire une décharge de toutes les carabines pour saluer, dit-il, la maison de don Quichotte, dont il avait lu l'histoire, il n'en fallut pas davantage pour lui troubler la tête : malgré le curé et la nièce il se leva en robe de chambre, se mit à la fenêtre pour voir ce que c'était, et considérant tant de gens armés, dont la plupart avaient le casque en tête, cela rappela dans la sienne tout ce que ses propres soins et ceux de ses amis lui avaient fait oublier. Il se recoucha pourtant sans rien dire, et le curé lui ayant tâté le pouls ne jugea pas qu'il y eût à craindre, et se retira. Sur le soir la fièvre augmenta, et au milieu de son accès, il dit que vraiment on lui en faisait bien accroire, en disant qu'il n'y avait plus de chevaliers errants au monde. Cette seule parole alarma tellement la gouvernante et la nièce, qu'elles envoyèrent chercher sur-le-champ le curé et le barbier, en leur mandant que tout était perdu.

Dès qu'ils furent entrés, elles leur racontèrent ce qui était arrivé à don Quichotte depuis qu'ils étaient sortis, et ce qu'elles lui avaient entendu dire. Le barbier jugea que le bruit de l'escopetterie et la vue des cuirassiers lui avaient donné à la tête, et qu'il pourrait bien se faire un transport au cerveau ; il courut vite chercher une confection propre pour le mal ; mais il n'était pas de retour que le malade était déjà dans une espèce de frénésie : il ne laissa pas, cependant, de lui donner son remède, que le malade prit à la prière du curé, et il passa la nuit dans sa chambre. Comme les remèdes qu'il lui donnait de temps en temps rabattaient insensiblement l'exaltation, don Quichotte passa la nuit sans être agité des furieux symptômes ordinaires aux frénétiques : mais il eut des rêveries perpétuelles, et ne parlait que d'armes, de chevaux, de combats singuliers, et de combats de barrière, s'écriant de temps en temps : voilà un beau coup de lance ! le chevalier aux armes vertes emportera le prix du tournoi ! et autres choses semblables.

Sancho n'ouvrait pas la bouche, il était plus consterné que les autres, et ne remuait que pour faire ce que lui ordonnait le barbier.

Quelques jours s'étant passés de la sorte, la fièvre diminua un peu, et don Quichotte commença à dormir; si bien qu'à force de consommés, joints aux remèdes du barbier, qui trouvèrent une bonne constitution dans le malade, il se trouva tout à fait hors de danger, et après avoir gardé le lit trois semaines, il fut assez fort pour se lever et se promener dans sa chambre; mais toujours rêvant, sans pourtant rien dire à personne : en un mot, il guérit parfaitement de la fièvre; mais, pour cette fois, son imagination demeura incurable, et il ne conserva de raison que ce qu'il lui en fallait pour cacher son dessein.

Quelques jours après, don Quichotte, se trouvant plus fort, envoya chercher Sancho, dès le matin, et lui ayant demandé si le temps était propre pour la chasse, il répondit qu'il était beau à merveille, qu'il n'y avait qu'à boire deux coups de chaque main, et s'en aller. Ils déjeunèrent et partirent ; quand ils furent en chemin, don Quichotte dit à Sancho : Mon fils, mène-nous en quelque lieu écarté, afin qu'on ne nous vienne point interrompre. Ah! ah! monsieur, s'écria Sancho, vous m'appelez encore comme quand nous étions chevaliers errants. C'est, mon ami, que je ne t'aime pas moins que je t'aimais alors; dit don Quichotte. Je vous remercie, monsieur, repartit Sancho, mais cependant je n'ai pas ouï parler depuis, des trois ânons que vous m'aviez donnés par votre lettre de change. Tu n'as rien perdu pour attendre, dit don Quichotte, car ils sont toujours à toi, et tu les auras en état de te rendre service, sans que tu aies le soin de les nourrir. Monsieur, dit Sancho, j'aurais bien une chose à vous dire, mais je n'ose, parce qu'il me semble que le temps en est passé, et je crains que vous ne vous fâchiez. Si la chose est bonne, répondit don Quichotte, il est toujours temps de la dire ; tu peux toujours me dire tout ce que tu voudras, pourvu que nous ne soyons que nous deux. Eh, mardi, monsieur, voilà ce que je vous demande, dit Sancho, car je ne veux point vous parler devant mademoiselle votre nièce, et encore moins devant la gouvernante, qui ne fait que piailler, et qui m'a reproché plus de cent fois que c'était moi qui vous avais débauché ; et n'était l'affection que je vous porte, il y a plus de six mois que je ne mettrais les pieds dans la maison ; mais au bout du compte,

vous êtes bon comme le bon jour, et j'ai mangé votre pain ; je ne saurais vous fausser compagnie, et qu'elles en disent tout ce qu'elles voudront, je ne changerai pas pour elles; je suis tout d'une pièce; qui me voit une fois, c'est comme s'il m'avait vu cent ans; si elles s'imaginent que je me mouche du pied, ma foi, elles se trompent; qu'elles amassent pour plaisir ce que je jette, nous verrons ce qu'elles y gagneront, et qu'elles y viennent....

C'est assez, dit don Quichotte, mais qu'avais-tu à me dire? Je veux dire, monsieur, dit Sancho, qu'il y a bien plus d'un an que vous gardez la maison, et que vous marchez sans armes, comme vous l'avez promis au chevalier de la Blanche Lune, et que vos ennemis diront peut-être que c'est la peur qui vous empêche de sortir. Pour mes ennemis, répondit don Quichotte, ils peuvent calomnier ma réputation par d'autres impostures, mais pour cela, ils n'oseraient le dire : j'ai assez fait voir que je ne m'effraye pas aisément; quant à ma retraite, outre que c'était une des lois de notre combat, c'est une chose assez libre, et je ne serais pas le premier chevalier qui aurait mis les armes au croc : mais est-ce qu'on en parle dans le monde, Sancho, ou si c'est de toi-même que tu le dis? Par ma foi, monsieur, il n'en faut point mentir, dit Sancho, je le dis de moi-même; depuis que j'ai goûté des chevaleries, je ne saurais me mettre à d'autre métier, et pourvu que nous couchassions un petit plus souvent dans les hôtelleries ou chez des ducs, ou seulement des princes, je serais ravi de chercher encore une fois nos aventures; que diable est-ce que nous faisons ici, que de nous enrouiller le corps et l'âme? vous mangez votre bien, et moi le mien ; et à toujours prendre et ne rien mettre, tout s'en ira à la fin. Songes-tu bien à ce que tu dis, Sancho? demanda don Quichotte; ne serait-ce point là un discours qu'on t'aurait prié de me faire? Je vous ai déjà dit, monsieur, repartit Sancho, que personne ne me fait parler que moi-même; que je le dis tout de ma tête, et qui que ce soit au monde ne sait ce que j'ai dans l'esprit, si ce n'est peut-être l'enchanteur qui a écrit notre histoire; car pour celui-là, il en a bien écrit d'autres. Mais, dit don Quichotte, que dirait ta femme? crois-tu qu'elle fût d'humeur à te laisser aller? Oh ! par ma foi, monsieur, ce n'est pas là ce qui me met en peine ; Thérèse fait de son côté ce

qu'elle veut; et moi j'en fais tout de même; allez, allez, la bonne pièce ne demande pas mieux que de voir mes talons. Il y a plus de deux mois qu'elle me reproche que je lui avais promis de la faire aller en carrosse, et de la mener à la cour, et qu'au bout du compte elle va encore laver la lessive, et ne porte que des sabots. En fin finale, monsieur, il n'y a qu'un mot qui serve, si vous voulez partir, je suis tout prêt; le grison se porte à merveille, il est gras à lard, et il est si aise d'avoir un bât neuf, qu'il voudrait déjà être en campagne. Pour moi, j'ai mon fait tout prêt avec un sac de cuir pour mettre nos provisions, cela sera plus honnête qu'un bissac; j'ai aussi fait faire des bottines pour avoir mieux l'air d'un écuyer, et j'ai un sabre qu'a laissé un de ces carabins de l'autre jour. Pour ma fidélité, monsieur, vous savez ce qui en est; plût à Dieu que j'eusse autant de courage! Avec tout cela, monsieur, savez-vous bien que je ne suis plus si poltron, depuis que j'ai vu qu'on ne meurt pas de tous les coups qu'on attrape! et qu'après avoir été roué de coups de pieu, foulé aux pieds par des bœufs, et d'autres volatiles; berné, piqué, nasardé, et reçu tant d'autres immondices, me voilà encore debout sans être estropié ni contrefait! je me suis fait à la fatigue, et me moque de tout, hors véritablement de la berne et des coups d'épée.

S'il n'y avait que cela à vaincre en toi, dit don Quichotte, il ne serait peut-être pas impossible d'en venir à bout; pour les coups d'épée, il ne faudrait que se pourvoir de mon baume. Ah, mardi! s'écria brusquement Sancho, nous revoilà au baume de Fier-à-Bras! il n'en faudrait pas davantage pour me faire renoncer aux chevaleries : est-ce que vous ne vous souvenez plus que j'en ai pensé crever? Oui, je m'en souviens, répondit don Quichotte; mais ce qui n'est pas bon dans un temps peut l'être dans un autre. Te souvient-il bien, toi-même, que je te dis que cela venait de ce que tu n'étais pas armé chevalier? car effectivement je m'en trouvais bien, moi qui l'étais. Et si j'avais donc envie d'être chevalier, demanda Sancho, qui est-ce qui m'armerait? car j'ai ouï dire que celui qui vous a armé est mort; et c'est bien dommage, car c'était le meilleur hôte qui fût sur toute la route, et le drôle faisait bien ses affaires.

Un hôte ! reprit don Quichotte ; et où as-tu pris cela , Sancho ? Ma foi, monsieur , c'est Samson Carrasco qui me l'a dit une fois, que je dînais avec lui, et il disait que l'hôte le lui avait dit à lui-même, et qu'il l'a aussi lu dans l'histoire. Sancho , dit don Quichotte , je te prie , une fois pour toutes , de te défier de Carrasco , c'est un railleur ; et si je ne respectais son caractère , je l'aurais prié de ne jamais me mêler dans ses discours : en un mot , c'est une fausseté que ce qu'il t'a dit, et pour t'en convaincre , c'est que celui qui m'arma , savait parfaitement le métier de la chevalerie et toutes les règles contenues dans le cérémonial de l'ordre, sans compter qu'il ne me demandait rien pour la dépense, et que sa maison n'avait nul air d'une hôtellerie. Mais enfin , je suis reconnu dans le monde pour chevalier errant ; cela suffit , et en cette qualité je puis en armer dix mille autres. C'est donc comme une chandelle, dit Sancho , qui, quand elle est allumée, en peut allumer cent mille. Et qu'est-ce, monsieur, demanda-t-il, qui fait voir qu'on est chevalier ? porte-t-on ses titres sur soi ? On n'a ni titres, ni lettres, ni provisions , répondit don Quichotte , ce sont les actions du chevalier qui font voir qu'il l'est, et on l'en croit sur sa parole et à sa manière de vivre. Il en est comme des grands d'Espagne : quand le roi dit à quelqu'un : Couvrez-vous , dès là il est grand , il parle au roi la tête couverte , et il a d'autres honneurs dans la maison royale , sans qu'il lui faille d'autre titre. Je ne sais pourtant s'ils n'en font point expédier quelques lettres à la chancellerie, pour servir à leur postérité ; il y a quelque apparence. Il y a d'autres grands , dont les terres leur donnent ce titre ; je t'en entretiendrai un jour.

Mais monsieur, dit Sancho , qui m'empêchera de dire que je suis chevalier errant , encore que je n'aie point été armé ? cela ne regarde personne. Cela regarde tout l'ordre , répondit don Quichotte, et tu blesserais ta conscience si sur ce mensonge tu entrais en combat singulier avec un véritable chevalier. Eh bien, il n'y faudra pas entrer , dit Sancho , cela n'est pas difficile. Non ! mais il y a bien d'autre choses, répondit don Quichotte : il faut qu'un chevalier errant soit toujours prêt à mourir pour sa religion , pour sa patrie, pour les intérêts de son prince , pour la dame de ses pensées ; qu'il

donne du secours à tous ceux qui sont opprimés ; qu'il prenne la défense des veuves ; qu'il soit le bouclier des orphelins ; qu'il ne soit point délicat en son manger ; qu'il couche sur la dure, à l'air, au chaud, au froid, le jour et la nuit ; qu'il soit presque incessamment à cheval ; toujours prêt à s'exposer à toutes sortes d'aventures sur terre et sur mer, sans que rien l'épouvante ; qu'il sache de tout, hors les langues qu'il n'est pas, je crois, nécessaire d'apprendre, parce que tous les chevaliers s'entendent. Aussi ai-je lu cent fois que des chevaliers du fond de l'Asie et de l'Afrique venaient faire des défis, le cor à la bouche, aux chevaliers de Charlemagne, sans aucun truchement, et sans qu'on en perdît une seule parole ; ce qui est une grande marque des soins que la Providence prend de l'ordre.

Par la mardi ! monsieur, monsieur, en voilà bien, s'écria Sancho, il faudrait faire fondre et refondre cinq cents fois toute ma race, depuis dix mille ans, avant que d'en pouvoir faire un chevalier ; m'en voilà revenu, s'il faut être si savant ; il faut que le limaçon rentre dans sa coquille, et se contente d'être écuyer : j'en aurai moins d'honneur, mais ce sera toujours quelque horion de sauvé. Il ne faut pas se décourager, dit don Quichotte ; il y a des accommodements pour toutes choses : tous les chevaliers errants n'ont pas, au souverain degré, toutes les perfections que je viens de dire ; ils doivent tâcher de les avoir, et quand ils ont celles qui sont essentielles, comme d'être honnête, civil, vaillant, libéral et infatigable, on ne regarde pas de si près au reste. Mais supposons que je voulusse t'armer chevalier, quelles qualités as-tu de celles que je te viens de dire ? Pour premier *item*, monsieur, dit Sancho, je suis des vieux chrétiens, et je ne changerais pas ma religion pour celle du Grand Turc, ni de tous les rois du Pérou. Pour ce qui est de mourir pour la foi, et pour mon pays, pour mon roi, pour ma dame, je tiens qu'il vaut encore mieux vivre pour eux, parce qu'on est en état de leur rendre service, et quand on est mort, tout est mort : et comme on dit d'ordinaire, que le vivant court au pain, et le mort à la sépulture. Et par ma foi, si j'étais mort dès notre première course, dont Dieu me sauve et me garde, ma dame, je veux dire Thérèse, car je n'en ai point d'autre, que je sache,

n'aurait pas attrapé de bons écus d'or, qui lui ont aidé à remplir sa cruche, pour vous montrer qu'il n'est rien tel que de vivre. Pour ce qui est de secourir les malheureux, je tirai encore hier l'âne de Tocho d'une mare où il pensa se noyer, et sans moi, la veuve du meunier serait tombée mercredi sous la roue du moulin. Quoique ce ne soit pas grand'chose que d'une femme et d'un âne, ce sont toujours deux créatures; et si ç'avait aussi bien été un cheval et un homme, j'en aurais fait autant. Je n'ai jamais servi de bouclier aux orphelins, car je ne sais ce que c'est; mais sans reproche, j'ai pris chez nous le fils de défunt le frère de ma femme, qui est demeuré sans père ni mère, depuis qu'ils sont morts; et toujours pêche qui en prend un. Quant au boire et au manger, il ne faut pas me le reprocher, je ne fais pas toujours bonne chère, c'est selon que je me trouve; quand j'en ai ma suffisance, je me repose; si vos chevaliers, qui sont si sobres, voulaient dire la vérité, ils aimeraient autant trouver un bon coq d'Inde, que des noix ou des oignons; ma foi, monsieur, nous sommes sur cela les uns comme les autres, nous prenons ce que nous trouvons, et je dis comme eux ou eux comme moi : Dieu nous garde de pis, et nous donne mieux; enfin, pour la fatigue, je m'y suis accoutumé de reste, tant que nous avons été chercher les aventures; et vous vous souvenez bien que nous ne les avons pas trouvées faites au moule; pour ce qui est d'être vaillant et libéral, Dieu y remédie; ni l'un ni l'autre ne dépendent de moi : qu'on me fasse riche, je serai libéral, et je sais bien que je donnerais de bon cœur; sans reproche, et Dieu m'en préserve, j'ai envoyé depuis un mois une demi-douzaine de bons fromages à plus riche que moi, et hors mon âne, à qui je suis accoutumé, je donnerais toute ma famille, femme et enfants, pour un double.

Tu portes la libéralité un peu loin, interrompit don Quichotte, et cela serait suspect à tout autre que moi, qui connais ton bon naturel. Ma foi, monsieur, je suis ce que je suis, repartit Sancho, je ne suis pas ce que les autres pensent; et si j'avais un petit de courage, je ne me changerais pas pour un autre; mais, monsieur, qu'est-ce donc que du courage ? car j'en ai peut-être, encore que je n'en sache rien; et pourquoi non ? ne suis-je pas fait comme

un homme ? Le courage, Sancho, dit don Quichotte, est un mouvement du cœur, qui nous empêche de considérer le péril dans les choses que nous avons à entreprendre ; c'est-à-dire, qui nous porte hardiment vers un lieu dangereux, sans examiner les risques qu'il y a de s'y rendre ; par exemple, il y a du courage à se porter sur le pré dans un combat singulier, et à pousser vigoureusement son adversaire ; il y a du courage à le forcer de rendre l'épée, et à la refuser. Et n'a-t-on point de courage qu'à manier une épée ? demanda encore Sancho. Oh que si ! répondit don Quichotte : il y a du courage à ne se point épouvanter, en quelque état qu'on se trouve ; il y a du courage à prendre le parti d'un homme faible contre un violent ; il y en a à ne point céder ; il y en a à souffrir les injures, à affronter les supplices, et cela regarde la morale ; on attribue aussi du courage aux animaux : le lion passe pour le plus courageux, et il fait de sa queue, des dents et des ongles, ce que nous faisons d'une épée ; un taureau a du courage, et se bat vigoureusement à coups de pied, à coups de corne, et ne craint pas même d'attaquer le lion. Ah ! nous y voilà, dit Sancho, je me doutais mardi bien que j'ai un petit de courage ; je ne suis déjà point trop souffrant, et pour me gourmer à coups de poing et à coups de pied, j'en défierais bien un autre, mais il faut que je sois en colère : pour ce qui est d'escrimer à coups d'épée, je ne sais pas ce qui en arriverait ; il n'y a pourtant que trois jours que je maniais celle du sergent ; je tournai et virai plus de quatre fois d'un bout à l'autre, et je n'avais pas plus de peur que j'en ai à cette heure ; et puis je m'imagine que le courage est comme l'esprit, qui ne vient pas tout d'un coup ; Paris ne fut pas fait dans un jour ; goutte à goutte l'eau cave la pierre ; il y a vingt-quatre heures au jour, et douze mois font une année ; il n'est pas donné à tout le monde de tout savoir, et bon cheval et méchant homme ne s'amendent pas pour aller à Rome ; maille à maille se fait le haubergeon, et on ne prend pas toutes sortes d'oiseaux à la pipée.

En voilà bien assez, s'écria don Quichotte, il y en a même de trop, et, si tu veux me faire plaisir, tu retrancheras pour le moins la moitié de tes proverbes. Écoutez donc, monsieur, repartit Sancho, il y a plus d'un an que nous n'avons rien dit ; encore faut-il

avoir patience; est-ce que vous voulez que je crève, faute de dire des proverbes? Non, non, Sancho, non, répondit don Quichotte; mais, à propos, nous ne songeons point à notre chasse. Pardi, monsieur, vous avez raison, dit Sancho. Il alla en même temps mettre de petites verges engluées sur un fumier, et sema au-dessus une poignée d'avoine, après quoi il retourna à don Quichotte. Ils eurent encore quelques discours sur le même sujet, sans que don Quichotte s'ouvrît entièrement, mais aussi sans rebuter Sancho; et comme ils virent des oiseaux qui se débattaient : ils sont pris s'ils ne s'envolent, cria Sancho; il alla lever les gluaux, prit dix ou douze moineaux, et quelques chardonnerets.

En s'en retournant, don Quichotte avertit Sancho de se donner bien garde de parler de la conversation qu'ils avaient eue ensemble, lui promettant qu'ils en reparleraient une autre fois plus amplement. Ils mangèrent leur chasse avec le barbier, qui venait voir si son malade allait toujours de mieux en mieux. Don Quichotte parut moins rêveur qu'à l'ordinaire, et le barbier lui conseillant de se divertir, il le pria encore à dîner le lendemain avec le curé, qu'il lui dit d'avertir. Il était tard, ils se séparèrent, et Sancho s'en alla bien satisfait d'avoir parlé son content, et de ce que sa proposition n'avait pas été trop mal reçue.

Sancho se leva le lendemain de grand matin, et trouva don Quichotte à l'église; étant sorti avec lui pour se promener sur le bord d'un ruisseau, à l'un des plus beaux endroits de la Manche, il lui dit : Or çà, monseigneur, il faut chasser le loup hors du bois; mais est-il permis de parler franchement? Dis tout ce que tu voudras, répondit don Quichotte. Il y a longtemps que vous avez envie de me faire chevalier errant, et que vous me dites toujours que ce doit être le but d'un écuyer, et la plus grande gloire qu'il puisse espérer en ce monde et en l'autre. Je m'en suis défendu tant que j'ai pu : premièrement, parce que je ne suis point glorieux, ni personne de ma race, quoique pourtant des vieux chrétiens; secondement, parce que je vois bien que le métier n'est pas sans péril, et qu'on y attrape plus de horions que de pistoles; troisièmement, parce que je ne suis ni noble, ni riche, ni vaillant, et que cela paraît nécessaire. Mais j'ai déjà considéré qu'il est temps que je

m'adonne à quelque métier, et que si j'attends plus tard, je ne serai propre à rien qu'à vivre de mes rentes, et ma pauvre famille en pâtira. J'ai passé et repassé dans ma tête qu'avec beaucoup de bruit et un petit de finesse on ne laisse pas de passer pour brave, et qu'il n'y a si chétif qui ne trouve encore pis que lui. J'ai songé que pour la fatigue, j'y suis déjà fait, Dieu merci et grâce à vous; je me passe de boire et de manger quand je n'en ai point; je dors sur l'herbe, et plût à Dieu de n'être jamais pis ! et puis un bon jour et une bonne nuit chez quelque duc ou quelque roi, on se récompense de quinze mauvais jours. A cette heure, le métier me charme, parce qu'on va à cheval, et qu'on ne paye rien dans les hôtelleries; au moins n'est-ce pas la bourse qui en pâtit, et qui a bon dos, porte bien la charge. Je dis donc, monseigneur, que si votre seigneurie me veut donner caution contre les enchanteurs et la berne, je serai chevalier errant quand vous voudrez, à condition aussi que, pour la première année, vous ne m'abandonnerez pas d'un pas, afin de m'instruire et de me défendre dans les occasions.

Sancho, s'écria don Quichotte plein de joie, je m'étais toujours bien douté que mes leçons ne pouvaient manquer de faire un bon effet dans un esprit aussi bon que le tien; je n'attendais pas moins de ta docilité et de ton bon naturel, qui te tourne toujours du côté le plus raisonnable : nous verrons demain, mon fils, à prendre nos mesures pour t'enrôler sous les glorieux étendards de la milice errante; cependant, il est à propos de te donner quelques instructions pour t'apprendre à marcher dans une si noble mais si glissante carrière. Écoute : la gloire qu'on acquiert dans la chevalerie, n'est pas cette sorte de gloire dont la plupart des gens sont bouffis : ce n'est pas cette vanité qui nous fait mépriser les autres, en nous remplissant d'estime pour nous-mêmes : c'est un noble orgueil qui nous porte à toutes les actions vertueuses, qui nous élève l'âme et nous aiguillonne incessamment à acquérir de la réputation : une généreuse envie de surpasser les autres par des actions distinguées; pour le péril, s'il n'y en avait point, il n'y aurait point de gloire. Pour ce qui est d'être riche, je t'ai fait assez comprendre que ce n'est pas nécessaire, non plus que d'être noble; je n'ai jamais vu

qu'on fît des preuves de noblesse, aussi bien est-ce le mérite qui anoblit; d'ailleurs tu es des vieux chrétiens, tu as déjà porté les armes, et, ce qui est plus considérable, c'est que des gens plus inconnus que toi se sont bien souvent trouvés fils de rois. Véritablement, pour vaillant il faut l'être; c'est ce qui fait le chevalier errant, c'est son essence, sa substance et sa forme, et je réponds de toi, parce que tu as de l'honneur. Dites, parce que je suis mutin, monsieur, car il me semble qu'il n'y a pas si loin de l'un à l'autre : un homme qui n'est point endurant ne laisse point manger son pain; et puis je n'ai pas besoin d'être la moitié si brave qu'un autre, car je n'ai point de dame, et c'est cette engeance qui fait la moitié des querelles. Ah! pour une dame, Sancho, il faut en avoir une; je t'ai déjà dit qu'un chevalier errant sans dame est un corps sans âme; que c'est.... Eh bien, interrompit Sancho, j'en aurai une en l'air comme vous. Qu'appelles-tu une dame en l'air? demanda don Quichotte. Une dame en l'air, répondit Sancho, c'est-à-dire une dame de fantaisie, comme la vôtre, que vous n'avez jamais vue, et qui ne vous connaît pas non plus. Comment peux-tu dire cela, répondit don Quichotte, puisque tu lui as toi-même porté des lettres de ma part, et que tu sais qu'elle est enchantée dans la caverne de Montesinos? En bonne foi, oui, dit Sancho, c'est autant pour le brodeur : cela était bon dans la première partie de notre histoire, que nous nous mouchions sur la manche; mais à cette heure que nous savons un petit ce que c'est que le monde, nous ne donnons pas là-dedans; il y a temps et temps, et chose et chose. Mais toi-même, repartit don Quichotte, ne m'as-tu pas dit que tu l'avais vue, que tu lui avais parlé chez elle, que tu l'avais encore vue depuis avec ses deux compagnes, montée sur une belle haquenée, et elle belle et charmante, et richement habillée, tandis qu'elle me paraissait à moi une laide et maussade paysanne? est-ce que tu me joues ou que tu me jouais en ce temps-là? réponds, Sancho. Ni en ce temps-là, ni à présent, dit Sancho, qui craignait que don Quichotte ne s'échauffât, ce n'est pas à mon maître que je me joue; je veux dire que s'il ne faut qu'avoir une dame comme cela, que je ne voie point, et que je n'entretienne pas, j'en aurai une de bon cœur, et cent, s'il le faut, parce qu'elles ne font pas grande

dépense. Il faut nécessairement, dit don Quichotte, que le chevalier errant ait une dame, qui soit dame de ses pensées, au nom de qui il entreprenne toute chose, et à qui il se recommande dans le combat. Et oui, dit Sancho, cela serait bon si elle était toujours là quand je combattrai; mais à trente ou quarante lieues, comment pourra-t-elle m'entendre? ne vaut-il pas mieux que je m'adresse à Dieu qui est toujours présent? Assurément, répondit don Quichotte, il faut toujours implorer le secours du ciel préférablement à tout; mais il est de l'essence du chevalier errant de se recommander à sa dame, et tout ce qu'il y a eu de chevaliers au monde en ont usé de la sorte, témoin Amadis, Esplandian, le chevalier du Soleil, et le reste; et quoiqu'il ne soit pas dit partout qu'ils le fissent, il faut toujours le supposer, parce que la plupart l'ont fait, et le fort emporte le faible.

Il y a une autre chose qui m'embarrasse, dit Sancho, c'est que vous m'avez dit autrefois qu'il faut un cheval; où en prendrai-je un? J'en ai chez moi, répondit don Quichotte, tu pourras choisir, et je te promets de te donner le premier que je gagnerai dans le combat. Vous me fîtes la même promesse, dit Sancho, dans nos premières courses, et je vous répondis comme alors: à tout hasard, voyons nos poulains; aussi bien y ai-je part, car je n'ai point vu la queue d'un de ceux que vous m'aviez donnés. Et pourquoi cela? demanda don Quichotte. Pour la raison, je ne la sais pas, dit Sancho; mais je sais bien que je n'ai pas eu un poulain, et la bonne gouvernante les fit vendre au marché pendant que vous étiez si malade qu'on vous croyait flambé; et notre historien n'a pas aussi manqué de dire que vous étiez mort, et beaucoup de gens l'ont cru; mais tout cela fait bien voir que tout ce qui est moulé n'est pas l'Évangile.

A propos de l'historien, monsieur, ajouta Sancho, je rirais bien s'il allait continuer notre histoire, et qu'il y mît tout ce que nous venons de dire; mais je l'en défie, où diantre le prendrait-il, quand il n'y a ici que vous et moi, si ce n'est mon âne, qui paît là, sans songer à nous? mais il n'est point rediseux, et je lui dirais mon secret comme à un capucin: aussi je l'aime tant, que je ne voudrais pas m'en défaire; il servira à porter nos provisions, et il me

suivra comme un barbet, parce qu'il m'aime aussi. Mais, dit don Quichotte, je n'ai point lu que des chevaliers fissent mener des provisions, non pas que je croie cela absolument contraire aux bonnes mœurs, mais il ne faut point faire de coutumes nouvelles. Je vous tiens, monsieur, cria Sancho : ne vous souvenez-vous plus des chevaliers errants d'Église, que vous étrillâtes si bien, et qui avaient des mulets si bien fournis? mon maître, l'Église ne fait rien qu'à propos, et il fait bon la suivre ; et puis, une marque que les chevaliers errants ont des montures qui les suivent, vous m'avez parlé souvent d'un don Lélène de Dace, qui était quelquefois battu comme un autre, et après avoir perdu son cheval, il prenait son luth pour se désennuyer; et où diantre le prenait-il, si ce n'est sur un autre cheval qui le portât? et puis où mettraient-ils leur baume et mille autres ingrédients dont ils ont affaire à toute heure? mon maître, la défiance est mère de sûreté. Don Quichotte assura qu'il pourvoirait à tout, et qu'après dîner ils régleraient ensemble le jour et le lieu pour armer Sancho chevalier.

CHAPITRE II.

La veille des armes faite par Sancho.

Nos aventuriers n'eurent pas plutôt dîné, que, sous prétexte d'aller à la pêche, parce qu'il était maigre le jour suivant, ils retournèrent au même lieu d'où ils venaient et où ils se trouvaient en toute sûreté ; là, ils arrêtèrent d'aller le lendemain à une métairie de don Quichotte, pour être plus en secret, et y faire la cérémonie sans être observé de personne. Pendant qu'ils parlaient, ils virent le curé qui venait vers eux; Sancho jeta aussitôt sa ligne dans l'eau, et comme s'il n'eût été là que pour pêcher, il s'éloigna de son maître, qui, jouant aussi fort bien son jeu, alla au-devant du curé; à peine l'avait-il joint, que Sancho s'écria : Toujours pêche qui en prend un. Ils coururent à lui, et lui virent tirer de l'eau une savate, que l'hameçon avait accrochée ; il en eut une grande honte, mais au second coup il prit une grosse anguille, qu'ils mangèrent

le lendemain chez le curé. Vers le soir, don Quichotte et Sancho s'en allèrent à la métairie, sans dire autre chose, sinon qu'on ne les attendît point de la journée; et, dans le chemin, don Quichotte instruisit Sancho de tout ce qu'il fallait faire.

Dès qu'ils furent arrivés, don Quichotte entretint son fermier de plusieurs choses et en tira un peu d'argent; pendant ce temps, Sancho trouva sous sa main une perche droite et légère, dont il résolut de faire une lance, et commença par lui faire une pointe, ajoutant au bout une petite banderole pour lui donner l'air plus guerrier. Le fermier les pria de boire un coup; ils le firent, et Sancho en but trois par complaisance; après quoi don Quichotte l'ayant mené dans la cour, il le quitta en lui disant qu'il devait être seul; ce qui lui déplut assez, car il n'était pas sans frayeur; mais contre fortune bon cœur, se disait-il à lui-même : c'est vous, mon ami, qui avez fait la querelle, c'est à vous à la vider.

Après avoir donc rôdé quelque temps, d'un air martial, autour d'un fumier, où il avait mis les armes de son maître, pour faire la veille des armes dans les formes, il commença à s'ennuyer; et n'ayant point de témoin qui lui pût reprocher ses actions, il allait se coucher sur le fumier pour dormir, quand il entendit du bruit tout près de lui, et sentit quelque chose de gros et d'animé qui lui passant entre les jambes, le jeta à la renverse; il cria tout épouvanté, mais voyant que personne ne venait à son secours, et que ce qui l'effrayait était toujours auprès de lui, il fit de nécessité vertu, croyant que ce pouvait être un enchantement : il se releva, ramassa sa perche, et la brandissant comme un Rodomont, il porta un si grand coup à tout hasard, et elle entra de telle manière, qu'il ne la pouvait retirer : il entendit aussitôt un gémissement et quelque chose de lourd qui tombait par terre. Alors plein de gloire, et s'applaudissant en lui-même, il fit tant d'efforts, qu'il retira sa perche, n'osant pourtant tâter à quoi elle tenait, crainte de surprise, et il se remit à faire la veille des armes avec plus de précaution.

Don Quichotte, qui s'était jeté sur la paille pour dormir, eut envie de voir si Sancho veillait exactement; car il connaissait son naturel, et quelque complaisance qu'il eût pour lui, il ne pouvait souffrir néanmoins qu'il fît la moindre chose contraire aux lois de

la chevalerie. Il se leva pour l'observer, mais la nuit étant fort obscure, il ne put le voir de loin; n'entendant pas le moindre bruit, parce que Sancho marchait sur de la paille, il s'avança, et se trouva assez près de lui. Qui va là? s'écria Sancho, rassuré par l'exploit qu'il venait de faire, qui va là? attends! Don Quichotte ne répondit pas et avança toujours pour voir si ce n'était point la peur qui le faisait crier ainsi. Sancho, dès qu'il fut à sa portée, lui poussa sa lance dans le ventre, en criant: Thérèse! puisque je n'en ai point d'autre, secours ton chevalier en cette noire aventure. Bien prit à don Quichotte que la perche rencontrât son baudrier de buffle, sans cela il était mal dans ses affaires.

Ravi de la vigueur de son écuyer, don Quichotte courut à lui pour l'embrasser; mais Sancho, saisi de frayeur et de colère, ne sachant plus ce qu'il faisait, lui déchargea sur l'épaule un coup terrible, qui porta bien à plomb. Eh! que fais-tu, ami Sancho? dit don Quichotte; c'est moi. Sancho, dans l'état où il était, ne distingua point la voix de son maître, ou fit semblant de ne pas la reconnaître; il lui porta un second coup en lui disant: Hé, qui serais-tu, si tu n'étais toi? Don Quichotte, réduit à se faire connaître, mit l'épée à la main, et avança sur Sancho: Quoi, dit-il, tu ne connais pas ton maître? tu ne connais pas don Quichotte? A d'autres, répondit Sancho, c'est une ruse d'enchanteurs. En même temps, le brillant de l'épée nue l'épouvante et le fait reculer, et il va tomber dans une mare, en criant qu'il rend les armes.

Au bruit que faisaient nos aventuriers, le fermier s'étant éveillé, accourut avec de la lumière, et les chiens, qui se mêlèrent de la partie, voulaient tout dévorer. La scène éclairée fit voir un affreux tableau: un gros pourceau étendu mort et nageant dans son sang; don Quichotte, l'épée à la main et les yeux menaçants, et le pauvre Sancho, étendu tout de son long dans un cloaque puant, infect, dont il n'osait sortir. Qu'as-tu donc? ami Sancho, demanda don Quichotte, tu viens de faire des merveilles, et tu rends les armes après avoir vaincu? Sancho le reconnut et dit à don Quichotte: je les rends à mon maître et non pas à d'autres. Tu ne dois les rendre à personne, repartit don Quichotte; je suis désormais si satisfait de ta valeur et de ton affection, que je te regarde comme un autre moi-même.

Le fermier déplorait cependant la perte de son pourceau, dont il jurait qu'il avait refusé deux pistoles. Allez, allez, dit Sancho, ce pourceau-là n'est pas le vôtre: si vous saviez la peine qu'il m'a donnée, vous verriez bien que ce n'est pas un pourceau de chair et d'os, mais un enchanteur; et d'ailleurs, ajouta-t-il, voyez dans l'étable si vous ne trouverez pas le vôtre. Le fermier courut à l'étable, dont la porte était ouverte, et n'y trouvant point son pourceau, il cria qu'il était ruiné. Don Quichotte l'apaisa en lui disant qu'il le payerait, mais qu'il pouvait cependant le saler. Ce sera un bon manger! dit Sancho, il y en aura assez pour faire crever cent mille Mahométans; ne voyez-vous pas encore une fois que c'est un vieux enchanteur, qui n'est bon ni à rôtir ni à bouillir? on ne l'aura pas plutôt mis au pot qu'il s'en ira en fumée. Sur cela il raconta l'aventure qui lui était arrivée, exagérant un peu l'histoire, et dit que l'enchanteur s'appelait don Grougnard, à ce qu'il avait dit lui-même en mourant, lui demandant pardon d'avoir voulu l'empêcher d'être chevalier. On n'a jamais bien pu savoir de Sancho s'il croyait absolument ce qu'il venait de dire, ou s'il se l'était imaginé; mais il y a apparence que, gâté par les visions de don Quichotte, dont il avait pris les maximes et les manières, et un peu d'invention se joignant à son imagination déjà troublée, il voyait les choses autrement qu'elles n'étaient. Quoi qu'il en soit, nous le verrons toujours de même dans la suite, où il nous prépare une foule d'extravagances.

Le jour parut, et finit la veille des armes. Don Quichotte, enchanté de ce qu'il avait vu de Sancho, et de ce qu'il venait de lui entendre dire, jugea qu'il serait un des plus fameux chevaliers errants du siècle, et qu'il l'emporterait sur la plupart de ceux que la fable avait chantés. Il l'emmena pour se reposer un peu, et demanda au fermier s'il n'y avait pas de chapelle chez lui. Je n'en ai point trouvé, et n'en ai point fait bâtir, répondit le fermier, mais l'église n'est pas loin d'ici. Il ne faut pas tant de mystère, dit Sancho, le plus fort est fait; et puis, voilà le grand patron d'Espagne, dit-il en montrant une image de saint Jacques, la cérémonie sera tout aussi bonne, d'autant mieux que votre seigneurie n'y a pas apporté plus de façon, quand vous vous fîtes passer chevalier. Don Quichotte y consentit.

Sancho voulait bien boire un coup avant que de passer outre, mais don Quichotte s'y opposa, disant que dans une action pareille, qu'on devait offrir à Dieu, il fallait être en état de pénitence, et qu'il était de l'essence de toutes les cérémonies importantes d'être à jeun. Je n'ai rien à dire à cela, repartit Sancho, si ce n'est que je meurs de soif, et ventre à jeun n'a point d'oreilles; Dieu sait tout; on ne perd pas toujours pour attendre; expédions seulement et nous verrons beau jeu. Sancho se mit à genoux, et après une courte prière, don Quichotte, faute de cérémonial, l'interrogeait de mémoire et lui demandait pourquoi il voulait être chevalier, et s'il avait les qualités requises. Ma foi, monsieur, je n'en sais rien, répondit Sancho. Mais n'est-ce pas, repartit don Quichotte, qui l'interrogeait gravement, comme s'il eût été question de lui donner des licences de théologie; n'est-ce pas pour servir Dieu, en servant la religion, protégeant les veuves et les orphelins, prenant la défense des affligés, et poursuivant la tyrannie ? Et pardi ! cela s'entend, répondit Sancho, et à bon entendeur, salut. Ne promettez-vous pas, continua don Quichotte, d'être fidèle à l'Église, à l'État, à l'ordre de la chevalerie? Quand je ne le promettrais pas, dit Sancho, n'y suis-je pas engagé, et ne me le ferait-on pas bien faire par force? là où sont les rois, là sont les lois; et là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute. Ne promettez-vous pas, demanda don Quichotte, d'accomplir en tout et partout le devoir à quoi vous oblige l'ordre, d'en suivre les statuts, d'en révérer les maximes, et de renoncer à toutes choses plutôt qu'à la profession que vous allez embrasser? Je ne connais point tous ces devoirs, répondit Sancho, mais je m'y oblige sur votre parole : qui a terme ne doit rien; pour les statuts, je ne sais ce que c'est; s'ils ne vont pas plus vite que moi, je tâcherai de les attraper; mais qui va pas à pas dans le droit chemin, va plus vite que celui qui court et qui s'en écarte : pour vos Madasimes, je n'en ai jamais vu, et ne les connais ni à robe ni à drap, si ce n'est une Madasime dont vous m'avez autrefois parlé; mais je m'en rapporte à vous, et gré de maître vaut mieux que besogne faite : pour ce qui est de renoncer à tout plutôt qu'à la profession que vous dites, ma foi, monsieur, je n'irai pas renoncer à l'Église, ni à ma femme, ni à mes enfants, non plus qu'à

mon profit, car la charité commence par soi-même, et ce que j'ai dans ma main vaut mieux pour moi que ce qui est dehors; et si je ne croyais pas trouver mon profit, je ne pense pas que je m'y allasse fourrer : et bien fou qui s'oublie, et ce n'est pas pour se brûler qu'on met les doigts dans la sauce. C'est assez, dit don Quichotte, mets-toi en prière et achevons. J'en meurs d'envie, répondit Sancho qui s'ennuyait; allons, aussi bien les mains me démangent, je voudrais déjà être en campagne. Il marmotta quelque chose, et don Quichotte voulant tirer son épée pour lui donner un coup sur l'épaule, selon le cérémonial, il trouva qu'elle tenait au fourreau : il tira avec force deux ou trois fois; pendant qu'il faisait ces efforts, Sancho, ne sachant ce qui pouvait l'arrêter, tourna la tête pour s'en rendre compte : don Quichotte achevait alors de tirer son épée, et dans l'effort qu'il fit et dont il ne fut pas le maître, il donna un grand coup dans les mâchoires du pauvre Sancho, qui versa un ruisseau de sang par le nez et par la bouche. Ah! s'écria Sancho, je suis mort! au diantre soit la chevalerie, les chevaliers et tout l'ordre! Il se leva furieux, sans regarder son maître, et alla tâter s'il lui restait encore des dents dans la bouche. Don Quichotte courut après lui, et comme il avait encore l'épée à la main, Sancho s'enfuit de toute sa force, craignant qu'il ne voulût le châtier de ses énormes blasphèmes; mais don Quichotte ne songeait qu'à l'apaiser : il l'appela deux ou trois fois amicalement, remettant l'épée au fourreau; Sancho, que cet objet ne tenait plus en respect, lui demanda brusquement s'il voulait achever de lui casser les mâchoires, puisqu'il lui courait sus comme à la malebête. Hé non, mon fils, il s'en faut bien, répondit don Quichotte, approche, mon enfant; je te demande pardon; mais je t'assure que je n'ai point de tort. Oh! s'écria Sancho, c'est moi qui l'ai, je le sais bien, et on peut me le pardonner, car je m'en repens de reste; mais je ne pense pas qu'on m'y rattrape. Mon fils, repartit don Quichotte, tu te dégoûtes de peu de chose; tu m'as vu brisé, sortant des mains des enchanteurs, foulé aux pieds par des animaux immondes, les mâchoires fracassées; et tu ne peux souffrir la moindre égratignure. Et ventre de moi! dit Sancho, vous me faites enrager; est-ce que je n'en ai point eu ma part? et aujourd'hui que je n'ai pas encore

un pied dans la chevalerie, si je suis roué de coups, que sera-ce donc quand j'y aurai les deux pieds et la tête? est-ce que vous croyez que je change de vie comme de chemise? C'est un malheur, mon ami, dont je suis bien fâché, répliqua don Quichotte, je voudrais qu'il fût tombé sur moi; mais il faut s'en consoler, et nous sommes en trop beau chemin pour en demeurer là. Cependant, tiens, fais tes aumônes, afin que Dieu bénisse notre ouvrage.

En même temps il lui donna quatre écus d'or et l'embrassa, ce qui manquait à la cérémonie. Sancho, un peu refait par la libéralité de son maître, se trouva de meilleure humeur. Parlez donc, monsieur, dit-il : la gouvernante enragera de bon cœur, quand elle apprendra que je suis chevalier; mais je ne m'en soucie guère, il y aura plus d'une duchesse qui s'en réjouira. Il est temps de s'en aller, dit don Quichotte : retournons chez moi disposer toute chose pour nous mettre aux champs. Quand ils arrivèrent, il y avait déjà deux heures qu'on était dans l'impatience de savoir ce qu'ils étaient devenus.

CHAPITRE III.

Première sortie de don Quichotte et de Sancho Pança : aventure terrible pour le nouveau chevalier.

Apollon, dieu des savants et souverain du Parnasse; aimable Clio, la plus charmante des Muses ; Momus, qui présidez aux jeux et aux plaisirs, suspendez pour quelque temps vos soins ordinaires, fermant l'oreille aux vœux de tant d'importuns, qui ne vous demandent du secours que pour des choses vaines et inutiles, venez réchauffer mon imagination et allumer dans mes veines le feu de l'enthousiasme que vous versez dans le sein des poëtes, et qui inspira tant de merveilles à Homère et à Virgile. Le grand don Sancho Pança va se mettre en campagne, et faire apparemment des exploits dignes d'une éternelle mémoire; prêtez-moi ce que vous avez de plus exquis pour faire, avec tous les ornements et toutes les grâces nécessaires, une peinture digne du sujet.

Je t'invoque aussi, agréable Diane, aimable sœur du soleil, qui partages avec lui l'empire du monde. Qui sait si nous n'aurons pas quelques aventures nocturnes? à tout hasard, je proteste que je ne t'ai pas oubliée.

Et toi, flambeau de l'univers, source inépuisable de lumière, qui ne cesses de parcourir infatigablement l'un et l'autre hémisphère, observe bien les faits de mon héros, et ne manque pas de les rendre célèbres par toute la terre.

Belle avant-courrière du jour, Aurore au teint de roses, pressez-le de partir incessamment, et prenez vous-même les devants : notre aventurier est déjà debout, armé de pied en cap, et il aura fait une bonne lieue avant que vous soyez levée; je ne jurerais pas même que dès aujourd'hui il ne lui arrivât quelque aventure.

Don Quichotte et Sancho, s'étant juré réciproquement de garder le secret, et de ne s'abandonner qu'au dernier soupir, allèrent voir l'écurie, où ils trouvèrent, avec Rossinante, une jument tant soit peu ensellée, c'est-à-dire, la côte plate, et que dans son temps on n'aurait pas changée pour une autre : les deux montures étaient en bon état, et avaient heureusement de bons fers. Don Quichotte retint son cheval pour lui, et de son consentement Sancho se saisit de la jument qu'il nomma Flanquine. Don Quichotte était en peine pour trouver des armes; mais Sancho dit à son maître qu'il n'avait pas voulu jeter les siennes dans la rivière, comme il le lui avait ordonné, s'étant fait scrupule de traiter ainsi des créatures qui lui avaient fait tant d'honneur; et que le cuirassier, qui avait laissé son épée chez lui, y avait aussi laissé son casque et sa cuirasse, avouant franchement qu'il avait déserté. Ils conclurent donc qu'il y en avait assez pour eux deux, et qu'à la première ville ils se pourvoiraient de lances. Sancho dit encore à son maître qu'il lui demandait congé pour trois ou quatre jours, afin d'aller voir ses amis, et de leur recommander sa famille en cas de mauvaise aventure. Je te les donne, Sancho, dit don Quichotte, mais au moins parle avec discrétion, et ne découvre rien de ce que nous voulons cacher. Je tiens le ballon, répondit Sancho, je saurai bien où le placer. Il courut aussitôt chez lui, bâta le grison, monta dessus, et s'en alla à la ville la plus proche, où

il fit faire une espèce de casque, une cuirasse et un corselet de fer-blanc; trouvant, dans un autre lieu, une vieille lance et le fer d'une autre, il paya le tout, le mit dans un sac, remonta sur le grison, et arrivant de nuit chez lui, au bout de deux jours, il alla dire à don Quichotte, qui était chez le curé, qu'il ferait beau le lendemain pour la chasse, ce qui était entre eux le mot d'ordre. Quand l'écuyer entra, tout le monde était encore à table; car le curé donnait à souper à don Quichotte, au barbier et à deux curés de ses voisins. Ce qui fut heureux pour Sancho, qui avait grand besoin de manger. Bien qu'il y eût une heure que les convives eussent pris les devants, Sancho les devança au bout d'un quart d'heure, et ne cessa de manger, de boire et de parler tout à la fois. Le souper fini, ils prirent congé les uns des autres. Sancho accompagnant son maître chez lui, reçut l'ordre de se tenir prêt à partir dans une heure ou deux, au plus tard.

Le grand don Quichotte, l'honneur de la Manche, sous le nom de chevalier des Lions, foulant les reins de l'indomptable Rossinante, si fameux dans les premiers livres de cette histoire, et don Sancho Pança, montant Flanquine, qui, tout orgueilleuse d'une si noble charge, ne s'était pas fait scrupule d'abandonner sa famille; don Quichotte, dis-je, et Sancho s'étant levés vers deux heures du matin, sortirent vers le mois de mai, le casque en tête, armés de fortes cuirasses, de la lance et de l'épée, et prirent le grand chemin de la Sierra, ne doutant point qu'ils ne dussent y trouver bien des aventures. Ils s'entretenaient l'un l'autre des priviléges et des merveilles surprenantes de la chevalerie errante; mais Sancho, qui n'avait jamais endossé le harnais, ne cessait de se remuer, embarrassé qu'il était de toutes ses armes. Qu'y a-t-il, lui demanda don Quichotte, que tu te trémousses tant? Monsieur, répondit Sancho, ce casque est bien froid, il me gèle la tête dans l'endroit où je suis chauve. Cela ne durera pas longtemps, repartit don Quichotte, mets ton mouchoir dessous, c'est que tu n'y es pas encore accoutumé; et les armes? Elles m'étouffent, monsieur, répondit Sancho. Attends, attends, dit don Quichotte; il lui desserra les courroies, et Sancho ayant mis un mouchoir entre son casque et sa tête, et se sentant tout allégé : Il n'en faut pas mentir,

dit-il : mon maître, à l'heure qu'il est, je ne voudrais pas être ailleurs, et je jurerais bien que nous aurons bonne aventure. Il faut toujours l'espérer, dit don Quichotte, et se consoler si elles arrivent mauvaises, car n'est pas marchand qui toujours gagne; nous sommes entre les mains de la fortune, et si nous sommes sages, nous la tenons entre nos mains.

Ils avaient fait environ une lieue et demie, quand ils crurent voir de loin deux cavaliers qui venaient à leur rencontre. Il faut se tenir prêt, dit don Quichotte, ceci m'a l'air d'une aventure. Prenons donc sur la gauche, monsieur, dit Sancho, car j'ai toujours ouï dire que les aventures ne sont point bonnes si matin. As-tu déjà peur, Sancho? Je ne l'ai pas dit pour cela, ajouta-t-il; mais qui sait si ces gens-là sont chevaliers? et nous ne devons point nous battre contre d'autres. Quelque temps après, Sancho remarqua que c'étaient deux hommes à pied qui touchaient quelques animaux devant eux; il se rassura les prenant pour des voituriers; mais dissimulant, il dit à don Quichotte : Monsieur, vous m'avez fait voir déjà que vous m'aimiez, je veux aussi que vous m'estimiez; donnez-moi, je vous prie, cette aventure. Je te la donne, répondit don Quichotte, s'approchant de lui pour l'embrasser; va, je t'estime déjà, et à tel point que je me tiendrai toujours à l'écart, pour être seulement témoin du combat.

En même temps Sancho part au grand trot de sa jument; quand il fut près de ces hommes : Qu'avez-vous là, dit-il, voleurs? qu'on me le montre! Monsieur, répondirent ces gens-là, tout étonnés d'une si étrange figure, ce sont des autruches, et nous ne sommes point des voleurs. Des autruches? dit Sancho qui n'en avait jamais vu : sont-elles de la maison d'Autriche? si cela est, je les respecte, sinon, je sais bien ce que j'ai à faire. Elles ne sont pas de la maison, monsieur, répondirent-ils, mais elles sont pour la maison; c'est le gouverneur d'Arrache qui les envoie d'Afrique, pour mettre dans la ménagerie du roi notre seigneur, comme une chose curieuse. Que je les envisage, dit Sancho. Nous sommes pressés, monsieur, dirent-ils, elles n'ont pas déjeuné, et nous avons huit lieues à faire aujourd'hui. Est-ce que j'ai déjeuné, moi? repartit Sancho en colère; tant mieux, tant mieux, la partie sera égale,

nous combattrons tous à jeun. Et disant cela, il commença à brandir sa lance; ces pauvres gens découvrirent aussitôt les autruches.

On n'en avait jamais vu de si belles en Espagne; elles étaient d'une grandeur prodigieuse, surtout le mâle, qui avait l'air furieux. Ce fut à lui que Sancho s'adressa : A moi, dit-il, des autruches! tâchant toujours d'imiter don Quichotte en tout ce qu'il lui avait vu faire; à moi! oh! je sais bien qui me les envoie, et je vais les lui renvoyer plus vite que la poste : en même temps il met la lance en arrêt, invoque sa dame, la première venue, et donnant des deux, il court sur le mâle, qui l'attendit de pied ferme avec de grands sifflements. Sancho n'était pas encore assez adroit ou le cou de l'autruche était trop mince; quoi qu'il en soit, il faillit l'atteindre, et ébranlé par le grand effort qu'il venait de faire, son casque, qui n'était pas bien attaché, tomba; l'autruche voyant sa tête nue, lui donna un si grand coup de bec dans l'endroit où il était chauve, que le malheureux chevalier alla par terre tout en sang et presque sans mouvement. Ce dangereux animal poursuivit sa victoire, en lui donnant quantité de coups de pied, dont il l'aurait brisé, s'ils n'eussent tous porté dans la cuirasse; mais il ne laissa pas d'en essuyer trois ou quatre, dont il se ressentit assez longtemps. Sancho, fatigué de cette multitude de coups, revint de son étourdissement et croyant qu'on voulait lui faire rendre les armes, qu'il n'était pas en état de disputer : Je te les rends, dit-il, chevalier, et me confesse vaincu : je suis tout prêt à m'aller présenter devant ta dame, si tu en as une; c'est à toi de commander, et à moi d'obéir.

Les conducteurs des autruches, voyant l'acharnement du mâle sur Sancho, faisaient tous leurs efforts pour le reprendre, et y parvinrent enfin; mais en quittant sa proie, il lâcha un rude coup de pied dans l'abdomen de Sancho, qui, s'imaginant qu'il lui demandait son nom : Chevalier, dit-il, je m'appelle Sancho, chevalier de Malencontre.

Pendant ce temps, don Quichotte, qui avait toujours regardé de loin ce qui se passait, et n'avait point voulu donner de secours à Sancho, tant qu'il n'avait vu qu'un chevalier contre lui, les voyant

remuer tous, tout d'un coup, et croyant qu'ils voulaient l'achever pendant qu'il était à terre, fondit sur eux la lance en arrêt, et allait faire un terrible carnage, quand il vit que c'étaient des gens à pied et sans armes. Il leur demanda qui avait jeté ce chevalier par terre; ils lui en firent l'histoire tout tremblants, disant qu'ils en étaient bien fâchés, et qu'ils tueraient eux-mêmes les autruches, si elles n'étaient point pour le roi. Don Quichotte leur donna congé, et alla tâcher de relever Sancho; mais quand il voulut le remuer, il le trouva si pesant, qu'il n'en put venir à bout.

Qu'y a-t-il, ami Sancho? lui demanda don Quichotte. Ce qu'il y a, chevalier, répondit Sancho, qui avait la tête ensanglantée et l'esprit si troublé qu'il ne reconnaissait pas son maître, si vous êtes chrétien, sauvez le roi, les Africains ont gagné la bataille, il n'y a plus rien à la lance, je suis blessé à mort. Bon courage, bon courage, lui cria don Quichotte; les Sarrasins s'enfuient; lève-toi seulement, et tu verras que nous sommes maîtres du champ de bataille. Sancho, sans savoir encore qui lui parlait, essaya de se lever, mais il n'y eut pas moyen. Chevalier, dit-il, je te prie d'une chose, va-t'en trouver la duchesse, celle qui était autrefois la princesse de Micomicon, et lui dis de ma part, que je meurs son chevalier. Vous n'êtes pas mort, chevalier, lui dit don Quichotte, et il en coûtera la vie à plus de dix mille Sarrasins avant que ce malheur vous arrive. Je suis mort, chevalier, repartit Sancho, il y a même plus de deux heures; je faisais semblant de vivre, pour ne pas décourager les chrétiens; mais il n'est plus besoin de le cacher; enterre-moi promptement, et prends mes armes et mon cheval, c'est tout ce que j'ai à te donner pour l'heure.

Sancho parlait si sérieusement, que don Quichotte ne savait plus ce qu'il en devait croire : il visita sa blessure, qui n'avait fait qu'entamer la chair; et lui cria de nouveau : Courage, courage, mon ami Sancho! bon courage, mon cher fils! la blessure n'est pas mortelle; lève-toi seulement, et allons au premier château; je te réponds que ce ne sera pas grand'chose demain. Sancho reconnut enfin la voix de don Quichotte, et lui dit : Que sont devenus les ennemis, seigneur don Quichotte? Ils sont bien loin, si tant est qu'il en reste, répondit don Quichotte. J'en ai bien tué, dit Sancho;

mais ils me l'ont bien rendu ; en même temps il fit quelques efforts pour se lever, mais il était si moulu, qu'à peine pouvait-il se remuer d'un côté sur l'autre ; le sang qui coulait sur son visage lui faisant croire que ses blessures étaient sans remède : Me voilà par terre, dit-il, mon maître ; et la terre me redemande, il vaut autant me mettre ici qu'ailleurs : je vous recommande ma femme et mes enfants ; faites-en un gouverneur, et l'autre, comtesse, et mettez la mère en religion ; j'ai de l'argent sur moi pour les habiller de deuil, le reste servira à les mener à la cour, pour demander récompense de mes services. Don Quichotte, les larmes aux yeux, consolait le pauvre Sancho du mieux qu'il pouvait, et lui promit d'exécuter ses dernières volontés à la lettre ; Sancho crut qu'il se mettait en état de le couvrir de terre : Attendez, monsieur, dit-il, attendez encore un petit ; je ne suis pas assez mort pour m'enterrer ; mais sitôt que l'affaire sera faite, je vous avertirai, et ne m'en soucierai guère alors.

Pendant que nos aventuriers s'entretenaient si tristement, il passa deux paysans, que don Quichotte pria de lever le chevalier, tandis qu'il tenait sa jument. Ils le prirent, l'un par les pieds, l'autre par la tête, et le mirent en selle avec bien de la peine ; mais il ne put se tenir en équilibre ; il fallut l'attacher avec des cordes : si bien que don Quichotte, touchant la jument devant lui, semblait mener un criminel. Ils marchèrent quelque temps en cet état, Sancho poussant des plaintes, des cris, et quelquefois des hurlements, selon les différentes secousses ; ayant aperçu sur la gauche une maison neuve et de bon air, ils en prirent le chemin et y arrivèrent un quart d'heure après. Ils la prirent l'un et l'autre pour un château magnifique, tant elle avait bonne mine ; et trouvant à la porte un paysan tenant à la main un bâton à deux bouts, ils ne doutèrent pas que ce ne fût un des gardes de la forteresse qui était en sentinelle. Camarade, dit don Quichotte, le seigneur du château est-il là ? Si c'est le maître de la maison que vous demandez, monsieur, répondit le paysan, il va venir tout à l'heure, il est près d'ici à la chasse ; mais sa femme est au logis. Don Quichotte entra dans la cour, et, dans le même instant, une servante voyant ces étranges figures, s'enfuit, criant aux voleurs. Voici, dit languissamment le

pauvre Sancho, où nous trouverons qui achèvera de nous rompre les côtes. Non, non, mon fils, répondit don Quichotte, je me porte bien, Dieu merci, et fussent-ils cinq cents, il n'y a rien à craindre. Dieu le veuille, repartit Sancho, mais pour ce qui me reste de sain, je le donnerais bien pour un double.

Aux cris de la servante, la maîtresse descendit dans la cour, regarda ces deux hommes si bizarrement équipés, et en fut d'abord effrayée; elle s'avança néanmoins à leur rencontre. Don Quichotte mit promptement pied à terre, et la salua fort respectueusement. On délia Sancho, et à l'aide d'un homme de bonne mine qui entra dans la cour, le fusil sur l'épaule, on le mit à terre et on le porta sur un lit, le voyant blessé, et incapable de s'aider. Je vous prie, dit-il, madame, qu'on ait grand soin de Flanquine, c'est ma jument, que je ne troquerais pas pour le cheval Bayard, car elle m'a rendu de si grands services dans toutes mes aventures, que sans elle il n'y aurait plus de Sancho Pança. On lui promit de s'en occuper, et chacun s'informant de l'accident qui l'avait mis en si piteux état, Sancho répondit lui-même qu'il avait eu affaire à des enchanteurs, qui se changeaient en monstre pour le combattre, de rage de ce qu'il était armé chevalier; mais qu'il en avait chassé plus d'une centaine, de manière qu'ils étaient déjà dans l'autre monde, où ils rendaient compte de leur mauvaise vie. Le maître de la maison nommé Basile, qui, ayant trouvé en chemin les meneurs d'autruches, avait appris toute l'histoire, dit à Sancho : J'en ai vu de terribles preuves, seigneur don Sancho; j'ai trouvé sur mon chemin la terre jonchée de Mahométans; il y a apparence que ce sont les Maures d'Afrique qui voulaient encore attaquer l'Espagne. Justement, dit Sancho, et il y en a un qui a dix pieds de haut, qui m'a donné un si grand coup de massue sur le haut de la tête, dans le moment où je n'avais pas de casque, que je ne crois pas en revenir, et bien leur en prendra; quand le Sarrasin m'a vu par terre, il m'a moulu de coups. Vous êtes donc tombé? demanda le maître. C'est la faute de mon cheval, qui ne m'a pas bien soutenu, repartit Sancho, car il n'est pas encore bien dressé, mais si Dieu me prête vie, j'en viendrai à bout. Cependant, seigneur, n'avez-vous point de baume? demanda-t-il : j'en ai grand besoin ; mais je

vous prie que ce ne soit point du baume de Fier-à-Bras, il n'est pas bon pour les coups de massue. Je sais ce qu'il vous faut, dit-il, seigneur chevalier, et voilà justement maître Chrysostome le chirurgien qui entre. En effet, celui du village entrait en même temps dans la chambre; on lui dit que c'était celui que le duc de Parme menait toujours avec lui dans toutes les guerres.

Le chirurgien approcha de Sancho, et visita la plaie qu'il avait à la tête; après l'avoir légèrement sondée : Il n'y a point, dit-il, de fracture ni déperdition de substance, il n'y a simplement que solution de continuité; cependant, ajouta-t-il, il faut prévoir tous les accidents : en disant cela, il lui mit le bout d'un mouchoir dans la bouche, lui dit de serrer, et tira aussitôt deux ou trois fois; Sancho serrait si fort les dents, qu'il manqua lui en arracher une demi-douzaine. Le pauvre aventurier criait les hauts cris; le chirurgien, branlant la tête, dit qu'il n'y aurait pas grand mal de trépaner tant soi peu le malade à tout hasard. Eh, monsieur, s'écria Sancho, qui avait vu trépaner, j'ai la cervelle assez éventée, cherchons quelque autre remède. Mon voisin, dit Basile au chirurgien, les chevaliers errants ne se traitent pas comme les autres; j'ai une herbe dans mon jardin qui le guérira dans vingt-quatre heures. Si c'est de l'herbe à la reine, répondit le chirurgien, j'en réponds, j'en ai fait mille cures admirables; mais il faut préalablement mettre la flébotomie en usage. Je m'y oppose, dit don Quichotte, je n'ai encore vu faire de saignée à pas un chevalier errant; dans toutes les histoires d'Amadis, d'Esplandian, du chevalier du Soleil, et des chevaliers de la Table-Ronde, vous n'en trouverez pas un seul exemple, ou il est apocryphe; ils ne se servaient que de simples, et bien souvent laissaient faire la nature. Le chirurgien, à qui les mains démangeaient, n'en voulut pas démordre, et à quelque prix que ce fût, concluait à éventer la veine, craignant qu'il n'y eût du sang extravasé; mais Basile l'ayant pris par la main pour aller chercher de l'herbe à la reine, il lui apprit chemin faisant ce que c'était que nos aventuriers, et tout ce qu'il en avait entendu dire. Ils revinrent bientôt avec une poignée de nicotiane, qu'ils firent piler dans un mortier, puis jetant le jus dans de la poix résine et de la cire neuve qu'on mit sur le

feu, ils en firent un onguent qui pour la blessure valait tous les baumes du monde.

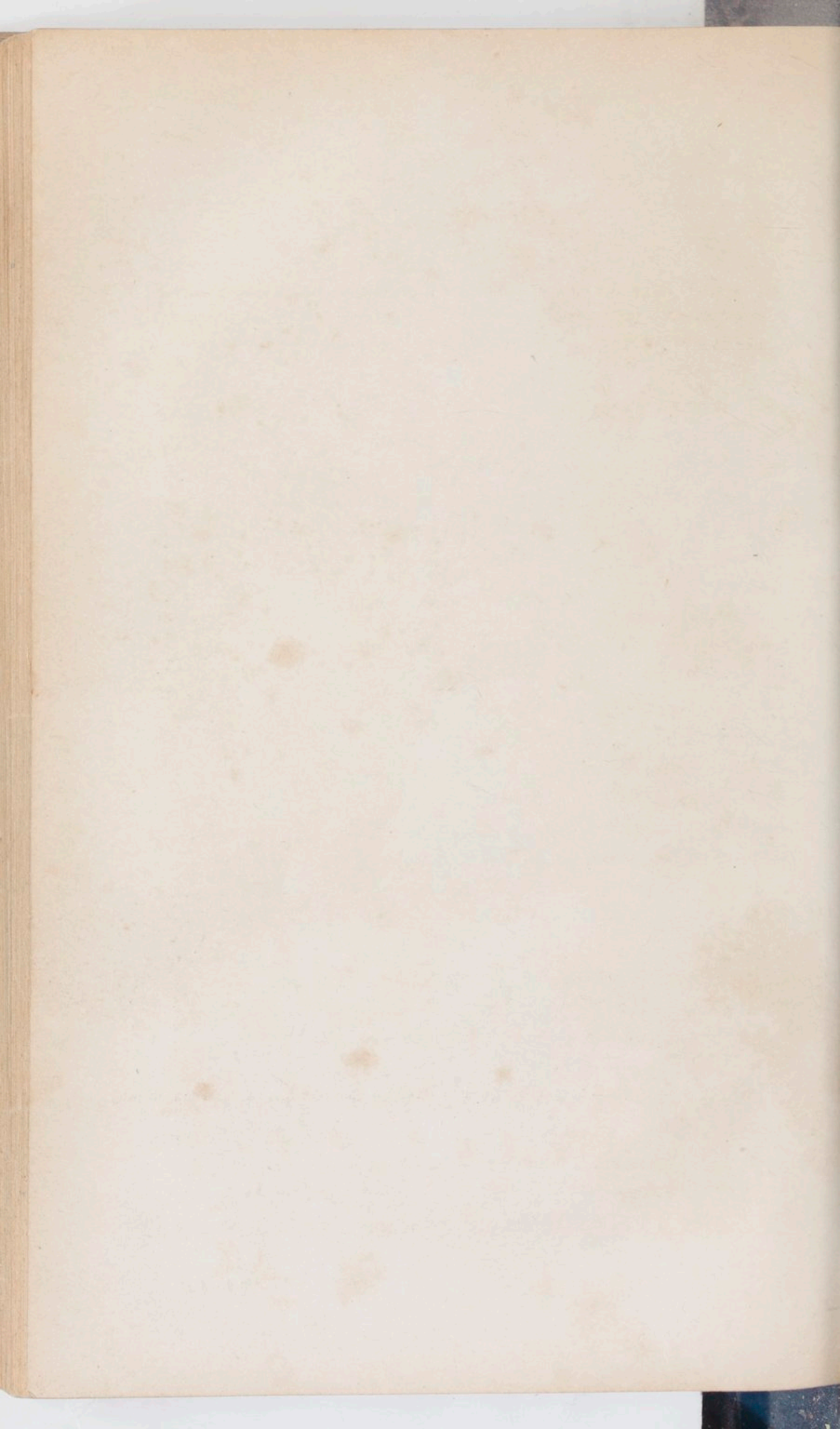
Pendant qu'on préparait un emplâtre, Sancho demanda s'il y avait grand danger qu'il prît une goutte de vin, se trouvant bien affaibli par la quantité de sang qu'il avait perdue. Oui, dit le chirurgien, c'est le plus grand des cordiaux, pourvu que vous n'ayez point de fièvre, s'entend : il tâta le pouls de Sancho; mais le bon chevalier, qui avait peur qu'il ne le trouvât ému, et que cela ne l'empêchât de boire, tendit le bras couvert de la manche; le chirurgien n'y prenant pas garde, ou ne s'en souciant guère, dit qu'il avait plutôt de la faiblesse que de la fièvre, et qu'il était à propos de le corroborer. On lui versa du vin dans un grand verre, et Sancho l'avala sans en laisser une goutte : C'est du Ciudad-Réal, dit-il, passant la langue sur ses lèvres; si on donnait toujours de pareils bouillons aux malades, il en réchapperait plus des trois quarts.

Cependant Sancho n'eut pas plutôt bu ce bon trait que, se trouvant tout ranimé, il sentit aussi plus vivement tous les coups de pieds de l'autruche, et commença à se plaindre vigoureusement que tout le corps lui faisait mal : on lui mit l'emplâtre sur la tête, et on le désarma pour voir le reste de ses blessures. On le frotta d'eau-de-vie, puis on fit bouillir des herbes avec de la lie de vin, et on le couvrit de cataplasmes de la tête aux pieds. Il demanda encore une goutte de vin, qu'on lui servit comme l'autre, plein le verre; il le but, et s'endormit dans le bon lit qu'on lui avait préparé, mettant auparavant ses culottes sous son chevet, crainte de mauvaise aventure; et don Quichotte, le maître de la maison et le chirurgien, allèrent se mettre à table dans une autre chambre, où l'on avait préparé le dîner.



L'autruche lui donna un si grand coup de bec que le malheureux chevalier alla par terre tout en sang

Page 362



CHAPITRE IV.

L'extravagance de Sancho, qui se figura que les enchanteurs avaient changé sa tête contre une autre, et que le chirurgien, par la force de la magie, la lui avait fait rendre.

Il n'y avait pas une heure qu'ils étaient à table, qu'on entendit de grands cris dans la chambre de Sancho. Sancho avait fait un mauvais songe, et appelait au secours, comme un homme qui se trouvait terriblement embarrassé. Tout le monde accourut ; don Quichotte lui demanda ce qu'il avait, et Sancho, tout troublé, le prenant pour le roi Artus, dont il lui avait fait l'histoire le matin, lui répondit :

Sire, votre majesté ne fait point de différence entre ses véritables amis et les autres : vous avez des flagorneurs qui vous font croire ce qu'ils veulent, et quand vous vous êtes mis une chose en tête, personne ne vous l'ôterait. La reine Genèvre est une princesse sage et qui vous aime, et si quelqu'un dit le contraire, je suis chevalier, et j'en donnerai le démenti à pied et à cheval, à la lance et à l'épée, et de telle façon qu'on voudra. Mais, sire, faites mieux.... Ami Lancelot, interrompit don Quichotte, si ce sont des chevaliers, non-seulement je vous permets le combat, mais je veux moi-même vous y servir ; vous n'avez qu'à prendre le jour et l'heure dans la plaine de Sclamalot, quatre contre quatre, ou dix contre dix.

Sancho se réveilla comme d'un profond sommeil, car il était encore à demi endormi quand on entra dans sa chambre, et regardant d'un œil triste tous ceux qui étaient présents : Vraiment, messieurs, dit-il, vous n'avez guère de compassion des malades : vous me laissez ici seul, quand je ne puis me remuer, et sans mes armes ; il a fallu que je combattisse à coups de poing contre une douzaine d'enchanteurs, qui étaient armés jusqu'aux dents. Hé bien, dit le chirurgien, comment la chose s'est-elle passée ? Et comment pouvait-elle aller, répondit Sancho, en l'état où je suis ? Ils ont ouvert toutes mes blessures, ils m'ont foulé sur le ventre et

partout, et un des enchanteurs, après m'avoir coupé la tête, m'en a mis une de verre, parce que je n'ai pas voulu renoncer à la chevalerie errante, en jurant comme un charretier, que lui et ses compagnons ne me laisseraient jamais en repos tant que je serai en campagne : me voilà bien, à cette heure, avec une tête de verre! et si nous rencontrons beaucoup d'aventures comme celle des Sarrasins, combien durera celle-ci, et où en trouver d'autres? Le chirurgien consola Sancho, disant qu'il lui ferait le soir une opération qui lui rendrait une meilleure tête que celle qu'il avait perdue, et que les magiciens n'approcheraient pas de lui de plus de deux lieues; puis, se retournant du côté de Basile : Ce pauvre homme, dit-il, s'est levé de grand matin, il a eu une mauvaise aventure et n'a rien dans le corps que deux grands verres de vins, qui lui ont porté à la tête; il faudrait lui donner à manger, cela rabattrait les fumées ; mais au bout du compte, ajouta-t-il, ce serait un beau miracle de médecine que de guérir la tête de ces deux messieurs! ce don Quichotte, avec son air sérieux, me paraît tout aussi malade que l'autre.

On servit à Sancho une soupe aux choux qu'il mangea de fort bon appétit ; et se trouvant tout refait : Ma foi, dit-il, l'homme vit de ce qu'il mange, et à l'heure qu'il est, si je n'avais pas une tête de verre et le corps brisé, il m'est avis que je me porterais bien, car ma tête se renforce à vue d'œil. Le chirurgien voulant profiter du bon moment où il voyait Sancho, dit à don Quichotte qu'il pouvait se retirer sans scrupule, qu'il lui répondait du malade et s'entendit avec le maître de la maison. Celui-ci mit une robe noire pardessus ses habits, un bonnet de peau de loup, et barbouilla son visage avec de la suie. Ainsi travesti et portant dans ses mains une tête à perruque, le chirurgien le fit cacher dans un coin de la chambre de Sancho, et s'approchant seul du malade, lui dit : Vous me faites pitié; vous êtes nouveau chevalier, et les enchanteurs l'ont déjà bien senti; vous n'avez pas besogne faite, car quand cette maudite race s'est une fois jetée sur la friperie d'un pauvre chevalier, ils n'en démordraient pas pour tous les carmes déchaussés qu'il y a au monde; mais je sais un beau secret, que je tiens de mon père : il avait été, pendant cinquante ans, un des plus

grands magiciens de l'Andalousie ; mais il se repentit d'un métier qui ne fait que du mal, et pour faire pénitence, il se fit ermite; avant que de partir, il me donna un secret contre les enchanteurs, dont vous allez voir la preuve tout à l'heure, pourvu que vous me promettiez de n'en parler à personne. Est-il bien sûr, le secret? demanda Sancho. Oh! sûr, répondit le chirurgien ; entre vous et moi, c'est de quoi je vis, c'est mon gagne-pain; sans cela, la chirurgie ne me donnerait pas de quoi mettre sous la dent : un beau métier, ma foi! j'ai trépané depuis dix jours cinquante hommes et sept femmes; j'ai coupé cent bras et vingt-huit jambes, et fait la dissection de vingt-deux pendus, sans compter trois cent quarante-huit saignées, et quatre accouchements : que pensez-vous que cela m'ait valu? cent sous; voilà bien de quoi vivre! On ne paye donc guère bien en ce pays-ci? dit Sancho : je pense que la chevalerie y trouvera mal son compte. Oh! pour les chevaliers, si, répliqua le chirurgien, parce qu'ils ne payent rien dans les hôtelleries, et qu'on est obligé de les recevoir dans les châteaux, sans compter que s'il y a un bon gouvernement, c'est pour eux, et pour nous, le vent qui souffle.

Sancho, charmé de l'esprit du chirurgien, le pria de le guérir sur l'heure, lui jurant qu'il n'en parlerait à âme vivante, et qu'aussitôt qu'il aurait un meilleur gouvernement que le premier, il lui en ferait bonne part. Le chirurgien commença aussitôt à marmoter entre ses dents, jetant son chapeau entre les fenêtres, en faisant deux ou trois pirouettes, comme s'il eût été en démence. Sancho regardait de tous ses yeux les actions du chirurgien, et en était effrayé; mais il lui avait recommandé de n'avoir point peur, l'assurant qu'en cela consistait toute la vertu du remède. Après ce beau prélude, il alla voir si la porte était bien fermée, et s'approchant de Sancho, faisant une grimace épouvantable, il lui demanda s'il était chrétien. Oui, je le suis, et des vieux, cria Sancho, faisant un grand signe de croix, et croyant en avoir besoin. Vous en guérirez, reprit le chirurgien, en dépit de tous les enchanteurs qui sont en enfer. Savez-vous le nom de celui qui vous a coupé la tête? Non, dit Sancho. N'est-ce point don Grougnard? En bonne foi, nenni, dit Sancho, il y a longtemps que celui-là est à tous les diables. Est-ce Terribilis? demanda-t-il; est-ce Parafaragaramus? est-ce Percentrailles? est-ce

Cassetête? Ce pourrait bien être celui-ci! cria Sancho. Or sus, nous l'allons voir, dit le chirurgien; il prit en même temps un morceau de charbon dans la cheminée, fit un grand cercle dans la chambre, se mit au milieu, et appela les quatre enchanteurs que nous venons de nommer, avec ordre de se représenter à l'instant, sous peine de la corde; il n'eut pas plutôt nommé Cassetête, que Basile dit : Me voici; et il se présenta devant Sancho, à qui il fit si grand'peur, qu'il ferma les yeux pour ne le plus voir. Qui a pris la tête de ce chevalier? demanda le chirurgien. C'est moi. Et où l'as-tu mise? Je l'ai vendue pour une tête de veau. Je t'ordonne, continua le chirurgien, avec une voix menaçante, de la lui rendre tout à l'heure, et je t'ordonne par Nabuchodonosor, Zoroastre, et Ariobarzane, de ne te mêler jamais de ses affaires ni de près ni de loin. Dans l'instant, Basile s'approcha du lit, et ayant cassé une bouteille de verre contre le chevet : La voilà, la voilà, la voilà, dit-il, et aussitôt s'enfuit de la chambre, tirant sur lui la porte, comme s'il eût voulu l'emporter. Sancho se retournant au bruit, et se trouvant tout rassuré, quand il ne vit plus Cassetête : Par la mardi, dit-il, le diable d'enchanteur m'a fait grand'peur, il ne faut point que je mente : et qu'est-il devenu? Il est aux portes de l'enfer, à l'heure qu'il est, dit le chirurgien, et si vous étiez aussi bien quitte de tous les autres, vous seriez bientôt empereur de Maroc. Comment vous trouvez-vous à présent? demanda-t-il à Sancho. Fort bien de la tête; je vois bien que c'est la mienne : je voudrais me porter aussi bien de tous mes autres membres. Et que ne le disiez-vous? repartit le chirurgien, on aurait fait l'opération entière, et cela serait fait à cette heure; or sus, dormez en patience jusqu'au souper, je vous l'ordonne sous peine d'enchantement. Ayant dit cela, il sortit pour aller rire de cette folie, et Sancho s'endormit jusqu'au soir, selon l'ordre qu'il en avait reçu.

CHAPITRE V.

Don Quichotte perd Rossinante. De quelle manière il lui est rendu.

Quelques jours se passèrent ainsi pendant lesquels Sancho Pança, bien hébergé, bien nourri, guérissait rapidement de ses terribles blessures. Il avait repris toute sa gaîté, et charmait son hôte et le chirurgien par ses bons mots et ses proverbes. Don Quichotte, qui ne rêvait qu'aventures et qu'indignait un lâche repos, résolut de tenter quelque grand coup qui lui fît honneur, et annonça que le lendemain il serait à cheval de grand matin.

Le soleil était à peine levé qu'il était déjà en campagne ; s'étant porté dans un carrefour, il vit venir trois hommes à pied qui lui demandèrent la passade. Ils étaient demi-nus, les cheveux en désordre, l'air farouche, le teint pâle, et les bras et les jambes portant des marques de chaînes. N'êtes-vous point, leur demanda don Quichotte, des chevaliers errants que Ramire tenait esclaves dans ses prisons? Non, dit l'un d'eux : nous sommes bien errants, mais pas chevaliers, et nous ne connaissons pas Ramire. Où demeurez-vous? demanda don Quichotte. Où nous ne pouvons passer, répondit le même. Où allez-vous? continua-t-il. Nous ne saurions le dire que demain, répondit-il. Et pourquoi, maître jaseur? répondit don Quichotte. Par ce que nous ne savons pas l'avenir, repartit l'esclave. D'où venez-vous donc? dit don Quichotte ; peut-être saurez-vous le passé. Le passé est bien loin, dit l'esclave : et comme nous ne l'avons pu suivre, nous ne savons ce qu'il est devenu.

Pendant que don Quichotte faisait ces interrogations, un des trois voyageurs s'était approché de Rossinante. Don Quichotte, qui l'avait aperçu, crut qu'il voulait le retenir en cas d'aventure, et le laissa faire ; puis s'adressant à l'esclave : Sais-tu bien, pied-plat, que je n'entends pas raillerie? Je crie pourtant assez haut, répondit l'autre : est-ce que vous êtes sourd, ou que vous n'entendez pas la langue? Attends, attends, répliqua don Quichotte, je vais t'apprendre à

bouffonner. Il se lance sur lui, l'épée à la main ; l'esclave, lui rompant la mesure, lui donna la peine de se tourner cinq ou six fois avec une extrême fatigue du poids de ses armes ; les deux autres se joignant à lui et portant des pierres à la main, dirent à don Quichotte de laisser le chemin libre aux passants ; qu'ils étaient au monde pour le purger des chevaliers errants, qui ne faisaient que du mal sur la terre. Don Quichotte était enragé de se voir traiter ainsi par des misérables ; voyant qu'il n'en pouvait venir à bout, parce qu'ils étaient plus ingambes que lui : Allez, allez, canailles, nous nous retrouverons, et j'aurai le plaisir de vous brancher tous trois de ma main. Vous aurez la peine de nous chercher à pied, lui dirent-ils, et vous n'êtes pas assez bon piéton pour nous attraper. Ce mot, qui semblait dit au hasard, fut un oracle : un des esclaves monta sur Rossinante, et saluant don Quichotte de la tête : Adieu, seigneur chevalier, lui dit-il, je vais répandre partout la gloire que vous venez d'acquérir. Il piqua en même temps, et fit trouver des ailes à Rossinante, laissant don Quichotte dans une peine extrême de la bizarrerie de cette aventure.

Don Quichotte avait une grande impatience de savoir ce que ce pouvait être que cette impertinente aventure ; mais sans quereller personne, il cherchait dans sa tête à le découvrir. Qu'est-ce que ceci ? disait-il ; quelle bizarrerie ? trois marauds indignes d'exercer mon épée, se jouent de moi en face, des gens nus me tiennent tête à coups de pierres, et loin de redouter ce cimeterre, la terreur et l'effroi de tant de nations, comme si c'était un jeu concerté contre nous, ils répondent à mes menaces par des sauts et des cabrioles. Mais, après tout, continua-t-il, ces choses si opposées se réunissent dans un même point : qu'est-ce que la chevalerie errante, si ce n'est aujourd'hui de la gloire, et demain des disgrâces ?

L'auteur de cette véritable histoire, pour contenter l'impatience du lecteur, dit que le chirurgien ayant averti un certain Bracamont que don Quichotte était en campagne au-dessous du bois, celui-ci, voulant se divertir, fit la partie avec deux de ses camarades des plus rusés, qu'il fit déguiser. Ils s'étaient mis sur une hauteur d'où ils observaient don Quichotte, et prenant le moment où il passe peu

de personnes sur ce chemin, ils lui jouèrent le tour que nous venons de voir, prenant bien soin d'éviter les coups de don Quichotte, et ne voulant lui faire d'autre mal que de se moquer de lui ; ce qui leur réussit parfaitement.

Pour revenir au disgracié chevalier, il s'en allait tout triste ; mais d'une tristesse mêlée de fureur, menaçant en lui-même les enchanteurs, qu'ils ne s'en retourneraient pas une autre fois en riant, et se plaignant de la fortune, de ce qu'étant chevalier errant de si bonne foi, et suivant à la lettre les règles de sa profession, elle lui préparait des aventures si ridicules, qui tenaient moins de l'aventure que de la moquerie. Il arriva chez Basile, la mine basse et fatiguée. Sancho, qui était debout à la porte, lui demanda ce qu'il avait et où était Rossinante. Don Quichotte ne répondit que par un soupir ; le bon écuyer, jugeant qu'il lui était arrivé quelque chose de terrible, et qu'il en avait coûté la vie à Rossinante, se prit à faire des doléances incomparables. Qu'y a-t-il donc? cher maître, dit-il en pleurant; où es-tu, Rossinante, trop fidèle compagnon de tous nos malencontres? qu'as-tu trouvé de si farouche qui n'ait respecté ni ton âge, ni ta profession, ni tes services? quoi ! ajouta-t-il, après tant de victoires, où tu as eu une si bonne part, je te verrai peut-être écorché comme une mazette, et dévoré par des loups et d'autres animaux immondes, qui n'auraient osé te regarder vivant entre les deux yeux ! haïe, haïe, fortune ! Ne te désole pas, Sancho, dit don Quichotte, Rossinante se porte bien, et moi aussi : mais il a changé de maître. Tant pis, s'écria Sancho, il vaudrait mieux que vous eussiez changé de cheval ; ah ! vous avez donc été vaincu, mon cher maître ! et celui qui battit des armées, sans en profiter d'un sou, parce qu'il est libéral, s'en revient aujourd'hui à pied, parce qu'il trouve des gens qui manquent de courtoisie.

Aux cris de Sancho, Basile et Chrysostome (c'était le nom du chirurgien) coururent à la rencontre de don Quichotte, qui leur dit d'un air triste : Il ne faut point de lauriers aujourd'hui, mais des cyprès. Et qui est mort, monsieur le chevalier ? demanda Chrysostome. Ma gloire, répondit don Quichotte. Elle n'est pas morte, ou je me trompe, repartit Chrysostome ; elle se portait trop bien hier pour mourir de mort subite. Si elle n'est pas morte, elle est bien flétrie,

dit don Quichotte. Nous la ferons revenir, dit le chirurgien, qui savait déjà ce qui s'était passé, Bracamont lui en ayant fait le récit ; pour l'amour de Dieu, monseigneur le chevalier, ne vous affligez point, vous nous feriez tous mourir : êtes-vous blessé? demanda-t-il. Non, dit don Quichotte, pour le corps, les traîtres n'ont pas eu l'avantage de me tirer du sang, mais profondément blessé dans l'âme. Puisque Votre Seigneurie se porte bien, tout y est encore; et puisque vous n'êtes point blessé, c'est signe que vos ennemis n'ont pas eu grand avantage. Chrysostome lui dit encore : Seigneur chevalier, et votre cheval? C'est cet affront, dit don Quichotte, que je ne saurais digérer, non pas pour le cheval, quoique je l'aimasse beaucoup; mais j'ai été joué, j'ai été trahi sous ombre d'hospitalité, et je ne sais à qui j'ai eu affaire, ni de qui prendre vengeance. Sur cela, il fit le récit de ses aventures, dont tout le monde parut fort étonné. A propos, monseigneur, dit le chirurgien, voilà une lettre qu'on a apportée tantôt pour vous. Et qui? demanda don Quichotte. Un petit homme à pied, fort vilain, noir de visage, bossu et tout contrefait. Un nain, n'est-ce pas? dit don Quichotte. Oui, répondit Chrysostome, et il ne me l'a pas plutôt eu mise entre les mains, qu'il a disparu. Je connais cette nation-là, dit don Quichotte : il avait un cor. Oui, dit Chrysostome, mais il n'a pas sonné. Voyons de quoi il est question, dit don Quichotte. Il ouvrit la lettre et trouva ces paroles :

« Quoique vous soyez le plus grand ennemi des enchanteurs, et moi celui des chevaliers errants, je veux pourtant bien vivre avec vous, à condition que vous épargnerez les gens que je protége. Pensez-y, vous ne vous serez pas plutôt déterminé, que j'en serai informé. Si c'est en bien, je jure de ne vous persécuter jamais; si c'est en mal, je vous déclare une haine immortelle, et j'en fais serment sur l'Alcoran, en présence de Mahomet et de Merlin, archienchanteur. Je vous renvoie par courtoisie le cheval que je vous ai pris par souplesse. Adieu.

« Parafaragaramus. »

Comment, dit don Quichotte, il me renvoie mon cheval, et le

nain est venu à pied ! qu'est-ce que cela veut dire? on n'a point amené de cheval ici, dit Basile; nous avons toujours été dans la cour: monsieur Chrysostome et moi, nous l'aurions bien vu. Il appela un valet, et demanda si on avait amené un cheval. Non, monsieur, répondit le valet, et vous avez la clef de l'écurie. Ils y allèrent tous ensemble, et à peine don Quichotte y fut-il entré, que Rossinante commença à hennir. Le pauvre enfant, dit Sancho, que je te baise! vraiment, tu es d'un bon naturel, mon ami. Pardi! ces messieurs les enchanteurs en savent bien long, continua-t-il; mais encore celui-ci est-il honnête homme, il ne veut que rire, et je pense qu'il est bon de faire connaissance avec lui. Don Quichotte alla à Rossinante, qu'il trouva uni et lisse, comme s'il fût sorti d'une boîte, avec les crins tressés et renoués de quantité de rubans verts et jaunes. Et pardi ! dit Sancho, cet enchanteur-là est galant; si jamais je le trouve, nous ne nous séparerons pas sans boire. Chacun admira l'aventure, il n'y eut que don Quichotte qui n'en fut point surpris, en ayant vu bien d'autres; mais il admira la franchise de Parafaragaramus, qu'il trouva bien courtois pour une race si discourtoise.

Don Quichotte, un peu revenu de sa tristesse, se mit à table, bien résolu de partir dès le lendemain. Après le repas, qui fut bon et de longue durée, et que Sancho égaya par sa bonne humeur, don Quichotte et lui prirent congé de leur hôte et du chirurgien, avec de grandes démonstrations d'amitié et des promesses de se retrouver un jour ensemble; après quoi ils se retirèrent dans leur chambre.

CHAPITRE VI.

Deux aventures de Sancho Pança.

Sancho, qui avait noyé ses maux dans le vin et la bonne chère, mourait d'envie de dormir, et avait déjà conseillé à don Quichotte d'en faire autant, mais notre chevalier, qui ne lui avait presque pas parlé depuis deux jours, lui dit : Nous voici seuls, Sancho,

raisonnons un peu ensemble. Le mot de raisonner flatta Sancho. Je le veux bien, répondit-il, monsieur, aussi bien l'esprit s'enrouille quand on n'en graisse pas les ressorts : eh bien, de quoi s'agit-il ? Tu sais ce qui se passa hier, dit don Quichotte, et tu as vu la lettre de l'enchanteur; que me conseilles-tu ? Écrivez-lui vite, mon maître, et que je parte demain dès la pointe du jour. Et quand je t'aurai donné une lettre, dit don Quichotte, où la porteras-tu ? Où je la porterai ? repartit Sancho, et dame, je la porterai......... ah ! vous avez raison, voilà à quoi je n'avais pas bien songé; mais ne dit-il pas que sitôt que vous serez résolu en vous-même d'être de ses amis ou non, il en sera informé ? Oui, dit don Quichotte. Il ne faut donc point lui écrire, dit Sancho, aussi bien, ce n'est qu'un oui ou un non à deviner; et les enchanteurs en devinent bien d'autres ; puisqu'ils ont écrit tous les discours que nous avions eus ensemble, encore qu'il n'y eût que nous. Comment l'appelez-vous, celui-là ? demanda-t-il ; je ne m'en souviens pas. Il s'appelle Parafaragaramus, répondit don Quichotte. Et, mort de ma vie, voilà un nom d'une aune, reprit Sancho; à ce nom-là, il faut que l'enchanteur ait vingt pieds de haut. La force des enchanteurs n'est pas dans leur taille, dit don Quichotte, elle est dans les charmes, et tu le vois bien toi-même, puisque le nain de celui-là, qui ne doit pas avoir plus de trois pieds, a porté invisiblement Rossinante dans l'écurie. Qu'appelez-vous invisiblement, monsieur? dit Sancho. C'est-à-dire sans qu'on le vît, répondit don Quichotte. Il l'avait peut-être sous sa casaque, dit Sancho, ou dans ses poches; c'est à cause de cela qu'on ne le voyait pas. Tu es fou, dit don Quichotte, et comment veux-tu qu'un homme de trois pieds cache un cheval dans ses poches ? Par la mardi ! vous y voilà, repartit Sancho, vous voulez bien que deux cent mille hommes soient devenus des moutons, dans cette grande bataille, où il ne pensa pas vous rester une dent ; les enchanteurs en savent bien d'autres, et vous ne savez pas trop qu'en dire. Dites-moi donc, mon maître, je voudrais bien vous demander votre avis sur une lettre que j'écris à quelqu'un. Et à qui? demanda don Quichotte, car on écrit différemment selon la différence des personnes. Oh, oui, ma foi, dit Sancho, que les gens soient ce qu'ils pourront, Sancho écrit comme Sancho, et s'ils ne sont pas contents, qu'ils

prennent les cartes; pardi! quand nous courons les bois et les champs, et que nous nous tuons pour secourir les autres, nous nous amusons bien à raffiner! dirait-on pas que nous avons du temps de reste? Pour qui est-elle donc, demanda don Quichotte, et quel en est le sujet? Pour certaine personne, répondit Sancho, qui demeure en certain endroit, et pour certain sujet entre elle et moi. Tu es bien mystérieux, repartit don Quichotte; je vois bien que je ne mérite pas ta confidence. Vous me faites enrager, monsieur, dit Sancho, est-ce que j'ai quelque chose de caché pour vous? je ne l'ai pas dit pour cela : c'est qu'il est minuit comme un double, et il faut se mettre en campagne de bon matin; dormons un petit, voulez-vous? nous ne trouverons pas toujours de bons lits; prenons le bon temps par avance. A la bonne heure, dit don Quichotte, dépêche-toi donc de dormir; nous moisissons ici dans la bonne chère et les plaisirs, et le courage s'amollit faute d'exercice.

Sancho fit comme les gloutons, qui, dévorant trop avidement, s'étouffent d'abord et ne peuvent plus manger; il avait si grande envie de dormir, qu'il n'attendit pas que son maître fût au lit pour se jeter dans le sien; mais comme en le faisant il avait par hasard renfermé son casque sous la couverture, dans l'endroit qui répondait justement sur son estomac, il eut une espèce de cauchemar qui l'empêcha de fermer les yeux : c'est-à-dire, il s'endormit d'abord, mais avec de mauvais songes qui le réveillèrent en sursaut, et, sentant toujours le même poids sur lui, il en fut tout effrayé; et n'eut qu'un sommeil inquiet, qui le fatigua plus qu'il ne le délassa. Don Quichotte dormit quatre heures de suite, et aurait peut-être continué, si Sancho, voyant le jour, ne l'eût appelé à pleine tête. Qu'y a-t-il, mon fils? demanda don Quichotte. Ce qu'il y a? dit-il, le soleil qui nous appelle : je ne sais ce qu'il a ce matin, il crie comme un fou; il faut qu'il ait pris un chemin rude, il fouette comme un enragé, et haïe, haïe; par la mardi! il fait un sabbat..... Comment, dit don Quichotte, le soleil est debout, et le chevalier des Lions est encore étendu sur la plume! quelle honte! Il se jeta vite par terre, s'habilla, s'arma en un moment, et courut à l'écurie, où il sella Rossinante, qu'il trouva mangeant. Courage, lui dit don Quichotte, il faut manger pour avoir des forces. Sancho, après avoir

eu bien de la peine à retrouver son casque, arriva dans un équipage fort magnifique, portant une armure neuve qu'il avait fait faire en beau fer-blanc, et que don Quichotte n'avait pas encore vue; il avait placé sur la crête de l'armet une belle plume blanche avec un nœud de ruban.

Qui va là ? cria don Quichotte ; que demandes-tu, chevalier ? Je n'aime pas les familiarités, répondit Sancho, qui voulut s'amuser ; ne parle point ou parle mieux. Vous êtes délicat, repartit don Quichotte ; eh bien, que voulez-vous donc, monsieur le chevalier ? Je veux, répond Sancho, que tu me rendes sur-le-champ l'épée que tu portes, qui est celle de Roland, qu'il m'avait laissée par testament. Nous l'allons voir tout à l'heure, répliqua don Quichotte ; mais prenons la campagne, il n'y a que les palefreniers qui se battent dans l'écurie. Il tira aussitôt Rossinante, se mit en selle, et sortit pour attirer son adversaire. Sancho riait, en accommodant Flanquine ; il monta dessus, et courut à don Quichotte la visière baissée : Chevalier, dit-il, écartons-nous, afin qu'on ne croie pas que nous nous battons pour nous faire séparer. C'est bien dit, répondit don Quichotte ; et admirant Sancho qui avait pris le devant, il le crut un chevalier des plus fameux, sans prendre garde à sa jument ni à la valise qu'elle portait sur la croupe. Au bout de cent pas, ils trouvèrent une esplanade très-propre pour le combat ; et Sancho, revenant sur don Quichotte, lui demanda comment il s'appelait. Mon nom est écrit sur mon épée, répondit fièrement don Quichotte ; quand tu l'auras prise, elle te l'apprendra. Chevalier, dit Sancho, je fais serment de n'en venir point au combat que je ne sache ton nom, ou que je ne te voie au visage ; car il n'y a pas longtemps que j'ai failli tuer le chevalier que j'aime le plus, faute de le connaître. Pour le visage, j'y consens, dit don Quichotte ; je suis bien sûr que tu ne le reconnaîtras pas. En même temps il haussa la visière. Je crois t'avoir vu ailleurs, dit Sancho, en haussant aussi la visière. Et moi, me connais-tu ? demanda-t-il. Don Quichotte le regarda par deux fois avec le plus grand étonnement, et Sancho ajouta : Je suis plus courtois que vous, chevalier, je vous dirai mon nom ; je m'appelle Sancho Pança. Don Quichotte le reconnut aussitôt et l'embrassa, ravi de la plaisanterie qu'il lui avait faite, et surtout de le voir en si bon

équipage. Sancho lui apprit ce que c'était que cette armure neuve, et lui dit qu'il avait donné l'autre à garder à Chrysostome; puis ils continuèrent leur chemin.

A peine avaient-ils fait une lieue, qu'ils se trouvèrent sur une espèce de plaine, tout environnée de côteaux. Voici, dit don Quichotte, un beau lieu pour les aventures. Et encore plus pour les voleurs, dit Sancho. C'est toujours aventures, repartit don Quichotte. Ne serait-il point bon pour parler à cette jaseuse dont vous m'avez quelquefois parlé, et qui s'appelle la princesse ou la divinité Écho? demanda Sancho. Merveilleux! dit don Quichotte; il n'est pas possible qu'Écho ne soit pas cachée quelque part dans ces rochers. Je m'en vais un petit l'entretenir, dit Sancho; mais faut-il dire des vers? C'est la coutume, dit don Quichotte, quoique je ne pense pas que ce soit absolument nécessaire. Vers soit, répliqua Sancho, nous savons un petit de tout, Dieu merci; écoutez, monsieur :

Que deviendrai-je, Écho la belle,
Après avoir bien combattu?...
battu.

Un beau guerdon, mademoiselle,
Après tant de sang répandu....
pendu.

Tais-toi donc, langue détestable,
Car ce mot de pendu me cuit....
cuit.

Si j'entends plus le moindre bruit,
En deux coups je t'envoie au diable....
diable!

Ah! ah! tu jases encore! attends, attends. A ces mots, il piqua avec furie du côté de la voix, et résolut d'exterminer l'écho pour jamais. Comme la fureur l'emportait il ne savait où, et que sa jument, qui n'avait rien fait depuis deux jours, était en haleine, il n'en fut pas le maître : elle alla passer sur un gros troupeau de moutons,

qu'elle bouleversa, et en estropia trois ou quatre. Les bergers qui les gardaient coururent après Sancho à coups de pierres, dont une porta dans sa bottine, l'autre sur son bras, et le reste sur la jument, qui s'enfuit dans un bois, où une branche sèche, donnant rudement sur le casque du pauvre Sancho et le prenant au défaut de ses armes, l'enleva de la selle et lui fit grand mal. La douleur qu'il sentit fut si vive, qu'il abandonna la lance et la bride; et Flanquine, continuant son chemin tout épouvantée, le laissa pendu à la branche, dans la position la moins commode. Il se prit à jeter les hauts cris. Don Quichotte arriva aussitôt et demanda à Sancho ce qu'il avait. Ce que j'ai? dit Sancho; eh! ne le voyez-vous point? Et qui t'a mis là, mon enfant? repartit don Quichotte. Enfin, m'y voilà! dit Sancho, désolé de ce qu'il souffrait et des demandes de son maître : qu'importe qui m'y a mis! je suis bien en état de faire des histoires. Attends, mon ami, attends, répliqua don Quichotte; il y a remède à tout, hors à la mort.

Il était pourtant embarrassé pour dépendre le pauvre écuyer; pendant qu'il y réfléchissait, sa bonne fortune amena un bûcheron avec une serpe à la main; don Quichotte lui demanda de couper la branche. Le bûcheron ne voulut pas d'abord, disant que c'était bien fait de pendre les bandits; qu'il n'y en avait que trop. Le pauvre Sancho souffrait mort et passion durant ces contestations. Eh! mon camarade, dit-il au bûcheron, je ne suis ni bandit, ni gibier de justice, je suis un pauvre chevalier qui punis moi-même les bandouliers. Ah! bon cela, dit le bûcheron, qui aussitôt donna cinq ou six coups de serpe et coupa la branche; Sancho, appuyé sur la lance de don Quichotte pendant qu'il le soutenait, coula assez doucement à terre, c'est-à-dire comme un sac de blé, mais triste, dolent, et fatigué comme s'il eût eu l'estrapade. Don Quichotte donna pour boire au bûcheron, qui, voyant la plume de Sancho, et remarquant la beauté de ses armes, s'écria qu'il eût été grand dommage qu'un si beau chevalier fût mort au gibet; puis il alla chercher la jument de Sancho, qu'il n'eût pas de longtemps retrouvée, si Rossinante ne l'eût rappelée par ses hennissements.

Don Quichotte approcha de Sancho, qui était assis à terre au pied d'un arbre, la tête entre ses mains : Hé bien, mon enfant,

comment vas-tu? lui demanda-t-il. Assez bien pour l'esprit, répondit-il, car je viens de prendre une bonne résolution. Et quelle résolution? dit don Quichotte. Une résolution qui me sauvera des enchanteurs, des autruches, des échos, et de mille autres diableries, à quoi je renonce comme à Mahomet. Et quel sujet as-tu de prendre cette résolution? demanda don Quichotte. Je ne sais, dit Sancho, peut-être que ce n'est pas moi qu'on vient de tirer de la potence. Je ne puis te comprendre, Sancho, dit don Quichotte : tu me parais toujours opposé à toi-même; la moindre chose te dégoûte, et tu changes de sentiment dans un instant, sans qu'on en puisse savoir la raison. Oh! cela est vrai, repartit Sancho, j'ai grand tort de me plaindre; je devrais me jeter à genoux et prier Dieu devant la bonne fortune, pour la remercier du soin qu'elle prend de moi! Savez-vous bien, monsieur, que vous me faites plus enrager vous seul que tous les malheurs qui m'arrivent, avec vos philosophies? Quand quelqu'un nous plaint, il soulage nos maux; mais quand on nous demande ce que nous avons, nous voyant brisés et hachés en tant de milliers de pièces, qu'il n'y a rien qui n'y paraisse, cela fait crever de dépit; et puis raisonnements sur raisonnements, des leçons perpétuelles, qui diable les peut souffrir, pendant qu'on souffre déjà en corps et en âme? Me voilà battu, me voilà pendu. Un homme averti en vaut deux; et chat échaudé craint l'eau froide.

Or çà, Sancho, ne nous fâchons point, mais raisonnons en honnêtes gens et comme amis, dit don Quichotte. Je crois qu'il n'est pas nécessaire que je m'évertue à vous prouver que je prends part à tout ce qui vous arrive : vous savez assez ce qui en est; mais, au bout du compte, qui vous a forcé d'être chevalier errant? qui est-ce qui a réveillé le chat qui dormait? n'est-ce pas vous-même qui m'en avez fait la proposition? Je l'ai trouvée agréable, je l'avoue, et je l'ai bien voulu, parce que je vous aime. Qui de nous deux a témoigné le plus d'empressement à se mettre en campagne? qui vous a fait acheter des armes neuves, qu'Amadis lui-même ferait gloire de porter? Mais, pour venir au fait, quelle mouche vous a pris de vous piquer contre l'écho avec tant de colère, après l'histoire que je vous en avais faite, et quelle gloire y avait-il à acquérir? vous

ai-je conseillé de lui faire des demandes? Tout cela est venu de vous; pour le reste de l'aventure, ce sont des coups du hasard qu'on ne saurait parer, et qu'il faut souffrir aussi avec patience, sans compter qu'ils ne sont qu'une suite de la fantaisie qui vous a pris, et dont je ne suis nullement coupable. Que dites-vous à cela, Sancho? Ce que j'ai dit bien d'autres fois, répondit-il, que je ne suis qu'un sot, parce que je n'en saurais être deux, et j'ai pourtant bien fait deux sottises : j'ai voulu être chevalier, voilà que je le suis; j'ai voulu chercher les aventures, je les ai trouvées : je n'ai rien à dire, si ce n'est que qui se repent est digne de pardon. Mais, monsieur, ne vous dis-je pas hier au soir qu'il fallait s'accommoder avec l'enchanteur au grand nom? vous ne l'avez point fait; qui doute que c'est faute de cela que j'ai été si bien mené? c'est cependant vous qui avez tort; mais on bat le chien devant le loup. Il ne vous aurait pas coûté beaucoup de dire un oui, et à moi il m'aurait épargné deux côtes, un bras, une cuisse, et la honte d'être branché comme un brigand. Oh! pour cela, interrompit don Quichotte, je reconnais que j'ai tort : et qu'à cela ne tienne, je vais tout à l'heure faire mon accommodement. Je jure donc, continua-t-il, et m'engage par ces présentes, dès à présent comme dès lors, de vivre en bonne intelligence avec Parafaragaramus, et d'épargner tous ceux qu'il prend en sa protection, à condition qu'il ne persécutera jamais ni moi ni les miens, et particulièrement don Sancho Pança, le chevalier. Signé *don Quichotte de la Manche*.

Voilà qui est bon, dit Sancho; et si cela avait été fait dès hier au soir, je ne serais peut-être pas dans le bel état où me voilà. C'est-à-dire, dit don Quichotte en raillant, si tu n'avais point attaqué l'écho. Et qui sait, repartit Sancho, si Parafaragaramus ne me l'a point fait attaquer par enchantement? et le moulin à foulon et les Yangois, qui nous les fit attaquer? J'entends, j'entends, repartit don Quichotte, tu te venges; il ne voulut pas lui en dire davantage pour ne le pas décourager. Or çà, dit-il, Sancho, il est temps de partir; voyons si tu pourras monter à cheval, voilà le tien qui ne demande pas mieux. Ni moi non plus, dit Sancho; mais elle m'a laissé au besoin, la bonne bête, et elle fait à cette heure l'empressée; j'ai bien envie d'aller à pied pour me venger. Si tu ne te vengeais

sur toi-même, cela serait bon, repartit don Quichotte; nous nous sommes accommodés, l'enchanteur et moi, que je fasse aussi l'accommodement entre vous deux, comme d'animal à animal. N'est-ce pas, dit Sancho, qu'il ne faut plus que nous faire embrasser? Je le veux bien pour l'amour de vous; mais qu'elle me donne parole de n'y plus retourner. C'est moi qui en réponds, dit don Quichotte. Sancho se leva, mais ce ne fut pas sans crier; et quand il fallut mettre le pied à l'étrier, il n'y eut pas moyen de lever la jambe, tant il souffrait; il fallut faire plus de cinquante pas pour chercher une élévation favorable, encore eut-il bien de la peine à se mettre en selle.

CHAPITRE VII.

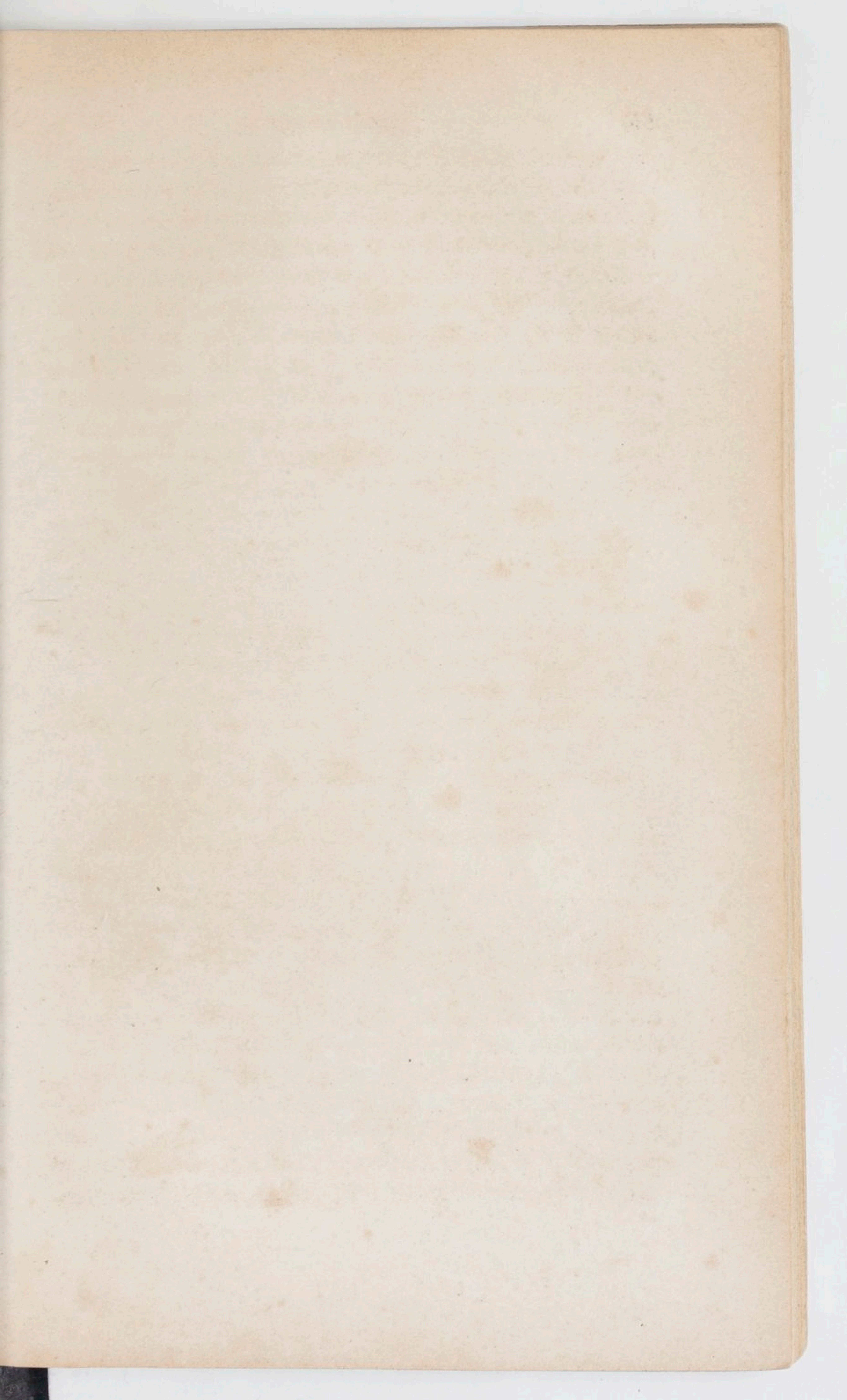
La plus périlleuse aventure de don Quichotte, et la plus heureuse comme la plus glorieuse pour lui.

Nos aventuriers marchèrent un quart de lieue sans rien dire, mais Sancho faisait un étrange soliloque; de temps en temps, il criait comme un homme qui se sent tout brisé, et au moindre faux pas de sa jument : Haïe! reprenait-il, selon les secousses, tu as voulu t'enrôler, pauvre sot, il faut faire la campagne; le vin est tiré, il faut le boire : il faut le payer, qui est pis, bon ou mauvais. Qu'est-ce qu'il y a? demandait don Quichotte. Rien, monsieur, rien, répondait Sancho, je parle à ma jument. Ne me crois-tu point capable de t'entretenir, dit don Quichotte, que tu aimes mieux parler à une bête? Je lui faisais une leçon, répondit Sancho, et elle en a besoin. Il me semble, dit don Quichotte, que tu as l'air chagrin. C'est que le temps se couvre, répondit Sancho, et il n'y a que le soleil qui me réjouisse. Patience, dit don Quichotte, nous verrons combien cela durera.

Dites-moi, je vous prie, chevalier, continua-t-il, avez-vous lu beaucoup de livres de chevaliers errants, et savez-vous leurs manières? Je n'en ai pas beaucoup lu, monsieur, répondit Sancho. Avez-vous pris garde, dit don Quichotte, qu'ils ne vont pas toujours

de compagnie, et que chacun va de son côté à ses aventures; que douze des chevaliers de la Table-Ronde étant partis ensemble pour aller en quête de Lancelot du Lac, ils se séparèrent tous les uns des autres, avec serment de ne revenir d'un an, à moins qu'ils n'en eussent des nouvelles? Si je ne l'ai pas lu, répondit Sancho, je le sais à cette heure. Bon, dit don Quichotte. Je vous dis donc aussi, ajouta-t-il, qu'on ne saurait se tromper en imitant de pareils modèles, et que je trouve à propos de m'en aller de mon côté et vous du vôtre; la bonne ou mauvaise fortune nous rejoindra, quand elle pourra. En disant cela, il observait Sancho pour voir sa contenance. Mais celui-ci sans s'étonner, et sûr de son fait, demanda aussi à son maître s'ils exécutaient tout ce qu'ils disaient dans leurs serments. Belle demande! répondit don Quichotte; oui, quand ils ne l'auraient pas juré. Ils étaient donc gens de parole? dit Sancho. On le croit ainsi, répondit don Quichotte. Et si cela est, monsieur, dit Sancho, comment pouvons-nous nous séparer, après nous être donné parole de ne nous quitter d'un an? Don Quichotte réfléchit quelque temps; Sancho continua : Qu'en dites-vous donc, monsieur, est-ce que les chevaliers d'autrefois étaient plus gens de parole que les chevaliers de cette heure, ou que les chevaliers de cette heure ont des priviléges pour fausser la leur? Don Quichotte, plus contrarié qu'il ne voulait le laisser paraître, de se voir confondu par l'argument de Sancho, se serait repenti de lui en avoir tant appris, si ce n'est que la gloire lui en retournait. Hé bien, lui dit-il, comptez : combien y a-t-il que nous nous sommes résolus de partir? Il y a environ onze mois, plus ou moins, répondit Sancho. Nous avons donc encore un mois à demeurer ensemble? dit don Quichotte. Et entre vouloir et faire, n'y a-t-il point de différence, monsieur? Très-grande, répondit don Quichotte. S'il y a, dit Sancho, onze mois que nous sommes convenus de partir, il n'y a que quatre ou cinq jours que nous l'avons fait, et par conséquent, comptez, s'il vous plaît, combien il reste de l'année; car, pour moi, je ne sais point l'arrussemétique.

Don Quichotte allait répondre : mais il vit une épaisse fumée dans le chemin, et regardant Sancho, il lui dit : Je crois que voilà une aventure; vous avez eu la vôtre ce matin, c'est à moi d'entre-





Ce que j'ai? dit Sancho, eh! ne le voyez-vous point?

Page 381

prendre celle-ci. La fumée est grande, répondit Sancho, et l'aventure sera peut-être assez grande pour nous deux. Vous n'êtes pas en humeur pour les aventures, repartit don Quichotte, et à chaque jour suffit son mal; mais, en un mot, voici la mienne, je l'adopte, et vous en serez témoin. Hé, monsieur, dit Sancho, voulez-vous entreprendre cette aventure sans savoir ce que c'est? nous y avons déjà été si souvent attrapés, que je ne voudrais point m'y fier. Et moi, je m'y fie, répliqua don Quichotte : il faut que ce soit là, la terre *del Fuelgo*, continua-t-il, après avoir un peu rêvé, celle que le grand Magellan a découverte de nos jours. Combien y a-t-il que nous sommes partis? demanda-t-il. Cinq ou six jours, répondit Sancho. Ce n'est donc pas cela, repartit don Quichotte; n'avez-vous rien là pour prendre hauteur? Si fait, dit Sancho, voilà mes jarretières, elles ont bien mesuré d'autres choses; mais, mon maître, ajouta Sancho, voyez-vous bien la flamme qui s'élève avec la fumée? cela m'a toute la mine d'être une des portes d'enfer; entendez-vous bien le sabbat qu'on y fait? il y aura une centaine de diables qui ne vous marchanderont pas. Et moi, crois-tu que je les marchanderai? dit don Quichotte; je les attaquerai, fussent-ils cent mille; si tu n'en veux pas être, tiens-toi à l'écart, et si par hasard je péris, mon cheval, mes armes, l'argent que je porte, tout est à toi; adieu, tu vas voir si je sais jouer des bras, et tu jugeras toi-même si je suis digne d'avoir un chevalier errant pour écuyer. J'en suis, j'en suis, s'écria Sancho; mon maître ne périra point sans moi; allons, meurent les traîtres! adieu Thérèse, adieu mon fils, adieu Sanchina; tenez-vous, gaillards, mes affaires sont bien avancées.

Ils gagnaient toujours du chemin, entendant un bruit terrible; quand ils furent assez avancés, ils virent quantité de gens enfumés dans un mouvement continuel, séparés par divers groupes, les uns traînant d'énormes poids de métal, les autres donnant alternativement de grands coups sur de gros morceaux de même matière, et faisant rejaillir de tous côtés mille étincelles de flammes; un peu plus loin, on voyait un torrent qui se précipitait d'une montagne, et formait un canal, dont les bords noirs et stériles étaient dépouillés d'arbres et d'herbes; tout cet ensemble avait un aspect épouvantable. Le canal ressemblait au Cocyte, et le reste, avec quantité

de fournaises enflammées, paraissait un raccourci de ces tristes et effroyables lieux où la colère du ciel exerce sa vengeance.

C'est ainsi que don Quichotte en parlait à lui-même; mais y trouvant d'autant plus de matière à signaler son courage, bien loin de s'en effrayer : Sancho, dit-il, cette aventure m'attend; je te prie en ami, et t'ordonne comme ton maître, de ne pas remuer de ta place; si par hasard quelque démon, redoutant mon épée, s'échappe de ton côté, je te l'abandonne; mais c'est moi seul à qui il est permis d'entrer là-dedans. Je le veux bien, répondit Sancho, puisque vous me l'ordonnez; mais, mon cher maître, c'est folie que de tenter cette aventure; je gagerais bien ma tête, qui est le gage d'un fou, qu'il n'y a là-dedans qu'enchanteurs et que diables. Monsieur mon cher maître, ajouta-t-il, croyant que c'était le dernier adieu, je ne vous embrasserai point que vous ne me juriez, foi de chevalier, que vous reviendrez; et sur cela, il se mit à pleurer tendrement. Va, va, répondit don Quichotte, tout est entre les mains de la fortune, elle me mène et me ramènera; elle en a bien ramené d'autres.

Ils s'embrassèrent, et don Quichotte, ayant donné sa bénédiction au triste écuyer, s'affermit sur les étriers, embrassa son écu, et serrant sa lance, donna la visière baissée jusque dans l'entrée de cet affreux manoir. Le premier objet qui se présenta à sa valeur, ce fut trois dogues enchaînés ensemble qui en gardaient la porte, et qui s'élancèrent aussitôt contre lui; don Quichotte méprisa d'abord Cerbère, comme indigne de ses coups; mais croyant rendre au monde entier un service des plus importants en lui rendant libre l'entrée des enfers, il les perça à coups de lance, et défia tous les démons : il en vit dans l'instant une douzaine après lui; mais redoublant de courage, il les attaque, les repousse, les écarte, les met en fuite. Où allez-vous, lâches? leur cria-t-il : arrêtez, brigands! j'ai tué votre garde, et vous n'avez pas le cœur de la venger? La plupart des démons, retranchés, lançaient de loin des marteaux, des tenailles, des barres de fer enflammées; d'autres prenaient des charbons ardents dans leurs fourneaux, et les jetaient à pleines pelles sur notre héros; mais il était intrépide : la bonne fortune lui servait de bouclier; et si Rossinante l'eût secondé, tout

l'enfer était déconfit. Où es-tu donc, Pluton ? demandait-il : où te caches-tu, Minos ? qu'es-tu devenu, Rhadamante ? quoi ! un seul chevalier s'empare de votre domaine, et vous n'osez le défendre ! holà, canailles, dit-il à ceux qu'il attaquait, qu'on m'amène tout à l'heure Proserpine ; c'est le seul moyen d'avoir la paix ; qu'on mette Ixion et Prométhée en liberté, et cette troupe infinie de malheureux qui gémissent dans les antres noirs, ou je jure par celle qui m'anime, que je taris le Styx et le Phlégéton, et que je ne sors point d'ici que je n'aie détruit non-seulement vos remparts de fond en comble, mais encore tout votre sombre royaume! Cependant il n'avait pas d'espace pour se servir de la lance, et les ennemis se garantissaient en se tenant dans des lieux étroits, ou en montant jusque sur le toit, d'où ils faisaient pleuvoir sur lui tout ce qu'ils pouvaient trouver sous leurs mains.

Le combat ayant duré plus d'une heure, Rossinante commença à s'effrayer de cet horrible tintamarre, et le feu qu'on ne cessait de jeter incessamment l'ayant entièrement couvert, il s'enfuit à toute bride, sans que don Quichotte le pût retenir ; il ne s'en rendit maître que quand il se trouva dehors ; alors, se voyant plus au large, il continua d'exciter les démons par les plus piquantes injures qu'il put imaginer ; les démons acharnés commencèrent aussi à reparaître avec des fourches en fer et autres instruments qu'ils avaient eu le loisir de prendre ; ils vinrent en masse fondre sur notre héros, qui les attendait ; il fond en même temps sur eux avec une fureur incroyable : il en aurait percé deux ou trois de sa lance, s'ils ne l'avaient esquivé en se jetant par terre : il les bouleversa presque tous, et, les croyant impénétrables parce qu'il les voyait se relever sans blessures, il se mit à réfléchir pour savoir de quelle manière il en pourrait venir à bout.

Pendant qu'il y pensait, Sancho, qui le croyait perdu, s'approchait pour voir s'il pouvait découvrir quelque chose ; les démons, le voyant paraître armé, à cheval, et la lance au poing comme don Quichotte, s'imaginèrent qu'il y en avait encore d'autres, et que c'était des troupes qui venaient les arrêter comme coupables d'un meurtre qu'ils avaient commis quelques jours auparavant : ils rentrèrent tout effrayés dans la forge, car l'enfer de notre héros n'était

autre chose, et se jetant les uns dans l'eau, les autres en des endroits impraticables, ils se cachèrent si bien que don Quichotte ne put les retrouver. Sancho apercevant ceux qui étaient dans l'eau, et qui traversaient de l'autre côté, dit à don Quichotte : Mon maître, les diables se noient; l'affaire est faite. Don Quichotte était dans une si grande fureur, qu'il fit trois ou quatre fois le tour de la forge, cherchant partout une entrée, car ils avaient barré la porte en s'enfuyant, et, apercevant un des forgerons qui se sauvait dans un petit bateau sur le canal : A moi, Caron, à moi, que je passe ! c'est l'ombre d'Achille; je ne donne pas seulement un denier, je te donne dix pistoles. Le forgeron ne tourna seulement pas la tête, don Quichotte, fit tout ce qu'il put pour passer à la nage, mais Rossinante refusa : il ne cessait de le talonner, l'animait de la voix, lui faisant des caresses et des menaces, et n'aurait pas quitté prise, s'il n'était passé un paysan à qui il demanda s'il n'avait point trouvé les démons de cet enfer sur son chemin. Ce sont bien de vrais démons d'enfer, comme vous dites, monsieur, répondit le paysan : ils font tous les jours quelque meurtre; mais ils sont bien loin, ils courent toujours; j'en ai trouvé dix ou douze qui s'enfuient, à cette heure ils sont au milieu de la forêt, où il n'y a que le diable qui les puisse trouver; mais vous n'étiez pas assez nombreux pour les prendre; vous n'avez là qu'un de vos camarades, et ils sont plus de trente, sans compter quantité de vauriens qui les viennent voir tous les jours. C'est assez, mon ami, dit don Quichotte, vous pouvez dire partout que le chevalier des Lions a détruit les démons et leur retraite; et voyant qu'il n'y avait plus rien à faire, il se retira et ainsi finit une des grandes aventures qu'il ait jamais eues, où après avoir tué trois chiens, il fit des prodiges de valeur, dignes de la plume d'un Homère ou de celle d'un Virgile.

CHAPITRE VIII.

Où il est parlé de la rencontre que firent don Quichotte et Sancho du page de madame la duchesse de *, et de l'entretien qu'ils eurent ensemble.**

Don Quichotte était si transporté, qu'il n'avait ni vu ni entendu Sancho; et le bon écuyer, voulant se réjouir de la victoire, lui cria : Arrêtez, arrêtez, chevalier : vous avez encore un ennemi. Don Quichotte, qui avait haussé la visière pour prendre l'air, tourna la tête, et, ayant pris du champ, allait les yeux étincelants rencontrer le téméraire qui le provoquait au combat. Mais Sancho, voyant qu'il ne le reconnaissait pas, se retira à l'écart, et lui dit : Monsieur don Quichotte, voulez-vous envoyer Sancho en enfer, comme vous avez fait de tous les diables? Et que ne parles-tu donc? dit don Quichotte : tu sais bien qu'il y a des temps où je n'entends pas raillerie. Par ma foi, dit Sancho, vous êtes effroyable comme le dieu Mars, mais vous êtes cent mille fois plus brave. Je vous ai vu faire des choses dont je défierais le pape, et je m'imagine que vous avez fait là dedans un beau carnage. J'avoue, dit don Quichotte, que jamais chevalier errant ne s'est vu si favorisé de la bonne fortune : dans l'espace de deux heures qu'a duré notre combat, on n'a pas vu le moindre vide. J'ai eu affaire à une troupe de démons enragés, mais pourtant assez lâches pour n'oser tenir pied. Il n'y a pas dans tout l'enfer un seul instrument de ceux dont ils bourrellent les âmes qu'ils n'aient employé pour l'attaque et pour la défense; et c'est une chose horrible à voir que la force avec laquelle ils lèvent des poids plus pesants qu'eux, et avec quelle vigueur ils les lancent! Je m'en suis vu tout couvert, mais non accablé; et si Rossinante avait voulu tenir tête, le royaume de Pluton ne serait plus qu'un désert. J'ai eu tort: je devais descendre de cheval, je les aurais attaqués dans leurs retranchements, et, leur coupant le passage, ils étaient tous à ma merci. Et Dieu sait le quartier que vous leur auriez fait, dit Sancho : il faudrait être de bonne humeur pour pardonner à des gens qui

n'épargnent personne. N'avez-vous point vu Parafaragaramus parmi les autres? Non, répondit don Quichotte : ce n'est là qu'une des entrées du Baratre; apparemment la cour de Pluton en est bien éloignée, et les enchanteurs y étaient. Est-ce que c'est aujourd'hui jour d'audience? demanda Sancho. En ce pays-là c'est tous les jours et à toute heure, répondit don Quichotte, parce qu'on y vient incessamment de toutes les parties du monde. Il n'y va pas de chrétiens, au moins, dit Sancho : car tous ces gens-là ne sont-ils pas mahométans? Ils n'ont nulle religion, répondit don Quichotte. Et qu'est-ce donc, monsieur, que ce peuple-là? demanda Sancho. Est-ce que tu ne sais pas, répondit don Quichotte, le partage qui se fit autrefois de l'univers : que Jupiter s'empara du ciel, dont l'empire appartenait à Saturne, son père; que Neptune eut celui de la mer, et Pluton les enfers, qui contiennent un terrible espace dans les entrailles de la terre? Vraiment je n'en savais rien, dit Sancho, monsieur le curé n'en dit jamais un mot dans ses sermons. Ce n'est pas là un sujet pour la chaire, repartit don Quichotte : on y parle de choses plus sérieuses et plus importantes, et les seules auxquelles il faille ajouter foi. Je m'en tiens donc aux sermons, dit Sancho : tout le reste m'a bien la mine de n'être que des fables. Je n'en jurerais pas, répliqua don Quichotte; cependant que n'en disent point Homère, Virgile, Ovide, tous les poètes grecs et latins, et mille autres, qui se sont rendus célèbres par un nombre infini d'écrits? Mais n'aurai-je rien à manger? demanda don Quichotte : nous nous sommes bien fatigués aujourd'hui, et les forces ne se remplacent que par les aliments. Comment, répondit Sancho, est-ce que les chevaliers errants songent à manger? Non pas quand ils ont d'autres affaires, repartit don Quichotte. Ma foi, dit Sancho, je me suis abandonné à la fortune sur votre parole, et pour tous les biens du monde je ne porterais pas de provisions : je n'irai pas par friandise offenser un ordre qui ne pardonne rien, et je verrais là crever cent chevaliers errants, au moins de faim, que je ne leur donnerais pas un sou. Bon, bon, et ne savent-ils pas les règles? Pourquoi s'y sont-ils mis, s'ils ne voulaient pas les suivre? J'ai faim, je ne mens pas, dit don Quichotte, et je donnerais bien de l'argent d'un morceau de pain. Appelons Parafaragaramus, dit Sancho : il est à cette

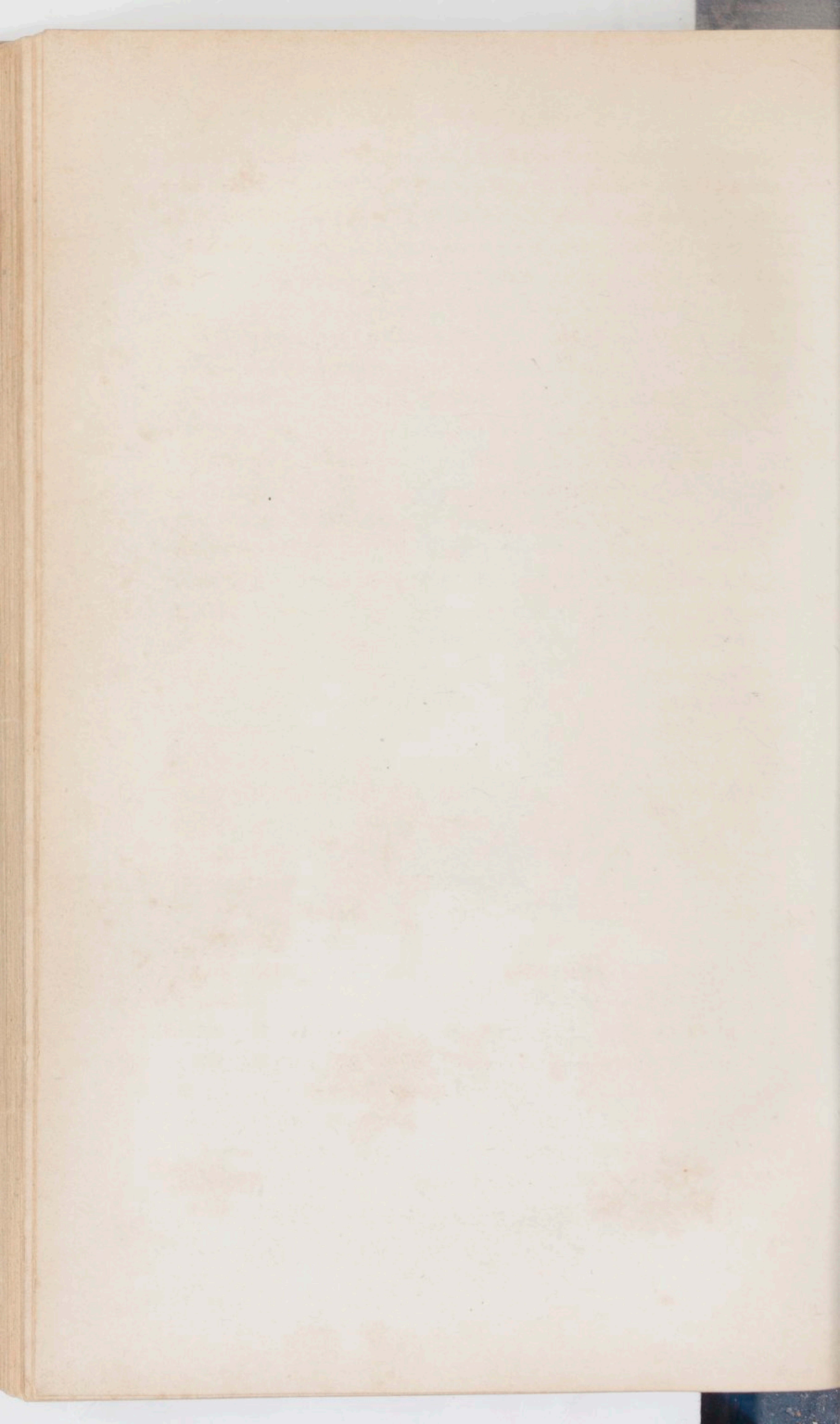
heure de nos amis, il ne nous refusera pas pour si peu de chose. C'est toi, dit don Quichotte, qui as fait l'accommodement, c'est à toi de l'invoquer. Sancho s'éloigna de son maître en lui tournant le dos, et se mit à crier : Holà, la fleur de nos amis, seigneur Parafaragaramus ! Il prononça ce dernier mot comme s'il eût eu la bouche pleine, et don Quichotte lui dit : Il ne t'entendra jamais, de la manière dont tu lui parles, Sancho. Oh que si, répondit-il, et puis il devine les intentions. En même temps il renversa la tête en arrière, le bras droit en arc, comme s'il eût porté une bouteille à la bouche, et resta quelque temps dans cette position. Qu'est-ce ? demanda don Quichotte : te trouves-tu mal ? on dirait que tu bâilles. Ne prenez donc point garde à cela, monsieur, dit Sancho : ce n'est rien. N'est-ce point que tu bois ? dit don Quichotte : tu fais comme si tu haussais la bouteille. Pour moi, cela ne tire pas à conséquence, répondit Sancho. Ma foi, monsieur, dit-il, se remettant, l'enchanteur est honnête homme et bon vivant. Est-ce que tu as quelque chose, Sancho ? demanda don Quichotte ; si cela est, ne me tiens point le bec dans l'eau. On ne peut l'avoir tous deux à la bouteille tout d'un coup, répondit Sancho. Oh ! tenez, continua-t-il après avoir repris haleine, remerciez Parafaragaramus. Boire est quelque chose, dit don Quichotte en prenant la bouteille, mais cela n'apaise pas la faim. Allons donc, dit Sancho, il faut vider ici le sac ; mais vous ne manquerez pas une autre fois de dire qu'il est honteux aux chevaliers errants de porter de quoi manger, et moi je vous laisserai dire, et boirai et mangerai à bon compte ; vous aurez la gloire de mourir de faim comme un véritable chevalier errant, et moi la honte de me rassasier comme un véritable manant. En même temps, Sancho tira un quartier de pain blanc et une cuisse de coq d'Inde, et ils se mirent à manger, comme si le public n'eût point eu besoin de leur secours. Avouez donc, monsieur, dit Sancho à son maître, que, s'il y a de la honte à porter des provisions, au moins il y a du profit. J'en demeure d'accord, répondit don Quichotte, mais il ne faut pas que cela paraisse. Non, non, reprit Sancho : il vaut bien mieux ne rien porter du tout, et paraître maigre et décharné comme un squelette. Vraiment il ferait beau voir un chevalier gras à lard ! on se moquerait bien de lui, tout le monde l'appellerait ventre à soupe.

Il faut être d'une taille légère, n'avoir que la peau et les os, les yeux enfoncés, les joues creuses; mais aussi gare que le feu n'y prenne, ou que le vent ne vous emporte ! Tu en dis là de bonnes, Sancho, dit don Quichotte. Et vous en avalez de meilleures, repartit Sancho : est-ce que vous voulez enterrer la bouteille, que vous vous dépêchez de lui arracher l'âme du corps ? Attendez, attendez, monsieur : comme je serai puni du meurtre, étant assistant, il vaut autant que je sois participant. Tiens, Sancho, achève, dit don Quichotte. Grand merci, dit Sancho : vous lui avez donné dans le cœur, il ne faut pas la presser beaucoup pour l'achever. Sancho plia bagage, ils montèrent à cheval, et à l'entrée du grand chemin ils trouvèrent un jeune homme bien monté qui leur demanda si ce n'était pas là le chemin pour aller à tel endroit, qu'il nomma. Sancho regardait le cavalier, et croyait le connaître. Monsieur, lui dit-il, n'êtes-vous point un des pages de madame la duchesse de..... ? Oui, monsieur, dit le page ; est-ce que vous connaissez son excellence ? Oui, oui, nous nous connaissons bien, dit Sancho : il y a longtemps que je suis de ses amis, et j'ai raison de croire qu'elle est de mes amies. Hélas, monsieur, dit le page, je vous demande pardon, vous êtes le seigneur Sancho Pança ; et, si cela est, il faut que ce soit là monseigneur don Quichotte de la Manche. C'est nous-mêmes, dit Sancho, si nous n'avons été changés en nourrice. Le page descendit de cheval, et alla embrasser la botte de don Quichotte, sans vouloir jamais le laisser descendre, quelque effort qu'il fît. Monseigneur, dit-il, quelle joie auront messeigneurs d'apprendre une si heureuse rencontre ! Hélas, on avait dit que vous ne vouliez plus chercher les aventures, et cela les mettait au désespoir ; on disait même pis. Et quoi ? demanda Sancho. Oh vraiment, une chose étrange, répondit le page : je n'oserais le dire. Mais quoi donc ? dit don Quichotte : que j'étais en prison ? Bien pis, répondit le page. Que nous avions été battus ? dit Sancho. Encore pis, dit le page. Et quoi donc, monsieur ? reprit don Quichotte : ce n'est pas que nous ayons été bannis du royaume ? Beaucoup plus horrible que tout cela, répondit le page. Que nous avions été mordus d'un chien enragé ? demanda Sancho. Non, répondit-il. Est-ce, demanda don Quichotte, que nous nous étions faits mahométans ? En vérité,



Le premier objet qui se présenta à sa valeur, ce fut trois dogues enchaînés ensemble ..

Page 388.



monsieur, dit le page, cela est si honteux, que je n'oserais le dire en votre présence. Mordi! dit Sancho, que peut-ce donc être? Ce n'est pas que nous avions pris la lune avec les dents, que nous avions été fouettés par les rues, que les loups nous avaient mangés, ou que nous volions sur les grands chemins? Nenni, monsieur, dit le page, Dieu vous en préserve ! Dites-nous, je vous prie, ce que c'est, dit don Quichotte : nous ne saurions deviner une chose si extraordinaire, et nous avons tant d'ennemis de toutes sortes, qu'on fait de nous mille médisances atroces. Vraiment, ce sont bien des médisances en effet, repartit le page, il n'y a rien qui ne le prouve. Sancho, qui s'impatientait, mourait d'envie de dire des injures au page. Et mordi, monsieur, dépêchez ! lui dit-il : nous avons du chemin à faire, et il se fait tard. Je vous l'aurais déjà dit, monsieur, si je ne craignais de vous fâcher, répondit le page ; mais madame, qui vous aime, et qui considère monsieur le chevalier, ne me pardonnerait jamais si j'avais dit quelque chose qui vous déplût. Est-ce, dit don Quichotte, que j'avais enlevé l'infante? Non. Que j'avais attenté sur la vie du pape? Non. Ce n'est pas que j'eusse commis des impiétés et des sacriléges? Oh! mon Dieu, non, monsieur : vous êtes trop bon chrétien. Ah ! ma foi, j'y suis, dit Sancho. Si je le trouve, l'avouerez-vous? Oui, monsieur, je m'y oblige, dit le page. Pardi! nous avons été bien longtemps, continua Sancho; je ne sais à quoi je rêvais; n'est-ce pas qu'on dit que mon maître et moi ne sommes guère sages? Non, non, monsieur, ce n'est pas tout à fait comme cela. Je ne sais donc plus ce que ce peut être, dit Sancho, et je quitte : j'aimerais autant être mort.... C'est cela, monsieur, c'est cela, interrompit le page. Comment, c'est cela ! dit Sancho, et je n'ai rien dit! Pardonnez-moi, dit le page : vous dites que vous voudriez être mort, et on disait que cela était. Quoi ! on disait que nous étions morts? repartit don Quichotte. Oui, monsieur, et tout le monde en était dans la dernière affliction. Il n'y avait pas jusqu'à madame Rodriguez qui ne fût assez folle pour en pleurer. Que je lui sais bon gré de son affection ! reprit don Quichotte. Mais, monsieur, vous avez été longtemps à nous faire languir pour ce pauvre mot : est-il si honteux de mourir? Oh! monsieur, repartit le page, madame ne veut point qu'on dise de gros mots,

et qui aurait prononcé celui-là chez elle, devrait faire son paquet. Eh ! monsieur, dit Sancho, cela n'est pas si mal imaginé : on ne saurait dire une plus grande injure à un homme que de dire qu'il est mort. Borgne, boiteux, bossu, ce sont là de petites choses, et la mort comprend toutes sortes de maux. Or ça, monsieur, demanda-t-il au page, combien y a-t-il d'ici chez madame la duchesse? Sept lieues. Et quand y serez-vous de retour. Après-demain au soir. Voudriez-vous bien vous charger d'une lettre pour sa grandeur? demanda Sancho. De bon cœur, répondit le page, et de dix si vous voulez. Attendez là un petit, je vous en prie, continua Sancho ; je m'en vais revenir à vous. Il prit don Quichotte à l'écart, lui dit qu'il avait une lettre sur lui toute prête, et lui demanda s'il lui conseillait de l'envoyer. Voyons-la, dit don Quichotte : veux-tu me vendre chat en poche? Non pas, dit Sancho ; mais elle est cachetée, et, si vous l'ouvrez, comment la recacheter? Tu as raison, dit don Quichotte; mais comment en juger sans la voir? Ils l'ouvrirent, et don Quichotte lut ce qui suit.

A madame la duchesse de....., à l'hôtel de sa couronne.

« Il y a si longtemps, madame la duchesse, que nous n'avons eu l'honneur de nous écrire, ni moi à vous ni vous à moi, que je m'imagine être en l'autre monde, où monsieur le curé dit qu'on n'a point affaire avec les gens d'ici. Quant à moi, je sais bien que vous dire là-dessus : c'est qu'il n'y en a pas de plus empêché que ceux qui tiennent la queue de la poêle. Votre hautesse saura donc que je suis armé chevalier, et armé jusqu'aux dents, et, ma foi, ce n'est pas pour des prunes. Si j'ai de l'honneur, il me coûte bon ; je l'ai bien acheté ce qu'il vaut. Enfin j'ai des armes toutes flambantes neuves, un vrai cheval qui s'appelle Flanquine, une lance et tout le reste, jusqu'à mon enchanteur ; et la meilleure marque de chevalerie, c'est que les horions commencent déjà à pleuvoir menu comme grêle. En faisant la veille des armes, j'ai commencé par tuer don Grougnard : apparemment que vous le connaissez, par rapport au nombre infini d'enchanteurs que j'ai vus chez votre grandeur

Ces diables-là me persécutent comme des mouches. Je n'ai pas eu le pied dans la chevalerie que je croyais attaquer deux cavaliers, et c'étaient des magiciens d'une étrange figure, qui se disaient de la maison d'Autriche. Mon maître, monseigneur don Quichotte de la Manche, chevalier des Lions, qui en était témoin, vous dira que je fis merveilles ; mais un de ces magiciens me prit en trahison, et me sangla un coup de massue sur le haut de la tête, qui me jeta les quatre fers en haut. Si vous avez quelque onguent contre les enchantements, envoyez-le-moi vite, je vous prie, là où je serai, car je vois bien que je n'ai pas besogne faite, et que ces diables-là sont acharnés sur ma peau. Je vous dis, madame la duchesse, que nous voilà en campagne, monsieur don Quichotte et moi. Si vous écrivez à ma femme, bouche close sur tout ce que je viens de vous dire, parce que je veux la surprendre quand je serai empereur : ce qui n'est pas difficile, à ce que dit mon maître lui-même. Adieu donc, madame ; tenez-vous joyeuse. Pour moi, je ne cesserai de vivre et de mourir l'esclave de votre très-humble hautesse, jusqu'à ce que je puisse me revoir auprès de votre beauté.

« Le chevalier don Sancho Pança. »

La lettre lue, don Quichotte dit qu'il ne lui conseillait pas de l'envoyer telle qu'elle était, parce qu'il y avait trop de fautes, et que madame la duchesse s'en moquerait. Nous nous connaissons de reste, elle et moi, repartit Sancho. Il attacha aussitôt la lettre avec une épingle, faute de cachet, et la mit entre les mains du page ; et, voyant que don Quichotte était fâché de ce qu'il ne l'avait pas cru, il la redemanda, mais le page leur donna le bonsoir, et s'éloigna d'eux au galop.

CHAPITRE IX.

Secours que donna don Quichotte au sieur Valerio et à sa femme, maltraités par des scélérats.

En vérité, Sancho, dit don Quichotte, je t'admire en tout : il y a mille choses que tu devrais ignorer, n'ayant pas été trop bien

élevé, et que tu sais pourtant aussi bien qu'un autre; et toutes celles dont tu devrais être parfaitement informé, parce qu'elles sont d'un usage commun, tu les ignores comme si tu ne faisais que de naître : car j'aime mieux croire que c'est ignorance que mépris. Et cela veut dire, monsieur ? demanda Sancho. Que tu ne devrais rien faire sans me consulter, dit don Quichotte. N'as-tu point de honte d'écrire comme tu le fais à une duchesse, avec des familiarités basses qui sentent le village, et des plaisanteries fades, de bouffon de taverne ? Là, là, mon maître, ne méprisons point tant la besogne : je vous ai déjà dit que Sancho écrit comme Sancho, et on n'en doit pas attendre davantage. Mais Sancho étant chevalier, dit don Quichotte, il faut qu'il écrive comme chevalier; qu'il y ait non-seulement du sens, mais encore de la dignité dans ses paroles. Et, pourvu que cela divertisse, répliqua Sancho, n'est-ce pas assez ? Croyez-vous que ce soit là la première lettre que j'aie écrite à cette dame ? En bonne foi, oui, nous nous connaissons bien tous deux : elle est contente des miennes, et moi des siennes. Quand je serai fils d'empereur, je le prendrai plus haut : j'écrirai mon cousin aux électeurs, et mon frère aux rois, et en parlant de guerre ou d'autres affaires d'importance, nous fourrerons là des paroles dorées. Ce sera aux autres à me divertir, et à moi à les récompenser : alors comme alors, et à cette heure comme à cette heure. Si j'étais amoureux, je dirais que le soleil et la lune ne sont que des lanternes auprès de ses yeux; que sa bouche est du corail et ses dents des perles, que son teint est du caillé mêlé avec des roses, et ses cheveux des boucles d'or tressé. Mais monsieur le duc ne le trouverait peut-être pas bon, et il en arriverait du désordre; nous nous ferions la guerre, et, mutin, comme je suis, j'exterminerais tous les ducs du monde; et qui sait si le pape me le pardonnerait ? Don Quichotte allait répondre; mais ils se trouvèrent à l'entrée d'une montagne couverte de bois, où il crut entendre du bruit. Sancho descendit de cheval, et se mit en devoir de rajuster sa selle, qui tournait, n'étant pas bien sanglée. Tu m'attendras là, si tu veux, lui dit notre héros, si non, regarde le chemin que je vais prendre. Sancho le laissa faire à tout hasard, les montagnes et les forêts n'étant pas tout à fait de son goût.

Don Quichotte ayant pris les devants, avança du côté des bois, et n'y fut pas plutôt entré, qu'il vit deux hommes de fort mauvaise mine, qui, le voyant venir, prirent la fuite; il les appela, ils ne répondirent point, et doublèrent le pas, en coupant dans le plus épais du bois, où un cheval ne pouvait entrer. Après avoir tourné de tous côtés pour les découvrir, il s'abandonna à un sentier qui le mena sur le bord d'une roche escarpée, d'où regardant en bas, il aperçut une femme attachée à un arbre, les cheveux en désordre, ses habits déchirés, et autres indices qui prouvaient qu'on lui avait fait d'étranges violences. Touché de compassion, il cherchait le moyen de descendre au bas de la roche, pour donner du secours à cette femme, dont les gémissements annonçaient une profonde douleur. Pendant qu'il courait de toutes parts, il crut entendre crier Sancho, et s'arrêta pour mieux juger d'où venait la voix; il allait répondre, quand il entendit distinctement : A nous! à nous! aux voleurs! aux voleurs!

A ces cris, don Quichotte se tint alerte, observant s'il pourrait découvrir quelqu'un; et vit, presque sur lui, un homme qui se sauvait, et qui n'avait pu le voir, parce que le chemin allait toujours en tournant. Arrête! dit don Quichotte; le voleur voulut retourner sur ses pas; mais se voyant pressé par le chevalier, qui le talonnait de près, il revint à lui l'épée à la main. Cet homme avait l'air d'un tel scélérat, que don Quichotte ne crut pas le devoir ménager, et lui porta un coup de lance, qui lui perça le bras droit, avançant toujours sur lui pour lui faire passer son cheval sur le corps. Cet enragé, qui avait abandonné son épée, ne pouvant plus s'en servir, lui tira un coup de pistolet, qui ne fit que glisser sur sa cuirasse, et anima si bien notre héros, qu'il résolut de ne lui faire aucun quartier. Sancho arriva dans ce moment, et ce malheureux, se trouvant enveloppé, tout blessé qu'il était, la lance encore dans le bras, fit des efforts désespérés, en homme qui se jugeait perdu.

Don Quichotte et Sancho l'arrêtèrent, et l'ayant lié, le menèrent devant eux; quand il s'aperçut qu'ils allaient descendre vers le bas de la roche, il se mit à faire des cris et des hurlements incroyables. A ce bruit accoururent, de loin, trois chevriers qui gardaient leurs troupeaux, et don Quichotte voyant qu'ils n'osaient avancer, les ras-

sura en leur criant: Approchez, approchez, la bête est prise. Ils regardèrent cet homme lié, le bras pendant et tout en sang, et dirent à don Quichotte : Vous avez fait là une belle capture, monsieur; il y a longtemps que ce voleur rôde par ici, et on trouve tous les jours des gens égorgés. Ont-ils là quelque retraite? demanda don Quichotte. Oui, monsieur, répondirent-ils, là-bas, dans un fond; vous êtes dans le chemin. Et où est le reste de votre compagnie? demandèrent les chevriers à don Quichotte, le prenant pour un prévôt. Ils ne sont pas loin, dit Sancho, mes enfants, et vous verrez demain ce bois-là bien net, je vous en réponds. Les chevriers se chargèrent de la conduite de ce misérable, qui, tout lié et tout blessé qu'il était, leur donna bien de la peine: il voulut même s'aller jeter dans un précipice, et s'il en eût été plus près, il l'eût fait malgré eux, et les y aurait entraînés; mais ils lui donnèrent tant de coups et le lièrent si serré, qu'il ne pouvait plus remuer. Ils arrivèrent tous en même temps au bas de la roche, où ils virent la dame liée à l'arbre; don Quichotte courait à elle pour lui couper ses liens, quand parut un ours, la gueule sanglante, dont la vue l'obligea de se tenir sur ses gardes; tout le monde en fut épouvanté, Sancho plus que personne; il se tint auprès de son maître, faisant néanmoins assez bonne contenance; mais l'ours, effrayé de voir tant de monde, s'enfuit aussitôt.

Don Quichotte s'approcha alors de la dame, et se jetant à terre, coupa les cordes dont elle était attachée, en lui disant : Le ciel a pitié de vous, madame, et il venge en même temps l'outrage fait en votre personne, car je suis bien trompé si ce brigand n'est un de vos assassins. Cette dame remercia don Quichotte avec beaucoup de reconnaissance, mais d'un air qui prouvait qu'elle avait autre chose à souhaiter que la liberté qu'il lui avait rendue; puis jetant les yeux sur ce misérable, qui détournait les siens : Ah! s'écria-t-elle, ôtez-moi ce monstre! il n'y a pas assez de supplices pour lui faire expier l'horreur de ses crimes. Don Quichotte le fit attacher au même arbre d'où on avait détaché sa victime; cette infortunée, appuyée sur don Quichotte, lui montra de la main, en poussant de grands soupirs, un homme bien vêtu, étendu sur la poussière et nageant dans son sang : Voilà, dit-elle, le comble de tes crimes, infâme! quelle fureur t'a poussé à dérober la vie à ton maître? Ah! cher

Valerio! ajouta-t-elle. Ah! triste et malheureuse Eugénie! A ces paroles, elle se laissa tomber auprès du corps, malgré don Quichotte qui la soutenait, et l'un et l'autre parurent sans vie et sans mouvement. Sancho mourait d'envie d'achever le perfide qui causait tant de malheurs; mais don Quichotte lui dit qu'il fallait bien s'en donner de garde, et qu'il servirait à donner des éclaircissements. Un des chevriers courut promptement à quarante pas de là, et apporta une tasse d'eau fraîche, qui fit revenir Eugénie. Don Quichotte tâchait de la consoler, et lui donnait quelques espérances; mais elle n'avait plus rien à espérer, et répandait tant de larmes, poussait tant de soupirs entrecoupés de sanglots, que tous les spectateurs en étaient profondément émus. Les chevriers prièrent don Quichotte d'aller chez eux, puisqu'il ne restait pas une heure de jour, l'assurant qu'ils le recevraient le mieux qu'il leur serait possible, et que d'ailleurs ces bois n'étaient pas sûrs à l'heure où les voleurs s'y rassemblent.

Heureusement, la blessure de Valerio, l'époux d'Eugénie, n'était pas mortelle, quoique profonde; un chirurgien appelé à la hâte en étancha le sang et y posa un premier appareil; Valerio revint à lui, remercia son généreux libérateur, et bénit le ciel de lui avoir conservé son épouse; le lendemain, porté sur un brancard, il fut conduit au château de Rybyra, qui lui appartenait; sur ses vives instances, don Quichotte consentit à l'accompagner, l'assassin ayant été remis entre les mains de la justice. Don Quichotte n'eut pas besoin des visions de la chevalerie pour reconnaître un château; quatre portes, un pont-levis avec quelques pièces de campagne, en défendaient l'entrée. Monsieur, lui dit Sancho, en voilà un, celui-là; mais pourquoi n'y a-t-il pas de nain sur le donjon? Mon ami, répondit don Quichotte, c'est qu'ils savent très-bien que ce sont leurs maîtres qui arrivent; et ils ne veulent point faire de bruit, crainte de faire mal à la tête de leur seigneur, dans l'état où il est. Mais ne devrait-il pas sonner pour nous, qui sommes chevaliers errants? répliqua Sancho; pourquoi perdre les bonnes coutumes? Je m'imagine, conitnua-t-il, qu'il ferait bon là dedans, si le seigneur n'était point malade. Tu penses toujours à tes aises, dit don Quichotte. Ma foi, monsieur, je n'ai que faire de penser aux incommodités, re-

partit Sancho, elles viennent bien d'elles-mêmes, et si on n'était chevalier errant que pour être mal à son aise, le monde n'en serait guère peuplé; puisqu'il faut avoir la résolution de souffrir les mauvaises rencontres, il faut aussi se résoudre à souffrir les bonnes. N'est pas marchand qui toujours gagne, et encore moins qui perd toujours. Arrivés tous à la porte, don Quichotte entra dans la basse-cour, où il descendit de cheval pour aller offrir la main à Eugénie, qu'il conduisit à sa chambre. Quantité de valets prirent les chevaux, et des officiers de la maison vinrent dire à Sancho qu'il y avait des chambres préparées, et qu'il n'avait qu'à choisir pour lui et pour le seigneur qu'il accompagnait. Il répondit que monsieur le chevalier des Lions serait bien aise qu'ils couchassent dans la même chambre, qu'il les priait, puisque le seigneur Valerio avait tant de courtoisie, de lui en donner une à deux lits. On le mena en même temps dans une grande chambre à alcove richement meublée, et ornée de dorures et de peintures; on lui dit que c'était celle qu'on destinait pour le seigneur qu'il venait de nommer, et que s'il le voulait absolument, on y mettrait un lit de camp pour lui, mais qu'il y avait des chambres de reste, et que madame la comtesse, qui avait tant d'obligation à monsieur le chevalier, ne consentirait point qu'il fût incommodé chez elle. L'officier demanda encore à Sancho de quel ordre était le chevalier; Sancho lui dit qu'il s'appelait don Quichotte de la Manche, chevalier errant, l'ornement de l'Espagne et la gloire du monde. On apporta du vin, il se mit à boire et obligea l'officier d'en faire autant. Sancho, qui ne buvait jamais sans se mettre en bonne humeur, et qui n'était jamais en bonne humeur sans jaser, raconta les prouesses de son maître, et n'oublia pas les siennes, disant qu'il était aussi armé chevalier, et que si les enchanteurs ne les persécutaient point, il y aurait longtemps qu'ils seraient sur le trône, mais que ce qui est différé n'est pas perdu. L'officier était d'abord tout étonné de ce que disait Sancho, ne sachant ce qu'il en devait croire; mais se souvenant qu'il avait lu l'histoire de don Quichotte de la Manche, il pensa que ce pouvait bien être là les originaux dont il avait lu la copie. Pour s'en assurer, il demanda à Sancho s'il y avait longtemps qu'il exerçait cette profession, et comment il s'appelait. Sancho raconta tout ce qui pouvait faire honneur à don

Quichotte et à lui ; mais se donna bien de garde de parler de la berne, des Yangeois, du baume de Fier-à-bras, et de toutes les autres aventures qui ne lui avaient pas réussi. Il dit seulement que Don Quichotte avait quitté l'exercice de la chevalerie par dépit de ce que son cheval s'était abattu en combattant contre le chevalier de la Blanche-Lune ; qu'il avait été malade depuis, et que lui qui parlait, l'avait animé à chercher encore des aventures : que pour lui, il s'appelait don Sancho Pança, et qu'il en avait déjà eu trois, qui aideraient à continuer leur histoire. L'officier n'en demanda pas davantage : il promit de faire apporter un lit dans la même chambre, et dit à Sancho qu'il avait ordre de monsieur le comte et de madame la comtesse de ne les laisser manquer de rien et de les servir avec le respect qui leur était dû. Don Quichotte entra en même temps, conduit par un page ; et l'officier courut aussitôt apprendre à sa maîtresse quels étaient ses hôtes.

CHAPITRE X.

Où les aventures de Sancho et ses manières ont la meilleure part.

Don Quichotte ne fut pas plutôt dans sa chambre que, pour se défaire du page, il lui demanda tout bas s'il n'y avait pas moyen d'avoir un rasoir. Le page dit qu'il allait en chercher un, et don Quichotte, dès qu'il fut sorti, adressant la parole à Sancho : Que dis-tu de cette maison et de nos hôtes ? Ce que j'ai déjà dit, répondit Sancho, qu'il y doit faire bon : voici des ducs et des duchesses ; quel bâtiment ! quels meubles ? et combien de gens ! Es-tu toujours dégoûté de la chevalerie ? reprit don Quichotte. Quand elle nous fait bon visage, dit Sancho, il faudrait être fou pour ne le lui pas rendre ; mais quand elle rechigne, ma foi, je lui fais aussi la moue : pour moi, je suis naturel comme un âne qui rit aux chardons, et baisse les oreilles quand on le frappe. Enfin, Sancho, dit don Quichotte, nous commençons à voir bonne compagnie ; à peine sommes-nous en campagne, que voilà sept ou huit aventures. J'en ai deux pour ma part

que je ne donnerais pas pour la bataille de Leuctres et celle de Salamine, et tu en as deux autres que je ne te conseillerais pas de changer pour le combat d'Amadis avec l'endriague, et pour celui d'Aquilant et de Griffon avec le monstrueux Orrile. Aussi ne le ferais-je pas, repartit Sancho; mais je donnerais bien la troisième pour ce que j'ai trouvé en chemin. Et qu'as-tu trouvé, ami? demanda don Quichotte. Ma foi, rien, monsieur, dit Sancho, et l'aventure de l'écho en sera payée de reste. Il faut oublier toutes les petites disgrâces, repartit don Quichotte : où serait la gloire des chevaliers errants, si la fortune leur faisait de perpétuelles caresses?

La conversation n'en serait pas restée là s'il n'était entré trois ou quatre hommes dans sa chambre, avec deux bassins d'argent et autant d'aiguières; un valet de chambre, avec une serviette à la main, lui dit qu'il aurait l'honneur de lui faire la barbe. Don Quichotte, plein de courtoisie, s'en défendit quelque temps; mais enfin, après s'être désarmé, il se laissa mettre une robe de chambre de brocart d'or! et après lui avoir donné quatre coups de peigne, ce qu'il avait de cheveux n'en demandant pas davantage, on le rasa; on le força de prendre une belle chemise; on le pommada, on le frisa, on lui retroussa la moustache, on lui mit de la pommade noire dans les endroits où elle blanchissait, et après l'avoir parfumé, on l'habilla, et en cet état, on le mena voir la maison, la galerie de peinture, et de là dans les jardins, pendant qu'on fit à peu près les mêmes cérémonies à Sancho, qui souffrit tout avec une patience incroyable; je dis avec patience, car sa barbe épaisse et rude usa trois ou quatre rasoirs. Il resta en habit vert, et ayant retroussé son chapeau, il y mit la plume qu'il portait sur son casque, et de là, alla joindre son maître, après avoir visité tous les appartements, et dit son sentiment sur les peintures, prenant l'histoire de Tobie avec l'Ange pour une Annonciation; et celle de Judith et d'Holopherne, pour la Décollation de saint Jean.

Après s'être quelque temps promenés, accompagnés de l'intendant et de quelques autres, on leur dit qu'on avait servi, et que madame la comtesse les attendait. Sancho s'amusait à considérer des poissons,

dans un bassin jouant avec un bâton ; au moment où il tournait la tête pour voir qui l'appelait, son chapeau tomba dans l'eau, et voulant le retirer avec son bâton, il l'enfonça. Cependant don Quichotte, qui ne le voyait pas venir, l'appela deux ou trois fois, et Sancho, se baissant avec précipitation pour prendre son chapeau, tomba lui-même dans le bassin : bien lui prit qu'il n'y eut qu'un pied et demi d'eau ; pesant et maladroit comme il l'était, il n'en serait pas revenu. Au bruit qu'il fit en tombant, don Quichotte tourna la tête, et ne le voyant plus, il accourut au bassin d'où on retira le pauvre Sancho avec d'autant plus de peine, qu'il ne s'aidait point tant il était troublé de voir son habit vert en si piteux état, cet accident lui arrivant sur le point de se mettre à table et à la vue de cinq ou six témoins. On l'emmena dans une chambre où on lui fit un bon feu; et la comtesse, apprenant sa disgrâce, lui envoya témoigner son déplaisir, accompagnant le compliment d'un habit de chasse de son mari, ce qui le consola un peu. Il avait si grande honte, qu'il n'osait se présenter devant elle ; cependant comme on lui dit qu'elle le demandait, il alla dans sa chambre tout déboutonné, l'habit étant trop étroit, et sans chapeau, le sien n'étant pas encore sec. La comtesse lui dit encore des choses obligeantes sur son accident, et Sancho lui répondit qu'il se trouvait trop heureux de ce qu'elle y prenait intérêt, et que tout ce qu'il y voyait de fâcheux, c'était de ne s'être pas noyé pour son service. Elle voulut le faire mettre à table, il s'en excusa ; et sitôt qu'on eut achevé de dîner, il alla dans la chambre des officiers, avec qui il se dédommagea de la disgrâce qui venait de lui arriver, mangeant à l'excès et parlant de même.

Après le dîner, la comtesse l'envoya prier de venir voir Valerio ; il y alla avec un chapeau que lui donna un valet de chambre, et dont une plume rouge faisait le tour, une écharpe à franges d'argent soutenait son cimeterre. Il entra comme un Cid, marchant d'un air fier et noble, autant que ses jambes cagneuses le purent permettre, la main sur la garde de l'épée, et d'autres attitudes militaires, qui convenaient parfaitement à sa taille. Dès qu'il parut, Eugénie alla au-devant de lui, et le prenant par la main, le présenta à Valerio : Voilà, dit-elle, un de mes libérateurs et des vôtres.

Valerio, qui avait déjà fait à don Quichotte tous les compliments qu'il était en état de lui faire, en fit aussi à Sancho, non-seulement comme membre de la chevalerie, mais encore comme chevalier en chef. Sancho prit son air grave; la maison, les hôtes, l'accident qui venait d'arriver, et la manière dont on le traitait et surtout la présence de don Quichotte, ne lui permettant pas de s'abandonner à ses manières ordinaires, il répondit avec la courtoisie naturelle aux chevaliers errants : Monseigneur, je n'ai point été assez heureux pour vous rendre service, je ne suis que témoin *auriculaire* de ceux de monsieur don Quichotte; mais la joie que j'ai de ce que tout a si bien réussi, m'y donne toujours quelque part, et s'il se trouvait des occasions de faire voir mon courage, vous ne vous repentiriez pas des bontés que vous me témoignez. Eugénie prit la parole et dit à Sancho : Je sais bien la part que vous avez, seigneur chevalier, au salut de Valerio et au mien, et je ne l'oublierai jamais; je puis vous dire par avance, de sa part et de la mienne, que vous pouvez disposer de tout ce que nous possédons. Quand j'aurais tout fait, madame, il ne m'en faudrait pas tant, repartit Sancho, je suis trop content de l'honneur de vos bonnes grâces. La conversation continua, toujours spirituelle et toujours polie, jusqu'à ce qu'on vînt avertir qu'il y avait quantité de cavaliers et de dames qui venaient faire leurs compliments à Valerio et à Eugénie sur l'aventure qui leur était arrivée. Don Quichotte fut toujours présent, Valerio l'ayant prié de leur aider à faire les honneurs de la maison; il s'en acquitta avec beaucoup d'esprit et en homme qui connaissait parfaitement le monde et tous les égards de la vie civile. Il reconduisit les dames à leurs carosses ou à leurs litières, ou leur aida à monter sur leurs haquenées, selon qu'elles étaient venues, et sans qu'on sût qui il était, Eugénie ayant voulu qu'on dît seulement que c'était un gentilhomme de leurs amis à qui ils avaient des obligations extrêmes. Sancho, qui n'aimait pas les conversations sèches, alla se promener dans les jardins et les avenues, et remarquant un grand chemin qui allait traverser une espèce de forêt, il forma dans l'instant un projet dont il ne voulut parler à personne. Comme il avait pris en amitié le maître d'hôtel, qui l'accompagnait à la promenade il lui raconta toute la vie de don Quichotte et la sienne, les présents

de la duchesse et celui de Dorothée. L'officier qui suivait toujours Valerio à la guerre, où il avait servi de maréchal des logis, loua Sancho sur le choix de sa profession; il lui dit qu'il n'avait jamais rien estimé autant que la chevalerie errante, et que s'il n'était point engagé avec le meilleur maître du monde, il serait écuyer de chevalerie dès le lendemain, jusqu'à ce qu'il méritât d'être chevalier. Vous êtes bien, dit Sancho, tenez-vous-y; mais si jamais la fantaisie vous prenait, adressez-vous à moi, je vous armerai chevalier comme j'en ai le pouvoir; et quand vous ne seriez pas noble, cela ne fait rien à l'affaire. Êtes-vous pas des vieux chrétiens? demanda-t-il. Oui, répondit l'officier, et j'ai toujours porté les armes. En voilà plus qu'il n'en faut, repartit Sancho, je n'en avais guère davantage, et monsieur don Quichotte dit qu'il n'est pas difficile de se trouver fils de roi ou d'empereur. Tel que vous me voyez, continua-t-il, je n'étais encore qu'écuyer, et si le diable ne s'en fût point mêlé, j'étais comte de père en fils, ma femme comtesse, et mes enfants mariés à des maisons de grands seigneurs; mais enfin je me suis vu gouverneur d'île, et des meilleures qui soient en terre ferme; j'y ai fait quantité de belles ordonnances, et donné des jugements qu'on dit qui valent, sans vanité, ceux de Salomon : cependant je m'en suis dégoûté, à cause des officiers qui ne me servaient pas à ma fantaisie, et encore d'autres choses; mais dorénavant me voilà dans la carrière où ma valeur ne manquera pas de me mettre sur le trône ou ailleurs : qui a terme ne doit rien, et la patience amène bien des choses.

Après quelques discours de cette nature, l'officier demanda à Sancho s'il ne boirait pas bien un verre de vin. J'ai de la complaisance pour quatre, dit Sancho, mais il y a bien loin d'ici à la maison. Cela ne fait rien, repartit l'officier, les fées du pays sont de nos amies. En même temps il donna un coup de sifflet et cria tout haut qu'on préparât à goûter; on lui répondit d'un coup de sifflet du côté du bois, et l'officier prenant Sancho par la main, le mena sur un petit tertre couvert de gazon, où ils trouvèrent un jambon, une langue et un bon fromage, avec deux bouteilles, sans qu'il y eût âme vivante. Qu'est-ce que ceci, s'écria Sancho, est-ce que vous avez ici des enchanteurs? A milliers, répondit l'officier, et des plus

rusés qui soient en Espagne; mais il y en a qui sont de nos amis, et ceux-là nous garantissent des autres. Cela est plaisant, dit Sancho, le monde est si incrédule qu'on ne veut pas croire aux enchanteurs. Tout le monde est fou, dit l'officier. Sur cela, Sancho dit qu'il lui en avait passé près d'une douzaine par les mains, mais qu'il avait bien passé par les leurs aussi, et qu'il n'y avait guère de jours qu'ils ne lui tendissent quelque piége, et nomma entre autres Parafaragaramus. Quoi! Parafaragaramus? répéta l'officier : c'est le meilleur de nos amis; c'est lui qui nous protége, et quand vous voudrez, je vous ferai boire avec lui.

Cependant ils étaient assis sur l'herbe, et buvaient largement; Sancho avait déjà avalé sa bouteille, et l'officier bien avancé l'autre, quand ils entendirent tirer assez près d'eux, et un lièvre vint tomber à leurs pieds. Sancho, un peu effrayé d'entendre tirer dans un bois, demanda ce que c'était. Il faut que ce soient les chasseurs de la maison, dit l'officier; qui serait assez hardi pour venir tirer si près du château? Aussitôt quatre ou cinq chiens, qui poursuivaient le lièvre, le voyant entre les mains de Sancho, l'allèrent prendre sans autre cérémonie; Sancho voulut le disputer, tous les chiens se jetèrent sur lui, et l'auraient blessé si l'officier ne les eût chassés. En ce moment arrivèrent trois ou quatre valets armés de fusils; Sancho les interrogea sur la chasse, et dit que bien qu'il l'aimât beaucoup, ainsi que la pêche, il ne portait de fusil ni à l'une ni à l'autre; non qu'il eût peur d'un fusil, mais parce que le bruit l'effrayait, qu'il pouvait crever entre les mains, et que dans un instant cela vous sangle un homme. Voilà, continua-t-il en prenant la bouteille, de quoi je tire, et il avala le reste en bon compagnon : jamais cette arme-là ne m'a fait faute, dit-il, et elle est tout au contraire du fusil, je ne la crains que déchargée. Montrez-moi, dit-il, un fusil, messieurs. On lui en donna un, il le mania, le visita de tous côtés, sans y rien comprendre, trouva l'invention fort belle, arma le chien sans savoir pourquoi, tira de même la détente, et la pierre venant à faire feu, il laissa tomber le fusil, ne sachant s'il n'était point blessé; heureusement le fusil n'était pas chargé. La frayeur augmentant sa curiosité, il demanda comment on chargeait un fusil. On y mit la poudre devant lui : Et pour qui est cette dragée-là?

pour les petits oiseaux ou pour les fourmis? dit-il en se moquant. Cela ne tuerait pas un homme, répondit le chasseur, mais de vingt pas je le ferais bien trémousser. Sancho, à demi ivre, dit qu'il tendrait la cuisse à trente pas pour une pièce de vingt-sept sous, et tenant la pièce de vingt-sept sous entre les mains, il les défia d'en mettre une autre, à condition que si le plomb ne le touchait pas, il en gagnerait deux, et que s'il le touchait il perdrait la sienne; l'officier fit tout ce qu'il put pour l'empêcher de s'exposer, mais Sancho n'en voulut jamais démordre, il fallut lui en donner le plaisir : on mesura trente pas bien comptés, et Sancho se posa de la meilleure foi du monde. Le chasseur tira le coup et porta juste sur la partie convenue; Sancho tomba sur le nez, criant qu'il était mort. Oh! dit-il au chasseur, vous avez tiré trop fort; cela n'est pas de bon jeu; je n'avais parié qu'à condition que vous tireriez doucement comme sur les petits oiseaux, et non de toute votre force comme sur un sanglier.

L'officier, fâché de la complaisance qu'il avait eue, gronda le chasseur d'avoir tiré si fort, et fit semblant de jurer qu'il le dirait à monsieur le comte. Non, non, dit Sancho, je lui pardonne, et il ne faut point que personne le sache, cela irait encore dans mon histoire; mais, je vous prie, qu'on juge la gageure. L'officier répondit que cela était déjà jugé, et que ce maraud avait tiré six fois plus fort qu'il ne devait. Pour contenter Sancho, qui voulait que les choses se passassent dans les formes, il recueillit les voix, et les autres chasseurs ayant dit qu'il avait tiré comme sur un âne, l'officier adjugea les deux pièces à Sancho, qui s'en trouva tout soulagé, bien que jurant en lui-même de n'avoir jamais rien à démêler avec les armes à feu, ni avec la poudre à canon; il se releva, porta la main sur la partie affligée, et disant à l'officier que le diable de chasseur lui avait tiré des épines. Cela ne sera rien, répondit l'officier qui avait vu les blessures, je vous donnerai tantôt un onguent de Parafaragaramus, et demain il n'y paraîtra pas; puis il ordonna aux chasseurs d'aller faire faire un pâté de lièvre, pour le manger chaud le soir, avec défense de rien dire de l'aventure.

Je vous admire, vous autres chevaliers errants, dit l'officier à Sancho, vons êtes tellement faits à la fatigue, que rien ne vous incommode : on vous voit toujours l'esprit libre, toujours le même

courage, quoi qu'il vous arrive. Dans notre métier, dit Sancho, il faut de la patience : toutes les aventures ne sont pas faites pour notre plaisir, et en quelque état que se trouve un chevalier errant, brisé de coups, percé comme un crible, il serait honteux de faire la moindre plainte; ouf! cria-t-il en même temps, sans songer qu'il démentait ce qu'il venait de dire. Qu'avez-vous? lui demanda l'officier. C'est comme cela que crient les poltrons, répondit Sancho; au moindre petit mal, ce sont des ouf et des haïe, on dirait qu'on es écorche. Cela est bien vilain, dit l'officier; mais ce ne sont pas de véritables chevaliers errants qui s'impatientent de la sorte. Et ne vous le dis-je pas? repartit Sancho, ce sont des marauds qui n'ont jamais manié l'épée. En cet endroit il lui échappa un gros soupir, qu'il ne put retenir. Vous ne vous trouvez pas mal? demanda l'officier. Nenni, dit Sancho, c'est que je me souviens de quelque chose qui arriva à un de mes amis, et je n'y songe jamais que je n'en soupire. Arrivés à la porte du château, Sancho dit à l'officier : Parlez donc, monsieur, avez-vous de cet onguent de Parafaragaramus, ou si vous le savez faire? J'en ai toujours de prêt, repartit l'officier. Si cela est, repartit Sancho, allons en mettre dans ma chambre, parce que je veux monter demain matin à cheval. Allons, dit l'officier, vous n'avez qu'à monter, dans un moment je suis à vous. Il le suivit aussitôt après avec un étui de chirurgien et un plat, contenant de l'eau et du vinaigre; après avoir fermé la porte aux verroux, il étala sur une table tous les instruments de la chirurgie; Sancho regarda le tout curieusement, et à chaque pièce demanda quel était son usage. Les rasoirs, répondit l'officier, sont pour couper les chairs, pour faire des ouvertures, afin de trouver les balles, de crainte qu'en les laissant, les parties ne se mortifient. Oh, il vaut mieux les laisser, dit Sancho, et puis le plomb est l'ami de l'homme; il mania une sonde, et demanda ce que c'était. C'est une sonde, dit l'officier; c'est pour sonder les plaies et en savoir la profondeur, si elles n'attaquent point les parties nobles ou d'autres endroits délicats, et si elles ne portent point jusqu'à l'os; en ce cas-là on fait une grande incision avec le rasoir, se conduisant par la sonde; si l'os est attaqué, ce petit instrument, dit-il, en montrant une scie, qui est un des plus jolis du métier, vous ampute l'os dans

un moment, après qu'avec celui-ci, qu'on appelle couteau courbe, on a coupé la chair tout autour; c'est une des plus agréables opérations et des plus promptes de la chirurgie; vous auriez un plaisir extrême à la voir faire. Je m'en doute bien, dit Sancho, et qu'est-ce que celui-là, qui a un si long bec? Ah, répondit l'officier, c'est un pélican; c'est avec quoi on arrache les dents, et autres choses; nous en ferons l'essai tout à l'heure sur des dragées qui sont entrées trop avant; il faudra auparavant faire de petites incisions avec la pointe du rasoir, et vous verrez que tout cela est divertissant à merveille. Je n'ai pas si grande envie de me divertir, dit Sancho; mais puisque cela est si plaisant, si vous voulez je m'en vais l'essayer sur vous. Oh! pour moi, je n'en ai pas besoin, repartit l'officier, je ne suis, Dieu merci, point blessé. Vous vous moquez, répliqua Sancho, est-ce qu'on ne saurait se divertir sans être blessé? venez, venez sans façon, l'affaire sera bientôt faite.

Ils parcoururent de cette sorte tous les instruments jusqu'au trépan, dont l'officier ayant dit les propriétés, Sancho lui demanda s'il croyait qu'il eût besoin d'être trépané dans l'endroit où il avait reçu le coup? Pourquoi non, répondit l'officier, cela dépend du contre-coup; nous en jugerons après avoir fait dix ou douze incisions, et bien sondé toutes les plaies. Monsieur l'officier, dit Sancho, je vois bien que vous savez le métier; mais vous ne savez pas encore l'humeur des chevaliers errants; c'est une race de gens à qui on ne tire jamais de sang qu'avec l'épée ou la lance; jamais ni médecins, ni apothicaires, ni chirurgiens, n'en approchent qu'avec du baume, et d'ordinaire eux-mêmes le savent bien composer, parce qu'ils connaissent toutes les herbes. Si vous vouliez, dit l'officier, qu'on vous traitât de cette manière, je sais un baume qui est la merveille des merveilles; mais il faut une bonne heure pour le faire. Une heure n'est pas si grand'chose, répondit Sancho, et puis, en en faisant beaucoup, j'emporterais le reste, car nous en avons souvent besoin. Sur cela l'officier lui dit toute la composition du baume de Fier-à-Bras, comme il venait de la lire dans l'histoire de don Quichotte, et dit que c'était par pure estime pour lui qu'il lui apprenait la recette. Et comment l'appelez-vous, ce baume? demanda Sancho. C'est, dit l'officier, le baume de Fier-à-Bras, qui était dans son

temps un des plus vigoureux chevaliers du monde, et qui se serait cent fois laissé couper la tête pour un sou, parce qu'avec une seule prise il revenait tout comme auparavant, même beaucoup plus sain et beaucoup plus gaillard. Monsieur l'officier, dit Sancho, je crois avoir ouï parler de ce baume ; mais on dit qu'il est violent, et n'est pas bon pour toutes sortes de gens; faites-moi un plaisir, rengainez tous vos instruments, je fais serment de ne m'en jamais servir que je ne sois mort; et si vous avez quelque autre chose, donnez-le-moi vite, et allons voir la compagnie. On ne force personne ici, répondit l'officier, j'ai voulu vous faire voir que tout est à votre service ; mais si vous n'êtes pas en goût, je vais vous donner une teinture de rubis distillés, qui sera peut-être anssi bonne que tout le reste. Je vous en prie, dit Sancho, cela sera plus court, et vous n'en serez pas moins habile. Il se mit en posture au grand jour, et l'officier voyant des dragées à fleur de peau, les enleva avec une aiguille, mais pas si adroitement qu'il n'y eut des écorchures qui firent tressaillir le pauvre Sancho. Quand l'officier mit son essence de rubis, où il y avait plus de vinaigre que d'eau, il ne put résister aux picotements, qui valaient autant que des coups de lancette.

Cependant il se trouva si bien du remède, qu'un quart d'heure après il entra dans la chambre de la comtesse avec son air ordinaire, et dit des choses si plaisantes, qu'elle et Valerio ne purent s'empêcher d'en rire. Valerio, dont la santé allait toujours de mieux en mieux, voulut qu'on soupât dans sa chambre, et que Sancho fût de la partie. Quand on fût sorti de table, don Quichotte voulut faire des compliments à Valerio sur les honnêtetés qu'il avait reçues dans sa maison, et témoigna qu'il avait envie de prendre congé; mais Eugénie lui dit : Seigneur chevalier, j'espère de votre bonté et de votre courtoisie, que vous ne laisserez pas votre ouvrage imparfait; c'est vous qui nous avez tirés de péril, et il faut, s'il vous plaît, que vous nous donniez le loisir de vous témoigner notre reconnaissance : d'ailleurs, mon mari n'est point encore en état de se passer de vous, et si vous ne vous ennuyez point, nous vous serons extrêmement obligés de rester encore avec nous pour nous donner vos conseils sur une affaire où vous avez une si glorieuse part. Vous m'accablez de bontés, madame, repartit don Quichotte; et je n'ai point

de volontés auprès de vous ; ce n'a été que la crainte de vous incommoder qui me faisait demander mon congé.

Sancho, qui avait écouté paisiblement tout le discours, fut ravi du séjour qu'il avait à faire dans une si bonne auberge : Madame la comtesse, dit-il, je vous réponds de monseigneur don Quichotte ; je le connais comme si je l'avais nourri ; il ne s'ennuie point avec vous, il vous honore et vous respecte ; ce n'est que sa profession qui le dévore. Comme franc chevalier, il voudrait toujours être à la quête des aventures, et croit que son honneur est coupable de tous les malheurs qui arrivent dans le monde, mais je sais un bon remède à cela, car il y en a à tout, fors à la mort. En disant cela, il se jeta aux pieds d'Eugénie, imitant ce qu'il avait vu faire à son maître en pareille occasion ; et lui dit d'une voix élevée : Je me jette à vos deux pieds, madame, et ne m'en relèverai pas d'ici au jugement que votre courtoisie ne m'ait accordé un don.

Don Quichotte était bien embarrassé, il craignait quelque impertinence, parce que Sancho ne lui avait point dit son dessein, et que l'air dont il s'y prenait avait quelque chose d'extraordinaire. La comtesse, voyant Sancho dans cette humble position, voulut le relever : Je meurs de honte, dit-elle, seigneur chevalier, de voir à mes pieds la valeur et la courtoisie même. Je ne me relèverai point, madame, cria Sancho avec le même transport, je crèverais plutôt là. Madame, dit Valerio, accordez au chevalier ce qu'il demande. Je vous l'accorde, seigneur chevalier, dit-elle ; et Sancho continua en défaisant son écharpe : Premièrement, madame, quand je fus armé chevalier, il n'y eut point de dame pour me ceindre l'épée et me chausser l'éperon, parce que nous étions dans un château ruiné, où il n'habite qu'un pauvre seigneur et des enchanteurs ; ayez donc, s'il vous plaît l'honneur de me ceindre l'épée. Eugénie le fit avec mille remercîments à Sancho, de l'avoir choisie entre tant d'autres, pour une si agréable cérémonie. Il voulut aussi aller chercher un éperon ; mais don Quichotte lui dit, que puisqu'il voulait faire les choses dans les règles, il fallait que ce fût une autre dame. Il se leva donc, et après un compliment où entrait toute la politesse de la chevalerie errante, il dit à la comtesse : Le don que je vous demande, madame, c'est que tant que j'aurai l'honneur

d'être dans votre château, vous me permettiez de soutenir dans les environs de ce pays que votre beauté surpasse celle de toutes les dames de tous les chevaliers qu'il y a dans le monde, Mores, Indiens, Grecs, et tout ce qu'il y a dans l'Andalousie et dans les Alpuxares. Seigneur chevalier, dit Eugénie, je ne prétends pas l'emporter sur la beauté de tant de nations différentes. Fiez-vous à moi, repartit Sancho, je vous le ferai bien emporter, quand tous les démons d'enfer, hommes et femmes, s'y voudraient opposer. Je me mets entre vos mains, dit Eugénie. Touchez là, madame, dit Sancho, lui tendant la main, et croyez qu'en jour de votre vie, vous n'avez vu tant de prouesses. Sancho parut ravi de ce qu'il venait de faire, trouvant une grande différence entre lui et don Quichotte, qui avait reçu l'épée d'une servante, tandis que c'était une comtesse qui venait de lui ceindre la sienne, et pour qui il allait combattre. Il faisait bien d'autres différences encore, dont il tirait beaucoup d'avantages : il confessait que jusqu'ici don Quichotte était plus noble que lui, qu'il était plus grave et savait mieux le métier; mais qu'aussi il était plus jeune, et que le temps découvrirait bien des choses. Il disait que don Quichotte était un homme d'esprit, mais qu'il était trop sérieux, et d'une humeur sombre, et qu'il était meilleur pour un chevalier errant d'Église, que pour le monde: tandis que lui, était toujours de bonne humeur, plaisant et agréable, que tout le monde riait de ce qu'il disait, et qu'il n'avait jamais vu rire personne de ce que disait son maître. En un mot, il ne prétendait lui céder que sur deux ou trois choses, et l'emportait sur tout le reste. Ce sont là des discours dont il entretenait quelquefois l'officier, en qui il avait toute confiance, parce qu'ils buvaient ensemble, et que celui-ci le traitait avec beaucoup de civilité, quoique assez familièrement.

CHAPITRE XI.

Qui contient une des plus terribles aventures qui soient arrivées à Sancho.

Don Quichotte et Sancho se retirèrent dans leur chambre, après avoir donné le bonsoir à Valerio, et Eugénie dit au maître d'hôtel qu'elle voulait qu'il y eût deux chasseurs prêts de grand matin, pour observer Sancho de loin, et lui donner du secours en cas qu'il se trouvât pressé dans les aventures qu'il entreprendrait, et lui ordonna d'aller lui-même l'observer aussi. Don Quichotte voulut entrer en conversation avec Sancho, qui, ayant fait quatre bons repas, et bu largement à chacun, mourait d'envie de dormir, et dit à son maître : Monsieur, je ne refuse point le travail, mais il faut se nourrir pour mieux résister à la fatigue. Est-ce que tu as faim ? demanda don Quichotte. Non pas faim de manger, répondit-il, mais grand'faim de dormir ; ce n'est pas tout que de manger, il faut aussi dormir ; ce qu'on mange nourrit le corps, ce qu'on dort le délasse ; il est déjà tard, je prétends être à quatre heures en campagne. Et moi, dit don Quichotte, que ferai-je ici pendant que tu vas signaler ton courage? Vous avez raison, pour cela, dit Sancho, je vous plains ; vous ferez bonne chère, vous vous promènerez dans de beaux jardins ; on vous fera mille honneurs ; mais vous n'attraperez pas de horions, ce sera le pauvre Sancho qui aura la gloire d'être roués de coups ; il faut prendre patience, monsieur, c'est la vertu des chevaliers.

Sancho se déshabilla, et se jeta dans son lit, en disant : Bonsoir, mon maître ; si je suis bien frotté, ce sera pour moi, et si je remporte la victoire, elle sera moins à moi qu'à vous, car je ne suis qu'un des membres dont vous êtes le chef. Il dit ensuite au laquais qui les servait : Mon enfant, voilà mon justaucorps ; portez-le, je vous prie, à monsieur le maître d'hôtel, et dites-lui qu'il est trop étroit, que je voudrais bien qu'il l'élargît, et l'avoir sur les trois heures. Don Quichotte lui observa qu'il ne fallait pas traiter si fa-

milièrement des officiers de cette importance. Monsieur mon maître, répondit Sancho, dans les châteaux, les plus grandes dames ont bien soin des chevaux des chevaliers errants; les officiers ne seront pas trop gâtés de raccommoder leurs habits; et pour qui est-ce que je vais aux aventures? bonsoir, bonsoir, monseigneur, les auvents de mes yeux sont abattus, je ne vois plus goutte. Un moment après il ronflait.

Il était environ trois heures du matin, quand don Quichotte s'éveilla, et appela Sancho, lui reprochant de dormir bien tard, pour un chevalier qui s'était engagé d'aller chercher les aventures. Monsieur, répondit Sancho, mal éveillé, si les aventures sont pressées, qu'elles prennent le devant, sinon qu'elles attendent. Ce ne sont pas là, les leçons que je t'ai données, repartit don Quichotte. Ce sont celles que je me suis faites, répondit Sancho, et après tout, une heure plus tôt, ou une heure plus tard, ne fait pas le chevalier, et s'il fallait courir la nuit comme le jour, on ne dirait plus seulement la lumière de la chevalerie errante, mais on dirait aussi les ténèbres. En disant cela, il bâillait à chaque parole; don Quichotte lui dit: Tu es bien endormi, mon enfant, pour un métier où l'on doit être toujours sur ses gardes! Si on te laissait faire, tu mangerais six heures du jour, et tu dormirais les dix-huit autres. Croyez-vous que j'en serais plus maigre? repartit Sancho; et vous, dit-il, monsieur, vous aimez bien à faire des leçons, et qui voudrait vous croire, serait bientôt fait comme une momie; quand j'aurai une dame de mes pensées, je passerai la nuit à songer à elle, je ferai des vers à son service, je ne boirai ni ne mangerai, mais jusque-là je suis résolu de me donner du bon temps. Il se leva cependant, et ayant mis ses armes: Hé bien, monsieur, continua-t-il, y manque-t-il une obole à cette heure? me voilà-t-il pas debout avant le soleil et avant le chevalier des Lions, avec toute sa vigilance? allez, allez, monsieur, que honte ne vous fasse point dommage: dormez-moi là, six bonnes heures, vous qui n'êtes point engagé; et si monsieur le curé vous le reproche, je prends le péché sur moi. Don Quichotte se leva tout honteux, et ayant vu Sancho monter à cheval, il envia sa bonne fortune, et se reprocha de ne s'être pas mis de la partie.

Sancho partit seul et de grand matin, se représentant mille dangers qu'il n'avait pas envisagés en s'engageant ; ce fut bien pis quand il se vit dans la forêt, dont il avait pris le chemin, et que le jour précédent il avait remarquée comme une pépinière d'aventures, et le théâtre où il voulait se signaler. Il n'eut pas marché un quart d'heure, qu'il s'enfonça dans un endroit où les arbres étaient si grands et si épais, qu'il ne voyait plus rien : il était effrayé de la moindre chose qu'il entendait ; mais il le fut bien plus encore quand il crut entrevoir devant lui un cavalier d'une taille extraordinaire, et monté sur un puissant cheval. Il aurait voulu l'éviter, mais ils étaient si près l'un de l'autre, que leurs chevaux se touchaient de la tête. Qui va là ? cria le chevalier d'une voix enrouée, qui est-ce qui s'oppose à mon chemin? Personne ne s'y oppose, répondit Sancho tout tremblant. C'est vous, ami Sancho, dit le chevalier. C'est moi, répondit-il un peu rassuré, mais je ne sais qui vous êtes. Suivez-moi, dit le cavalier, il y a longtemps que je vous cherche ; il donna aussitôt un coup de cor d'un son terrible, et en même temps on lui répondit de sept ou huit endroits de la forêt, avec autant de bruit, ce qui redoubla la frayeur du pauvre aventurier. Monsieur le chevalier, dit-il, sont-ce là vos gens? si vous êtes ici pour combattre, je n'ai que moi ; renvoyez-les, ou trouvez bon que j'aille chercher mon second. C'est pour les renvoyer aussi que j'ai sonné, dit le cavalier ; pour le combat, nous le viderons seul à seul, et vous n'avez nulle supercherie à craindre. Et d'où êtes-vous, chevalier? demanda Sancho, et pourquoi savez-vous mon nom? C'est que la Renommée tient registre des noms de tous les braves gens, répondit le cavalier, et il y a quatre jours qu'en dînant avec elle, elle me montra sa liste, où je vous vis de tout votre long, en gros caractères ; depuis ce temps-là, je vous ai cherché sans manger ni dormir, dans tous les recoins de la terre habitable, pour acquérir de la gloire en vous combattant. Où demeure-t-elle, monsieur, la Renommée? je voudrais bien m'entretenir un petit avec elle ; d'où vient qu'elle sait tout ce qui se passe? Vraiment elle en sait bien d'autres, répondit le cavalier ; c'est une créature qui fait autant de chemin que le soleil, qui a cent yeux et cent oreilles : elle voit tout, elle entend tout. Hé mardi ! je la crois bien laide ainsi faite,

dit Sancho. Elle a fort bonne mine, dit le cavalier, et ne vous déplairait pas ; elle a aussi cent bouches et des ailes ; elle est perpétuellement en l'air. Et où avez-vous donc dîné avec elle? repartit Sancho. Elle est de mes amies, dit le cavalier, et pour l'amour de moi, elle s'arrête deux heures sur terre. Pourrait bien être cette drôlesse-là, dit Sancho, qui en a tant dit de toutes les façons d'un autre chevalier et de moi. Mais que diable ferait-elle de cent bouches, si ce n'est pour jaser? ma femme n'en a qu'une, non plus qu'une certaine gouvernante : par la mardi! elles l'ont toujours ouverte, et, hors le temps qu'elles boivent, on les entendrait d'une lieue.

En cet endroit le chemin s'élargissant, et le bois devenant plus rare, Sancho eut le loisir de voir le chevalier et de le considérer : c'était un homme qui paraissait avoir sept pieds de haut, vêtu d'une grande soutane noire avec des revers rouges ; une grosse ceinture noire soutenait un grand cimeterre de quatre doigts de large, et le cimeterre et le fourreau étaient aussi noirs que le reste; sur la tête, il avait un bonnet noir très-haut, fourré de renard de Moscovie, avec une grande plume noire qui flottait comme celle des janissaires ; il montait un cheval noir d'une taille monstrueuse. Cet équipage lugubre et ce large cimeterre propre à fendre un bœuf en deux, ne parut pas de bon présage à Sancho, qui mourait d'envie de voir le chevalier, pour savoir si sa mine ne promettait pas quelque chose de plus humain. Ils arrivèrent dans un grand espace vide, où il n'y avait que du gazon ; là, le chevalier dit à Sancho : voilà un endroit fait pour combattre ; si vous voulez nous nous exercerons une ou deux heures. Vous n'avez pas de lance, dit Sancho. Je n'en porte point, dit le cavalier, si ce n'est quand j'ai désarmé les chevaliers qui en portent. Et moi, dit Sancho, je ne commence jamais de combat que par la lance, et celui qui m'a armé chevalier m'a assuré que c'est la coutume des chevaliers errants. N'importe, dit le cavalier, je combattrai avec le cimeterre; et en même temps il le tira et le fit briller aux yeux de Sancho : Vous voyez ce petit instrument, dit-il, il vient de Brandafield, qui en fit tant de merveilles du temps de Roland, et je crois en avoir coupé plus de deux mille lances du pre-

mier coup. Sancho vit en ce moment la figure du cavalier, et manqua tomber à la renverse. Jamais de sa vie il n'avait été si effrayé. Le cavalier avait un visage monstrueux : un nez qui pendait à deux doigts au-dessous de la bouche et lui couvrait une partie des joues, tout cela noir comme du jais; de gros sourcils épais, les yeux rouges et menaçants, une barbe touffue qui lui descendait jusqu'à la ceinture. Il fixait Sancho, qui n'osait le regarder : Qu'y a-t-il, chevalier? lui dit-il; combattons-nous? on dirait que vous n'en avez guère d'envie. Rien ne presse, répondit Sancho, il y a plus d'une heure au jour, et puis nous n'avons pas dit les conditions du combat. Y a-t-il d'autres conditions, repartit le cavalier, sinon que celui qui sera vaincu demeurera à la discrétion du vainqueur? Et avez-vous une dame? demanda Sancho; car pour moi je suis ici pour soutenir que madame la comtesse est la plus belle princesse de l'Orient; et si je vous abats de cheval, ou que je vous tue, vous serez obligé de confesser que votre dame n'en approche pas de cent piques, et vous l'irez dire vous-même à madame la comtesse. Pour des dames, je n'en manque pas, répliqua le cavalier, la terre est assez grande, et j'en ai encore une centaine à ma dévotion, qui n'en cèdent ni à comtesse, ni à princesse, ni à impératrice. Mais descendons, ajouta-t-il, et, en causant une demi-heure ensemble, nous conviendrons des lois de notre combat. Il se jeta aussitôt à terre, et parut un géant. Sancho descendit aussi, et ils s'assirent l'un auprès de l'autre. Avez-vous déjeuné, chevalier? demanda le cavalier. Et comment diable aurais-je déjeuné, il n'est que soleil levé, et il y a une heure que je suis à cheval. Pour moi, j'ai faim, dit le cavalier, je n'ai rien mangé depuis que je vous cherche, et si vous vouliez nous mangerions un morceau, et nous en aurions plus de vigueur : voyez, en voulez-vous découdre? Tout ce qui éloignait le combat faisait plaisir à Sancho : il consentit à déjeuner. Mais où le prendre? dit-il. Où le prendre? dit le cavalier : pour être si ancien dans la chevalerie, n'avez-vous encore ni enchanteur ni fée qui vous secoure au besoin? Holà, cria-t-il, Rabarbaran, qu'on nous serve! Aussitôt une espèce de satyre tout velu passa au-devant d'eux, faisant une grande cabriole au lieu de révérence, et le cavalier dit à Sancho que tout était prêt.

Ils firent sept ou huit pas dans le bois, et trouvèrent à boire et à manger en abondance, et pour les servir, trois satyres tenant chacun une bouteille de vin et un verre.

Sancho se trouva tout rassuré par ce spectacle, quoique pourtant ces étranges figures ne fussent pas trop de son goût; mais il ne croyait pas qu'il y eût rien à craindre, de gens avec qui il allait se mettre à table, le vin étant de tout temps le symbole de l'union. Il se jeta promptement à terre, et les satyres ayant ôté la bride aux chevaux pour les faire paître, il se mit à manger de grand appétit. Monsieur le chevalier, dit-il, buvant à la santé du cavalier, vous qui savez mon nom, dites-moi le vôtre. Vous n'en serez guère plus avancé, dit le cavalier, car je suis bien assuré que vous ne me connaissez pas; mais il ne faut pas vous refuser pour si peu de chose : je m'appelle Parafaragaramus. Appelez-vous cela peu de chose! repartit Sancho; on boirait deux coups avant que le nom fût fini. Ah! seigneur Parafaragaramus, je vous connais de reste, et c'est moi qui suis cause que mon maître s'est accommodé avec vous. Est-ce que vous avez un maître? dit le cavalier; les chevaliers n'ont que des compagnons. Et qui a compagnon n'a-t-il pas maître? repartit Sancho. Vous avez raison, dit le cavalier; votre compagnon, n'est-ce pas le seigneur don Quichotte de la Manche? C'est lui-même, dit Sancho, et un homme assez connu dans l'univers. Oui, répondit le cavalier, mais il me semble qu'il passe pour un homme bizarre. C'est selon, répondit Sancho, il y a de malhonnêtes gens qui disent qu'il est fou, et ils n'en disent guère moins de moi; mais c'est bien à eux à parler! qu'ils se prennent au bout du nez, et ils trouveront leur compte. Mon maître a véritablement des visions, mais il est brave homme, vaillant, plus savant que tous les capucins, et ne fait jamais de mal à personne. Pour ses visions, je ne sais plus qu'en croire, car j'ai vu tant de choses, moi qui vous parle, que je crois que tout le monde se trompe; mais, seigneur Parafaragaramus, qui sait mieux ce qui en est que vous? Il est vrai, dit le cavalier, que la plupart des gens n'y entendent rien; on dirait que tout le monde se mouche encore sur la manche; on ne veut pas croire aux chevaliers errants, bien que toute la terre en fourmille.

Parlons d'autre chose, monsieur le cavalier, dit Sancho : êtes-

vous de leurs amis? Quand ils le veulent, répondit le cavalier; et quand ils ne le veulent pas, je leur donne bien du fil à retordre. Au moins, dit Sancho, vous êtes des nôtres, le contrat est signé; et ainsi je vous prie, par l'amitié qui est entre nous........ Seigneur chevalier, interrompit l'enchanteur, je vois bien que vous ne vous sentez pas encore bien disposé pour notre combat, et que vous auriez sans doute besoin de quelque petite confection cordiale. Moi, de confession! dit Sancho; oh, grâces à Dieu, j'y ai mis bon ordre, avant que de me mettre en la chevalerie. Ce n'est pas ce que je voulais dire, reprit l'enchanteur, mais seulement qu'un verre de vin avise bien un homme, et qu'à plus forte raison, quand vous en aurez encore pris trois ou quatre, vous vous trouverez bien et dûment renforcé, et nous serons en état de nous couper tant soit peu la gorge ensemble. Pardi, vous ne l'entendez pas mal, mon compère, dit Sancho, portant le verre à la bouche; pour moi, je ne saurais faire tant de métiers tout d'un coup, et je ne suis pas prêt à me lasser de celui qui m'occupe maintenant. Ah vraiment! je vous trouve assez familier, répliqua l'enchanteur: me trouvez-vous d'assez bon air pour être votre compère, et songez-vous que vous n'avez encore qu'un pied dans la chevalerie errante? Hé, où diantre serait donc l'autre, dit Sancho, car je n'en ai encore ni perdu ni engagé, que je sache, et ils me font quelquefois si bon besoin tous les deux, que j'en souffrirais volontiers quatre, si je m'en savais aussi bien servir qu'un lièvre. Mais venons au but, je vous prie, monseigneur, puisqu'à tous seigneurs tous honneurs, est-ce que vous croyez que j'aurais la lâcheté de me battre contre vous, après ce qui se passe ici? oh, vraiment, il faudrait tout au moins avoir bien digéré ce que je prends pour l'oublier et pour faire place à la colère: ce n'est pas pour moi que je fasse grand cas de la digestion, et je crois pour certain que, si ma bile était une fois échauffée au point que je dirais bien, je ne sais si vous en sortiriez aussi bon marchand que vous pensez. C'est ce que nous allons voir tout à l'heure, dit l'enchanteur, feignant d'aller prendre son épée. Rien ne presse encore, dit Sancho, et, après un repas comme celui-ci, il faut au moins vingt-quatre heures pour penser à autre chose qu'à recommencer ou à dormir; mais, pour vous parler franchement,

vous pouvez bien croire que je n'ai pas endossé le harnais errant sans avoir fait bonne provision de courage, et tel qu'entre vous et moi, dit-il en baissant la voix, je ne désespère pas, une fois avant de mourir, de l'éprouver tout de bon contre mon maître, si le cas y échoit de bonne guerre : comptez seulement que je ne me battrai jamais contre vous, du moins de mon bon gré, que je n'aie su de lui comment on se doit comporter en pareille occasion, je suis absolument résolu de le consulter avant que de rien entreprendre contre un de ses meilleurs amis, comme vous vous êtes engagé de l'être, et par écrit, car ma jeunesse ne me permet pas d'être encore aussi bien instruit que lui des règles de notre profession, et je n'irai pas hasarder d'y contrevenir par mon ignorance ; mais, pour lui, je suis assuré qu'il les sait toutes, ou qu'au besoin il en saurait bien faire sur-le-champ, là où le cérémonial se trouverait en blanc.

En ce moment où le vin qui égayait Sancho l'allait porter plus loin, ils entendirent un grand bruit de chevaux, avec un cliquetis d'épées, qui le fit un peu tressaillir, et peu s'en fallut même que l'enchanteur n'en sentît quelque émotion, tant il s'était peu attendu que ce lieu pût être sujet à quelque aventure. Après s'être remis un peu de leur suprise, et ayant avancé vers le lieu où s'était fait le bruit, ils crurent voir, un peu loin, un homme couché par terre avec quelques blessures, qui n'empêchèrent pas que des personnes qui l'avaient accompagné ne l'emmenassent aisément sur un cheval jusqu'à l'hôtellerie la plus proche.

La curiosité de l'enchanteur en fut éveillée, et Sancho ne demandant pas mieux que de sortir d'un lieu qui lui représentait toujours l'idée d'un engagement au combat, témoigna autant de désir que lui d'aller apprendre ce que ce pouvait être. Ils suivirent donc doucement le chemin de l'hôtellerie, et, sous prétexte d'avoir besoin de se reposer, ils s'assurèrent d'une petite chambre, où il ne logeait jamais personne, et s'y firent apporter seulement un peu de pain et de vin, avec quelques fruits secs, dont ils n'avaient guère besoin ; puis ils s'informèrent du blessé, et apprirent que c'était un Français, nommé Sylvain, qui accompagnait un carrosse renfermant six personnes ; que le carrosse ayant été attaqué par des bandits,

Sylvain l'avait défendu au péril de sa vie, et avait reçu plusieurs blessures. L'hôte parlait encore de cet événement à nos deux cavaliers, lorsqu'on entendit une voiture s'arrêter à la porte de l'hôtellerie, et une grande rumeur de voix et de mouvements. L'hôte courut aussitôt au-devant des voyageurs, et nos cavaliers, excités par la curiosité, cherchèrent à savoir quels étaient les personnages qui arrivaient dans un équipage si brillant.

CHAPITRE XII.

De l'arrivée de plusieurs personnes dans l'hôtellerie. Qui étaient ces personnes. — Nouvel exploit de don Quichotte. — Sanglants combats.

L'hôte trouva à sa porte un magnifique carrosse à quatre chevaux, dans lequel il y avait un homme fort bien vêtu, une femme parfaitement bien mise, jeune et belle, deux autres femmes assez propres et cinq ou six cavaliers bien montés. Ce carrosse était celui du duc d'Albuquerque, qui allait avec la belle Dorothée, son épouse, chez le duc de Médoc, celui qui avait si bien reçu don Quichotte, et chez qui Sancho avait été souffleté par les duègnes. La duchesse de Médoc était indisposée, et avait envoyé prier le duc d'Albuquerque de passer chez elle; celui-ci, qui était son parent, y allait, et y menait son épouse, que cette dame n'avait point encore vue.

On a vu de quelle manière le hardi don Quichotte avait traité les forgerons, et comment ces gens de sac et de corde s'étaient enfuis dans la forêt, où ils s'étaient joints à des scélérats, que don Pedro Carrero commandait, et continuaient leurs brigandages, ils volaient et assassinaient tous ceux qui avaient le malheur de tomber entre leurs mains.

C'étaient eux qui avaient attaqué et blessé Sylvain, qu'on avait apporté dans l'hôtellerie à la vue de Sancho et de Parafaragaramus. La bravoure de ce Français avait sauvé de leurs mains six femmes qui étaient dans le carrosse qu'il accompagnait; et les bandits n'avaient osé les poursuivre plus loin, de peur qu'on ne vînt à leur

secours, ou de l'hôtellerie, qui n'était pas éloignée, ou du château de Valerio, qui en était tout près.

En s'en retournant au lieu de leur retraite, ils avaient trouvé un cavalier suivi d'un seul laquais et d'un postillon, qui tous trois piquaient, à toutes jambes, des mazettes de poste. Le cavalier leur parut Français, et le croyant de la compagnie de celui qui venait de se défendre si bien contre eux, et qui avait blessé deux des leurs, ils se jetèrent sur lui. Celui-ci, surpris de cette attaque brusque et imprévue, n'eut que le temps de mettre la main à ses pistolets; ce que fit aussi son valet. Pour le postillon, il retourna généreusement sur ses pas, aussi vite qu'il était venu.

La contenance hardie de Deshayes (tel était le nom du Français,) arrêta tout court les bandits; mais Deshayes, voyant que deux s'étaient éloignés et rechargeaient leurs pistolets pour venir fondre sur lui, n'hésita plus : il alla sur eux et les jeta tous deux à terre, son valet en fit autant. Leurs pistolets étant vides, don Pedro et sa suite, qui ne craignirent plus le feu, fondirent sur eux l'épée à la main : ils les reçurent en braves gens, et, s'étant acculés, firent face de tous côtés. Cependant, enveloppés de six hommes, ils auraient infailliblement succombé, si on ne fût venu à leur secours.

Il faut se souvenir que don Quichotte avait vu avec chagrin le départ de Sancho pour aller soutenir contre tout le genre humain la beauté d'Eugénie. Aussitôt qu'il fut parti, notre héros avait été se promener dans la forêt, avec l'intention d'observer si le nouveau chevalier exécuterait bien toutes les cérémonies de l'ordre. Il avait cherché fort longtemps, et n'avait garde de trouver en faction un homme qui était au cabaret. Occupé de ces pensées chimériques, et croyant que Sancho avait pris un autre champ de bataille, il s'assit au pied d'un arbre, où il s'abîma dans ses rêveries et n'en fut retiré que par le bruit des coups de pistolets que Deshayes et son valet avaient lâchés. Ces armes-là n'étant pas de la chevalerie errante, il ne savait quel parti prendre étant à pied; mais le cliquetis des épées lui faisant connaître qu'il n'y avait pas d'armes à feu à redouter, il se leva, et vit, non sans indignation, un combat aussi inégal.

Il ne balança pas un moment à prendre son parti, et, sautant

promptement sur un des chevaux qui étaient sans maître, il vint se fourrer dans la mêlée. A moi! veillaques, à moi! s'écria-t-il, vous n'êtes que des lâches d'attaquer un seul chevalier avec tant d'avantage! Courage! poursuivit-il, s'adressant à Deshayes; brave Roger, votre bon ami Roland est avec vous. Et en disant cela, il passa son épée au travers du corps d'un des assassins, et d'un revers coupa le bras d'un autre. Deshayes, déjà blessé, fut ravi de ce renfort. Don Pedro et sa compagnie ne savaient s'ils avaient affaire à des hommes ou à des démons. Don Quichotte était celui qui leur donnait le plus de peine; ce fut contre lui qu'ils firent leurs plus grands efforts. Son cheval, blessé, s'abattit, et notre héros, à qui le péril n'ôtait point de sang-froid, se trouva sur ses pieds. Cependant tant d'ennemis en seraient bientôt venus à bout, si Deshayes et son valet ne les avaient écartés; mais, leurs forces étant épuisées, tant par leur lassitude que par le sang qu'ils perdaient, surtout Deshayes, ils auraient assurément succombé tous trois, si les scélérats n'avaient tout d'un coup quitté le combat pour courir, avec don Pedro, leur chef, après deux femmes qui fuyaient de toute leur force.

Ces deux femmes étaient Eugénie et Gabrielle de Monsalve, son amie, qui avaient été se promener pour voir ce que don Quichotte était devenu, ou plutôt ce que Sancho avait fait pour soutenir la beauté de la comtesse. L'officier de Valerio, qui faisait le personnage de Parafaragaramus, les ayant fait avertir du lieu où ils étaient, Sancho et lui, elles crurent que le bruit qu'elles entendaient étaient le combat du chevalier et de l'enchanteur, et, sans aucune crainte s'avancèrent dans la forêt.

Don Pèdre courut à elles, et tous ses gens le suivirent. Cette retraite sauva notre héros, et lui donna le temps de voir le péril où était la pauvre Eugénie. Dans ce même moment, Deshayes, fort blessé, se laissa tomber de cheval. Don Quichotte, qui était à pied, profitant de l'occasion, sauta sur le cheval et courut après don Pèdre à bride abattue. Il fut bientôt à lui, et il en aurait purgé le monde s'il eût été moins observateur des lois de la chevalerie; mais croyant qu'un franc chevalier ne devait frapper personne par derrière: Tourne visage à moi! lui cria-t-il. Don Pèdre se tourna en effet, et,

voyant encore un homme qu'il croyait avoir assommé, fit face à notre chevalier, après avoir dit à ses gens d'emmener Eugénie.

Le valet de Deshayes, qui croyait son maître mort, résolut de le venger et de rendre à don Quichotte le secours qu'il leur avait si généreusement prêté. Il attaqua don Pèdre. Notre héros, qui vit ce scélérat assez occupé, le laissa dans un combat seul à seul pour courir après les ravisseurs d'Eugénie et leur fit bientôt lâcher prise. Ceux qui tenaient Gabrielle la quittèrent, et se mirent sur les traces de leurs compagnons, qui enlevaient la comtesse, sans se mettre en peine de secourir don Pèdre. Le cheval de notre intrépide chevalier, qui n'était qu'une rosse déjà fatiguée, n'aurait jamais atteint les ravisseurs, s'ils n'avaient été arrêtés par huit cavaliers fort bien montés, que les cris d'Eugénie avaient détournés de leur chemin. Les questions qu'ils firent aux brigands donnèrent le temps à notre héros de les joindre ; trop en colère pour songer à autre chose qu'à la vengeance, il déchargea un si furieux coup de son épée sur la tête de celui qui tenait Eugénie, qu'il le renversa tout étourdi ; la comtesse tomba aussi en même temps que lui. Les bandits, voyant encore notre chevalier à leurs trousses, s'enfuirent, et notre héros mit pied à terre pour relever la comtesse ; le duc d'Albuquerque, qui était sorti de son carrosse, parut en ce moment avec Dorothée.

Ils reconnurent notre intrépide chevalier, et s'approchèrent d'Eugénie, qui était évanouie et sans mouvement. Don Quichotte, la croyant morte, résolut de la venger. Ah, maudits Sarrasins! s'écria-t-il, vous fuyez, infâmes, devant un seul chevalier qui a défait toute votre armée ; mais je vous irai chercher jusqu'au fond des abîmes, malgré Mahom et vos faux enchanteurs. Cela dit, il remonte à cheval et voulut prendre sa course, mais sa monture, qui n'en pouvait plus, tomba sur le nez, et lui aussi, avec tant de bonheur pourtant qu'il ne fit que s'écorcher les mains. Il se releva, et son épée, prise dans le mors de sa bête, se cassant entre ses mains, il se trouva démonté et désarmé. Le duc, le voyant dans le plus grand embarras où il eût été de sa vie, lui observa qu'il n'était point en état de s'exposer. Notre hardi chevalier n'en voulut point démordre : il prit le cheval abandonné de celui qui emportait Eu-

génie, et se saisissant de l'épée de ce scélérat, il courut après les ravisseurs, malgré le duc et Dorothée, qui le firent suivre par quatre cavaliers, crainte d'accident.

Cependant le duc d'Albuquerque et son épouse, restés auprès d'Eugénie, qu'ils ne connaissaient point, tâchèrent de lui donner du secours, et demandèrent vainement à Gabrielle de Monsalve qui elle était. Celle-ci, croyant la comtesse morte, pleurait, criait, et s'arrachait les cheveux, sans répondre une parole. Le duc les fit porter toutes deux dans son carrosse jusqu'au lieu le plus proche, et le mouvement du carrosse, agitant la comtesse, qui était couchée en travers, la fit revenir à elle; dans ce moment, ils arrivèrent à l'hôtellerie, où ils criaient tous à pleine tête pour avoir une chambre. Le duc d'Albuquerque aurait bien été chez Valerio, qu'il connaissait particulièrement, s'il avait su qu'Eugénie était son épouse; mais n'en sachant encore rien, et l'hôtellerie étant plus près que son château, il trouva plus à propos d'y aller, tant pour le prompt secours dont la comtesse pouvait avoir besoin, que pour ne point incommoder un de ses amis, qu'il savait malade.

Chacun s'étant reconnu, Eugénie décida qu'on allait sur-le-champ se rendre avec elle dans son château, où elle se ferait un plaisir de recevoir le blessé et de le faire soigner; et les deux voitures en prirent aussitôt le chemin.

Quant à Sancho, il avait fini par s'endormir si profondément, qu'il passa la nuit sur son siége, et son maître n'ayant pu rejoindre les brigands, prit le parti de retourner chez Valerio, où il trouva beaucoup plus de monde qu'il n'en avait laissé.

CHAPITRE XIII.

Des armes enchantées que les deux chevaliers reçurent de Parafaragaramus, avec des chevaux infatigables.

Le lendemain, Parafaragaramus avait disparu avant que Sancho fût éveillé. Celui-ci n'en fut pas fâché, redoutant le combat avec l'affreux géant; il retourna au château du comte Valerio, où

venait d'arriver le duc de Médoc, et il ne manqua pas de vanter ses prouesses de la veille, faisant beaucoup valoir le défi qu'il avait fait au fameux chevalier Parafaragaramus qui, disait-il, avait lâchement évité le combat. On était fort occupé chez Valerio des moyens de purger la forêt voisine de la troupe de brigands qui l'infestaient, et don Quichotte s'était offert pour courir le danger de cette aventure. Si on l'eût laissé faire, il aurait voulu en avoir la gloire à lui seul. Toutes les mesures étant prises pour le lendemain, on se sépara, et nos deux héros allèrent se coucher.

Ils avaient déjà tous deux les yeux fermés, lorsqu'ils furent réveillés par une voix de tonnerre, qui, par ces paroles, les retira des premières douceurs du sommeil.

Écoutez-moi, brave don Quichotte, vrai miroir de la chevalerie errante, honneur de la Manche, modèle de tous les chevaliers passés, présents et futurs. Je suis l'enchanteur Parafaragaramus, le plus grand et le meilleur de tes amis, à cause des services que tu as rendus à la comtesse Eugénie, à qui je donne bien souvent à boire et à manger; c'est par mon art que tu as trouvé des occasions de lui être utile. Fie-toi sur ma parole, tu délivreras dans peu Dulcinée du Toboso : l'aventure t'en est réservée, et je t'en ouvrirai le chemin; mais le moment n'est pas encore venu. Tu trouveras demain, à l'entrée de la forêt, à l'endroit où tu as retiré la comtesse des mains de ses ravisseurs, un cheval que je te destine, et que monta autrefois le fameux Largail, les armes dont se servit Rodomont, et l'épée de Roger : elles te serviront contre tous les enchantements, et par elles tu seras toujours victorieux dans les plus grandes aventures de ta vie. Le chevalier Sancho trouvera aussi un cheval, des armes, et l'épée de Pinabel. Sortez tous deux à la pointe du jour, à pied et sans épée, et donnez-vous de garde de dire votre secret à personne, car tout disparaîtrait.

Cette effroyable voix se tut, et laissa notre chevalier transporté de joie. Pour Sancho, il fut longtemps à se remettre de la peur qu'il avait eue; mais enfin il reprit ses sens. Tu vois, ami Sancho, dit don Quichotte, que les bonnes actions ne sont pas sans récompense. Ah! dame de mes pensées! s'écria-t-il, illustre Dulcinée du Toboso! votre chevalier aura donc le bonheur de rompre

l'enchantement qui vous retient! Sancho ne sachant que penser là-dessus, commença à croire qu'elle était effectivement enchantée. Il s'endormit sur cette pensée, et notre héros passa toute la nuit à songer à son bonheur.

Le lecteur est déjà dans l'impatience de savoir quelle était cette voix : il faut l'en retirer, et lui dire que le duc de Médoc ayant questionné l'officier sur ce qui était arrivé à don Quichotte et à Sancho, avait imaginé deux choses : l'une au sujet du désenchantement de Dulcinée, l'autre au sujet du combat du lendemain.

Il connaissait assez la bravoure et l'intrépidité de notre héros pour savoir jusqu'où son courage le porterait dans la forêt : il prévoyait bien aussi que Sancho ne le quitterait pas d'un pas; d'un autre côté, il voyait que l'action serait chaude et que les chevaux de nos aventuriers n'étaient point assez forts pour la supporter, ni leurs armes assez bonnes pour résister au mousquet et au pistolet; il avait donc pensé de les armer par cette voie, bien persuadé que l'estime qu'ils feraient de leurs armes et de leurs chevaux qu'ils croiraient tenir de la main d'un enchanteur leur ami, les animerait davantage, et relèverait le courage de Sancho.

Ainsi, quand nos aventuriers furent endormis, le duc fit prendre à l'officier de Valerio, un entonnoir, qu'il fit attacher à une sarbacane; et par un trou de fenêtre qui répondait dans leur chambre, cet officier cria dans l'entonnoir, ce qu'on vient de lire.

Au point du jour, le héros de la Manche se leva, et fit lever Sancho. Ils s'habillèrent, et sortant à pied et sans armes, ils se rendirent à l'endroit qui leur avait été désigné, et y trouvèrent leur affaire attachée en trophée, avec des écritaux chargés du nom de celui à qui chaque armure était destinée. Ils furent charmés de la beauté des armes, que Sancho trouva seulement trop pesantes; elles l'étaient en effet; mais leurs chevaux, qui étaient deux forts allemands faits au feu, et accoutumés aux coups de mousquet et de pistolet, étaient assez forts pour n'en être pas surchargés.

Bientôt le duc arriva suivi de sa troupe, au nombre de plus de cent hommes, et parut étonné de les voir si bien armés. Il les questionna sur leurs armes et leurs chevaux, et leur dit qu'il soupçonnait là-dedans la nécromancie. Pardi, monseigneur, lui dit Sancho

avec orgueil, il fait bon avoir des amis partout, et en enfer comme ailleurs : il y a de maudits enchanteurs qui nous piquent comme guèpes, mais il y en a aussi qui sont de nos amis. Patience, nous les reconnaîtrons; laissez-nous seulement aller, et vous verrez beau jeu. Allez à la bonne heure, dit le duc, qui avait divisé sa troupe en quatre, afin d'entrer de quatre côtés.

Notre intrépide chevalier, sans aucun calcul, se jeta dans le premier chemin qu'il trouva, et ne suivant que ses visions, il alla le plus vite qu'il put. Sancho le suivit, et tous deux parfaitement bien montés, furent bientôt éloignés et hors de vue. Ils allèrent longtemps dans la forêt sans trouver personne; mais arrivés dans un fond, où ils virent deux ou trois petits chemins frayés, ils en suivirent un conduisant à l'entrée d'une caverne qui servait de retraite aux bandits qu'ils cherchaient. Don Quichotte et son écuyer voulant y entrer l'épée à la main, furent aussitôt salués d'une décharge de mousquets et de pistolets. Heureusement pour eux les coups étaient tirés de trop près, et n'avaient pas d'ailleurs assez de force pour percer leurs armes, qui étaient à l'épreuve; elles furent néanmoins faussées; la violence de cette charge fut si forte, que nos deux chevaliers en perdirent la respiration, furent renversés sur la croupe de leurs chevaux, et de là glissèrent à terre : les bandits crurent les avoir tués, ce fut ce qui leur sauva la vie. Ils se seraient pourtant très-mal trouvés de leur témérité, si une partie des troupes, attirée par le bruit, ne fût venue à leur secours : elle arriva justement dans le moment où nos aventuriers reprenaient connaissance.

Cette troupe fit feu vivement à l'ouverture de la caverne; les voleurs y répondirent en gens désespérés. Nos chevaliers se relevèrent; ne se sentant point blessés, et voyant que leurs chevaux n'avaient pas bougé, ils crurent effectivement que leurs armes étaient enchantées, et n'hésitèrent pas à se jeter dans cette caverne avec résolution; on les y suivit pied à pied, l'épée d'une main et le pistolet de l'autre. Ceux des bandits qui n'avaient point été tués à cette charge, voyant qu'il leur était impossible de résister à tant de monde, se sauvèrent par des issues souterraines, inconnues à ceux qui auraient entrepris de les y attaquer.

Nos deux chevaliers, après avoir parcouru toute la caverne, malgré sa profonde obscurité, étaient remontés à cheval, et avaient trouvé quatre bandits qui se voyant poursuivis firent volte-face, résolus à se défendre. Nos héros donnèrent dessus, l'épée au poing, d'estoc et de taille. Sancho, bien persuadé qu'il était invulnérable, imita son maître le mieux qu'il put, de sorte que, quelle que fut la résistance de ces hommes, nos aventuriers en mirent deux sur la place, et les gens du duc étant accourus aux coups de pistolet, notre héros leur abandonna les deux autres, les priant de leur sauver la vie. Eh! bon, bon, dit Sancho, plus de morts et moins de mangeurs; tuez, messieurs, où je vais les pendre tout à l'heure. En disant cela il mit pied à terre, et s'approchant d'un dont l'épée était cassée, lui passa la sienne dans le corps. L'autre aima mieux se faire tuer que de se rendre, et se battit avec tant de résolution, que, malgré le nombre des assaillants, il en mit deux hors de combat.

Sancho, voyant que les gens du duc dépouillaient et fouillaient les morts, les imita; heureusement pour lui, celui à qui il s'adressa, était le trésorier de la troupe; en sorte que Sancho trouva un sac plein d'écus d'or et de pistoles d'Espagne. Il le mit promptement dans sa poche sans le montrer à personne, crainte d'être obligé de partager son butin. Cette bonne aventure le mit encore en goût, et augmenta sa bonne humeur. Il remonta à cheval, joignit son maître qui était déjà assez éloigné, lui conta sa bonne fortune, et lui dit qu'il ne savait combien il y avait d'argent dans le sac, mais qu'il était bien lourd. J'en ai de la joie, lui dit don Quichotte, cela t'appartient de bonne guerre. Non pas à moi seul, monsieur, lui dit le fidèle écuyer, car c'est celui que vous avez tué. Nous parlerons de cela une autre fois, ami Sancho, lui dit-il; toujours puis-je te dire que je te sais bon gré de ton bon cœur, et je te donne le tout; cependant donne-moi à boire, je t'avoue que j'ai soif. Et moi faim et soif, reprit Sancho; mettons pied à terre, mon cher maître. Non, non, dit don Quichotte, il faut voir la fin de l'aventure. Ils burent donc, seulement à cheval; et Sancho, qui avait le cœur gai, ne put s'empêcher de parler selon son naturel glouton. Tenez, monsieur, dit-il, j'aime mieux cet argent-là, que tous les

gouvernements du monde, et surtout ceux des îles Barataria; car avec mon argent je trouverai de quoi vivre, à boire et à manger tout mon content, et dans mon gouvernement, le docteur Pedro Rezio de Tirteafuera me voulait faire mourir de faim; mais, mon cher maître, ce n'est pas une grande peine quand on a des armes enchantées, de tuer des gens qui ne peuvent vous faire aucun mal. Don Quichotte lui promit de lui répondre là-dessus une autre fois, après quoi ils continuèrent leur quête.

Il ne restait plus que six de ces malheureux à trouver, mais il fut impossible d'en venir à bout dans la forêt. Ces bandits ayant reconnu les couleurs du duc de Médoc, sur ceux qui avaient tué leurs camarades, étaient résolus à venger leur mort par la sienne. Ainsi, au lieu de se cacher dans leurs retraites ordinaires, ils avaient quitté le bois, s'étaient jetés du côté du château de Valerio, et tournant le dos à ceux qui les cherchaient, croyaient trouver le duc seul, ou du moins peu accompagné, et hors d'état de leur résister; mais au lieu de lui, ils rencontrèrent la duchesse son épouse qui allait joindre son mari chez le comte. Elle n'avait que son train ordinaire, consistant en un écuyer, un cocher, un postillon, et quatre valets de pied derrière son carrosse; tous désarmés, et, ne se doutant de rien, venaient tranquillement au-devant des six bandits qui allaient à eux. Ces scélérats prenant l'écuyer pour le duc, dans son carrosse, y lâchèrent quatre coups de mousquet qui tuèrent l'écuyer et le cocher, cassèrent une jambe à un valet de pied, et firent tomber la duchesse évanouie. Heureusement pour elle, don Quichotte et Sancho étaient à l'entrée de la forêt de ce côté-là. Leurs chevaux, accoutumés à courir au feu, prirent à toutes jambes le chemin d'où venait le bruit, et furent en un moment hors du bois. Le carrosse de la duchesse n'en était pas à deux cents pas.

Les bandits ne songeant plus qu'à se sauver, dételaient les chevaux pour s'en servir; le cocher était étendu par terre, le postillon et trois valets de pied fuyaient à travers champs, criant de toute leur force. Notre héros coupa chemin à un des fuyards, et ayant appris de lui qu'on venait d'assassiner la duchesse de Médoc, il tomba comme la foudre sur les bandits qui n'avaient pas encore

eu le temps de monter à cheval. Deux de ces malheureux, dont les mousquets étaient chargés, l'attendirent de pied ferme, et tirèrent dès qu'il fut à portée. Leur crime leur ôtant l'assurance, leurs coups donnèrent en glissant sur sa cuirasse, et ne firent que lui gêner un moment la respiration. Sancho vint à lui, et le soutint sur son cheval. Si ces scélérats n'avaient pas été aveuglés, et qu'ils eussent conservé un peu de bon sens, il est certain que nos braves étaient morts, il n'y avait rien de si facile que de les égorger; mais ils s'amusèrent à recharger leurs mousquets et à aider leur camarade, ce qui donna le temps à don Quichotte de revenir à lui, et à la duchesse celui de reprendre ses sens pour s'apercevoir qu'on était venu à son secours.

Notre héros reprit sa fureur en même temps qu'il reprit connaissance, et joignit les bandits l'épée à la main; surpris de se voir sur les bras un homme qu'ils croyaient mort, ils se défendirent avec désespoir. Le cheval de Sancho, blessé d'un coup de pointe au poitrail, se cabra, et jeta le pauvre écuyer sur sa croupe, et de là, à terre. Il fut pourtant assez heureux pour n'être point blessé de sa chute. Don Quichotte, qui conservait son sang-froid, le couvrit contre deux bandits qui voulaient le tuer. Sancho se releva promptement; mais comme il avait lâché son épée en tombant, un des voleurs s'en était saisi. Tout désarmé qu'il était, il ne perdit pas le sens, prit un palonnier qui était à terre, s'en servit comme d'une massue, assomma un des bandits qui faisaient tête à don Quichotte, cassa les jambes de celui qui avait son épée, qu'il reprit aussitôt, et la lui passa dans la gorge.

Tout cela s'était fait à la tête des chevaux du carrosse, et sous les yeux de la duchesse, qui ne savait qui étaient ses défenseurs. Elle fut remarquée par un des scélérats, qui vint à elle, et l'aurait tuée si don Quichotte n'eût fait gauchir le coup, en lui poussant son cheval sur le corps; en sorte que la duchesse en fut quitte pour la peur, et une égratignure à la main, qu'elle avait portée au-devant du coup.

Cependant un des bandits, qui restait en état de défense, voyant que sa résistance ne servirait de rien, était monté promptement sur le cheval qui s'était déchargé de Sancho, et se serait peut-être

sauvé, si Sancho ne s'en fût aperçu. Mon cher maître, cria-t-il à don Quichotte, comment boirons-nous? voilà un voleur qui emporte le pain et le vin, et j'ai une soif d'enragé? courons vite après. Don Quichotte, qui venait de terrasser celui qui avait voulu tuer la duchesse, voyant qu'il lui venait encore du secours d'un autre côté, se contenta de recommander de ne pas le tuer, et de le prendre vivant, après quoi il se mit aux trousses du fuyard, qu'il eut bientôt atteint, et dont il purgea le monde.

Les gens qui venaient au secours de la duchesse étaient les siens mêmes, qui, après avoir été, de loin, témoins du combat de nos braves, et voyant que le nombre des assassins diminuait, étaient venus pour achever d'en délivrer leur maîtresse; se servant de l'exemple de Sancho, ils prirent chacun un palonnier, et eurent bientôt abattu le malheureux et allaient l'assommer, lorsque don Quichotte, ramenant le cheval de Sancho, et par conséquent la bouteille, les empêcha de tuer ce misérable, et se contenta de le faire lier et garrotter ainsi que celui que Sancho avait assommé, et celui à qui il avait fait passer son cheval sur le corps; tous deux n'étaient qu'étourdis. De sorte que des six qui avaient voulu assassiner le duc, deux restèrent sur la place, et quatre furent pris vivants.

Sancho ne voyant plus personne à combattre, et se souvenant que la dépouille était à lui, fouilla les vivants et les morts, trouva encore du butin, s'en chargea et proposa à son maître de se reposer en buvant un peu.

Ils levèrent en même temps l'armet, don Quichotte pour aller à la duchesse, et Sancho pour boire. Ce fut là que cette dame les ayant reconnus, en fut en même temps surprise et réjouie. On laisse à penser aux lecteurs les remercîments qu'elle leur fit. Notre héros lui dit qu'il était le plus heureux de tous les chevaliers, de ce que la fortune lui avait fourni l'occasion de lui rendre service; qu'il était aussi fâché du risque qu'elle avait couru, que réjoui de l'en avoir retirée. Elle remercia aussi Sancho, qui lui dit à l'oreille qu'en peu de temps elle en verrait bien d'autres, puisque les enchanteurs ne les persécutaient plus, et qu'ils en avaient un, du premier ordre, avec qui ils avaient contracté amitié. Il n'en voulut pas

dire davantage, crainte d'être entendu de son maître, qui présenta la main à la duchesse pour la faire descendre de carrosse, et en ôter le corps de son écuyer. Sancho voulait le fouiller aussi, mais il en fut empêché par don Quichotte, qui lui dit, que ce n'était pas un ennemi, et que, par conséquent, ce qu'il avait n'était pas de bonne prise. Il entretint cette dame avec tant de courtoisie et de sagesse, pendant qu'on raccommodait le train, qu'elle ne savait comment juger un homme qui était effectivement fou, et qui pourtant parlait de si bon sens, et se battait avec tant de conduite et de valeur.

Sancho n'était point encore remonté sur son cheval, lorsque la duchesse s'informa du duc son époux; ayant appris qu'il était dans la forêt à la quête des bandits, elle chercha le moyen de le retirer d'un lieu où il courait tant de péril, et n'en trouva pas de meilleur ni de plus facile que celui de faire tirer plusieurs coups de mousquet, ne doutant pas qu'il ne vînt au feu. Sancho, qui voulut à contre-temps faire l'officieux, se mit de la partie, malgré son serment de ne rien avoir à démêler avec une arme infernale. Il ne savait par où s'y prendre, mais sa vaine gloire ne lui permit pas d'avouer son ignorance.

Il prit un des mousquets, et imitant de son mieux ce qu'il voyait faire aux autres, il le chargea de trois fois plus de poudre qu'il n'en fallait; si le canon n'en avait pas été parfaitement bon, il aurait infailliblement crevé entre ses mains, et l'aurait sans doute tué, ou du moins estropié pour toute sa vie; outre cela, il ne referma pas la gibecière où était la poudre à canon, et en mit dans le bassinet une si grande quantité, qu'il en répandit sur lui. Il lâcha son coup en tournant la tête, mais non assez promptement pour s'empêcher d'être grillé. La barbe, les sourcils, les yeux, les mains, tout s'en ressentit, et le coup partant dans l'instant, le repoussa, le jeta sur le dos, les quatre fers en l'air, et le feu prit en même temps au reste de la poudre qui était dans la gibecière, si bien que le pauvre Sancho parut faire la culbute au milieu du feu et des flammes, en criant comme un enragé.

L'inquiétude de la duchesse ne l'empêcha pas de rire d'un si beau saut, mais elle se retint en voyant la rage et la fureur de

don Quichotte, qui courut à son écuyer, et le trouva grillé, roussi, rôti, et la mâchoire tout en sang. Le coup avait été si violent, que la contusion lui avait fait enfler la joue comme un ballon; c'etait un spectacle affreux et pitoyable. Otez-moi ces armes infernales, chevalier, dit-il à son maître; je suis mort. Il crachait plus de sang qu'il ne disait de paroles, et ne pouvait ouvrir les yeux. Son maître prit le mousquet de l'infortuné Sancho : Maudit sois-tu, malheureux instrument, dit-il en le cassant sur la roche de toute sa force, arme de l'invention du démon et de ses mauvais anges.

Transporté au château, Sancho fut dépouillé, visité et pansé. Il avait eu la précaution de mettre son butin en sûreté entre son matelas et son lit de plume, et depuis, crainte d'accident, il le fit toujours coucher avec lui. Outre sa brûlure, il avait encore l'estomac tout noir de la contusion, et ne voyait goutte; mais le mal le plus sensible pour lui, était celui de la mâchoire, parce qu'il ne lui permettait d'ouvrir la bouche, ni pour mâcher ni pour parler. Il resta plus de huit jours aveugle, mais peu à peu sa vue revint, et sa mâchoire, s'étant remise, il ne faisait plus que boire, manger et dormir.

CHAPITRE XIV.

Pourquoi Sancho perdit ses armes enchantées, et du terrible combat qu'il eut à soutenir pour les recouvrer.

La duchesse de Médoc, qui l'avait souvent été voir, était très-fâchée de son indisposition, n'en pouvant pas tirer tout le plaisir qu'elle aurait voulu; mais elle comptait bien s'en dédommager sitôt qu'il serait en état d'agir et de sortir, ce qui arriva dès qu'il put ouvrir les yeux, c'est-à-dire environ huit jours après son accident. J'ai dit qu'il avait le visage grillé et brûlé, en sorte que lorsqu'il se releva il était affreux, sa peau ressemblant à du vieux parchemin ridé et enfumé; mais comme il ne se sentait pas grand mal, bien loin de faire compassion, il excitait l'envie de rire.

Un jour que Sancho se régalait, selon sa coutume, avec le maître d'hôtel, l'officier qui avait déjà joué le rôle de Parafaragaramus, descendit dans sa chambre, par un trou qui répondait du grenier à la chambre de nos aventuriers, ou plutôt par une planche du grenier qu'il enleva ; il attacha toutes les armes de Sancho pièce par pièce avec une ficelle, qui répondait au haut du plancher, qu'on pouvait ôter et remettre sans bruit, et afin que les armes n'en fissent point en les enlevant, il mit du coton où il en fallait pour les soutenir. Sancho s'étant retiré le soir, vit ses armes dans le coin où il les avait mises, et n'y remarquant aucun changement, ne les visita pas, et les laissa telles qu'elles étaient. Nos chevaliers fermaient toujours la porte de la chambre sur eux, en ôtaient la clé, et après cela se couchaient et dormaient, si les visions de don Quichotte le leur permettaient. Sitôt que l'officier les crut endormis, il monta au grenier, et sans faire le moindre bruit, enleva les armes du chevalier Sancho. Ce coup étant fait, il alla à l'endroit où il avait déjà fait le personnage de l'enchanteur, et le joua de la même manière.

A toi ! invincible chevalier des Lions ! s'écria-t-il, je viens te remercier de ce que tu as fait pour la duchesse de Médoc ! tu t'es rendu digne des armes que je t'ai données, et je te les laisse ; mais pour le chevalier Sancho, je suis animé contre lui, pour avoir touché des armes infernales, qui souillent les mains d'un chevalier errant, et pour lesquelles tout ce qu'il y a de braves chevaliers, surtout ceux que je protége, doivent avoir de l'horreur. J'aurais bien pu le garantir de la brûlure si j'avais voulu, mais il ne mérite pas mes soins, n'étant pas même digne du nom de chevalier. A toi donc, Sancho Pança, qui déshonore l'ordre de la chevalerie, je te déclare que j'emporte tes armes et ton cheval ! je ne te ferai point d'autre mal en faveur de ton bon maître, et je me contenterai de te regarder avec indifférence. Je te déclare pourtant qu'il ne tiendra qu'à toi de regagner mon amitié et tes armes, pourvu que tu travailles à t'en rendre digne ; et en ce cas, tu les retrouveras au même endroit où tu les a déjà trouvées ; elles y seront gardées par un enchanteur d'un ordre inférieur au mien, contre qui tu auras à combattre : vois si tu te sens assez de cœur pour entreprendre l'a-

venture. Le seigneur don Quichotte peut t'assister de ses conseils, il peut même te favoriser de sa présence; mais je lui défends de te secourir, et même d'approcher de quinze pas de ces armes, sous peine de perdre les siennes et d'encourir ma haine pour toujours. Vois, indigne Sancho, quel malheur ton imprudence t'attire; souviens-toi que l'enchanteur qui garde ta dépouille n'a point de temps à perdre, parce qu'il faut qu'il aille et revienne du Cathai avant le coucher du soleil: il est levé, ainsi ton épée ne te servira de rien contre lui; cours donc dès la pointe du jour à la conquête de tes armes, ou ne te présente jamais devant les braves gens, et renonce à la profession et aux espérances de devenir roi ou empereur de la Chine. N'y va pas, si tu ne te sens assez de cœur pour soutenir un rude combat, où bien prépare-toi à être assommé de coups et accablé de honte en présence de tous les gens qui sont dans le château de la comtesse, et qui seront témoins de ta valeur ou de ta lâcheté.

L'infortuné chevalier ne savait s'il était mort ou vivant, tant il était épouvanté du combat qu'il avait à soutenir, ou désespéré de perdre les armes qui le garantissaient de tout mal, et sous lesquelles, quoiqu'il n'en eût rien dit à son maître, il avait résolu de détrôner pour le moins l'hérétique reine d'Angleterre. Don Quichotte vit sa perplexité et tâcha de le consoler, mais sa douleur était trop vive pour être soulagée. Il se leva, alla à l'endroit où il avait mis ses armes, et ne les trouvant pas, sa douleur monta à son comble. Chères armes! dit-il, unique fondement de ma bravoure, vous par qui j'espérais me faire roi, vous m'êtes enlevées; je vais donc devenir d'évêque meunier, et toutes mes espérances s'évanouiront en fumée comme du tabac! Ah! mes pauvres armes, continua-t-il en pleurant, pourquoi diable allai-je toucher à cette arme d'enfer? Tenez, monsieur, ajouta-t-il, c'est madame la duchesse qui m'attire tout ceci, car si je n'avais pas voulu tirer aussi bien que les autres, pour lui faire plaisir, je n'aurais pas mis la main où je n'avais que faire; oui, mardi! c'est elle qui me cause tout ce beau ménage: au diable les femmes! elles m'ont toujours porté guignon.

Là-dessus il s'emporta contre les femmes, dit contre elle mille

invectives, et les aurait continuées ainsi que ses doléances sur ses armes perdues, si on ne fût venu frapper à sa porte. Il ouvrit : c'était l'écuyer de la comtesse, qui lui demanda froidement s'il avait déjà pris son cheval à l'écurie, et par où il l'avait fait sortir, puisque la porte avait toujours été fermée, et qu'on ne l'y trouvait point, ni dans aucun endroit du château, quoiqu'on l'eût cherché partout, et qu'il n'avait pas pu sortir, le pont-levis n'étant pas encore baissé.

La perte de son cheval renouvela toutes ses doléances et ses cris. Il enfonça son chapeau sur sa tête, et sans dire une seule parole, il sortit de la chambre dans un fureur que son maître ne lui avait point encore vue, et dont il tira bon augure : don Quichotte voulut l'accompagner, et à peu de distance ils rencontrèrent la duchesse de Medoc et une nombreuse société qui se promenait à pied.

Notre héros était armé, mais Sancho désarmé voulait passer sans rien dire ; la duchesse l'arrêta et lui demanda où il allait si vite. Il lui répondit en grondant, qu'elle était cause de l'aventure dangereuse qu'il était obligé d'entreprendre, et lui aurait peut-être dit des injures, si chacun ne l'avait questionné. On marchait toujours cependant, et les ducs, qui marchaient les premiers, s'arrêtèrent tout d'un coup, feignant une grande surprise d'être arrêtés, sans voir par qui ni comment ; les dames firent semblant de vouloir passer, et feignirent de trouver le même empêchement : les gens qui les suivaient firent la même chose, environ à quinze pas des armes, et cela si naturellement, que don Quichotte crut qu'ils étaient enchantés, ou du moins retenus par la force de quelque enchantement : on le pria de tenter l'aventure, puisque ses armes le délivraient des enchantements. Il répondit qu'il lui était défendu d'approcher de quinze pas des armes qu'on voyait. Je ne vois rien, lui dit le duc. Ni nous non plus, dirent tous les autres presqu'en même temps. Quoi ! leur dit don Quichotte, vous ne voyez pas les armes et le cheval du chevalier Sancho pendus à un arbre, et un enchanteur au pied qui les garde ? Nous ne voyons rien, répondirent-ils. Je les vois bien, moi, dit Sancho ; mort ou vif, il faut que je les aie. Il entra en même temps dans la lice, que tout le monde, maîtres et domestiques, entouraient environ à

quinze pas en cercle. Il était armé d'un gros bâton en forme de massue : Pardi ! dit-il à son maître, si mon épée ne peut rien contre ce diable, ceci l'assommera, s'il me laisse faire. Il alla donc seul, d'un pas précipité, sans s'apercevoir ni d'une ficelle qu'on avait mise en travers sur son chemin, ni d'un paquet qu'on lui avait attaché derrière le dos, pendant que la duchesse et les autres le questionnaient.

L'enchanteur qui gardait ces armes était encore l'officier qui avait joué le personnage de Parafaragaramus : c'était un homme extrêmement grand, fort et robuste; il était vêtu d'une grande simarre rouge, qui le couvrait depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, ce qui le faisait paraître encore plus grand qu'il n'était. Son visage était couvert de vermillon, et sur ce rouge on lui avait peint une barbe noire en forme de poignard ; il avait sur les yeux des lunettes ou des bésicles, telles qu'on en met aux enfants qui louchent pour leur redresser la vue ; Sancho crut que c'étaient ses yeux qui lui sortaient de la tête ; au lieu de cheveux, il avait mis des peaux d'anguilles pleines de son, que don Quichotte prit, aussi bien que son écuyer, pour des couleuvres. Il s'était appuyé contre l'arbre où les armes étaient pendues, et ne bougea que lorsqu'il vit Sancho venir à lui; alors il fit une démarche de son côté, et parut s'appuyer sur une massue, armée de pointes de fer, telle qu'on peint celle d'Hercule.

Cet objet terrible arrêta Sancho tout court; il devint pâle et tremblant. Don Quichotte se souvenant qu'il lui était permis de l'aider de ses conseils, lui cria : Courage, ami Sancho, avance toujours, évite le premier coup, et la victoire est à toi. Hé! contre qui l'animez-vous, seigneur chevalier ? lui dit le duc ; nous ne voyons rien. Je l'anime, monseigneur, répondit notre héros, contre un enchanteur qui est au pied de cet arbre, et qui est un géant monstrueux. En ce moment, l'enchanteur vint à Sancho comme pour l'assommer avec sa massue, qu'il releva. Ah ! nous le voyons ! crièrent en même temps tous les spectateurs, quelle horrible figure ! Seigneur chevalier don Quichotte, au nom de l'illustre Dulcinée, ne nous abandonnez pas, dirent-ils en feignant une grande terreur, et en s'approchant de lui comme pour se mettre à couvert

sous son invincible bras, mais en effet pour l'empêcher d'aller au secours de Sancho, s'il l'eût entrepris, et qu'il eût oublié les ordres de Parafaragaramus.

Cependant Sancho, plus mort que vivant, était près de fuir, et l'aurait peut-être fait, sans la ficelle qu'on avait mise à terre, et que des laquais, cachés derrière des arbres, tirèrent en même temps; elle le prit par les jambes, qui tremblaient déjà, et le fit tomber sur le dos, les pieds en l'air du côté de l'enchanteur. Relevez-vous, chevalier, lui dit l'épouvantable figure; je ne veux point avoir d'avantage sur vous; en disant cela, il vint à lui, et faisant semblant de lui donner la main pour se relever, il mit le feu à la corde d'amorce des fusées qu'on avait attachées sous sa mandille, et se retira deux pas en arrière.

Toutes ces fusées éclatant tout d'un coup, firent faire à Sancho un second saut épouvantable avec des hurlements effroyables. Ce fut alors qu'il crut effectivement que tous les diables d'enfer étaient à ses trousses. Son maître ne cessait de l'animer de la voix; la présence de tant de spectateurs lui remettant le cœur, et Parafaragaramus, qui avait ordre de se laisser vaincre, lui faisant beau jeu, Sancho se releva, et l'enchanteur lui donna le temps de se jeter sur lui; Sancho le prit par le corps et le terrassa sans peine, puisqu'il ne se défendait pas. Ce devait être la fin du combat, et l'officier allait céder la victoire, n'ayant pas ordre d'en faire davantage; mais Sancho ne lui donna pas le temps de parler, et comme il avait le dessus, il commença à travailler sur lui à coups de poing le mieux qu'il put, faute d'autres armes, son bâton lui ayant échappé dès sa première chute. L'enchanteur, qui ne s'était point attendu à une pareille gourmade, se mit à son tour sur la défensive, et comme il était bien plus robuste que Sancho, il le mit bientôt dessous, et lui rendit le change avec usure, surtout avec une des peaux d'anguille qui lui servaient de tresse, au bout de laquelle il y avait une balle de plomb, dont il lui accommoda le corps le plus joliment du monde.

Les ducs et tous les assistants prièrent notre héros d'aller délivrer le chevalier Sancho des mains de ce démon; mais il le refusa, leur disant que c'était un combat égal de corps à corps, et qu'outre

les ordres de la chevalerie, qui lui défendaient de le secourir, Parafaragaramus le lui avait aussi défendu. Sancho ne cria point ; et bien que les coups lui tombassent sur le corps, dru comme grêle, il se releva, et courut se saisir de la massue que l'enchanteur avait cachée ; il la levait pour la lui décharger sur la tête ; mais il n'en eut pas le temps. L'enchanteur revint à lui, et le jeu lui plaisant, il lui donna de sa peau d'anguille un si grand coup à travers les reins, qu'il le jeta encore une fois à terre. Lorsqu'il vit que le jeu avait été poussé assez loin, il se retira à grands pas. Sancho, moulu de coups, ne laissa pas de se lever et de le suivre la massue sur l'épaule ; mais, à son grand étonnement, il le vit tout d'un coup s'abîmer dans la terre et disparaître à ses yeux, ne laissant après lui qu'une grande flamme, qui s'évanouit dans le moment, et fut suivie d'une noire et épaisse fumée qui sentait le soufre.

CHAPITRE XV.

Suites agréables de la victoire remportée par le chevalier Sancho. — Son combat contre don Quichotte.

Les ducs et le reste de la compagnie dirent tous, en même temps, que le charme avait cessé, qu'ils voyaient le cheval et les armes, et crièrent victoire au brave chevalier Sancho, tout épouvanté d'avoir vu l'enfert ouvert et bien persuadé qu'il s'était battu contre un démon. Don Quichotte voulut voir à quel endroit le faux enchanteur avait disparu ; mais un homme vêtu en satyre se présenta à lui, et lui défendit de la part de Parafaragaramus d'avancer davantage. Il revint donc à son écuyer, qu'il trouva tout réjoui non-seulement de la fuite de l'enchanteur, qui lui avait laissé l'honneur du combat, mais aussi du recouvrement de son bon cheval et de ses armes. Tout le monde l'en félicita, on l'arma avec cérémonie, et les dames y ayant mis la main, lui firent plus d'honneur que jamais chevalier-errant n'en avait reçu. On le fit ensuite monter à cheval, où il parut comme un nouveau Mars.

On le ramena en triomphe avec bien de la peine, car il souffrait

cruellement des parties qui portaient sur la selle. Cependant, malgré ses souffrances, Sancho, qui se croyait un héros désormais invincible, depuis qu'il avait conquis ses armes sur le terrible enchanteur, se pavanait des honneurs qui lui étaient rendus, et oubliait, dans sa vanité, la présence de son maître. Il s'offrit à combattre au bout de deux jours, contre tous chevaliers maures, grecs et indiens, pour leur faire confesser que la beauté de la duchesse surpassait la beauté de toutes les dames, même celle de l'illustre Dulcinée du Toboso.

Don Quichotte, par respect pour la duchesse, ne voulut point prendre tout haut le parti de sa dame imaginaire. Il résolut pourtant de faire dédire le téméraire écuyer, et pour cela de le combattre sous le nom d'un chevalier inconnu. Plein de cette pensée, il se retira à sa chambre, où Sancho, roué et moulu de coups, ne tarda point à se coucher et à s'endormir d'un profond sommeil. Don Quichotte, qui ne fit que se désarmer, s'appuya sur la table dans une profonde rêverie; lorsqu'il vit que Sancho dormait profondément, il se releva, prit ses armes, et les noircit avec de la suie de cheminée et de l'huile qu'il trouva dans une fiole, et dont on se servait pour frotter le visage roussi de son écuyer.

Il sortit, et alla se promener seul dans les jardins pour rêver aux moyens de sortir ses armes du château sans que personne s'en aperçût. Il alla s'asseoir sur un banc de marbre, derrière lequel était un espalier fort épais : Illustre Dulcinée, dit-il en soupirant, votre beauté incomparable ayant été mise en comparaison, et même plus bas que celle d'une autre dame qui est assurément belle, mais qui n'approche pas de vous, c'est un déshonneur qu'on vous fait, dont j'entreprends la vengeance. Traître, s'écria-t-il, est-ce là la récompense que je devais attendre de toi, après t'avoir armé chevalier, et mis dans le chemin de l'honneur et de la fortune? tu n'es qu'un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein; mais ta honte me vengera, et t'apprendra à distinguer du commun la maîtresse de mes pensées.

Il retourna dans sa chambre, où il visita ses armes; voyant qu'elles n'étaient pas assez noires, il se souvint qu'il avait vu, dans l'écurie, du noir de fumée, dont les cochers se servaient pour lus-

trer les harnais; il alla le prendre, et en ayant fait une pâte avec de la cire des bougies qui étaient sur sa table, il en frotta ses armes; voyant que cela lui réussissait assez bien, il se détermina à s'en servir le lendemain, ne le pouvant pas faire dans le moment, parce que Sancho, après un sommeil de huit heures, venait de se réveiller, et qu'on vint les chercher l'un et l'autre pour se mettre à table; et comme, en pareille occasion, le civil chevalier ne se faisait point prier, aussi ne se fit-il point attendre.

On exalta encore sa valeur, et surtout son intrépidité, d'avoir osé en venir aux prises et corps à corps avec un démon armé de massue, de serpents et de couleuvres. Don Quichotte enviait l'honneur qu'il y avait acquis, et aurait voulu qu'il lui en fût arrivé autant, quand il aurait dû être battu vingt fois plus que Sancho ne l'avait été; il lui en donna néanmoins des louanges, mais modérément. Son écuyer n'en fut pas content, et voulut que du moins il le louât seul à seul, puisqu'il se taisait en public. Ainsi, lorsqu'ils furent retirés, il lui demanda ce qu'il pensait du combat qu'il avait soutenu le matin contre le démon enchanteur qu'il avait forcé à quitter le champ de bataille et à lui abandonner ses armes. Tout bien de toi, ami Sancho, lui répondit don Quichotte, tu as le cœur aussi bon que la main; mais ta langue va trop vite et bat trop de pays.

Ma foi, monsieur, j'avoue que ma main et ma langue vont trop vite; mais il faut que le renard meure dans sa peau, à moins qu'on ne l'écorche en vie; et puis il ne peut sortir d'un sac que ce qu'on y a mis; honni soit pourtant qui mal y pense. Je ne croyais pas offenser votre bon ami Parafaragaramus lorsque j'ai porté la main à l'arme infernale qui m'a attiré tant d'affaires; et, pour ma langue, qui diable pourrait s'en choquer, puisque je ne sais pas ce que je dis?

C'est à cause de cela, dit don Quichotte, que tu devrais être plus retenu; car tu dis très-souvent des choses qui pourraient t'attirer bien des affaires. Eh bien, répondit hautement Sancho, qu'elles viennent, à présent que j'ai mes armes : le diable m'emporte si je les crains, ni personne au monde; je les défie tous, et les enchanteurs les premiers, hormis Parafaragaramus. Don Quichotte

commençait à s'échauffer, et allait assurément faire un défi dans les formes à son écuyer, si celui-ci lui en eût donné le temps. Mais, monsieur, poursuivit-il, en parlant de Parafaragaramus, d'où vient qu'il est si fâché quand un chevalier touche un fusil ou une autre de ces maudites armes ! Hé ! ne le vois-tu pas bien, mon enfant ? lui répondit notre héros en se radoucissant ; ne sais-tu pas bien que la valeur et la bravoure dans le combat sont les seuls moyens qu'on doit employer pour remporter la victoire ? que pour vaincre avec honneur il ne faut devoir son triomphe qu'à sa propre valeur, à son bras et à son épée ? qu'il faut pour cela avoir vu son ennemi seul à seul, s'être battu contre lui corps à corps ? C'est là le fait des chevaliers errants, qui doivent vivre dans les périls, et ne doivent rien qu'à eux-mêmes ; ceux qui se servent de ces maudits bâtons à feu, dont on tue son ennemi de loin et souvent sans être vu, sont indignes d'être loués, et ne doivent passer que pour des lâches. N'est-il pas vrai, Sancho, et ne l'as-tu pas vu toi-même quand nous avons attaqué la caverne des voleurs ? Ni toi ni moi ne les voyions lorsqu'ils nous ont voulu tuer, comme ils l'auraient fait sans nos armes enchantées.

Pardi, monsieur, répondit Sancho, vous parlez comme un théologal, et mille fois mieux que l'université de Salamanque. Que maudit soit de Dieu et de ses saints, ajouta-t-il, celui qui a inventé cette arme d'enfer ! Ce n'est pas d'aujourd'hui, reprit don Quichotte, que cette sorte d'armes a paru sur terre ; et il me souvient d'avoir entendu dire qu'un malheureux magicien ou enchanteur du genre humain ayant apporté des enfers les premières qu'on ait jamais vues, le brave chevalier Roland les jeta dans la mer.

Sancho était en train de jaser, et n'en serait assurément pas resté en si beau chemin, si don Quichotte ne lui eût dit qu'il fallait dormir, parce qu'il était tard. Sancho se tut, et en peu de temps notre héros l'entendit ronfler comme une pédale d'orgue. Il se leva, et acheva de noircir ses armes. S'étant couché, il rêva encore au moyen de les emporter sans être aperçu, imagina de les mettre sous sa robe de chambre, et de faire semblant d'aller dès le matin se promener : ce qu'il fit ; et celui qui avait ordre de le suivre sut où il les avait déposées. La société, qui en fut in-

struite, n'eut garde d'empêcher un combat qui devait la divertir. Tout ce qu'on fit, ce fut d'empêcher qu'il ne fût sanglant. On fit jeter de l'eau gommée dans le fourreau des épées de nos deux aventuriers, et on fit briser leurs lances si adroitement, que la fracture ne paraissait pas, mais si adroitement pourtant, qu'elles ne pouvaient faire le moindre effort sans achever de se briser tout à fait. Sancho passa encore toute la journée dans son lit, où il but et mangea à son ordinaire, et le soir, toute la société vint le voir et lui rappela que son défi à tous les chevaliers, pour l'honneur de la comtesse, était fixé au lendemain.

A peine le jour commençait à paraître, que don Quichotte s'éveilla. Sancho, qui se croyait invulnérable, et par conséquent invincible sous les armes que l'enchanteur lui avait données, et qu'il avait gagnées aux dépens des meurtrissures de son dos et des lieux circonvoisins, se leva promptement, et s'arma avec beaucoup d'allégresse. Il ne craignait que la soif et la faim ; mais il se flatta que Parafaragaramus y pourvoirait, et dans cette confiance il sortit d'un air si délibéré, qu'il fit croire à don Quichotte qu'il y aurait de la peine à le vaincre ; il s'en réjouit néanmoins, se figurant que la gloire en serait plus grande, et le suivit à distance. Les ducs et les autres Espagnols, s'étaient déjà cachés dans des endroits préparés, qui tous avaient vue sur un pelouse que Sancho avait choisie pour le théâtre de sa gloire. Dès qu'il y arriva, ils l'entendirent faire son défi des quatre côtés du monde à tous les chevaliers errants, Maures, Arabes, Castillans et autres, et se recommander à la bonne grâce de la duchesse, qu'il suppliait de l'aider, puisqu'il ne s'exposait que pour son honneur. Après cela il se tint dans son poste, immobile comme une statue.

Don Quichotte était retourné au château, et croyant, puisqu'il n'entendait personne, que chacun était endormi, il prit sa lance, monta sur son bon cheval, après lui avoir mis une housse rouge pour le déguiser, et sortit sans trouver personne. Il gagna la forêt, où il alla se couvrir de ses armes noircies, croyant être si bien déguisé que le diable lui-même l'aurait pris pour un autre. Après cela, pour mettre son cheval en haleine, il prit au petit galop le chemin de l'endroit où Sancho était en sentinelle.

Celui-ci, qui le vit venir, s'affermit sur les étriers. Qui que tu sois, lui cria-t-il de loin, n'avance pas! ou avoue tout à l'heure que j'ai dit la vérité, ou bien prépare-toi à t'éprouver contre moi! Don Quichotte, qui avait cru prévenir Sancho, fut choqué de cette avance de son écuyer, qui pourtant était selon le cérémonial de l'ordre. Eh! qui es-tu, toi, lui répondit-il, pour m'arrêter dans mon chemin? prépare-toi toi-même à la mort, ou à avouer une chose que je fais avouer à tous ceux que je rencontre. Chevalier, lui dit Sancho, puisque je suis ici, ce n'est que pour y combattre à outrance: préparez-vous-y, ou avouez que madame la duchesse est plus belle que toutes les dames des chevaliers errants qui sont dans le monde, de quelque pays et de quelque qualité qu'ils soient. Nous ne sommes pas prêts à nous accorder, répondit le chevalier aux armes noires, puisque je prétends te faire avouer qu'une dame, que je ne veux pas te nommer, est non-seulement plus belle que toutes les dames dont tu viens de parler, mais aussi plus belle que la plus belle de toutes les belles dames du monde. Chevalier, reprit Sancho, j'ai eu la courtoisie de vous nommer la belle dame pour qui je suis en champ, nommez-moi aussi la vôtre, s'il vous plaît. Tu verras son portrait sur mon cœur, lui répondit le chevalier aux armes noires; mais pour son nom, tu ne mérites pas de le savoir de ma bouche, quoiqu'il ne te soit pas inconnu. Discourtois chevalier, lui dit Sancho, vous n'êtes qu'un incivil, et ne savez pas les règles de la chevalerie. Je les sais mieux que toi, veillaque, lui repartit le furieux don Quichotte. C'est ce que nous allons voir, lui répliqua Sancho; faisons les conditions de notre combat. Je n'en veux point avec toi que celle de la mort, répondit-il: si je suis vaincu, je t'abandonne ma vie; et si je suis vainqueur, je ne prendrai d'autre vengeance de toi que celle de te rouer de coups de bâton. Chevalier, lui repartit le brave Sancho, vous n'êtes assurément qu'un gavache, avec vos injures; car mon maître, qui jase comme un prédicateur, et qui est aussi savant qu'un pape, m'a dit que les injures sont les meilleures raisons de ceux qui n'en ont point, et des lâches. Don Quichotte bouillait de colère de s'entendre traiter de lâche et de gavache; et bien résolu de venger Dulcinée, et de battre sérieusement son téméraire écuyer, qui se dispo-

sait à le bien battre aussi : Prends du champ, dit-il à Sancho, nous allons voir ce qui en sera ; en même temps il tourna bride et s'éloigna au petit galop.

Lorsqu'il crut être assez éloigné, il tourna le visage, se recommanda à son imaginaire Dulcinée, et voulut mettre sa lance en arrêt, mais il la rompit. Jamais étonnement ne fut pareil au sien lorsqu'il se vit désarmer de la première arme de la chevalerie. Il ne refusa pas pourtant le choc, et alla au-devant de Sancho, qui venait à lui avec beaucoup de fureur, après avoir fait aussi une invocation mentale à sa Thérèse et à la duchesse. Sitôt qu'il l'eut joint, il voulut lui porter sa lance à la visière, et il lui en arriva autant qu'à don Quichotte, c'est-à-dire qu'elle se brisa jusque dans le poignet avec autant de facilité que si elle eût été de verre : don Quichotte n'en sentit pas même le coup. Ils fournirent tous deux leur carrière, aucun n'ayant arrêté son ennemi. Ils revinrent tous deux l'un sur l'autre en portant la main sur la garde de leurs épées ; mais tous deux furent également surpris de ne pouvoir la tirer du fourreau. Leur étonnement les empêcha d'arrêter leurs chevaux, qui, se connaissant et n'étant plus poussés, s'arrêtèrent d'eux-mêmes l'un contre l'autre.

C'était un spectacle risible de voir les efforts que faisaient nos deux champions, chacun de son côté, sans se rien dire, et tous deux si proches qu'ils se touchaient, pour mettre à l'air leurs invincibles épées. Ils y restèrent plus d'un quart d'heure, don Quichotte enrageait de toute son âme, et Sancho s'en prenait déjà à sa femme et à la duchesse. Après mille pensées tumultueuses, don Quichotte fut le premier qui se rebuta : Chevalier, dit-il à Sancho, un enchanteur qui me persécute m'empêche de tirer mon épée. Et moi aussi, dit Sancho. Comment donc terminerons-nous notre combat ? demanda le chevalier aux armes noires. Vous n'avez qu'à avouer ce que je vous ai dit, répondit Sancho, et passer votre chemin. J'avouerais plutôt que je suis Turc, répondit don Quichotte. Eh ! mardi, tu l'avoueras, quand tous les diables d'enchanteurs s'en devraient mêler, lui répliqua Sancho, en lui donnant sur l'oreille un coup de poing formidable.

Le chevalier aux armes noires, qui savait bien que Sancho était

plus robuste que lui, et entendait mieux le coup de poing, aurait bien voulu combattre avec d'autres armes; mais se sentant frappé le premier, lui qui avait coutume de prévenir les autres, il n'eut plus de considération, et risqua le tout pour le tout : il rendit donc à Sancho son coup de poing du mieux qu'il put. Leurs chevaux, qui n'étaient ni Rossinante ni Flanquine, étaient extrêmement vifs et forts, et avaient la bouche tendre, et si les coups de poing qui portaient à faux faisaient faire des contorsions et des demi-tours à droite, leurs montures, qui en sentaient le contre-coup par le mouvement de leurs corps qui entraînaient leur bride, leur faisaient faire des saccades de la manière du monde la plus plaisante et la plus risible.

Lorsque la lassitude allait séparer les combattants, et que les spectateurs en eurent assez, le duc fit partir son maître d'hôtel. Celui-ci, qui était avec quatre valets de pieds déguisés en satyres auprès de l'arbre où le duc était placé, partit au premier signal, et marcha à nos aventuriers, qui à sa vue interrompirent leur ridicule combat. Cet officier s'était préparé à bien jouer son personnage : il était vêtu de blanc, depuis le cou jusqu'aux pieds, avait sur sa tête un turban tout blanc, avec une plume en aigrette au-dessus; il s'était blanchi le visage, aussi bien que la barbe, longue d'un pied; il avait des gants aussi blancs que le reste, et portait un livre où il paraissait lire. Il s'approcha au petit pas, suivi de quatre satyres : Arrêtez-vous ! leur cria-t-il sitôt qu'il fut à la portée de la voix, indiscrets chevaliers ! tous deux également indignes de mon affection et des peines que je me donne pour vous ! votre combat m'a retiré du doux repos dont je jouissais. Je suis Parafaragaramus, votre protecteur et votre ami ; c'est moi qui ai fait rompre vos lances dans vos mains ; c'est moi qui ai enchanté vos épées pour vous empêcher l'un et l'autre de répandre un sang que vous regretteriez avec amertume. Pour toi, chevalier aux armes noires, qui ne veux pas être connu, continua-t-il en s'adressant à don Quichotte, je t'assure de ma discrétion et du secret; mais ne t'avise pas une autre fois d'entreprendre une querelle sans fondement. Le chevalier que tu vois n'a aucun dessein d'offenser ni toi ni personne à qui tu puisses prendre intérêt, il te servira dans

les occasions où tu ne pourras pas te passer de lui : je ne t'en dirai pas davantage ; éloigne-toi , je te l'ordonne par tout le pouvoir que j'ai sur toi ; va m'attendre un moment à l'entrée du bois , du côté par où tu m'as vu venir.

Don Quichotte ne se le fit pas répéter, obéit avec une soumission profonde, et passa directement sous les arbres où les ducs et les personnes de sa maison étaient cachés ; sa confusion leur donna un nouveau sujet de rire.

Pour toi , chevalier Sancho, poursuivit l'enchanteur, après que le chevalier aux armes noires fut parti, tu n'as fait que ce que tu as dû faire, et je te pardonne avec plus de facilité qu'au chevalier qui s'en va ; assure-toi désormais de ma protection , et sois bien sûr qu'elle ne te manquera pas, partout où mon pouvoir pourra s'étendre. Je t'avertis qu'il y a un méchant magicien enchanteur, nommé Freston, nouvellement sorti des chaînes où Pluton le retenait depuis trois ans, qui t'a juré une guerre éternelle, parce qu'il voit que je te protége ; mais j'empêcherai qu'il te fasse aucun mal. Il te hait peut-être à cause de ton maître, qu'il veut perdre, et qu'il hait comme le diable, parce qu'il est écrit dans les destinées que le grand don Quichotte doit combattre et vaincre un jeune chevalier qu'il protége : avertis-l'en , afin qu'il s'en donne de garde, et que vous vous prépariez tous deux à soutenir de rudes combats en peu de temps, et les plus glorieuses aventures de votre vie, pour délivrer la pauvre princesse Dulcinée du Toboso de l'enchantement où Merlin la retient dans la caverne de Montésinos ; mais pour te faire prendre cœur par avance, suis Rebarbaran, il va te mener dans un endroit où tu ne t'ennuieras pas.

Sancho suivit sans répondre le satyre Rebarbaran, qui le mena dans un coin du bois, où il vit sur une table les apprêts d'un déjeuner, cette fois-là bien frugal, car il n'y avait que du pain et de l'eau , sans assiette ni serviette, et personne pour le servir.

CHAPITRE XVI.

Repas magnifique. — Apparition d'un nouvel enchanteur. — Défi fait à don Quichotte, et ce qui s'ensuivit.

L'enchanteur, après avoir remis Sancho entre les mains du satyre, était venu rejoindre don Quichotte, pour le mener plus avant dans le bois, et lui faire une sévère réprimande de son emportement hors de saison. Quoi ! lui dit-il, toi dont la sagesse et la prudence connues par toute la terre sont cause que je t'ai pris en amitié, tu t'offenses sur une simple parole générale, lâchée sans aucun dessein de t'offenser ! Crois-tu qu'il suffise à un homme d'avoir de l'esprit et de la science, et que ce soit la seule force jointe à la valeur qui doivent régler toutes les actions de la vie ? Désabuse-toi, si tu l'as cru, puisqu'il faut avec cela du bon sens, de la prudence et du discernement ; il n'y a que ces seules vertus qui fassent les héros. Regarde la vie et les actions du chevalier Roland, tu y verras partout une égale bravoure et une pareille force ; mais vois la différence entre Roland le furieux et Roland le sage, avant que l'infidélité d'Angélique lui eût tourné la cervelle, ou après qu'Astolphe lui eut fait reprendre son bon sens renfermé dans une fiole, qu'il avait été chercher sur l'hippogriffe jusque dans le paradis terrestre. Fais réflexion à ce que je viens de te dire, et rends-toi sage pour l'avenir. Je t'aime trop pour rendre ton déshonneur public ; va te désarmer, et reviens sur tes pas, comme si tu te promenais, rejoindre la compagnie que j'ai rassemblée près d'ici : je ferai reporter tes armes au château d'Eugénie, et j'y ferai conduire ton cheval sans que personne le voie rentrer. Je t'ai laissé faire une faute pour t'apprendre à n'en plus faire dorénavant. Ton écuyer te dira le nom d'un nouvel ennemi qui s'est déclaré contre toi, et que tu auras à combattre ; mais ce n'est qu'à force de sagesse et de patience que tu en viendras à bout, parce qu'il est plus fourbe que vaillant : mon secours ne t'abandonnera pas au besoin ; mais la prudence ne doit pas non plus te quitter : adieu. L'enchanteur

eut à peine achevé, qu'il disparut entre les arbres; et notre héros, tout honteux, alla ponctuellement exécuter ses ordres.

Les Espagnols sortis de leurs niches se rendirent auprès de Sancho, qu'ils trouvèrent seul auprès d'une table. Vraiment, seigneur chevalier, lui dit la duchesse, le métier de chevalier errant n'est pas, à ce que je vois, fort dangereux : nous croyions trouver déjà cinq ou six chevaliers vaincus, et vous dans le chemin de la gloire; monsieur le duc avait ordonné qu'on emmenât une charrette pour enlever les trophées et les dépouilles que vous aviez conquis, et nous voyons avec étonnement qu'il n'y a que vos dents qui soient en mouvement. Mardi ! madame, lui répondit Sancho, vous parlez bien à votre aise; si vous aviez été ici, il y a un quart d'heure, vous auriez vu si je n'ai pas bien gagné le pain et l'eau que monseigneur Parafaragaramus me fait donner. Quoi ! dit la duchesse, c'est lui qui vous régale ? Oui, madame, répondit Sancho. Et je ne vois ici personne de ses gens, dit-elle. A ce mot, deux satyres sortirent de derrière des arbres, et vinrent en gambadant lui dire que l'enchanteur lui-même allait venir.

En attendant son arrivée, tout le monde se mit à questionner Sancho; pendant qu'il répondait, un satyre lui ôta son épée enchantée, et sans qu'il s'en aperçût lui en remit une autre d'une garde pareille. Il raconta son combat et l'enchantement de son épée, dont il n'avait pas pu jouir pour fendre le discourtois chevalier aux armes noires; et montra son épée pour convaincre ses auditeurs; mais ce fut un mauvais témoin pour lui, car elle sortit du fourreau sans aucun effort. Il en restait tout confus, ne trouvant plus un mot à dire, lorsque Parafaragaramus, qui venait de relancer don Quichotte, parut à quelques pas.

Les ducs et leurs épouses lui firent de loin de très-grandes révérences; tous firent semblant d'être étonnés de le voir : la seule Eugénie alla au-devant de lui, et feignit de se jeter à ses pieds pour le remercier de toutes les obligations qu'elle lui avait; mais il l'en empêcha et la ramena auprès des autres, à qui il fit une profonde inclination, les deux mains sur l'estomac. Comme ils feignaient toujours de l'étonnement et de l'embarras, Eugénie leur dit de ne rien craindre, qu'elle était sûre que le seigneur Parafa-

ragaramus était trop de ses amis pour ne les pas voir avec plaisir, puisqu'ils étaient de sa compagnie.

Le sage enchanteur renchérit sur les assurances de la comtesse, et ajouta qu'il n'avait prétendu donner à déjeuner qu'au seul chevalier Sancho, et encore le régaler seulement à la manière de l'ordre : mais puisque voilà une si bonne compagnie, il faut dégarnir mon office. Holà, ho ! Rebarbaran ! dit-il à un satyre, faites promptement monter du vin, et du meilleur ; qu'on fasse aussi monter quelque chose d'appétissant, et des services. A ces mots, le satyre alla à trois pas faire des gambades ; Sancho, voyant tout d'un coup sortir à côté de lui une flamme bleue avec beaucoup de fumée, recula en tremblant ; la terre s'ouvrit sous les pieds d'un satyre, qui fondit, et la fumée se dissipant, le chevalier vit paraître une table, couverte d'une belle nappe, de belles serviettes, d'assiettes et de plats d'argent, d'un poulet d'Inde en compote, d'un autre à la daube, de pâtés, de jambons, et de quantité d'autres viandes froides : en un mot, un service complet ; puis il vit retirer de dessous la table douze grosses bouteilles de vin, et des siéges.

Parafaragaramus pria Eugénie de faire les honneurs du modeste déjeuner qu'il lui présentait ; elle s'en chargea, et pria tout le monde de s'asseoir. Chacun fit semblant d'avoir horreur de toucher à des viandes qui sortaient de l'enfer, et s'excusa d'en manger. Le sage enchanteur s'apercevant de la perplexité générale, mit la main sur la table, en jurant qu'il allait faire enlever par des enchanteurs tous ceux qui ne mangeraient pas. Chacun s'empressa donc de manger, et s'en acquitta de fort bon appétit. Sancho pria Parafaragaramus de leur tenir compagnie ; l'enchanteur lui répondit qu'il était jeûne pour lui ce jour-là, et disparut bientôt entre les arbres.

Pendant que tout le monde déjeunait, don Quichotte parut en robe de chambre, feignant d'ignorer ce qui était arrivé à Sancho, qui le lui répéta avec des paroles atroces contre l'incivil chevalier aux armes noires. Notre héros avala doux comme lait les injures qui lui étaient lancées. Sancho lui dit que son épée, qu'il n'avait pas pu tirer de son fourreau, quoiqu'il eût employé toutes

ses forces, était venue d'elle-même après que le discourtois chevalier avait disparu. Don Quichotte en voulut voir l'épreuve, et Sancho la tira en sa présence sans difficulté. Vous ne savez pas tout, monsieur, lui dit Sancho. Qu'y a-t-il de nouveau, ami Sancho? lui demanda notre héros. Il y a, repondit l'écuyer, bien d'autres nouvelles : un diable qui vous en veut est fraîchement sorti de l'enfer pour vous persécuter ; le sage Parafaragaramus m'a ordonné de vous en avertir, et de vous dire de vous en défier. Il m'a dit son nom ; c'est, je crois, Freslon, Friton, Foulon. Non, non, reprit don Quichotte, c'est un magicien qu'on nomme Freston. Oui, oui, monsieur, dit Sancho en interrompant son maître, c'est lui-même. Parafaragaramus dit qu'il ne sait pas pourquoi il vous en veut, si ce n'est à cause que vous devez vous battre contre un chevalier qu'il protége.

Je sais qui c'est, interrompit don Quichotte avec tranquillité, c'est lui qui m'a emporté mon cabinet, où étaient les histoires de tout ce qu'il y a eu de chevaliers errants dans le monde ; mais que son fils et lui viennent quand ils voudront, je ne les crains ni l'un ni l'autre. Pendant ce beau dialogue, notre héros avait déjeuné aussi bien que les autres, et le satyre qui avait déjà changé l'épée de Sancho, la changea une seconde fois, et lui remit l'épée enchantée.

Leur conversation fut interrompue par un bruit de clairons, dans la forêt, qui attira les yeux de tout le monde de ce côté. Les spectateurs, paraissant épouvantés de ce qu'ils voyaient, s'éloignèrent à la hâte, tandis que nos deux aventuriers, s'étant mis sur pied, ne bougèrent pas de leur place. Les satyres qui avaient soin de la table, la firent disparaître tout d'un coup avec ce qui était dessus ; elle rentra sous terre comme elle en était sortie, presqu'aux pieds de nos braves, qui ne virent à sa place qu'une noire et épaisse fumée. Nous dirons bientôt d'où venait le prodige. Nos aventuriers s'éloignèrent un peu de ce qu'ils prenaient pour une gueule d'enfer ; mais ayant tourné la vue d'un autre côté, ils virent avec surprise un spectre qui venait à eux à travers le bois.

C'était un homme effroyable, qui jetait de temps en temps par la poitrine une flamme vive avec une légère fumée. Il était vêtu d'un rouge très-vif depuis les pieds jusqu'à la tête ; ses yeux ne paraissaient point, ou paraissaient si petits, qu'on ne pouvait

les distinguer ; son casque était couvert de plumes rouges, d'où sortaient les deux plus grandes cornes de bœuf qu'on avait pu trouver, jetant aussi feu et flammes de temps en temps; ses armes étaient de la couleur de son habit; il portait une lance d'une grosseur prodigieuse, et son cimeterre était large de plus de quatre doigts; il passait la taille ordinaire des hommes, et montait un puissant cheval.

Cette terrible figure s'approcha d'un air à dévorer tous les assistants, et portant la parole au héros de la Manche : Ne saurais-tu, lui dit-il, m'enseigner où je pourrais trouver un certain chevalier qui se nomme don Quichotte, et qui se fait appeler le chevalier des Lions? il y a quatre jours que je suis sorti de l'enfer, et que je le cherche partout pour le rouer de coups; il se cache, sans doute, puisque je ne puis le trouver ni en apprendre des nouvelles. Je sais pourtant bien qu'on l'a instruit de mon dessein, parce qu'un certain veillaque d'enchanteur, nommé Parafaragaramus, son ami, a dû le lui dire; dis-moi si tu sais où je pourrais le trouver. Il n'est pas loin, lui répondit l'intrépide don Quichotte; mais avant que de te dire où il est, je voudrais bien savoir qui tu es, toi qui fais tant de bravades et de rodomontades. Je veux bien te contenter, répondit le spectre, à condition que tu me contenteras à ton tour. Je suis le magicien Freston, qui a enlevé le cabinet et les livres de don Quichotte, il y a deux ans, huit mois, une semaine, deux jours et quatre heures. J'ai métamorphosé, en une vilaine paysanne, la princesse Dulcinée du Toboso, je l'ai mise à la garde du sage Merlin, dans la caverne de Montésinos, où je vais deux fois la semaine lui donner régulièrement vingt coups d'étrivières, parce que ce n'est qu'une gredine qui n'a pas de quoi payer sa dépense, et que ce don Quichotte, son chevalier, ne lui envoie pas un sou. Pour quelque petite affaire pendable, Pluton m'avait fait enchaîner, mais enfin, il m'a rendu la liberté, à la charge de me battre, à armes pareilles, avec ce chevalier des Lions. Si je puis le vaincre, je serai libre pour toujours, et si je suis vaincu, je retournerai dans mes chaînes ; mais hâte-toi de me dire où il est, parce que je suis pressé. Le feu qu'il jetait par la poitrine et par les cornes continuait et augmentait à mesure qu'il parlait. Bien que cet objet

fût épouvantable, notre héros n'en fut point épouvanté; il eut même besoin de toute la patience que Parafaragaramus lui avait recommandée, pour l'écouter jusqu'au bout.

Si tu n'es pas plus brave que tu n'es savant, lui dit don Quichotte, tu n'es toi-même qu'un veillaque et un marane[1], puisque celui à qui tu parles est le chevalier des Lions lui-même : Toi, reprit le magicien en riant d'un manière effroyable, tu es le chevalier des Lions, et te voilà paré comme une poupée! depuis quand les chevaliers errants se font-ils farder et accommoder ainsi? depuis quand se font-ils entortiller d'une robe de chambre à fleurs d'or? et où sont tes armes? Ne t'en mets point en peine, répondit notre héros : tel que je suis, je vais te donner satisfaction. En même temps il voulut monter à cheval, et obliger Sancho à se désarmer; mais le spectre lui dit qu'il était indigne à un chevalier de se servir des armes d'autrui, et de n'avoir pas toujours les siennes sur le dos; et, laissant là don Quichotte, il demanda à Sancho s'il voulait, en attendant que le chevalier des Lions fût en état de lui donner satisfaction, s'éprouver seul à seul contre lui. Sancho aurait assurément répondu et accepté le défi, si le héros de la Manche lui en eût donné le temps : mais celui-ci, outré des railleries de l'enchanteur, était sauté sur l'épée de Sancho, et faisait d'inutiles efforts pour la tirer. Ce que le spectre voyant, il redoubla son rire effroyable, leur disant qu'ils étaient des chevaliers de promenade, des bâtards de l'ordre, et qu'assurément Pluton s'était moqué de lui en l'envoyant combattre contre des gens qui n'avait pas seulement une épée à eux deux; après cela il leur tourna le dos, et regagna la forêt, en criant qu'il allait de ce pas redoubler sa dose sur Dulcinée pour dissiper son chagrin.

Notre chevalier regarda, du côté des spectateurs, s'il ne verrait pas une épée qu'il pût ravir; tous étaient désarmés; et, dans la plus grande colère où il eût jamais été, il voulait suivre le spectre, mais il en fut empêché par Eugénie, qui lui promit de savoir de Parafaragaramus où il pourrait trouver cet insolent enchanteur. Pendant que la comtesse calmait les transports furieux du cheva-

[1] Mot injurieux qu'on dit aux Maures qui sont en Espagne ou à leurs descendants.

lier des Lions, le satyre avait, pour la troisième fois, changé l'épée de Sancho, et notre héros, presque remis par l'assurance qu'Eugénie lui avait donnée, se contenta de dire que s'il avait eu seulement une épée, il aurait fait repentir l'enchanteur de ses impertinentes railleries; il porta encore la main sur celle de son écuyer, qui pour le coup sortit de son fourreau.

Quand don Quichotte n'aurait pas été fou, cela seul aurait pu lui démonter la cervelle. Jamais étonnement ne fut égal au sien : Eh bien, dit-il à toute la compagnie, voyez ce que c'est que la force des enchantements! c'est ce maudit magicien-là, poursuivit-il avec fureur, qui avait enchanté l'épée du chevalier Sancho; mais je jure de ne me faire couper poil de barbe que je ne l'aie trouvé, et afin qu'il ne puisse plus m'en donner à garder, je porterai aussi bien que lui mon épée nue. Désabusez-vous, seigneur chevalier, lui dit le duc, je ne crois pas que ce soit lui qui ait fait cet enchantement : je crois plutôt que c'est Parafaragaramus, qui n'a pu souffrir que vous vous exposassiez contre un démon avec des armes inégales. Eugénie promit encore de lui en donner des nouvelles le lendemain, après avoir parlé à son bon ami Parafaragaramus.

Le comte Valério, qui avait imaginé le tour, avait fait faire une fosse, en manière de cave, dont la terre était soutenue par des poutres appuyées sur des pieux; au-dessus, on avait mis des planches qu'on avait couvertes de gazon, et on y avait laissé une espèce de trappe qui portait sur quatre cordes, ou plutôt sur deux cordes croisées, répondant à quatre poulies, et on avait attaché aux extrémités de ces quatre cordes qui soutenaient ces trappes, des poids d'égale pesanteur; en sorte qu'il n'y avait qu'à lâcher les poids pour faire tout d'un coup monter la trappe au niveau de la terre. Afin que don Quichotte et Sancho ne s'aperçussent pas de ce qui se faisait dans le fond de cette cave, en mettant sous le gazon la table garnie, et en l'ôtant lorsqu'on la faisait disparaître, on avait mis, dans le haut, de la poudre à canon délayée avec des mixtions, pour en faire un feu d'artifice qui parût en même temps un feu vif, et qu'il en restât pourtant une épaisse fumée. Ceux qui s'étaient chargés de l'exécution l'avaient plusieurs fois éprouvé, et

avaient si bien réussi, que don Quichotte et Sancho se seraient donnés à Belzébuth, plutôt que de douter qu'ils avaient été servis, et avaient déjeuné par enchantement. Des gens moins prévenus que nos aventuriers, auraient bien pu s'apercevoir que le gazon avait été coupé; mais quand cela serait arrivé, ils étaient sur le pied de croire, au besoin, que ce trou était un des soupiraux de l'enfer, plutôt que de n'y pas trouver quelque chose d'extraordinaire, digne de leurs visions.

Pour l'enchanteur Freston, c'était l'officier de Valério, qui avait, cette fois-là, pris un masque représentant un démon chaperonné de cornes. Le feu qu'il jetait provenait d'une composition de poudre à canon, de coton, d'eau-de-vie, de camphre, et autres artifices qu'on avait mis dans une boîte de fer-blanc sur son estomac et dans l'extrémité des cornes; le tout était traversé d'un tuyau de fer, qui répondait, par une petite peau de cuir bien mince et bien cousue, à un petit soufflet que l'enchanteur avait sous l'aisselle, et qui portait le vent aux trois endroits; en sorte que le feu renfermé dans la boîte et dans les cornes, étant réveillé par le vent, enflammait les compositions, et faisait l'effet que nous avons vu, effet terrible pour ceux qui n'y étaient pas préparés.

Dès que notre héros fut rentré dans le château, son premier soin fut d'aller visiter ses armes, qu'il trouva blanches et bien polies, une autre lance en bon état, et deux lions peints au naturel sur son écu. Il prit son épée, l'ôta du fourreau sans aucune peine, et la laissa nue, pour n'être pas pris au dépourvu. Il se perdait dans ses imaginations, et ne savait comment ses armoiries avaient été si bien faites et en si peu de temps, ni comment ses armes avaient été rapportées et remises où elles étaient, vu qu'il avait emporté la clef de sa chambre; tout ce qu'il y pouvait comprendre, c'est qu'il ne lui arrivait rien que par sortilége, et en concluait que rien n'était impossible aux enchanteurs. Ce qui le touchait plus vivement, était le désenchantement de Dulcinée, et la compassion des tourments qu'elle endurait; cependant il ne pouvait croire que le magicien Freston fût assez barbare pour faire ce qu'il disait; mais il était bien résolu de rompre le charme, dès que le

sage Parafaragaramus lui en aurait ouvert le chemin, comme il le lui avait promis.

Il s'arma de pied en cap, bien déterminé à ne point mettre les armes bas, qu'il n'eût trouvé l'insolent enchanteur Freston, et à ne plus s'exposer à ses impertinentes railleries, sans être en état de l'en faire repentir. Il descendit armé, et bien qu'on se doutât bien de son dessein, on ne le lui demanda pas moins; il l'avoua, et supplia instamment la comtesse de savoir tout de Parafaragaramus.

Elle lui répondit qu'elle avait trouvé ce sage enchanteur dans son cabinet, où il l'attendait pour le lui expliquer; qu'elle avait appris de lui que c'était le lâche Freston lui-même qui avait enchanté l'épée du chevalier Sancho, parce qu'il n'était qu'un poltron, qui n'aurait jamais osé se moquer de lui ni le braver, s'il avait été en état de défense; que Parafaragaramus lui avait promis de le combattre lui-même en sa présence, et se faisait fort de le renvoyer en enfer aussi vite qu'il en était venu; cependant qu'il n'avait pu se dispenser de lui dire qu'en sortant d'avec lui, ce maudit enchanteur avait été dans la caverne de Montésinos, où il avait eu en effet la barbarie de donner vingt coups d'étrivières bien appliqués à la pauvre princesse Dulcinée, et que sans doute il aurait porté sa cruauté plus loin, si Parafaragaramus lui-même ne l'en avait empêché, en l'obligeant à prendre la fuite, et à abandonner cette pauvre dame, après l'avoir traînée longtemps sur les ronces et les épines; que cette pauvre désolée avait appelé plus de cent fois son fidèle et bien-aimé chevalier don Quichotte à son secours, ce qui avait redoublé la fureur de son bourreau; mais que Parafaragaramus l'avait un peu remise, en lui promettant qu'avant qu'il fût huit jours, il la vengerait, et que l'invincible chevalier des Lions romprait son enchantement; que c'était ce que Parafaragaramus lui avait donné ordre de lui dire, et qu'il dormît en repos sur cette assurance. Ah! madame, lui dit le triste chevalier, les larmes aux yeux, suppliez de ma part le sage enchanteur de me laisser combattre, moi-même, contre le maudit magicien Freston; ma princesse, l'incomparable du Toboso, ne serait pas bien vengée, si elle ne l'était par mon bras! et je

mourrais de rage, si un autre que moi le renvoyait en enfer! La comtesse lui promit d'en parler à Parafaragaramus, et lui ordonna de sa part de se désarmer jusqu'à nouvel ordre, ce qu'il fit aussitôt.

CHAPITRE XVII.

Nouvelles aventures de Sancho; don Quichotte et lui vont à la caverne de Montésinos; ce qu'ils y virent, et comment se fit le désenchantement de Dulcinée.

Les ducs de Médoc, d'Albuquerque et le comte Valério, qui au fond estimaient don Quichotte et lui avaient les plus grandes obligations, comme nous l'avons vu, étaient résolus de tout mettre en œuvre pour le guérir de sa triste folie; dans ce dessein, ils avaient fait venir le curé, le barbier, la nièce et la gouvernante. Alonza Lorenço que don Quichotte, sans lui avoir jamais parlé, avait faite dame de sa pensée, et qu'il avait rendue fameuse, sous le nom de Dulcinée du Toboso, consentit, quoique avec peine, à se joindre à eux, sur l'assurance, qui lui fut donnée, qu'il ne se passerait rien de contraire aux bienséances: car elle était sage et vertueuse autant que belle.

Selon qu'on en était convenu, on se mit en route pour le château du duc de Médoc, où on avait envoyé à l'avance les personnages que nous venons de nommer; on voulait jusqu'au bout s'amuser aux dépens du pauvre Sancho, qui n'était, après tout, qu'un rustre fou à lier.

Tout le monde monta en voiture: nos deux aventuriers, armés comme Amadis, étaient sur leurs bons chevaux. On avait mis de petits clous pointus sur les sangles de celui de Sancho; de sorte qu'il fit tant de bonds sous lui, que le pauvre écuyer ne put se tenir en selle. On lui fit croire qu'un nécromancien avait enchanté son cheval, et on lui conseilla d'en changer. Le malheureux, qui avait le corps roué des saccades de sa monture, mit pied à terre, trans-

porta son bagage sur son bon cheval, et monta sur Flanquine, qu'on délia dès qu'il fut dessus. On avait laissé cette bête pendant deux jours au râtelier avec de l'avoine, sans la mener boire : elle enrageait de soif. A peine son écuyer eut la bride en main, qu'elle prit à toutes jambes le chemin d'une petite rivière voisine, où elle allait boire ordinairement : elle s'y jeta si promptement, et s'arrêta si court, que son cavalier sauta dans l'eau la tête la première, par-dessus celle de sa monture, qui s'était baissée pour boire ; ainsi, quoiqu'il n'y eût pas deux pieds d'eau, la peur et la chute l'avaient si bien étourdi, qu'il lui aurait été impossible de se relever, et se serait assurément noyé, si on n'avait été le retirer, après néanmoins l'avoir laissé boire un peu. Entre ceux qui lui rendirent ce pieux office, était un petit Bohémien de la compagnie de Bracamon, vêtu d'un juste-au-corps, aux livrées du duc, et qui passait pour un des valets-de-pied de la duchesse. Ce jeune garçon, qui avait des ordres, et n'avait été retenu que pour cela, fouilla Sancho, et lui prit son trésor avec tant de subtilité, que personne ne s'en étant aperçu, on crut qu'il avait manqué son coup. Au même instant, il l'apporta au duc, qui lui donna ordre d'aller les attendre de l'autre côté du ruisseau, à un détour où il fallait passer, de se cacher derrière un arbre, d'attacher la bourse à une petite ficelle, de la laisser en vue du côté où ils étaient, afin que Sancho la vît, et de la retirer lorsqu'il voudrait la reprendre.

Sancho fut rapporté plus mort qu'en vie ; mais, revenu à lui, son premier soin fut de chercher son argent. Il faudrait une plume plus éloquente que la mienne pour exprimer le désespoir dont il fut saisi, quand il ne le trouva plus. Comme il s'était déshabillé pour faire sécher ses hardes, il les tourna et retourna de tous côtés, avec des cris perçants. Cid Ruy Gomez dit que la douleur acheva de le rendre fou, et que si l'effusion du sang ne lui avait fait peur, il se serait passé son épée à travers le corps ; mais qu'il n'avait différé sa mort que jusqu'à ce qu'il eût trouvé une corde et un arbre pour s'y pendre. Don Quichotte perdit son latin, et toute la compagnie sa rhétorique, à vouloir le consoler ; quand on lui dit qu'il avait laissé tomber son argent dans la rivière, il se serait jeté dedans si on ne l'eût empêché. Il pestait contre son bon cheval, contre

Flanquine, et contre les magiciens qui les avaient enchantés. Marchand qui perd ne peu rire, disait-il : toutes vos consolations sont de la moutarde après dîner ; tout ce que vous dites est bon, mais mon argent valait mieux ; quand la bourse est lâche, le cœur est serré ; de me venir dire des fariboles, c'est chercher *magnificat* à matines, et midi à quatorze heures. Hélas ! continuait-il en pleurant, pourquoi faut-il que je dise : Autant de gagné, autant de perdu ; il est entré par une porte et sorti par l'autre ; il n'était pas venu au son de la flûte, et pourtant il retourne au son du tambour. Il invoquait à haute voix le bon et sage Parafaragaramus, et criait avec plus de désolation qu'une mère qui aurait vu poignarder son enfant entre ses bras. La compagnie, et surtout la duchesse, n'avaient jamais ri de si bon cœur. Il aurait continué, si on ne fût entré dans un vallon où le ruisseau faisait un coude, bordé d'arbres des deux côtés.

La vue de ce ruisseau renouvela les douleurs de Sancho ; il voulait le battre avec un gros bâton. Cid Ruy Gomez avoue qu'il lui est impossible de peindre le désespoir de Sancho lorsqu'il s'aperçut de sa perte, non plus que les transports de sa joie lorsqu'il aperçut au bord de ce ruisseau la bourse qu'il regrettait tant. Il voulut se jeter dessus à corps perdu, elle s'échappa de ses mains et sauta dans l'eau ; il s'y jeta brusquement après elle ; mais ce fut inutilement, car l'agitation de l'eau lui en fit perdre la vue et la trace. Il la chercha et rechercha, et fut plus de deux heures à faire le plongeon à la vue de toute la compagnie, qui s'était assise sur l'herbe, y faisant collation avec le plus grand plaisir qui se puisse imaginer.

Bien que la nuit approchât, Sancho ne se rebutait pas, et aurait passé toute sa vie dans cette recherche, s'il n'avait été retiré de son embarras par la voix du sage Parafaragaramus, qui vint de l'autre côté du ruisseau lui faire un beau discours sur le peu d'attachement qu'un honnête homme doit avoir pour les biens de ce monde, et surtout un chevalier errant. Quoique Sancho fût attentif à ce qu'on lui disait, la morale ne lui en plaisait nullement ; il ne l'écoutait même qu'avec chagrin, et n'en aurait pas tant laissé dire à l'enchanteur sans lui répondre, s'il ne l'eût accoutumé à un grand

respect. Celui-ci lui rendit enfin sa joie en lui disant que la rivière où il avait perdu sa bourse répondait, aussi bien que le ruisseau où il était, à la caverne de Montésinos; que c'était Freston qui la lui avait volée, et l'avait portée à Merlin, pour se payer de tout ce que la princesse Dulcinée lui devait; que ce sage enchanteur n'avait point voulu de l'argent d'autrui, et avait promis de la rendre lorsque cette princesse serait désenchantée. Je l'ai prié, continua Parafaragaramus, de me la prêter uniquement pour te la faire voir, afin que tu ne soupçonnes plus qui que ce soit de te l'avoir volée; mais comme il ne me l'avait confiée qu'à condition de la lui rendre, je viens de la lui renvoyer. Reprends cœur, ajouta-t-il, elle te sera rendue en peu de temps, puisque le brave chevalier des Lions rompra dans quatre jours l'enchantement de son incomparable Dulcinée. Prépare-toi à cette aventure, qui sera pour toi la plus glorieuse et la plus laborieuse, mais aussi la plus lucrative de ta vie; va reprendre tes armes et tes habits, et ne monte sur aucun cheval, car les tiens sont enchantés. Sancho, tout remis et tout réjoui du gain qu'on lui promettait, ne se le fit pas répéter, reprit son équipage, puis rejoignit la troupe. Qui perd pèche, dit-il en demandant pardon de ses soupçons, me voilà gai comme Pierrot; un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras, mais ce qui est différé n'est pas perdu. Courage, mon maître, dit-il à don Quichotte, le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme : dans quatre jours vous aurez Dulcinée, et moi mon argent; d'un échelon on vient à deux, et de deux au haut de l'arbre; attendons seulement, et les alouettes nous tomberont toutes rôties dans la bouche. On le félicita d'avoir eu une si bonne nouvelle, on lui mit en main une bouteille qu'il vida d'un seul trait, ce qui acheva de le remettre en bonne humeur, et on arriva au château.

Le lecteur doit se souvenir de la fosse où Sancho était tombé à son retour du gouvernement de l'île Barataria; elle n'était pas éloignée du château du duc de Medoc, puisqu'elle en faisait partie; c'était un conduit souterrain. Le lendemain, sous prétexte d'une partie de chasse, on se dirigea de ce côté. Don Quichotte était dans une terrible impatience de jouer des mains, pour rompre l'enchantement de son imaginaire Dulcinée; abîmé dans ses rêveries, il ne

suivait les autres que parce que son cheval l'y contraignait. Sancho allait derrière lui, triste et pensif, ne croyant jamais voir assez tôt l'heureux moment qui lui rendrait sa bourse. Ils furent retirés de leurs réflexions par une voix plaintive qui se faisait entendre plus clairement à mesure qu'ils avançaient. Don Quichotte, qui croyait n'être pas éloigné de l'endroit d'où cette voix sortait, y courut, et entendit distinctement une femme qui se plaignait et criait au secours. Traître, disait-elle, n'est-il pas temps que tu me laisses retourner sur terre, après avoir été un nombre infini d'années ensevelie vivante? Au secours! cria-t-elle encore à pleine tête; et en même temps elle se montra sur le bord de la fosse, parut faire un effort et le franchit. Elle fut suivie par un homme armé de toutes pièces qui paraissait vouloir la retenir malgré elle, et qui, s'arrêtant sur le bord de cette fosse, à la vue de nos chevaliers, se rejeta dedans dès qu'il les vit venir à lui.

Cette femme vint en courant se jeter aux pieds du cheval de don Quichotte. Ah! seigneur chevalier, lui dit-elle, si vous cherchez les grandes aventures, comme je n'en doute pas, entrez là-dedans, suivez ce perfide, et allez délivrer d'esclavage des princesses que l'enchanteur Merlin retient dans la caverne de Montésinos, où elles sont battues et outragées par le cruel Freston, dont la fureur me poursuit. Je suis une des filles d'honneur de l'infortunée Balerme, qui songe à pleurer Durandard, dont elle porte le cœur à la main; si vous n'êtes pas touché de son malheur, soyez-le de celui d'une princesse nommée Dulcinée, qui est arrivée depuis peu; c'est la beauté et la vertu mêmes; c'est le parangon de toutes les bonnes qualités. Le maudit enchanteur Freston vient de la laisser presque morte des coups d'étrivières qu'il lui a donnés en ma présence, en haine d'un certain chevalier nommé don Quichotte, dont elle a toujours le nom sur les lèvres, et qu'elle appelle sans cesse à son secours; son neveu me poursuit et m'a battue parce que je n'ai pu souffrir une si grande barbarie sans prendre son parti. Eh! bon, bon, interrompit Sancho, les femmes ont toujours été ce qu'elles sont, elles ont toujours fourré leur nez dans les affaires d'autrui.

Don Quichotte ne s'amusa pas à écouter son écuyer, mais pour-

suivit le neveu de Freston, qui dans ce moment se jeta dans la fosse et lui fit face. Il était, comme j'ai dit, armé de toutes pièces et à pied, ayant à la main gauche une épée nue, et à la droite un fouet de corde garni de molettes de fer. Viens, dit-il au chevalier, si tu oses descendre à armes égales, je pourrai te satisfaire, et mon écuyer se battra contre le tien. Don Quichotte aurait bien voulu prendre son cheval, mais voyant qu'il lui était impossible de le faire passer, il mit pied à terre et sauta dans cette fosse. Sancho, persuadé que c'était là le véritable chemin de retrouver son argent, l'imita en criant : Allons, ici mourra Samson et tous ceux qui sont avec lui. Don Quichotte se recommanda tout haut à Dulcinée, et entra brusquement dans la caverne. Sancho se recommanda aussi à sa mauricaude, et suivit son maître en lui jurant de n'avoir point peur, pourvu qu'il ne le quittât pas de vue. Ils suivirent fort longtemps ce neveu de Freston, qui s'éloignait à grands pas dans une très-grande obscurité. Ce prétendu neveu de Freston était Ginès de Passamont, à qui on avait ordonné de combattre notre héros, avec défense de le blesser sous peine de la vie. Celui-ci, adroit comme un filou, avait mis lui-même ses armes à l'épreuve du coup. Il s'arrêta dans un espace assez large, à plus de huit cent pas de l'entrée de la caverne, et fit face à notre chevalier, qui allait à lui l'épée à la main avec résolution. Ils se battirent quelque temps avec beaucoup de valeur, et ne furent séparés que parce que le jour leur manqua, c'est-à-dire, que toutes les bougies furent éteintes ; dans l'instant un bruit effroyable de cris de victoire se fit entendre, et fut suivi d'un concert d'instruments. La clarté reparut quelque temps après, plus belle et plus vive qu'auparavant, et fit voir à notre héros son ennemi terrassé et rendant le sang de tous côtés, ou plutôt il crut le voir, car Passamont était disparu : c'était un mannequin armé qu'on avait jeté à sa place : on avait mis dans ce corps des vessies pleines d'une liqueur rouge comme du sang, et on les avait percées ; de sorte que le héros de la Manche crut avoir tué le neveu de Freston, et avoir déjà commencé à se venger de son ennemi.

Il allait lever à ce prétendu corps le heaume et l'armet, afin de le voir au visage ; mais il en fut empêché par un nouveau spectacle : la terre s'ouvrant à côté de lui vomit feu et flammes, et il vit

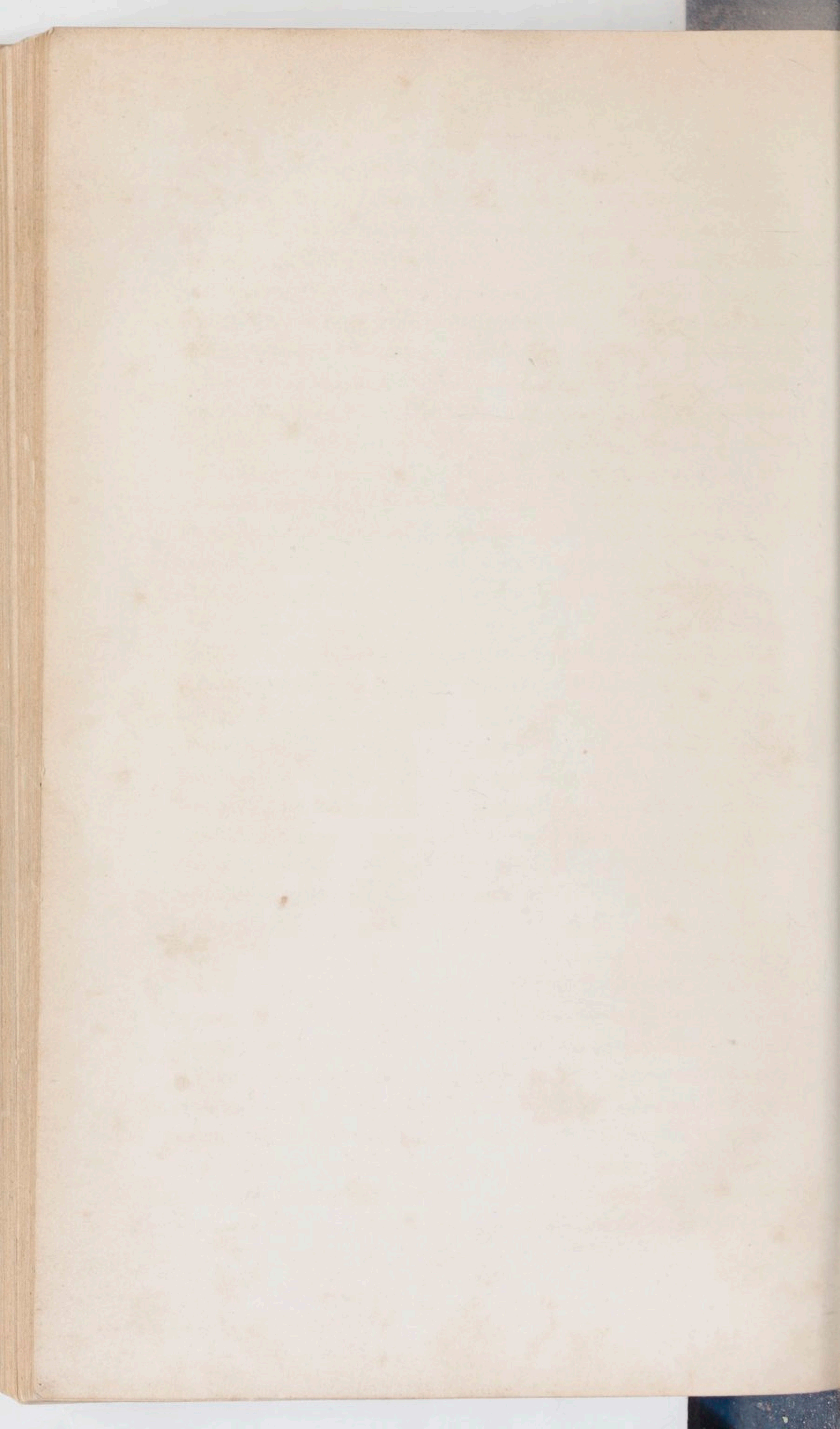
un démon vêtu de rouge et armé qui en jetait aussi de tous côtés; en un mot, la même vision qu'il avait eue dans la forêt, mais plus horrible et plus hideuse encore. Don Quichotte reconnut Freston; le malheureux Sancho, qui le reconnut aussi, en fut si épouvanté, qu'il commença à se repentir de son entreprise, et voulut se jeter derrière son maître; mais il ne put le faire assez promptement : ce démon l'atteignit d'un coup si rude sur les épaules, qu'il le jeta étendu aux pieds du chevalier des Lions. Celui-ci allait bravement venger son écuyer, quand il en fut empêché par une nouvelle vision : la voûte parut illuminée d'une lumière vive et pure, et représentait un ciel couvert de nuages; en même temps il entendit distinctement ces paroles proférées d'une voix forte : « Arrête, invincible chevalier des Lions; c'est contre l'enchanteur Freston que tu veux combattre, et tu dois te souvenir que je me suis réservé l'honneur de la victoire. » Ces paroles arrêtèrent la fougue de notre héros, qui resta de pied ferme où il était. Quelques éclairs ayant éclaté, un coup de tonnerre se fit entendre, les nuages s'ouvrirent et firent voir le sage enchanteur Parafaragaramus sur un char doré traîné par deux cygnes. Il était vêtu de blanc, tenant encore un livre à la main, tel qu'il avait paru dans la forêt lorsqu'il avait séparé nos aventuriers, au moment où ils se battaient à coups de poing. Ce char descendit peu à peu, et les feux que jetait Freston s'éteignirent, ce qui le rendit tout tremblant et immobile.

Perfide, lui dit Parafaragaramus après qu'il fut descendu, est-ce ainsi que tu exécutes les ordres de Pluton, ton maître! il t'avait permis d'attaquer ce chevalier sur terre à armes égales, et quand il est en disposition de combattre contre toi, tu te rends invincible de peur d'être vaincu! Tu n'es qu'un lâche qui n'as jamais osé le regarder en face depuis qu'il est armé; tu le vis lorsque tu volas la bourse de son fidèle écuyer, tu l'as rencontré encore il n'y a que deux heures, et tu as eu la lâcheté de te dérober à ses yeux; tu es indignes de ses coups et des miens; va reprendre pour toujours tes chaînes dans les enfers, je te l'ordonne par tout le pouvoir que j'ai sur toi! Et vous, esprits infernaux, continua-t-il, noirs habitants du séjour ténébreux, sortez du fond de vos abîmes, et venez y précipiter ce perfide, qui n'a de courage que pour maltraiter une



L'intrépide Don Quichotte s'avança vers le géant malgré les lions qui lui servaient de gardes du corps

Page 460



jeune princesse sans défense; redoublez ses chaînes, afin qu'il n'en sorte jamais, et qu'il languisse éternellement sous leur poids!

A ces mots, la terre s'ouvrit encore de quatre côtés; il en sortit quatre figures de diables qui se jetèrent sur Freston, et fondirent en même temps avec lui parmi les feux et les flammes, presque aux pieds de notre héros et à ses yeux. Toutes ces visions avaient achevé d'étourdir Sancho; mais la présence du sage Parafaragaramus le rassura peu à peu, et une fiole de rossolis qu'il lui fit avaler, en lui disant que c'était de l'ambroisie, acheva de lui rendre ses esprits; il en fit prendre aussi au héros de la Manche.

Je t'ai promis, dit Parafaragaramus à don Quichotte, de t'ouvrir le chemin pour le désenchantement de la princesse Dulcinée? je vais te tenir parole, et t'aider à tenter l'aventure, si tu te sens assez de force et de courage pour cela; tu n'as qu'à me suivre, et ton écuyer aussi, pour retrouver son argent, car l'un et l'autre sont en la puissance du sage Merlin, qui doit commencer aujourd'hui à goûter un vrai repos, en ne se mêlant plus des affaires du monde, pourvu que tu mettes à fin les aventures qui t'attendent; sinon il gardera les trésors dont il est en possession, jusqu'à ce qu'il se rencontre quelque chevalier plus heureux que toi. Don Quichotte lui ayant dit et assuré qu'ils étaient prêts à le suivre partout où il voudrait les mener, ils marchèrent environ deux cents pas dans un chemin étroit et obscur, et se trouvèrent tout d'un coup dans un petit endroit aussi éclairé qu'en plein midi. Ils n'y virent rien qui méritât leur attention; mais, au-dessus d'une porte qui leur parut de jaspe, ils virent un écriteau en marbre noir sur lequel ces paroles étaient écrites en lettres d'or :

« Qui que vous soyez, qui venez affronter Merlin dans son palais, et lui enlever les princesses qu'il y tenait enchantées, préparez-vous à de rudes combats, dans lesquels, si vous demeurez victorieux, outre l'honneur que vous en rapporterez, vous trouverez aussi des richesses qui vous appartiendront; mais sachez qu'il faut avoir le cœur pur, n'avoir rien à autrui sur sa conscience, et n'avoir jamais menti, ou vous attendre, avant que d'en sortir, à en faire une rude pénitence; il ne sera plus temps de reculer quand vous aurez une fois franchi cette porte. Examinez-vous avant que d'avancer, et

laissez plutôt votre entreprise imparfaite, que de vous exposer à l'inutile repentir de l'avoir tentée. Le succès heureux n'en est réservé qu'au plus fidèle et au plus brave chevalier qui jamais ceignit épée, sans en excepter les Amadis, les Roger et les autres illustres de l'ordre, vivants et morts. »

Oh pardi ! dit Sancho, après que son maître eut lu à haute voix, un cœur pur, une conscience nette, rien à autrui, et n'avoir jamais menti, il demande l'impossible; cela était bon pour les gens de l'autre monde. N'importe, poursuivit-il, l'homme propose et Dieu dispose : nous sommes bien équipés, après cela, bon pied bon œil, à bon jeu bon argent; j'aurai toujours le mien quitte pour en faire pénitence; aussi bien la faut-il faire dans ce monde ou dans l'autre. En même temps il pousse la porte le premier, et entre l'épée à la main. A peine fut-il dans la salle, qu'il aurait bien voulu ne s'être pas tant avancé, et il serait retourné en arrière, s'il n'avait été saisi par deux démons. On lui ôta son épée, que, dans sa frayeur, il n'eut pas la force de soutenir; elle parut s'aller rendre elle-même de sa main dans celle du géant, de plus de quinze pieds de haut, qui paraissait au milieu d'une grande salle, assis sur un cube, l'épée de Sancho d'une main et de l'autre une grosse massue, sur laquelle il s'appuyait. Il avait la tête couverte d'un casque plus gros qu'un tambour; ses épaules étaient chargées de deux grandes peaux de lion par-dessus ses armes; il avait sur l'estomac une figure de diable en relief, dont les yeux éclataient comme une vive lumière; en un mot, c'était une figure capable de faire peur à tout autre qu'au chevalier de la Manche. Quatre gros lions, aux pieds de cette figure, semblaient vouloir se jeter sur nos aventuriers.

L'intrépide don Quichotte avança vers le géant, bien résolu d'en venir aux mains avec lui, malgré les lions qui lui servaient de garde-du-corps. Qui es-tu, toi qui ose venir où jamais homme vivant n'a mis les pieds? lui demanda l'horrible figure. Tu sauras mon nom après ma victoire, lui repartit don Quichotte, qui avait déjà l'épée haute pour le frapper, lorsqu'il fut retenu par Parafaragaramus. Il est juste de dire qui vous êtes, lui dit celui-ci, parce que le savant Merlin, que vous voyez, sait par qui les princesses enchantées doivent être mises en liberté, et si c'est à vous que cette glorieuse

aventure est destinée, je suis certain qu'il est trop honnête enchanteur pour vouloir éprouver un combat dont il ne remporterait que la honte. Si cela est, reprit notre héros, je lui apprendrai avec joie que je suis don Quichotte de la Manche, ci-devant nommé le chevalier de la Triste-Figure, maintenant le chevalier des Lions, et toujours l'esclave de l'illustre princesse Dulcinée du Toboso; je viens la délivrer ou perdre la vie.

A ce nom de don Quichotte, Merlin laissa tomber sa massue et rejeta l'épée à Sancho; les lions tombèrent sur le côté, et vinrent un moment après en rampant baiser les pieds du brave chevalier de la Manche; le tonnerre se fit entendre avec un si grand bruit qu'il semblait que tout allait être bouleversé; tout à coup la salle s'ouvrant, en laissa voir une autre des plus magnifiques. Notre héros y entra : tout y retentissait de ses louanges et le comblait de bénédictions. Durandard, Montésinos et Belerme suivis de douze jeunes filles, vinrent deux à deux se prosterner aux pieds de l'invincible chevalier, exaltant sa bravoure et son intrépidité au-dessus de tous les héros vrais et fabuleux, et surtout sa fidélité pour Dulcinée, à laquelle était due leur liberté et la fin de leur enchantement.

Parafaragaramus les fit tous passer dans la salle où Merlin avait disparu, et leur dit qu'il y avait assez longtemps qu'ils n'avaient ni bu ni mangé, pour avoir faim. A ce mot de manger, Durandard, Belerme, Montésinos et leur suite, se mirent à faire un bruit de diable, criant : du pain! du pain! à la famine! Don Quichotte, qui n'avait jamais rien lu de pareil dans ses romans, ne savait où il en était; mais enfin la vue de la table dressée, et leur avidité à se jeter sur ce qui était dessus, leur ayant imposé silence, il les regarda avec plus de tranquillité. Ils mangeaient comme des loups, et avec une voracité qui rendit don Quichotte confus et qui étonna Sancho même. Parafaragaramus lui dit qu'il n'y avait rien là de surprenant; que des gens qui avaient été huit cents ans sans rien prendre devaient avoir besoin de manger, et l'invita à se mettre à table. Il fit difficulté, voulant, disait-il, trouver Dulcinée; mais Belerme lui ayant dit qu'elle était à ses œuvres de piété, qu'il ne fallait pas l'interrompre, le pieux chevalier se rendit, au grand plaisir de San-

cho, qui avait autant de faim que ceux qui étaient à jeun depuis tant de siècles.

Après le repas, le tonnerre se fit entendre plus fort que jamais, les nuages qui couvraient le haut de la salle offusquèrent la lumière, la table disparut, les éclairs brillèrent, et deux démons fondirent des nuées, sur Sancho, l'enlevèrent, et se précipitèrent tout aussitôt avec lui dans le fond où Merlin s'était abîmé, et où la table venait de se perdre. La promptitude de son enlèvement et de sa chute avait empêché son maître de s'y opposer, et il n'entendit plus de lui que des hurlements effroyables. Le trou où il s'était abîmé ayant été refermé tout aussitôt, il ne paraissait qu'un plancher ordinaire. Comme notre héros ne savait quel parti prendre, Parafaragaramus, voyant sa perplexité, lui dit qu'il fallait que Sancho fût purifié avant que Dulcinée fût désanchantée, qu'il ne devait pas s'en mettre en peine, et qu'il le reverrait bientôt. En effet, Montésinos lui ayant dit qu'il était temps d'aller chercher l'incomparable Dulcinée, ils passèrent tous dans la salle précédente. Ils n'y virent plus aucune marque d'enchantement, mais seulement trois laides paysannes dégoûtantes à faire mal au cœur. Elles se levèrent, et, sans regarder qui que ce fût, se mirent à faire trois sauts, se gonflèrent les joues, et avec leur main droite jouèrent du tambour dessus.

Ah! seigneur chevalier, s'écria Montésinos, voilà la princesse Dulcinée qui n'est point encore désenchantée, et qui ne vous reconnaît pas. Don Quichotte voulut aller à ces femmes; mais elles se jetèrent promptement dans un cabinet, dont elles tirèrent la porte après elles. Hélas! dit Belerme, cette infortunée princesse change de figure à tout moment. Il n'y a pas deux heures qu'elle était belle comme le jour. Non sans doute elle n'est pas désenchantée, dit un démon qui parut sortir de terre, et elle ne le sera pas que l'écuyer Sancho n'ait accompli la pénitence qui lui avait été imposée; pour en voir la fin, je suis député de Pluton, qui vous envoie dire de vous rendre auprès de lui dans les enfers, où il vous attend sur son trône. Ayant dit cela, ce fantôme rentra sous terre, la lumière disparut, et on ne voyait que par les éclairs que jetaient les nuées. Il s'éleva une grille de fer autour de Parafaragaramus, de don Quichotte, de Montésinos, de Durandard, de Belerme et de ses filles.

Le tonnerre gronda ; ils sentirent la terre trembler sous leurs pieds, et se baisser peu à peu jusqu'au niveau d'un tribunal où ils virent, à la lueur d'une sombre et triste lumière, Pluton vêtu de rouge, un visage affreux, une couronne de fer sur la tête, une fourche d'une main et un sceptre de fer de l'autre. Minos et Rhadamanthe étaient à ses pieds; leur trône était entouré de plus de trente démons plus épouvantables l'un que l'autre, armés de fouets, d'escourgées, de pincettes, de tenailles, de fourches, de crocs, et de toutes sortes d'instruments de supplices. La grille de fer qui les avait entourés s'ouvrit et disparut. Parafaragaramus en sortit le premier, et après s'être mis à genoux devant Pluton, et avoir obligé les autres à en faire autant, il se releva, et lui adressant la parole :

Puissant dieu des enfers, lui dit-il, tu vois devant toi un héros qui, à l'exemple de Thésée, qu'il a pris pour modèle, a purgé la terre de monstres et de brigands. Il est, comme lui, venu dans ton empire, il te demande sa Dulcinée ; le sage Merlin lui a cédé la victoire, parce qu'il a connu dans les destinées qu'il la lui aurait vainement disputée. Le lâche Freston n'a point exécuté tes ordres, et je l'ai renvoyé dans ses chaînes. L'illustre princesse Dulcinée du Toboso devrait être désenchantée, cependant nous venons de la voir encore sous son infâme figure de laide et dégoûtante paysanne : c'est de quoi l'invincible et le fidèle chevalier des Lions, don Quichotte, l'honneur de la Manche, te demande justice par ma voix, comme il va te la demander lui-même.

Qu'il se lève et qu'il parle, répondit Pluton d'une voix effroyable. Don Quichotte se releva, et avec son intrépidité ordinaire, il prit la parole. Je ne suis venu dans ton empire, dit-il, que pour tenter les aventures et pour délivrer Dulcinée. Ceux qui étaient commis à sa garde ne m'ont pas fait courir beaucoup de risques ; si tous tes démons ne sont pas plus méchants que ceux que j'ai trouvés dans mon chemin, je les défie et jure par ma barbe de les défaire tous à coups de fouet. Dis-moi à qui il tient que je ne puisse délivrer cette pauvre princesse ; montre-moi son ennemi et le mien, et tu verras beau jeu. Cela ne tient à aucun de nous, répondit Pluton : je ne m'oppose point à sa liberté et tu peux la reprendre partout où tu la trouveras aussi belle qu'elle ait jamais été, sans que je t'en em-

pêche. Ah ! seigneur, interrompirent Minos et Rhadamanthe en même temps, allez-vous souffrir que les lois des destinées soient violées ? Écoute, hardi chevalier, poursuivit Minos seul, l'incomparable Dulcinée n'est point dans les enfers ; et par conséquent elle n'est point sous la puissance du dieu Pluton, elle est trop sage pour avoir mérité nos supplices ; étant encore vivante, elle n'est point descendue dans ce sombre empire des morts ; elle est encore au nombre des vivants, quoiqu'elle n'y paraisse pas ; comme tu sais, Merlin l'a enchantée ; il a fait sagement, car si elle avait paru telle qu'elle était, elle aurait armé tous les chevaliers les uns contre les autres, et ils n'auraient pas mis fin, ni toi non plus, aux grandes aventures qui rendent leur vie si illustre là-haut. Merlin, convaincu de ta valeur et de ta probité, n'est point ton ennemi ; mais il a fallu accomplir les décrets du destin. Nous allons savoir de lui pourquoi elle n'est point désenchantée, puisque le terme en est venu. Qu'on fasse entrer Merlin, reprit Pluton.

A peine cet ordre fut donné, que Merlin parut en vieillard vénérable et non plus en géant ; il était suivi de quatre diables qui tenaient, au milieu d'eux, Sancho Pança désarmé, lié et garotté, et qui le mirent sur une petite selle au pied du trône de Pluton.

Pluton demanda à Merlin pourquoi la princesse Dulcinée du Toboso n'était point encore désenchantée. Tu sais, seigneur, lui répondit Merlin, que les décrets du destin sont inviolables : il était écrit qu'elle serait transformée en une vile paysanne, et qu'elle serait renfermée dans la caverne de Montésinos, d'où elle serait retirée par le plus fidèle de tous les chevaliers, au bout de trois ans, deux mois, quatorze jours et quatre heures. Je conviens que le terme est expiré, aussi n'est-elle plus retenue par le temps ; mais tu sais aussi que son enchantement doit être rompu non par la force des armes, puisqu'elle n'avait été enchantée que pour empêcher des guerres et des combats, mais par la pénitence que devait faire pour elle le plus gourmand de tous les écuyers de la chevalerie errante : il avait consenti à se donner trois mille six cents coups de fouet, et a paru en effet se les donner moyennant la récompense que le généreux chevalier des Lions, que tu vois, lui avait promise ; cette satisfaction n'était pas déjà bien suffisante puisqu'elle était

intéressée ; n'importe, telle qu'elle était je m'en serais contenté, si les coups avaient été sincères; mais le fourbe que tu vois faisait semblant de frapper son corps, et frappait sur un arbre contre lequel il était appuyé; c'est ce qui a forcé ta justice à abandonner cette malheureuse princesse à la fureur de Freston; le barbare a fait faire au corps de cette infortunée une rude pénitence de la délicatesse de Sancho, qui ne s'est jamais donné que quarante coups valables ; la pauvre Dulcinée en a reçu à plusieurs et diverses fois la somme de trois mille cinq cent trente-six ; en sorte qu'il en reste encore vingt-quatre à donner pour lever la souffrance de l'état final du compte ; je requiers que Sancho les reçoive en ta présence, après quoi Dulcinée sera désenchantée, et tu la verras toi-même dans un état de beauté dont tu seras ébloui ; alors le brave et fidèle chevalier des Lions pourra l'emmener comme sa conquête, à la remise que je lui fais des frais de capture, gîte et geôlage.

Sancho, sachant bien que l'accusation était juste, n'eut rien à répondre à ces paroles ; il vit qu'un orage de coups de fouet allait tomber sur lui, et tremblait depuis les pieds jusqu'à la tête. En effet, il ne se trompait pas, car Minos ayant fait semblant de recueillir les voix, se mit gravement sur son siége, et prononça hautement la sentence qui condamnait le pauvre écuyer à être de nouveau fustigé. Perfide, lui dit-il, toi qui as tâché de nous tromper, et qui n'as pas eu pitié de ton prochain, prépare-toi à recevoir vingt-quatre coups de fouet bien appliqués ; ce n'est rien pour un corps aussi gros, aussi gras et aussi potelé que le tien, mais c'est toujours assez pour punir le soin que tu prends de ta carcasse ; je n'aime pas le bruit, ajouta-t-il d'un ton sévère et en fronçant le sourcil, souviens-toi que les coups seront redoublés si tu jettes le moindre cri et que tu m'étourdisse les oreilles ; je t'impose silence, observe-le si tu veux. Après cela il commanda qu'on commençât l'exécution.

Pour lui donner cœur, Merlin fit paraître sa bourse. A une vision si agréable, Sancho revint à lui, et dit qu'on n'avait qu'à travailler, qu'il ne bougerait pas, puisqu'il ne pouvait pas bouger, et qu'il tâcherait de se taire.

Les quatre démons se mirent donc à ses côtés ; leurs fouets de corde, avec des nœuds au bout, valaient les plus rudes disciplines ;

et tous quatre les faisaient tomber en même temps d'un bras vigoureux. Sancho ne jeta pourtant pas un cri, par la raison qu'outre la bourse qui était à terre, et qu'il regardait comme la fin de ses travaux, il voyait de ses yeux l'enchantement de Dulcinée se dissiper peu à peu : il y avait un petit Bohémien caché entre Pluton et elle, qui, à chaque coup qu'on déchargeait sur Sancho, détachait une des épingles qui soutenaient les guenilles dont elle était couverte ; elle baissait de temps en temps la tête, et essuyait les vilaines couleurs dont on lui avait barbouillé le visage ; de sorte que don Quichotte, qui avait toujours les yeux sur elle, s'aperçut de ce changement et le fit remarquer à Sancho, qui tout aussi bien que lui aurait juré que ce désenchantement était une vérité ; il commença à reconnaître effectivement les traits d'Alonza Lorenço vers le douzième coup, et reprit courage pour achever le reste de la flagellation, qui fut appliquée avec une grande vivacité, et reçue avec une égale patience.

Au dernier coup, l'illustre Dulcinée, magnifiquement vêtue et d'un visage fort agréable, se leva et lui vint tendre la main en le remerciant de la meilleure grâce du monde ; elle remercia aussi don Quichotte de sa constance et de sa fidélité ; et donnant une bourse à Sancho : Tenez, lui dit-elle, ô le plus fidèle et le plus digne écuyer de la chevalerie errante ! recevez toujours ces quatre cents écus que je vous donne pour arrhes de ma reconnaissance.

A l'aspect de ces quatre cents écus d'or, Sancho se jeta à ses pieds, lui protestant qu'il était trop bien payé, et que le reste de son corps était à son service.

CHAPITRE XVIII.

De ce qui suivit le désenchantement de Dulcinée.

Sancho voulant ramasser l'autre bourse qui était à terre, un démon qui n'avait encore rien dit, s'en saisit promptement, et, s'adressant à Pluton, lui demanda audience. Sancho se jeta à corps perdu sur le démon ; mais celui-ci lui faisant entrer ses griffes dans

le bras, lui fit jeter les hauts cris : malgré la douleur que lui faisait le lutin, il criait que cette bourse était à lui, et qu'il l'avait gagnée de bonne guerre. Tais-toi, lui dit Pluton d'une voix épouvantable, on fait ici justice à tout le monde : laisse-le parler, on t'écoutera après dans tes défenses. Le lutin prit donc la parole, et l'adressant à Sancho lui-même : Je ne veux, lui dit-il, pour témoin de ce que je vais dire, que toi-même et l'illustre don Quichotte.

Te souviens-tu bien que lorsque tu trouvas dans la montagne Noire une petite valise, tu te saisis de cent douze écus d'or qui étaient dedans ? Je demande présentement la restitution de cet argent, puisque tu es en état de me le rendre, ou bien compte que je vais te mettre tout le corps en lanières et en charpie avec mes griffes.

Sancho fut tout étonné qu'on lui demandât la restitution d'un argent auquel il ne songeait plus. Les griffes effroyables dont le lutin était armé, et dont il avait déjà ressenti la pointe, lui causèrent un frisson depuis les pieds jusqu'à la tête, et la peur qu'il en eut fut telle qu'il ne put ouvrir la bouche ; il se laissa condamner, sans mot dire, à avoir trente poils de la barbe arrachés, moyennant quoi, il conserverait la bourse. Deux démons lui ayant lié les bras derrière le dos, et l'ayant assis sur la sellette, lui prirent chacun une oreille avec des tenailles pour lui faire tenir la tête ferme ; les deux autres vinrent se mettre à côté de lui, et avec des pinces de barbier, lui arrachèrent les poils de la barbe en même temps, ce qui le fit crier plus haut qu'il n'avait jamais fait. Après cela, Sancho ayant été lâché, reprit sa bourse avec tant de joie, qu'il ne se ressentait plus des coups de discipline et des poils de sa moustache, non plus que de ses tiraillements d'oreilles.

Comme il aurait voulu être déjà bien loin avec son argent, il cherchait une porte ouverte pour sortir au plus vite; mais toutes étaient fermées. Son inquiétude se manifestait par ses fréquents tournements de tête et son agitation continuelle; mais le malheureux n'était pas encore quitte de ses tribulations, car un démon l'entreprit en lui disant : N'as-tu pas entendu lire par ton maître ce qui est écrit au-dessus de la porte du palais de Merlin? n'as-tu pas entendu qu'il n'y doit entrer que des gens d'un cœur pur, qui ne

possèdent rien du bien d'autrui, et qui n'ont jamais fait aucun mensonge? On a purifié ton corps pour l'argent que Plutus disait qui ne t'appartenait pas; je requiers qu'on purifie ton esprit pour tes menteries. Combien en as-tu fait en ta vie? Les voilà toutes écrites, poursuivit-il en lui montrant un gros livre; mais comme le temps me presse, je ne t'en citerai qu'une, parce qu'elle est grave, et qu'elle était contre les intérêts de ton bon maître et bienfaiteur, et contre la princesse Dulcinée, qui a été privée par ta négligence de la consolation qu'elle aurait eue en recevant des nouvelles de son chevalier : fus-tu seulement la chercher? et tout ce que tu vins en rapporter à ton bon maître n'est-il pas faux? Parle, perfide! est-ce ainsi que tu dois reconnaître les générosités du grand don Quichotte, qui t'avait fait présent de deux ânons à la place de ton âne, que tu t'étais sottement laissé prendre? As-tu renoncé au présent et au don quand tu as retrouvé ton cher camarade? Souverains juges, continua-t-il en s'adressant à Pluton et aux autres, je vous en demande justice suivant votre équité et votre prudence ordinaires.

On demanda à Sancho s'il avait quelque chose à dire, et son silence ayant fait connaître qu'on ne lui imputait rien dont il ne s'accusât lui-même, on alla aux voix, et Minos prononça que l'usage étant de punir les parties coupables, et le mensonge qui lui était reproché étant fait à une dame, la cour ordonnait que la bouche de Sancho serait frappée de douze coups de poing appliqués par la dame elle-même. Dulcinée, qui était à côté de don Quichotte, supplia Pluton et sa cour de la dispenser d'être l'exécutrice de leur arrêt, et à sa prière l'exécution en fut commise aux douze filles de Balerme, qui voulurent aussi s'en défendre; mais on les y obligea, sous peine de rester enchantées. Sancho fut donc retiré de la balustrade et porté par les quatre démons au milieu de ces demoiselles, ou du moins des douze figures qui les représentaient. Il y fut assis à plat par terre, et là, toutes l'une après l'autre, en tournant autour de lui de sa gauche à sa droite, lui appliquèrent un soufflet de toute leur force; il ne fut nullement ménagé, car la nièce et la gouvernante, qui étaient du nombre de ces filles, y déployèrent toute la vigueur de leur bras. Le pauvre homme n'osait bouger, crainte de pis, et souffrit tout malgré lui, malgré ses dents. Il en eut la mâ-

choire gauche ébranlée, et la joue si déchirée en dedans, qu'il crachait du sang en très-grande quantité. Pluton demanda s'il y avait encore quelqu'un qui eût quelque chose à reprocher à Sancho ou aux autres, et tout le monde ayant gardé le silence, il les déclara tous innocents, et ordonna que Sancho fut vêtu d'une robe purifiée. Aussitôt Minos présenta aux démons une grande mantille d'un beau brocart blanc, dont ils vêtirent le chevalier, qui se laissa faire et fut enfin rendu à son bon maître.

Dans ce moment un coup de tonnerre se fit entendre; les lumières du palais de Pluton ne jetaient qu'une lueur sombre qui disparut, une épaisse obscurité lui succéda. La première grille de fer tomba, et en un moment le théâtre sur lequel ils étaient tous, les remit dans la salle d'où ils étaient descendus, le tout au bruit du tonnerre et dans l'obscurité de la nuit. Parafaragaramus leur dit de les suivre; ils le prirent par la main; et arrivés dans la salle où ils avaient vu Dulcinée en paysanne, il parut tout d'un coup une vive lumière. Ce n'était de tous côtés que lustres éclatants d'or et d'argent; une musique charmante s'y faisait entendre; enfin, ils croyaient être effectivement dans un palais enchanté, et Sancho n'aurait pas cru sortir de l'enfer, si son corps, sa barbe et ses joues n'en avaient porté des marques.

CHAPITRE XIX.

Don Quichotte reçoit l'ordre d'abandonner la chevalerie errante; ce qui lui arriva ainsi qu'à Sancho. — Arrivée de Thérèse Pança et de Sanchotte au château du duc de Médoc; aventure fâcheuse de l'écuyer.

Un repas magnifique avait été préparé, Sancho y fit honneur, selon sa coutume; don Quichotte mangea peu; il était tout occupé de ses dernières aventures, et du bonheur d'avoir désenchanté l'incomparable Dulcinée du Toboso. Sur la fin du dîner, Parafaragaramus parut sortir du mur à ses yeux et devant lui. Tous se levèrent à l'aspect de ce sage enchanteur, qui était toujours vêtu de

blanc, et tenait à la main un autre livre que celui qu'il avait coutume de porter. Il s'approcha de don Quichotte avec un visage assez triste. J'ai beaucoup de choses à te dire, lui dit-il, dont quelques-unes te seront agréables, et les autres te chagrineront; mais ton courage te les doit faire prendre d'un visage égal. Je commencerai par ce qui peut te plaire, la princesse Dulcinée m'aidera dans le reste. Voici un livre où toute la destinée est écrite ; je viens de l'obtenir de Pluton, à qui le destin a bien voulu le prêter. Les souverains juges des enfers sont charmés de ce qu'il ne s'est présenté aucune accusation contre toi. Comme ils savent punir les crimes, ils savent aussi récompenser la vertu. Ils ne peuvent disposer en ta faveur de rien de ce qu'ils ont en leur pouvoir. Ils te font présent seulement de toutes les richesses que tu vois sur ce buffet, et te recommandent d'en garder quelques pièces pour te souvenir d'eux, et de troquer le reste contre le premier qui te le demandera, tu ne perdras rien au change; assure-moi donc que tu les reçois, afin que j'en sois sûr moi-même.

Je n'ai jamais été attaché au bien, lui dit don Quichotte, mais puisque cela m'est donné de si bonne part, je le reçois de bon cœur, et vous offre le tout pour reconnaissance de votre protection. Je t'en rends grâce, lui répondit Parafaragaramus, parce que j'en ai autant et plus qu'il ne m'en faut; reçois ce qui t'est donné de la main des puissances infernales. Ils avaient résolu de te faire roi, mais tes mœurs sont trop simples pour gouverner des hommes aussi corrompus qu'ils le sont à présent; reste dans le premier endroit où tu te trouveras sur terre, et ne pense qu'à te divertir, à te promener et à te bien nourrir; en un mot, vis dans un état tranquille; abandonne pour toujours la chevalerie errante, parce qu'elle te serait désormais infructueuse et déshonorante, et que tu verrais ternir l'éclat de tes grandes actions en périssant mal. Tel est l'ordre du destin que voilà écrit dans mon livre.

Quant à la belle et vertueuse princesse que tu as si glorieusement délivrée, elle ne peut être à toi : depuis longtemps elle a fait vœu de se renfermer dans une communauté, aussitôt qu'elle aurait recouvré sa liberté. Elle ne peut se dispenser d'accomplir son

serment, et tu ne dois pas t'y opposer, c'est encore l'ordre du destin.

Don Quichotte fut profondément affligé de cette dernière parole ; il n'avait donc retrouvé l'incomparable Dulcinée, que pour la perdre aussitôt! toutes les plaintes et les imprécations qu'il avait lues dans ses romans de chevalerie lui revinrent à la mémoire, mais le destin avait parlé, il fallait obéir et se relever triste, mais résigné. Son écuyer l'obligea ensuite à faire la revue du présent qu'on lui avait fait, et qu'il trouva d'une magnificence qui le surprit; il était effectivement très-riche et digne des Espagnols qui le faisaient en commun, s'étant cotisés pour cela. Don Quichotte trouva dans sa revue trois habits complets et superbes, du linge très-beau et très-fin, une grande bourse dans laquelle il y avait cinq cents pistoles d'or, et pour plus de dix mille écus de vaisselle d'argent; mais il ne trouva point ses armes.

Bien qu'il ne fût nullement entaché d'avarice, il ne laissa pas d'avoir de la joie de se voir si riche en si peu de temps; mais cette joie fut celle d'un honnête homme, c'est-à-dire qu'elle fut modérée. Il était occupé de toutes ces richesses, lorsque le duc de Médoc entra dans sa chambre, et feignant l'étonnement à la vue de cette vaisselle, il en admira le travail, et demanda à notre héros si tout cela était à lui. Don Quichotte se contenta de lui dire que tout lui appartenait, et le lui offrit; il allait lui dire de quelle manière cela lui avait été donné, lorsque le duc lui demanda s'il voulait troquer sa vaisselle contre son pesant d'argent monnayé, et le dixième de plus pour la façon. Don Quichotte, se souvenant de l'ordre qu'on lui avait donné, accepta l'offre sur-le-champ, se réservant seulement une paire de flambeaux de vermeil qu'il voulait, disait-il, garder par des raisons qu'il lui dirait. Le troc fut fait dans le moment, et quelque instance que lui pût faire le duc, il ne voulut jamais être présent aux pesées, et s'en rapporta à la bonne foi de ceux qui voulurent s'en mêler. Il voulut de plus obliger les officiers du duc à recevoir de lui quelques présents; mais ils avaient des ordres contraires, et le remercièrent; pour l'empêcher de les presser davantage, le duc fut obligé de lui dire que le premier qui prendrait de lui la moindre chose, ne resterait pas une heure à son

service. Il dit ensuite à notre héros qu'il s'estimait heureux que ce fût chez lui que le destin eût fixé sa demeure, et il lui offrit tout ce qui dépendait de lui pour le distraire. Don Quichotte accepta avec plaisir des offres si obligeantes, mais à condition seulement de payer sa dépense ou sa pension. Nous parlerons de cela une autre fois, lui dit le duc en riant; Parafaragaramus n'en a point parlé, commençons par exécuter ses ordres, et ne songeons qu'à nous amuser.

On jugea à propos de laisser passer encore un jour ou deux avant de prévenir don Quichotte et Sancho de l'arrivée du curé, de la nièce et de la gouvernante de don Quichotte, ainsi que de Thomas Cécial le barbier, parce que tous voulaient se donner le plaisir de voir la réception que Sancho ferait à sa femme, qu'on avait envoyé querir avec sa fille. Le duc d'Albuquerque et Dorothée, son épouse, en parlèrent les premiers à table en soupant, et toute la compagnie y ayant applaudi, la duchesse de Médoc en prit occasion de leur témoigner l'empressement où elle était de voir sa bonne amie Thérèse. Don Quichotte ne s'opposa point à son désir : et Sancho, qui mourait d'envie de se faire voir en si brillante toilette dans son village, offrit de les aller chercher lui-même, ce qu'on refusa, le priant seulement d'écrire à sa femme de venir et d'amener sa fille. Il fit encore une chose qu'on n'attendait pas de lui, et qui prouve ce que dit cid Hamet Benengely, que c'était un homme sans malice. Il donna à celui qui y allait vingt écus d'or, sans que personne en vît rien, le priant de les donner à sa ménagère pour s'habiller elle et Sancha. Don Quichotte écrivit au curé, pour tous, après avoir écrit pour Sancho. On fit partir un exprès le soir même pour la famille Sancho, car les autres étaient à Médoc depuis longtemps.

Après que nos aventuriers furent couchés, et au moment où Sancho allait éteindre la bougie, Parafaragaramus, qui s'était caché derrière le rideau du lit, se présenta tout d'un coup à ses yeux. Don Quichotte, dit-il à notre chevalier, je viens te rendre la dernière visite que tu recevras de moi désormais. Je viens de la part de Pluton, te dire qu'il est satisfait que tu aies reçu son présent, et que tu en aies déjà fait le troc. Tous les honnêtes gens de l'en-

fer sont réjouis que tu aies consenti à laisser partir Dulcinée, et disent que c'est la plus glorieuse victoire que tu aies jamais remportée sur toi-même; persiste donc dans la résolution de te vaincre en cela, en ne songeant plus à elle; souviens-toi des ordres du destin : abandonne pour toujours la chevalerie errante; c'est pour cela, qu'au lieu de te rendre tes armes, on les a retenues dans le palais de Merlin; demeure où tu es jusqu'à ce que tu t'y ennuyes, alors retire-toi dans ta maison auprès de ta famille et de tes amis, sans changer dorénavant ton habitude de vie : observe la tranquillité que je t'ai commandée, et le reste de ta vie tu seras heureux; mais si tu agis autrement, prépare-toi à mourir avec infamie et à succomber au malheur qui te suivra partout.

En lui disant cet adieu, il ouvrit la porte de la chambre, et sortit, lui défendant de le suivre et de faire aucun bruit.

Le lendemain, le courrier revint, et rapporta que ceux qu'il était allé chercher allaient arriver, excepté la fille et la femme de Sancho, qui ne viendraient que deux jours après, parce qu'elles étaient obligées d'aller auparavant à trois lieues de là, et dit qu'il croyait qu'elles étaient devenues folles de joie, si elles ne l'étaient auparavant. Le curé, la nièce de don Quichotte et les autres, furent reçus comme s'ils arrivaient au moment, et ne trouvèrent rien d'extraordinaire dans la personne de notre héros qu'un grand fonds de tristesse, dont on se promit de le retirer avec le temps. Il les accueillit néanmoins tous avec beaucoup de tendresse, et les reconnut parfaitement bien, ce dont ils tirèrent bon augure.

Thérèse et Sancha arrivèrent au jour dit. Quand elles entrèrent au château, Sancho était sorti avec le maître d'hôtel qui le régalait sur l'herbe, à l'entrée de la forêt, d'un copieux déjeuner. Notre écuyer, qui ne pensait guère à sa femme, quand il trouvait le couvert mis, but si largement, que sa tête s'en trouva échauffée.

Dès que la duchesse vit Thérèse, elle la reçut fort poliment; celle-ci, en entrant dans la salle, fit une révérence à la paysanne. Sa fille voulut lui remontrer qu'elle ne s'y prenait pas bien. Chaque pays, chaque guise, ma mère, lui dit-elle. Tais-toi, sotte, lui dit la mère, ce n'est pas à toi à me montrer à marcher droit. Eh bien, madame, me voilà venue, me voilà venue, dit-elle à la duchesse;

je vous aurais apporté un présent si le gland avait été mûr, mais la saison n'est pas assez avancée ; car à tous seigneurs tous honneurs. Je vous en rends grâces, répondit la duchesse en riant : monsieur le duc vous a envoyé chercher, poursuivit-elle, pour participer à la fortune du seigneur Sancho, qui est à présent fort riche ; vivez-vous bien ensemble ? Oh ! madame, répondit Thérèse, nous avons toujours bien vécu, quoique avec beaucoup de peine, car on ne gagne guère; nous n'avons pourtant pas demandé l'aumône; mais vingt-quatre heures font un jour, trente jours font un mois, et douze mois font un an ; et, depuis que nous sommes mariés, chaque saint amène sa fête, c'est-à-dire que nous avons trouvé de quoi nous nourrir jour par jour, et que nous ne sommes morts ni de faim ni de soif ; nous n'avons pas mangé de bons morceaux, mais un morceau de pain bis nourrit aussi bien que du pain blanc, et on dort aussi bien sur une gerbe de paille, quand a sommeil, que dans un bon lit. Cela est bien, dit la duchesse ; mais votre mari est-il honnête homme, et vous traite-t-il bien ? Hélas ! madame, répondit Thérèse, il est bon comme le bon pain : il n'a ni os ni arête. On dit pourtant que vous vous querellez souvent, et que vous êtes un peu entêtée ? Eh, mais, dit Thérèse embarrassée, pardi, si on ne se querellait quelquefois, on n'aurait rien à se dire, et le ménage serait trop uni; et puis, au fond, chacun a sa tête aussi bien qu'une épingle en a une. N'est-il pas un peu ivrogne, demanda la duchesse, et vous, ne buvez-vous pas un peu ? En bonne foi, madame, dit Thérèse, vous êtes bien instruite : oui, il aime à boire, et moi aussi un peu, mais j'y suis forcée, car, lorsqu'il revient au logis, l'estomac plein et les dents mêlées, nous ne nous entendrions pas l'un l'autre, si j'étais à jeun. Mais ne vous bat-il pas quelquefois ? Madame, répondit Thérèse, nous sommes deux, et quand il a une fois commencé, je tâche d'achever, et cela dérange un peu notre ménage, car nous cassons tout, en nous le jetant à la tête : mais nous suivons notre pointe : vous m'avez dit qu'il est riche, à la bonne heure ; mais dites-moi donc aussi où il est, afin que j'aille l'embrasser.

La duchesse envoya chercher Sancho, qui, avant de se mettre en route, voulut une dernière fois verser la bouteille, qu'il vida

entièrement ; celui qui était venu lui apprendre l'arrivée de sa femme lui ayant rapporté la conversation qu'elle venait d'avoir, il entra dans une si grande colère, que, coupant une branche d'arbre, dont il fit un bâton de grosseur raisonnable, il jura de lui administrer six coups bien comptés et bien appliqués pour la punir de sa mauvaise langue. Quand il fut à l'entrée du pont-levis, Thérèse, qui l'aperçut, courut au-devant de lui pour l'embrasser, mais Sancho lui déchargea sur les épaules un coup de bâton si furieux, qu'il la jeta les quatre fers en l'air, et redoubla en comptant deux, trois, quatre... Thérèse, qui n'était pas accoutumée à être si bien régalée, et qui ne s'était nullement attendue à ces caresses, se releva en fureur, se jeta au visage de son mari, qu'elle griffa de son mieux. Sancha, que l'étonnement avait rendue immobile, reprit ses esprits et se jeta bravement entre les combattants : toutes deux seraient venues à bout de Sancho s'il s'était laissé prendre au corps, mais faisant tourner son bâton en reculant, il les empêchait de le joindre ; il donna encore un coup à sa Thérèse, en criant cinq, et disant : Ne dis mot, femme, il n'en faut plus qu'un. Bien loin de se taire, la mère et la fille commencèrent à lui reprocher tous ses péchés, et, ramassant des pierres, lui en envoyèrent une grêle.

Les gens du château vinrent enfin les séparer. Sancho était tout en sang ; mais ayant trouvé moyen de donner encore à Thérèse un coup en traître, il s'apaisa, et se mit à crier : C'est à ce coup-là qu'il faut nous réconcilier et demeurer bons amis, car voilà qui est fait.

Thérèse était cependant dans une colère épouvantable, et voulait avoir sa revanche ; mais on était entré au château, et pour faire leur paix, on les fit entrer dans la salle où le couvert était mis. Malheureusement la gouvernante de don Quichotte s'y trouva, soit que le hasard l'y eût conduite, ou que par malice les Espagnols qui savaient qu'elle haïssait Sancho, l'y eussent introduite. Quoi qu'il en soit, elle s'y trouva, et le traita fort mal. Celui-ci lui rendit son échange ; offensée et piquée au vif, elle voulut lui jeter un pot à la tête ; mais il se recula et tomba à la renverse ; sa femme saisit ce temps-là pour se venger. Il y avait sur un siége un jeune chat qui

jouait sans prendre part à la querelle ; Thérèse le prit par les pieds de derrière, et brisa de la tête le visage de son mari : comme il est naturel à tout animal et surtout à un chat, de vouloir se retenir à quelque chose, celui-ci étendit ses griffes, et les appliqua sur le visage de Sancho, qu'il mit tout en sang. La douleur ranima sa colère : il se jeta sur sa femme de bonne guerre, et la battit à tour de bras.

D'un autre côté, Thérèse vomissait feu et flammes, et disait que puisqu'on la traitait si mal, elle voulait s'en retourner dans le moment. Hé bien, va-t'en, lui dit Sancho, qui était retourné sur ses pas, du diable si je cours après toi ; celui-là est un fou qui court après sa femme quand elle veut s'en aller. Eh mais, ami Sancho, lui dit la duchesse, il ne faut pas renvoyer votre femme, car vous savez bien vous-même qu'une femme est un mal nécessaire. Je ne le sais que trop, reprit-il en colère, et pour mon malheur, cela tient comme glu ; et puis voilà madame la gouvernante qui vient mêler son museau où elle n'a que faire ; n'est-ce pas assez que ma femme me fasse enrager, sans que les autres qui ne me sont rien, viennent encore à la charge? Mardi ! poursuivit-il, votre château m'a toujours porté guignon ; j'y ai reçu plus de taloches et de horions en un jour, que je n'en ai reçu ailleurs en un an ; gardez Thérèse si vous voulez, je vous la donne, et ne vous demande rien de retour ; pour moi, je m'en vais, on cuit du bon pain partout, et l'herbe sera bien courte si je ne trouve à paître. En disant cela, il se retira promptement dans sa chambre, où s'étant armé, il descendit à l'écurie, accommoda lui-même son cheval, et sortit dans la résolution de prendre le premier écuyer qu'il trouverait, et de revenir chercher Flanquine, son bagage et de l'argent.

Il n'alla pas fort loin sans trouver plus qu'il ne cherchait : le hasard voulut qu'à l'entrée d'une petite ville, à une lieue de là, il rencontra un enterrement : il demanda ce que c'était, on lui répondit que c'était une femme qu'on allait enterrer dans le cimetière à cent pas de là, et on lui montra le mari qui accompagnait le corps. Sancho, qui était encore animé de colère contre Thérèse, ne fut pas maître de lui : Il est bien heureux, celui-là ! s'écria-t-il, plût à Dieu que je fusse à sa place ! A peine eut-il lâché cette parole,

que le mari, qui paraissait fort affligé, redoubla ses larmes, et poussa des soupirs à toucher les cœurs les plus insensibles. Sancho, trop pitoyable, crut devoir le consoler : il s'approcha de lui, et ne consultant que la raison : Il faut, lui dit-il, que vous soyez fou, pour pleurer comme vous faites ; il semble que vous ayez perdu père et mère et toute votre postérité, jusqu'à la vingtième génération : quoi ! faut-il tant se désoler pour une femme ? pardi, pour une de morte mille de retrouvées ; allez, allez, la perte n'est pas grande, je voudrais bien qu'il m'en fût arrivé autant, ma foi, j'enterrerais la mienne en chantant bien haut ; Dieu vous a ôté la vôtre, c'est une grâce qu'il vous a faite, et qu'il ne fait pas à mille honnêtes gens qui la lui demandent tous les jours ; vous devez l'en remercier, plutôt que de la porter en terre avec tant de chagrin : vous mériteriez pour votre pénitence qu'elle ressuscitât, et vous fît enrager comme ma mauricaude.

Des gens d'un esprit tranquille auraient regardé Sancho comme un fou ; mais ceux qui l'écoutaient étaient trop abîmés dans leur tristesse pour songer à plaisanter : un des parents de la défunte, entre autres, s'approcha de l'indiscret consolateur, et lui porta un coup de poing dans le ventre, dont il se fit à lui-même plus de mal qu'à Sancho, parce qu'il avait frappé sur le corselet dont le chevalier était armé. Il s'en aperçut, et voulut recourir à une autre arme, mais Sancho ne lui en donna pas le temps, et poussant son cheval contre l'agresseur, le lui fit passer sur le corps, après l'avoir blessé et terrassé d'un coup de lance. Alors les autres assistants s'armèrent de ce qu'ils purent trouver : les uns se saisirent des chandeliers, les autres des flambeaux, les autres prirent les bâtons qui servaient à porter le cercueil, et tous tombant en même temps sur le misérable chevalier, lui firent bientôt vider les arçons, et se mirent à travailler sur lui comme à l'envi l'un de l'autre ; ils l'auraient eu bientôt expédié, si les gens que le duc avait envoyés après lui ne fussent arrivés assez à temps pour lui sauver la vie. Ceux-ci se firent connaître, et arrêtèrent la grêle de coups qui tombaient dru et menu sur l'infortuné Sancho. Ils le portèrent au château si moulu de coups, qu'il ne pouvait remuer ni pieds ni pattes ; il jetait le sang de tous côtés, et avait la tête fracassée en

plusieurs endroits, de sorte que les chirurgiens qui le visitèrent, déclarèrent d'abord que sa vie était en danger. La fièvre chaude, dont il fut bientôt attaqué, lui faisait dire mille impertinences dont on ne pouvait s'empêcher de rire, quelque pitié qu'on eût d'ailleurs de l'état où il était. Il disait, en parlant des femmes, car il retombait toujours sur le même article : Mardi, ces créatures m'ont toujours porté guignon : celles qui sont en vie m'ont fait enrager, m'ont battu et m'ont fait battre, et celles qui sont mortes me font assommer. Je ne m'étonne pas si je n'en ai point vu en enfer, les diables ont trop d'esprit pour en souffrir parmi eux; ils les tiennent éloignées, et ma foi, ils ont raison.

Dès que Thérèse vint à paraître devant ses yeux ; Ote-toi de là, lui dit-il, et me laisse en repos. Eh! mon pauvre mari, lui répondit-elle, je vous demande pardon, mourez en paix. Tu n'as donc qu'à t'en aller, lui repartit Sancho, car une femme et la paix, c'est le feu et l'eau.

On lui retrancha l'usage du vin, on ne lui donna que de la tisane, breuvage qui n'était point de son goût, et on eut tant de soin de lui, que ses blessures, quoique dangereuses, furent bientôt guéries. Les chirurgiens, le voyant hors d'affaire, et lui ayant permis l'usage du vin pour hâter son rétablissement, il demandait incessamment à boire, et trompant sa garde, qui n'osait acquiescer à ses volontés, crainte d'une rechute plus dangereuse que la maladie, lorsqu'il pouvait s'emparer d'une bouteille de vin, il la suçait jusqu'à la dernière goutte.

Sancho avait repris toutes ses forces, lorsque les ducs de Médoc et d'Albuquerque, et le comte de La Ribeyra partirent pour Madrid; le curé, le barbier, la nièce et la gouvernante de don Quichotte, s'en retournèrent au Toboso; il ne resta au château que les duchesses de Médoc et d'Albuquerque, la comtesse Eugénie et les deux chevaliers; Thérèse et sa fille y demeurèrent aussi : les dames voulurent les retenir pour s'en divertir, ces deux paysannes n'ayant jamais été si heureuses qu'elles l'étaient, de se voir si bien nourries et si bien entretenues. Elles commençaient à se croire des personnages importants, et la duchesse n'avait pas de plus grand plaisir que celui de les faire jaser.

CHAPITRE XX.

Comment don Quichotte et Sancho sortirent du château pour s'en retourner chez eux ; de ce qui leur arriva sur la route. — Mort de don Quichotte.

Le chevalier Sancho, parfaitement rétabli, continuait à divertir les dames par ses saillies et ses proverbes. Pour don Quichotte, quelques égards que tout le monde eût pour lui dans le château, il ne pouvait sortir de la profonde mélancolie que lui causait la perte de sa princesse ; la défense que Parafaragaramus lui avait faite de chercher de nouvelles aventures, avait aussi une grande part à sa tristesse. Un matin, il dit à Sancho : Je suis résolu, plus que jamais, à passer le reste de mes jours dans la tranquillité, mais au reste, je t'avouerai que je commence à m'ennuyer dans ce château. Je sais bien que madame la duchesse n'épargne rien pour m'en rendre le séjour agréable ; mais, dans la situation où se trouvent mon cœur et mon esprit, il me semble que le Toboso me convient mieux que tous les autres lieux du monde.

Sancho, qui se plaisait fort dans le château, désolé d'entendre parler ainsi son maître : Eh, seigneur don Quichotte, lui dit-il, où pouvez-vous aller pour être mieux ? nous avons ici bonne chère et bon feu ; on a autant de considération pour vous que si vous en valiez la peine, car, toutes les chimères de chevalerie à part, vous n'êtes qu'un simple gentilhomme, et vous mangez avec des ducs et des duchesses, qui vous traitent avec toutes sortes d'honneurs. Si vous allez au Toboso, vous entendrez depuis le matin jusqu'au soir crier votre nièce et votre gouvernante. L'écuyer ajouta mille autres motifs ; mais ne put persuader son maître, qui, deux jours après, pria la duchesse de Médoc de lui permettre de s'en retourner chez lui. Comme on ne voulait pas contraindre don Quichotte, et que d'ailleurs on le connaissait pour un homme incapable d'aller contre les ordres de Parafaragaramus, on consentit à son départ.

Le héros de la Manche et son écuyer, après avoir pris congé des dames et remercié la duchesse, prirent le chemin du Toboso, et couchèrent le premier jour dans une hôtellerie, que don Quichotte prit alors pour ce qu'elle était; le lendemain, s'étant remis en marche, et se trouvant vers midi, fatigués de la chaleur et du chemin qu'ils avaient fait, ils gagnèrent un bois épais, qui était à trois cents pas environ du grand chemin. Ils descendirent de cheval et entrèrent dans la forêt pour s'y reposer. A peine étaient-ils assis, qu'ils entendirent, à quelques pas, le bruit d'une source d'eau qui tombait du haut d'un rocher, et formait, dans le bas, un ruisseau qui allait, en serpentant, arroser une prairie émaillée de mille sortes de fleurs. Les chevaliers tournèrent la tête du côté d'où ils entendaient le murmure de l'eau, et eurent d'autant plus de joie d'apercevoir une fontaine, qu'ils se sentaient extraordinairement altérés. L'écuyer, pressé par la soif, se préparait à la satisfaire sans façon; mais don Quichotte se mit en tête que cette source d'eau était la fontaine de Merlin. Arrête, Sancho, dit-il en retenant son écuyer qui avait déjà ôté son bonnet pour boire dedans, arrête, mon ami, tu ne connais pas la propriété de cette eau : nous sommes ici, mon fils, dans la forêt des Ardennes, et la fontaine que tu vois est l'ouvrage du sage Merlin; cet enchanteur l'a faite exprès pour guérir un chevalier de ses amis, de la passion qu'il avait pour une princesse. Quoi! monsieur, dit Sancho, un chevalier n'a qu'à boire de cette eau pour cesser d'aimer? Rien n'est plus certain, reprit don Quichotte, et je suis tenté d'en boire, pour perdre entièrement le sentiment malheureux dont je ne puis me défaire; après cela, rien ne troublera plus le repos de ma vie, et mes jours ne seront composés que de moments heureux; oui, j'en veux boire, continua-t-il en élevant la voix, je prétends m'affranchir d'un joug trop pesant. En disant ces paroles, il prit son casque, le remplit d'eau et le vida jusqu'à la dernière goutte. Sancho suivit son exemple pour se désaltérer seulement, car il n'avait pas besoin, disait-il, de boire de cette eau pour haïr sa mauricaude. Comme l'eau était extrêmement froide, et qu'ils en burent beaucoup, don Quichotte, dont la tête s'échauffait à mesure que ses entrailles se refroidissaient, demeura plus persuadé qu'auparavant que c'était là la fontaine de Merlin; il

crut même éprouver sur-le-champ la vertu de l'eau : la princesse Dulcinée ne lui paraissait plus qu'une laide paysanne, et il s'étonnait de l'avoir choisie pour l'objet de ses pensées. Enfin elle lui sembla telle qu'Angélique parut à Renaud de Montauban, après que ce paladin eut bu, dans les Ardennes, de l'eau de la fontaine de Merlin. Sancho, qui, de son côté, n'était guère plus sage que son maître, s'imagina aussi qu'il en haïssait davantage sa Thérèse. Par la jarni ! s'écria-t-il, je sens que l'eau opère dans mon gosier : je hais ma femme comme tous les diables, et si elle était ici présentement, je lui casserais les dents devant vous à coups de poing. Les deux chevaliers, après avoir d'autant plus bu qu'ils s'imaginaient que chaque goutte ajoutait un nouveau degré de haine à leurs sentiments, se reposèrent sur l'herbe, et commencèrent à s'entretenir de la tranquillité qu'ils venaient de se procurer. Sur quoi le héros de la Manche fit un long discours moral, que cid Ruy Gomez a fort sagement fait de supprimer. S'ils se persuadèrent follement que l'eau avait changé leurs cœurs, elle ne laissa pas de produire réellement un fort mauvais effet, en leur causant une pleurésie dont ils ne tardèrent guère à sentir les atteintes, car à peine se furent-ils remis en chemin, que Sancho se plaignit d'un grand mal de côté. Tu n'en dois pas être surpris, ami Sancho, dit don Quichotte, il est impossible que cette eau merveilleuse change la disposition du cœur sans que le corps s'en ressente ; j'ai comme toi des douleurs au côté, et de plus un très-grand mal de tête, qui ne fait qu'augmenter de moment en moment. Pour moi, répondit Sancho, je crois que l'eau ne me vaut rien, et que si j'avais bu autant de vin, je serais à présent plus gai qu'un pinson.

A mesure que la pleurésie se développait, nos héros se sentaient accablés de la violence du mal, et arrivèrent au Toboso avec une grande fièvre. On mit don Quichotte au lit, et le barbier accourut à son secours. Dès ce temps-là, la saignée était en usage pour les pleurésies, et maître Nicolas, malgré l'expérience, qui devait lui avoir appris que les fréquentes saignées emportent plus de malades qu'elles n'en sauvent, ouvrit la veine à don Quichotte et lui tira dès la première fois quatre bonnes palettes de sang. Cette saignée fut bientôt suivie de beaucoup d'autres, et accompagnée d'une tisane

rafraîchissante, ce qui réduisit en peu de temps don Quichotte à l'extrémité. A l'égard de Sancho, son instinct le porta d'abord à demander du vin, il ne voulut jamais souffrir qu'on le saignât, il but en arrivant deux ou trois pintes de vin presque tout d'une haleine, il se coucha et s'endormit ; il continua le même remède, et se trouva parfaitement guéri au bout de trois jours ; au lieu que don Quichotte, en suivant fort religieusement tous les avis du barbier, après huit saignées et grand nombre de pots de tisane, mourut entre les bras de son curé, avec tous les sentiments d'un bon chrétien. On fit de superbes funérailles au héros de la Manche ; son écuyer reprit son premier métier, et passa commodément le reste de ses jours avec le bien qu'il avait mis en dépôt entre les mains du curé.

FIN.

